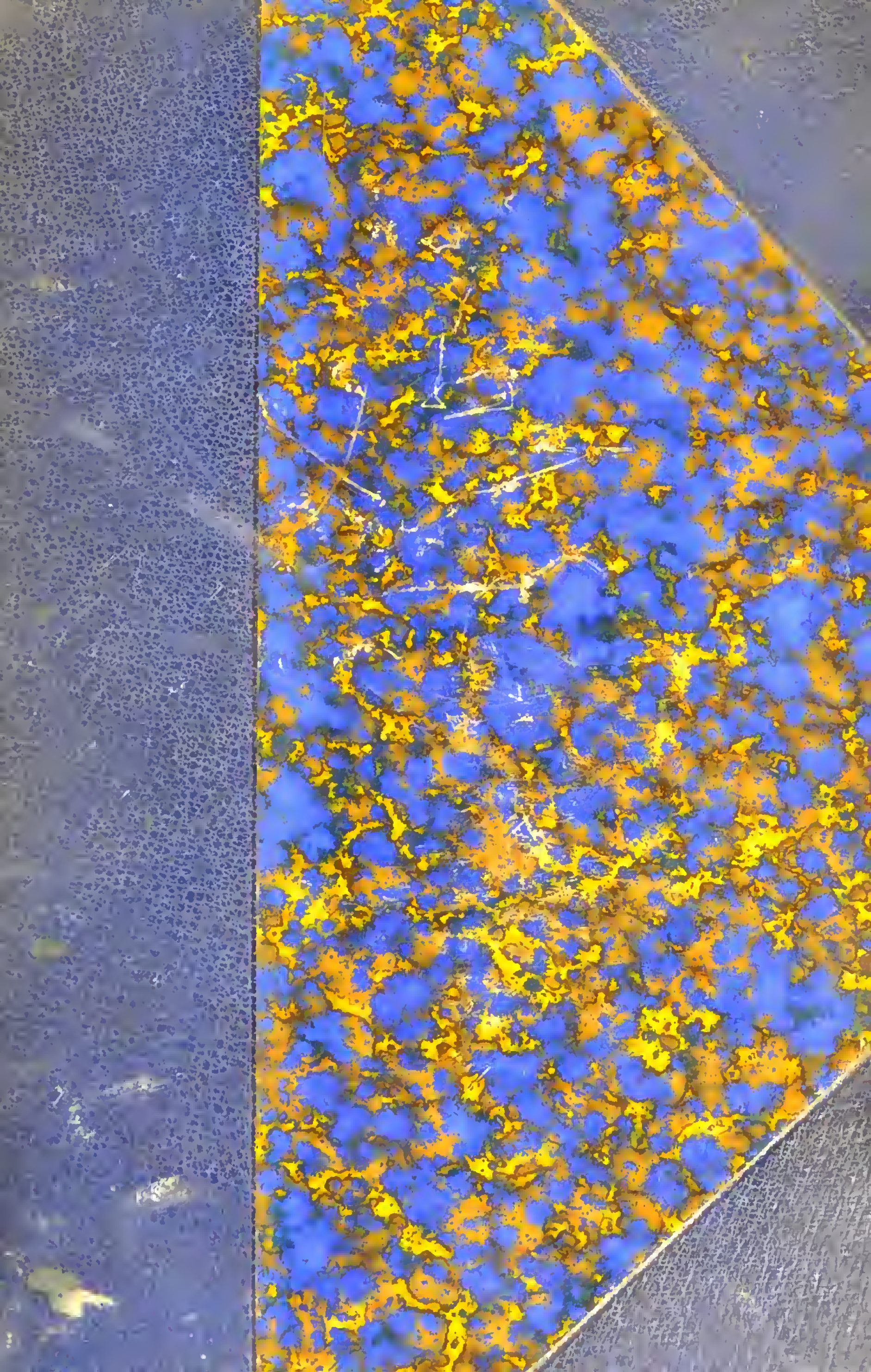
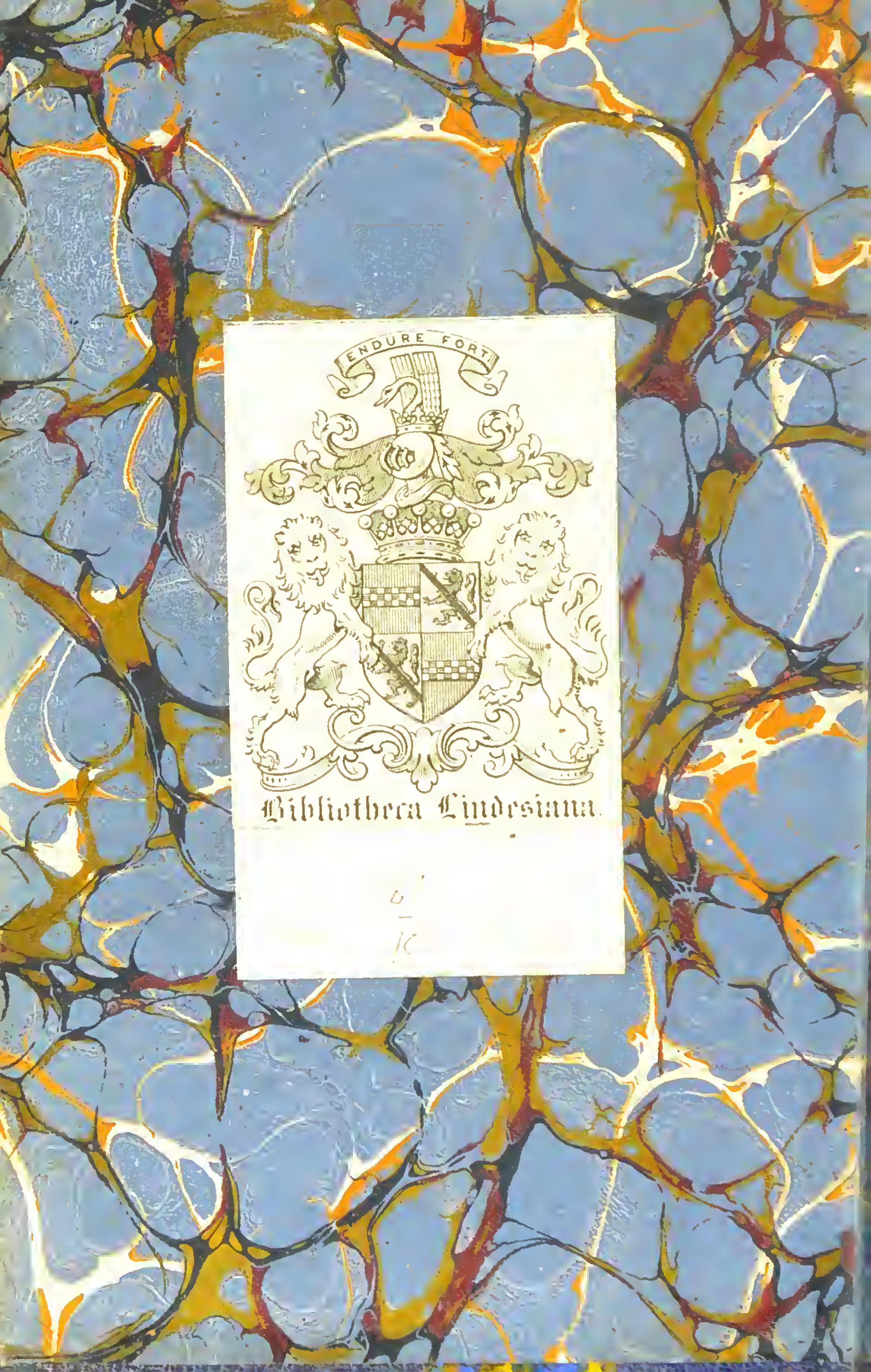
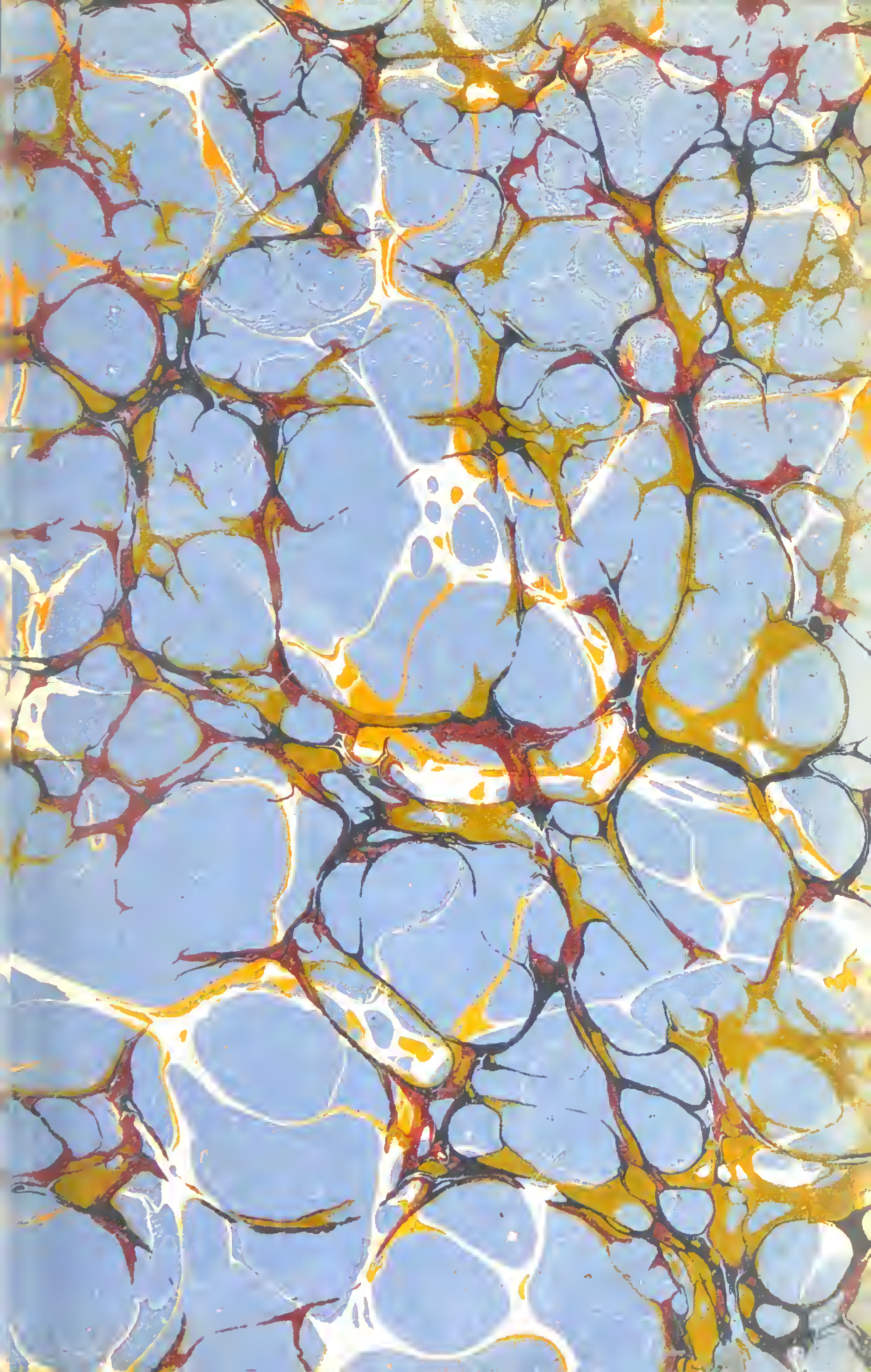




ENDURE FORT
Bibliotheca Lindesiana



DICTIONNAIRE

DE

LA FABLE,

ADOPTÉ PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES COLLÉGES ET AUTRES MAISONS D'ÉDUCATION;

PAR FR. NOEL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DES ÉTUDES,

MEMBRE DE LA LÉGION-D'HONNEUR.





Bruxelles,

ODE ET WODON, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

RUE DES PIERRES, N° 1137.

MDCCCXXVIII.

DICTIONNAIRE

DE

LA FABLE.

TOME PREMIER.

BRUXELLES. — IMPRIMERIE DE ODE ET WODON,
RUE DES PIERRES, N° 1137.

DICTIONNAIRE

DE

LA FABLE,

ADOPTÉ PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES COLLÉGES ET AUTRES MAISONS D'ÉDUCATION;

PAR FR. NOEL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DES ÉTUDES,

MEMBRE DE LA LEGION D'HONNEUR.

TOME PREMIER.

Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.
PHÈDRE, liv. III, Fab. 17.



BRUXELLES,

ODE ET WODON, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

RUE DES PIERRES, Nº 1137.

MDCCCXXVIII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

Depuis long-temps *Chompré* seul est en possession de donner aux enfans les premières notions de la Mythologie Grecque et Romaine. Depuis long-temps aussi chacun sent le besoin d'un ouvrage du même genre que le sien, mais plus complet et plus approfondi.

Des personnes zélées pour l'instruction de la jeunesse, et dont l'opinion est pour moi du plus grand poids, m'ont persuadé que le public attendait ce travail de l'auteur de la *Mythologie universelle*, et que je devais, par ce nouveau tribut, répondre à l'accueil dont il l'avait honorée.

Un pareil motif ne me permettait ni excuses, ni délais, et sur-le-champ je me suis livré à cette rédaction, avec l'activité qu'inspire toujours le désir d'être utile, sans me dissimuler pourtant les difficultés de l'entreprise.

En effet, en évitant la sécheresse et les omissions, il est pour les abrégés un autre écueil à craindre, celui de la prolixité et de la redondance. Il faut à l'abréviateur de la précision sans aridité, et de l'abondance sans confusion. Des notions exactes et

puisées dans les sources, des énoncés rapides pour les personnages moins importans, des développemens plus étendus pour ceux de première ligne; une critique judicieuse pour admettre ou pour rejeter; un style simple, clair et correct; un grand respect pour les mœurs; telles sont les qualités qu'exige un *Dictionnaire de la Fable*, pour être mis entre les mains de la jeunesse des deux sexes, et tels sont les principes qui m'ont dirigé dans la rédaction de celui-ci.

Destiné à faciliter aux élèves l'intelligence des auteurs classiques, cet ouvrage ne comportait pas une aussi grande variété de Mythologies que le grand Dictionnaire. Cette variété en eût d'ailleurs augmenté considérablement le prix. Les Fables Grecques, Romaines, Égyptiennes, etc., devaient donc en composer la principale partie.

Cependant chaque Mythologie offre des divinités dont la physionomie est plus fortement dessinée, et qu'il n'est guère possible d'omettre. Tels sont, par exemple, *Brahma*, *Shiva*, *Wishnou*, dans l'Inde; *Odin*, *Thor*, etc., dans l'Olympe scandinave; *Swetowid*, etc., chez les Slavons. Tels sont encore les législateurs déifiés par différentes nations polythéistes, et dont il n'est permis d'ignorer ni le nom ni l'existence.

Je me suis donc attaché à n'omettre aucun des

personnages qui jouent un grand rôle dans ces diverses Mythologies, et c'est une des additions qui distinguent ce Dictionnaire de tous les autres du même genre.

J'ai conservé à l'Iconologie la part qu'elle réclamait, mais d'après les mêmes principes d'abréviation et de réduction; et l'on trouvera peut-être qu'une critique sévère a présidé au choix des articles que j'ai cru devoir admettre.

C'est dans les mêmes vues que j'ai soigneusement rapporté tout ce qui tient au culte et aux usages religieux des anciens, comme faisant le complément nécessaire d'un Dictionnaire de la Fable, et pouvant, sous ce rapport, suppléer au défaut d'un *Dictionnaire d'Antiquités*.

Il est inutile d'insister sur la comparaison de l'ouvrage de *Chompré* avec le mien, puisque la seule inspection suffit pour en reconnaître les différences. Mais il serait injuste, autant qu'il est étranger à mon caractère, de déprécier les efforts de mon devancier. Cet estimable instituteur a le mérite d'avoir ouvert la carrière, et tous ceux qui sont venus après lui ont trouvé une telle abondance de matériaux et de secours, qu'on ne peut guère leur savoir gré que de la méthode et du choix.

Voilà le compte que j'avais à rendre de ce nou-

veau fruit de mes veilles. Heureux si le public y voit une nouvelle preuve du désir que j'ai de reconnaître son indulgence, et s'il est utile à cette jeunesse intéressante dont j'ai vu de plus près les dispositions généreuses!

DICTIONNAIRE

DE

LA FABLE.

A

A, hiéroglyphe égyptien, représentait l'ibis, par l'analogie de la forme triangulaire de l'A avec la marche triangulaire de cet oiseau.

AÆDÉ, une des trois premières Muses. Racine *aeidein*, chanter. *Voyez* MELETÉ et MNEMÉ.

ABA ou **ABÆ**, ville de la Phocide, ainsi appelée du nom d'Abas, fils de Lyncée et d'Hypermnestre.

ABADIR, ou **BETYLE**, la pierre qu'Ops ou Rhée, femme de Saturne, emmaillota lorsqu'elle mit Jupiter au monde, pour la présenter à son mari, qui dévorait tous ses enfans mâles, de crainte qu'ils ne le détrônassent. Saturne dévora cette pierre sur le mont Thaumantium, en Arcadie. Métis lui donna un vomitif qui la lui fit rendre : on la conserva depuis à Delphes, dans le temple d'Apollon ; chaque jour, mais surtout aux jours de fêtes, on l'arrosait d'huile, et on la couvrait d'une laine particulière. On a mal à propos

confondu cette pierre avec le dieu Terme, puisqu'il n'était pas moins révéré sous la figure d'un pieu ou d'une tuile, que sous celle d'une pierre. — 2. Nom qu'on donnait chez les Carthaginois aux dieux plus grands et plus considérables, pour les distinguer du commun des dieux. Rac. Phén. *Ab, addir, père magnifique.*

ABÆUS. Apollon était ainsi surnommé d'un temple qu'il avait à Aba, avec un oracle célèbre, un de ceux que Crésus envoya consulter.

ABANTIADES, nom patronymique de Persée, petit-fils d'Abas, roi des Argiens, d'où les rois d'Argos furent nommés aussi *Abantiades.* Comme il y a eu plusieurs héros du nom d'Abas, leurs fils se trouvent aussi, dans les poètes, désignés par celui d'*Abantiades.*

ABANTIAS, nom patronymique de Danaé et d'Atalante, toutes deux petites-filles d'Abas, roi des Argiens.

ABARBARÉE, une des Naïades, que Bucolion, fils aîné de Laomédon, épousa, et dont il eut Ésèpe et Pédase. *Hom. l.* VI. *Il.*

ABARIS était un Scythe qui, pour avoir chanté le voyage d'Apollon aux pays des Hyperboréens, fut fait grand-prêtre de ce dieu, et reçut de lui, outre l'esprit de divination, une flèche d'or, sur laquelle il traversait les airs. On disait de lui qu'il vivait sans prendre de nourriture. On ajoute qu'ayant fabriqué une statue de Minerve des os de Pélops, il la vendit aux Troyens, qui crurent, sur sa parole, que cette statue venait du ciel. C'est ce simulacre qui, depuis, fut célèbre sous le nom de *Palladium.* — 2 et 3. Un autre fut tué par Persée, et un troisième le fut par Euryale.

ABAS, douzième roi des Argiens, fils de Lyncée et d'Hypermnestre, et, selon d'autres, de Bélus, fut père de Prœtus et d'Acrise, et aïeul de Persée; guerrier redouté.

Lorsqu'après sa mort les habitans des pays conquis se révoltaient, l'aspect de son bouclier suffisait pour les faire rentrer dans le devoir. — 2. Fils de Méganire et d'Hippothoon, ou de Céléus et de Méganire ; il fut changé en lézard par Cérès, parce qu'il s'était moqué d'elle en la regardant boire avec trop d'avidité. On croit que c'est le même que Stellé. *Métam. l.* V. — 3. Un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes. — 4. Un des principaux Grecs tués la nuit de la prise de Troie, et dont Énée consacra le bouclier dans la ville d'Ambracie. *Virg. Én. l.* III. — 5. Compagnon d'Énée, tué par Lausus, fils de Mézence. — 6. Fils de Mélampe et père de Lysimaque, dont Talaüs eut cinq fils et une fille nommée Ériphyle. — 7. Fils de Neptune et d'Aréthuse, donna le nom d'Abantis à l'île d'Eubée. — 8. Fils d'Érymas, tué par Diomède devant Troie. — 9. De la suite de Persée, tua Pélatès dans le combat qui eut lieu aux noces de ce héros. — 10. Un des chevaux de Pluton. *V.* Méthée et Nonius.

ABATOS, l'un des chevaux de Pluton. — 2. Grand rocher séparé de l'île de Philé dans le Nil, où l'on conservait le tombeau d'Osiris dans un temple qui lui était dédié. — 3. Île située au milieu du lac Mœris.

ABAZÉES, fêtes ou cérémonies établies par Denys, fils de Caprée, et roi d'Asie. Rac. *abakein*, garder le silence, parce qu'elles se célébraient dans un profond silence.

ABDÈRE, ville maritime de Thrace, fondée par Abdéra, sœur de Diomède, et, selon d'autres, par Hercule, en l'honneur de son ami Abdérus. Le caractère de stupidité donné aux Abdéritains ne s'accorde guère avec leur passion pour la poésie, la musique et la déclamation des tragédies ; témoin la maladie dont toute la ville fut affectée après une représentation de l'Andromède d'*Euripide*, et qui ne céda qu'aux froids rigoureux de l'hiver. C'était la

patrie de Démocrite, connu par le rire philosophique qu'excitaient en lui les sottises humaines. Les habitans avaient la barbare coutume de dévouer, pour le salut de tous, quelques malheureux, qu'on assommait à coups de pierres. Une quantité prodigieuse de rats et de grenouilles, qui vint tout à coup à se multiplier, les força d'abandonner leur ville, et de se retirer en Macédoine. *Pomp. Solin.*

ABDÉRUS, ami d'Hercule et son compagnon d'armes. Après avoir enlevé les cavales de Diomède, roi de Thrace, le héros, informé que les Bistons, sujets de ce prince, avaient pris les armes, donna les cavales à garder au jeune Abdérus, marcha contre ses ennemis, et les extermina. Mais, à son retour, il eut le chagrin de voir que les cavales avaient dévoré son favori. Pour s'en consoler, il bâtit une ville auprès de son tombeau, et lui donna le nom d'Abdère. *Apollod. V.* DIOMÈDE.

ABEILLE, hiéroglyphe du travail, de l'obéissance et de la flatterie. Chez les anciens, c'était l'image des colonies.

ABEILLES. Des ruches d'abeilles s'étant trouvées dans l'antre de Dictée, où Jupiter avait été nourri, aussitôt on fit aux abeilles l'honneur de les compter au nombre des nourrices du dieu. On ajoute que, quatre hommes étant un jour entrés dans cet antre pour dérober les ruches, Jupiter fit gronder son tonnerre, et lança ses foudres contre ces sacriléges. *V.* ARISTÉE.

ABELLION, ancien dieu des Gaulois, le même que le soleil, appelé par les Crétois *Abelios.*

ABÉONA et **ADÉONA**, divinités qui présidaient aux voyages, la première au départ, et la deuxième à l'arrivée.

ABÉRIDÈS, fils de Cœlus et de Vesta. On le croit le même que Saturne.

ABIA, fille d'Hercule, sœur et nourrice d'Hyllus. Elle

avait un temple fameux en Messénie. Elle se retira dans la ville d'Ira, à laquelle elle donna son nom, et qui fut l'une des sept villes qu'Agamemnon promit à Achille. *Hom.*

ABIENS, peuples de Scythie, voisins des Mysiens de Thrace. On a mal à propos confondu dans *Homère* ces Scythes avec les Hippomolgues. Ceux-ci, qu'on nommait aussi les Galactophages, faisaient du lait de jument leur principale nourriture. *Hom. Strabon.*

ABILIUS, fils de Romulus et d'Hersilia. Son père l'appela d'abord Aollius, à cause, dit *Plutarque*, du grand nombre d'habitans qu'il avait rassemblés dans la ville. Rac. *aollès*, pressé, serré.

ABLEGMINA, partie des entrailles immolées aux dieux. *V.* Prosecta.

ABLÉRUS, Troyen, tué par Antiloque.

ABLUTION, cérémonie en usage chez les Romains, comme une sorte de purification, pour laver le corps ou quelque partie du corps, avant le sacrifice.

ABONDANCE, divinité allégorique, qui suivit Saturne lorsque Jupiter le détrôna. On la peint sous la figure d'une jeune nymphe qui a beaucoup d'embonpoint, des couleurs vives, sur la tête une guirlande de diverses fleurs, et dont la robe verte est relevée d'une broderie d'or. De la main droite elle tient une corne d'Amalthée, et de la gauche un faisceau d'épis.

ABORIGÈNES, peuples que Saturne poliça, et qu'il conduisit d'Égypte en Italie, où ils s'établirent. Quelques auteurs les ont crus venus d'Arcadie, sous la conduite d'OEnotrus, et c'est pour cela que *Virgile* les appelle *OEnotrii viri*. Les uns font venir ce nom d'*abhorrenda gens*, peuple abominable; d'autres d'Abberrigènes, peuples vagabonds, etc.

ABRACADABRA, nom qui servait à former une fi-

gure magique, à laquelle les Perses attribuaient la vertu de prévenir les maladies et de les guérir. Les lettres de ce nom devaient être ainsi disposées :

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

Cette figure, principalement composée des lettres du nom *Abraca*, le même qu'*Abracax* ou *Abraxas*, que l'on croyait le plus ancien des dieux, était elle-même révérée comme une espèce de divinité chez les Syriens. *V.* Abracax. Quelques-uns écrivent *Abrasadabra*.

ABRACAX, **ABRASAX**, ou **ABRAXAS**, divinité que l'on croit être le Mithra des Perses. On avait un grand respect pour son nom, dont les lettres en caractères grecs, prises chacune pour un chiffre, forment dans leur totalité, le nombre de 365. On le représentait quelquefois sous la figure d'Anubis ou d'un lion.

ABRAX, ou **LABRAX**, un des chevaux de l'Aurore.

ABRELLENUS, surnom de Jupiter.

ABRÉTIE, nymphe qui donna son nom à la Mysie, d'où Jupiter fut aussi surnommé *Abretanus*.

ABROCHAITÈS, *dont la longue chevelure annonce la mollesse*. Épithète d'Apollon. Rac. *abros*, mou; *chaitès*, crinière.

ABROTA, Béotienne que Nisus, un des quatre fils d'É-

gée, avait épousée. Après la mort de cette femme, Nisus, pour perpétuer la mémoire de sa prudence et de sa vertu, ordonna aux Mégariennes de s'habiller toujours à l'avenir comme elle l'avait été.

ABROTOS, *immortel;* épithète d'Apollon. Rac. *a* privatif, et *brotos*, mortel.

ABSÉE, géant, fils de la Terre et du Tartare, un de ceux que Jupiter précipita dans le Tartare.

ABSYRTHE, fils d'Eétès, roi de Colchos, et frère de Médée, fut envoyé par son père à la poursuite de Jason et de sa sœur. Médée, poursuivie de près, fit dire à son frère qu'on l'emmenait contre son gré, et que, s'il voulait la nuit suivante se rendre dans un lieu qu'elle lui marqua, elle lui aurait obligation de sa liberté. Le crédule jeune homme se trouva au rendez-vous pour y être massacré. Ses membres, semés dans le chemin, arrêtèrent ses compagnons, et donnèrent aux Grecs le temps de se rembarquer. Selon d'autres il était encore enfant lorsque Médée s'enfuit avec Jason, et l'emmena avec elle. Poursuivie par son père, elle coupa son frère par morceaux qu'elle dispersa, et plaça la tête et les mains sur un rocher élevé, pour que les yeux d'Eétès en fussent plus tôt frappés, et que sa poursuite en fût ralentie; stratagème qui eut son effet. *V.* Eéta, Médée, Jason. Le meurtre d'Absyrthe eut lieu sur les bords d'un fleuve de la Colchide, qui en prit son nom.

ABSYRTHIDES, îles de la mer Adriatique, ainsi appelées d'Absyrthe.

ABYDOS, ville d'Asie sur l'Hellespont, et patrie de Léandre, amant de Héro. — 2. Ville d'Égypte, où était le fameux temple d'Osiris, et où Memnon faisait son séjour ordinaire.

ABYLA, montagne d'Afrique. *V.* Colonnes d'Hercule.

ACACALLIS, **ACALIS**, ou **ACASIS**, fille de Minos, premier roi de Crète, et d'Ithone fille de Lictius, sœur de Lycaste, et femme d'Apollon. D'autres mythologues la font épouse de Milet, roi de Carie, et d'autres sa mère.— 2. Femme de Minos, dont elle eut un fils nommé Oaxus.

ACACÉSIUS, surnom de Mercure, tiré du nom de son père nourricier Acacus, fils de Lycaon.

ACACÉTUS, **ACACUS**, *qui ne fait rien de mal;* surnom de Mercure considéré comme dieu de l'éloquence, parce qu'il ne faisait que du bien aux hommes, sans mélange d'aucun mal. Rac. *a* priv., et *kakon*, mal.

ACACUS, fils de Lycaon, roi d'Arcadie, bâtit dans la suite la ville d'Acacésium.

ACADÉMIE. Cette réunion d'hommes savans ou lettrés se symbolise par une femme respectable, la tête ceinte d'une couronne d'or : ses vêtemens sont de couleur changeante. De la main droite elle tient une lime avec cette devise : *Detrahit atque polit; elle retranche et polit;* et de la gauche, une guirlande entrelacée de laurier, de lierre et de myrte, trois plantes poétiques : allusion à la poésie héroïque, lyrique et pastorale. A la guirlande sont suspendues deux grenades, symbole d'union. Elle est assise sur un siége orné de branches d'olivier ou de cèdre, tous deux emblèmes d'immortalité. Le lieu de la scène est un paysage délicieux. Les livres sont entassés à ses pieds, et des instrumens de musique annoncent que l'harmonie est nécessaire aux arts.

ACADÉMUS, Athénien qui révéla aux Tyndarides le lieu où était cachée leur sœur Hélène, enlevée par Thésée. On prétend qu'il donna son nom au parc de l'Académie, que d'autres dérivent d'Échédémus.

ACADINE, fontaine célèbre de Sicile, consacrée aux frères Paliques, particulièrement honorés dans cette île.

On attribue à cette fontaine la propriété merveilleuse de faire connaître la sincérité des sermens. On les écrivait sur des tablettes qu'on jetait dans l'eau ; et si elles ne surnageaient pas, on était persuadé que ces tablettes ne contenaient que des parjures. *V.* Paliques.

ACAE, île où demeurait Circé.

ACALANTHIS, une des neuf Piérides, qui disputèrent le prix de la musique aux Muses. Selon les uns, elle fut changée en serin ; selon les autres, en chardonneret : d'autres les changent toutes en pics.

ACALE, ou Perdrix, neveu de Dédale, inventa la scie et le compas. Dédale en fut si jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour ; mais la compassion de Minerve le métamorphosa en perdrix. *Hygin.*

ACAMARCHIS, nymphe, fille de l'Océan.

ACAMAS, fils de Thésée et de Phèdre, ou d'Antiope, et frère de Démophon, fut un des princes grecs qui allèrent au siége de Troie. Député avec Diomède pour aller redemander Hélène, il se fit aimer de Laodice, fille de Priam. *V.* Philobia. Elle eut de lui un fils nommé Munithus ou Munichus, élevé par Éthra, aïeule paternelle d'Acamas, que Pâris avait emmenée avec Hélène. Acamas, que *Virgile* nomme Athamas, fut un des Grecs qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, ce prince eut la double satisfaction de reconnaître Éthra avec son fils, et de les retirer d'entre les mains des Grecs. — 2. Chef des Troyens sous Énée, tué par Ajax. — 3. Fils d'Anténor, un des Troyens les plus vaillans. — 4. Fils d'Asius, Troyen qui combattit vaillamment aux côtés de son père.

ACANTHE, jeune homme métamorphosé en oiseau. *Ant. Libéral.* Suivant d'autres ce fut une nymphe qui, pour avoir plu à Apollon, fut changée en la plante qui porte son nom.

ACANTHIDE, fils qu'Ajax, fils de Télamon, eut de Glauca.

ACANTHIS, ou **ACANTHILLIS**, fille d'Autonoüs et d'Hippodamie. Lorsque les chevaux de son père eurent dévoré son frère Acanthus, les dieux la changèrent en oiseau de son nom.

ACANTHO, mère du quatrième soleil; car on en comptait cinq. *Cic. de Nat. Deor. l.* 3. *Arnob. l.* 4.

ARCANANIE, province d'Épire.—2. Il y avait aussi une région de ce nom en Égypte.—3. Ville auprès de Syracuse, où l'on voyait un vieux temple dédié à Jupiter Olympien.

ACARNAS, et **AMPHOTÉRUS**, fils d'Alcméon et de Callirhoé. Leur père ayant été tué par les frères d'Alphésibée, leur mère obtint de Jupiter qu'ils passassent tout à coup de l'enfance à la jeunesse pour venger sa mort; ce qui fit dire aux poètes qu'Hébé avait augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance. *V.* Alcméon, Amphiaraüs, Callirhoé.

ACASTE, fils de Pélias, roi de Thessalie, et parent de Jason, fut un des Argonautes, et un grand chasseur. A son retour de la Colchide, ayant trouvé son père mort, il engagea les Argonautes à descendre avec lui en Thessalie, pour y célébrer des jeux funèbres en l'honneur de Pélias. *Pline* veut qu'Acaste soit le premier qui ait fait célébrer ces sortes de jeux. *V.* Pélias. — 2. Une des nymphes filles de l'Océan et de Téthys. *V.* Océanides.

ACCA, sœur et compagne de Camille, reine des Volsques. — 2. Acca Larentia, nourrice de Romulus, fut mise au rang des divinités de Rome, et honorée d'une fête qu'on célébrait au mois de décembre, et qu'on nommait *Accalia. Plut.*

ACCIUS NAVIUS, augure, vivait du temps de Tarquin l'ancien. Le roi, voulant l'éprouver, lui proposa de devi-

ner si ce qu'il pensait dans le moment pouvait s'exécuter. — « Cela peut se faire. » — « J'ai pensé que vous pourriez couper une pierre à aiguiser avec un rasoir. Le vol des oiseaux vous a révélé sans doute que la chose est possible. » — Sur-le-champ, Accius prend le rasoir, et coupe la pierre. Tous les spectateurs furent saisis d'admiration; on érigea une statue à Accius Navius, et l'art des augures acquit une grande considération chez les Romains.

ACÉ, lieu voisin de Mégalopolis, en Messénie, où les Euménides avaient un temple. A la première apparition de ces déesses, lorsqu'elles troublèrent l'esprit à Oreste, il les vit toutes noires; à la seconde apparition, après qu'il se fut arraché un doigt, il les vit toutes blanches, et alors il recouvra tout son bon sens; à cause de cela, pour apaiser les premières, il les honora comme on avait coutume d'honorer les mânes des morts, mais il sacrifia aux secondes.

ACÉLUS, un des fils d'Hercule, donna son nom à une ville de Lycie.

ACÉPHALES, *hommes sans tête*, d'*a* privatif, et de *kephalé*, tête. La fable place au nord des pays hyperboréens (c'est-à-dire vers la Russie et la Grande-Tartarie) un peuple d'Acéphales; apparemment un peuple de barbares, sans chef et sans subordination.

ACERBAS, prince de Tyr, le même que *Virgile* appelle Sichée, et prêtre d'Hercule. *V.* SICHÉE.

ACERRE, autel que l'on dressait à Rome auprès du lit du mort. Les parens et amis du défunt y brûlaient de l'encens jusqu'au moment où l'on commençait les funérailles.

ACERSÉCOMES, surnom grec d'Apollon, qui répondait à l'*Intonsus* des Latins. On représentait en effet ce dieu avec une longue chevelure et sans barbe. Rac. *keirein*, tondre.

ACÉSAMENÉE, père de la nymphe Péribée, mariée au fleuve Axius, et mère de Pélégon.

ACÉSIDAS, divinité grecque, peut-être la même qu'Acésius. On voyait un de ses autels à Olympie, ville de l'Élide.

ACÉSIUS et **ALEXICACUS**, *qui délivre des maladies.* Rac. *akestai*, guérir, *alexein*, chasser, et *kakon*, mal. On appelait ainsi Apollon comme dieu de la médecine. On donnait aussi le premier surnom à Télesphore, et c'est sous ce nom que les Épidauriens l'honoraient.

ACÉSO, fille d'Esculape, avait une profonde connaissance de la médecine.

ACESTE, roi de Sicile, fils du fleuve Crinisus et d'Égeste, fille d'Hippotas, originaire de Troie par sa mère, porta du secours à cette ville assiégée par les Grecs; mais, après la défaite de ses alliés, retourna en Sicile, y bâtit des villes, reçut honorablement Énée, et fit donner la sépulture à Anchise sur le mont Éryx. *V.* ÉGESTE.

ACÈTE, capitaine d'un vaisseau tyrien, s'opposa à ses compagnons voulant emmener Bacchus, qu'ils avaient trouvé endormi sur le bord de la mer, sous la forme d'un bel enfant, dans l'espérance d'en tirer une grosse rançon. Bacchus sur-le-champ se découvrit, et les métamorphosa en dauphins, excepté Acète, dont il fit son grand-prêtre. Penthée, roi de Thrace, auquel Acète racontait ces merveilles, le fit jeter dans un affreux cachot, et jura sa mort; mais les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes par la protection de Bacchus, et les chaînes dont le prisonnier était chargé tombèrent au même instant, sans que personne les eût brisées. — 2. Fils du Soleil et de Persa, donna sa fille en mariage à Phryxus. — 3. Écuyer d'Évandre, roi d'une partie de l'Italie.

ACHÆA, surnom de Cérès et de Pallas.

ACHAÏE, contrée de la Grèce, au midi de la Macédoine, mais plus particulièrement province du Péloponèse. La Grèce est comprise aussi quelquefois sous la dénomination générale d'Achaïe. De là, dans les poètes, les mots *Achaïcus*, *Achivus*, *Achæus*, *Achæas*, *Achæis*, pour désigner les Grecs et ce qui les concerne. On la reconnaît sur les médailles anciennes à son pot de fleurs, ou bien au vase d'où s'élève une touffe de persil. Elle tient des épis, symbole de sa fertilité.

ACHAMANTIS, une des filles de Danaüs.

ACHARÉUS, athlète célèbre, combattit avec Hercule dans les jeux célébrés par ce héros, en l'honneur de Pélops.

ACHATE, ami et fidèle compagnon d'Énée.

ACHE, plante que les anciens mettaient au nombre des plantes funèbres. Dans les jeux Néméens institués en mémoire de la mort d'Archémore, c'était l'ache qui couronnait les vainqueurs pour rappeler l'origine de cette fête lugubre.

ACHÉLOÏA, **CALLIRHOÉ**, fille d'Achéloüs.

ACHÉLOÏDES, les Sirènes, d'Achéloüs leur père.

ACHÉLOÜS, fils de l'Océan et de Téthys; selon d'autres, du Soleil et de la Terre. Amant de Déjanire, il la disputa à Hercule, mais il fut vaincu. Aussitôt il prit la forme d'un serpent, sous laquelle il fut encore défait; ensuite celle d'un taureau, qui ne lui fut pas plus favorable. Hercule le saisit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, et le contraignit d'aller se cacher dans le fleuve Thoas, depuis appelé Achéloüs. Le vaincu donna au vainqueur la corne d'Amalthée, pour recouvrer la sienne. Selon d'autres, c'est la corne même d'Achéloüs que les Naïades ramassèrent, et dont elles firent la corne d'abondance.

ACHÉMÈNE, fils d'Égée, donna son nom à une partie

de la Perse. De là, dans les poètes, *Achemenius* pour Perse ou Persan.

ACHEMÉNIDE, un des compagnons d'Ulysse, échappa des mains de Polyphème, et s'attacha depuis à Énée *Ænéid., liv.* 3.

ACHÉMON, ACHMON, frère de Basalas ou Passalus, tous deux Cercopes. Ils étaient si querelleurs, qu'ils attaquaient tous ceux qu'ils rencontraient. Sennon, leur mère, les avertit de prendre garde de tomber entre les mains du Mélampyge, c'est-à-dire de l'homme aux fesses noires. Rac. *mélas,* noir; *pygè,* fesse. Un jour, ils rencontrèrent Hercule endormi sous un arbre, et l'insultèrent. Hercule les lia par les pieds, les attacha à sa massue, la tête en bas, et les porta sur son épaule, comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent : « Voilà le Mélampyge que nous devions craindre. » Hercule se mit à rire, et leur rendit la liberté. *Suidas, Erasm., Adag.*

ACHÉROÏS, épithète *homérique* du peuple blanc, comme consacré aux dieux infernaux, et parce qu'on croyait que cet arbre croissait sur les bords du fleuve Achéron.

ACHÉRON, fils du Soleil et de la Terre, fut changé en fleuve, et précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils déclarèrent la guerre à Jupiter. Ses eaux devinrent bourbeuses et amères, c'est un des fleuves que les ombres passaient sans retour. Selon *Bocace,* c'était un dieu qui naquit de Crète, et qui, ne pouvant soutenir la lumière du jour, se retira aux enfers, et devint un fleuve infernal. On interprète son nom par le fleuve de la Tristesse et des Angoisses. Rac. *a* priv., et *chairein,* se réjouir. Il est représenté sous la figure d'un vieillard couvert d'un vêtement humide. Il se repose sur

une urne noire, et les ondes qui en sortent sont pleines d'écume, parce que leur cours était si rapide, qu'elles roulaient des rochers, et que rien ne pouvait en arrêter l'impétuosité. On place quelquefois un hibou près de lui. Deux fleuves du même nom coulaient en Épire. Le premier arrosait les États d'Aidonée, l'autre passait près de la ville de Pandrose, et se jetait dans le golfe d'Ambracie. Comme ses eaux amères se cachaient quelque temps sous terre, il fut confondu avec celui qui avait été précipité dans le Tartare. Un autre Achéron coulait dans la Grèce, près du promontoire de Ténare, et c'est celui que les Grecs firent naitre des Titans et de la Terre. Enfin on comptait d'autres fleuves de ce nom dans l'Élide, en Italie, près de Baies, et jusque dans la Bithynie. — 2. Roi de l'Asie mineure, dont la fille, Dardanis, eut d'Hercule un fils du même nom. — 3. Divinité gauloise, qu'on ne connaît que par une inscription rapportée par *Gruter*. On a cru y voir une divinité marine.

ACHÉRONTIENS (livres). Les Étrusques appelaient ainsi des livres qu'ils disaient avoir été revus par Tagès, et où ils puisaient les connaissances et les pratiques superstitieuses qui les faisaient regarder comme les plus habiles augures de l'univers.

ACHÉRUSE, caverne sur le bord du Pont-Euxin. On prétendait qu'elle communiquait aux enfers, et les habitans du pays soutenaient que c'était par là qu'Hercule en avait tiré Cerbère.

ACHÉRUSIE, lac ou marais près d'Héliopolis en Égypte, situé entre cette ville et le lieu destiné à l'inhumation des morts, de sorte qu'il fallait le traverser dans une barque pour y arriver. Mais avant d'y transporter les morts, on les exposait sur le bord : là leur vie était soumise à un examen sévère; et selon les bonnes ou mau-

vaises actions alléguées et prouvées, il était permis au batelier nommé en Égyptien *Charon*, de recevoir les corps dans sa barque, ou ils étaient privés des honneurs de la sépulture. Sur les bords du lac, erraient, suivant la croyance des habitans de Memphis, les ames de ceux qui n'avaient eu ni vices ni vertus. Purifiées par ses eaux, elles étaient enfin admises dans le séjour de la paix éternelle. Orphée recueillit ces opinions dans son voyage en Égypte, et les porta en Grèce. — 2 et 3. Marais proche de Capoue, et presqu'île dans le Pont, où l'on plaçait la fameuse caverne d'Achéruse.

ACHÉUS, fils de Xuthus, troisième fils d'Hellen, fils de Deucalion et de Créuse, fille d'Érechthée, roi d'Athènes, et frère d'Ion. — 2. Surnommé Callicon, Grec stupide, avait un pot de terre pour lui servir d'oreiller; mais le trouvant trop dur, il l'emplit de paille pour le rendre plus commode. *Eust. Odys.* — 3. Roi de Lydie, fut pendu par ses sujets sur les rives du Pactole, pour avoir voulu établir de nouveaux impôts.

ACHILLE. L'antiquité compte beaucoup de héros de ce nom. Le premier, fils de la Terre, rendit à Jupiter un signalé service, car Junon s'étant réfugiée chez lui, lorsqu'elle fuyait les poursuites amoureuses de Jupiter, Achille sut lui persuader de consentir à devenir l'épouse du maître des dieux. Jupiter reconnaissant, lui promit que désormais tous ceux qui porteraient son nom seraient célèbres dans le monde. Le deuxième fut gouverneur du Centaure Chiron. Le troisième fut l'inventeur de l'ostracisme. — 4. Fils de Jupiter et de Lamie, était d'une beauté si parfaite, qu'au jugement du dieu Pan, il remporta le prix sur tous ses rivaux. — 5. Un autre Achille, fils de Salatée, était né avec des cheveux blancs. — Le sixième Achille était fils de Thétis et de Pelée, roi de la Phtiotide,

en Thessalie. Thétis sa mère, qui l'aimait tendrement, prit elle-même soin de sa première éducation. Le jour, elle le nourrissait d'ambroisie, et la nuit elle le couvrait de feu céleste. Un jour qu'elle l'avait mis dans le feu pour le purifier de ce qu'il avait de mortel, son père effrayé se hâta de l'en retirer, de sorte qu'il n'eut qu'un talon brûlé, ce qui lui fit donner le surnom de Pyrisoüs. Rac. *pyr*, feu; *soos*, sauf. Selon d'autres, Thétis avait plongé son fils dans l'eau du Styx, et l'avait rendu invulnérable, excepté au talon par où elle le tenait. Chiron, son gouverneur, lui donna le nom d'Achille qu'avait porté le sien, et parce que ce nom peut signifier, *qui n'a pas tété;* on débita qu'il l'avait nourri de cervelles de lion, de tigre, etc... Thétis, instruite par les oracles qu'on ne prendrait jamais Troie sans lui, mais qu'il périrait sous ses murs, l'envoya en habits de fille, et sous le nom de Pyrrha, à la cour de Lycomède, roi de Scyros. A la faveur de ce déguisement, il se fit connaître de Déidamie, fille de Lycomède, l'épousa secrètement, et en eut un fils nommé Pyrrhus. Lorsque les princes grecs se rassemblèrent pour aller au siége de Troie, Calchas leur prédit que Troie ne pourrait être prise sans le secours d'Achille, et leur indiqua le lieu de sa retraite. Ulysse s'y rendit, déguisé en marchand, et présenta aux dames de la cour des bijoux et des armes. Achille se trahit lui-même en préférant les armes aux bijoux. Ulysse l'emmena au siége de Troie. Achille devint bientôt le premier héros de la Grèce et la terreur des ennemis. Pendant qu'Agamemnon rassemblait ses troupes, le fils de Thétis prit plusieurs villes de la Troade, entr'autres, Thèbes, patrie d'Andromaque. Mais dans le cours du siége de Troie, Achille ayant été d'avis de rendre Chryséis à son père, prêtre d'Apollon, et de faire cesser par là la peste qui désolait le camp des Grecs, Aga-

memnon offensé lui enleva sa captive Briséis. Cette insulte l'irrita au point qu'il se retira dans sa tente, et cessa de combattre. Sa retraite assura la victoire aux Troyens; mais Patrocle, son ami, ayant été tué par Hector, il reprit les armes, se couvrit de l'armure impénétrable que sa mère avait fait fabriquer par Vulcain, retourna au combat, et vengea la mort de son ami par celle de son meurtrier, qu'il traîna trois fois, attaché à son char, autour des murailles de Troie et du tombeau de Patrocle; il le rendit ensuite aux larmes de Priam. Suivant *Ovide,* l'amour causa la mort d'Achille; épris des charmes de Polyxène, fille de Priam, il la demanda en mariage; et lorsqu'il était sur le point de l'épouser, au moment que Déiphobe l'embrassait, Pâris le blessa au talon d'un coup de flèche que l'on crut conduite par Apollon lui-même. Cette blessure fut mortelle. Achille, selon Homère, fut blessé en combattant, et les Grecs livrèrent autour de son corps un combat sanglant qui dura tout un jour. Achille fut révéré comme un demi-dieu. L'oracle de Dodone lui décerna les honneurs divins, et ordonna que des sacrifices annuels fussent offerts sur sa tombe conformément à cet oracle; les Thessaliens lui élevèrent un temple à Sigée, instituèrent des fêtes en son honneur, et lui attribuèrent des prodiges. Ils y conduisaient tous les ans deux taureaux, l'un noir, et l'autre blanc, couronnés de guirlandes, et apportaient de l'eau du Sperchius. Achille aimait les beaux-arts; il excellait, dit-on, dans la musique, la poésie et la médecine.

ACHILLÉE, île du pont-Euxin, ainsi nommée d'Achille, à qui l'on y rendait les honneurs divins. Il y opérait de grandes merveilles, et son ame habitait cette ile avec celles de plusieurs héros de la Grèce : c'étaient leurs Champs-Élysées. — 2. Fontaine auprès de Milet, appelée ainsi, parce qu'Achille s'y était baigné.

ACHILLÉES, fêtes en l'honneur d'Achille; on les célébrait dans la Laconie.

ACHIROÉ, petite-fille de Mars.

ACHLYS, déesse de l'Obscurité et des Ténèbres. — 2. Nom du premier être qui existait, suivant quelques auteurs grecs, avant le monde, même avant le chaos, le seul qui fût éternel, et duquel tous les autres dieux avaient été produits. *V.* Démogorgon.

ACHMON. *V.* Achémon.

ACHOLOÉ, une des Harpies.

ACHOR, dieu des mouches, ou chasse-mouches. Les habitans de Cyrène, au rapport de *Pline,* offraient des sacrifices à ce dieu pour être délivrés de ces insectes qui causaient quelquefois, dans leur pays, des maladies contagieuses. Il ajoute qu'elles mouraient aussitôt qu'on avait sacrifié à Achor. *V.* Béelzébut, Myiagron.

ACHTHÉIA, nom mystérieux que les initiés donnaient à Cérès dans les fêtes d'Éleusis, allusion à la douleur que la déesse avait éprouvée de l'enlèvement de sa fille Proserpine. Rac. *achthos,* douleur.

ACIDALIE, Vénus, considérée comme la déesse qui cause des soucis et des inquiétudes. — 2. Fontaine à Orchomène, où les Grâces allaient se baigner.

ACILIUS, **ACITHIUS**, ou **ACIS**, fleuve qui coule de l'Etna dans la mer de Sicile, tirait son nom du jeune Acis.

ACINAX, vieille lame d'épée que les Scythes élevaient sur une quille de bois, pour représenter le dieu Mars. Devant ce simulacre ils faisaient tous les ans un sacrifice, dans lequel ils immolaient des chevaux.

ACINÉTUS, fils d'Hercule, que ce héros tua dans un moment de fureur.

ACIROCOMES, surnom d'Apollon; même sens qu'Acersécomes.

ACIS, fils de Faune et de la nymphe Simœthe, amant aimé de Galatée; Polyphème, son rival, l'ayant un jour surpris avec sa maîtresse, l'écrasa sous un rocher. La rapidité des eaux de ce fleuve lui fit donner le nom d'*Acis*, qui signifie *pointe*, parce que son cours ressemble à une flèche. *V.* Galatée.

ACITANI, peuple qui honorait Mars couronné de rayons.

ACMÈNES, nymphes de Vénus.

ACMON, fils de Manès ou de Panée, chef d'une colonie de Scythes, qui s'établit en Syrie et en Phénicie, mourut pour s'être trop échauffé à la chasse, et fut mis au rang des dieux, sous le nom de *Très-Haut*. Ses enfans furent Uranus et Titée, le Ciel et la Terre, et donnèrent lieu à la fable des Phéniciens, qui font Acmon père du Ciel et de la Terre. Son culte était célèbre dans l'île de Crète — 2. Un des Dactyles idéens. — 3. Guerrier de l'Énéide, fils de Clitius, et frère de Mnesthée.

ACMONIA, villes bâties sur les bords du Thermodon, et en Phrygie, par Acmon.

ACMONIDE, un des Cyclopes. — 2. Saturne et Cœlus, comme fils d'Acmon.

ACMONIEN (Bois). Mars y eut les faveurs de la nymphe Harmonie, commerce dont naquirent les Amazones.

ACOETÈS, pêcheur, n'est connu que par l'élégante description qu'*Ovide* fait de sa pauvreté, liv. 3 des Métam. *fab.* 8. — 2. Ou Anténor, père de Laocoon.

ACONCE, jeune homme de l'île de Cée, d'une rare beauté, mais peu favorisé de la fortune, étant allé à Délos pour sacrifier à Diane, vit, dans le temple de la déesse, une jeune personne d'une beauté ravissante, nommée Cydippe; mais, jugeant que sa naissance et sa fortune mettaient obstacle à son bonheur, il grava sur une pomme ces

mots : *Aconce, je jure par Diane de n'être jamais qu'à vous.* Cydippe, aux pieds de laquelle il avait fait rouler la boule, la ramassa, lut cet écrit, sans y penser, et s'engagea de même ; car une loi obligeait d'exécuter tout ce qu'on promettait dans le temple de Diane. Cependant Cydippe était promise en mariage à un autre ; mais toutes les fois qu'on voulait la marier, elle était attaquée d'une fièvre violente, en sorte que ses parens furent obligés de la donner à Aconce.

ACONIT, plante vénéneuse, née de l'écume de Cerbère, lorsque Hercule l'arracha de l'empire des morts.

ACONTE, un des cinquante fils de Lycaon.

ACONTÉE, chasseur converti en pierre par la tête de Méduse, aux noces de Persée. — 2. Un des chefs latins, tué par Tyrrhénus dans l'Énéide.

ACOS, *guérison ;* un des surnoms de Bacchus.

ACRÆA, surnom de la Junon de Corinthe, qui avait un temple dans la citadelle de cette ville. Rac. *acra,* sommet, hauteur. La Fortune et d'autres déesses eurent le même surnom, et pour la même raison. — 2. Nourrice de Junon, fille du fleuve Astérion, au pays d'Argos.

ACRÆPHÆUS, fils d'Apollon, avait donné son nom à la ville d'Acræphia en Béotie.

ACRÆUS, surnom de Jupiter, sous lequel les habitans de Smyrne l'honoraient dans un lieu élevé, proche de la mer, où ils lui avaient bâti un temple.

ACRAGAS, fils de Jupiter et d'Astérope, une des filles de l'Océan, donna son nom à la ville d'Acragas, en Sicile, *Agrigente.*

ACRATOPHORE, *qui porte le vin pur;* surnom de Bacchus, sous lequel il était principalement honoré à Phigalie, ville de l'Arcadie. Rac. *acraton,* vin pur ; *fero,* je porte.

ACRATOPOTE, *qui boit du vin pur;* surnom de Bacchus. — 2. Héros de la Grèce, honoré à Munichia, un des bourgs de l'Attique.

ACRATUS, génie de la suite de Bacchus. Les Athéniens en avaient fait une divinité.

ACRIAS, fondateur d'Acria, en Laconie, un des prétendans d'Hippodamie, perdit la vie en disputant le prix de la course contre Oénomaüs, père de cette princesse.

ACRIBYA, surnom de Junon, honorée à Acropolis, ou dans la forteresse de Corinthe, ou plutôt à Acriba.

ACRISIONÉIS, Danaé, fille d'Acrise.

ACRISIONIADÈS, Persée, petit-fils d'Acrise.

ACRISIUS, roi d'Argos, père de Danaé, détrôné par son frère Prœtus, et rétabli par son petit-fils Persée, qui le tua depuis malheureusement. Ce héros voulant un jour faire preuve de son adresse au jeu de palet, atteignit Acrisius, et l'étendit mort sur la place. Selon d'autres, ce fut la vue de la tête de Méduse qui changea Acrisius en pierre. Ainsi fut accomplie la prédiction, qu'un jour son petit-fils lui ravirait la couronne et la vie, sans que les rigueurs exercées contre sa fille l'en eussent pu garantir. *V.* DANAÉ, PERSÉE, PROETUS.

ACRITAS, surnom d'Apollon, du grec *acra*, hauteur, parce que son autel était bâti sur une hauteur à Sparte, où il était honoré sous ce nom.

ACTÆA, Orithyie, Athénienne. — 2. Néréide. — 3. Danaïde, épouse de Périphas. — 4. Surnom de Cérès, c'est-à-dire Athénienne.

ACTÆUS, père de Télamon. — 2. Fondateur d'Athènes, donna sa fille Agraule en mariage à l'Égyptien Cécrops qui lui succéda.

ACTIACUS, ACTIUS et **ACTÆUS**, Apollon, du promontoire d'Actium qui lui était consacré, et sur lequel il

avait une statue colossale qui, servant de point de reconnaissance sur mer, était révérée par les marins.

ACTÉ, une des Heures.

ACTÉIUS, l'un des six méchans hommes de la ville de Jalysie, dans l'île de Rhodes. *V.* TELCHINES.

ACTÉON, fils d'Aristée et d'Autonoé, fille de Cadmus, et grand chasseur. Un jour, il surprit Diane qui se baignait avec ses nymphes. La déesse indignée lui jeta de l'eau au visage, le métamorphosa en cerf, et ses propres chiens le dévorèrent. Ce malheureux prince fut pourtant reconnu après sa mort pour un héros, par les Orchoméniens qui élevèrent des monumens en son honneur. — 2. Un des chevaux qui conduisaient le char du Soleil dans la chute de Phaéton.

ACTIAQUES, fêtes qui se célébraient tous les trois ans près d'Actium en l'honneur d'Apollon. Auguste, vainqueur de Marc-Antoine, renouvela les jeux Actiaques, en transporta la célébration à Rome, et en fixa le retour tous les cinq ans.

ACTIA, c'est-à-dire Athénienne; nom d'Orithye.

ACTIS, **ACTINUS**, fils d'Hélius ou du Soleil, alla de Rhodes en Égypte, y bâtit la ville d'Héliopolis, en l'honneur de son père, et enseigna l'astrologie aux Égyptiens.

ACTOR, père de Menœtius, et aïeul de Patrocle, bâtit une ville en Élide, et la nomma Hyrmine, du nom de sa mère. — 2. Père de deux fils qui eurent le même surnom. Ils avaient chacun deux têtes, quatre mains et autant de pieds. Hercule ne put les vaincre qu'en leur tendant des piéges. *V.* MOLIONIDES. — 3. Fils de Neptune et d'Agamède, fille d'Augias. — 4. Frère de Céphale. — 5. Compagnon d'Hercule dans la guerre contre les Amazones. — 6. Italien du pays des Aurunces, dont Turnus

portait la lance, après l'avoir tué dans un combat. *Énéid. l.* XII.—7. Fils d'Hipparus, Argonaute.—8. Fils d'Axéus, et père d'Astyochia, dont Mars eut deux fils qui, au siége de Troie, commandaient les guerriers d'Asplédon et d'Orchomène, en Béotie. — 9. Tué par Clanis, dans le combat des Lapithes et des Centaures, aux noces de Pirithoüs. — 10. Fils d'Acaste, tué à la chasse par Pélée.

ACTORIDES, nom patronymique de Patrocle, petit-fils d'Actor.

ACTORION, un des Argonautes, fils d'Irus.

ACTYLE, fils de Zété et de Philomèle. Celle-ci soupçonnant son mari d'avoir de l'inclination pour une des Hamadryades, et s'étant aperçue qu'Actyle se prêtait aux intrigues de Zété, le tua lorsqu'il revenait de la chasse.

ACUS, fils de Vulcain et d'Aglaé, une des Grâces.

ADAD, **ADARGATIS**, roi de Syrie, fut honoré après sa mort comme un dieu par les Syriens, surtout à Damas. On croit que c'est le Dagon des Philistins. Les Syriens lui donnaient pour femme la déesse Adargyris, prenant l'un pour le soleil, et l'autre pour la terre.

ADAGOÜS, divinité phrygienne; hermaphrodite. Peut-être la même qu'Atys.

ADAMANTÉE, nourrice de Jupiter en Crète, peut-être la même qu'Amalthée, suspendit le berceau de l'enfant entre des branches d'arbre, afin de pouvoir dire qu'il n'était ni dans le ciel, ni sur la terre, ni dans la mer; et pour que ses cris ne fussent point entendus, elle rassembla les jeunes enfans du canton, auxquels elle donna des piques et de petits boucliers d'airain, pour faire du bruit autour de l'arbre. *Hygin. V.* Curètes, Amalthée.

ADAMANUS, *invincible;* surnom d'Hercule et de Mars. Rac. *a.* priv. et *damaein,* dompter.

ADAMAS, fils d'Asius, tué par Mérion devant Troie.

ADAMASTE, d'Ithaque, père d'Achéménide. *Énéid. liv.* III.

ADANUS, un des fils de Cœlus et de Gé, ou la terre.

ADÉONE. *V.* Abéone.

ADÉPHAGIE, déesse de la Gourmandise; en latin, *Voracitas*. Rac. *aden,* beaucoup, et *phagein*, manger. Les Siciliens lui avaient élevé un temple, dans lequel sa statue était auprès de celle de Cérès.

ADÉPHAGUS, *insatiable;* surnom d'Hercule, dû à l'aventure suivante : Il fit un jour un défi de gourmandise avec un certain Lépréus, petit-fils de Neptune. Il s'agissait de manger un bœuf entier. Chacun vint à bout du sien; mais Hercule eut fini avant son antagoniste, et remporta la victoire. Comme ils avaient bu à proportion, ils se dirent des injures, qu'Hercule termina en assommant son rival.

ADEPS, *graisse*. Les anciens croyaient que toute la graisse des victimes appartenait aux dieux; aussi la faisaient-ils brûler entièrement, après en avoir enveloppé, à l'aide d'une double toile, les cuisses qu'ils regardaient comme la partie la plus considérable de la victime; et sur cette double toile ils mettaient des morceaux de toutes les autres en signe de prémices.

ADÈS, ou **HAÏDÈS**, surnom de Pluton; *le Dieu triste et obscur,* suivant les uns; et *l'invisible*, suivant les autres.

ADÉSIUS, ou **EIDÉSIUS**, nom de Pluton dans le Latium. Rac. *adès*, le tombeau.

ADIANTE, une des cinquante filles de Danaüs, tua son époux Daiphron.

ADIKOS, *injuste;* surnom sous lequel Vénus était adorée en Lybie.

ADIMANTE, roi des Phliasiens, peuple du Péloponèse, prince impie, refusant d'offrir des sacrifices aux dieux, Jupiter irrité l'écrasa d'un coup de foudre.

ADJOINTS, (Dieux), sorte de divinités subalternes, que les Romains joignaient aux dieux principaux pour les aider dans leurs fonctions. Ainsi à Mars était adjointe Bellone; à Neptune, Salacia; à Vulcain, les Cabires; au bon Génie, les Bares; au mauvais Génie, les Lémures, etc.

ADMÈTE, roi de Phères, en Thessalie, frère de Lycurgue, et parent de Jason, fut un des Argonautes et un des chasseurs de Calydon. Apollon, chassé du ciel, se mit au service de ce prince, et reconnaissant de ses bons procédés, devint la divinité tutélaire de sa maison. Admète étant attaqué d'une maladie mortelle, Apollon trompa les Parques, et le déroba à leurs coups; mais ce fut à condition qu'une autre victime prendrait sa place. Alceste, son épouse, eut seule la générosité de se dévouer pour lui. *V.* Alceste. — 2. Fille de Pontus et de Thalassa. — 3. Fille d'Eurysthée, dont la ceinture de la reine des Amazones avait tenté la convoitise.

ADONAÏA, ADONIAS, surnom de Vénus, pris d'Adonis.

ADONÉE ou **ADONEUS**, surnom commun à Jupiter, Bacchus, à Pluton. Les Arabes adoraient le Soleil sous ce nom, et lui offraient chaque jour de l'encens et du parfum.

ADONIES, fêtes en l'honneur d'Adonis, dont le culte, né en Phénicie, se répandit en Égypte, en Assyrie, en Judée, en Perse, en Chypre, et enfin dans la Grèce. Ces fêtes duraient huit jours. Le dernier jour de la fête, le deuil se changeait en joie, et chacun célébrait la résurrection d'Adonis.

ADONIQUE, vers employé dans les lamentations ou fêtes lugubres qu'on célébrait en l'honneur d'Adonis.

ADONIS, fut le fruit du commerce incestueux de Myrrha avec son père Cynire. Devenu grand, il alla à Byblos, en Phénicie. Vénus l'y vit, et abandonna le séjour de Cythère, pour le suivre dans les forêts du mont Liban où il allait chasser. Mars, jaloux, employa, pour se ven-

ger, le secours de Diane, qui suscita un sanglier énorme, et l'irrita en lui lançant son javelot. Le sanglier, furieux, s'élança sur Adonis, et le mit en pièces. Vénus accourut, mais trop tard, cacha son corps sous des laitues, et le changea en anémone. Adonis descendu aux enfers fut aimé de Proserpine, et lorsque Vénus eut obtenu de Jupiter son retour à la vie, l'épouse de Pluton refusa de le rendre au jour. Le père des dieux ne voulant mécontenter aucune des deux déesses, les renvoya au jugement de la muse Calliope qui décida qu'Adonis serait alternativement avec l'une et l'autre. Cette décision donna lieu à de nouvelles querelles. Jupiter les termina, en ordonnant qu'Adonis serait libre quatre mois de l'année; qu'il en passerait quatre avec Vénus, et le reste avec Proserpine. Plusieurs auteurs anciens ont considéré Adonis comme le Soleil, et lui en ont donné tous les attributs. — 2. Fleuve près de Byblos, en Phénicie, dans lequel on lava la plaie d'Adonis.

ADOREA, la même que la Victoire. — 2. Fêtes où l'on offrait aux dieux des gâteaux salés; Rac. *ador*, pur froment.

ADPORINA, **APORRINA**, ou **ASPORINA**, en latin *Montana*, surnom donné à Minerve, ou à Cybèle, d'un temple qu'elle avait sur un mont escarpé, près de Pergame, qu'on croit le même que le mont Ida.

ADRAMELECH et **ANAMELECH**, divinités des habitans de Samarie. Les Assyriens faisaient brûler des enfans sur leurs autels, ou les faisaient passer à travers le feu. Peut-être étaient-ce le Soleil et la Lune, ou bien d'anciens rois du pays.

ADRAMUS ou **ADRANUS**, dieu particulier à la Sicile, où la ville d'Adramé lui était spécialement consacrée. Plus de cent chiens caressaient ceux qui approchaient de son temple, et servaient la nuit de guide aux gens ivres, mais déchiraient sans pitié les méchans

ADRASTE, fils de Mérops, bâtit dans la Troade la ville d'Adrastéa, où il éleva un temple à la Fortune. — 2. roi d'Argos, arma pour rétablir Polynice chassé par son frère Étéocle du trône de Thèbes en Béotie. Cette guerre fut appelée *l'entreprise des sept Preux*, parce que les chefs étaient sept princes; savoir : Polynice, Tydée, Amphiaraüs, Capanée, Parthénopée, Hippomédon et Adraste. Les six premiers périrent devant Thèbes. Adraste inspira à leurs enfans le désir de les venger, et forma une nouvelle armée commandée par sept jeunes princes qu'on nomma *Épigones*, c'est-à-dire *qui ont survécu à leurs pères*. Ils vainquirent les Thébains; mais cette victoire fut achetée par le sang d'Égialée, fils d'Adraste, qui en mourut de douleur, après avoir ramené son armée victorieuse à Mégare. On l'honora comme un héros; on lui éleva même un temple et des autels à Sicyone, et l'on célébra tous les ans une fête solennelle en son honneur. — 3. Petit-fils de Midas, roi de Phrygie, vivait environ 600 ans avant J.-C. Ayant par mégarde tué son frère, il alla chercher un asile à la cour de Crésus, roi de Lydie. Dans la fameuse chasse du sanglier qui ravageait les champs des Mysiens, Adraste, en voulant frapper le monstre, tua du même coup Atys, et se donna la mort sur le tombeau du jeune Lydien. — 4. Roi de Phrygie, vivait du temps de la guerre de Troie. — 5. Roi des Dauniens, que Télémaque tua en punition de sa perfidie. — 6. Fils d'Hercule, se précipita dans le feu avec son frère Hipponoüs. — 7. Tué devant Troie, par Diomède — 8. Troyen fait prisonnier par Ménélas, qui était sur le point de lui rendre la liberté pour une rançon, lorsqu'Agamemnon survint et le tua. — 9. Fils de Polynice. On voyait sa statue à Argos.

ADRASTÉ. *V*. ANDATÉ.

ADRASTÉA, fille de Melgius, roi de Crète. Ce fut à

elle et à sa sœur Ida, que fut confiée la première enfance de Jupiter. Elle donna son nom à la ville d'Adrastéa, dans la Troade.

ADRASTÉE ou **ADRASTIE**, fille de Jupiter et de la Nécessité, était la seule furie ministre de la vengeance des dieux. Son nom désigne une divinité toujours en action, ou dont personne ne peut éviter les coups. Rac. *aeidran*, toujours agir, ou bien *a* priv., et *dran*, fuir. On voyait à Athènes son image ailée, sculptée par Phidias, ayant sur la tête une couronne ornée de petites figures de cerf et de victoires, et tenant à la main une branche de frêne. — 2 et 3. Nymphe et suivante d'Hélène, du même nom.

ADRASTIA, espèce de jeux Pythiens, institués par Adraste, roi d'Argos, à Sicyone, en l'honneur d'Apollon.

ADREMON, père de Thoas, *Odyss. l.* XIV.

ADRESTA, esclave d'Hélène, après le retour de cette princesse à Sparte.

ADRÉUS, dieu qui présidait à la maturité des grains.

ADSIDELTA, table auprès de laquelle les Flamines étaient assis durant leurs sacrifices.

ADULTUS. Dans les mariages, on invoquait Jupiter sous ce nom, et Junon sous celui d'ADULTA.

ADVERSITÉ. Une femme triste, abattue, vêtue de noir, s'appuyant sur une canne, tient des épis de blé brisés. Ses membres sont couverts de plaies léchées par des chiens. Elle habite une cabane battue par la grêle, dont le toit est rompu.

ADYTE, une des Danaïdes, épouse de Ménalcas.

ADYTUM, lieu le plus retiré des temples anciens, où les prêtres seuls étaient admis. Rac. *a* priv.; et *dyein*, pénétrer.

ÆA, **ÆAQUE**, *Cherchez par* E *les noms latins qu'on écrit avec un* Æ, *excepté les noms suivans.*

ÆACIDÈS, Achille, petit-fils, ou Pyrrhus, arrière-petit-fils d'Æacus. — 2. Phocus ou Pélée.

ÆÆA, surnom de Circé. *V.* Ea.

ÆDEPOL, serment par le temple de Pollux. Ce serment, d'abord particulier aux femmes, leur devint dans la suite commun avec les hommes.

ÆDITIMI, ou **ÆDITUI**, trésoriers des temples.

AÉDON, ou **AIDONE**, mariée à Zéthus, frère d'Amphion, n'eut de lui qu'un fils nommé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de Niobé sa belle-sœur, elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux. Aédon avertit son fils de changer de place la nuit suivante; mais l'enfant, ayant oublié cet ordre, fut tué au lieu de son cousin Amadée. Aédon, reconnaissant sa méprise, pleura tant la mort de son fils, que les dieux, touchés de compassion, le changèrent en chardonneret. — 2. Fille de Pandare, Éphésien, épousa un artiste de la ville de Colophon, nommé Polytechnus. Les deux époux heureux et contens osèrent se vanter de s'aimer plus parfaitement que Jupiter et Junon. Les dieux, irrités, les punirent; mais Jupiter, touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oiseaux. — 3. *Rossignol*, surnom de Minerve chez les Pamphyliens.

ÆGENETÈS ou **AEGENETÈS**, surnom sous lequel Camarinum adorait Apollon comme un dieu qui renaît sans cesse. Rac. *aei*, toujours; *ginesthai*, naître.

ÆGIÆUS, surnom de Jupiter, pris de la chèvre qui l'avait nourri. Rac. *aix*, chèvre.

AELLA, la première amazone qui combattit Hercule, lorsqu'il voulut enlever la ceinture d'Hippolyte.

AELLO. L'une des harpies. — 2. Un des chiens d'Actéon. Rac. *aella*, vent impétueux.

AELLOPUS, *au pied rapide comme l'ouragan*; surnom d'Iris.

ÆLURUS, le chat, divinité des Égyptiens. On le représente tantôt sous cette figure, plus souvent sous la figure d'un homme ou d'une femme, avec la tête de cet animal. Rac. *ailouros*, chat. Les Égyptiens poussaient leur respect pour lui jusqu'à la superstition la plus outrée. Cette vénération était fondée sur l'opinion établie parmi eux, que Diane, pour éviter la fureur des géans, s'était cachée sous la figure de cet animal.

ÆMONIA, la Thessalie, ainsi appelée du nom d'Æmon, un de ses rois, et célèbre par la magie, qu'*Ovide* désigne par *æmoniæ artes.* Le même poète exprime la constellation du Sagittaire par *æmonii arcus,* parce que Chiron avait vécu dans la Thessalie, et Jason par *æmonius juvenis.*

ÆMONIDÈS, prêtre d'Apollon et de Diane, du côté des Latins, tué par Énée.

ÆMUS. *V.* Hémus.

ÆNEADÆ, les Troyens, du nom d'Énée leur roi; et quelquefois les Romains, qui prétendaient descendre des Troyens.

ÆNETA, fille d'Eusorus, et mère de Cyzicus, qu'elle eut d'Énée.

ÆNIUS, Péonien, tué par Achille. *Iliad.*

ÆOLIDÈS, Ulysse, ou Céphale, ou Athamas; le dernier fils et les deux autres petits-fils d'Éole.

ÆOLIS, Alcyone, fille d'Éole.

ÆOLIUS, Athamas, fils d'Éole.

ÆREA, surnom de Diane, pris d'une montagne de l'Argolide où elle était honorée d'un culte particulier.

ÆRES, ÆS ou ÆSCULIANUS, divinité qui présidait à la fabrique de la monnaie de cuivre. On la représentait sous la figure d'une femme debout, appuyée de la main gauche sur la haste pure, et tenant de la droite une balance.

ÆRIA, Junon prise pour l'air.

ÆRIAS, roi de Chypre, fonda à Paphos un temple en l'honneur de Vénus paphienne.

AÉROMANTIE, art de deviner par les phénomènes aériens.

ÆRUMNA, *l'Inquiétude*, fille de la Nuit.

ÆRUSCATORES, *Magnæ Matris*, les prêtres de Cybèle, parce qu'ils mendiaient dans les rues, et couraient une sonnette à la main.

ÆSAR, Dieu, en langue étrusque.

ÆSONIDES, ou **ÆSONIUS HEROS**, Jason, fils d'Éson.

ÆSYÉTÈS, Troyen, sur la tombe duquel Polite s'éleva pour observer, de l'intérieur de la ville, ce qui se passait sur la flotte grecque.

ÆTHEREA, Pallas et autres divinités aériennes.

ÆTOLIUS HEROS, Diomède, roi d'Étolie.

ÆTON, *rapide;* un des quatre chevaux de Pluton. Rac. *aetos*, aigle.

AFAR ou **AFER**, fils d'Hercule et de Mélita, fille du fleuve Égée.

AFRÆ SORORES, les Hespérides.

AFRICANA, Cérès, honorée en Afrique par les femmes qui se vouaient à un veuvage perpétuel.

AFRICUS, vent du Sud-Ouest. On le peignait avec des ailes chargées de brouillards.

AFRIQUE, une des quatre parties du monde. Les anciens la personnifiaient sous la figure d'une femme, et sous celle d'un scorpion. *Le Brun* l'a peinte sous la figure d'une femme more, découverte jusqu'à la ceinture, assise sur un éléphant; au-dessus de sa tête s'élève un parasol. Ses cheveux sont noirs, courts et frisés; deux grosses perles pendent à ses oreilles, et ses bras sont parés de riches bracelets.

AGACLÈS, capitaine grec, dont le fils fut blessé au siége de Troie. *Iliad. l.* XVI.

AGAMÈDE, frère de Trophonius, fils d'Erginus ou d'Apollon et d'Épicaste, habile architecte, bâtit avec son frère le temple d'Apollon à Delphes, et la trésorerie d'Hyrée. Ils avaient trouvé le moyen de piller journellement le trésor du prince, au moyen d'une pierre qu'ils avaient laissée mobile. Comme on ne pouvait découvrir ni surprendre les voleurs, on leur tendit un piége; Agamède s'y trouva pris, et son frère lui coupa la tête. Quelque temps après, la terre s'entr'ouvrit sous les pas de Trophonius et l'engloutit tout vivant. *V.* TROPHONIUS. — 2. Fille aînée d'Augée, princesse d'une extrême beauté, qui connaissait les simples et leurs différens usages, épousa Mulius, général de la cavalerie des Epéens, tué par Nestor au siége de Troie. — 3. Fils de Stymphale, et frère de Cyrtis, descendant d'Arcas. — 4. Fille de Macaréa, donna son nom à Agamède, dans l'île de Lesbos.

AGAMEMNON, roi d'Argos et de Mycène, petit-fils du fameux Pélops, et frère de Ménélas. Tous deux étaient fils de Plisthène, frère d'Atrée, et c'est apparemment pour cette raison qu'*Homère* les nomme *Atrides*. Thyeste, son oncle, s'étant emparé du trône d'Argos, obligea Agamemnon de se retirer à Sparte où régnait Tyndare, avec le secours duquel il chassa Thyeste d'Argos, tua Tantale son fils, et épousa Clytemnestre, dont il eut deux filles, savoir Iphigénie, Électre, et un fils qui fut Oreste. Élu généralissime de l'armée grecque, et retenu en Aulide par les vents contraires, il sacrifia, sur l'oracle de Calchas, sa fille Iphigénie à Diane. Après le siége de Troie, il aima éperduement Cassandre, fille de Priam, sa prisonnière, et la ramena dans Argos. Son retour causa de vives alarmes à Clytemnestre qui, pendant l'absence

de son mari, s'était laissée séduire par Égisthe. Ce fils de Thyeste vengea son père en tuant Agamemnon, l'an 1183 avant J.-C. *V.* Cassandre, Clytemnestre, Égisthe, Électre, Iphigénie, etc. — 2. Surnom sous lequel Jupiter était adoré chez les Lacédémoniens, et qui lui fut donné par le précédent.

AGAMEMNONIDÈS. Oreste, fils d'Agamemnon.

AGAMIDIDE, le quatrième des descendans de Ctésippe, fils d'Hercule, régna sur les Cléonéens.

AGANICE, ou **AGLAONICE**, fils d'Hégétor, Thessalien, profita de quelques connaissances en astronomie, pour faire accroire à ses contemporains qu'elle pouvait faire descendre la lune du ciel à son gré; mais sa jactance et sa tromperie ayant été reconnues, on se moqua de la prétendue magicienne.

AGANIPPE, fille du fleuve Permesse, fut métamorphosée en fontaine, dont les eaux avaient la vertu d'inspirer les poètes; et cette fontaine fut consacrée aux Muses. Elle se jetait dans le Permesse. — 2. Femme d'Acrisius, et mère de Danaé.

AGANIPPÈDES et **AGANIPPIDES**, surnoms des Muses, tirés de la fontaine Aganippe.

AGANUS, fils de Pâris et d'Hélène.

AGAPÉNOR, fils d'Ancée, un des princes qui avaient voulu épouser Hélène, alla au siége de Troie, et se joignit à la flotte grecque avec soixante vaisseaux. Après la prise de Troie, il fut jeté, par une tempête, dans l'ile de Chypre, où il bâtit la ville de Paphos.

AGAPTOLÉMUS, un des cinquante fils d'Égyptus, tué par Pirène, son épouse.

AGASTHÈNE, roi des Éléens, et père de Polyxénus, alla, avec les autres Grecs, au siége de Troie.

AGASTROPHE, Troyen, tué par Diomède.

AGATHALYUS, *qui finit tous les biens;* surnom de Pluton. Rac. *lyein*, délier.

AGATHODÆMONES, *génies bienfaisans.* Les païens donnaient ce nom aux serpens ailés, qu'ils révéraient comme des divinités. *Lampr.*

AGATHON, un des fils de Priam.

AGATHYLIUS, *le Dieu utile;* surnom de Pluton; la vue de la tombe nous apprend qu'il ne faut pas s'attacher à des jouissances dont la mort doit bientôt troubler la douceur.

AGATHYRNUS, fils d'Éole, bâtit une ville en Sicile, et lui donna son nom.

AGATHYRSE, fils d'Hercule, père d'un peuple cruel, voisin des Scythes, auquel il donna son nom.

AGAVE, fille de Cadmus et d'Hermione ou Harmonie, épousa Échion, roi de Thèbes, en Béotie, dont elle eut Penthée, qui succéda à son père. Bacchus, pour se venger de ce prince, qui n'avait voulu ni le reconnaître pour dieu ni recevoir ses mystères, inspira une telle fureur à sa mère et à ses deux tantes, Ino et Autonoé, qu'elles le mirent en pièces à la faveur des Orgies. *V.* PENTHÉE. — 2. NÉRÉIDE. — 3. DANAÏDE. — 4. AMAZONE.

AGAVUS, l'un des fils de Priam; *Homère* le peint comme un bon danseur et un voleur de troupeaux.

AGDESTIS, ou **AGDISTIS**, génie d'une forme humaine, qui réunissait les deux sexes. Né d'un songe de Jupiter, d'autres disent de la pierre Agdus; ce monstre fut la terreur des hommes et même des dieux, qui le mutilèrent. Les Grecs l'adoraient comme un puissant génie.

AGDUS, pierre d'une grandeur extraordinaire, de laquelle on dit que Deucalion et Pyrrha prirent celles qu'ils jetèrent par-dessus leur tête pour repeupler le monde. Jupiter la métamorphosa en femme, et eut d'elle Agdestis *Arnob.*

AGE D'OR, le premier des quatre âges qui suivirent la formation de l'homme; les poètes l'ont placé sous le règne de Saturne, pendant lequel on vit régner sur la terre l'innocence et la justice. Les iconographes modernes l'ont personnifié sous la forme d'une jeune femme debout à l'ombre d'un olivier, symbole de la paix, sur lequel est un essaim d'abeilles. Ses boucles dorées flottent sans art sur ses épaules; ses habits sont un tissu d'or sans ornemens; et sa main tient une corne d'abondance, d'où sortent différentes espèces de fleurs et de fruits.

AGE D'ARGENT. Saturne passa ce temps en Italie. Il y enseigna l'art de cultiver la terre, qui refusait de produire, parce que les hommes commençaient à devenir injustes. On éprouva les premières vicissitudes des saisons, et les arts devinrent nécessaires pour suppléer à ce que ne donnait plus la nature. Le règne de Jupiter commença. On le représente sous la forme d'une jeune femme, dont la beauté est inférieure à la précédente. Ses habits sont relevés d'une broderie d'argent, et sa tête est ornée d'un rang de perles, disposées avec art. Elle s'appuie sur une charrue, et se tient debout devant une cabane, avec des épis de blé dans une main, et des bottines d'argent aux jambes.

AGE D'AIRAIN. Le règne de Saturne est fini; l'injustice et le libertinage commencent à lever la tête, sans cependant que leur perversité se déclare aussi ouvertement que dans le siècle suivant. C'est dans cet âge que les lois de la propriété sont fixées, que l'homme parcourt les contrées les plus éloignées, et qu'il pénètre les entrailles de la terre pour leur arracher l'aliment de tous les vices. Cet âge est exprimé par une femme richement habillée, d'une contenance hardie, couronnée d'un casque dont la cime a pour ornement un mufle de lion. Elle tient une

épine de la droite, s'appuie de la gauche sur un bouclier ; on voit autour d'elle des bâtimens d'une structure plus élégante.

AGE DE FER. Cet âge est signalé par le débordement de tous les crimes. La terre a fermé son sein, parce que les hommes ne s'occupent que du soin de se tromper les uns les autres. Il est désigné par une femme d'un aspect farouche, armée de pied en cap, le casque surmonté d'une tête de renard, une épée nue dans la main droite, et dans la gauche un bouclier, sur lequel est gravée la figure de la fraude. A ses pieds sont différens trophées de guerre, et dans le lointain, on aperçoit des fortifications.

AGÉES, victimes que l'on offrait pour obtenir le succès d'une entreprise. Rac. *agere*, agir.

AGE HOC, *songez à ce que vous faites.* Le crieur répétait souvent ces mots à haute voix, pour rendre les sacrificateurs plus attentifs à leurs fonctions, ou les magistrats qui prenaient les augures, plus recueillis dans cette cérémonie.

AGÉLAS, **AGÉLASTE** ou **AGÉLAÜS**, fils de Damastor, un des poursuivans de Pénélope.

AGÉLASTE, pierre de l'Attique, sur laquelle se reposa Cérès fatiguée d'avoir cherché sa fille enlevée par Pluton. Rac. *a* priv., et *gélan*, rire.

AGÉLASTUS, *qui ne rit point*, surnom de Pluton.

AGÉLAÜS, capitaine grec, tué par Hector au siége de Troie. — 2. Fils d'Hercule et d'Omphale. — 3. Fils de Téménus, que son père frustra de son royaume, pour le donner à sa fille et à Déïphobe son mari. — 4. Fils de Phradmon, tué devant Troie par Diomède. — 5. Esclave de Priam, fut chargé d'exposer Alexandre aussitôt après sa naissance ; mais cinq jours après, ayant retrouvé cet enfant allaité par une ourse, il le porta dans sa maison,

l'éleva comme son fils, lui donna le nom de Pâris, et le garda jusqu'à ce que Priam l'eût reconnu pour son fils. — 6. Fils d'Énée et d'Altée, fut tué dans le combat des Calydoniens et des Curètes.

AGELEA, *qui fait du butin;* Minerve, considérée comme déesse de la guerre. Rac. *agelè,* troupeau de bœufs.

AGELEÏS, *qui conduit le peuple,* surnom de Minerve. Rac. *agein*, conduire; *laos*, peuple.

AGENOR, fils de Neptune et de Libye, roi de Phénicie, épousa Téléphassa, la même qu'Agriope, dont il eut Europe, Cadmus, Phénix et Cilix. Europe ayant été enlevée par Jupiter, Agénor ordonna à ses fils d'aller la chercher, avec défense de revenir sans la ramener. — 2. 3 et 4. Roi d'Argos, fils d'Anténor, tué par Elpénor, chef des Abantiens, sous les murs de Troie; un fils de Niobé et d'Amphion. — 5. Fils de Pleuron, et frère de Calydon, épousa sa cousine Icarte, fille de Calydon, et en eut quatre enfans, dont une fille nommée Althée, épouse d'OEnée, et mère de Méléagre. — 6. Fils d'Iasus et père d'Argus. — 7. Un des fils de Phigée, tué avec son frère Pronoüs, par les fils d'Alcméon. — 8. Un des cinquante fils d'Égyptus, tué par son épouse Énippe.

AGÉNORIDES, Cadmus, fils d'Agénor.

AGÉNORIE, ou **AGÉRONIE**, déesse de l'industrie: on l'appelait aussi *Strenua, active*. On lui opposait *Vacuna,* déesse de la paresse, et *Murcia,* déesse de la lâcheté.

AGER EFFATUS, champ situé derrière l'endroit appelé *Pomœrium,* où les augures faisaient leurs prières, et où l'on prenait des auspices.

AGÉROCHUS, fils de Nélée et de Chloris.

AGÉRONE. *V.* Agénorie.

AGÉSANDROS, *le conducteur des hommes;* surnom de Pluton.

AGÉSILAS, surnom de Pluton, même sens.

AGÉTÈS, nom que *Pindare* donne à Pluton, comme à celui qui conduit les hommes. — 2. Un des fils d'Apollon et de Cyrène, frère d'Aristée. — 3. Ministre du dieu que les Lacédémoniens honoraient dans les fêtes appelées Carneïa.

AGÉTOR, nom du prêtre consacré à Vénus dans l'île de Chypre. — 2. *Conducteur*, surnom de Jupiter. Les rois de Lacédémone lui sacrifiaient, en cette qualité, lorsqu'ils étaient sur le point de partir à la tête d'une armée. — 3. Surnom de Mercure.

AGÉUS, ou **ARGÉUS**, le même que le second Agétès.

AGIDIES, prêtres de Cybèle, comme qui dirait joueurs de gobelets, faiseurs de tours de passe-passe pour avoir de l'argent.

AGIS, Lycien, tué par Valérus. *Énéid. l.* X.

AGLAÏA, **AGLAÉ**, la plus jeune des trois Grâces, qui épousa Vulcain. Rac. *aglaos*, beau clair. On la représentait tenant un bouton de rose. — 2. Femme dont Hercule eut Antias et Onesippus.

AGLAOMORPHOS, *brillant de jeunesse et de beauté*; épithète d'Apollon et de Bacchus. Rac. *aglaos*, brillant, *morphè*, beauté.

AGLAONICE. *V.* Aganice.

AGLAOPÉ, nom d'une Sirène.

AGLAOPÈS, Esculape chez les Lacédémoniens.

AGLAOPHANE, une des Sirènes.

AGLAURE, fille de Cécrops roi d'Athènes, et sœur d'Hersé et de Pandrose, refusa constamment de servir les amours de Mercure et de sa sœur Hersé, à moins qu'il ne lui donnât une somme d'argent. Pallas, qui haïssait Aglaure, depuis qu'elle avait ouvert, contre ses ordres, la corbeille où était renfermé Érésichthon, fils de Vul-

cain, commanda à l'Envie de la rendre jalouse de sa sœur. En effet, Aglaure, infectée de ses poisons, s'étant encore opposée avec plus d'opiniâtreté aux désirs de Mercure, ce dieu la frappa de son caducée, et la changea en pierre. On raconte autrement une partie de cette fable. Ce fut aux trois sœurs que Minerve confia la corbeille mystérieuse. Elles l'ouvrirent, y trouvèrent un monstre, et, agitées par les Furies, se précipitèrent du haut de la citadelle d'Athènes. *Ov.-Paus.* Aglaure eut cependant un temple après sa mort.

AGLAURUS, fils qu'Érechthée eut de Procris.

AGLAÜS, le plus pauvre des Arcadiens, qu'Apollon jugea plus heureux que Gygès, parce que, content de son modeste héritage, il n'en avait jamais franchi les limites, et vivait heureux des fruits qu'il en retirait. *Val. Max.*

AGLAYA. *V.* Nirée.

AGLIBOLUS, dieu des Palmyréniens, qui, sous ce nom, adoraient, à ce qu'on croit, le soleil. Ils le représentaient sous les traits d'un jeune homme vêtu d'une tunique relevée à la ceinture, et tenant à la main gauche un petit bâton fait en forme de rouleau. Dans les anciens monumens, on le trouve toujours accompagné d'une divinité nommée Malachbélus, que l'on croit la même que la lune. *V.* Lunus, Malachbélus.

AGMON, un des compagnons de Diomède, s'opposant à ses compagnons qui refusaient de donner du secours à Turnus contre Énée, fut changé en cygne.

AGNITA ou **AGNITÈS**, surnom d'Esculape.

AGNO ou **HAGNO**, une des nourrices de Jupiter, donna son nom à une fontaine célèbre par plus d'un prodige.

AGON, combat ou joûte d'exercice du corps ou de l'esprit, en usage chez les anciens. — 2. Espace près du Tibre, où l'on célébrait les courses des chars.

AGONALES, fêtes instituées par Numa, que les Romains célébraient en l'honneur de Janus, d'autres disent d'Agonius. On y sacrifiait un bélier.

AGONAUX, surnom des douze prêtres Saliens.

AGONES, prêtres. Avant de porter le coup à la victime, ils criaient au peuple : *agone*, agirai-je ?

AGONIENS, dieux qu'on invoquait lorsqu'il s'agissait d'une entreprise importante. Rac. *ago*.

AGONIUM, jour où le *Roi des Sacrifices*, chez les Romains, sacrifiait une victime. — 2. Place où se célébraient les jeux appelés *Agon*.

AGONIUS, surnom de Janus dans les fêtes Agonales. — 2. Dieu particulier, qui présidait à l'action. — 3. Mars, présidant aux spectacles.

AGONOTHÈTE, magistrat qui avait la surintendance des jeux Grecs, en réglait les dépenses, et adjugeait les prix aux vainqueurs.

AGORÆA, surnom sous lequel Élis avait élevé à Diane un temple à Olympie, dans une place publique, et sous lequel Sparte honorait Minerve.

AGORÆUS, surnom de Jupiter et de Mercure, qui avaient des temples dans les places publiques. Rac. *agora*, place.

AGORIUS, fils de Damosius, petit-fils de Penthile, et arrière-petit-fils d'Oreste.

AGRA, chien de chasse d'Actéon.

AGRÆA, surnom de Diane.

AGRAÏ, un des Titans.

AGRANIES, **AGRIANIES**, **AGRIONIES**, fête Argienne en l'honneur d'une fille de Prœtus. Les femmes y cherchaient Bacchus, et, ne le trouvant pas, cessaient leurs poursuites, disant qu'il s'était retiré près des Muses ; elles soupaient ensemble, et après le repas, se proposaient des

énigmes, ce qui signifiait que les Muses doivent accompagner la bonne chère.

AGRAULE, surnom de Mercure. — 2. Une des Grâces. — 3. Surnom de Minerve, tiré ou d'Agraulus fils de Cécrops, ou d'une partie de la tribu Erechtéide d'Athènes. — 4. Fille d'Actæus, roi d'Athènes, qui porta en dot ce royaume à Cécrops.

AGRAULIES, fêtes en l'honneur de Minerve, instituées par les Agraules, ou par une partie de la tribu Erechthéïde.

AGRÉUS, frère d'Haliéus. On leur attribue l'invention de la pêche et de la chasse, comme leurs noms le portent. — 2. Fils de Témène. — 3. Fils d'Apollon et de Cyrène, père d'Aristée, ou Aristée lui-même.

AGRIA, fille d'OEdipe, roi de Thèbes, et sœur d'Antigone, toutes deux mises à mort par ordre de Créon.

AGRIANOME, fille de Persée, et femme de Léodacus, dont elle eut un fils, Ocléus, un des Argonautes.

AGRICULTURE. On la représente, ainsi que Cérès, couronnée d'épis, avec une charrue à côté d'elle, et un arbrisseau qui commence à fleurir; quelquefois tenant une corne d'abondance et les deux mains sur une bêche. Le génie de l'Agriculture se symbolise par un enfant tout nu, d'une physionomie riante, et couronné de fleurs de pavot. Il tient d'une main des épis, et de l'autre une grappe de raisin.

AGRIENS, nom sous lequel les Titans étaient honorés.

AGRIODOS, *dent féroce;* un des chiens d'Actéon.

AGRIOPE, femme d'Actéon. — 2. Eurydice, femme d'Orphée. — 3. Une sœur d'Orphée. — 4. Nymphe dont Philammon eut un fils nommé Thamyris.

AGRIUS, un des géans qui attaquèrent Jupiter. Les

Parques lui ôtèrent la vie. — 2. Fils de Parthaon, et père de Thersite. — 3. Frère d'OEnée. — 4. Frère de Latinus, et fils de Circé, qui les eut tous deux d'Ulysse. — 5. Un des centaures que l'odeur du vin attira dans la grotte de Pholus, lorsque celui-ci donna l'hospitalité à Hercule, et que ce héros mit en fuite avec des tisons allumés.

AGROÏCUS, *champêtre;* épithète de Bacchus. *Anthol.*

AGROLETERA et **AGROTERA**, surnom de Diane, d'un temple qu'elle avait dans un lieu de l'Attique nommé *Agra*, ou parce qu'elle habite les campagnes. Athènes lui offrait tous les ans un sacrifice, dans lequel on immolait cinq cents chèvres.

AGRON, roi de Lydie, descendant d'Hercule. — 2. Fils d'Eumelus, d'accord avec ses deux sœurs, Méropis et Byssa, méprisait tous les dieux, excepté la Terre. Mercure, Diane et Minerve, irrités de ce mépris, le vinrent trouver déguisés, et l'invitèrent à sacrifier à ces trois divinités. Agron et ses sœurs, ne leur répondant que par des blasphèmes, furent changés en oiseaux.

AGROS, frère de Bubastis, fils d'Osiris et d'Isis. On le confond avec Agrotès, le laboureur.

AGROSTINÆ, les Oréades ou nymphes des montagnes.

AGROTÈS, divinité des Phéniciens. On la portait en procession le jour de sa fête, sur un chariot traîné par différens animaux.

AGYEI, sortes d'obélisques consacrés à Apollon et à Bacchus, et placés dans les vestibules des maisons.

AGYEUS, ou **AGYIEUS**, surnom d'Apollon, pris d'*agyia*, rue, parce que les rues étaient sous sa protection. — 2. *Agyeii*, dieux auxquels les Athéniens sacrifiaient pour détourner tous les malheurs dont on se croyait menacé par certains prodiges.

AGYRMOS, *jour de l'assemblée;* premier jour de l'initiation aux mystères de Cérès.

AGYRTÈS, *qui rassemble le peuple;* nom des prêtres de Cybèle. Ils couraient les rues et les spectacles du cirque pour dire la bonne aventure, et se servaient des vers d'*Homère*, de *Virgile*, et des autres poètes. Rac. *agyris*, foule.

AHORES. Enfans et jeunes gens qui, n'ayant pas rempli le cours de leur vie, n'étaient pas reçus dans les Enfers, et étaient arrêtés à l'entrée jusqu'à ce que le temps qu'ils auraient dû vivre fût entièrement écoulé. — *V.* BIOTHANATES.

AÏANTIES. *V.* AJACTIES.

AICHÉÉRA, un des sept dieux que les Arabes adoraient.

AICHMÉ, chien de chasse.

AÏDONE, femme de Zéthus. *V.* AÉDON.

AÏDONÉE, surnom de Pluton, dérivé d'*aïdes*. On le confond quelquefois avec Aïdonée, roi des Molosses, qui vivait 50 ans avant la guerre de Troie, et qui mit en prison Thésée, pour avoir voulu, avec Pirithoüs, enlever sa fille Proserpine.

AÏDOS, *pudeur*. Les poètes la placent avec Diké, la Justice ou l'Équité, auprès du trône de Jupiter.

AÏGENETÈS. *V.* ARCHEGENETÈS.

AIGLE, l'oiseau consacré à Jupiter, qu'on représente tantôt aux pieds du Dieu, tantôt avec la foudre dans ses serres. — 2. Aigle de Prométhée, né de Typhon et d'Échidna.

AIGUILLE DE CYBÈLE. Celle dont les prêtres se servaient pour coiffer leur déesse. Elle était devenue miraculeuse, et un des gages de la durée et de la gloire de l'empire romain.

AIL, légume que les Égyptiens honoraient comme une divinité.

AILERONS. *V.* Caducée.

AILES *attachées aux flancs d'un cheval. V.* Pégase. — 2. *Aux épaules d'une figure humaine. V.* Borée, Dédale, Renommée, Victoire, Némésis. — 3. *Sur la tête, aux talons. V.* Mercure, Persée, Calaïs.

AIMENÉ ou **ÉMENÉ**, Troyenne à qui on rendit des honneurs divins dans Athènes.

AIMOCHARÈS, *qui aime le sang*, épithète de Mars. Rac. *aima*, sang; *chairein*, se réjouir.

AINAI, lieu situé au confluent du Rhône et de la Saône, où la Gaule éleva un temple et un autel à Auguste.

AIR. Les Grecs adoraient l'air sous le nom de Jupiter, tantôt sous le nom de Junon, tantôt sous celui de Minerve; et souvent ils en faisaient une divinité particulière, à laquelle ils donnaient la Lune pour femme, et pour fille la Rosée. On le disait élevé par les Saisons, pour indiquer les différentes températures de l'air à ces quatre époques de l'année. Souvent il est symbolisé par Iris avec son voile, ou Junon avec son paon, ou Zéphyre avec de petites ailes.

AIRAIN (*Géant d'*). *V.* Talus.

AIRÉENNES ou **ALOENNES**, fêtes athéniennes en l'honneur de Cérès et de Bacchus; on leur offrait les prémices de la récolte du blé et du vin.

AISA, *le Sort*, ou une des Parques.

AÏUS LOCUTIUS ou **AÏUS LOQUENS**, dieu de la parole. Voici comment ce dieu fut connu à Rome. Céditius, homme du peuple, vint dire aux tribuns que, marchant seul la nuit dans la rue, il avait entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avait ordonné d'avertir les magistrats que les Gaulois approchaient. Céditius étant un homme sans nom, et d'ailleurs les Gaulois étant une nation

fort éloignée, et, par cette raison, inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis; cependant, l'année d'après, Rome fut prise par les Gaulois. Après qu'on fut délivré de ces ennemis, Camille, pour expier la négligence qui avait fait mépriser la voix nocturne, fit décréter qu'on élèverait un temple en l'honneur du dieu *Aïus Locutius*, dans la rue *Neuve*, au même endroit où Céditius disait l'avoir entendue.

AIX, ou **ÆX**, île de la mer Égée, qui, remplie de rochers escarpés, présente de loin la figure d'une chèvre, en grec *aix*. C'est du nom de cette île (*aigos* au génitif) que la mer Égée a pris son nom. *Plin.* — 2. Nourrice de Jupiter.

AJAX, fils d'Oïlée, roi des Locriens d'Opunte, équipa quarante vaisseaux pour le siége de Troie. Ce prince adroit, brave, mais brutal et cruel, rendit de grands services aux Grecs. Après la prise de Troie, il fit violence à Cassandre, réfugiée dans le temple de Minerve. La déesse punit la profanation de son temple, en submergeant la flotte d'Ajax; l'audacieux guerrier, échappé au naufrage, se sauva sur un rocher, et dit arrogamment : *J'en échapperai malgré les dieux.* Neptune, indigné, fendit le rocher avec son trident, et l'engloutit sous les eaux. *Virgile* le fait frapper de la foudre par Pallas. — 2. Fils de Télamon et d'Hésione, fut, après Achille, le plus vaillant des Grecs, et, comme lui, fier, emporté et invulnérable, excepté dans un endroit de la poitrine, que lui seul connaissait. Il se distingua au siége de Troie, où il commandait les Mégariens et les habitans de Salamine. Il se battit pendant un jour entier contre Hector, et charmés l'un de l'autre, ils cessèrent le combat et se firent des présens funestes; car le baudrier qu'Hector reçut servit à l'attacher au char d'Achille, lorsque celui-ci, après l'avoir tué,

le traîna autour des murs de Troie. Achille mort, Ajax et Ulysse se disputèrent ses armes : Ulysse l'emporta ; et Ajax en devint si furieux, que pendant la nuit il massacra tous les troupeaux du camp, croyant tuer son rival et les capitaines de l'armée. Revenu de son délire, et confus de se voir la fable de l'armée, il tourna contre son sein l'épée dont Hector lui avait fait présent. Suivant *Ovide*, Ajax fut changé en fleur après sa mort ; et les deux premières lettres de son nom étaient marquées sur cette fleur, que le poète nomme Hyacinthe. — 3. Fils de Teucer, bâtit un temple à Jupiter, à Olbus, ville de Cilicie.

AJAXTIES, fêtes qu'Athènes et Salamine célébraient en l'honneur d'Ajax, fils de Télamon ; les Athéniens donnèrent son nom à une de leurs tribus, qui s'appelait Aïantide.

ALABANDUS, fils de Callirhoé, honoré d'un culte particulier à Alabanda, ville de Carie.

ALALA, surnom de Bellone. Rac. *alalè*, cri de guerre.

ALALCOMÈDE, père nourricier de Minerve, eut des autels dans la Grèce.

ALALCOMÈNE, sculpteur célèbre, fit une statue de Minerve, dont il établit le culte dans une ville de Béotie.

ALALCOMÉNÉIS, surnom de Minerve, tiré ou du nom du sculpteur, ou du secours qu'elle donnait à ses favoris, comme à Hercule, dont elle fut la protectrice contre les persécutions de Junon.

ALALCOMÉNIA, fille d'Ogygès, roi de Thèbes et de Thébé, fut nourrice de Minerve. Alalcomenium, en Béotie, et Minerve Alalcomenis lui durent leur nom.

ALALGÉNIA, fille de Jupiter et d'Europe, donna son nom à une ville.

ALASTOR, l'un des chevaux de Pluton. — 2. Frère de Nélée, fils de Nestor. — 3. Un des compagnons de Sar-

pédon, tué par Ulysse. — 4. Un des capitaines grecs qui se signalèrent au siége de Troie. — 5. *Qui punit les méchans*, surnom de Jupiter.

ALASTORES, génies malfaisans.

ALBAINS, collége de Saliens, ou prêtres de Mars, ainsi appelés du mont Albain, leur résidence ordinaire. *V.* Saliens.

ALBANA, Junon, honorée à Albe.

ALBANAIS, peuples d'Asie, voisins de l'Arménie, qui prétendaient descendre des Thessaliens, compagnons de Jason de retour à Colchos. Ils adoraient Jupiter, le soleil, et sur-tout la lune, pour laquelle ils avaient un respect particulier.

ALBANIE, contrée de l'Asie, sur les côtes de la mer Caspienne, ainsi appelée parce que ses habitans étaient originaires du territoire d'Albe, en Italie, d'où ils étaient sortis sous la conduite d'Hercule, après la défaite de Géryon.

ALBE, ville du Latium, bâtie par Ascagne, fils d'Énée.

ALBION et **BERGION**, ou **BRIGION**, géans, enfans de Neptune, eurent l'audace d'attaquer Hercule, et voulurent l'empêcher de passer le Rhône. Ce héros ayant épuisé contre eux ses flèches, Jupiter les accabla d'une grêle de pierres. Le champ où ces pierres tombèrent fut appelé *Campus lapideus*, aujourd'hui la Crau, petit canton de la Provence, tout couvert de cailloux, dans une étendue de sept à huit lieues de circuit.

ALBOGALÉRUS, bonnet du flamine diale ou de Jupiter. Il était composé de la dépouille d'une victime blanche. On y ajustait une pointe faite d'une branche d'olivier, pour marquer que le flamine diale portait la paix partout où il allait. Ce bonnet est quelquefois orné de la foudre de Jupiter.

ALBULA, premier nom du Tibre.

ALBUNÉE, dixième sibylle, était de Tibur, où elle était honorée comme une divinité. Il y avait près du fleuve Anio un bois et une fontaine consacrés à cette nymphe. Elle se nommait aussi *Albuna*, et la forêt proche de Tibur, *Albunea*. Quelques-uns ont cru que c'était Ino, femme d'Athamas, Leucothée, ou Matuta.

ALBURNUS, dieu révéré sur une montagne de même nom dans la Lucanie.

ALCÆUS, nom que reçut Hercule, lorsqu'il se fut couvert de gloire en accomplissant les ordres de Junon. — 2. Un des généraux de Rhadamanthe, auquel ce prince donna l'île de Paros, en récompense de ses services.

ALCAMÈNE, mari de Niobé.

ALCANDRE, devin, fils de Munychus. — 2. Troyen renversé par Turnus. — 3. Femme de Polybe, qui habitait la Thèbes d'Égypte, et fit des présens à Hélène. — 4. Un des capitaines de Sarpédon, tué par Ulysse.

ALCANOR, prince troyen, père de Pandare et de Bitias, le premier blessé, et le deuxième tué par Énée. — 2. Frère de Méon.

ALCAOÜS, fils de Persée, et père d'Amphitryon.

ALCATHÉES, fêtes mycéniennes, en l'honneur d'Alcathoüs.

ALCATHOÉ, une des filles de Minyas.

ALCATHOÜS, fils de Pélops, soupçonné d'avoir eu part à la mort de Chrysippe son frère, chercha un asile chez les Mégariens, et tua un lion qui faisait de grands ravages, et avait dévoré Euripppe, fils du roi, dont il épousa la fille, et auquel il succéda. — 2. Prince troyen, tué par Cédicus, capitaine latin. — 3. Autre troyen, gendre d'Anchise, dont il avait épousé la fille Hippodamie, tué par Idoménée. — 4. Fils de Parthaon et d'Eury-

dès, tué par Tydée, que ce meurtre obligea de s'exiler.

ALCÉ, un des chiens d'Actéon. Rac. *alkè*, force. — 2. Fille d'Olympus et de Cybèle.

ALCÉE, fils de Persée, époux d'Hippomène, ou Hipponome, fut père d'Amphitryon et aïeul d'Hercule, qui en prit le nom d'Alcide. — 2. Un autre Alcée, fils d'Hercule, fut le premier des Héraclides. — 3. Petit-fils d'Hercule, et fils de Cléoalus, père du premier roi de la deuxième dynastie des Lydiens.

ALCÉESSA, **ALCIS**, *la forte ;* surnom de Minerve.

ALCESTE, fille de Pélias et d'Anaxabie, étant recherchée en mariage par un grand nombre d'amans, son père dit qu'il ne la donnerait qu'à celui qui pourrait atteler à son char des bêtes féroces de différente espèce. Admète, roi de Thessalie, eut recours à Apollon. Ce dieu, reconnaissant l'accueil qu'il avait reçu de ce roi, lui donna un lion et un sanglier apprivoisés, qui traînèrent le char de la princesse. Alceste, accusée d'avoir eu part au meurtre de Pélias, fut poursuivie par Acaste, son frère, qui déclara la guerre à Admète, le fit prisonnier, et allait venger sur lui le crime des filles de Pélias, lorsqu'Alceste alla s'offrir volontairement au vainqueur pour sauver son époux. Acaste emmenait déjà à Iolchos la reine de Thessalie, dans le dessein de l'immoler aux mânes de son père, lorsqu'Hercule, à la prière d'Admète, ayant poursuivi Acaste, l'atteignit au-delà du fleuve Achéron, et lui enleva Alceste, pour la rendre à son mari. De là, la fable qui représente Alceste mourant pour son mari, et Hercule combattant la Mort, et la liant avec des chaînes de diamant, jusqu'à ce qu'elle eût consenti de rendre Alceste à la lumière. *V.* Admète.

ALCHYMIUS, surnom de Mercure, honoré à Alchyme.

ALCIDA, animal terrible qu'avait engendré la Terre,

qui vomissait feux et flammes, et embrasait les lieux par où il passait. Il fut tué par Minerve, à qui cet exploit fit donner le nom d'Alcide.

ALCIDAMAS, au rapport d'*Ovide*, vit sa fille accoucher d'une colombe.

ALCIDAMÉE, aimée de Mercure, en eut un fils nommé Bunus.

ALCIDE, premier nom d'Hercule. Ce ne fut qu'après qu'il eut étouffé dans le berceau deux serpens envoyés par Junon pour le dévorer, qu'il fut appelé Hercule, c'est-à-dire la gloire de Junon, pour marquer que les persécutions de cette déesse devaient le rendre recommandable à la postérité.

ALCIDÈME, *force du peuple;* surnom de Minerve. Rac. *alkè*, force, et *dèmos*, peuple.

ALCIDICE, fille d'Aléus, et femme de Salmonée, dont elle eut une fille nommée Tyro.

ALCIMAQUE, *forte au combat;* surnom de Minerve guerrière. Rac. *machè*, combat.

ALCIMÈDE, femme d'Éson, et mère de Jason. — 2. Fils de Laërce, capitaine thessalien au siége de Troie. *V.* PHILIO, ECHMAGORAS.

ALCIMÉDON, fameux sculpteur. — 2. Héros dont la fille eut d'Hercule un enfant que l'aïeul fit exposer sur une montagne avec la mère. — 3. Un des Tyrrhéniens changés en dauphins, par Bacchus. — 4. Fils de Laërcéus, un des chefs des Myrmidons sous Achille.

ALCIMÈNE, fils de Jason et de Médée, frère jumeau de Thessalus. Médée les tua avec son troisième fils Tisander, pour se venger de Jason. — 2. Frère de Bellérophon, et tué par lui.

ALCIMOS, *le puissant;* surnom de Cronos ou Saturne, et d'Hercule.

ALCINE, héros en l'honneur duquel on avait érigé des monumens dans la Grèce.

ALCINOÉ, nom d'une nymphe. — 2. Fille de Polybe de Corinthe, femme d'Amphiloque, ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvrière, en fut punie par Diane, qui lui inspira un amour si violent pour Xanthus, qu'elle quitta son mari et ses enfans pour le suivre, devint jalouse, et, le croyant infidèle, se précipita dans la mer. — 3. Fille de Sthénélus et de Nicippe, et sœur d'Eurysthée, l'ennemi d'Hercule.

ALCINOÜS, roi des Phéaciens, dans l'île de Corcyre, aujourd'hui Corfou, fils de Nausithoüs, et petit-fils de Neptune, ou fils de Phéax, épousa sa nièce Arété, fille unique de Rhexenor, dont il eut cinq fils et une fille appelée Nausicaa; il avait des jardins magnifiques qu'*Homère* a célébrés, ainsi que le naufrage d'Ulysse sur les côtes de Corcyre, et l'accueil hospitalier que lui fit Alcinoüs. — 2. Un des fils d'Hippocoon.

ALCION, ou **ALCIONÉE**, géant, frère de Porphyrion. Jupiter ayant commandé à Hercule de le combattre, celui-ci terrassa plusieurs fois son ennemi; mais, dès qu'Alcion touchait la Terre, sa mère, il se relevait plus terrible qu'auparavant. Pallas saisit le géant par le milieu du corps, et le porta au-dessus de la lune, où il expira. Sept jeunes filles, dont il était le père, se précipitèrent de désespoir dans la mer, où elles furent changées en alcyons.

ALCIONE, ou **HALCYONE**, fille d'Éole, de la race de Deucalion, inconsolable de la mort de son époux Céix, fils de Lucifer, et roi de Trachine, qui avait péri dans un naufrage, mourut de regret, ou se précipita dans la mer. Les dieux récompensèrent leur fidélité en les métamorphosant tous deux en alcyons, et voulurent que la mer fût tranquille tout le temps que ces oiseaux feraient leurs

nids. — 2. Fille d'Atlas, une des sept Atlantides qui formèrent la constellation des Pleïades. — 3. Surnom donné à Cléopâtre, fille d'Idas et de Marpèse, et femme de Méléagre, pour conserver dans leur famille le souvenir de l'enlèvement de sa mère par Apollon.

ALCIONÉE, géant qui enleva douze chariots richement chargés, envoyés à Hercule, lorsque ce héros traversa l'isthme de Corinthe avec les bœufs de Géryon, et qui, avec une grosse pierre, écrasa vingt-quatre de ses gens et quelques bœufs.

ALCIOPE, femme qu'épousa Hercule, vainqueur des Méropes. *V.* Antimachie. — 2. Fille d'Aglaure et de Mars, une des femmes de Neptune.

ALCIPPE, fille de Mars, fut enlevée par Allyrothius, à qui Mars ôta la vie. Neptune, désolé de la mort de son fils, cita Mars en jugement devant un conseil composé de douze dieux. Le lieu où ce jugement se rendit se nomma depuis *Aréopage*. — 2. Fille d'OEnomaüs. — 3. Fille du géant Alcion. — 4. Suivante d'Hélène. — 5. Femme de Métion, et mère d'Eupalamus, père de Dédale. — 6. Amazone, tuée par Hercule. — 7. Sœur d'Astréus, qui lui fit violence sans la connaître, dans l'obscurité. Un anneau lui découvrit son erreur. De douleur, il se précipita dans le fleuve qui reçut de lui le nom d'Astréus, et, dans la suite, celui de Caïcus.

ALCIS, fille d'Antipœne, et sœur d'Androclée. *V.* Androclée. — 2. Les Naharvales, peuples de Germanie, adoraient sous ce nom deux divinités toujours jeunes, regardées comme frères, et que les Romains conjecturaient être Castor et Pollux. — 3. Père de Tisis, de la ville d'Ithome, devin célèbre. — 4. Un des cinquante fils d'Égyptus, époux de Glaucé.

ALCITHOÉ, l'une des filles de Minée, s'étant moquée

des fêtes de Bacchus, et ayant fait travailler ses sœurs et ses femmes pendant qu'on célébrait les Orgies, fut métamorphosée en chauve-souris, et ses toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMAON, Grec tué par Sarpédon sous les murs de Troie.

ALCMÈNE, fille d'Électryon roi de Mycènes, et de Lysidice, épousa Amphitryon roi de Thèbes, à condition qu'il vengerait la mort de son frère tué par les Téléboens. Ce fut pendant cette expédition que Jupiter, sous les traits d'Amphitryon, trompa Alcmène, et la fit mère d'Hercule. On ajoute que ce dieu rendit la nuit plus longue que les autres, et que, pour ne rien déranger à l'ordre de la nature, il raccourcit le jour qui suivit. Alcmène eut deux jumeaux, dont l'un, nommé Iphiclus, fut fils d'Amphitryon. Associée à la gloire de son fils, elle fut mise au nombre des héroïnes, et même eut un autel dans le temple d'Hercule. — 2. Fille d'Amphiaraüs.

ALCMÉNON, un des cinquante fils d'Égyptus, tué par son épouse Hippomédusa.

ALCMÉON, fils d'Amphiaraüs et d'Ériphile, ayant tué sa mère par l'ordre de son père, fut quelque temps errant et vagabond, cherchant quelqu'un qui voulût le purifier de son crime, pour le délivrer des Furies qui l'obsédaient. L'oracle qu'il consulta répondit qu'il n'en serait délivré qu'après avoir trouvé un lieu qui n'était point éclairé du soleil lorsqu'il commit son parricide. Après une longue incertitude, il crut que cet oracle indiquait les îles Eschinades nouvellement formées, et alla s'y établir. Quelque temps après, il se retira à Psophis, à la cour de Phégée, qui l'admit aux expiations, et dont il épousa la fille Arsinoé, ou Alphésibée, à laquelle il donna le fatal collier qui avait coûté la vie à sa mère. Ces premières

expiations ayant été sans succès, il en alla tenter d'autres chez Acheloüs, père de Callirhoé, qu'il épousa au mépris de ses engagemens, reprenant même d'Arsinoé le collier pour en faire présent à sa nouvelle femme, sous prétexte de le consacrer à Apollon pour être délivré des Furies. Les frères de la princesse délaissée vengèrent son outrage par la mort d'Alcméon. Il laissa deux fils, qui tuèrent non-seulement ses meurtriers, mais même Phégée et Arsinoé. Suivant *Properce*, ce fut Alphésibée qui tua ses frères, pour venger sur eux la mort de son mari, tout infidèle qu'il était. — 2. Fils de Sillius, et petit-fils de Trasymène, descendant de Nestor, fut chassé de Messène par les Héraclides. — 3. Fils de Thestor, tué par Sarpédon, devant Troie.

ALCOMÉNEUS, surnom d'Ulysse, pris d'Alcomène, ville d'Ithaque.

ALCON, fils d'Érechtée. *V.* Érechtée. — 2. Fils de Mars. — 3. Fils d'Amycus. — 4. Fils d'Hippocoon. — 5. Graveur habile. *Métam. l.* XIII.

ALCONA, divinité qui présidait aux voyages, aussi bien qu'Adonéa. Rac. *alkè*, force.

ALCTER, *qui chasse* (les maladies); surnom d'Esculape. Rac. *alkein*, défendre.

ALCINÈS, guerrier tué par Hercule.

ALCYON, oiseau consacré à Téthys, parce qu'il fait son nid sur le bord de la mer.

ALCYONE, une des maîtresses de Neptune. — 2. Mère de Glaucus, changé en dieu marin. — 3. Marais situé près de Corinthe, par lequel les Argiens prétendaient que Bacchus était descendu aux Enfers pour en retirer Sémélé.

ALÉA, surnom de Minerve, d'Aléus, roi d'Arcadie, qui lui bâtit un temple dans Tégée sa capitale. — 2. Sur-

nom de Junon, à laquelle Adraste consacra un temple à Sicyone. Rac. *alein*, fuir; parce qu'Adraste, obligé par son frère de s'exiler, avait cherché un asile à Sicyone, dont il était devenu roi.

ALÉBION, fils de Neptune, tué par Hercule.

ALECTON, *qui ne laisse aucun repos*, la première des Furies, fille de l'Achéron et de la Nuit. Elle était représentée armée de vipères, de torches et de fouets, et la tête ceinte de serpens.

ALECTOR, un des chefs argiens au siége de Thèbes. — 2. Prince de Sparte, dont la fille fut mariée au fils de Ménélaüs. — 3. Fils de Magnès et de Naïs, roi de Magnésie. — 4. Père de Léitus, Argonaute. — 5. Fils d'Épéus, roi d'Élide. — 6. Fils d'Anaxagoras, et père d'Iphis.

ALECTORIENS, jeux célébrés à Athènes et à Pergame, en mémoire de ce que Thémistocle, partant pour aller faire la guerre aux Perses, montra deux coqs qui se battaient à ses soldats pour les animer. Rac. *alector*, coq.

ALECTRYOMANTIE, divination par le moyen d'un coq. On traçait sur la terre un cercle que l'on partageait en vingt-quatre cases. Dans chacune on écrivait une lettre de l'alphabet, et sur chaque lettre on mettait un grain de blé : ensuite, on plaçait un coq au milieu du cercle, on remarquait quels grains il mangeait, et quelles étaient les lettres des cases où les grains avaient été placés. On faisait un mot de ces lettres, et l'on en tirait des pronostics.

ALECTRYON, favori de Mars, et le confident de ses amours avec Vénus, fut changé en coq pour avoir laissé surprendre les deux amans par le soleil. C'est pour cela que cet oiseau, se souvenant de sa faute, ne manque plus d'annoncer chaque jour, par son chant, le retour du soleil.

ALÉENNES ou **ALÉES**, fêtes arcadiennes en l'honneur de Minerve Aléa.

ALEÏUS, *le champ*, lieu où Bellérophon erra seul, après avoir attiré sur lui la haine des dieux. Rac. *alein*, errer.

ALÉMANUS, l'Hercule des anciens Germains, était roi des Boïens, qui le regardaient comme fondateur de leur nation. Ses sujets en firent leur dieu de la guerre, et l'invoquaient avant de livrer bataille.

ALÉMON, un des géans qui escaladèrent le ciel. On le croit le même qu'Alcionée.

ALÉMONA, déesse tutélaire des enfans avant leur naissance.

ALÉMONIDÈS, Myscelus, fils d'Alémon.

ALEO DEUS, Mercure. Rac. *alea*, jeu de hasard.

ALÉON, un des Dioscures, avec Mélampus et Eumolus ses frères.

ALES, surnom de Cupidon, auquel les dieux coupèrent les ailes, en punition des désordres qu'il avait causés dans le ciel.

ALES DEUS, le dieu oiseau, Mercure.

ALÈSE, ville de Sicile, dans le voisinage de laquelle était une fontaine merveilleuse. Jouait-on de la flûte sur ses bords, l'eau bouillonnait et s'élevait jusqu'au-dessus de son bassin, comme si elle eût été sensible à la douceur de cette harmonie.

ALÉSIE, montagne d'Arcadie, ainsi appelée de la vie errante de Rhéa.

ALÉSIES, village de Laconie, où Mylès, fils de Lélex, trouva le premier une meule, et enseigna aux hommes la manière de s'en servir. Rac. *aleo*, moudre.

ALÉSIUS, fils de Sciluntès, donna son nom à la ville d'Alesium, en Élide.

ALÉTÈS, fils d'Hippotas, et arrière-petit-fils d'Antiochus, fils d'Hercule, ainsi nommé de la vie errante que

son père avait menée, régna sur les Doriens, fit la conquête de Corinthe, entreprit celle d'Athènes, y renonça après la mort de Codrus, et retourna mourir à Corinthe, où ses descendans régnèrent durant cinq générations. — 2. Fils de cet Égisthe, usurpateur du trône de Mycènes, qui fut tué par Oreste. — 3. Fils d'Icarius et de Péribée. — 4. Troyen qui accompagna Énée en Italie.

ALÉTIDES, sacrifices athéniens, faits aux mânes d'Érigone par ordre de l'oracle d'Apollon. Rac. *alein*, errer, parce qu'Érigone avait erré long-temps en cherchant son père.

ALÉTIS, surnom d'Érigone, fille d'Icare.

ALEUROMANTIE, divination qui s'exerçait avec de la farine. Rac. *aleuron*, farine.

ALEUROMANTIS, surnom d'Apollon, comme présidant à la divination par la farine.

ALÉUS, fils de Nyctimus, roi d'Arcadie, fit bâtir le temple de Minerve Aléa.

ALEUTIA ou **ALÉSIAS**, surnom de Vénus, d'un fleuve sur la rive duquel les habitans de Colophon lui élevèrent un temple.

ALEXANDRA, la même que Cassandre, fille de Priam. *V.* Cassandre.

ALEXANDRE, fils de Priam, appelé Pâris par les bergers qui l'élevèrent. *V.* Paris. — 2. Fils d'Eurysthée.

ALEXANDRIE. Cette ville porte sur ses médailles un bouquet d'épis et un cep de vigne, pour désigner la fertilité de son territoire en blés et en vins.

ALEXANOR, fils de Machaon, et petit-fils d'Esculape, bâtit à Titane un temple en l'honneur de son aïeul, dont la statue était couverte d'une tunique de laine blanche, et d'un manteau par-dessus.

ALEXIA, ville de la Celtique, bâtie par Hercule.

ALEXIARE, fils d'Hercule et d'Hébé, déesse de la jeunesse.

ALEXICACUS, *qui chasse les maux*, surnom d'Apollon dont la statue était à Athènes. — 2. Les pêcheurs de thons invoquaient Neptune sous cette dénomination, afin qu'il préservât leurs filets des espadons qui les coupaient, et des dauphins qui venaient au secours des thons. — 3. Surnom d'Hercule, pour avoir purgé la terre des brigands qui l'infestaient.

ALEXIRRÉA. Bacchus eut d'elle un fils nommé Carmon.

ALEXIRRHÉ, nymphe, femme de Pan.

ALFADER, le plus ancien des dieux dans la théogonie scandinave.

ALGÉA, fille d'Éris (la Discorde.)

ALIACMON, fille de Palæstinus.

ALIES, fêtes d'Apollon ou du Soleil, établies à Athènes. Rac. *helios*, soleil.

ALIGÉNÈS, *née de sel*, Vénus, née du sein des mers.

ALIGER ARCAS, l'Arcadien ailé, ou Mercure. *V.* Arcas. — 2. Surnom de Cupidon.

ALILAT, nom sous lequel les Arabes adoraient la nature, qu'ils désignaient par les croissans de la lune. Diane et Vénus recevaient aussi cette épithète des Phéniciens, des Arabes et des Cappadociens : la première comme la lune, et la deuxième comme l'étoile du soir.

ALIOPE, mère des Telchines. *V.* Telchines.

ALIPES DEUS, *le dieu qui a des ailes aux pieds*, ou Mercure.

ALIPHÉRÉA, surnom que Minerve reçut d'Aliphéra, ville d'Arcadie, où elle avait une statue d'ivoire et un temple.

ALIPHÉRUS, fils de Lycaon, fondateur d'Aliphère, ville d'Arcadie.

ALISTRA. Neptune eut d'elle un fils nommé Ogygus.

ALITÉRIUS, surnom donné à Jupiter, ainsi que celui d'ALITÉRIA à Cérès, parce que, dans un temps de famine, ils avaient empêché les meûniers de voler la farine. Rac. *aleo*, moudre.

ALITES, oiseaux dont les Romains ne consultaient que le vol, tels que l'aigle, le vautour, etc. *V.* OSCINES, PRÆPETES.

ALITTA, divinité arabe, la même que la Vénus céleste.

ALLADE, roi des Latins, surnommé le sacrilége, à cause de ses impiétés. On dit qu'il contrefaisait le tonnerre avec des machines de son invention, et qu'il périt par la foudre du ciel, vers l'an 885, avant J. C. *V.* SALMONÉE.

ALLÉGORIE. Elle se reconnaît aisément au voile de gaze qui l'enveloppe.

ALLEMAGNE. Elle est représentée sur les médailles par une femme debout, tenant de la main droite une haste, et de la gauche un bouclier long posé à terre. Dans les tableaux modernes, elle paraît sous la figure d'une femme majestueuse, qui a la couronne impériale sur la tête, et l'aigle romaine à ses côtés. Quelquefois elle est appuyée sur un globe qui désigne l'Empire.

ALLOPROSALLOS, *inconstant*, Mars, que les Latins appelaient *Mars communis*.

ALLYROTHIUS, fils de Neptune, pour venger son père, vaincu par Minerve, résolut de couper tous les oliviers des environs d'Athènes, comme consacrés à cette déesse; mais la cognée, lui étant tombée des mains, le blessa mortellement. *V.* ALCIPPE.

ALMA, *nourricière*, épith. de Cérès, communiquant la fécondité à tous les germes et à tous les êtres. — 2. De Vénus, qui, sous ce surnom, avait un autel dans le douzième quartier de Rome.

ALMÉNUS, un des fils de Mars, et un des Argonautes.

ALMON, dieu d'un petit fleuve de ce nom, dans le territoire de Rome, et père de la nymphe Lara.

ALMOPS, un des géans qui déclarèrent la guerre à Jupiter. — 2. Fils de Neptune et d'Hellé, fille d'Athamas.

ALMUS, *nourricier;* surnom de Jupiter. — 2. Père de Chrysogène, dont Neptune eut Minyas.

ALOAS, ALOÏS, ALOA, surnoms de Cérès. Rac. *aloa*, aire, qui lui était consacrée comme à la déesse de l'agriculture. *V.* AIRÉENNES.

ALOCHUS, *épouse* (de Jupiter); surnom de Thémis.

ALOENNES. *V.* AIRÉENNES.

ALOËUS ou **ALOÜS**, fils de Titan et de la Terre. Sa femme Iphimédie, eut de Neptune deux enfans, Othus et Éphialte, nommés *Aloïdes*, parce qu'Aloëus les éleva. — 2. Fils du Soleil et de Circé.

ALOGOS, *sans raison;* nom que les Égyptiens donnaient à Typhon, comme représentant les passions ennemies de la raison, tandis qu'Osiris était dans le monde ce que sont la raison et la pensée dans l'homme.

ALOÏDES, géans redoutables, qu'*Homère* nomme le divin Othus, et le célèbre Éphialte. Ils étaient d'une taille si prodigieuse, qu'à l'âge de neuf ans, ils avaient neuf coudées de grosseur et trente-six de hauteur, et croissaient, chaque année, d'une coudée en grosseur, et d'une aune de haut. Fiers de leurs forces, ils entreprirent de détrôner Jupiter; et, pour l'atteindre, mirent Ossa et Pélion sur l'Olympe. Diane se changea en biche, et s'élança au milieu d'eux. Ils voulurent lui tirer des flèches, se blessèrent l'un l'autre, et moururent de leurs blessures. Jupiter les précipita dans le Tartare. *V.* IPHIMÉDIE.

ALOMANTIE, divination par le sel, telle que sel oublié, salière renversée, etc. Rac. *als*, sel.

ALOPE, fille de Cercyon, eut de Neptune un fils

qu'elle fit exposer. Son père, instruit de sa faiblesse, tua sa fille, qui fut changée en fontaine, et fit de nouveau exposer son fruit, que les bergers élevèrent, et nommèrent Hippothoüs. — 2. Une des Harpies. — 3. Fille d'Actor, donna son nom à la ville d'Alopé en Thessalie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ALOPIUS, fils d'Hercule et de Laothoé, une des cinquante filles de Thestius.

ALOS, ville de Thessalie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ALOTIA, fête célébrée en l'honneur de Minerve par les Arcadiens, en mémoire d'une victoire.

ALOUETTE. *V.* Scylla.

ALOÜS, fille du Soleil et d'Antiope, frère d'Éétès.

ALPHÉA, **ALPHIASSA**, ou **ALPHIONIA**, surnom de Diane, pris d'un Alphée qui, amoureux d'elle, résolut de l'enlever.

ALPHÉE, chasseur de profession, ayant poursuivi long-temps Aréthuse, nymphe de la suite de Diane, fut changé, par cette déesse, en fleuve, et Aréthuse en fontaine. Mais ne pouvant oublier sa tendresse, il mêla ses eaux avec celles de cette fontaine.

ALPHÉÏAS, Aréthuse. *V.* Alphée.

ALPHÉNOR, un des fils de Niobé et d'Amphion, tué par Apollon et Diane.

ALPHÉSIBÉE, ou **ARSINOÉ**, fille de Phégée, qu'Alcméon épousa, et à qui il donna et reprit le fatal collier, source des malheurs de sa maison, ainsi que de celle d'Ériphile. *V.* Alcméon. — 2. Femme de Phœnix.

ALPHITOMANTIE, divination par la farine. On croit qu'elle consistait à faire manger à ceux dont on voulait tirer l'aveu d'un crime incertain, un morceau de pain ou de gâteau d'orge : ils étaient innocens, s'ils l'avalaient sans

peine; sinon, ils étaient réputés coupables. Rac. *alphiton*, farine d'orge.

ALRUNES, nom que les anciens Germains donnaient à de petites figures de bois qu'ils regardaient comme leurs dieux pénates ou lares, qui prenaient soin des maisons et de leurs habitans.

ALTA, fille de Cathestus et mère d'Ancæus, un des Argonautes.

ALTELLUS, *nourri sur la terre* ou *dans les armes*, surnom de Romulus.

ALTÉNUS, fleuve, de l'eau duquel se servait Podalyre, fils d'Esculape, pour guérir toutes sortes de maladies.

ALTERCATIO, fille d'Æther et de la Terre.

ALTÈS, prince qui régna sur les Lélèges, dans la ville de Pédase, sur les bords du Satnion. *V.* Laothoé.

ALTHÉE, fille de Thestius, et femme d'OEnée, roi de Calydon, eut plusieurs enfans, entr'autres, Méléagre. Le roi, dans un sacrifice qu'il fit aux dieux, ayant oublié Diane, la déesse irritée envoya un monstrueux sanglier ravager les campagnes de Calydon. OEnée rassembla tous les jeunes princes du pays, et mit à leur tête son fils Méléagre, qui tua le sanglier, et en présenta la hure à Atalante, fille du roi d'Arcadie, qui lui était promise. Les oncles de Méléagre, jaloux de cet honneur, voulurent enlever la hure à Atalante; mais ce prince, indigné, les tua l'un et l'autre. Althée, au désespoir de la mort de ses frères, dévoua son fils aux Furies, et jeta au feu le tison fatal de la conservation duquel dépendait sa destinée. En effet, il sentit aussitôt ses forces s'affaiblir, et enfin perdit la vie, lorsque ce tison fut consumé. Althée ne tarda pas à se repentir de sa cruauté, et se perça le sein d'un coup de poignard.

ALTHÉMÈNES, fils de Cissus, fondateur d'Argos, fils de Cratéus ou Créteus.

ALTHÉNUS, beau-frère de Diomède, choisi pour arbitre entre son frère et Daunus, épris des charmes d'Évippe, fille de ce dernier, prononça en sa faveur, surtout à l'instigation de Vénus, qui voulait se venger de Diomède.

ALTHÉPUS, fils de Neptune et de Léis, dont le pays de Trézène avait tiré le nom d'Althépie. *V.* Léis.

ALTIS, bois sacré d'Olympie, au milieu duquel était le temple de Jupiter, nommé de là Altius. *V.* Olympie.

ALTOR, surnom de Pluton, parce que tout ce qui a vie sur la terre se nourrit de la terre; d'*alere*, nourrir.

ALUMNA, *nourrice;* surnom de Cérès.

ALUMNUS, *qui nourrit;* surnom de Jupiter.

ALUS, esclave d'Ino, découvrit que cette reine séchait les grains à semer, et par là, était la cause de la disette qui affligeait le pays. La mémoire de ce service fit donner le nom d'*Alus* à une ville d'Achaïe.

ALXION, père d'OEnomaüs.

ALYCMIUS, surnom de Mercure, d'Alycme, où il fut adoré.

ALYCUS, fils de Scyron, aida Castor et Pollux à délivrer leur sœur Hélène, ravie par les Athéniens.

ALYSIUS, surnom de Jupiter et de Bacchus : l'un pris d'une montagne de Crète; et l'autre, parce qu'il chasse les soucis.

ALYSSUS, fontaine d'Arcadie qui guérissait les morsures des chiens enragés. Rac. *a* priv.; *lyssa*, rage.

ALYTARQUE, prêtre d'Antioche, en Syrie, qui, dans les jeux établis en l'honneur des dieux, présidait les officiers, lesquels portaient des verges pour écarter la

foule, et maintenir l'ordre. — 2. Le président des jeux Olympiques.

ALYXOTHOÉ, nymphe et mère d'Ésaque, qu'elle eut de Priam dont elle fut aimée.

AMÆA, surnom de Cérès chez les Tréréniens.

AMALTHÉE, fille de Mélissus, roi de Crète, prit soin de l'enfance de Jupiter, qu'elle nourrit de miel et de lait dans un antre du mont Dyctée; selon d'autres, cette Amalthée était une chèvre, et les filles de Mélissus nourrirent Jupiter avec son lait; ce dieu, par reconnaissance, la mit au rang des astres avec ses deux chevreaux, et donna aux deux filles de Mélissus une de ses cornes, en les assurant qu'elle leur fournirait abondamment tout ce qu'elles pourraient désirer. — 2. Sibylle de Cumes, présenta à Tarquin-le-Superbe neuf livres de prédictions sur le destin de Rome. Tarquin en acheta trois, après en avoir consulté les augures. On en confia la garde à deux patriciens; et, pour être plus sûr de leur conservation, on les enferma dans un coffre de pierre, sous une des voûtes du Capitole.

AMANUS ou **OMANUS**, dieu des anciens Perses, que l'on croit être le Soleil, ou le feu perpétuel que les Perses adoraient comme une image du Soleil.

AMARACUS, officier de la maison de Cynire, roi de Chypre; chargé du soin des parfums, il fut si affecté d'avoir brisé des vases qui en contenaient d'exquis, qu'il en sécha de douleur. Les dieux, touchés de compassion, le changèrent en marjolaine.

AMARANTHE, fleur, symbole de l'immortalité. Rac. *a* priv.; et *marainein*, flétrir.

AMARSIAS, pilote qui conduisit Thésée au Minotaure dans l'île de Crète.

AMARUSIA, **AMARYNTHIA**, **AMARYNTHIS**,

AMARYSIA, surnoms de Diane, pris d'un bourg de l'Eubée ou de la Thessalie, où l'on célébrait en son honneur des fêtes nommées Amarysies.

AMARYNTHUS, un des chiens d'Actéon. — 2. Chasseur attaché à Diane, donna son nom au bourg Amarynthus en Eubée.

AMASTRUS, Troyen, fils d'Hippotas, tué par Camille.

AMATE, femme du roi Latinus, et mère de Lavinie. Elle se pendit de désespoir, lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvait empêcher le mariage d'Énée avec sa fille.

AMATHIE, une des cinquante Néréides.

AMATHONTE, ville de l'île de Chypre, consacrée à Vénus, qui en avait pris les surnoms d'Amathontie, Amathuse, Amathusie. Les habitans lui avaient bâti un superbe temple, ainsi qu'à Adonis.

AMATHUS, fils d'Hercule, donna son nom à la ville d'Amathonte.

AMATHUSE, mère de Cynire.

AMAZONES, femmes guerrières de la Cappadoce sur les bords du Thermodoon. Elles ne souffraient point d'hommes parmi elles, mais se rendaient tous les ans sur les frontières, pour contracter avec leurs voisins des unions passagères ; encore fallait-il que chacune eût tué auparavant trois ennemis. Les filles qui résultaient de ces alliances étaient élevées avec soin ; mais les garçons étaient mis à mort, ou estropiés, ou renvoyés à leurs pères. Vers l'âge de huit ans, au plus tard, elles brûlaient la mamelle droite de leurs filles, d'où vient leur nom *a* priv., et *mazos*, mamelle, pour les rendre plus habiles à tirer de l'arc. Après avoir fait de grandes conquêtes et conservé leur puissance pendant plusieurs siècles, elles furent presque détruites par Hercule, qui fit leur reine prisonnière, et

la donna à Thésée pour prix de sa valeur. On les représente avec un sein un peu saillant, et à peu près comme les têtes idéales des Gorgones, et des demi-déesses.

AMAZONIUS, surnom d'Apollon : il avait mis fin à la guerre entre les Amazones et les Grecs.

AMBARVALES, fêtes en l'honneur de Cérès, qui se faisaient chez les Romains, au printemps, à la fin de la moisson. On y présentait à Cérès les premiers fruits de la saison. On immolait une génisse, ou une laie pleine, ou une brebis.

AMBIGENÆ OVES, brebis qui, ayant porté deux petits, étaient sacrifiées à Junon avec leurs agneaux.

AMBITION. Les Romains lui avaient élevé un temple. On la représentait avec des ailes au dos, et les pieds nus, pour exprimer l'étendue de ses desseins et la promptitude avec laquelle elle veut les exécuter. *B. Picard* a caractérisé ce vice par une femme qui a pour coiffure des plumes de paon, et qui tient un sceptre élevé.

AMBOLOGERA, surnom de Vénus, c'est-à-dire, celle qui préserve de la caducité. Rac. *ballein*, jeter; *gèras*, vieillesse.

AMBRACIE, fille d'Apollon, dont Ambracia en Épire reçut son nom. Apollon y disputa avec Diane et Hercule le droit de présider à cette ville. *V.* CRAGALÉUS.

AMBRAX, fils de Thesprotus, fondateur d'Ambracie, ville d'Épire. — 2. Fils de Dexamène, et petit-fils d'Hercule, régnait à Ambracia, lorsqu'Énée et ses compagnons arrivèrent à Actium.

AMBROISIE, *immortel*, ou parce que c'était la nourriture des dieux, ou bien parce que son usage donnait l'immortalité. L'opinion la plus commune est que l'ambroisie était l'aliment qu'on servait sur la table des dieux, et le nectar, leur breuvage ; mais, pour entendre diffé-

rens passages des poètes, il faut supposer qu'outre l'ambroisie solide, il y avait eau, quintessence, pommade et pâte d'ambroisie. Cette nourriture délicieuse, et cette liqueur embaumée, flattaient tous les sens à la fois, donnaient ou conservaient la jeunesse, assuraient le bonheur de la vie mortelle, et procuraient l'immortalité. *Ibicus*, cité par *Athénée*, a choisi le miel pour donner une idée de la nature et du goût de l'ambroisie. « L'ambroisie, « dit-il, est neuf fois plus douce que le miel, et, en mangeant du miel, on éprouve la neuvième partie du plaisir « qu'on aurait en mangeant de l'ambroisie. »

AMBROSIE, fille d'Atlas, une des Hyades. — 2. Fête célébrée dans l'Ionie en l'honneur de Bacchus, au temps de la vendange. — 3. Fête romaine en l'honneur du même dieu.

AMBRYSSUS, héros fondateur de la ville d'Ambryssus en Phocide, à qui les Grecs rendaient les honneurs divins.

AMBULII ou **AMBULTI**, surnom donné à Jupiter, à Minerve et aux Tyndarides, parce que ces dieux prolongeaient la vie.

AMBURBALES, AMBURBIALES, ou **AMBURBIES,** fêtes célébrées à Rome par des processions autour de la ville, les mêmes qu'*Ambarvalia*, avec cette différence que les premières étaient les fêtes qui se célébraient dans l'enceinte de Rome, et les deuxièmes celles qui avaient lieu dans son territoire. — 2. Victimes conduites autour de la ville.

AME. Son image la plus généralement connue est le papillon.

AMÉNANUS, fleuve. Sur les médailles de Catane, il est appuyé sur son urne, et tient une corne d'abondance.

AMENTÈS, surnom de Pluton. La nymphe Menthe ayant plu au dieu, Proserpine l'enleva, et la changea en la plante qui porte son nom. — 2. Montagne près de Py-

los, ainsi nommée du culte solennel qu'on y rendait à Pluton.

AMÉRIQUE, une des quatre parties du monde, ainsi nommée d'*Améric Vespuce*, Florentin. *Lebrun* l'a exprimée par une femme d'une carnation olivâtre, qui a quelque chose de barbare. Elle est assise sur une tortue, et tient d'une main une javeline, et de l'autre un arc. Sa coiffure est composée de plumes de diverses couleurs, de même qu'une espèce de jupe qui ne la couvre que de la ceinture aux genoux.

AMESTRIUS, fils d'Hercule et d'Éone, une des cinquante filles de Thestius.

AMÉTHÉE, un des chevaux de Pluton.

AMIIARIA, déesse des habitans de Fésule en Étrurie. On la croit la même que Furina, vengeresse des méchans.

AMICA, épithète de Vénus, chez les Athéniens.

AMICUS, surnom de Jupiter et d'Hercule, regardé comme dieu du gain et de la découverte des trésors cachés.

AMILCAR, général que les Carthaginois mirent au rang de leurs dieux.

AMISODAR, roi de Lycie, dont la principale force consistait dans la Chimère, tuée par Bellérophon.

AMITHAON, fils de Créthée et de Tyro, père de Mélampe, et frère d'Éson et de Phérès.

AMITIÉ, divinité allégorique chez les Grecs et les Romains. Chez les premiers, ses statues étaient vêtues d'une robe agrafée, avaient la tête nue et la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur, où elle portait la main droite, embrassant de la gauche un ormeau sec, autour duquel croissait une vigne chargée de raisins. Les derniers la représentaient comme une belle fille, vêtue d'une robe blanche, la gorge à moitié nue, couronnée de myrte

et de fleurs de grenadiers entrelacées, avec ces mots sur le front : *Hiver et été.* La frange de sa tunique portait ces deux autres : *La mort et la vie.* De la main droite elle montrait son côté ouvert jusqu'au cœur ; on y lisait : *De près et de loin.*

AMMAS, AMMA, AMMIA, surnoms de Rhéa, de Cérès et de quelques autres déesses. — 2. Nourrice de Diane.

AMMON, ou **HAMMON**, le même que Jupiter ; il était particulièrement honoré à Thèbes dans la haute Égypte. On dit que Bacchus, étant sur le point de mourir de soif dans l'Arabie déserte, implora le secours de Jupiter, qui lui apparut sous la forme d'un bélier, lequel, frappant la terre du pied, fit jaillir une source d'eau. On dressa, en cet endroit, un autel superbe à Jupiter, qui fut surnommé Ammé, à cause des sables qui sont dans cette contrée. Les peuples de Libye lui bâtirent un temple magnifique dans les déserts, à l'occident de l'Égypte, où l'on venait consulter les oracles de ce dieu. On le représentait sous la forme d'un bélier. Il y a pourtant des médailles où il paraît avec une figure humaine, ayant seulement des cornes de bélier qui naissent au-dessus des oreilles, et se recourbent tout autour. — 2. Roi de Libye, que quelques-uns prennent pour Bacchus. — 3. Fils de Cyniras, ou Cynire, épousa Mor, ou Myrrha, et eut pour fils Adonis. Cyniras, ayant bu un jour avec excès, s'endormit dans une posture indécente, en présence de sa bru ; celle-ci s'en moqua devant son mari. Ammon en avertit son père ; et Cyniras, indigné contre sa belle-fille, la chargea de malédictions, elle et son petit-fils, et les chassa. Myrrha, avec son fils, se retira en Arabie, et Ammon en Égypte, où il mourut. *V.* MYRRHA, ADONIS, CYNIRAS.

AMMONÉENNES, lettres dont les prêtres se servaient dans les choses sacrées.

AMMONIA, surnom de Junon, à laquelle les Éléens sacrifiaient.

AMMOTHÉE, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

AMMUDATÈS, un des dieux des Romains.

AMNIOMANTIE, divination tirée de la coiffe ou membrane qui enveloppe quelquefois la tête d'un enfant à sa naissance.

AMNISIADES, ou **AMNISIDES**, nymphes d'Amnisus, fleuve de Crète.

AMOËRNE, une des Danaïdes, épouse de Polydector.

AMOUR, le plus beau des immortels, était au commencement avec le Chaos et la Terre. L'Amour bienfaisant, suivant *Aristophane*, revêtu d'ailes dorées, s'unit au Chaos, et de leur union vinrent les hommes et les femmes. Il n'y avait point de dieux, avant que l'Amour eût mêlé toutes choses; mais de ce mélange furent engendrés les Cieux et la Terre, aussi bien que la race des dieux immortels. *V.* Cupidon. Les poètes et artistes anciens et modernes le représentent comme un enfant ailé, portant un arc et un carquois rempli de flèches; quelquefois aveugle ou avec un bandeau sur les yeux et un flambeau, mais toujours nu. — 2. Citharide, surnom que les antiquaires, d'après les anciens, ont donné à l'Amour tenant un luth ou une cithare.

AMPELLE, une des Hamadryades.

AMPELOS, *vigne*, fils d'un satyre et d'une nymphe, fut un des amis de Bacchus, qui avait aussi un prêtre de ce nom. — 2. Promontoire de l'île de Samos. — 3. Ville de la Crète. — 4. Ville de la Macédoine, etc.

AMPÉLUSIE, promontoire d'Afrique en Mauritanie, où était une caverne consacrée à Hercule.

AMPHIALUS, ou plutôt Molossus, fils de Néoptolème.

AMPHIANAX, père d'Antia, femme de Prœtus. — 2. Fils d'Amphimachus, et père d'OEtylus.

AMPHIARAÏDÈS, Alcméon, fils d'Amphiaraüs.

AMPHIARAS, ou **AMPHIARAÜS**, fameux devin, fils d'Apollon et d'Hypermnestre. Ayant prévu, par son art, qu'il devait périr dans la guerre de Thèbes, il se cacha. Ériphile, séduite par le don d'un collier, révéla le lieu de sa retraite à Polynice. Amphiaraüs chargea son fils Alcméon du soin de sa vengeance. Bientôt après la terre s'ouvrit sous son char, et l'engloutit avec ses chevaux. *V.* Alcméon.

AMPHIARÉES, fêtes en l'honneur du devin Amphiaraüs, célébrées chez les Oropiens.

AMPHICIDE, assista à la chasse du sanglier de Calydon.

AMPHICTYON, fils de Deucalion et de Pyrrha. — 2. Fils d'Hélénus et roi des Thermopyles, fut l'auteur de cette confédération entre douze villes grecques, connue sous le nom de *conseil des Amphictyons,* qui se tenait deux fois l'année aux Thermopyles, et dont les décrets étaient aussi respectés que les ordres des dieux.

AMPHICTYONIS, surnom de Cérès, pris d'un temple élevé à l'endroit où s'assemblaient les Amphictyons.

AMPHIDAMAS, fils de Busiris, fut tué par Hercule sur l'autel où son père sacrifiait les étrangers qui tombaient entre ses mains. — 2. Guerrier dont Patrocle tua le fils dans un emportement de jeunesse causé par le jeu. — 3. Arcadien, fils d'Aléus et de Cléobule, et frère de Lycurgue et de Céphée, fut un des Argonautes. — 4. Général des armées de Chalsis, mourut en combattant contre les Érétriens. *Homère* et *Hésiode* disputèrent, par des énigmes, le prix de poésie à ses funérailles. Ce prix était un trépied d'or, qui fut adjugé à *Hésiode.* — 5. Père de Naupidame, de laquelle Sol eut un fils appelé Augéas.

AMPHIDICUS, Thébain qui, dans la guerre des sept chefs, tua Parthenopée.

AMPHIDROMIA, fête célébrée chez les Grecs le premier, ou, selon d'autres, le cinquième jour de la naissance d'un enfant. Elle consistait à courir autour du feu, en tenant l'enfant dans ses bras. Rac. *amphi*, autour, et *dromos*, course.

AMPHIÉTÈS, *anniversaire*, surnom de Bacchus, pris de ses fêtes annuelles.

AMPHIGÉNIE, ville dont les habitans allèrent à Troie sous la conduite de Nestor.

AMPHIGYEÉIS, *boiteux des deux côtés;* épithète de Vulcain.

AMPHILOQUE, fils d'Amphiaraüs, célèbre devin, et frère d'Alcméon, qu'il accompagna dans la deuxième guerre de Thèbes, et qu'il aida, dit-on, à tuer leur mère Ériphile. Roi et prophète, il ne put se maintenir sur le trône d'Argos, quitta le pays, et bâtit une ville dans le golfe d'Ambracia. — 2. Devin, fils d'Alcméon et de Manto, honoré comme un dieu à Orope, dans l'Attique. — 3. Fils de Dryas, et mari d'Alcinoé. — 4. Un des prétendans d'Hélène.

AMPHIMAQUE. Deux des capitaines au siége de Troie. Le premier, fils de Téatus, ou Cléatus, un des Molionides, commandait dix vaisseaux éléens, et fut tué par Hector. Le deuxième qui, avec son frère Naustès, conduisait les Cariens, fut tué par Achille. — 3. Roi des Lyciens, consulta Mopsus et Calchas avant d'aller à Troie. Le premier l'en dissuada; le deuxième l'y détermina; et sur la nouvelle de sa mort, il se pendit de désespoir.

AMPHIMARUS, fils de Neptune, époux d'Uranie, et père de Linus.

AMPHIMÉDON, fils de Mélantho, un des poursui-

vans de Pénélope. Télémaque le tua d'un coup d'épée. — 2. Centaure. — 3. Libyen tué à la cour du roi Céphée, en combattant contre Persée.

AMPHINÉUS, un des fils légitimes d'Hector, qui échappa aux Grecs.

AMPHINOME, une des Néréides. — 2. Ou AMPHINOMÉE, mère de Jason, chef des Argonautes. Elle se tua du regret qu'elle eut de la longue absence de son fils. — 3. Une des filles de Pélias, mariée à Andrémon, frère de Léontée.

AMPHINOMUS, un des poursuivans de Pénélope, fut tué par Télémaque.

AMPHION, fils de Jupiter et d'Antiope femme de Lycus roi de Thèbes, se rendit habile dans la musique, et Mercure, dont il fut le disciple, lui donna une lyre, au son de laquelle il bâtit les murs de Thèbes, emblème ingénieux du pouvoir de l'éloquence et de la poésie sur les premiers hommes épars dans les bois. — 2. Argonaute. — 3. Roi d'Orchomène, fils de Jasius, et père de Chloris. — 4. Fils d'Amphion et de Niobé, seul épargné par Apollon. — 5. Chef des Épéens, à la guerre de Troie.

AMPHIPHON, gâteau en l'honneur de Diane, et qui était environné de petits flambeaux.

AMPHIPROSTYLE, temple des anciens, dont les deux faces opposées avaient chacune quatre colonnes.

AMPHIPYROS, *qui tient une flamme dans chaque main*, épith. de Diane.

AMPHIRROÉ, une des nymphes de l'Océan. Rac. *amphirrecin*, couler autour.

AMPHISSA, fille de Macar, fils d'Éole, aimée d'Apollon, donna son nom à la ville d'Amphise, en Locride.

AMPHISSUS, fils d'Apollon et de Dryope, bâtit Oéta sur la montagne du même nom.

AMPHISTRATE, un des cochers d'Hercule.

AMPHITHÉE, femme d'Autolycus et grand-mère d'Ulysse. — 2. Fille de Pronactès et mère d'Adraste. — 3. Ou plutôt Eurydice, épouse de Lycurgue, et mère d'Opheltès.

AMPHITHÉMIS. *V.* Acacalis.

AMPHITHOÉ, néréide.

AMPHITRITE, fille de Nérée et de Doris, refusa d'abord d'épouser Neptune; mais un dauphin lui persuada de répondre aux désirs du dieu, et pour sa récompense, fut placé parmi les astres. Elle eut de Neptune un fils appelé *Triton*, et plusieurs nymphes marines. On la dépeint se promenant sur les eaux, dans un char en forme de coquille, traîné par des dauphins ou des chevaux marins. Quelquefois on met un sceptre d'or entre ses mains pour exprimer son autorité sur les flots. Les Néréides et les Tritons accompagnent son char : les uns tiennent les rênes; d'autres, sonnant de la trompette avec leurs conques recourbées, annoncent l'arrivée de la déesse.

AMPHITRYON, fils d'Alcée, et petit-fils de Persée, ayant tué par mégarde Électryon, roi de Mycènes, son oncle, s'éloigna de sa patrie, et se retira à Thèbes, où il épousa Alcmène sa cousine. Amphitryon fit des conquêtes, défit Ptérélas, chef des Téléboens, devint formidable à tous ses voisins, et fut tué dans une bataille contre les Minyens. *V.* Alcmène, Cométho, Ptérélas, Mestor, Électryon.

AMPHITRYONIDÈS et **AMPHITRYONIADÈS**, Hercule, censé fils d'Amphitryon.

AMPHITUS, un des cochers de Castor et Pollux. *V.* Rhécius.

AMPHIUS, guerrier thrace, tué sous les murs de Troie. — 2. Troyen tué par Ajax, fils de Télamon.

AMPHONTES, sorte de combat poétique dans l'île d'Égine, où l'on donnait un bœuf pour récompense au poète qui avait fait le meilleur dithyrambe.

AMPHOTERUS. *V*. ACARNAS. — 2. Troyen tué par Patrocle.

AMPHRISE, fleuve de Thessalie, sur les bords duquel Apollon garda les troupeaux d'Admète, et écorcha tout vif le satyre Marsyas. Ce fut là qu'il aima Évadné, Lycoris, et Hyacinthe qu'il tua, sans le vouloir, en jouant au palet. C'est du nom de ce fleuve que la sibylle de Cumes est appelée *Amphrysia Vates*, comme inspirée par Apollon.

AMPHRISUS, nom qu'*Hygin* donne au lion de Némée.

AMPICIDÈS, ou **AMPYCIDÈS**, Mopsus, fils d'Ampyx. *V*. MOPSUS.

AMPICUS, AMPIX ou AMPYX, fils de Chloris et père de Mopsus. — 2. Fils de Pélias.

AMPYCUS prêtre de Cérès et musicien, tué aux noces de Persée, par Pettalus.

AMPYX, pétrifié par la tête de Méduse, au moment où il voulait porter à Persée un coup d'épée. — 2. Lapithe, tué par le centaure Océlus, aux noces de Pirithoüs.

AMSANCTUS, lac profond et environné de précipices et de forêts, dans le territoire d'Hirpinum, en Italie. Il s'en exhalait une telle infection, qu'on regardait ce lieu comme le soupirail des enfers.

AMULA, vaisseau lustral, qui, chez les Romains, servait à porter l'eau destinée pour les expiations ou purifications.

AMULIUS, fils de Procas, frère de Numitor, et père de Rhéa Sylvia, détrôna son frère Numitor, et fut mis à mort par ses neveux Rémus et Romulus. *V*. FAUSTULUS, RHÉA SYLVIA, ROMULUS, RÉMUS.

AMYCLA, une des filles de Niobé, que Latone épargna,

aussi bien que sa sœur Mélibée, lorsqu'elle tua leurs frères et leurs sœurs. *V.* Niobé.

AMYCLÆUS, surnom d'Apollon, pris d'Amyclée, ville de la Laconie, où ce dieu avait le plus fameux temple du Péloponèse. — 2. De Pollux. — 3. Dieu particulier, qui avait en Grèce ses temples et ses autels.

AMYCLAS, père de Daphné changée en laurier par Apollon. — 2. Fils de Lacédémon et de Sparta, épousa Dioméda, dont il eut deux fils, Cynorthès et Hyacinthe. — 3. Père de Léanira, dont Arcas eut deux fils, Élatus et Apidas.

AMYCLÉUS, père de Cyparisse.

AMYCTUS, *qui n'est pas consacré;* surnom sous lequel Mercure était honoré dans la citadelle d'Athènes. Rac. *myein*, consacrer.

AMYCUS, fils de Neptune, et roi de Bébrycie, obligeait tous les étrangers de se battre contre lui à coups de ceste, et tuait tous ses antagonistes. Pollux le combattit et lui ôta la vie. *V.* Bébryciens. — 2. Roi de Bébrycie, comme le précédent, frère d'Hippolyte reine des Amazones, ayant voulu s'opposer au passage d'Hercule qui venait faire la guerre à sa sœur, fut tué par ce héros. — 3, 4 et 5. Un des principaux centaures, tué par Hercule; un compagnon d'Énée, tué par Turnus, et un des principaux Troyens, époux de Théano, sœur d'Hécube.

AMYMONE, une des cinquante Danaïdes, épousa Encelade, qu'elle tua la nuit de ses noces, suivant l'ordre de son père. Pressée de remords, elle se retira dans les bois, où, voulant tuer une biche, elle blessa un satyre, qui la poursuivit, et dont elle devint la proie, malgré Neptune qu'elle implorait, et qui la métamorphosa en fontaine.

AMYNTOR, roi des Dolopes, peuples d'Épire, fut tué par Hercule, pour lui avoir refusé le passage dans ses

États. — 2. Fils d'Égyptus, fut tué par sa femme la première nuit de ses noces. — 3. Père de Phénix.

AMYNTORIDÈS, Phénix, fils d'Amyntor.

AMYRIS, nom d'un Sybarite envoyé à Delphes par ceux de sa nation, pour apprendre de l'oracle si le bonheur dont ils jouissaient serait de longue durée. L'oracle répondit « que la fortune des Sybarites changerait, et que « leur perte serait infaillible, dès qu'ils rendraient plus « d'honneurs aux hommes qu'aux dieux. »

ANABÆNON, *qui revient sur ses pas*, premier nom du Méandre, tiré des sinuosités de son cours. Rac. *anabainein*, remonter. *V.* Méandre.

ANACÉE, fils de Lycurgue, un des Argonautes.

ANACÉES, fêtes en l'honneur de Castor et de Pollux, nommés *Anaces*, ou *Anactes*, c'est-à-dire princes souverains.

ANACES ou **ANACTES**. *Cicéron* en compte trois races : 1° les fils d'un ancien Jupiter, roi d'Athènes, et de Proserpine, dont les noms étaient Tritopatréus, Eubuléus et Dionysius ; 2° Castor et Pollux, fils du troisième Jupiter et de Léda ; 3° Aloé et Mélampe.

ANACHIS ou plutôt **ANANCHÉ**, *nécessité*, un des quatre dieux Lares révérés par les Égyptiens. Les trois autres étaient Dynamis, Tychè et Éros, c'est-à-dire Puissance, Fortune et Amour.

ANACLETERIA, fête célébrée par les anciens lorsque leurs rois prenaient les rênes du gouvernement. Rac. *anacalein*, invoquer.

ANACLETHRA, pierre sur laquelle Cérès s'était reposée après les longues courses qu'elle avait faites pour chercher sa fille. Les femmes de Mégare avaient une grande vénération pour cette pierre, qu'on gardait à Athènes auprès du Prytanée.

ANACROSIS, partie de l'hymne pythique où le combat d'Apollon et du serpent Python était décrit.

ANACTON, fête à Amphise, capitale de la Locride, en l'honneur de Dioscures, des Curètes et des Cabires.

ANADYOMÈNE, *qui sort de la mer*, surnom de Vénus Marine. Rac. *anadyo* (emergo). Auguste lui consacra, sous ce nom, un tableau d'Apelles qui la représentait au moment de sa naissance.

ANÆA, amazone inhumée dans une ville de Carie à laquelle elle donna son nom.

ANAGOGIE, *départ*, fête dans laquelle les habitans d'Éryx célébraient celui de Vénus, qui partait à cette époque pour aller en Libye.

ANAGYRUS, héros ou demi-dieu qui avait un temple dans un bourg de son nom, appartenant à la tribu Érechthéide de l'Attique.

ANAÏDEÏA, *impudence*. Les Athéniens en avaient fait une déesse. Rac. *a* priv.; *aidos*, honte.

ANAÏTIS, ANITIS, divinité adorée par les Lydiens, les Arméniens et les Perses, et qui paraît répondre chez les premiers à Diane, et chez les autres à Vénus.

ANAMELECH. *V*. ADRAMELECH.

ANANDRATUS, divinité des Perses.

ANAPAUOMÈNE, fontaine de Grèce, voisine de Dodone en Épire. On lui attribuait la propriété d'allumer les flambeaux éteints, et d'éteindre ceux qui étaient allumés.

ANAPEYRA, deuxième partie du nome pythique, ou de l'air de flûte composé pour célébrer la victoire remportée par Apollon sur le serpent Python.

ANAPHÆUS, *qui découvre ou rend clair*, surnom d'Apollon dans l'île d'Anaphe. Rac. *phao*, je luis.

ANAPHE, une des Sporades, sortie tout à coup des mers pour recevoir les Argonautes.

ANAPHLYSTUS, fils de Trezen et frère de Spheltus, se transporta en Attique avec son frère, et tous deux donnèrent leurs noms à deux bourgades.

ANAPIS ou **ANAPUS**, nom d'un fleuve auquel la nymphe Cyané se joignit lorsqu'elle fut métamorphosée en lac.

ANARCHIE. On la peut représenter sous la figure d'une femme dont l'attitude annonce la fureur, les yeux couverts d'un bandeau, les cheveux épars, les vêtemens déchirés, foulant aux pieds le livre de la loi posé sur un faisceau de baguettes, symbole d'union. D'une main l'Anarchie tient un poignard, et de l'autre une torche allumée. Un sceptre brisé, un joug rompu, achèvent de la caractériser.

ANARRHYSIS, deuxième jour de la fête des Apaturies, ainsi nommé des sacrifices qu'on y offrait. *V.* APATURIES.

ANASCIS, fils de Castor et de Phœbé, avait une statue à Corinthe, dans le temple de son père.

ANATHAMUS, fils de Neptune et d'Alcyone.

ANATHÈME, don ou offrande suspendu dans les temples d'un dieu, tels que guirlandes, coupes d'or, vêtemens, instrumens d'une profession, etc. *Anathème* s'appliquait aussi à la victime dévouée aux dieux infernaux.

ANATOLE, une des Heures, apparemment du matin. Rac. *anatellein*, se lever. — 2. Montagne près du Gange, où l'on dit que le Soleil eut commerce avec la nymphe Anaxibia.

ANATOMIE. On l'exprime par une figure armée d'un scalpel, occupée à disséquer, et environnée de squelettes, de préparations anatomiques, et d'autres objets relatifs à l'étude de cette science.

ANAURUS, fleuve de la Troade, sur les bords duquel Pâris gardait les troupeaux de Priam.

ANAX, *maître, seigneur;* fils du Ciel et de la Terre.

Son nom était révéré comme sacré ; on le donnait par honneur aux demi-dieux, aux rois et aux héros. *V.* Anaces. *Plut.-Cic.*

ANAXABIE, nymphe qui disparut dans le temple de Diane, où elle s'était réfugiée pour éviter les poursuites d'Apollon.

ANAXANDRA, héroïne révérée comme une déesse dans la Laconie et dans l'Attique.

ANAXARÈTE, jeune fille de Salamine, d'une rare beauté, mais fière, fut changée en rocher par Vénus, en punition de son insensibilité.

ANAXIBIE, sœur d'Agamemnon. — 2. Fille de Bias, dont Pélias eut beaucoup d'enfans. — 3. Fille de Craticus, et première femme de Nestor, qui eut d'elle sept fils et deux filles.

ANAXIRHOÉ, fille de Coronus, et femme d'Épéus.

ANAXIS, fils de Castor et d'Ilaïre.

ANAXITHÉE, une des Danaïdes, dont Jupiter eut Olénus.

ANAXO, fille d'Ancée, et, selon quelques-uns, mère d'Alcmène.

ANCÉE, fils de Neptune et d'Astypalée fille de Phénix, roi d'Arcadie, un des Argonautes. A son retour de la Colchide, il s'appliqua à faire fleurir l'agriculture ; comme il pressait et maltraitait ses vignerons, un d'eux lui prédit qu'il ne boirait jamais du vin de la vigne à laquelle il faisait travailler. Ancée se moqua de cette prédiction, fit porter du fruit de cette vigne sur le pressoir ; et déjà il approchait de ses lèvres une coupe remplie de ce vin nouveau, lorsqu'on vint lui dire qu'un sanglier, entré dans sa vigne, la ravageait. A l'instant, il posa la coupe, pour courir au sanglier qui le tua. — 2. Un autre Ancée, tué pareillement par le sanglier de Calydon.

ANCHARIE, nom sous lequel les Asculans, les Phalériens et les autres peuples voisins de l'Étrurie, invoquaient Némésis, comme présidant à la guerre, et pouvant empêcher les incursions des ennemis.

ANCHEMOLE, fils de Rhétus, roi d'une contrée de l'Italie. Épris d'une passion criminelle pour sa marâtre, il lui fit un outrage dont son père voulut le punir; mais il prit la fuite, et se retira auprès de Turnus.

ANCHESMIUS, surnom de Jupiter, pris d'une statue qu'il avait sur le mont Anchesme, en Attique.

ANCHIALE, mère de Tytias et de Cylleuus, deux des prêtres de Cybèle, appelés Dactyles idéens. — 2. Fille de Japet, un des géans qui se révoltèrent contre Jupiter.

ANCHIALUS, Grec tué par Hector. — 2. Un des compétiteurs aux jeux du huitième livre de l'*Odyssée*. — 3. Ou ASCARIUS. Les païens le croyaient dieu des juifs, et le supposaient révéré par eux sous la forme d'un âne. — 4. Un Grec, fils de Mentès.

ANCHIROÉ, une des filles d'Érasinus, chez lesquelles Britomartis passa quelque temps.

ANCHIRROÉ, fille de Nilus, et femme de Bélus, qui eut d'elle deux fils, Ægyptus et Bélus.

ANCHISE, descendant de Tros, fondateur de Troie, par Assaracus et Capys, plut à Vénus, qui l'épousa. Anchise ne put taire son bonheur; Jupiter, pour le punir de son indiscrétion, le frappa de la foudre, qui ne fit que l'effleurer. Après la prise de Troie, il eut de la peine à se décider à quitter la ville. Énée le porta jusqu'aux vaisseaux, où il s'embarqua avec ses dieux pénates, et ce qu'il avait de plus précieux. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, et fut enterré sur le mont Ida, selon *Homère*, et selon *Virgile*, à Drépane, en Sicile.

ANCHISIA, montagne d'Arcadie, où Anchise avait un monument.

ANCHISIADES, Énée, fils d'Anchise.

ANCHISTÉUS, un des Argonautes.

ANCHIUS, un des centaures qui surprirent Pholus dans sa caverne, et qu'Hercule mit en fuite.

ANCHURUS, fils de Midas. Un gouffre s'étant ouvert à Célène, ville de Phrygie, Anchurus s'y précipita avec son cheval. Ce gouffre se referma aussitôt. Midas fit élever au même endroit un autel à Jupiter.

ANCILE ou **ANCILIES**. Bouclier échancré des deux côtés, que Numa feignit être tombé du ciel, et à la conservation duquel il attacha les destinées de l'empire romain. Cet important secret lui avait, disait-il, été révélé par Égérie et les Muses. De peur qu'on enlevât ce bouclier, il en fit faire onze autres, si parfaitement semblables, qu'il était impossible de les reconnaître. Il en confia la garde à douze prêtres, qu'il institua pour cet effet, et qu'il nomma *Saliens*. On portait les *Ancilia*, ou boucliers, dans une fête qui durait trois jours au commencement de mars; et, pendant ces trois jours, on ne pouvait ni se marier, ni rien entreprendre d'important. *V.* SALIENS.

ANCLABRIA, divers ustensiles servant aux sacrifices. Rac. *anculari*. *V.* ENCLABRIS.

ANCRE. *V.* ESPÉRANCE.

ANCULES, dieux et déesses tutélaires des esclaves; du vieux mot *anculari*, servir.

ANCYLOMÉTÈS, *rusé*; surnom de Saturne, soit à cause de ses ruses envers les Titans, soit parce que le temps rend avisé.

ANDATÉ ou **ANDRASTÉ**, nom sous lequel les anciens Bretons adoraient la Victoire.

ANDÈS, un des fils de Cœlus et de la Terre.

ANDIRINE, surnom de Cybèle ; d'Andère ou d'Andira, ville auprès de laquelle elle avait un temple.

ANDOSE, surnom local d'Hercule.

ANDREMON, père de Thoas, l'un des chefs grecs au siége de Troie. — 2. Gendre d'OEnée, roi de Calydon. — 3. Fils de Codrus, et chef d'une colonie ionienne. — 4. Frère de Léontée, un des gendres de Pélias.

ANDRÉUS, fils du fleuve Pénée, fut le premier qui vint s'établir dans l'Orchoménie, et lui donna le nom d'Andréide.

ANDRIÉUS, fils d'Ananius, donna son nom à l'île d'Andros.

ANDROCLE, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes, fut tué dans un combat contre les Cariens, et son corps fut apporté à Éphèse, où il régnait.

ANDROCLÉE, fille d'Antipœnus, Thébain, se dévoua, avec sa sœur Alcis, pour le salut de sa patrie, selon la réponse de l'oracle, qui avait dit que la victoire serait pour Thèbes, si celui qui était du sang le plus noble voulait se sacrifier pour ses concitoyens.

ANDROCLÈS, fils d'Éole, régna dans cette partie de la Sicile qui est entre le détroit de Messine et le cap Lilybée.

ANDROCRATE, héros honoré comme un dieu.

ANDROCTASIE, *qui tue les hommes ;* un des enfans d'Éris.

ANDROGÉE, fils de Minos II, roi de Crète, vivait l'an 1250 avant J.-C. Étant allé à Athènes pour assister aux Panathénées, il combattit avec tant d'adresse et de bonheur, qu'il y remporta tous les prix. La jeunesse de Mégare et d'Athènes, blessée de ses succès, ou les Athéniens eux-mêmes, inquiets de ses liaisons avec les Pallantides, lui ôtèrent la vie. Minos, pour venger ce meurtre,

assiégea, prit Athènes et Mégare, et imposa aux vaincus les plus dures conditions. *V.* Minotaure. — 2. Un des capitaines grecs au service de Troie. — 3. Fille de Minos.

ANDROGÉNIES, fêtes athéniennes en l'honneur d'Androgée.

ANDROMACHUS, un des cinquante fils d'Égyptus, tué par sa femme Héro.

ANDROMAQUE, fille d'Éétion, roi de Thèbes en Cilicie, femme d'Hector et mère d'Astyanax. Après la prise de Troie, elle échut en partage à Pyrrhus, qui l'emmena en Épire, et l'épousa. Enfin, elle eut pour troisième époux Hélénus, frère de son premier mari, sans pouvoir oublier Hector, auquel elle fit construire un magnifique monument. Elle eut du premier Astyanax, Molussus du second, et Cestrinus du dernier.

ANDROMÈDE, fille de Céphée, roi d'Éthiopie, et de Cassiopée, qui eut la témérité de disputer le prix de la beauté à Junon et aux Néréïdes. Neptune, pour venger la déesse, suscita un monstre marin qui désolait le pays. Andromède fut livrée aux fureurs du monstre. Persée, monté sur Pégase, tua ou pétrifia le monstre, brisa les chaînes d'Andromède, la rendit à son père, et devint son époux.

ANDROPHONOS, *homicide*. Rac. *anèr*, homme; *phonos*, meurtre. Nom donné à Vénus, pour avoir fait périr, par la peste un grand nombre de Thessaliens, en punition de la mort de Laïs, que les femmes du pays avaient tuée dans son temple à coups d'aiguilles.

ANDROS ou **ANDRUS**, fils d'Eurymaque, donna son nom à l'île d'Andros. — 2. Un fils d'Anius, auquel Apollon fit le don des augures.

ANE, animal consacré à Priape, à qui on l'offrait en sacrifice, depuis que ce dieu en avait tué dans l'expédition

de Bacchus aux Indes, pour avoir eu l'insolence de lui disputer le prix de la force.

ANÉMONE. *V.* Adonis.

ANÉMORÉE, ville de Phocide, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ANÉMOTIS, *qui calme les vents;* surnom de Pallas. Rac. *anemos,* vent.

ANES, deux étoiles de la constellation du Cancer, qui représentent, suivant les poètes, ceux qui, dans la guerre des géans, contribuèrent à la victoire des dieux, ou par leurs cris, ou parce qu'ils servirent à Vulcain ou aux Satyres qui venaient au secours de Jupiter.

ANÉSIDORE, surnom de Cérès, adorée, dans un temple des Myrrhinusicus, peuple de l'Attique. Rac. *anesis,* relâchement; *doron,* don.

ANÉTOR, Phocéen, berger de Pélée, vint lui raconter le ravage fait parmi ses troupeaux par un loup furieux.

ANEXIBIA, une des cinquante Danaïdes, épouse d'Archélaüs.

ANGELIA, fille de Mercure, surnommé lui-même *Angelus,* messager. Sa fonction était de rapporter aux morts ce que font les vivans.

ANGELIÉIA, surnom de l'Aurore, qui annonce l'arrivée du Soleil.

ANGELO, fille de Jupiter et de Junon, déroba le fard de sa mère, pour en faire présent à Europe, qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'une extrême blancheur.

ANGELUS, un des fils de Neptune. — 2. Le premier nom d'Hécate, fille de Jupiter et de Junon. — 3. Surnom de Diane, chez les Siciliens.

ANGENONE, déesse invoquée contre l'esquinancie; Rac. *angere,* serrer.

ANGERONA, déesse du silence, présidait aux conseils, dont l'ame est le secret. Elle n'avait point de temple particulier ; mais sa statue était placée dans celui de la déesse Volupia. Les monumens la représentent sous la figure d'une femme qui porte un doigt à la bouche.

ANGERONALES, fêtes d'Angerona, déesse du silence.

ANGITAS, surnom de Diane, pris d'un fleuve de ce nom sur le mont Pangæus, en Thrace.

ANGITIA. *V.* ANGUITIA.

ANGLETERRE. Elle se reconnaît sur les médailles anciennes au gouvernail sur lequel elle s'appuie, à la proue du navire qui est à ses pieds, et à la forme de son bouclier, plus long que celui des Romains.

ANGUIFER et **ANGUITENENS**. *V.* OPHIEUS.

ANGUIGENÆ, les Thébains, nés des dents d'un dragon.

ANGUILLE. Elle était regardée comme une grande divinité parmi les Égyptiens.

ANGUIPÈDES, *Ovide* donne ce nom aux géans qui voulurent détrôner Jupiter.

ANGUITIA ou **ANGITIA**, fille d'Eétès, et sœur de Médée, passe pour être la première qui ait découvert les herbes vénéneuses, ou les poisons extraits des plantes. *Angitii*, les Marses, peuples d'Italie, avaient appris d'Angitia l'art de charmer les serpens.

ANICETUS, fils d'Hercule et d'Hébé.

ANIENUS, dieu du fleuve Anio, le Téveron.

ANIGER ou **ANIGRE**, fleuve de Thessalie, dans lequel les centaures blessés par Hercule allèrent laver leurs plaies.

ANIGRIDES, nymphes du fleuve Aniger, au Péloponèse, avaient un antre où venaient les invoquer tous ceux

qui avaient des maladies cutanées. D'autres leur attribuent le pouvoir de donner aux eaux de ce fleuve une vertu contraire à leur qualité naturelle.

ANIMALES, divinités ainsi nommées, parce que c'étaient les ames de ceux qui, après leur mort, avaient été mis au rang des dieux. *Animales dii.*

ANIMAUX CONSACRÉS. Chaque dieu avait son animal favori; le lion était consacré à Vulcain; le loup et l'épervier à Apollon, parce qu'ils ont la vue perçante; le corbeau, la corneille et le cygne au même, parce qu'on leur croyait un instinct naturel pour prédire l'avenir; le coq au même, parce qu'il annonce, par son chant, le lever du soleil, et à Mercure, comme le symbole de la vigilance qu'exigeait la multitude de ses emplois; le chien aux dieux Lares; le taureau à Neptune, à cause du mugissement des flots; le dragon à Bacchus et à Minerve; les griffons à Apollon; le serpent à Esculape; le cerf à Hercule; l'agneau à Junon; le cheval à Mars; la génisse à Isis; l'aigle à Jupiter; le paon à Junon; la chouette à Minerve; le vautour à Mars; la colombe et le moineau à Vénus; les alcyons à Téthys; le phénix au soleil. — 2. Buvant dans une coupe. *V.* Circé.

ANION, un des généraux de Rhadamanthe, qui lui fit présent de l'île de Délos.

ANISOPE, femme de Piérius.

ANIUS, roi de Délos, grand-prêtre d'Apollon, eut de Dorippe trois filles, qui avaient reçu de Bacchus le don de changer tout ce qu'elles touchaient, l'une en vin, l'autre en blé, et la troisième en huile. Agamemnon voulut les contraindre de le suivre au siége de Troie, comptant qu'avec leurs secours il pourrait se passer de provisions; mais Bacchus qu'elles implorèrent, les changea en colombes.

ANNA PERENNA. *Varron* la compte au nombre des divinités champêtres, telles que Palès, Cérès, etc. Sa fête était célébrée aux ides de mars, sur le bord du Tibre. Les uns l'ont confondue avec la Lune; d'autres, avec Thémis ou Io, ou celle des Atlantides qui avait nourri Jupiter; ou enfin une nymphe du fleuve Numicius, la même qu'Anne, sœur de Didon. *V.* Anne.

ANNE, sœur de Pygmalion et de Didon, suivit sa sœur en Afrique. Après la mort de Didon, elle céda Carthage à Iarbas, roi des Gétules, et se retira dans l'île de Malte. Pygmalion ayant voulu l'y enlever, elle se réfugia en Italie, où elle fut très-bien reçue par Énée qu'elle y trouva établi; mais bientôt Lavinie conçut une jalousie si violente qu'elle résolut de la faire périr. Anne, avertie en songe par Didon, prit la fuite pendant la nuit, et se jeta dans le fleuve Numicius, où elle fut changée en nymphe. *Virg.*

ANNEDOMS, divinités des Chaldéens, espèce de génies bons et mauvais, venus au nombre de sept, de la mer Rouge en Babylonie, pour enseigner les sciences et les arts.

ANNÉE. Les anciens la personnifiaient et lui donnaient une marche rapide. On la représente par une figure Panthée, dont le front est ceint d'un bandeau où sont tracés les douze signes du zodiaque. Elle est nue jusqu'à la ceinture, et a le reste du corps couvert, pour désigner les saisons chaudes et froides. Elle tient dans ses mains, et l'on voit à ses pieds les attributs des quatre saisons. *V.* Saisons.

ANNONA, déesse de l'abondance et des provisions de bouche. *V.* Abondance.

ANOBRETH, nymphe, l'une des femmes de Saturne, mère de Jeoud. *V.* Jeoud.

ANOGON, fils de Castor et d'Ilaïre.

ANONYMUS, géant qui, avec Péripnoüs, voulant faire violence à Junon, fut tué par Hercule.

ANOSIA, *impie*, *cruelle;* surnom de Vénus. *V.* Androphonos.

ANPHINOMUS et **ANAPIAS**, deux frères de Catane, qui sauvèrent sur leurs épaules leurs parens âgés, dans une éruption du mont Etna. Syracuse et Catane se disputèrent l'honneur de leur avoir donné le jour; et ces deux villes dédièrent des temples à la piété filiale, en mémoire de cet événement.

ANTÆA, la même qu'Antias. — 2. Surnom de Rhéa ou de Cybèle, parce qu'elle exauce ses adorateurs.

ANTAGORAS, berger de l'île de Cos, lutta contre Hercule et le mit en fuite, secondé des Méropes. *V.* Alciope, Antimachie.

ANTANDROS, ville et port de Phrygie, où Énée s'embarqua.

ANTASUS, père de Mélas, grand-père d'Eétion, et aïeul de Cypsélus.

ANTÉE, géant, fils de Neptune et de la Terre, à qui la fable donne soixante-quatre coudées de hauteur, arrêtait et massacrait tous les passans dans les sables de la Libye, parce qu'il avait fait vœu d'élever un temple à Neptune avec des crânes d'hommes. Hercule le terrassa trois fois, mais en vain; car la Terre sa mère lui rendait des forces nouvelles chaque fois qu'il la touchait. Hercule s'en étant aperçu, le souleva en l'air, et l'étouffa dans ses bras. — 2. Femme de ce nom, appelée autrement *Sthénobée. V.* Bellérophon. — 3. Un des chefs de l'armée de Turnus.

ANTÉLIUS ou **ANTHÉLIUS**, un des dieux d'Athènes. *V.* Anthelii.

ANTÉNOR, prince troyen, fut accusé d'avoir trahi sa

patrie, parce qu'ayant reconnu dans Troie Ulysse déguisé, il ne le découvrit pas. Après la prise de cette ville, il s'embarqua avec ceux de son parti, vint aborder en Italie sur les côtes des Vénètes, et fonda une ville de son nom, qui depuis fut appelée Padoue.

ANTENORIDÆ, fils d'Anténor; il en eut dix-neuf.

ANTÉROS, *le contre-amour*, ou plutôt *amour pour amour;* fils de Vénus et de Mars. Vénus se plaignant à Thémis de ce que l'Amour, son fils, restait toujours enfant, la déesse consultée répondit qu'il ne grandirait point, tant qu'elle n'en aurait point d'autre. Alors sa mère lui donna pour frère Antéros, avec lequel il commença à grandir. On représentait ces deux Amours comme deux petits enfans, avec des ailes, un carquois, des flèches et un baudrier.

ANTÉSION, fils de Tisamène. Les Furies attachées au sang de Laïus et d'OEdipe, l'obligèrent de se retirer chez les Doriens, où l'oracle lui promettait la fin de ses tourmens.

ANTEVORTA et **POSTVORTA**, déités romaines, qui présidaient aux événemens passés et futurs. Elles étaient regardées comme les conseillères de la Providence.

ANTHAS, fils de Neptune et d'Alcyone, fille d'Atlas, bâtit la ville d'Anthée.

ANTHÉ, une des filles du géant Alcionée, qui se précipitèrent dans la mer après la mort de leur père, et furent changées en alcyons.

ANTHÉA, *fleurie;* surnom de Junon adorée à Argos. — 2. Vénus à Cnosse, en Crète.

ANTHÉAS, fils d'Eumélus, pendant que Triptolème dormait, attela des dragons à son char, courut le pays, semant du blé, tomba du char, et se tua.

ANTHÉDON, nymphe, donna son nom à la ville

d'Anthédon, en Béotie. — 2. Une autre eut d'Alcyone, Glaucus, dieu marin.

ANTHÉE, fils d'Anténor, que Pâris tua par méprise. — 2. Un des capitaines d'Énée.

ANTHÉIS, une des filles d'Hyacinthe, immolées sur le tombeau du centaure Cérastus.

ANTHÉLÉA, fille de Danaüs, épouse de Cysséus.

ANTHÉLII DII, *tournés vers le soleil;* dieux dont on mettait les simulacres au-dessus des portes.

ANTHÉMION, père d'un fils tué au siége de Troie par Ajax, fils de Télamon.

ANTHÉMOÏSIA, fille de Lycus et mère de Pélops, qu'elle eut de Tantale.

ANTHÈS, fils de Neptune et d'Alcée. Cléomène, frère de Léonidas, le tua, l'écorcha, et écrivit des oracles sur sa peau.

ANTHESPHORIES, fêtes siciliennes célébrées en l'honneur de Proserpine, enlevée dans le temps qu'elle cueillait des fleurs. Rac. *anthos*, fleur; *pherein*, porter.

ANTHESTÉRIES, fêtes athéniennes en l'honneur de Bacchus. Pendant les trois jours qu'elles duraient, les maîtres servaient à table leurs esclaves. *V.* SATURNALES.

ANTHESTÉRION, mois de l'année athénienne, qui répondait, dit-on, au mois de décembre. Il était particulièrement consacré à la mémoire des morts.

ANTHÉUS, fils de Neptune et d'Astypalée, fille de Phœnix.

ANTHIA ou **ANTIA**, sœur de Priam. — 2. Femme de Prœtus.

ANTHION, puits auprès duquel Cérès, fatiguée des courses qu'elle avait faites en cherchant sa fille, se reposa sous la figure d'une vieille femme. *V.* CÉLÉUS.

ANTHIPPE, une des cinquante filles de Thestius.

ANTHIUS, *fleuri;* surnom de Bacchus à Athènes et à Patras en Achaïe, parce que ses statues étaient couvertes d'une robe ornée de fleurs, ou parce qu'on lui faisait hommage des premières fleurs du printemps.

ANTHORÈS, compagnon d'Hercule et d'Évandre, tomba percé du javelot que Mézence destinait à Énée.

ANTHRACIE, nymphe d'Arcadie, était représentée un flambeau à la main.

ANTHROPOMANTIE, divination par l'inspection des entrailles humaines.

ANTHUS, fils d'Hippodamie et d'Autonoüs, déchiré par les chevaux de son père, fut changé en oiseau. — 2. Fils de Triopas et d'Eurysabe, et frère d'Agénor.

ANTIADES, fils d'Hercule et d'Aglaïa, une des cinquante filles de Thestius.

ANTIANIRE, fille de Ménéchus et mère d'Échion et d'Érytus, Argonautes, qu'elle eut de Mercure. — 2. Apollon en eut un fils, Edmon, un des Argonautes.

ANTIAS, la Fortune, ainsi surnommée d'un temple célèbre qu'elle avait à Antium, ville du Latium. — 2. Fils de Mercure. — 3. Fils d'Ulysse et de Circé, qui avait donné son nom à la ville d'Antium, en Italie.

ANTICLÉE, fille de Dioclès ou d'Autolycus, et mère d'Ulysse. Laërte était près de l'épouser, lorsqu'elle fut enlevée par Sisyphe, véritable père d'Ulysse; Anticlée croyant son fils mort, se pendit de désespoir.

ANTICLUS, un des Grecs enfermés dans le cheval de bois. Ulysse pensa l'étouffer, en l'empêchant de parler.

ANTICYRÉUS, celui qui guérit Hercule de sa fureur par le moyen de l'ellébore. Il donna son nom à Anticyre.

ANTIGONE, fille d'OEdipe et de Jocaste, modèle de piété filiale, servit de guide à son père aveugle et banni, et l'accompagna dans son exil. Après la mort d'Étéocle et de

Polynice, frères de cette princesse, Créon défendit expressément d'enterrer le corps de Polynice; Antigone revint à Thèbes pour lui rendre les derniers devoirs. Créon la condamna à être enterrée toute vive, mais elle s'étrangla. Hémon, son amant, fils du roi, se tua de désespoir. — 2. Fille de Laomédon, se vantant d'être plus belle que Junon, fut changée par cette déesse en cigogne. — 3. Fille d'Eurytion, apporta en dot à Pelée le tiers du royaume de son père, et se tua de désespoir, sur la fausse nouvelle qu'il allait épouser Stérope, fille d'Acastus. — 4. Fille de Phérès, et femme de Pyrémus, dont elle eut Astérion, un des Argonautes.

ANTILÉON, fils d'Hercule et de Procris, une des cinquante filles de Thestius.

ANTILOQUE, fils de Nestor et d'Eurydice, un des prétendans d'Hélène, fut tué par Hector en voulant parer le coup que Memnon portait à son père. — 3. Fils d'Hercule, tué par Pâris au siége de Troie.

ANTIMACHIE, fête de l'île de Cos, où le prêtre portait une mitre sur la tête, et un habit de femme. *V.* Alciope, Antagoras.

ANTIMAQUE, arrière-petit-fils d'Hercule. — 2. Fils d'Électryon, roi de Mydéum, tué dans une guerre contre les Télèbes. — 3. Un des capitaines troyens, qui, corrompu par les présens de Pâris, empêcha de rendre Hélène à Ménélas. — 4. Fille d'Amphidamas, femme d'Eurysthée, l'ennemi d'Hercule. — 5. Lapithe, père de Léontéus qui se distingua par sa bravoure au siége de Troie. — 6. Un des fils d'Égyptus, époux d'Idéa. — 7. Centaure, tué par Cœnée aux noces de Pirithoüs. — 8. Un des fils qu'Hercule jeta au feu dans un accès de fureur.

ANTIMÈNE, fils de Déiphonte et d'Hyrnétho.

ANTINOÉ, fils de Céphée, en vertu d'un oracle,

transféra les habitans d'une ville bâtie par un fils de Lycaon, dans celle des Mantinéens. — 2. Une des filles de Pélias.

ANTINOÉES, sacrifices annuels et jeux quinquennaux en l'honneur d'Antinoüs de Bythynie, à Mantinée, ville d'Arcadie, où ce favori d'Adrien avait un temple.

ANTINOÜS, un des prétendans à la main de Pénélope. Ulysse le tua dans un festin. — 2. Jeune Bythynien, d'une beauté ravissante, s'étant noyé dans le Nil, l'empereur Adrien, dont il était le favori, pleura sa mort, et, pour s'en consoler, voulut le faire regarder comme un dieu, lui éleva des autels, et lui donna des prêtres et des prophètes.

ANTIOCHES, fils de Mélas, attenta avec ses frères à la vie d'OEnée.

ANTIOCHUS, fils d'Hercule et de Médée, un des héros nommés Éponymes, parce qu'ils avaient donné leur nom à six tribus de l'Attique. — 2. Un des cinquante fils d'Égyptus, époux d'Ités. — 3. Un des fils de Ptérélas, périt avec ses frères dans un combat contre les fils d'Électryon, roi de Mestor.

ANTION, fils de Périphas et d'Astyagée, père d'Ixion.

ANTIOPE, fille de Nyctéus, roi de Thèbes, fut célèbre dans toute la Grèce pour sa beauté, et eut deux enfans de Jupiter, Zéthus et Amphion. Son père voulut la faire périr, mais elle s'échappa. La mort de Nyctéus la livra à Lycus son oncle, qui l'abandonna à sa femme Dircé. Celle-ci la traita cruellement pendant plusieurs années. Enfin elle trouva le moyen de se réfugier auprès de ses deux fils, qui la vengèrent par le supplice de son ennemie. *V.* Dircé. — 2. Reine des Amazones, fut vaincue par Hercule, épousa Thésée, et eut de lui un fils nommé *Hippolyte*. — 3. Fille d'Éole, de laquelle Neptune

eut Béotus et Hélène. — 4. Fille de Pylaon; Eurytus eut d'elle Iphiclus et Clytius, tous deux Argonautes.

ANTIPAPHUS, un des cinquante fils d'Égyptus, époux de Critomédia.

ANTIPHAS, un des deux fils de Laocoon.

ANTIPHATE, capitaine grec, tué au siége de Troie par Léontée. — 2. Fils d'un devin, descendant de Mélampus, et aïeul d'Amphiaraüs.

ANTIPHATES, roi des Lestrigons. *V.* LESTRIGONS. — 2. Fils de Bias, fut père d'Oïeléus. — 3. Fils de Sarpédon, suivit Énée en Italie, et fut tué par Turnus.

ANTIPHON, un des neuf fils de Priam qui survécurent à la mort d'Hector.

ANTIPHUS, un des fils de Priam, tué par Agamemnon. — 2 et 3. Un petit-fils d'Hercule, et l'autre, ami d'Ulysse. — 4. Fils de Pylémène, commandait au siége de Troie les Méoniens, du mont Tmolus. — 5. Fils d'Égyptus, un des soldats d'Ulysse, dévorés par Polyphème.

ANTIPODES, peuples fabuleux de Libye, qu'on supposait avoir les pieds en sens contraire, et huit doigts aux pieds.

ANTIPOENUS. *V.* ANDROCLÉE.

ANTIPUS, père d'Hippéa, dont Élatus eut Polyphème, un des Argonautes.

ANTIQUITÉ. On la représente couronnée de laurier, et assise sur un trône soutenu par les génies des Beaux-Arts, et que les Grâces environnent: elle est habillée à la grecque. Elle tient d'une main les poèmes d'*Homère* et de *Virgile*, les plus beaux monumens de l'antiquité et de l'esprit humain, et montre de l'autre les médaillons des plus grands génies d'Athènes et de Rome, attachés au temple de Mémoire. Ce temple réunit les trois ordres grecs, les seuls véritablement beaux; l'on voit au pied du

trône, et sur un riche tapis, les fameux morceaux de sculpture qui nous restent de l'antiquité, tels que la Vénus, l'Apollon, l'Hercule, le Torse, le Laocoon, etc.

ANTITHÉES, *anti-dieux*, génies malfaisans, qu'on s'imaginait occupés à tromper les hommes par des illusions.

ANTIUM, ville d'Italie, célèbre par les sorts qu'on y allait consulter. On y voyait des statues, représentant la Fortune, qui se remuaient d'elles-mêmes; et leurs mouvemens différens, ou servaient de réponse, ou marquaient si l'on pouvait consulter les sorts.

ANTODICA, une des cinquante Danaïdes épouse de Clytus.

ANTRON-CORACE, avait la plus belle vache de tout le pays. Un devin lui prédit que celui qui la sacrifierait à Diane sur le mont Aventin, assurerait à sa ville l'empire de toute l'Italie. Corace se rendit à Rome, pour faire ce sacrifice. Un domestique du roi Servius instruisit son maître de cette prophétie : le roi l'apprit au pontife, qui, pour tromper Corace, lui dit qu'avant de sacrifier, il fallait qu'il allât se laver dans le Tibre : Corace crut le pontife, et tandis qu'il se baignait, le roi fit immoler la vache, attacha ses cornes à la porte du temple, et eut tous les honneurs du sacrifice.

ANUBIS, roi des Égyptiens, adoré sous la forme d'un chien, ou d'un homme à tête de chien. Quelques-uns disent que c'était un fils d'Osiris, d'autres de Mercure; d'autres croient que c'était Mercure lui-même, car on l'appelle quelquefois *Hermanubis.* Sa statue était toujours à la porte des temples, comme la garde d'Isis et d'Osiris. *Virgile* et *Ovide* lui donnent l'épithète de *Latrator,* aboyeur. Les Romains lui bâtirent un temple. — 2. Un des fils de Bacchus, frère de Macédon.

ANXUR, **ANXURUS**, **ANXYRUS**, **AXURUS** ou **AXUR**, c'est-à-dire *sans barbe;* nom sous lequel Jupiter enfant était adoré dans la Campanie, et surtout à Anxur, ville du pays des Volsques. — 2. Guerrier dont Énée abattit le bras gauche d'un coup d'épée.

ANYO, une des Grâces, suivant les Athéniens qui, dans les premiers temps, n'en reconnaissaient que deux.

ANYSIDORA, *celle qui fait des présens parfaits;* surnom de Diane.

ANYTUS, un des Titans par qui Junon avait été élevée.

AOIDIMOS, *celle qu'on invoque souvent dans les hymnes;* surnom de la fortune. — 2. *Sujet des chants poétiques,* épith. de Bacchus.

AON, fils de Neptune, obligé de fuir de l'Apulie, vint dans la Béotie, où il s'établit sur des montagnes appelées de son nom *Aoniennes.*

AONIDES, surnom des Muses tiré des monts Aoniens, d'où la Béotie elle-même est souvent nommée Aonie. Les Muses y étaient particulièrement honorées.

AONIUS DEUS, Bacchus et Hercule, dieux thébains.

AORA, nymphe qui donna son nom à la ville d'Aorus en Crète.

AORASIE, *invisibilité.* Les anciens étaient persuadés que lorsque les dieux venaient converser avec les hommes, leur divinité ne se manifestait jamais en face; ils ne se faisaient connaître que par derrière, au moment qu'ils se retiraient.

AORIS, fils d'Aras, frère d'Aréthyrée, et, comme elle, grand chasseur et grand guerrier.

AORNOS ou **AVERNE**. *V.* Averne.

AORSA, *Diane,* nom pris d'une montagne d'Argolide.

AOUT, *ab Augusto,* d'Auguste. Cérès présidait à ce

mois. *Ausone* le caractérise par un homme nu, qui plonge la bouche dans une large tasse pour boire et se rafraîchir. On lui a donné, pour la même raison, un éventail fait de queue de paon. Son habillement est de couleur de feu, sa couronne de roses de Damas, de jasmin, etc. Le chien, placé près de la figure, annonce que c'est le temps de la canicule. On lui donne pour signe la Vierge, à laquelle on fait tenir un épi, pour marquer le temps de la moisson.

APALEXICACUS, surnom d'Esculape. *V.* Alexicacus.

APANCHOMÈNE, surnom de Diane. Rac. *apanchô*, j'étrangle. Un jour des enfans, jouant ensemble autour du temple, passèrent une corde au cou de la statue de Diane, et la traînèrent ainsi. Les habitans de Caphyes prirent ce badinage au sérieux, et assommèrent ces enfans à coups de pierres. La punition de cette cruauté fut une maladie qui faisait avorter les femmes, jusqu'à ce qu'enfin la Pythie ordonna de faire annuellement des funérailles aux enfans injustement massacrés.

APANTOMANTIE, divination tirée des objets qui se présentent à l'improviste. Rac. *apantân*, se présenter.

APATURIE, surnom de Vénus, du grec *apatè*, fraude, parce qu'elle avait trompé les géans qui étaient venus l'attaquer, et les faisait tuer l'un après l'autre par Hercule, qu'elle avait, à cet effet, caché dans un antre. — 2. Surnom sous lequel Pallas avait un temple dans l'île de Sphæria. Ce surnom lui fut donné par Æthra, avertie en songe d'y offrir un sacrifice funèbre à Sphærus. Neptune lui fit violence.

APATURIES, fêtes grecques célébrées en l'honneur de Minerve ou de Vénus, ou, selon quelques auteurs, de Jupiter et de Bacchus. On leur assigne plusieurs origines. *V.* Curéotis.

APATURIUS, *trompeur*, surnom de Jupiter.

APEIRESIOI, *sans fin, illimitées;* surnom donné aux Parques dans les hymnes orphiques, parce qu'elles filent les destinées des hommes de tous les pays.

APEMIUS, *bienfaisant;* surnom sous lequel Jupiter avait un autel sur le mont Parnèthe.

APÉMOSYNE, fille de Crétéus, tuée par son frère Althemène, d'un coup de pied, lorsqu'elle était enceinte de Mercure.

APÈNE, sorte de char où les images des dieux étaient portées en procession, accompagnées de chants, d'hymnes, de danses. Il était très-riche, quelquefois d'ivoire et d'argent, et diversement décoré. Les latins l'appelaient *Thensa.*

APERTUS, surnom d'Apollon, parce qu'il donnait ses réponses sur un trépied découvert.

APESANTIUS ou **APHESANTIUS**, surnom de Jupiter, pris d'Apésa, montagne de Némée, qui lui était consacrée.

APÉSUS, ville dont les habitans se trouvèrent au siége de Troie.

APEUTHÈS, *inconnue;* surnom de la Fortune. Rac. *punthanesthai*, savoir, s'enquérir.

APHACITE, surnom de Vénus. Cette déesse avait un temple et un oracle en Phénicie, dans un lieu appelé *Aphaca*, entre Byblos et Héliopolis. Ceux qui venaient consulter l'oracle jetaient leurs présens dans un lac voisin : s'ils étaient agréables à la déesse, ils allaient au fond; si elle les rejetait, ils surnageaient.

APHÆA ou **APHÉA**, divinité adorée par les Éginètes et par les Crétois. On croit que ce n'est qu'un surnom de Diane. *V.* Britomartis.

APHÆUS, **APHNÉUS** ou **APHNIUS**, surnom de Mars.

APHARÉE, père de Lyncée, qu'*Ovide* nomme *Aphareia proles*. — 2. Un Grec tué sous les murs de Troie. — 3. Ou **AMPHARÉE**, fils de Gorgophone et de Perière, et frère de Leucippe et d'Arène, qu'il épousa. — 4. Centaure qui, aux noces de Pirithoüs, allait lancer sur ce héros un quartier de rocher, lorsque Thésée lui cassa le bras d'un coup de Massue.

APHÉNIENS ou **APHÉTÉRIENS**, Castor et Pollux, qu'on croyait présider aux barrières d'où l'on partait dans les jeux publics, ou parce qu'ils avaient un temple dans l'enceinte d'où partaient ceux qui disputaient le prix de la course.

APHÉSIUS, surnom sous lequel Jupiter avait un temple sur le sommet d'une montagne qui commandait le chemin de Sciron. Durant une sécheresse extraordinaire, Éacus fit jeter du haut de la montagne une partie de la victime dans la mer, pour apaiser la colère du dieu. Rac. *aphièmi*, jeter.

APHETÆ, nom donné au lieu où les Argonautes s'embarquèrent. Rac. *aphièmi*, partir.

APHÉTOR, surnom d'Apollon, pris des oracles qu'il rendait à Delphes, et du prêtre qui les publiait.

APHIDAS, fils d'Arcas, roi d'Arcadie, et de la nymphe Érato. — 2. Fils de Polypémon, et père supposé d'Ulysse. — 3. Un des centaures qui combattirent contre les Lapithes.

APHIDNUS, un des capitaines d'Énée, tué par Turnus.

APHIRAPE, fille de Cœlus, et sœur de Latone.

APHLYSTIUS, une des épithètes données à Jupiter.

APHOPHIS, **APOPHIS**, **APOPÈS** ou **APAPPUS**, roi de Thèbes en Égypte, d'une taille gigantesque, peut-être le même qu'Épaphus. — 2. Surnom de Typhon.

9.

APHRODISIES, fêtes célébrées en l'honneur de Vénus. en Chypre, à Amathonte, à Paphos, à Corinthe, et en plusieurs autres endroits.

APHRODISIUM, temple ou chapelle consacrée à Vénus.

APHRODITE, *écume*, nom de Vénus née de l'écume de la mer. Rac. *aphros*, ou à cause de sa mollesse.

APHTHAS. *V*. Opas.

APHYTIS, ville de Thrace, dans le voisinage de Pallène, où Apollon avait un temple célèbre par ses oracles, et où Jupiter-Ammon était aussi révéré.

APIA, ancien nom du Péloponèse. — 2. La Terre honorée sous ce nom par les Lydiens, comme une puissante déesse.

APIS, roi d'Argos, fils de Jupiter et de Niobé. Ce prince étant passé en Égypte, y fut connu sous le nom d'Osiris, et épousa Isis. On dit qu'il enseigna aux Égyptiens l'usage de la médecine, et la manière de planter la vigne. Il les gouverna avec tant de douceur, que les peuples le regardèrent comme un dieu. On l'adorait sous la figure d'un bœuf, dont on croyait qu'il avait pris la forme, pour se sauver avec les autres dieux, vaincus par Jupiter. Selon les livres sacrés des Égyptiens, ce bœuf ne devait vivre qu'un certain temps. Quand il touchait à ce terme, les prêtres le conduisaient sur le bord du Nil, et le noyaient avec beaucoup de cérémonie. On l'embaumait, et on lui faisait des obsèques magnifiques. Après sa mort, toute l'Égypte était dans un grand deuil (comme si Osiris venait de mourir), jusqu'à ce qu'on eût fait paraître son successeur. Alors on commençait à se réjouir, comme si ce prince fût ressuscité lui-même, et la fête durait sept jours. *V*. Osiris, Sérapis. — 2. Roi des Sicyoniens, fils de Telchis. — 3. Fils de Jason, né à Pallantium, ville d'Arcadie; tué par mégarde par Étolus, à des jeux funèbres.



J. Dépierre, Sculp

APOLLON.

APISAON, capitaine troyen tué par Eurypyle. — 2. Autre capitaine troyen, fils d'Hippasus, venu de la Péonie au secours de Troie, et tué par Lycomède.

APOBOMIES, fêtes dans lesquelles on ne sacrifiait pas sur les autels, mais sur le sol de la terre. Rac. *apo*, loin; et *bomos*, autel.

APOÉCUS, arrière-petit-fils de Mélanthus, conduisit à Téos une colonie ionienne.

APOLLINAIRES, jeux célébrés annuellement à Rome en l'honneur d'Apollon, le 5 de juillet.

APOLLINEA PROLES, Esculape, fils d'Apollon.

APOLLINEUS VATES, Orphée.

APOLLON, fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane; sa naissance est marquée par un prodige. Latone, poursuivie par le courroux implacable de Junon, se réfugie dans l'île flottante de Délos, que Neptune rend stable en sa faveur; c'est là qu'elle donne le jour à ses deux enfans. Le premier usage qu'Apollon fait de ses traits, est de venger sa mère du serpent Python, dont la peau lui servit à couvrir le trépied prophétique sur lequel s'asseyait la Pythonisse. Furieux de la mort de son fils Esculape, foudroyé par Jupiter, Apollon tue les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont le maître des Dieux avait frappé son fils. Chassé du ciel en punition de cet attentat, il se réfugie chez Admète, roi de Thessalie, dont il garde les troupeaux; ce qui le fit depuis honorer comme dieu des bergers. Du service d'Admète, il passe à celui de Laomédon, et s'occupe, avec Neptune, à bâtir les murailles de Troie, travaux dont les immortels architectes ne reçurent aucun salaire. L'exil et les malheurs d'Apollon fléchissent enfin Jupiter, qui le rappelle dans l'Olympe, et le charge du soin de répandre la lumière. Dieu de la poésie, de la musique, de l'éloquence, de la médecine, des augures et des

arts, il préside aux concerts des Muses, et tantôt habite avec elles les monts Parnasse, Hélicon, Piérus, tantôt prête un nouveau charme aux festins des dieux, par les accords harmonieux de sa lyre.

Apollon eut des oracles sans nombre, dont les plus célèbres furent ceux de Délos, de Ténédos, de Claros et de Patare. De tous les temples qu'il eut en Grèce, le plus superbe et le plus renommé, était celui de Delphes. Celui de Délos était si respecté, que les Perses, dans leur expédition en Grèce, l'épargnèrent seul et brûlèrent tous les autres. Il en eut aussi un grand nombre dans toute l'Italie. Le plus beau de ceux que Rome lui éleva était dans la dixième région. Auguste l'avait fait construire, et l'avait enrichi de dorures et d'ivoire. Les jeunes gens arrivés à la puberté, consacraient leur chevelure dans ces temples, comme les jeunes personnes déposaient leurs guirlandes dans ceux de Diane.

On célébrait divers jeux en son honneur : les *Pythiques*, en plusieurs endroits; les *Déliaques*, dans l'île de Délos, et à Nicée en Bithynie; les *Séculaires*, à Rome; les *Théoxéniens*, à Pallène, etc.

Parmi les animaux, le coq, le corbeau, le cygne, l'épervier, le vautour, la cigale, le loup, le griffon lui étaient consacrés; parmi les végétaux, le laurier, l'olivier, l'olivier sauvage, le tamarin, le lotos, le myrte, le palmier, le genèvrier, la jacinthe, le tournesol, etc. On lui sacrifiait, surtout des agneaux, des taureaux noirs, des brebis, des ânes et des chevaux. Les hymnes qu'on chantait en son honneur s'appelaient *Péans* et *Nomes*.

En général, les monumens anciens présentent ce dieu sous les traits d'un beau jeune homme sans barbe, avec une longue chevelure couronnée de lauriers. Près de lui sont divers instrumens d'arts. Il tient cette lyre d'or dont

les accords enchantaient également les dieux et les hommes. D'autres fois il paraît sur le Parnasse, au milieu des neuf Muses, avec sa lyre à la main et une couronne de laurier sur la tête. Quand il est pris pour le soleil, il a un coq sur la main; il est couronné de rayons, et parcourt le zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs. Les Perses, qui le confondent avec cet astre, le représentent sous les traits d'un homme ayant une tête de lion, couverte d'une tiare, et tenant par les cornes un taureau furieux. Les Égyptiens le symbolisaient, tantôt par un cercle radieux, tantôt par un sceptre surmonté d'un œil.

Considéré sous son caractère poétique, appelé indifféremment *Vates* ou *Lyristes*, il est représenté quelquefois nu, ses cheveux rassemblés sur son front, une lyre dans une main, et un archet dans l'autre; quelquefois ses cheveux épars, flottant au gré des zéphirs; sa tête est couronnée de lauriers, et une longue robe, l'habit caractéristique d'Apollon *Vates* ou *Lyristes*, tombe sur ses pieds. C'est sous ces vêtemens qu'il était supposé paraître aux fêtes de Jupiter, surtout à celle qui rappelait sa mémorable victoire sur son père Saturne.

Le monument le plus célèbre qui nous reste de l'antiquité est le fameux Apollon du Belvédère. — 2. CITHARIDE, surnom donné à Apollon tenant une cithare, ou une lyre, comme dieu de l'harmonie.

APOLLONIE, ville de Macédoine, célèbre par un oracle qui s'y rendait. Celui qui le consultait prenait de l'encens, et après avoir prié, jetait cet encens dans le feu, en le priant d'y porter ses vœux.

APOLLONIES, fêtes établies en l'honneur d'Apollon par les habitans d'Égialée.

APOLLONION, temple d'Apollon.

APOMYUS, surnom que les Éléens donnèrent à Jupi-

ter., en mémoire de ce qu'il avait chassé les mouches qui incommodaient Hercule pendant un sacrifice, et qui s'envolèrent au-delà de l'Alphée dès que Jupiter eut été invoqué.

APONE, fontaine près de Padoue, laquelle rendait la parole aux muets, guérissait toutes sortes de maladies, et avait une vertu de divination. *Claud.*

APOPEMPTIQUES, jours consacrés au départ des dieux, lesquels étaient censés retourner chacun dans son propre pays. Rac. *pempein*, envoyer, ou faire partir.

APOPHRADES, jours malheureux.

APOSTROPHIA, Vénus préservatrice des désirs déréglés. Rac. *apostrephein*, écarter.

APOSTROPHOS, *dont le regard est détourné;* surnom des Euménides.

APOTHÉOSE, cérémonie que faisaient les anciens pour mettre les empereurs, impératrices, etc., au rang des dieux. Cette cérémonie, dont la flatterie fit un si vil usage, était fondée sur l'opinion de Pythagore, empruntée des Chaldéens, que les hommes vertueux étaient, après leur mort, mis au rang des Dieux.

APOTROPÉENS, dieux qui détournaient les maux dont on était menacé. Les Égyptiens avaient de ces dieux. *V.* Averrunci. On leur sacrifiait un petit agneau.

APOTROPÉES, vers composés pour conjurer le courroux des dieux irrités.

APPIADES, Vénus, Pallas, la Concorde et Vesta, dont les temples étaient proches des eaux ou fontaines d'Appius à Rome. Elles avaient aussi un temple commun où elles étaient représentées à cheval comme des Amazones.

APSEUDES, *exempte de mensonge;* une des Néréides.

APTALE, un des fils de Mercure.

APTÈRE, *sans ailes.* Les Athéniens donnaient cette

épithète à la Victoire, qu'ils avaient représentée sans ailes afin qu'elle restât toujours avec eux. Rac. *a* priv.; et *pteron*, aile.

APULE, jeune berger de Lavinie, métamorphosé en olivier sauvage, pour avoir insulté des nymphes, ou Muses, dans une grotte consacrée à Pan.

AQUARIUS. *V*. VERSEAU.

AQUATILES DII, dieux subalternes qui présidaient aux eaux.

AQUILICIA, sacrifices que les Romains faisaient aux dieux dans les temps de sécheresse pour obtenir de la pluie. Rac. *aquam elicere*.

AQUILON, fils d'Éole et de l'Aurore. Les poètes le peignent sous les traits d'un homme âgé, ayant une queue de serpent et les cheveux toujours blancs.

AQUIMINARIUM, vaisseau rempli d'eau lustrale. Il était à l'entrée des temples, et le peuple s'en arrosait avant d'entrer.

ARABIE. Cette contrée est désignée, sur les médailles, par le chameau, la canne odorante, et par l'arbre qui porte l'encens.

ARABIUS, père de Cassiopée.

ARABUS, fils d'Apollon, que quelques-uns ont cru inventeur de la médecine.

ARACHNÉ, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, prétendit surpasser Minerve dans le talent de broder sur toile et sur tapisserie. La déesse vint la voir sous la figure d'une vieille, et la trouva occupée à ourdir la trame d'une étoffe très-fine. Alors elle se fit connaître, et accepta un défi qu'Arachné eut la témérité de lui faire. Mais, dans son dépit de se voir vaincue par une mortelle, elle lui donna un coup de navette sur la tête; d'autres disent qu'elle rompit le métier et les fuseaux de sa rivale. Arachné

se pendit de désespoir, et Minerve la changea en araignée.

ARACYNTHE, montagne de la Béotie, consacrée à Minerve, qui en avait pris le surnom d'ARACYNTHIAS.

ARANE, fille d'OEbalus, donna son nom à la ville d'Arane en Messénie.

ARARDUS, dieu gaulois, dont on ignore les attributs et les fonctions.

ARAS, roi d'un canton de la Sicyonie, donna son nom à la ville et au pays d'Arantie.

ARATÉES, fêtes en l'honneur d'Aratus, célèbre capitaine, chef de la ligue achéenne, qui combattit long-temps pour la liberté de la Grèce, et qui mérita de sa patrie des monumens héroïques.

ARATÉRION, *lieu de malédiction*; endroit du bourg de Sargette, où Thésée, avant de s'embarquer pour l'île de Scyros, maudit les Athéniens révoltés contre lui. Rac. *ara*, imprécations.

ARATHIS, femme du roi Damascus, que les Syriens révéraient comme une divinité.

ARATRIUS, nom que les Phéniciens d'Azoth donnaient à leur idole Dagon, parce qu'il leur avait appris à labourer et à ensemencer la terre.

ARATUS, Bébrycien, lequel, avec Ornytus, arma son roi Amycus pour le combat avec Pollux, où Amycus succomba.

ARBÉLUS, un des cinquante fils d'Égyptus, époux d'Oëmé.

ARBITRATOR, surnom de Jupiter. Il avait à Rome, sous ce nom, un portique à cinq colonnes.

ARBIUS, surnom sous lequel Jupiter était adoré sur le mont Arbia en Crète.

ARBORÉUS, surnom de Jupiter chez les Rhodiens. — 2. De Bacchus chez les Béotiens.

ARBRES, *hommes ou femmes métamorphosés en arbres.* *V.* Daphné, Phaéton, Lotis, Philémon.

Les végétaux étaient partagés en *heureux* et *malheureux.* Cette dernière classe comprenait ceux que l'on croyait placés sous la protection immédiate des divinités infernales, tels que le *nerprun*, dont le suc est de couleur de sang; la *fougère* et le *figuier*, dont les baies et les fruits sont noirs; l'*alisier*, le *poirier sauvage*, le *houx*, l'*églantier* et les autres arbres épineux, avec lesquels on brûlait les monstres et tout ce qui était de mauvais augure.

ARC. *V.* Acaste, Actéon, Amazones, Arcas, Chiron, Cupidon, Diane, Hercule, Hippolyte, Méléagre, Orion.

ARCADIA, Nymphe, mère de Philonomé.

ARCADIE, partie du Péloponèse, le pays de toute la Grèce le plus fécond en fables. Les habitans en furent célèbres par leur goût pour la poésie et la musique.

ARCADIUS DEUS, le dieu d'Arcadie, Pan, qui habitait ordinairement le Lycée, ou le mont Ménale. *V.* Pan.

ARCARNIA, une des Danaïdes, épouse de Xanthus.

ARCAS, fils de Jupiter et de Calisto, donna son nom à l'Arcadie. Instruit par Triptolème, il apprit à ses sujets à semer du blé et à faire du pain, de la toile, etc. Aristée lui montra à filer la laine. Il eut trois fils de la Dryade Érato. Ce jeune homme, étant à la chasse, rencontra sa mère sous la figure d'une ourse. Calisto, qui reconnaissait son fils sans en être connue, s'arrêta pour le voir; mais Arcas allait la percer de ses traits, lorsque Jupiter, pour prévenir ce parricide, le changea lui-même en ours, et les transporta tous deux dans le ciel, où ils forment les constellations de la grande et de la petite ourse. — 2. Fils d'Évandre. — 3. Arcadien, surnom de Mercure, parce qu'il avait été nourri sur le mont Cyllène, en Arcadie. —

4. *Ovide* désigne aussi par ce nom, Ancée, fils de Lycurgue. — 5. Un des chiens d'Actéon.

ARCÉ, fille de Thaumas et sœur d'Iris, ailée comme elle. Dans la guerre des Titans contre les dieux, elle se déclara pour les premiers. Jupiter victorieux la précipita dans les enfers, après l'avoir dépouillée de ses ailes, qu'il donna à Thétis. Celle-ci en fit présent à son fils Achille, qui en reçut le surnom de *Podarcès, qui a des ailes aux pieds.* — 2. Fille de Minos, eut d'Apollon, Millet, père de Biblis et de Caunus.

ARC-EN-CIEL. *V.* Iris.

ARCENS, guerrier troyen, dont Mézence tua le fils d'un coup de fronde.

ARCÉOPHON, jeune homme de Salamine, aima éperdument Arsinoé, fille de Nicocréon, roi de Chypre, et mourut de chagrin de n'avoir pu se faire aimer de la princesse. *V.* Arsinoé, 1.

ARCÉSILAS, un des cinq chefs des Béotiens au siége de Troie. — 2. Fils de Jupiter et de Torrébia.

ARCÉSIUS, père de Laërte et grand-père d'Ulysse, était fils de Jupiter, ou de Céphale.

ARCHAGÈTE, *auteur des origines;* surnom sous lequel Esculape avait un temple révéré en Phocide. Sous ce nom, Apollon était aussi honoré à Mégare : sa statue était d'ébène.

ARCHANDRE, fils de Phthius, Achéen, épousa Scéa, fille de Danaüs, et fonda la ville d'Archandre, en Égypte.

ARCHÉBATÈS, un des fils de Lycaon.

ARCHÉDICE, une des cinquante filles de Thestius, dont Hercule eut un fils nommé Dynastès.

ARCHEGENETÈS, **ARCHEGETÈS** ou **AIGENETÈS**, *chef, principe;* surnom sous lequel Apollon avait un autel et un culte à Naxos, dont il était le dieu tutélaire.

— 2. Hercule dans l'île de Malte, où son culte avait été apporté de Tyr. *Archegétis* était un des surnoms de Minerve.

ARCHELAÜS, un des cinquante fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Anaxibia. — 2. Un des fils d'Électryon, tué dans le combat contre les fils de Ptérélaüs. — 3. Fils de Téménus et petit-fils d'Hercule, chassé par ses frères, se réfugia en Macédoine auprès du roi Cisséus, vainquit ses ennemis, et instruit à temps de la perfidie de son hôte, le précipita dans la fosse pleine de charbons ardens qui lui était préparée. Il prit la fuite et bâtit Ægéas, dans un lieu où une chèvre l'avait conduit.

ARCHÉLOÜS, un des fils d'Hercule.

ARCHÉMACHUS, un des fils de Priam. — 2. Un des fils d'Hercule et d'une des cinquante filles de Thestius.

ARCHÉMORE, fils de Lycurgue, roi de Némée, et d'Eurydice. Les princes de l'armée d'Adraste, traversant la forêt de Némée, et pressés de la soif, prièrent sa nourrice Hypsipyle de leur indiquer une source. Celle-ci déposa l'enfant sur une touffe d'ache, et les conduisit à une fontaine peu éloignée; mais, en son absence, un serpent tua l'enfant, et fut tué par les Grecs. Lycurgue voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection, et firent à l'enfant de superbes funérailles. Ce fut en mémoire de cet accident que la fontaine prit le nom d'*Archémore*, et que furent institués les jeux néméens, qui se célébraient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs prenaient le deuil, et se couronnaient d'ache. — 2. Un des fils de Niobé, que d'autres appellent Achénor.

ARCHEPTOLÈME, conducteur du char d'Hector, tué par Teucer.

ARCHÉSIMOLPOS, *celle qui entonne les chants*, surnom des Muses.

ARCHET. *V.* Apollon, Arion, Érato, Linus, Orphée.

ARCHÉTÉLÈS, père d'Eunomus, qu'Hercule tua dans un festin, meurtre pour lequel il s'exila volontairement.

ARCHIA, fille d'Océanus, sœur et femme d'Inachus, et mère de Phoronée.

ARCHIAS, Corinthien, un des descendans d'Hercule, fondateur de Syracuse. — 2. Fils d'Aristechme, s'étant blessé, fut guéri à Épidaure par Esculape; ce qui lui fit prendre la résolution de porter le culte du dieu à Pergame, d'où ce culte passa à Smyrne.

ARCHIÉRÉUS, grand-prêtre de chaque province, ou d'une ville un peu considérable.

ARCHIÉROSYNE, grand-prêtre revêtu d'une autorité supérieure à toutes les autres, et chargé d'accomplir les rits les plus secrets et les plus mystérieux de la religion grecque.

ARCHIGALLE, chef des Galles, ou grand-prêtre de Cybèle. Une ancienne statue le représente vêtu d'une longue tunique, couverte d'un grand manteau retroussé; à son cou est un grand collier qui descend sur sa poitrine, et terminé par deux médailles, dont chacune porte une tête d'Atys. *V.* Galles.

ARCHIGÉNETHLOS, *première origine;* surnom de Jupiter et de Rhéa, considérés comme père et mère des dieux.

ARCHILOQUE, fils d'Anténor, chef des Troyens sous Énée, tué par Ajax, fils de Télamon.

ARCHIMAGE, chef de la religion parmi les Perses. Sa dignité l'oblige à se conserver dans une pureté plus grande

que celle de tout autre. Il faut qu'il travaille de ses mains, et prépare lui-même les choses nécessaires à sa subsistance et à son entretien. Si ses biens vont au-delà du nécessaire, il est obligé de distribuer aux pauvres son superflu. Il est aussi spécialement chargé de l'entretien du feu sacré. Ce pontife souverain jouit d'une autorité absolue sur les consciences des Guèbres, autorité que lui donne le Sad-Der, un de leurs livres sacrés.

ARCHINUS, roi d'Argos. *V.* HECATOMBIA.

ARCHIPPE, femme de Sthénélus, roi de Mycènes, étant enceinte en même temps qu'Alcmène, femme d'Amphitryon, il fut décidé par le destin que le premier né de ces deux enfans aurait la supériorité sur l'autre. Junon, informée de l'intrigue de Jupiter avec Alcmène, fit accoucher Archippe, au bout de sept mois, d'un fils, qui fut Eurysthée, et retarda la délivrance d'Alcmène. *V.* GALANTHIS.

ARCHIROÉ, nom d'une nymphe. Elle était représentée, à Mégalopolis, avec une cruche, dont elle versait de l'eau.

ARCHITECTURE. Une femme d'une contenance grave, appuyée sur une colonne, d'un côté montre un plan et le compas qui en a donné les proportions, et de l'autre par l'à-plomb qu'elle tient, semble s'imposer le principe de la solidité requise dans ses ouvrages. A ses côtés est une acanthe, dont les feuilles donnèrent à Callimaque la première idée du chapiteau corinthien. Le traité de *Vitruve*, la règle, l'équerre, la coupe des pierres, les édifices religieux, civils, militaires, achèvent de la caractériser.

ARCHITIS, nom de la Vénus qu'on adorait sur le mont Liban, dans l'attitude d'une femme triste et affligée de la mort d'Adonis.

ARCHONTE, magistrat d'Athènes, qui faisait aussi les fonctions de prêtre.

ARCITENENS, nom poétique d'Apollon. C'est le plus souvent celui de Chiron, ou du Sagittaire, un des signes du zodiaque.

ARCTOI, *ours;* jeunes vierges employées dans les fêtes appelées *Brauronies,* en mémoire d'une jeune fille déchirée par un ours, qui fut tué par ses frères, et dont la mort fut suivie de la peste.

ARCTOPHONUS, *tueur d'ours;* un des chiens d'Orion.

ARCTOPHYLAX. *V.* Bootès.

ARCTOS, nom grec de la constellation de l'Ourse. *V.* Calisto.

ARCTURE. Quoique ce ne soit proprement que le nom d'une étoile dans le Bootès, les poètes ne s'en servent presque jamais que pour désigner l'Ourse. *V.* Bootès.

ARCTURUS, fleuve, père de Chloris enlevée par Borée; le même que le Phase.

ARCTUS, centaure, combattit aux noces de Pirithoüs.

ARCULÆ AVES, oiseaux de mauvais présage, soit par leur vol, soit autrement, qui empêchaient qu'on ne formât aucune entreprise. Rac. *arcere,* empêcher.

ARCULUS, dieu des Romains, présidait aux citadelles, ainsi qu'aux coffres et aux armoires. Rac. *arx,* citadelle; *arca,* coffre.

ARDALIDES, surnom des Muses, pris d'Ardalus, à qui l'on attribue l'invention de la flûte. Ce fils de Vulcain et d'Aglaé, une des Grâces, passait pour avoir bâti la grotte des Muses, qu'on voyait parmi les Trézéniens.

ARDÉE, ville capitale des Rutules, bâtie par Daunus. Les soldats d'Énée y ayant mis le feu, on publia qu'elle avait été changée en héron; en latin, *ardea.*

ARDESCUS, fleuve, fils de l'Océan et de Téthys.

ARDIA. Cette déesse avait, dans la ville d'Ardée, un temple orné de belles peintures, sous le nom de *Junon*

Ardia, et un autel sous celui de *Lucine*, où les cendres qui restaient après le sacrifice demeuraient immobiles, quelque vent qui soufflât.

ARDIS, père de Chrysès et de Brisès.

ARDUENNA, nom gaulois et sabin de Diane, comme protectrice des chasseurs. On la représentait couverte d'une espèce de cuirasse, tenant d'une main un arc débandé, et un chien auprès d'elle. On croit qu'elle devait ce nom à une vaste forêt des Gaules, qu'on appelle encore aujourd'hui les Ardennes.

ARÉA, surnom sous lequel Minerve avait, chez les Platéens, un temple construit des dépouilles des Perses au combat de Marathon. — 2. Surnom de Vénus, dont la chapelle tenait au temple de Minerve Chalciœcus à Sparte. — 3. Fille de Cléochus, de laquelle Apollon eut Milétus.

ARÉCIE, île où les Argonautes abordèrent dans leur expédition de Colchide.

ARÉE, fils d'Ampyx, petit-fils de Pélias, et père d'Agénor. — 2. Une des filles du fleuve Astérion, prétendit, avec ses deux sœurs, à l'honneur de nourrir Junon.

ARÉES, fêtes en l'honneur de Mars chez les Scythes. Rac. *arès*, Mars, combat.

ARÉGONIS, épouse d'Ampycus, et mère de Mopsus.

ARÉILYCUS, capitaine troyen, tué par Patrocle. — Aréion, cheval d'Adraste. — 2. cheval qu'Hercule montait lorsqu'il combattait Cycnus.

ARÉITHOÜS, roi tué par Lycurgue, surnommé Corynète, de la massue qu'il portait dans les combats. Rac. *corynè*, massue.

ARÉIUS, fils de Bias et de Péro, Argonaute.

ARÈNE, fille d'OEbalus, épouse d'Apharée, son frère utérin, donna son nom à une ville de Messénie.

ARÉOPAGE, célèbre tribunal d'Athènes, ainsi nommé, dit-on, parce que la première cause qui y fut jugée fut celle de Mars, surnommé Arès, accusé par Neptune de la mort d'Allyrothius. Rac. *areospagos,* bourg de Mars. D'autres disent que le premier arrêt de ce tribunal fut contre Céphale, meurtrier de sa femme.

ARÉOS, centaure tué par Dryas, aux noces de Pirithoüs.

ARÉOTOPOTÈS, *le grand buveur de vin,* était honoré comme un héros à Munychia.

ARETAON, brave troyen tué par Teucer.

ARÉTÉ, femme d'Alcinoüs, roi des Phéaciens. *V.* Alcinoüs.

ARÉTHUSE, fille de Nérée et de Doris, une des nymphes de Diane. Un jour qu'elle se baignait dans un ruisseau, elle fut surprise par Alphée, et forcée d'implorer Diane, qui la métamorphosa en fontaine. Alphée reconnut son amante sous cette métamorphose, et, reprenant sa forme de fleuve, mêla ses ondes avec celles d'Aréthuse. — 2. Une des Hespérides. — 3. Fille d'Hériléus, de laquelle Neptune eut Abas. — 4. Un des chiens d'Actéon.

ARÉTHYRÉE, fille d'Aras, sœur d'Aoris, donna son nom au pays de Phliunte.

ARÉTUS, jeune capitaine troyen, tué par Automédon. — 2. Un des fils de Nestor.

ARÉUS ou **ARÉIUS**, *guerrier;* Rac. *arès,* Mars : ou, *à qui l'on adresse des prières;* Rac. *ara,* vœux. On donnait ce surnom à Jupiter, quelquefois aux fameux guerriers, et celui d'*Areia* à Minerve. — 2. Sous ce surnom Bacchus avait une statue à Patras, en Achaïe.

ARFERIA, eau dont on se servait dans les festins aux funérailles des parens.

ARGALUS, fils d'Amyclas et de Diomède, succéda à son père, après la mort de son fils aîné, et eut pour successeur Cynortus, son frère cadet.

ARGANTHONE ou **ARGANTHONIS**, jeune fille de l'île de Chio. Rhésus, roi de Thrace, passant par cette île pour aller à Troie, lui donna sa foi, et lui promit de l'emmener à son retour : mais il périt pendant le siége, et sa mort causa celle de son amante.

ARGÉ, nymphe que le Soleil changea en biche, pour s'être vantée, en poursuivant un de ces animaux, qu'elle l'atteindrait, quand même sa course serait aussi rapide que celle du Soleil. — 2. Sœur d'Hébé et de Vulcain, naquit de Jupiter et de Junon, lorsque ce dieu trompa sa femme sous la figure d'un coucou.

ARGÉE, fils de Pélops et père d'Alector. — 2. Fils de Licymnius, fut emmené par Hercule, qui promit à son père de le lui rendre. Mais le jeune homme étant mort dans le voyage, Hercule fit brûler son corps pour en rapporter les cendres, et satisfaire ainsi à sa promesse. — 3. Père de Polymèle, un des guerriers troyens immolés par Patrocle.

ARGÉES, différens endroits de Rome, que Numa avait consacrés aux dieux. — 2. Fêtes que les Vestales célébraient tous les ans aux ides de mai, pendant lesquelles elles jetaient dans le Tybre des figures d'hommes faites de jonc.

ARGÉLA, une des filles de Thestius, qu'Hercule rendit mère de Cléolas.

ARGENTINUS, fils d'Æsculanus, dieu de la monnaie d'argent.

ARGÈS, un des Cyclopes qui forgèrent la foudre dont Jupiter frappa les Titans. *V.* Cyclopes.

ARGESTÈS, un des vents, fils de l'Aurore et d'Astrée

son mari. C'est le vent qui vient du point où le soleil se couche dans les jours les plus longs.

ARGÉUS. *V.* Agéus.

ARGICÉRAUNUS, *dont les foudres sont rapides ou brillantes ;* surnom de Jupiter.

ARGICIDA. *V.* Argiphonte.

ARGIE, mère de Bithon et de Cléobis. *V.* Cléobis.—2. Fille d'Adraste et femme de Polynice, chercha le cadavre de son mari parmi les morts, malgré la défense de Créon, et lui rendit les derniers devoirs. Le tyran, irrité, la punit de mort ; mais elle fut métamorphosée en une fontaine de son nom. — 3. Fille de Pontus et de Thalassa.— 4. Femme de Polybe, et mère d'Argus constructeur du vaisseau des Argonautes.

ARGIENNE ou **ARGOLIQUE**, surnom de Junon, honorée à Argos ; surnom de Diane.

ARGILÈTE. Évandre, étant venu s'établir en Italie, donna l'hospitalité à un certain Argus, qui forma bientôt le dessein de lui ôter la vie, et de régner à sa place. Les gens d'Évandre, en ayant eu connaissance, le tuèrent sans l'aveu de ce prince, qui, par respect pour les droits sacrés de l'hospitalité, lui fit faire des funérailles, et un tombeau dans un lieu appelé depuis *Argilète*. Rac. *lethum*, mort.

ARGILUS, montagne d'Égypte près le Nil, où Jupiter obtint les faveurs de la nymphe Argé, qu'il avait enlevée de Lyctus en Crète.

ARGIOPE, nymphe qui eut de Philammon un fils nommé Thamyris. Chassée par son époux durant sa grossesse, elle se retira en Thrace. — 2. Fille de Teuthras, roi de Mysie, épousa Télèphe, fils d'Hercule. Teuthras, n'ayant point d'héritier mâle, le fit son successeur.

ARGIPHONTE, surnom donné à Mercure, pour avoir tué Argus. *V.* Argus. Rac. *phonos*, meurtre.

ARGIS et **OPIS**, deux femmes hyperboréennes, venues à Délos avec Apollon, Diane et Latone, c'est-à-dire qui avaient apporté dans l'île le culte de ces divinités, ou accompagné ceux qui l'établirent.

ARGIUS, un des cinquante fils d'Égyptus, époux d'Évippe.

ARGIVI. *V*. Argos.

ARGO, célèbre navire qui transporta en Colchide l'élite de la jeunesse grecque. On lui donna le nom d'Argo, ou à cause de sa légèreté (Rac. *argos*, léger, prompt); ou d'Argus, qui avait donné le dessin du navire; ou des Argiens, qui s'y trouvaient en plus grand nombre. Selon *Catulle*, Minerve avait tracé le dessin de la construction. Le bois fut coupé sur le mont Pélion, ce qui valut au vaisseau le surnom de *Pelias*, ou *Peliaca*. Le mât fut fait d'un chêne de la forêt de Dodone, ce qui fit dire que le navire Argo rendait des oracles. Jason, ayant réussi dans son entreprise, consacra ce vaisseau à Neptune, ou à Minerve, dans l'isthme de Corinthe, d'où il fut bientôt transporté dans le ciel, pour y devenir une des constellations. — 2. Un des chiens d'Actéon.

ARGOLIS, Alcmène, d'Argos.

ARGON, fils d'Alcée, et l'un des Héraclides.

ARGONAUTES, princes grecs, ainsi nommés du vaisseau Argo sur lequel ils s'embarquèrent pour aller en Colchide conquérir la Toison d'Or. On croit qu'ils étaient au nombre de cinquante-deux, non compris les gens qui les accompagnaient. C'était l'élite de ce que la Grèce avait de plus distingué par la valeur et par la naissance. Jason, promoteur de l'entreprise, en fut aussi reconnu le chef. On nomme ensuite Hercule; Amphiaraüs; Typhis, de Béotie, pilote du vaisseau; Castor et Pollux; Calaïs et Zéthès, enfans de Borée; Laërte, père d'Ulysse; Méléagre,

fils d'OEnée, roi de Calydon; Tydée, père de Diomède; Pélée, père d'Achille; Télamon, Mélampe, Orphée; enfin Thésée et son ami Pirithoüs. Les Argonautes s'embarquèrent au cap de Magnésie en Thessalie; abordèrent d'abord dans l'île de Lemnos, alors habitée par les amazones; de là en Samothrace, où ils consultèrent Phinée, qui leur promit, s'ils voulaient le délivrer des Harpies, de les faire arriver sains et saufs en Colchide; entrèrent dans l'Hellespont, côtoyèrent l'Asie mineure, débouchèrent dans le Pont-Euxin par le détroit des Symplégades, suivirent la côte de Maryandyni; arrivèrent enfin sous les murs d'Æa, capitale de la Colchide, et exécutèrent leur entreprise. La Toison enlevée par le secours de Médée, les Argonautes partirent pour la Grèce, et furent poursuivis par Eétès, traversèrent le Pont-Euxin, entrèrent dans l'Adriatique par un bras du Danube, et arrivèrent dans la mer de Sardaigne par l'Éridan et le Rhône. Téthys et ses nymphes dirigèrent le vaisseau grec à travers le détroit de Charybde et de Scylla; et lorsqu'ils passèrent à la vue de l'île habitée par les Sirènes, les accords de la lyre d'Orphée les préservèrent de leurs enchantemens. A Corfou, autrefois Drépane, ils rencontrèrent la flotte de la Colchide, qui les avait poursuivis à travers les Symplégades; remirent en mer, furent jetés sur les écueils d'Égypte, et tirés de ce mauvais pas par la protection des dieux tutélaires du pays; portèrent le vaisseau sur leurs épaules jusqu'au lac Tritonis. Ils continuèrent leur voyage, enfin débarquèrent à Égine, et arrivèrent en Thessalie. La chronologie place cet événement trente-cinq ans avant la guerre de Troie. *V.* Absyrthe, Jason, Médée, Phryxus, Hellé, Toison d'Or, etc.

ARGOS, ville de l'Achaïe, célèbre par le culte de Ju-

non, et par les héros dont elle fut la patrie. C'est du nom de cette ville que les Grecs, en général, sont si souvent désignés, par les mots *Argivi* et *Argolici*.

ARGOÜS, surnom d'Apollon, sous lequel il avait un temple sur la côte, à quatre-vingts stades de Coronée, célèbre par la foule des malades qui s'y rendaient.

ARGUS, fils de Phryxus, inspiré, dit-on, par Minerve, construisit le navire Argo qui porta son nom, et excita Jason et les autres princes de la Grèce à venger la mort de son père. *V.* PHRYXUS. — 2. Fils d'Arestor. Il avait cent yeux, dont cinquante étaient ouverts, pendant que le sommeil fermait les cinquante autres. Junon lui confia la garde d'Io, qu'elle venait de changer en vache; mais Mercure l'endormit au son de sa flûte, et lui coupa la tête. Junon prit ses yeux, et les répandit sur la queue du paon, ou le métamorphosa en cet oiseau. — 3. Fils de Jupiter et de Niobée, fut le quatrième roi d'Argos, depuis Inachus. — 4. Bisaïeul de celui aux cent yeux, succéda à Apis, et donna son nom à la ville d'Argos. Une grande abondance de blés, à laquelle il avait contribué par la sagesse de son gouvernement, lui mérita, après sa mort, des autels et des sacrifices, et fit dire qu'il avait été le premier qui eût cultivé les terres en Grèce. — 5. *V.* ARGILÈTE. — 6. Chien d'Ulysse. Cet animal, cassé de vieillesse, mourut de joie en revoyant son maître après vingt ans d'absence. — 7. Un des chiens d'Actéon.

ARGYNNIS, jeune Grec, se noya en se baignant. Agamemnon fit bâtir en son honneur un temple, qu'il dédia à Vénus Argynnis.

ARGYPHIA, épouse légitime d'Égyptus, qui eut d'elle Lyncéus et Prothéus.

ARGYRE, nymphe d'Achaïe, aimée de Sélimnus, qui sécha de douleur lorsqu'elle se refroidit pour lui. Vénus,

touchée de pitié, le métamorphosa en un fleuve qui, comme Alphée à l'égard d'Aréthuse, allait chercher la fontaine où présidait cette nymphe inconstante. Enfin Sélimnus vint à bout d'oublier l'ingrate, et eut depuis la vertu de faire perdre tout souvenir de leur amour à ceux qui buvaient de ses eaux, ou qui s'y baignaient.

ARGYRITES, combats ou jeux, où les vainqueurs recevaient un prix d'argent.

ARGYROPEZA, *aux pieds d'argent;* épith. de Vénus et de Thétis, qui exprime l'écume qu'excitent ces deux déesses en sortant des flots.

ARGIROTOXOS, *arc d'argent,* surnom du Soleil, pris des rayons qui semblent décrire une espèce d'arc au-dessus de sa tête. Rac. *argyron,* argent, *toxon,* arc.

ARIANE, fille de Minos, roi de Crète, charmée de la bonne mine de Thésée, venu pour combattre le Minotaure, lui donna un peloton de fil, à la faveur duquel il sortit du labyrinthe. Thésée, en quittant la Crète, emmena sa libératrice, mais la délaissa dans l'île de Naxos. Bacchus y vint peu de tems après, la consola de l'infidélité de son amant, et, en l'épousant, lui fit présent d'une belle couronne d'or, chef-d'œuvre de Vulcain, laquelle fut dans la suite mise au rang des astres.

ARIANÉES, fêtes célébrées dans l'île de Naxos, en l'honneur d'Ariane.

ARICIE, princesse du sang royal, et reste des Pallantides, sur qui Thésée usurpa le royaume. Hippolyte l'épousa, et en eut un fils après qu'Esculape l'eut ressuscité. Elle donna son nom à une petite ville du Latium, et à une forêt voisine, dans laquelle Diane avait caché Hippolyte.

ARICINA, surnom de Diane, honorée dans la forêt d'Aricie, où le reconnaissant Hippolyte lui avait élevé un

temple, établi un prêtre, et fondé une fête qui se célébrait aux ides d'août.

ARIELYCUS, troyen blessé par Patrocle.

ARIES, *constellation*. C'est le bélier qui conduisit Phryxus dans la Colchide, ou qui, dans les déserts de Libye, indiqua à Bacchus et à sa suite une source qui les empêcha de périr de soif. *V.* PHRYXUS.

ARIMANE, dieu du mal chez les anciens Perses. Les mages reconnaissaient deux principes, un bon et un mauvais : le premier, auteur de tout bien, et le deuxième auteur de tout mal : le premier représenté par la lumière, et le deuxième par les ténèbres, leurs emblèmes naturels.

ARIMASPES, peuples qu'on disait n'avoir qu'un œil, et être souvent aux prises avec les griffons pour ravir l'or confié à la garde de ces monstres.

ARION, poète lyrique et habile joueur de luth, était de la ville de Méthymne, dans l'île de Lesbos. A son retour d'un voyage, ses compagnons de navigation formèrent le dessein de le tuer pour s'emparer de ses richesses. Arion obtint qu'il lui fût permis de toucher encore une fois sa lyre avant sa mort, fit retentir l'air des accords les plus touchans, et se précipita dans la mer. Un des dauphins qui, sensibles aux charmes de sa mélodie, s'étaient rassemblés autour du vaisseau, le reçut, et le porta à bord. Périandre, ravi de le revoir, fit punir de mort les pirates, et éleva un cénotaphe au dauphin qui avait sauvé Arion. — 2. Cheval que Neptune fit sortir de la terre d'un coup de trident. Selon d'autres, il était fils de Neptune et de la furie Érinnys, ou de Cérès, transformée en cavale pour échapper aux poursuites du dieu ; ou de Zéphyre et d'une Harpie.

ARISBAS, père de Léocrite, capitaine grec, tué au siége de Troie par Énée.

ARISBE, ville de la Troade, colonie de Mitylène, dont les habitans se trouvèrent au siége de Troie. — 2. Fille de Mérops, première femme de Priam, mère d'Ésaeus, fut répudiée par son mari en faveur d'Hécube. — 3. Fille de Teucer, épouse de Dardanus.

ARISTAS, fils de Parthaon, et père d'Érymanthe.

ARISTÉ, surnom de Diane dans l'Attique.

ARISTECHME, père d'Archias, qui porta le culte d'Esculape à Pergame.

ARISTÉE, fils d'Apollon et de Cyrène, fut élevé par les nymphes, qui lui apprirent à cailler le lait, à cultiver les oliviers, et à faire des ruches à miel. Amant d'Eurydice, il fut cause de sa mort, en la poursuivant le jour de ses noces avec Orphée; la piqûre d'un serpent lui ôta la vie. Les nymphes, pour venger leur compagne, tuèrent toutes les abeilles d'Aristée. Sa mère, dont il implora le secours, le mena consulter Protée, dont il apprit la cause de son infortune, et reçut ordre d'apaiser les mânes d'Eurydice par des sacrifices expiatoires. Docile à ses conseils, Aristée immola quatre jeunes taureaux et autant de génisses, et en vit sortir une nuée d'abeilles qui le dédommagèrent de ses pertes. Il épousa Autonoé, fille de Cadmus, dont il eut Actéon. Établi sur le mont Hémus, il disparut tout d'un coup. Les dieux le placèrent entre les étoiles, et il fut l'*Aquarius* du zodiaque. Les Grecs et les Barbares l'honorèrent depuis comme une des grandes divinités champêtres, et les bergers l'honoraient d'un culte particulier.

ARISTER, sorte de gâteau qu'on offrait aux dieux. Rac. *arista*, épi.

ARISTHÈNE, chevrier, trouva sur le mont Titthion, près d'Épidaure, Esculape que Coronis, sa mère, avait exposé en cet endroit.

ARISTOBULA, *d'excellent conseil*, surnom de Diane.

ARISTOCRATIE. On l'exprime par une femme vêtue richement. Elle tient un faisceau de verges, emblème d'union, entouré d'une guirlande de laurier, et d'une hache, ce qui dénote la distribution des peines et des récompenses; elle est appuyée sur un casque et sur un sac plein d'or, symbole du courage et des richesses.

ARISTODÈME, descendant d'Hercule, fils d'Aristomaque, et frère cadet de Témène et de Cresphonte, mourut à Delphes. — 2. Une des filles de Priam. — 3. Un des fils qu'Hercule eut de Mégare, et qu'il tua dans un accès de fureur.

ARISTOMAQUE, un des prétendans d'Hippodamie. — 2. Fils de Cléodée, petit-fils d'Hyllus, arrière-petit-fils d'Hercule, fut père de trois héros, Témène, Cresphonte et Aristodème. — 3. Père d'Hippomédon, un des sept chefs devant Thèbes, était fils de Bias, roi d'Argos, et avait épousé sa propre sœur. — 4. Une des filles de Priam.

ARISTONUS, un des cinquante fils d'Égyptus, époux de Palæno.

ARISTOR, fils de Crotope, et père d'Argus.

ARISTORIDES, Argus, fils d'Aristor.

ARITHMÉTIQUE. *Cochin* la figure par une belle femme, vêtue d'une robe, sur la frange de laquelle on lit ces mots : *Par, Impar.* Elle tient un tableau chargé de chiffres.

ARITHMOMANTIE, divination par les nombres. Rac. *arithmos*, nombre.

ARIUS, un des principaux centaures qui combattirent contre les Lapithes. — 2. Roi de Teuthranie, tué en combat singulier par Pergamus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque.

ARMATA, surnom de Vénus, à Lacédémone qui la représentait armée, en mémoire de la victoire que les femmes avaient remportée sur les Messéniens.

ARMÉNIE, vaste pays de l'Asie, a, sur les médailles anciennes, un bonnet rabattu, et est armée d'un arc et de flèches.

ARMENIUS, ARMENUS, un des Argonautes, donna son nom à l'Arménie.

ARMIFERA DEA, *la déesse qui porte des armes;* Minerve.

ARMIGER JOVIS, *l'écuyer de Jupiter;* l'aigle.

ARMILUSTRE ou **ARMILUSTRIE**, fête célébrée à Rome dans le champ de Mars, le dix-neuvième jour d'octobre, par des sacrifices pour l'expiation des armes et pour la prospérité des armées. Ceux qui y assistaient tournaient tout armés autour de la place.

ARMINIUS, général des Chérusques, peuple de Germanie, après avoir défait trois légions de Varus, sous le règne d'Auguste, fut regardé comme le libérateur de sa patrie, et en devint le dieu tutélaire, sous le nom d'*Irminsul. V.* IRMINSUL.

ARMIPOTENS, Pallas, comme déesse de la guerre.

ARMOMANTIE, divination par l'inspection des épaules des bestiaux. Rac. *armi,* épaules.

ARNE, ville de Béotie, fertile en vin, dont les habitans allèrent au siége de Troie. — 2. Fontaine d'Arcadie.

ARNÉ, fille de l'île de Sithone, ayant trahi sa patrie pour de l'argent, les dieux, pour la punir, la changèrent en chouette, qui conserva, après sa métamorphose, la même passion pour l'argent. — 2. Fille d'Éole, que Neptune trompa sous la forme d'un taureau.

ARNÉE, le même qu'Irus. — 2. Nom d'un Centaure.

ARNO, nourrice de Neptune.

ARNODES, ceux qui, dans les festins et les assemblées, allaient réciter des vers d'*Homère*, une branche de laurier à la main. Un agneau était leur récompense. Rac. *odè*, chant; *arnès*, mouton. *V.* RAPSODISTES.

ARNUPHIS, magicien d'Égypte, fit tomber, par le moyen de son art, cette pluie miraculeuse qui sauva Marc-Aurèle et son armée du plus grand péril. *Dion.*

ARNUS, fameux devin, dont le meurtre occasiona une peste qui ne cessa que lorsqu'on eut établi des jeux funèbres en son honneur.

AROÉUS, Bacchus tirait ce nom d'Aora, ville d'Arcadie.

AROGOS, *qui aide;* surnom de la Justice.

ARPIATRES, un des fils de Neptune.

ARRACHION ou **ARRICHION**, fameux athlète, fut surpris par son adversaire qu'il avait cessé de presser, et qui l'étrangla. Les Éléens, témoins de cette perfidie, adjugèrent le prix au corps d'Arrachion, qui fut proclamé vainqueur, et couronné de lauriers et de cyprès.

ARRÉPHORIA, fête athénienne, instituée en l'honneur de Minerve et de Hersé, fille de Cécrops, dans le mois de Scirophorion.

ARRHÉTUS, fils de Priam.

ARRIPHÉ, une des compagnes de Diane, poursuivie et outragée dans le temple de cette déesse, ne put survivre à son affront. Les dieux ne laissèrent pas sa mort impunie. *V.* TMOLUS.

ARROGANCE. Femme à l'air hautain, pompeusement parée, ayant des oreilles d'âne, dont le turban est surmonté d'aigrettes de paon. *Cochin* lui donne pour attribut un coq d'Inde.

ARRON, fils de Clymenus, roi d'Orchomène. — 2. Fils d'Érymanthe, père de Psophis.

ARSAÈTE, une des cinquante Danaïdes, épouse d'Éphialtès.

ARSENOTHELÉES, dieux ainsi nommés, parce qu'ils avaient les deux sexes. Rac. *arren*, ou *arsen*, mâle; *thélus*, femelle.

ARSE-VERSE, mot que les anciens écrivaient sur la porte de leurs maisons, pour les préserver de l'incendie. Ces mots toscans signifiaient, selon *Festus*, averte ignem, *détournez le feu*, et suffisaient, suivant eux, pour les préserver.

ARSINOÉ, fille de Nicocréon, roi de Chypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé Arcéophon, qui mourut de douleur de n'avoir pu obtenir du retour. Elle eut la cruauté de voir d'un œil sec ses funérailles. Vénus irritée la changea en caillou. *V.* Iphis. — 2. Fille de Phégée, et femme d'Alcméon. — 3. Fille de Leucippe, et belle-sœur de Castor et de Pollux, mère d'Esculape selon quelques-uns, recevait les honneurs divins à Sparte. — 4. Ville d'Égypte, située près du lac Mœris, où l'on avait un grand respect pour les crocodiles. — 5. Fille de Ptolémée Lagus, morte fort jeune; son mari fit bâtir un temple en son honneur. — 6. Une des Hyades.

ARSIPPUS, père d'Esculape et d'Arsinoé.

ART. Les anciens en avaient fait une divinité; ses statues avaient un caducée à la main, et divers instrumens d'art aux pieds. *Gravelot*, qui le personnifie sous les traits d'une femme, met près d'elle un singe, symbole de l'imitation. L'horloge et la planche d'imprimerie rappellent deux de ses inventions les plus utiles.

ARTÉMIDES, nom des sept filles de Chronos et d'Astarté. *V.* Titanides.

ARTÉMICHA, fille de Clinis et d'Harpé. Apollon la changea en un oiseau nommé *Piphinx* par les Grecs.

ARTÉMIS, surnom de Diane en Grèce et dans l'Asie mineure. — 2. La sibylle delphique, nommée aussi Daphné.

ARTÉMISE. *V.* Mausole. — 2. Reine de Carie, s'empara de la ville de Latmus, où elle était entrée sous prétexte d'adorer la mère des dieux. La déesse s'en vengea, en lui inspirant un amour violent pour un jeune homme d'Abydos, qui n'y répondit pas. La reine, furieuse, lui creva les yeux, et se précipita ensuite du haut d'un rocher.

ARTÉMISIA, fêtes célébrées en Grèce, et surtout à Delphes, en l'honneur de Diane, surnommée Artémis.

ARTÉMISION, temple de Diane.

ARTIMPASA, nom sous lequel les Scythes adoraient Vénus.

ARTIPOUS. *Homère* appelle ainsi le dieu Mars, pour dire qu'il a le pied fort et léger.

ARTS, en général. *Arrien* nous apprend que les Sadariens adoraient les arts, qu'ils joignaient dans un même culte, avec la Pauvreté, leur mère.

ARUÉRIS, selon la tradition égyptienne, était né d'Isis et d'Osiris. On le confond aussi avec Orus et Anubis. Il avait une statue en Phénicie; et son temple, portatif, était traîné par des bœufs.

ARULA, autel; ouvrage des Cyclopes, sur lequel les dieux se lièrent par serment avec Jupiter contre Saturne. Après avoir remporté la victoire, ils le placèrent parmi les étoiles. Depuis, les hommes prirent habitude de sacrifier sur une représentation de cet autel, lorsqu'ils avaient à cœur de réussir dans une entreprise.

ARUNGUS ou **ARUNCUS.** *V.* Averruncus.

ARUNS, guerrier tué par Opis, nymphe de Diane.

ARUNTICÈS, ayant méprisé les fêtes de Bacchus, fut

puni par ce dieu, qui lui fit boire tant de vin, qu'il en perdit la raison, et abusa de sa propre fille Méduline, laquelle, outrée de cet affront, tua son malheureux père.

ARUSPICES, ministres de la religion chez les Romains, institués par Romulus, et chargés spécialement d'examiner les entrailles des victimes, pour en tirer les présages.

ARVALES. On appelait de ce nom ceux qui faisaient des sacrifices ambarvales. Ils étaient douze, des familles les plus distinguées de Rome, et s'appelaient *Frères Arvales*, ou *Arvorum sacerdotes*. Ils avaient été institués par Romulus, qui se mit lui-même du nombre. La marque de leur dignité était une couronne d'épis, liée d'un ruban blanc. Les bornes des champs étaient de leur ressort.

ARX, nom commun à tous les lieux d'où les augures observaient le ciel.

ARYBAS, Sidonien dont la fille, enlevée par des corsaires Taphiens, et menée dans l'île de Scyros, était grande, belle et habile à toutes sortes de beaux ouvrages.

ASAMYNTHE, espèce de siége ou de chaise à l'usage du prêtre du temple de Minerve Cranéa.

ASBAMÉE, fontaine de Cappadoce, près de Tyane, consacrée à Jupiter. Quoiqu'elle parût bouillante, ses eaux étaient froides, et ne débordaient jamais.

ASBOLUS, *poil couleur de suie;* un des chiens d'Actéon. — 2. Centaure, habile devin; un de ceux qui combattirent contre les Lapithes.

ASCAGNE, un des princes d'Asie qui marchèrent au secours de Troie. — 2. Ou IULE, fils d'Énée et de Créuse, fille de Priam, mené tout jeune en Italie par son père, lui succéda, bâtit Albe-la-Longue, dont il fit la capitale de son royaume, et mourut après un règne de trente-huit ans. — 3. Ou ASCANIUS, un des fils de Priam.

ASCALABUS, s'étant moqué de Cérès, et de l'avidité

avec laquelle cette déesse avalait la boisson que sa mère lui avait préparée, la déesse lui jeta au visage ce qui en restait, et le métamorphosa en lézard.

ASCALAPHE, fils de l'Achéron et de la nymphe Orphné, était un des officiers de Pluton. Cérès, après l'enlèvement de sa fille, obtint de Jupiter la permission d'aller la chercher aux enfers, et de la ramener sur la terre, pourvu que Proserpine n'y eût rien mangé. Ascalaphe rapporta qu'il l'avait vue manger six pepins d'une grenade cueillie dans les jardins de Pluton. L'arrêt fut changé, et Proserpine obligée de passer six mois dans les enfers, et les autres six mois chez sa mère. Mais Cérès, indignée, jeta de l'eau du Phlégéthon au visage d'Ascalaphe, et le changea en hibou.—2. Fils de Mars, un des deux chefs des Grecs qui conduisaient au siége de Troie les Béotiens d'Orchomène sur trente vaisseaux. Il tomba sous les coups de Déiphobe. — 3. Argonaute.

ASCANIE, contrée de l'Asie mineure, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ASCÉNOS, **ASKÉNOS** ou **ASCÉUS**, titre donné au dieu Lunus, c'est-à-dire à l'intelligence qui présidait au cours de la lune. Rac. *a.* priv., et *skénè*, tente, parce que la lune ne s'arrête jamais.

ASCLÉPIADÈS, **MACHAON**, fils d'Esculape.

ASCLÉPIES, fêtes en l'honneur de Bacchus ou d'Esculape, surtout à Épidaure. Une partie de la solennité consistait dans des joûtes, où les poètes et les musiciens se disputaient la victoire.

ASCLÉPIOS, nom grec d'Esculape. *V.* Esculape.

ASCLÉPIUS, fils de Sydicus-le-Juste, qui l'eut d'une des Titanides.

ASCOLIES, fêtes athéniennes et romaines en l'honneur de Bacchus. On les célébrait en sautant à cloche-pied sur

une peau de bouc, enflée et graissée d'huile. Rac. *ascos*, outre. On immolait une chèvre comme ennemie de Bacchus, parce qu'elle ronge la vigne.

ASCRA, princesse aimée de Neptune, eut de lui un fils nommé OEcalus, fondateur d'Ascra, au pied de l'Hélicon. *Hésiode* est souvent désigné par le surnom d'*Ascræus*, parce qu'il était de cette ville. On a feint que ce poète avait été enlevé par les Muses pendant qu'il faisait paitre un troupeau de brebis sur l'Hélicon.

ASCUS, géant qui, de concert avec Lycurgue, lia Bacchus, et le précipita dans un fleuve. Mercure délia le dieu du raisin, écorcha Ascus, et se servit de sa peau pour y enfermer du vin. Rac. *ascos*, outre.

ASÉATE, fils de Lycaon, donna son nom à la ville d'Aséa, en Arcadie, dont il fut le fondateur.

ASERA ou **ASEROTH**, idole des Cananéens.

ASES, dieux secondaires des Scandinaves, nés du mariage d'Odin et de Frigga.

ASGARD, forteresse bâtie par les dieux des Celtes au centre du monde, pour se défendre contre les entreprises des géans : c'est l'Olympe d'*Homère*. Odin s'y assied sur son trône ; il découvre de là toutes les contrées du monde, voit les actions des hommes, et comprend tout ce qu'il voit. *Edda*.

ASHIMA, nom d'une idole adorée par le peuple de Hamath. Des rabbins disent qu'elle avait la forme d'un singe d'autres celle d'un agneau, d'une chèvre ou d'un satyre On a conjecturé que c'était le Mars grec ou l'Hésus gaulois

ASIA, surnom de Minerve, honorée sur le somme d'une montagne de Laconie.

ASIÆ, nymphes de la suite de Diane.

ASIAS, chef des guerriers de Percète, de Sestos et d'Abydos, auxiliaires de Troie, tué par Idoménée.

ASIE, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys ou de Pamphilogue, et femme de Japet. Elle donna son nom à une des quatre parties du monde. Sur les médailles, elle est représentée sous les traits d'une femme debout, tenant de sa droite un serpent, de sa gauche un gouvernail, le pied droit posé sur la proue d'un vaisseau.

Lebrun l'a représentée, à Versailles, comme une femme haute en couleur, dont l'air de tête annonce quelque chose de fier et de cruel. Elle est assise sur un chameau; auprès d'elle on aperçoit des drapeaux, des timbales, des tambours, des cimeterres, des arcs et des flèches; son épaule, son bras gauche, et même une partie de sa gorge, sont découverts. Elle a pour coiffure un turban blanc avec des raies bleues, garni de plumes de héron. Son habillement est une robe bleue et un manteau jaune. D'une main elle tient une cassolette remplie de parfums qui s'exhalent en fumée; et de l'autre elle s'appuie sur un bouclier, au milieu duquel est un croissant.

ASINES, fleuve de Sicile, représenté sous les traits d'un jeune homme, la tête ceinte de lierre, sur les médailles de Naxe en Sicile, parce qu'il arrosait une terre consacrée à Bacchus, à cause des vignobles qui couronnaient ses rivages.

ASIUS, surnom de Jupiter, pris de la ville d'Asos dans l'île de Crète, où il était particulièrement honoré. — 2. Fils d'Hyrtacus, un des héros de la Grèce à qui l'on rendit des honneurs héroïques. — 3. Frère d'Hécube. — 4. Un des capitaines d'Énée. — 5. Fils de Cotys, et petit-fils de Manée, Lydien, qui donna son nom à l'Asie. — 6. Fit présent à Dardanus, pendant que celui-ci bâtissait Troie, du Palladium, pour la conservation de la ville et du royaume. — 7. Héros honoré dans la Carie.

ASOPE, roi de Phliasie, père de plusieurs filles, qui,

enlevées par différens corsaires, donnèrent leurs noms à différentes îles de l'Archipel. — 2. Roi des Platéens, fils de Neptune et de Cégluse. — 3. Fils de l'Océan et de Téthys, pour venger sa fille Égine déshonorée par Jupiter, voulut faire la guerre à ce dieu, en faisant déborder ses eaux pour désoler le pays; mais Jupiter, s'étant changé en feu, le mit à sec. — 4. Un fleuve d'Achaïe, ainsi appelé d'un autre Asope fils de Neptune.

ASOPIADÈS, Éaque, petit-fils du fleuve Asope.

ASOPIDES, fils d'Hercule et d'Érato, une des cinquante filles de Thestius.

ASOPIS, Égine, fille du fleuve Asope. — 2. Une des filles d'Asopus et de Méthone, fille de Ladon.

ASPERGILLUM; aspersoir fait de crins de cheval, en usage chez les Romains, pour faire l'aspersion sur ceux qui assistaient à un sacrifice.

ASPERSION, préparation requise pour l'offrande des sacrifices; l'ablution était pour les dieux du ciel, et l'aspersion pour ceux des enfers.

ASPETUS, *inimitable;* surnom sous lequel les Épirotes rendaient les honneurs divins à Achille.

ASPHALAÏA. *V*. Sureté.

ASPHALION ou **ASPHALIUS**, *stable, immobile;* nom de Neptune, dans la Grèce, qui lui attribuait le double pouvoir d'ébranler et d'affermir la terre. — 2. Serviteur fidèle de Ménélas.

ASPHODÈLE, sorte d'herbe dont était couvert le pré des enfers.

ASPLÉDON, fils de Neptune et de la nymphe Midée, donna son nom à la ville d'Asplédon en Béotie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ASSABINUS, nom éthiopien du soleil, que les Grecs et les Romains appelaient le Jupiter Éthiopien.

ASSAMENTA ou **AXAMENTA**, vers saliens que les prêtres de Mars chantaient en dansant par la ville.

ASSAON, père de Niobé, amoureux de sa propre fille déjà mariée, sur ses refus, brûla ses enfans. La mère désolée se précipita du haut d'un rocher.

ASSARACUS, deuxième fils de Tros, fut père de Capys et aïeul d'Anchise.

ASSÉSIA, surnom sous lequel Minerve avait un temple célèbre dans la ville d'Assésus en Ionie.

ASSESSEURS, ou conjoints, *paredri;* noms donnés à certains dieux.

ASSÉUS, capitaine grec, périt au siége de Troie, sous les coups d'Hector.

ASTACIDÈS, chevrier de Crète, enlevé par une nymphe.

ASTACUS, fils de Neptune et d'Olbie, donna son nom à la ville d'Astacus en Bithynie.

ASTAROTH, idole des Philistins. Les Juifs la détruisirent par l'ordre de Samuël. — 2. Idole des Sidoniens qu'adora Salomon.

ASTARTÉ ou **ASTHARTÉ**, divinité des Sidoniens, la même que Vénus, ou qu'Isis, ou la Lune. Elle était représentée tantôt sous la forme d'une génisse ou d'une brebis, tantôt sous les traits d'une femme coiffée d'une tête de bœuf avec ses cornes, pour marquer le croissant de la lune, ou la dignité royale, avec des habits longs ou courts, et quelquefois tenant en main un bâton surmonté d'une croix.

ASTÉRIE, fille de Céus, et sœur de Latone, fut aimée de Jupiter, qui prit la figure d'un aigle pour la tromper, et la rendit mère d'Hercule Tyrien. Dans la suite elle fut changée en caille, et se retira dans une île de la mer Égée, à laquelle elle donna le nom d'Ortygie. Rac.

ortyx, caille. *V.* Délos. — 2. Fille d'Hydée, eut de Bellérophon un fils, qu'elle nomma Hydis, fondateur de la ville d'Hydissus en Carie. — 3. Amazone qu'Hercule emmena en captivité avec ses compagnes. — 4. Une des filles du géant Alcyonée, changée en alcyon avec ses sœurs, lorsque, désolées de la mort de leur père, elles voulurent se précipiter dans les flots.

ASTÉRION, fleuve du pays d'Argos, père de deux filles nommées Eubora-Porcymna et Acrona, nourrices de Junon. — 2. Fils de Minos, roi de Crète, tué par Thésée avec le Minotaure.

ASTÉRIUS, roi de Crète, est le Jupiter qui enleva Europe. — 2. Fils d'Hypérasius, et frère d'Amphion, un des Argonautes. — 3. Fils de Néléc, et frère de Nestor. — 4. Géant, fils d'Anax, l'un des fils de la Terre. — 5. Un des fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Clio.

ASTÉRODIE, femme d'Endymion, lui donna trois fils, Poson, Épée et Étolus, et une fille nommée Eurydice. — 2. Nymphe scythe, mère d'Absyrthe, qu'elle eut d'Aétès.

ASTÉROPE, une des filles d'Atlas, une des Pléiades. — 2. Fille de Cébrénus, et femme d'Ésacus, lequel, affligé de sa mort, fut changé en plongeon.

ASTÉROPÉE, fille de Pélegon, venu, avec les Péoniens, au secours de Troie, fut tué par Achille, lorsque ce héros vengea la mort de son ami Patrocle. — 2. Une des deux filles de Pélias. — 3. Fille de Déion, roi de Phocide, et de Diomédé.

ASTOMES, peuples fabuleux, qui n'avaient point de bouches. Rac. *a* priv. et *stoma*, bouche.

ASTRABACUS, héros grec, célèbre dans le Péloponèse.

ASTRÆA, une des filles de Minos et de Pasiphaé.

ASTRÆI *fratres*, les Vents, enfans d'Astréus.

ASTRAGALOMANTIE, divination qui se pratiquait avec des osselets marqués des lettres de l'alphabet, qu'on jetait au hasard; et des lettres que le jet amenait résultait la réponse à ce qu'on cherchait. *V.* Cubomantie. Rac. *astragalos*, osselet.

ASTRAPA, une des Pléiades.

ASTRAPÆUS, nom poétique de Jupiter. Rac. *astraptein*, briller.

ASTRATÉE, surnom de la Diane honorée à Pyrrhique, parce que, suivant la tradition du pays, l'armée des Amazones était demeurée en deçà de ce lieu, sans avancer plus loin. Rac. *a* priv. et *stratein*, combattre.

ASTRÉE, fille de Jupiter et de Thémis, regardée comme *la Justice*. Cette déesse descendit du ciel dans l'âge d'or, pour habiter la terre; mais les crimes des hommes l'ayant forcé de quitter successivement les villes, puis les campagnes, elle retourna au ciel, et forma le signe de la Vierge dans le zodiaque. *V.* Thémis.

ASTRES, enfans d'Astréus et d'Héribée, Titans, qui, voulant escalader l'Olympe, furent foudroyés par Jupiter, ou demeurèrent attachés au ciel.

ASTRÉUS, l'un des Titans, père des Vents et des Astres, qu'il eut de l'Aurore. Ses frères ayant déclaré la guerre à Jupiter, il arma de son côté les Vents ses enfans; mais Jupiter les précipita sous les eaux, et Astréus fut attaché au ciel et changé en astre. — 2. Fils de Silène. — 3. Fils de Créius et d'Euribée. — 4. Un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

ASTROARCHÉ, *reine des astres;* nom de la Vénus céleste, ou Uranie chez les Phéniciens.

ASTRODIAITOS, *qui passe la nuit à l'air;* surnom de Pan.

ASTRONOMIE. Les artistes lui donnent une couronne d'étoiles, un vêtement bleu qui en est semé, des ailes, un compas à la main, un globe céleste dans l'autre, un aigle à ses pieds, et autour d'elle un astrolabe, un télescope et autres instrumens astronomiques.

ASTROPHE, une des Pléiades.

ASTUR, compagnon d'Énée, célèbre par sa valeur et sa beauté.

ASTYAGE, un des compagnons de Phinée, que Persée pétrifia en lui montrant la tête de Méduse.

ASTYAGÉE, fille d'Iphéus, eut de Périphas plusieurs enfans, dont le plus connu est Antion, père d'Ixion.

ASTYALE, troyen tué par Néoptolème.

ASTYANAX, fils unique d'Hector et d'Andromaque. Sur la foi de Calchas, les Grecs, craignant qu'il ne relevât Troie, le proscrivirent. Andromaque le cacha dans le tombeau d'Hector; mais Ulysse l'y déterra, et le précipita du haut des murailles de Troie. Selon d'autres, on supposa un autre enfant, et Astyanax suivit sa mère en Épire. — 2. Fils d'Hercule et d'Épilaïs, une des filles de Thestius.

ASTYDAMIE, femme d'Acaste. *V.* Pélée. — 2. Fille d'Amyntor, et mère de Lépréas, fut aimée d'Hercule, et réconcilia son fils avec lui. — 3. Fille d'Orménus, à laquelle Hercule fit violence, après avoir tué son père.

ASTYCES (*jeux*). Ces jeux, grecs d'origine, et scéniques, passèrent d'Athènes à Rome.

ASTYCRATÉE, fille de Polydus, et sœur de Manto. — 2. Fille de Niobé.

ASTIGONUS, un des fils de Priam, mais d'une autre femme qu'Hécube.

ASTYLE, centaure et devin fameux, voulut détourner ses frères de s'engager dans la guerre des Lapithes;

mais, prévoyant les suites de cette querelle, il les abandonna, et prit le parti de se retirer avec son ami Nessus.

ASTYMÈDE ou **ASTYMÉDUSE**, deuxième femme d'OEdipe, par haine pour les enfans du premier lit, les calomnia auprès de leur père.

ASTYNOMÉ, une des filles d'Amphion, donna son nom à une des portes de Thèbes. — 2. Fille de Talaüs, dont Hipponoüs eut Capanée.

ASTYNOMUS, un des fils de Priam, tué par Achille devant Troie.

ASTYNOÜS, Troyen, tué par Diomède. — 2. Fils de Phaëton, grand-père de Cinyras, roi d'Assyrie.

ASTIOCHE, une des filles de Niobé, sœur de Pélops, et mère de Chrysippe.

ASTYOCHÉ ou **ASTYOCHÉE**, fille d'Actor, surprise par le dieu Mars dans le palais de son père, devint mère d'Ialmanus, un des généraux grecs au siége de Troie.

ASTYOCHÉE, fille de Philanthe, faite captive par Hercule, eut de lui un fils nommé Tlépolème. — 2 et 3. Femme de Télèphe; mère d'Ascalaphe. — 4. Fille de Simoïs, dont Érichtonius, roi de Troie, eut un fils nommé Tros. — 5. Sœur d'Agamemnon et femme de Strophius, mère de Pylade, sauva le jeune Oreste qu'Électre lui confia en bas âge.

ASTYOCHUS, fils d'Éole, dieu des vents, régna après lui sur les îles Liparies, qu'il nomma Éoliennes, du nom de son père.

ASTYONE, nom de la fille de Chrysès, grand-prêtre d'Apollon.

ASTYPALÉE, fille de Phénix, donna son nom à une des Cyclades, d'où *Astypalœus*, surnom d'Apollon, honoré dans cette île.

ASTYRÉNA, nom donné à Diane à Astyra, dans la Mœsie, où cette déesse avait un bois sacré.

ASTYRIS, surnom de Minerve, honorée à Astyra, ville de Phénicie.

ASYLAS, devin, de la suite d'Énée, venu de la Pise de Thésée, colonie de la Pise d'Alphée, qui reconnaissait ses lois.

ASYLE, sanctuaire ou lieu quelconque de refuge ou de protection, de *a* priv., et de *Sylân*, tirer de, parce que personne ne pouvait en être arraché de force. L'asyle des autels et des temples est de la plus grande antiquité; et il était tellement sacré, qu'on regardait comme un sacrilége d'en arracher de force un criminel; et que son sang devait, à ce qu'on croyait, retomber sur la tête de celui qui l'aurait versé.

ASYLÉUS, dieu qui présidait au refuge que Romulus ouvrit à Rome.

ATABYRIUS, nom de Jupiter chez les Rhodiens.

ATALANTE, fille de Jasius, roi d'Arcadie et de Climène, porta le premier coup au sanglier de Calydon, et, par cette action hardie, mérita l'amour de Méléagre, de la main duquel elle en avait reçu les dépouilles. Elle eut de lui un fils nommé Parthénope. — 2. Fille de Schénée, roi de Scyros, passionnée pour la chasse, devint si légère à la course, qu'il était impossible aux hommes les plus agiles et les plus vigoureux de l'atteindre. Pour se délivrer des importunités de la foule d'amans que lui attirait sa beauté, elle leur déclara, de concert avec son père, qu'elle ne donnerait sa main qu'à celui qui arriverait au but avec elle; Hippomène dut à Vénus cet avantage. La déesse lui avait fait présent de trois pommes d'or, cueillies au jardin des Hespérides. Hippomène s'élance le premier dans la lice, et laisse adroitement tomber ses trois pommes à quel-

que distance l'une de l'autre. Atalante les ramasse, se laisse devancer, et devient le prix de la victoire. Peu de temps après, les deux époux, égarés par Vénus, dont Hippomène avait négligé de reconnaître la protection par des sacrifices, dans l'excès de leur passion, profanèrent le temple de Cybèle, et furent changés en lions.

ATÉ, fille de Jupiter, déesse malfaisante, odieuse à la terre et au ciel, dont l'unique occupation était de troubler l'esprit des humains pour les livrer aux malheurs. Rac. *atè*, mal, injustice. — 2. Colline sur laquelle Ilus bâtit Ilium.

ATERGATA, ATARGATA ou **ATERGATIS**, déesse des Ascalonites en Syrie, que l'on croit mère de Sémiramis. Elle avait le visage et la tête d'une femme, et le reste du corps d'un poisson. *Macrobe* la prend pour la terre. *V.* DERCETO. Son temple était dans la ville de Bambyce, appelée depuis *Hiéropolis*.

ATHAMANTIADES, fils d'Athamas; savoir : Phryxus, Mélicerte, et Léarque.

ATHAMANTIS, INO ou **LEUCOTHÉE**, femme d'Athamas, ou la mer Ionienne, parce qu'Ino s'y précipita.

ATHAMAS, fils d'Éole, arrière-petit-fils de Deucalion, et père de Phryxus et d'Hellé, qu'il eut de Néphélé sa première femme. Bacchus ayant inspiré ses fureurs à Néphélé, elle s'enfuit dans les forêts. Athamas, après l'avoir cherchée inutilement, épousa Ino, ou Leucothée, fille de Cadmus, dont les mauvais traitemens forcèrent Phryxus et Hellé à prendre la fuite. *V.* LEUCOTHÉE, PHRYXUS. — 2. Un des héros grecs enfermés dans le cheval de bois. *V.* ACAMAS. — 3. Petit-fils d'Athamas, fils d'Éole, sous la conduite duquel les Orchoméniens-Minyens s'établirent à Téos. — 4. Fils d'OEnopion, vint de Crète à Chio, et régna dans cette île. — 5. Fleuve de Thèbes, dont les eaux

allumaient une torche, quand on l'y plongeait au dernier quartier de la lune.

ATHEMENÈS, fils de Cratée, roi de Crète, instruit par l'oracle qu'il devait tuer son père, se retira dans l'île de Rhodes, où il bâtit le temple d'Atamyrius sur une montagne de même nom; mais son père s'étant mis en route pour le chercher, le fils remplit l'oracle en le tuant sans le connaître. *V.* Cratée.

ATHÉNA ou **ATHÉNÉ**, fille de Cécrops, la Minerve des Grecs, distinguée dans les lettres et dans les armes, fut regardée, après sa mort, comme la divinité qui y présidait, et donna son nom à Athènes.

ATHÉNAÏS, sibyle d'Érythrée, du temps d'Alexandre.

ATHÉNÉ, fils de Chronos, obtint de son père le royaume de l'Attique.

ATHÉNÉES, fête athénienne célébrée en l'honneur de Minerve, et dont la célébrité attirait des spectateurs de toute la Grèce. *V.* Panathénée.

ATHÉNAS, Argien reçut chez lui Cérès, lorsqu'elle vint dans le pays des Argiens.

ATHIS, compagnon de Phinée, et habile archer, tué par Persée.

ATHLOTHÈTE, magistrat dont la fonction était de surveiller la célébration des jeux solennels, et d'adjuger les prix. *V.* Agonarque, Agonothète, etc.

ATHOS, montagne entre la Macédoine et la Thrace où Jupiter était particulièrement adoré, d'où son surnom d'*Athous*. — 2. Fils de Neptune, donna son nom au mont Athos. — 3. Un des géans qui escaladèrent le ciel; il saisit le mont Athos auquel il donna son nom, alors situé en Thrace, et le lança vers l'Olympe.

ATHRAX, père d'Hippodamie, passe pour l'inventeur de la magie.

ATHRIBIS, ville d'Égypte, où l'on adorait Athyr. *V.* Athyr.

ATHYR, la *nuit*, les *ténèbres*, divinité des Égyptiens. — 2. Le signe de la Vierge dans le zodiaque égyptien.

ATHYTES, sacrifices sans victimes, ceux des pauvres qui n'avaient pas le moyen d'en offrir. Rac. *a* priv. et *thyein*, sacrifier.

ATINAS, chef des Rutules, opposé à Énée.

ATLANTÉA, une des femmes de Danaüs.

ATLANTIADES, Mercure, petit-fils d'Atlas.

ATLANTICUS, fils de Mercure et de Vénus, surnommé Hermaphrodite, renommé par sa beauté.

ATLANTIDES, les sept filles d'Atlas et de Pléione, nommées Maïa, Électre, Taygète, Astérope, Mérope, Alcyone et Céléno. D'autres en comptent quinze. D'autres les font filles de Lycurgue, né à Naxos, et les placent dans le ciel, en reconnaissance des soins qu'elles avaient donnés à l'éducation de Bacchus. Ce sont les mêmes que les Pléiades.

ATLAS, fils de Jupiter et de Clymène, ou d'Uranus, frère de Ptolomée, ou de Japet et d'Asia, fille de l'Océan, excellait dans l'astrologie, et fut l'inventeur de la sphère. Les poètes ont feint par cette raison qu'il portait le ciel sur ses épaules; Atlas, propriétaire du jardin des Hespérides, averti par un oracle de se défier d'un fils de Jupiter, refusa l'hospitalité à Persée, qui le pétrifia en lui montrant la tête de Méduse.

ATLITES, un des cinquante fils d'Égyptus, époux d'Europome.

ATRACIA ARS, le même que *Thessalica*, la magie, d'Atracia, ville de Thessalie.

ATRACIA VIRGO et **ATRACIS**, Hippodamie, fille d'Atrax.

ATRACIDES, Cæneus, d'Étolie. *V.* Atrax.

ATRAX, roi d'Étolie, donna son nom à un fleuve de cette contrée, et celui d'Atracides aux Étoliens. — 2. Fils de Péné et de Bura, fondateur d'Atracia en Thessalie.

ATRÉE, fils de Pélops et d'Hippodamie, succéda à Eurysthée, roi d'Argos, dont il avait épousé la fille Érope. Thyeste s'étant fait aimer de cette princesse, Atrée lui fit servir à table les membres de son propre fils. Le Soleil recula d'horreur, pour ne pas être témoin de ce détestable repas.

ATRÉNESTE, fils du Cyclope Argétès et de Phrygia.

ATRIDES. *Homère*, pour honorer la mémoire du chef des Grecs et de Ménélas son frère, leur donne ce nom, quoiqu'ils ne fussent pas fils d'Atrée, mais de Plisthène son frère.

ATROMÈS, un des fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

ATRONIUS, compagnon d'Énée, tué par Salius.

ATROPOS, *inflexible*, d'*a* priv., et de *trepéin*, tourner, une des trois Parques, coupait le fil qui mesurait la durée de la vie de chaque mortel. On la peint très âgée, avec un vêtement noir et lugubre analogue à la sévérité de ses fonctions; près d'elle on voit plusieurs pelotons plus ou moins garnis, suivant la longueur ou la brièveté de la vie de ceux dont ils doivent mesurer les jours.

ATTHIS, fille de Cranaüs, que l'on croit le même qu'Athénée, et qui donna son nom à l'Attique appelée d'abord Actæa.

ATYMNIUS, frère de Maris, capitaine des Lyciens, tué par Antiloque, fils de Nestor, au siége de Troie — 2. Fils de Jupiter et de Cassiopée.

ATYMUS, frère d'Europe, honoré, après sa mort, à Gortys, en Crète, comme un dieu.

ATYS, ATTIN, ATTIS ou **ATTHYS**, jeune et beau Phrygien que Cybèle aima passionnément. Cette déesse lui confia le soin de son culte, à condition qu'il ne violerait pas son vœu de chasteté. Atys oublia son serment en épousant la nymphe Sangaride, et Cybèle l'en punit dans la personne de sa rivale qu'elle fit périr. Selon d'autres, elle inspira un accès de frénésie au malheureux Atys; il se mutila lui-même, et était sur le point de se pendre, lorsqu'elle le changea en pin, arbre qui lui était consacré. — 2. Fils d'Hercule et d'Omphale. — 3. Tué par Tydée lorsqu'il allait épouser Ismène, fille d'OEdipe. — 4. Indien d'origine, tué par Persée aux noces d'Andromède.—5. Fils d'Alié et de Cotys, roi de Lydie. — 6. Compagnon d'Ascagne, dont *Virgile* fait dériver l'origine des Atius du pays des Latins. — 7. Roi d'Albe, fils d'Alba, et père de Capys.

AUCHMÉÏS, *sauvage, malpropre;* surnom de Pan.

AUGÉ, AUGÈS ou **AUGÉE**, fille d'Aléus, alla dans les bois accoucher de Télèphe, qu'elle avait eu d'Hercule, et se réfugia chez Teuthras, roi de Mysie, qui, n'ayant point d'enfans, l'adopta pour sa fille. Télèphe étant venu à la cour de Mysie, par ordre de l'oracle, pour y chercher ses parens, obtint la princesse. Le mariage fut célébré; mais Augé, par un secret pressentiment, ayant voulu tuer Télèphe la nuit de ses noces, les dieux envoyèrent un dragon pour les séparer. Alors Augé, ayant imploré le secours d'Hercule, reconnut son fils, et retourna avec lui dans sa patrie.

AUGÉAS ou **AUGIAS**, roi de l'Élide et fils du Soleil, Argonaute, avait des étables qui contenaient trois mille bœufs, et qui n'avaient point été nettoyées depuis trente ans. Ayant appris l'arrivée d'Hercule dans ses États, il lui proposa de les nettoyer, sous la promesse du dixième de

son troupeau. Le héros détourna le fleuve Alphée, et le fit passer à travers les étables. Le fumier emporté, Hercule se présenta pour recevoir le prix de son travail. Mais Augias le lui ayant refusé, Hercule, indigné, pilla Élis, tua Augias, rappela Philée, et lui donna les États de son père.

AUGÉE, roi des Épéens, père de la belle Agamède.

AUGURACULUM, lieu où l'on prenait les augures, et celui où l'on mettait les poulets sacrés.

AUGURES, divination qui se faisait par l'inspection du vol et du chant des oiseaux, de la manière dont ils mangeaient, ou des météores et des phénomènes qui apparaissaient dans le ciel. Rac. *avium garritus*. — *Cœleste*, augure que l'on tire de la foudre et de l'éclair. — *Coactum*, celui qu'offraient les poulets affamés à dessein. — *Imperativum*, celui que l'on demandait aux dieux. — *Nauticum*, celui que les matelots prenaient sur les oiseaux de mer. — *Oblativum*, celui qui se présentait sans qu'on le demandât. Les oiseaux dont on observait plus exactement le vol et le chant étaient l'aigle, le vautour, le milan, le hibou, le corbeau, la corneille. *V.* POULETS SACRÉS, AUSPICES, BATON AUGURAL, etc.

AUGUSTALES, flamines ou prêtres consacrés au culte d'Auguste déifié par Tibère. — 2. Fêtes instituées en l'honneur d'Auguste, l'an de Rome 835, après la fin de ses guerres et la soumission de la Sicile, de la Grèce, de l'Asie, de la Syrie et des Parthes.

AUGUSTUS, surnom de Janus, c'est-à-dire, le Janus de la maison d'Auguste.

AULA, lieu d'Arcadie où était un temple de Pan, refuge de tous les animaux. Quand le loup affamé courait après quelque brebis, il s'arrêtait tout effrayé, dès qu'il la voyait réfugiée dans cet asile. — 2. Fille de Lélas et de

Péribœa, une des compagnes de Diane, ayant eu deux jumeaux de Bacchus, devint furieuse, en dévora un, et se noya. Jupiter la changea en fontaine.

AULÉTÈS, roi des Étruriens, allié d'Énée, et tué par Messapus, un des capitaines de Turnus.

AULIDE, petit pays de Béotie, dont la capitale, nommée Aulis, devint célèbre par le départ de la flotte grecque, et par le sacrifice d'Iphigénie. Selon *Servius*, c'était une petite île, avec un port capable de contenir cinquante vaisseaux. Ce port était sur le détroit qui sépare du continent l'île d'Eubée, aujourd'hui de Négrepont.

AULIS, capitale de l'Aulide. — 2. Surnom de Minerve. Rac. *aulos*, flûte, dont quelques-uns lui attribuent l'invention. — 3. Fille d'Ogygès. — 4. Fille d'Euonymus, donna son nom à la ville d'Aulis.

AULON, Arcadien, fils de Tlésimène, héros vénéré en Grèce.

AULONIADES, nymphes des vallons.

AULONIUS, surnom d'Esculape, honoré à Aulon, ville du Péloponèse.

AUNUS, habitant de l'Apennin, père d'un guerrier tué par Camilla.

AURA, nom d'un chien de chasse.

AURÆ ou **AIRS**, êtres aériens, qu'on peut regarder comme les Sylphes des anciens. On les reconnaît surtout au voile qu'ils tiennent dans leurs mains, ou qu'ils font flotter au-dessus de leurs têtes. L'*Aura*, invoquée par Céphale dans *Ovide*, et qui causa la jalousie de Procris, était sans doute une de ces divinités. *V.* Air.

AURÉA ou **REGIA**, épith. donnée à la statue de la Fortune, que les empereurs romains gardaient avec soin dans leur appartement, et qui, à la mort du prince régnant, passait à son successeur. — 2. Surnom de Vénus,

tiré ou de la richesse de ses temples, ou du pouvoir de l'or en amour, ou de la préférence donnée par les anciens à la chevelure blonde.

AURIGENA, Persée, ainsi surnommé de la pluie d'or en laquelle se changea Jupiter pour pénétrer dans la tour où était renfermée Danaé.

AURINIA, femme germaine révérée comme une divinité.

AURIPHITE, épouse d'Ocitus, et mère de Cycnus, qui conduisit douze vaisseaux au siége de Troie.

AURORE, déesse qui ouvrait les portes du jour. Elle était fille de Titan et de la Terre. Elle eut de Persès, les Vents, les Astres et Lucifer. Amoureuse du jeune Tithon, elle l'enleva, l'épousa, et en eut deux fils, dont la mort lui fut si sensible, que ses larmes abondantes produisirent la rosée du matin : l'un Memnon, roi d'Éthiopie; et l'autre Hermathion. Son deuxième époux fut Céphale, qu'elle enleva à Procris, après l'avoir brouillé avec sa femme. Les anciens la représentent vêtue d'une robe de safran, ou d'un jaune pâle, une verge ou torche à la main, sortant d'un palais de vermeil, et montant sur un char de même métal.

AUSON, fils d'Ulysse et de Calypso, alla s'établir en Italie, et donna son nom à cette contrée, qu'on appela Ausonie. D'autres le font père des Ausones, peuple de Libye.

AUSPICE, espèce d'augure qui s'entend spécialement du vol et du chant des oiseaux. Rac. *avium inspectio*. *V.* AUGURE, ARUSPICE.

AUSTER, vent extrêmement chaud, fils d'Astréus et d'Héribée, et, selon d'autres, d'Éole et de l'Aurore. On le peint d'une taille haute, vieux, avec des cheveux blancs, un air sombre et des nuées autour de la tête, tandis que l'eau dégoutte de toutes parts de ses vêtemens.

AUTEL, éminence sur laquelle on offrait des sacrifices à quelque divinité. Les premiers autels furent de gazon, et, dans la succession des temps, de pierre, de bois, de marbre, et même de cornes, comme celui d'Apollon dans l'île de Délos. Ronds, carrés, ovales, ils étaient toujours tournés vers l'orient, et plus bas que les statues des dieux, placées sur des bases plus élevées. Les sacrifices aux dieux infernaux se faisaient dans des trous pratiqués en terre; ceux aux dieux terrestres, sur des autels presque au niveau du sol. Les autels des dieux célestes étaient plus hauts. Avant que les temples fussent en usage, les autels étaient élevés, tantôt sur les chemins, tantôt dans les bosquets, et quelquefois sur le sommet des montagnes. On y gravait le nom ou l'attribut caractéristique de la divinité à laquelle il était consacré. — 2. Constellation méridionale, composée de sept étoiles, et selon d'autres, de huit et même de douze. Les poètes feignent que c'est l'*autel* sur lequel les dieux prêtèrent serment de fidélité à Jupiter avant la guerre contre les Titans, et que ce dieu mit entre les astres après sa victoire, ou bien l'*autel* sur lequel le centaure Chiron immola un loup, dont la constellation est dans le ciel, près de cet *autel*. — 3. *V.* CALLIRHOÉ, IDOMÉNÉE, IPHIGÉNIE, PRIAM, etc.

AUTÉSION, fils de Tisamène, roi de Thèbes, persécuté par les Furies, passa chez les Doriens par le conseil de l'oracle, pour y trouver la fin de ses tourmens.

AUTHÉ, une des sept filles du géant Alcion. *V.* ALCION.

AUTHOCUS, fils d'Apollon et de Cyrène, princesse d'une rare beauté.

AUTHRONIUS, guerrier, terrassé par Salius. *Énéid. l.* X.

AUTOCHTHONES, nom que les Athéniens prenaient

comme enfans et maîtres de la terre qui les portait. C'était dans cette idée qu'ils portaient des cigales d'or dans leurs cheveux, comme un symbole de leur antiquité, persuadés que cet insecte était engendré de la terre. Rac. *autos*, même; et *chthôn*, terre.

AUTOCRATEIRAI, *puissantes par elles-mêmes;* surnom des Euménides.

AUTOLAÜS, fils naturel d'Arcas, né avant le mariage de son père avec la nymphe Érato.

AUTOLÉON, général des Crotoniates, livrant bataille aux Locriens d'Opunte, fut blessé par le spectre d'Ajax, et ne fut guéri qu'après avoir apaisé les mânes du héros.

AUTOLYCUS, aïeul maternel d'Ulysse, passait pour fils de Mercure, dieu des voleurs. Il avait appris de son père l'art de prendre diverses formes, et de donner des apparences trompeuses à ses larcins. Sisyphe le découvrit, lui joua différens tours, et finit par se faire aimer de sa fille Anticlée, qu'il rendit mère d'Ulysse. On compte aussi Autolycus parmi les Argonautes. — 2. *Hygin* parle d'un autre, fils de Phryxus et de Chalciope. — 3. Guerrier, qui enleva dans la ville d'Éléone un fameux casque de plusieurs peaux en doubles, lequel ouvrait une gueule de sanglier, armée de terribles défenses.

AUTOMATE, une des Cyclades, fille de Danaüs.

AUTOMATIA, déesse du hasard, à qui Timoléon, général corinthien, fit bâtir un temple, croyant lui devoir une partie de sa gloire.

AUTOMÉDON, fils de Diorès, conducteur du char d'Achille, et écuyer de son fils Pyrrhus.

AUTOMÉDUSE, fille d'Alcathoüs, tué par Tydée.

AUTOMNE. Les modernes figurent cette saison par une femme que la richesse de son habillement et son em-

bonpoint rendent remarquable; car, selon les poëtes, l'Automne est l'âge viril de l'année. Elle est couronnée de pampres, tient d'une main une belle grappe de raisin, et a l'autre bras chargé d'une corne d'abondance.

AUTONOÉ, quatrième fille de Cadmus, épousa Aristée, et fut mère d'Actéon; comme elle avait contribué avec ses sœurs à l'éducation de Bacchus, elle participa aux mêmes honneurs, fut mise au rang des déesses, et eut des autels. *V.* Sémélé, Ino, Agavé. — 2. Une des suivantes de Pénélope. — 3. Fille de Céphéus, dont on montrait le tombeau à Mantinée.

AUTONOEÏUS HÉROS, Actéon, fils d'Autonoé.

AUTONOME, Néréide.

AUTONOÜS, capitaine grec tué par Hector. — 2. Troyen tué par Patrocle.

AUTOPHONUS, Thébain, père de Lycophron. *Iliad. l.* IV.

AUTOPSIE, état dans lequel on avait un commerce intime avec les dieux; on se croyait revêtu de toute leur puissance, et l'on était persuadé qu'il n'y avait plus rien d'impossible. *V.* Théurgie.

AUXÉSIE et **DAMIA**, divinités révérées par les habitans de Trézène, d'Égine et d'Épidaure. *V.* Lapidation.

AUXÉTÈS, *qui fait croître*, surnom de Jupiter et de Pan.

AUXITHALES, *qui augmente la végétation;* surnom de la Terre et de Cérès. Rac. *thallein*, germer.

AUXITROPHES, surnom des nymphes, parce qu'elles ont soin de fournir aux troupeaux de gras pâturages. Rac. *trephein*, nourrir.

AUXO et **HÉGÉMONÉ**. Les Athéniens ne connaissaient que deux Grâces, et les honoraient sous ces noms. — 2. Une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

AUXOMÈNE, *qui croît;* surnom de la Lune. Rac. *auxein*, prendre accroissement.

AVA et **ANA**, divinités des Sépharvaims dans la *Bible*. On conjecture que ce sont les mêmes qu'Adramélech et Adamélech, c'est-à-dire le Soleil et la Lune.

AVARICE. Elle est toujours peinte âgée, maigre, quelquefois hydropique, avec un teint pâle et livide, occupée à compter son argent, ou tenant une bourse étroitement serrée. Attribut, une louve affamée.

AVENTIA, déesse des Helvétiens.

AVENTIN, fils d'Hercule et de Rhéa, vint au secours d'Énée contre Turnus, et donna son nom au mont Aventin.

AVENTINA, surnom de Diane, du temple qu'elle avait sur le mont Aventin, bâti sous Servius Tullius, aux frais communs des Romains et des Latins, comme un gage d'amitié entre les deux peuples.

AVERNE, marais et lac de Campanie, près de Bayes, consacrés à Pluton, d'où il sortait des exhalaisons si infectes, qu'on croyait y voir l'entrée des Enfers, et que les oiseaux qui volaient au-dessus y tombaient morts. Rac. *a* priv., et *ornis*, oiseau.

AVERRUNCUS ou **ARUNCUS**, dieu que les Romains adoraient, surtout dans les temps de calamités, persuadés qu'il avait la puissance de détourner les maux, ou d'y mettre fin. Ce surnom se donnait quelquefois aux autres dieux, quand on les invoquait pour détourner de sinistres présages, et pour en prévenir l'effet. Rac. *averruncare*, vieux mot latin qui signifie *détourner*.

AVIRON ou **RAME**. *V.* ARGONAUTES, CHARON, SATURNE.

AVIS, oiseau, en général, de bon ou de mauvais augure. — *Admissiva*, favorable à l'entreprise sur laquelle on le consultait, et qui permettait de la commencer. — *Alba*, blanc, de bon présage. — *Altera*, pour *adversa*,

parce que les augures s'abstenaient de tout mot sinistre, qui n'annonçait rien de bon. — *Arciva*, d'*arcere*, détourner, qui détournait de l'exécution du projet. — *Clivia*, de *clivus*, pente; augure fâcheux. — *Incendiaria*, qui annonçait un incendie. — *Inebra*, *infera*, *inhiba*, *inhibitoria*, *prohibitoria*, *remora*, qui arrêtait ou même défendait de passer outre. — *Secunda*, *sinistra*, favorable. — *Volsgra*, espèce d'oiseau qui, en se battant et s'arrachant les plumes, était de mauvais augure.

AVISTUPOR, nom de Priape, comme dieu tutélaire des vignobles et des jardins, qu'il était supposé défendre contre les oiseaux et les voleurs.

AVRIL, d'*aperire*, parce que le sein de la terre s'ouvre alors. Ce mois était sous la protection de Vénus. *Ausone* le peint comme un jeune homme couronné de myrte, et qui semble danser au son des instrumens. Près de lui est une cassolette d'où l'encens s'exhale en fumée, et le flambeau qui brûle dans sa main répand des odeurs aromatiques. Dans *Gravelot*, couronné de myrte, et vêtu de vert, il tient le signe du Taureau garni de fleurs dont la nature commence à se parer. La figure de Cybèle, qui tient une clef, et qui semble écarter son voile, est une allusion ingénieuse à l'étymologie du mot. Une laiterie orne le fond du tableau.

AXÉUS, fils de Clymène, roi des Orchoméniens.

AXIEROS, **AXIOCERSA**, dieux des Cabires.

AXINOMANTIE, divination par le moyen d'une hache. Il y en avait de deux sortes : la première consistait à poser sur une hache une agate durcie au feu ; la deuxième, à enfoncer une hache dans un rond, et, selon le mouvement que faisait le pieu, on s'imaginait découvrir les voleurs. Rac. *axinè*, hache.

AXIOCERSE, Pluton dans les mystères des Cabires.

AXION, fils de Priam, tué par Eurypyle, fils d'Évemon. — 2. Fils de Phégée et frère d'Arsinoé.

AXIOPOENA, *vengeresse ;* surnom sous lequel Minerve avait un temple à Sparte, bâti par Hercule, après la terrible vengeance qu'il prit d'Hippocoon et de ses fils. Rac. *axios*, digne; *pœnè*, châtiment.

AXIOTHÉA, une des épouses de Prométhée.

AXITÈS, surnom de Bacchus, honoré par les habitans d'Énée en Arcadie.

AXIUS, fleuve de Macédoine, avait épousé Péribée, fille aînée d'Acessamène, dont il eut Pélagon, qui régna sur les Péoniens.

AXILUS, fils de Teuthras, prince hospitalier, tué par Diomède.

AZA ou **UZA**, *le dieu fort ;* divinité des anciens arabes.

AZAN, fils d'Arcas, roi d'Arcadie, et d'Érato, une des Dryades, fut le premier dont la mort fut honorée de jeux funèbres. — 2. Montagne d'Arcadie consacrée à Cybèle.

AZÉSIA, surnom de Proserpine.

AZIZUS, surnom de Mars adoré à Édesse.

AZONES (Rac. *a* priv. et *zonè*, zone, pays, contrée), dieux qui, sans être fixés à un pays particulier, ni révérés seulement par certains peuples, étaient reconnus en tout pays, et adorés par toutes les nations. Chez les Égyptiens, c'étaient Séraphis et Bacchus.

B

BAA

BAAL, *seigneur;* divinité des Chaldéens, des Babyloniens, des Sidoniens, d'où elle passa chez les Israélites. *Joseph* le confond avec Mars, d'autres avec Saturne, avec

l'Hercule Phénicien ou Tyrien. Il y a toute apparence que ce dieu n'est autre que le soleil, la grande divinité de l'Orient. *V.* Bal.

BAAL-BÉRITH, *Seigneur de l'alliance;* dieu que les Carthaginois, et, avant eux, les Phéniciens, prenaient à témoin de leurs alliances.

BAAL-PÉOR, BAALPHÉGOR, BÉELPHÉGOR, BELPHÉGOR ou **PHÉGOR**, divinité des Moabites, adorée sur le mont Phégor. Les savans ont cru y retrouver Priape, le dieu Crépitus, Adonis.

BAAL-SEMEN, *Seigneur du ciel.* C'est le Soleil. *V.* Génèa, Génus.

BAAL-TSÉPHON, *dieu sentinelle.* Les magiciens d'Égypte avaient mis cette idole dans le désert, comme une barrière qui devait arrêter les Hébreux, et s'opposer à leur fuite.

BAAL-TIS, déesse des Phéniciens, adorée surtout à Byblos. On la fait sœur d'Astarté, et femme de Saturne, dont elle n'eut que des filles. C'est peut-être la Diane des Grecs.

BABACTÈS, surnom de Bacchus.

BABIA, déesse révérée en Syrie, surtout à Damas. On croit que c'est la déesse de la jeunesse.

BABYLON, eut d'Apollon un fils nommé Arabus.

BABYS, frère de Marsyas. Apollon, voulant le traiter comme son frère, lui fit grâce à la prière de Pallas.

BACCHANAL, endroit où l'on célébrait les prières de Bacchus.

BACCHANALE, fête instituée en l'honneur de Bacchus, que Mélampe porta d'Égypte en Grèce, et que les Athéniens célébraient avec appareil, mais avec dissolution. Elle passa en Italie, où elle fut renouvelée d'abord trois fois l'année, et ensuite plus souvent. Dans les commence-

mens, les hommes n'étaient point admis à la célébration de ces mystères; dans la suite, ils y furent initiés, et le mélange des deux sexes donna lieu à des désordres affreux. Le sénat, pour y remédier, rendit un décret, l'an de Rome 568, qui supprima ces infâmes orgies dans Rome et dans toute l'Italie. *V.* Dionysiaques.

BACCHANTES, femmes qui célébraient les mystères de Bacchus. Les premières qui portèrent ce nom furent celles qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant à la main un thyrse, ou lance courte, recouverte de lierre et de pampre. A leur exemple, les Bacchantes à demi-nues, échevelées, armées de thyrses, de flambeaux, couraient çà et là, faisant retentir les airs de hurlemens, et bondissant au son des cymbales, des tambours et des clairons.

BACCHANTS, hommes admis aux orgies ou bacchanales. Ils ont les mêmes ornemens que Bacchus, et sont, ainsi que lui, couronnés de feuilles de lierre.

BACCHÉIUS, nom commun à plusieurs statues de Bacchus.

BACCHÉMON, fils de Persée et d'Andromède.

BACCHÉPÉAN, surnom sous lequel les Grecs adoraient Bacchus, avec les traits d'un vieillard.

BACCHIA, fille de Bacchus.

BACCHIADE, famille corinthienne, du nom de Bacchia, fille de Bacchus, de laquelle elle prétendait descendre.

BACCHIS, taureau consacré au Soleil, et révéré à Hermonthis, ville d'Égypte. Le poil de ce taureau changeait de couleur à chaque heure du jour, et croissait dans un sens contraire à celui des autres animaux. — 2. Fils de Prumnis, fut la souche des Bacchiades.

BACCHIQUE, pied de vers, ainsi nommé, parce



BACCHUS.

qu'il entrait souvent dans les hymnes en l'honneur de Bacchus.

BACCHUS était fils de Jupiter et de Sémélé. Junon, toujours jalouse, prit les traits de Béroé, nourrice de la princesse, et lui conseilla, pendant sa grossesse, d'exiger de son amant, comme une preuve d'amour, qu'il vînt la voir dans tout l'appareil de sa gloire. Jupiter résista long-temps, céda enfin aux sollicitations de celle qu'il aimait, et reparut bientôt au milieu des foudres et des éclairs. Le palais s'embrasa; et Sémélé, victime de son indiscrétion, périt au milieu des flammes. Jupiter fit retirer Bacchus par Vulcain, le mit dans sa cuisse, où il le fit coudre par Sabasius, et l'y garda le reste des neuf mois. Dès que le temps de sa naissance fut accompli, on le mit entre les mains d'Ino sa tante, qui l'éleva avec le secours des Hyades, des Heures et des Nymphes, jusqu'à ce qu'il fût en âge d'être instruit par les Muses et Silène. Devenu grand, il fit la conquête des Indes avec une armée d'hommes et de femmes portant, au lieu d'armes, des thyrses et des tambours; puis alla en Égypte, où il enseigna l'agriculture aux mortels, planta la vigne, et fut adoré comme le dieu du vin. Il punit sévèrement tous ceux qui voulurent s'opposer à l'établissement de son culte, et triompha de tous ses ennemis et de tous les dangers auxquels les persécutions de Junon l'exposaient continuellement. D'Égypte il vint à Cybèle, ville de Phrygie, où, admis aux expiations par Rhéa, il fut initié aux mystères de la mère des dieux. Dans la guerre des géans, il se transforma en lion, et fit des merveilles, animé par Jupiter, qui lui criait sans cesse: « *Évohé*, courage, mon fils! »

On le représentait ordinairement avec des cornes, symbole de force et de puissance, ou parce que, dans ses voyages, il s'était couvert de la peau d'un bouc; couronné

de pampre, de lierre ou de figuier, sous les traits d'un jeune homme riant et sans barbe, tenant d'une main des grappes de raisin, ou une corne, espèce de vaisseau à boire, et de l'autre un thyrse, dont il se sert pour faire jaillir des sources de vin. Tantôt il est assis sur un tonneau, tantôt sur des chars traînés par des tigres, des lions ou des panthères.

On lui immolait la pie, parce que le vin rend indiscret; le bouc et le lièvre, parce qu'ils détruisent les bourgeons de la vigne; le porc en Égypte, et le serpent. Parmi les animaux fabuleux, le phénix lui était consacré; parmi les quadrupèdes, la panthère; et parmi les arbres, la vigne, le lierre, le pampre, les feuilles de figuier, le sapin, le chêne.

BACIS, fameux devin de Béotie, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlèrent de prédire l'avenir.

BACURDE, dieu particulier au pays de Cologne.

BADUHENNA, divinité adorée des Germains. Dans la mythologie scandinave, Badumna, qui paraît la même, est la déesse des forêts.

BÆTYLES, pierres rondes et d'une médiocre grosseur, qu'on croyait animées, et que des fanatiques consultaient comme des oracles : on les portait sur soi, ou pendues au cou. Les Grecs croyaient que c'était un bætile que Saturne avait avalé. *V.* Abadir.

BÆUS, pilote d'Ulysse, dont le mont Bæa en Céphalonie, avait reçu son nom.

BAGÆUS, surnom de Jupiter en Phrygie.

BAGOÉ, la première femme, dit-on, qui ait rendu des oracles. Elle apprit des Toscans l'art de deviner par le tonnerre. On prétend que c'est la sibylle Érythrée, ou Érophile. *V.* Sibylle.

BAGUES. Prométhée, depuis sa punition, ayant empêché, par ses avis, Jupiter de faire la cour à Thétis, parce que l'enfant qu'il aurait d'elle le détrônerait un jour; Jupiter, reconnaissant, permit à Hercule de le délivrer. Mais, pour ne pas violer son serment de ne jamais souffrir qu'on le déliât, il ordonna que Prométhée porterait toujours au doigt une bague de fer, à laquelle serait attaché un fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fût vrai, en quelque sorte, que Prométhée restait toujours lié à cette chaîne.

BAGUETTE. *V.* BACCHANTES, JANUS, PROVIDENCE.

BAIN. *V.* DIANE, ACTÉON, CALISTO.

BAISEMAINS, cérémonie religieuse, par laquelle on adorait le soleil, la lune, les étoiles, et qui tenait lieu de sacrifices aux pauvres.

BAL, le même que Baal.

BALANCE, symbole de l'Équité. La balance est aussi le septième signe du zodiaque; suivant la fable, c'est celle d'Astrée qui retourna au ciel pendant le siècle de fer. *V.* ASTRÉE, THÉMIS.

BALANE, une des huit filles d'Oxylus et de la nymphe Hamadryade.

BALDER, second fils d'Odin, l'Apollon du nord. Il est, comme lui, beau, radieux, éloquent, ses jugemens sont sans appel. *V.* BÉLÉNUS. Ce dieu, tué depuis long-temps, doit ressusciter après l'embrasement des mondes, et retourner habiter les plaines d'Ida, l'ancienne demeure céleste.

BALÉUS, un des compagnons d'Hercule, donna son nom aux îles Baléares.

BALIOS, un des chevaux donnés par Neptune à Pélée, le jour de son mariage avec Thétis, et qui, depuis, appartint à Achille. Il était né de Zéphyre et de Podarge. *V.* XANTHOS.

BALLETUS, fête célébrée à Éleusis, dans l'Attique, en l'honneur de Démophon, fils de Célée.

BALTE, nymphe, mère d'Épiménide.

BALYRE, rivière de Messénie, ainsi nommée, dit-on, parce que Thamyris, devenu aveugle, y laissa tomber sa lyre.

BANDEAU. *V.* Cupidon, Faveur, Fortune, Erreur, Justice.

BANUS, un des chiens d'Actéon.

BAPTES, prêtres de la déesse Cotytto dont les fêtes se célébraient la nuit par des danses et toutes sortes de débauches. Rac. *baptein*, laver ou teindre, parce qu'ils prenaient régulièrement des bains chauds, ou parce qu'ils se peignaient le visage et les sourcils pour avoir l'air plus efféminé.

BARATRON, jeux solennels à Thesprotie, où le plus fort remportait la victoire.

BARBARISME. *Saint Épiphane* appelle de ce nom la plus ancienne des quatre religions qui ont eu cours autrefois. C'est apparemment celle qui prenait pour objet de culte les montagnes, les collines, les arbres fruitiers, les fontaines, etc. *V.* Fétiches.

BARBATA, épithète de Vénus parmi les Romains. Ils la représentaient avec un peigne et une barbe, comme marques caractéristiques des deux sexes; la partie supérieure de sa statue représentait un homme, et l'inférieure une femme. Dans l'île de Chypre, Vénus avait aussi une statue barbue; les hommes qui célébraient son culte portaient des habits de femmes, et les femmes des habits d'hommes. — 2. *Servius Tullius* avait dédié, sous ce nom, une chapelle à la Fortune.

BARBATUS, surnom de Bacchus indien.

BARBILÉENS, jeux sacrés que Vespasien permit aux

Éphésiens de célébrer en considération de l'astrologue Barbillius.

BARCA, fils de Bélus roi de Tyr, et frère de Pygmalion, passa de Tyr en Afrique avec ses deux sœurs, Anne et Didon.

BARCÉ, fille d'Antée, roi d'Irase en Libye, fut proposée par son père pour prix de la course à ceux qui la recherchaient en mariage. — 2. Nourrice de Sichée, mari de Didon.

BARDES, ministres et poètes chez les Celtes, célébraient en vers les exploits des héros, et les chantaient sur des harpes. Leurs postes, dans les batailles, étaient auprès du chef et du roi. C'est surtout chez les anciens Bretons que leur autorité était grande et respectée. *V.* Druides.

BARDIT, chant des anciens Germains, par lequel ils s'encourageaient au combat, et dont ils tiraient des augures.

BARGASUS, fils d'Hercule et de Barga, donna son nom à Bargassa en Carie.

BARGYLUS, compagnon de Bellérophon, mourut d'un coup de pied de Pégase. Bellérophon fonda en son honneur Bargyla, en Carie.

BARLENUS, divinité des Noriciens.

BARQUE. *V.* Charon, Enfers.

BASALAS ou **PASSALUS**. *V.* Achémon.

BASCYLUS, fils de Tantale, roi de Phrygie, et d'Anthémoïsa, et frère de Pélops, de Protée et de Niobé.

BASILÉA, *reine*, fille d'Uranus et de Titéa, et sœur de Rhéa et des Titans, et peut-être la même que Cybèle.

BASILÉE, un des capitaines de Cyzique, roi des Doliens, tué par l'Argonaute Télamon, durant le voyage de la Colchide.

BASILES, prêtres de Saturne, sacrifiaient tous les ans à ce dieu.

BASILÉUS, *roi;* surnom de Neptune à Trézène. — 2. Épith. d'Apollon, dans l'*Anthol.*

BASILIS ou **BASILISSA**, nom sous lequel Vénus était honorée par les Tarentins.

BASSARÉUS, surnom de Bacchus, pris, ou de Bassarus, bourg de Lydie, où il avait un temple, ou d'une sorte de robe longue, appelée *Bassaris*, faite de peaux de renard, que Bacchus avait coutume de porter dans ses voyages, ou du nom de ses nourrices, *Bassaræ*, ou du nom d'une chaussure.

BASSARIDES, Bacchantes; prêtresses de Bacchus Bassaréus.

BASSÈS, surnom d'Apollon, de Bassa, bourg d'Arcadie.

BASUS, fils d'Argus et d'Évandre.

BATHÉA ou **BATIA**, fille de Teucer, et femme de Dardanus. — 2. Naïade, dont OEbalus eut trois fils.

BATHYCLÆUS, fils de Chalcon d'Achaïe, tué par Glaucus, guerrier troyen.

BATHYDINÈS, épithète de l'Océan. Rac. *bathys*, profond; *dinè*, gouffre.

BATHYLLUS, fontaine d'Arcadie. — 2. Un des fils de Phorcus et de Céto, sœur de l'Océan.

BATIÉE, nom d'une colline située devant Troie.

BATON, écuyer d'Amphiaraüs, englouti avec son maître, eut une chapelle dans le temple de ce demi-dieu. *V.* Amphiaraüs.

BATON *augural;* bâton en forme de crosse dont les augures se servaient pour partager les régions du ciel. — 2. *Pastoral;* bâton long, noueux et terminé en crosse qu'on remarque dans les monumens anciens à la main

des Faunes, des Sylvains et de tous les dieux champêtres.

BATTUS, fils de Polymnestre, fonda le royaume de Cyrène dans cette partie de l'Afrique appelée depuis la Cyrénaïque, qui lui rendit les honneurs divins après sa mort, et lui éleva des temples. De là, ces peuples s'appelèrent *Battiades*. — 2. Berger de Pylos en Arcadie, témoin du vol des troupeaux d'Apollon fait par Mercure, reçut la plus belle vache, à condition de ne pas le déclarer. Le dieu feignit de se retirer, et revint peu après, sous la forme d'un paysan, lui offrir un bœuf et une vache, s'il voulait dire où était le troupeau qu'on cherchait. Battus, tenté par une plus forte récompense, révéla tout le secret; et Mercure, indigné, le changea en pierre de touche, laquelle indique la nature et la pureté du métal qu'elle éprouve.

BAUBO ou **BÉCUBO**, femme qui donna l'hospitalité à Cérès, lorsque cette déesse chercha sa fille. *V.* STELLÉ.

BAUCIS, femme pauvre et âgée, vivait avec son mari Philémon, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. Jupiter, sous la figure humaine, accompagné de Mercure, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuraient Philémon et Baucis, qui seuls le reçurent. Pour les récompenser, ce dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, et virent tout le bourg et les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. Jupiter promit à ce couple pieux et humain de leur accorder ce qu'ils demanderaient. Les deux époux souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, et de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, Philémon s'aperçut que Baucis

devenait tilleul, et Baucis fut étonnée de voir que Philémon devenait chêne : ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

BAUDRIER. *V.* Ajax, Ménalippe.

BAULUS, surnom sous lequel Hercule avait un temple à Baules, auprès de Bayes.

BEAUTÉ. *V.* Vénus.

BÉBRYCE, fille de Danaüs, que l'on dit avoir épargné son mari, et donné son nom aux Bébryciens qui, selon d'autres, le durent à Bébryx.

BÉBRYCIENS, peuples sortis de la Thrace pour s'établir dans la Bithynie. Sous prétexte de donner des jeux, ils attiraient les voyageurs dans une forêt, et les massacraient sans pitié. Amycus, leur roi, fut tué par Pollux et les Argonautes, auxquels il avait tendu les mêmes piéges.

BÉELPHÉGOR. *V.* Baal-Péor.

BÉELZÉBUTH, prince des mouches, dieu des Accaronites. On le nommait ainsi, ou parce que les mouches n'entraient pas dans son temple, et qu'il avait le pouvoir de les chasser, ou parce que sa statue, toujours sanglante, en était sans cesse couverte. *V.* Achor, Myiagre.

BÉERGIOS, un des fils de Neptune, tué par Hercule.

BEL, le grand dieu des Chaldéens. *V.* Bélus.

BÉLATÈS, lapithe, tua le centaure Amycus, aux noces de Pirithoüs.

BÉLATUCADRUS, **BÉLATUACADUA** ou **BÉLERTUCADÈS**, nom que les anciens peuples de la Grande-Bretagne donnaient à Apollon (*V.* Bélénus); d'autres disent à un fils de Mars.

BELBUCH et **ZÉOMÉBUCH**, dieu blanc et dieu noir, étaient regardés chez les Vandales comme le bon et le mauvais génies.

BÉLÉNUS, nom sous lequel les habitans d'Aquilée, les Gaulois et les Illyriens honoraient Apollon.

BELESSICHARÈS, *qui se plaît à lancer des flèches ;* épith. d'Apollon.

BELESTICA, surnom sous lequel Vénus avait un temple à Alexandrie, de Bélestia, esclave d'une grande beauté, aimée d'un roi d'Égypte, qui lui fit élever des autels sous ce nom.

BELETTE. *V.* Galanthis.

BÉLIAL, idole des Sidoniens.

BÉLIDES, nom commun aux rois d'Argos, descendans de Danaüs. — 2. Les Danaïdes, petites-filles de Bélus, surnommé l'ancien, père de Danaüs, roi d'Argos.

BÉLIDÈS, surnom de Palamède, arrière-petit-fils de Bélus.

BÉLIER, attribut ordinaire de Mercure, comme dieu des bergers. On le donne aussi quelquefois à Cybèle. Le bélier est le premier des douze signes du zodiaque. C'est, dit-on, le bélier à la toison d'or, immolé à Jupiter, et transporté parmi les astres. *V.* Ammon, Phryxus.

BELINUNCIA, herbe consacrée à Apollon, dont les Gaulois employaient le suc pour empoisonner leurs flèches. Ils lui attribuaient aussi la vertu de faire tomber la pluie ; et lorsque le pays était affligé d'une sécheresse, ils cueillaient cette herbe avec cérémonie.

BÉLIS, surnom d'Apollon, peut-être le même que Bélénus.

BÉLISAMA ou **BÉLISANA**, *reine du ciel*, la Minerve gauloise ou déesse inventrice des arts. On lui sacrifiait des victimes humaines. On donnait aussi ce surnom à Junon, à Vénus et à la Lune.

BELLÉROPHON, fils de Glaucus, roi d'Éphyre. Ayant eu le malheur de tuer à la chasse son frère Pirrène,

il alla se réfugier à la cour de Prœtus ou Proclus, roi d'Argos. Antée ou Sthénobée, femme de ce prince, l'ayant trouvé insensible, l'accusa, devant son mari, d'avoir voulu la séduire. Le roi, pour ne point violer les droits de l'hospitalité, l'envoya en Lycie, avec des lettres adressées à Iobate, roi de cette contrée, et père de Sthénobée, par lesquelles il le priait de le venger de l'injure qu'il avait reçue. Iobate, ayant décacheté les lettres dont son hôte était porteur, lui ordonna d'aller combattre la *Chimère*. Bellérophon la vainquit, et la tua. On lui suscita une infinité d'ennemis, dont il triompha ainsi que de tous les dangers, et dompta les Solymes, les Amazones et les Lyciens. Ce fut alors qu'Iobate, reconnaissant l'innocence de Bellérophon et la protection spéciale dont le ciel l'honorait, lui donna sa fille en mariage, et le déclara son successeur. Sur la fin de sa vie, s'étant attiré la haine des dieux, il se livra à la mélancolie la plus noire, errant seul dans le désert, et évitant la rencontre des hommes.

BELLERUS, frère de Bellérophon.

BELLICA, petite colonne élevée vis-à-vis du temple de Bellone, et contre laquelle le héraut d'armes lançait une pique, lorsque la guerre était déclarée.

BELLINUS, le même que Bélénus, adoré en Auvergne sous ce premier nom.

BELLIPOTENS, surnom de Mars et de Pallas.

BELLONAIRES, prêtres de Bellone. Ils célébraient les fêtes de leur déesse, en se faisant, à la cuisse ou au bras, des incisions, dont ils recevaient le sang pour l'offrir en sacrifice.

BELLONARIA, sacrifices en l'honneur de Bellone.

BELLONE, fille de Phorcys et de Céto, sœur ou femme de Mars, lui était égale en puissance. C'était elle qui attelait les chevaux de ce dieu, lorsqu'il partait pour la guerre.



J. Delpierre sculp

BELLONE.

BENDIS, la Diane des Thraces, ou plutôt la Lune. *V.* Munychia.

BENEVOLUS, *bienveillant ;* surnom de Neptune, d'Apollon et de Mercure.

BENTHÉSICYME, fille de Neptune, sœur d'Amphitrite, à qui son père confia l'éducation d'Eumolpus qu'il avait eu de Chio.

BÉOTIE, contrée de la Grèce, tira, selon quelques auteurs, ce nom de *bous,* bœuf, parce que Cadmus trouva un bœuf qui le conduisit dans l'endroit où ensuite il bâtit Thèbes.

BÉOTUS, fils de Neptune et d'Arné, fille d'Éolus, roi de l'Éolide, donna le nom de Béotie à son royaume.

BÉRÉCINTHE ou **BÉRÉCYNTHIE**, surnom de la mère des dieux, pris de la montagne de Bérécynthe en Phrygie, où elle était née, et où elle avait un temple.

BÉRÉCYNTHIUS, HÉROS, Midas, roi de Phrygie, où est le mont Bérécynthe.

BÉRÉNICE, femme et sœur de Ptolémée Evergète, qu'elle aimait tendrement, promit aux dieux le sacrifice de ses cheveux, si son mari revenait vainqueur de l'Asie. Le vœu fut exaucé. Ptolémée revint triomphant, et la princesse suspendit sa chevelure dans le temple de Mars, d'où elle fut enlevée dès la première nuit. Le roi qui avait été très-sensible à cette marque de tendresse de sa femme, entra dans une grande colère en apprenant cette nouvelle, mais Conon de Somus, non moins bon courtisan qu'habile astronome, prit occasion de cette aventure pour faire sa cour à Ptolémée et à Bérénice, en assurant que Zéphyre, par ordre de Vénus, avait transporté ces cheveux au ciel. On le crut ; et le nom de la Chevelure de Bérénice, qu'il donna à sept étoiles près de la Queue du Lion, reste encore aujourd'hui à cette constellation.

BERGER. *V.* Amyntas, Adonis, Battus, Cithéron, Égon, Endymion, Énipée, Paris.

BERGIMUS, divinité révérée à Brescia, en Italie.

BÉROÉ, vieille femme d'Épidaure, dont Junon prit la figure pour tromper Sémélé. — 2. Compagne de Cyrène, mère d'Aristée. — 3. Femme de Doryclus, roi de Thrace, dont Iris, par ordre de Junon, prit la forme pour tromper les dames troyennes. — 4. Fille de Vénus et d'Adonis, que Neptune demanda en mariage, mais qui fut donnée à Bacchus.

BÉRUTH, femme d'Hypsistus. Leur fils nommé Épigée, fut appelé depuis Uranis, et leur fille Ghé, ou la Terre.

BESSE, ville de Locride, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

BÉSYCHIDES, prêtres du temple des Furies, élevé près de l'Aréopage par le conseil d'Épiménide de Crète.

BÉTARMONIES, surnom des Corybantes.

BÉTILUS, fils d'Uranus et de Ghé, ou la Terre, et frère de Chronos ou Saturne. Quelques auteurs croient qu'il donna son nom aux Bétyles.

BÉZA, divinité adorée dans une ville du même nom de la haute Égypte. Il y avait un oracle qui se rendait par des billets cachetés. *V.* Billets.

BHAVANI, *qui donne la naissance;* femme de Shiva, ou Mahadeva. Elle a les mêmes attributs que la Vénus Marine, née de l'écume de la mer, et s'élevant sur la conque qui lui servit de berceau. Cette déesse est représentée dans les pagodes sous les traits les plus hideux, et avec des attributs qui la font reconnaître pour la déesse qui punit le mal, et détruit les pervers. Les dévots à son culte se font écraser sous les roues du char qui porte ce colosse effrayant. La vache lui est consacrée, et souvent est son image symbolique.

BIA ou **VIOLENCE**, fille de Pallas et du Styx.

BIADICE, femme de Crétheus, passionnée pour Phryxus, fils d'Athamas, et le trouvant insensible, l'accusa auprès de son époux d'avoir voulu lui faire violence. *V.* PHRYXUS.

BIANOR, surnommé *Ocnus*, roi des Étruriens, fils du Tybre et de Manto, la devineresse, fonda Mantoue et lui donna le nom de sa mère. — 2. Centaure tué par Thésée. — 3. Capitaine troyen, tué par Agamemnon.

BIARCÉUS, *qui procure ce qui est nécessaire à la vie*; surnom de Pan. Rac. *bios*, vie; *arkein*, aider.

BIAS, frère de Mélampe. *V.* MÉLAMPE. — 2. Prince grec, qu'*Homère* appelle le Bon.

BIBÉSIE et **ÉDÉSIE**, déesses des banquets, chez les Romains, présidaient, l'une au vin, et l'autre à la bonne chère.

BIBLIS et **CAUNUS**, enfans de Milet et de la nymphe Cyanée. Biblis, ayant conçu pour son frère une passion criminelle, et l'ayant obligé à fuir, le chercha long-temps, et s'arrêta enfin dans un bois, où, à force de pleurer, elle fut changée en une fontaine intarissable qui porta son nom.

BIBULUS, *buveur*; surnom de Bacchus.

BICEPS, **BIFRONS**; Janus à qui on donne deux visages pour exprimer sa sagesse et sa connaissance du passé et de l'avenir; ou parce que Janus est un emblème du monde, et que ses deux faces opposées regardent les divisions de l'est et de l'ouest.

BICHE. Eurysthée commanda à Hercule de lui amener la biche du mont Ménale, aux pieds d'airain et aux cornes d'or; le héros, après l'avoir poursuivie une année, l'atteignit enfin sur les bords du Ladon, et la porta à Mycènes. C'est le quatrième de ses travaux. Agamemnon, étant

à la chasse, en tua une qui appartenait à Diane. Cette déesse, pour se venger, frappa son camp de la peste, et obtint d'Éole la suspension des vents, pour empêcher les Grecs d'aller à Troie. *V.* Diane, Iphigénie, Télèphe.

BICORNIGER ou **BICORNIS**, surnom de Bacchus, représenté avec des cornes, symbole de force et d'audace. C'est aussi le surnom de la Lune.

BIDENDAL ou **BIDENTAL**, endroit où le tonnerre était tombé. On y sacrifiait une brebis de deux ans (*bidens*), et il devenait un lieu sacré, qu'on entourait d'une palissade. *V.* Putéal.

BIDENTALES, prêtres établis chez les Romains pour faire les cérémonies et les expiations prescrites, lorsque la foudre était tombée quelque part.

BIENFAISANCE, belle femme, simplement et noblement drapée, couronnée de feuilles de vigne et d'orme. Elle presse affectueusement sur son sein un alcyon, oiseau dont la femelle sert et soulage son compagnon, quand il est devenu vieux.

BIENFAIT. Les Assyriens et les Perses le mettaient au nombre des divinités, et le regardaient comme le dispensateur du bien.

BIENNIUS, surnom de Jupiter; de Biennus, un des Curètes.

BIÉNOR, roi tué dans une bataille par Achille avec son cocher Oïlée.

BIENSÉANCE. Les modernes la personnifiaient sous la forme d'un jeune homme d'une figure agréable, vêtu d'une peau de lion, symbole de magnanimité, couronné d'une guirlande d'amaranthe, et tenant à la main gauche une branche de la même plante, parce qu'elle a, dit-on, la propriété de conserver toujours sa beauté. Le cube et le chiffre de Mercure, dans sa droite, indique l'élégance de

ses discours et la sagacité de son esprit. Son pied droit est chaussé du cothurne, et le gauche du brodequin, emblèmes de la décence des gestes et de la conduite, et attributs symboliques des bienséances poétiques : le cothurne, de la tragédie, et le brodequin, de la comédie.

BIFORMIS, surnom de Bacchus, représenté tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard, avec ou sans barbe, soit parce que le vin rend gai ou furieux, suivant le caractère de ceux qui en boivent.

BIFRONS, une tête de Cécrops unie à une tête de femme, se trouve sur les monnaies d'Athènes, parce que les Athéniens le regardaient comme l'auteur du mariage. *V.* Biceps.

BIGA ou plutôt **BIGÆ**, chars anciens traînés par deux chevaux de front. Ils étaient consacrés à la Lune.

BILLETS, sorte d'oracles, tels que ceux de Mopsus et de Malles en Cilicie. Celui qui venait les consulter remettait son billet aux prêtres ou le laissait sur l'autel, couchait dans le temple, et pendant son sommeil recevait la réponse. *V.* Beza.

BIMATER, surnom de Bacchus, à qui Jupiter, après Sémélé, servit de mère.

BIODOTOS, *dont la chaleur modérée conduit à leur maturité les productions de la terre;* épith. d'Apollon.

BIOTHANATES. Ceux qui, ayant cessé de vivre par une mort violente, étaient arrêtés aux portes des enfers, jusqu'à ce que la durée naturelle de leur vie fût remplie. Rac. *bios*, vie; *thanatos*, mort.

BIPENNIFER, surnom de Lycurgue, roi de Thrace, pris de la hache dont il se servit pour se couper la jambe. *V.* Lycurgue.

BISTON, fils de Mars et de Callirhoé, bâtit dans la Thrace une ville à laquelle il donna son nom.

BISTONIDES, femmes de Thrace, les mêmes que les Bacchantes.

BISTONIS, nymphe dont Mars eut un fils appelé Téréus.

BISTONIUS TYRANNUS, Diomède, roi de Thrace.

BISULTOR, *qui venge deux fois;* surnom de Mars.

BITHIES, sorcières célèbres parmi les Scythes. Elles avaient, dit-on, à l'un des yeux, la prunelle double, à l'autre la figure d'un cheval, et le regard si dangereux, qu'elles tuaient ou ensorcelaient ceux sur qui elles l'attachaient.

BITHYNIS, surnom de la nymphe Mélie.

BITHYNUS, **BITHYS**, fils de Jupiter et de Thracé, donna son nom aux Bithyniens.

BITIAS, frère de Pandare, fils d'Alcanor de Troie; tous deux tués par les Rutules. — 2. Un des courtisans de Didon à Carthage.

BITON. *V.* Cléobis.

BIVIA, déesse qui présidait aux lieux où deux chemins aboutissaient.

BLAME. Les anciens caractérisaient ce sujet par Momus, et le peignaient sous la figure d'un vieillard en action de parler, frappant la terre avec un bâton. Sa draperie était parsemée d'yeux, de langues et d'oreilles.

BLANDILOQUUS, *au langage flatteur;* surnom de Mercure, dieu de l'éloquence.

BLASPHÈME. Il est allégorisé par un homme qui, les cheveux hérissés et les poings fermés, brave le ciel, d'où partent des éclairs et des tonnerres. Il foule aux pieds un autel renversé, des statues brisées, ou d'autres emblèmes religieux.

BLIAS, mère de Ménéphroüs, vécut avec son fils dans une liaison incestueuse.

BOARMIA, surnom de Pallas en Béotie, pour avoir enseigné aux hommes l'art d'atteler les bœufs et de labourer. Rac. *bous*, bœuf; *arma*, char; *aroun*, labourer.

BOÈBE, ville de Thessalie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

BOÉDROMIES, fêtes instituées en mémoire de la guerre contre les Amazones, et de la victoire remportée par Thésée dans le mois Boédromion. On les célébrait par des courses accompagnées de cris. Rac. *boaein*, crier; *dremein*, courir.

BOÉDROMIUS, surnom d'Apollon à Athènes et à Thèbes.

BOEOTIA NUMINA, les Muses. *V.* Aon. — 2. Nymphe dont Hyas eut les Pléiades.

BOEOTIUS, surnom de Bacchus, qui par sa mère Sémélé était petit-fils de Cadmus, roi de Thèbes.

BOÉTHUS, père d'Étéonée, un des principaux officiers de Ménélas.

BOEUF. Les Romains appelaient le bœuf, le taureau, et les jeunes veaux grandes victimes. C'étaient les seules auxquelles on dorait les cornes dans les sacrifices; mais les Grecs les doraient même aux autres victimes. *V.* Apis, Battus, Casus, Cadmus, Clitumnus, Europe, Hercule.

BOÉUS, un des fils d'Hercule, fondateur de Boées, ville de Laconie.

BOIS SACRÉS. Les bois ont été les premiers lieux destinés au culte des dieux. Dans la suite on y bâtit de petites chapelles, et enfin des temples. Ces bois furent bientôt fréquentés. On s'y rassemblait les jours de fêtes; on y faisait des repas publics, accompagnés de danses. On y suspendait de riches offrandes, on y consacrait particulièrement aux dieux les arbres les plus beaux et les plus

grands, et on les ornait de bandelettes comme les statues des dieux mêmes. *V.* CLAROS, ÉPIDAURE.

BOISSEAU. *V.* ABONDANCE, SÉRAPIS.

BOITE. *V.* PANDORE.

BOLATHEN, surnom de Saturne.

BOLINA, nymphe qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites d'Apollon. Le dieu, admirant sa vertu, lui rendit la vie, et même lui accorda l'immortalité.

BOLOMANTIE, espèce de divination qui se faisait en mêlant des flèches, sur lesquelles étaient écrits les noms des villes qu'on devait attaquer. Rac. *bolus*, action de darder, et flèche.

BOMONICI, jeunes Spartiates qui, dans les fêtes de Diane Orthia, disputaient à qui endurerait le plus de coups de verges devant l'autel de la déesse.

BON, LE BON GÉNIE ou **LE DIEU BON**, était le dieu des buveurs; ce qui l'a fait quelquefois confondre avec Bacchus. *Phurnutus* donne aussi ce titre à Priape, et d'autres à Jupiter.

BONA, nom sous lequel la Fortune était honorée dans le Capitole.

BONNE DÉESSE, divinité mystérieuse dont les hommes ignoraient le nom, lequel n'était connu que des femmes. On croit que ce nom se donnait à Cybèle ou à la Terre, comme à la source de tous les biens. Quelquefois on la confondait avec Vénus, ou avec Maja ou Majesta, épouse de Vulcain. On célébrait sa fête tous les ans, au premier jour de mai. On lui sacrifiait une truie qui vient de mettre bas. On ornait, à grands frais, les logis où la fête se célébrait, et dont on faisait sortir tous les hommes. Les Grecs avaient aussi leur Bonne Déesse. Carthage honorait une Bonne Déesse céleste, que l'on croit la même que Junon.

BONTÉ. Elle est vêtue d'une robe de gaze d'or, et couronnée d'une guirlande de rue; ses attributs sont un pélican qui s'ouvre le sein pour nourrir ses petits, ou un jeune arbre qui croît sur le bord d'un ruisseau.

BONUS DEUS, *dieu bienfaisant;* surnom de Jupiter adoré en Arcadie.

BONUS ÉVENTUS, *heureux succès.* Les Romains en avaient fait une divinité, et le représentaient par un jeune homme tenant des têtes de pavot et des épis de blé d'une main, et une coupe de l'autre.

BOOPIS, *aux grands yeux;* épithète qu'*Homère* donne à Junon, pour caractériser ou la beauté de ses yeux, ou leur expression. Rac. *bou*, particule augmentative; et *ops*, œil.

BOOTÈS ou **BOUVIER**, constellation placée près de la grande Ourse, et qui paraît suivre le Chariot. On l'appelle aussi Bubulcus et Arctophylax. On croit que c'est Icarius. *V.* Icarius. D'autres prétendent que c'est Arcas. *V.* Arcas.

BORAX, un des chiens d'Actéon.

BORÉADES, descendans de Borée, en possession du sacerdoce et de l'empire dans l'île des Hyperboréens.

BORÉAS, un des chiens d'Actéon.

BORÉASMES, fête athénienne en l'honneur de Borée, qui avait un autel dans l'Attique.

BORÉE, vent du nord, fils d'Astréus et de l'Aurore, ou d'Héribée, que *Pindare* appelle le roi des vents. Il résidait en Thrace, enleva Chloris, fille d'Arcture, et la transporta sur le mont Niphate; mais sa maîtresse favorite fut Orithyie, fille d'Érechthée, roi d'Athènes, dont il eut deux fils et quatre filles. Métamorphosé en cheval, il donna naissance à douze poulains d'une telle vitesse, qu'ils couraient sur les épis sans les rompre, et sur les flots sans y tremper les pieds. Dans le temple octogone des

Vents à Athènes, il est représenté sous la figure d'un enfant ailé ; ses pieds sont couverts de sandales, et sa tête l'est d'un manteau.

BORUS, fils de Périérès, et époux de Polydore, fille de Pélée. — 2. Fils de Penthile, et père d'Andromaque.

BORYSTHÈNE, roi des Scythes, et père de Thoas, dans les États duquel fut transportée Iphigénie.

BOS, gâteau sacré, armé de cornes, qu'on offrait à Apollon, à Diane, à Hécate et à la Lune.

BOTIUS, *qui crie* ou *qui nourrit*, surnom de Jupiter.

BOSPHORE, *passage de bœuf*; détroit par lequel la mer de Marmara communique à la mer Noire. On fait venir ce surnom d'Io, qui, changée en vache par Junon, passa ce détroit à la nage.

BOSSESCENA, bœuf frappé avec la hache du pontife, ou avec une espèce de couteau qu'on appelait *sescena*.

BOTACHUS, fils de Jocritus, et petit-fils de Lycurgue, donna son nom aux Botachides en Arcadie.

BOTANIQUE. *Cochin* l'a dessinée sous la figure d'une belle femme, tenant une plume et un livre, comme s'occupant de la nomenclature des végétaux, et entourée de plantes étrangères, telles que le figuier d'Inde, l'aloès, le bananier, le palmier éventail, etc.

BOTANOMANTIE, divination par les plantes. Rac: *botanè*, plante. On se servait de branches de verveine, de bruyère, de figuier. *V.* Myricæus.

BOTRES, fils d'Eugnotus, fut tué par son père avec un tison arraché de l'autel, pour avoir mangé le cerveau d'une victime, avant qu'elle y fût placée, et changé en un oiseau nommé aropus.

BOTRYOCHAITÈS, *dont la chevelure est ornée de raisins*; épith de Bacchus. Rac. *botrys*, grappe; *chaitè*, crinière.

BOTTIÆON, fête que célébraient les Bottiéens, colonie athénienne, pour perpétuer le souvenir de leur origine.

BOUCLIER. Les poëtes anciens se sont plu à détailler les signes qui ornaient le bouclier de leurs héros. On connaît la description du *bouclier d'Achille,* par Homère; du *bouclier d'Hercule,* par Hésiode; et de celui *d'Énée,* par Virgile. — 2. VOTIFS. Souvent, sur les médailles romaines, les boucliers exprimaient les vœux publics rendus aux dieux pour la conservation du prince. C'étaient aussi de grands disques de métal, sur lesquels on représentait les images ou les actions des grands hommes. On les appelait boucliers votifs. On les appendait aux autels ou aux colonnes des temples.

BOUCS. Ces animaux étaient en grande vénération chez les habitans de Mendès en Égypte. Chez les Grecs, on immolait le bouc à Bacchus, comme destructeur des vignes. Le bouc était une monture assez ordinaire à Vénus, surtout à la Vénus populaire; et la Vénus marine allait sur les ondes, portée par un bouc marin. *V.* BACCHUS, VÉNUS.

BOULE. *V.* ACONCE, PARIS.

BOULJANUS, idole antique, honorée particulièrement à Nantes. On conjecture que ce mot est formé de Baal et de Janus.

BOUS, gâteaux qui, du temps de Cécrops, étaient les seules offrandes que les Athéniens fissent à Jupiter Céleste.

BOUTAS, roi d'un petit pays de la Sicile, avait épousé une Vénus, dont il eut Éryx.

BOUVIER. *V.* BOOTÈS.

BRABEUTES, juges des jeux Olympiques et autres solennités religieuses chez les anciens Grecs. Cet office était si honorable, qu'il était rempli par la noblesse la plus distinguée de la Grèce.

BRÆSIA, fille que Cinyre eut de Métharme; elle s'attira la haine de Vénus qui lui inspira un amour violent.

BRAHMA, BRAMA, BRAMMA, BRUMA, BIRMAH, BIRM, BREMA, BROUMA, une des trois personnes de la trinité indienne, ou plutôt l'Être Suprême, considéré sous le rapport de *créateur*. Suivant la mythologie indienne, le dieu invisible, existant par lui-même, désirant faire naître différentes créatures par une émanation de sa gloire, créa d'abord les eaux, et leur imprima le mouvement; ce mouvement produisit un œuf d'or, étincelant comme mille soleils, dans lequel naquit Brahma, le grand-père de tous les êtres raisonnables. Ce Dieu, après être resté dans l'œuf durant une longue succession d'années, méditant sur sa propre nature, partagea son habitation en deux parties égales dont il forma le ciel et la terre, plaçant au milieu l'éther subtil, les huit points du monde, et le réceptacle permanent des eaux. Brahma partagea son peuple en quatre castes ou tribus : la première des Brachmanes, ou gens de la loi; la deuxième, des Rageputes, ou gens de guerre; la troisième, des Banians, ou des négocians; et la quatrième, des artisans ou laboureurs. Les principales lois que Brahma donna à ses tribus, sont : qu'une caste ne s'allierait point avec une autre; qu'un même homme n'exercerait pas deux professions différentes, ni ne passerait pas de l'une à l'autre; qu'on doit regarder comme des crimes la fornication, l'adultère, le vol, le mensonge et l'homicide. Elles ne devaient se nourrir que d'herbes, de légumes et de fruits; s'abstenant de toucher à la vie des animaux, dans la persuasion que les âmes des hommes passaient dans le corps des brutes, surtout dans ceux des bœufs; de là leur grande vénération pour les vaches. On le représente avec quatre bras et quatre têtes. Il tient d'une main un cercle qui signifie

l'immortalité ; de l'autre, du feu, qui représente la force ; enfin, de la troisième et de la quatrième, il écrit sur des *olles* ou livres indiens, symbole de la puissance législative.

BRAHMES, **BRAHMINES** ou **BRAHMINS**, prêtres et docteurs des Indiens, qui se prétendent descendus de Brahma. Leur tribu est la première et la plus noble de toutes celles qui divisent les peuples de l'Indostan, et personne ne peut entrer dans leur ordre que par le droit de sa naissance. Leurs fonctions consistent à instruire le peuple de ce qui concerne la religion et la morale. Les brahmines s'abstiennent de tout ce qui a eu vie et respiration. Ils ne vivent que de riz, de racines et d'herbes : leur boisson est de l'eau pure ou du lait.

BRANCHE des supplians. Rameau sacré, environné de bandelettes de laine blanche.

BRANCHE chargée de fruits. *V.* Tantale, Minerve.

BRANCHIDE, surnom d'Apollon, tiré de Branchus.

BRANCHIDES, prêtres du temple d'Apollon à Didyme en Ionie. Alexandre, maître de la Perse, les fit passer au fil de l'épée, et détruisit leur ville, comme ayant trahi la Grèce en ouvrant à Xerxès le temple d'Apollon.

BRANCHUS, réputé fils de Macarée, mais dont le vrai père était Apollon. On lui éleva un temple magnifique, où il était honoré avec son père, sous le titre d'Apollon Philésius. Rac. *Philein, osculari.* Il rendait ses oracles à Didyme, l'oracle, après Delphes, le plus renommé de la Grèce. — 2. Fils d'Erginus l'Argonaute.

BRANGAS, fils de Strymon, affligé de la mort de son frère Olynthus tué à la chasse par un lion, bâtit en son honneur Olynthus en Sidonie.

BRASIDÉES, solennité annuelle en l'honneur de Brasidas, un des plus braves chefs des Spartiates, qui mourut en défendant Amphipolis contre les Athéniens.

BRAURONE, ville de l'Attique, où la statue de Diane, appelée de la Brauronie, fut apportée de la Tauride par Iphigénie, et déposée dans un temple bâti par Oreste.

BRAURONIES, fêtes quinquennales de Diane, en mémoire de la délivrance d'Oreste et d'Iphigénie, qui fut prêtresse du temple. Une épée nue, légèrement appliquée sur la tête d'une victime humaine, en faisait couler quelques gouttes de sang.

BREBIS. Elles étaient en grande vénération à Saïs, en Égypte. *V*. POLYPHÈME.

BRENTUS, un des fils d'Hercule, donna son nom à Brentésium, depuis Brundusium, Brindes.

BRETTIA, nymphe, donna le nom d'Abrettana à une province de la Mysie.

BRETTUS, fils d'Hercule et de Balétia, fille de Balétus, donna son nom à la ville de Brettus en Tyrrhénie.

BREVIS ou **PARVA**, nom de la Fortune adorée dans la chapelle que Servius Tullius lui avait consacrée.

BRIACAS, fils d'Éginète, roi d'Arcadie, et frère de Polymestor.

BRIARÉE, fils de l'Éther, Titan, ou Cœlus, et de la Terre, s'appelait Égéon sur terre, et Briarée dans les cieux. *Virgile* le peint avec cent mains, qui opposaient à Jupiter autant d'épées et de boucliers, cinquante têtes, et autant de bouches enflammées. Sa force le rendait redoutable aux dieux même. Il eut part à la guerre des Titans, et fut d'abord accablé sous le poids du mont Etna, mais il fut mis en liberté dans la suite. — 2. Hercule, plus ancien que l'Hercule de Tyr.

BRIMO, *terreur* (Rac. *bremô*, j'épouvante), un des noms de Proserpine ou d'Hécate, parce qu'on croyait que les terreurs nocturnes venaient de ces divinités.

BRISÆUS, surnom de Bacchus, dérivé ou de l'inven-

tion qu'on lui attribue de fouler le vin, ou du nom de sa nourrice, Brisa, ou de l'usage du miel et du vin, qu'il trouva le premier, ou enfin de Brisa, promontoire de l'île de Lesbos, où il était adoré.

BRISÉIS, nom patronymique d'Hippodamie, fille de Brisès. Sa jeunesse et sa beauté lui gagnèrent le cœur d'Achille, qui l'aima passionnément. Ce héros outré de l'affront qu'Agamemnon lui fit en lui enlevant sa captive, jura de ne plus combattre pour la cause commune, et se tint dans sa tente près d'une année, quelque succès qu'eussent les Troyens, et malgré la satisfaction que lui offrit Agamemnon; et lorsque ce prince lui renvoya sa captive accompagnée de riches présens, Achille ne voulut pas la reprendre. On ne sait ce qu'elle devint après sa mort.

BRISÈS, grand-prêtre de Jupiter, roi de Pédase, ville des Lélégons, et père de Briséis.

BRISSONIUS, un des fils de Priam.

BRITOMARTE ou **BRITOMARTIS**, fille de Jupiter et de Charmis, fut chère à Diane; mais en voulant éviter les poursuites de Minos, elle se jeta dans la mer. Sa protectrice la mit au rang des divinités.

BRITHYNOOS, *sage, grave,* épithète d'Apollon. Rac. *brithein,* être plein ou pesant; *noos,* esprit, sens.

BRITON, fils de la Terre, donna son nom aux Bretons, nation germanique.

BRITOVIUS, surnom local de Mars.

BRIZO, déesse du sommeil.

BRIZOMANTIE, art de deviner les choses futures ou cachées, par le moyen des songes. Rac. *brizein,* dormir.

BRODEQUINS. *V.* Borée, Thalie.

BROMÉ, nourrice de Bacchus, qui la plaça parmi les étoiles.

BROMIUS, nom donné à Bacchus, ou à cause du bruit

que faisaient les Bacchantes, ou parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre. — 2. Un des cinquante fils d'Egyptus, tué par Erato, une des Danaïdes.

BROMUS, centaure tué par Cénée, aux noces de Pirithoüs.

BRONTÆUS, le *Tonnant;* surnom grec de Jupiter. Rac. *brontè,* tonnerre.

BRONTÉ, un des quatre chevaux du soleil.

BRONTÈS, fils du Ciel et de la Terre, un des Cyclopes qui forgeaient les foudres de Jupiter.

BRONTÉUS, père de Tantale, premier mari de Clytemnestre.

BROTÉAS, frère jumeau d'Ammon, tué avec son frère par Phinée. — 2. Un des Lapithes, tué par le centaure Grynée.

BROTÉE, fils du premier Tantale, et père de Pélops.

BROTHÉE, fils de Vulcain et de Minerve, ou d'Aglaé, voyant que sa difformité le rendait la fable de tout le monde, se jeta dans le cratère du mont Etna.

BRUMALES, fêtes romaines en l'honneur de Bacchus.

BRUMUS, nom de Bacchus chez les Romains.

BRUSUS, fils d'Émathius, donna son nom à une partie de la Macédoine, nommée Brusis.

BRUTUS, premier roi des Bretons, était Troyen, et fils de Sylvius, frère d'Ascagne et fils d'Énée. Ayant eu le malheur de tuer son père, il se réfugia en Grèce, puis en Bretagne, où il s'établit et régna paisiblement, et sa postérité après lui, jusqu'à l'arrivée de Jules-César à la tête des légions romaines.

BRYCHIA, surnom de Vénus, tiré du frémissement des vagues. Rac. *brychein,* mugir.

BRYLLA, fille de Minos, dont Neptune ou Hyriéus eut un fils nommé Orion.

BRYSÉÈS, ville de Laconie, dont les habitans allèrent au siége de Troie, sous la conduite de Ménélas.

BUBASTÈS, la Diane Égyptienne, de Bubaste, ville de la basse Égypte.

BUBONA, déesse invoquée à Rome pour la conservation des bœufs.

BUCENTAURE, espèce de centaure qui avait le corps d'un bœuf ou d'un taureau. *V.* ONOCENTAURE.

BUCEROS. *V.* BUCORNIS. Rac. *keras*, corne.

BUCHER. *V.* DIDON, ÉVADNÉ, HERCULE.

BUCOLION, fils de Laomédon et de la naïade Abarbarée. — 2. Un des fils de Lycaon.

BUCOLUS, père de Sphélus, et grand-père de Jasus, tué par Énée au siége de Troie.

BUCORNIS, Bacchus, représenté quelquefois avec une corne de taureau à la main; image ancienne du vaisseau à boire.

BUCOTUS, un des fils d'Hippocoon, tué par Hercule.

BUDÉE, surnom de Minerve de Budéa, en Magnésie.

BUGENÈS, *né d'un bœuf;* Bacchus, peint avec des cornes, comme premier inventeur du labourage. *V.* TAURICEPS et TAURIFORMIS.

BUIS. Le buis était consacré à Cybèle, parce qu'on en faisait des flûtes. Les Romains le consacraient aussi à Cérès.

BUISSON. Quand il y avait en Grèce un malade dans une maison, on mettait sur la porte des branches de buisson pour chasser les esprits malfaisans. *V.* CÉPHALE et BULÆUS.

BULÆA, surnom de Pallas et de Jupiter. Rac. *boulè*, conseil.

BULIS. *V.* ÉGYPIUS.

BULLE. Petite boule d'or que les jeunes Romains por-

taient au cou jusqu'à dix-sept ans; alors ils la suspendaient dans un endroit de la maison, et la consacraient aux dieux Lares.

BUNICHUS, un des fils de Pâris et d'Hélène.

BUNUS, fils de Mercure et d'Alcidamie, bâtit à Corinthe un temple à Junon, qui en prit le nom de Bunæa.

BUPALE, sculpteur célèbre qui vivait vers la soixantième olympiade, ayant représenté le poète Hipponax sous des traits ridicules, fut à son tour ridiculisé par le poète, et se pendit de désespoir. Bupale avait sculpté, dans l'île de Chio, une Diane qui avait été placée dans un lieu élevé, dont la figure paraissait triste et sévère à ceux qui entraient dans son temple, gracieuse et riante à ceux qui en sortaient.

BUPHAGUS, *mangeur de bœufs*, fils de Japet et de Thonax, tué par Diane pour avoir attenté à son honneur. — 2. Surnom d'Hercule, bien mérité par sa voracité, si grande, que les Argonautes l'obligèrent de sortir de leur navire, dans la crainte qu'il ne dévorât à lui seul toutes leurs provisions. *V.* ADDEPHAGUS.

BUPHASIE, ville d'Élide, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

BUPHONAS, un des principaux Siciliens qui voulurent empêcher Hercule de traverser la Sicile avec les bœufs de Géryon, et qui, tués par le héros, obtinrent dans le pays les honneurs héroïques.

BUPHONE, prêtre de Jupiter Poliéus, à Athènes.

BUPHONIE ou **BOUPHONIE**, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Jupiter Poliéus, dans lesquelles on lui immolait quantité de bœufs.

BURA, fille de Jupiter, donna le nom de Bura, ou Buris, à une ville située dans la baie de Corinthe, et engloutie par la mer.

BURAÏCUS, surnom d'Hercule, pris d'une ville d'Achaïe du même nom, célèbre par un oracle du héros. Ceux qui venaient le consulter, après avoir fait leur prière dans le temple, jetaient au hasard quatre dés, sur les faces desquels étaient gravées quelques figures, et allaient ensuite consulter un tableau où ces hiéroglyphes étaient expliqués, prenant pour la réponse du dieu l'interprétation qui répondait à la chance qu'ils avaient amenée.

BUSION, premier mois du printemps chez les Delphiens, pour *Pusion ;* de *punthanesthai*, interroger, parce qu'on avait dans ce mois une entière liberté d'interroger l'oracle. *V.* Hebdomagène.

BUSIRIS, fils de Neptune et de Libye, fut mis par les Égyptiens au rang des dieux de la deuxième classe. *V.* Thrasius. — 2. Roi d'Espagne, tyran fameux par ses cruautés, immolait à Jupiter tous les étrangers qui avaient le malheur d'aborder chez lui. Hercule à qui il préparait le même sort, le tua avec son fils et ses prêtres.

BUSTÉRICHUS, dieu des Germains.

BUTACIDE, natif de Crotone, et souvent vainqueur aux jeux olympiques, ayant été tué en Sicile, fut si regretté pour sa beauté, que les Égestains même, ses ennemis, lui dressèrent un monument, et lui offrirent des sacrifices après sa mort.

BUTE, ville d'Égypte, célèbre par un oracle de Latone.

BUTÈS, fils de Borée; obligé de quitter les États d'Amycus, roi des Bébryciens, son père putatif, qui ne voulut pas le reconnaître, il se retira en Sicile avec quelques amis, et pendant sa fuite enleva Iphimédie, Pancratis et Coronis sur les côtes de la Thessalie, lorsqu'on célébrait les Bacchanales. Butès garda pour lui Coronis. Mais Bacchus, dont elle avait été la nourrice, inspira une telle fu-

reur à Butès, qu'il se jeta dans un puits. D'autres disent qu'il épousa Lycaste, surnommée Vénus à cause de sa beauté, et qu'il en eut Éryx. — 2. Troyen tué par Camille. — 3. Fils de Pandion et de Zeuxippe, prêtre de Minerve et de Neptune, et mari de Chthonie, fille d'Érechthée. — 4. Fils de Pallas, un des ambassadeurs que les Athéniens envoyèrent demander à Éaque des secours contre Minos. — 5. Un des descendans d'Amycus, roi des Bébryciens, célèbre au combat du ceste, fut vaincu par Darès aux jeux funèbres d'Hector. — 6. Argien, ami de Tlépolème, le suivit dans son exil à Rhodes, et reçut de lui le gouvernement de cette île, lorsque celui-ci accompagna Agamemnon au siége de Troie. — 7. Vieux Troyen, écuyer d'Anchise, dont Apollon prit la figure, lorsqu'il voulut engager Ascagne à ne pas opposer ses armes à celles de Turnus dans le camp des Troyens.

BUTHROTE, ville d'Épire, où Énée rencontra Andromaque, qu'Hélénus y avait épousée.

BUTHYSIES, sacrifice de bœufs, un des plus grands et des plus solennels.

BUTIS, surnom de Vénus, de Butès qu'elle aima.

BUTO ou **BUTUS**, nourrice de Horus et de Bubastis; divinité adorée par les Égyptiens, et que les Grecs transformaient en Latone.

BYBLIA, nom de Vénus, d'un temple qu'elle avait à Byblos en Phénicie, où Adonis en avait un aussi.

BYBLOS ou **BYBLUS**, ville de Phénicie où il y avait un temple de Vénus, qui en fut surnommée Byblia.

BYGOÏS, nymphe d'Étrurie, qui avait écrit sur les foudres, et dont il était question dans les livres étruriens des Aruspices.

BYRSA, citadelle de Carthage, devait son nom à la ruse que Didon avait employée pour agrandir le terrain

que les naturels lui avaient vendu. Rac. *byrsa*, peau. *V.* DIDON.

BYRSÉUS, père d'Orion. *V.* HYRIÉUS.

BYSSA, fille d'Eumélus fut changée en oiseau du même nom, pour avoir méprisé Minerve.

BYSTUS, père d'Hippodamie que Pirithoüs épousa.

BYZAS, fille de Céressa et de Neptune, fonda Byzance, de concert avec Apollon et Neptune.

BYZE, une des filles d'Érasinus, qui accueillirent Britomartis à son retour de Phénicie à Argos.

BYZÉNUS, fils de Neptune, se rendit célèbre par l'extrême liberté avec laquelle il disait ce qu'il pensait.

BYZÈS, roi des Bébryciens, vaincu par Illus, roi de Troie.

C

CAANTHE, fils de l'Océan et de Téthys. Ayant mis le feu à un bois consacré à Apollon, ce dieu, pour le punir, le tua à coups de flèche.

CABALLINE. *V.* HIPPOCRÈNE.

CABARNE, berger de l'île de Paros, apprit à Cérès l'enlèvement de Proserpine, devint, pour le récompenser, prêtre de son temple, et donna le nom de Cabarnis à l'île de Délos.

CABÉRÉA, une des filles de Protée et de la nymphe Toronne, son épouse.

CABIRA, fille de Protée, femme de Vulcain, mère des Cabires et des nymphes Cabirides.

CABIRIA, surnom de Proserpine, honorée en Béotie, dans un bois sacré où nul profane n'osait entrer.

CABIRES. *Phérécyde*, *Hérodote* et *Nonnus* les font

naître de Vulcain. *Cicéron* les dit fils de Proserpine. Plusieurs leur donnent Jupiter pour père ; c'est sans doute la raison qui les fait confondre avec Castor et Pollux, autres enfans du même dieu, qu'on nomme les *Dioscures*. D'autres ont vu en eux des magiciens, qui se mêlaient d'expier les crimes des hommes, et qui furent, après leur mort, placés au rang des dieux. *Strabon* les regarde comme les ministres d'Hécate. *Bochart*, enfin, pense avec plus de raison, qu'ils ne sont que les trois principales divinités infernales, Pluton, Proserpine et Mercure. Le culte des Cabires était originaire d'Égypte, puisque le plus ancien temple de Memphis leur était consacré. *Hérodote* nous apprend que les Pélasges, premiers habitans du Péloponèse, ayant habité d'abord l'île de Samothrace, y portèrent ce culte, et qu'ils y établirent ces mystères fameux dont la connaissance était l'objet des vœux de tous ceux qui s'étaient distingués par leur courage ou leurs vertus. Énée, après la ruine de sa patrie, fit connaître à l'Italie le culte des Cabires. Albe le reçut, et, quelque temps après, Rome éleva dans le Cirque trois autels à ces dieux. Les peuples d'Italie les invoquaient dans leurs infortunes domestiques ; les matelots leur adressaient des vœux au milieu des tempêtes ; et les parens, les amis, dans les funérailles de ceux qu'ils venaient de perdre, et qui leur avaient été chers.

CABIRIES, fêtes en l'honneur des Cabires, en Grèce, et surtout à Samothrace, île qui leur était consacrée. Elles se célébraient de nuit ; et tout ce qu'on a pu recueillir des cérémonies secrètes qu'on y employait, c'est que l'initié, après des épreuves effrayantes, était placé sur un trône éclatant de lumières, ayant autour des reins une ceinture de pourpre, et sur la tête une couronne de branches d'olivier.

CABIRUS, un des dieux tutélaires des Macédoniens.

CABRUS, CAPRUS ou **CALABRUS**, dieu révéré à Phasélis, en Pamphilie, et à qui on offrait un sacrifice de petits poissons salés.

CABURA, fontaine de Mésopotamie, où Junon s'était baignée, ce qui laissa à ses eaux une odeur douce et agréable.

CACA, sœur de Caeus, mise au rang des déesses, pour avoir averti Hereule du vol de son frère.

CACAUS ou **CACUS**, *méchant*, fils de Vulcain, demi-homme, et demi-satyre, d'une taille eolossale, et dont la bouche vomissait des tourbillons de flamme et de fumée. Des têtes sanglantes étaient sans cesse suspendues à la porte de sa caverne, située au pied du mont Aventin. Hercule après la défaite de Géryon, conduisit ses troupeaux sur les bords du Tibre, et s'endormit pendant qu'ils paissaient. Caeus en vola quatre paires, et, pour n'être pas trahi par les traces de leurs pas, les traina dans son antre à reculons, par la queue. Hercule, averti par leurs mugissemens, eourt furieux vers la caverne; mais l'ouverture en était fermée avee un roeher énorme que tenaient suspendu des ehaines de fer forgées par Vulcain. Le héros ébranle les rochers, se fraie un passage, s'élanee dans la caverne à travers les tourbillons de flamme et de fumée que le monstre vomit, le saisit, l'étreint de ses mains robustes et l'étrangle. En mémoire de cette victoire, les habitans eélébrèrent, tous les ans, une fête en l'honneur d'Hercule.

CADAVRE, *attaché par les pieds à un char. V.* ACHILLE, HECTOR.

CADMÉUS ou **CADMÉIUS**, Thébain; **CADMÉIA** ou **CADMÉIS**, Thébaine; de Cadmus, fondateur de Thèbes.

CADMILLUS, CAMILLUS et **CASMILLUS**, noms

de Mercure, considéré comme divinité d'un ordre inférieur, remplissant auprès des dieux toutes les fonctions de la domesticité. — 2. Jeune enfant qui servait le prêtre de Jupiter, et en général toute la jeunesse des deux sexes employée dans les fonctions inférieures du culte.

CADMUS, fils d'Agénor et de Téléphassa. Jupiter ayant enlevé Europe, Agénor enjoignit à son fils d'aller la chercher, et de ne point revenir sans elle. Cadmus, arrivé en Grèce, consulta l'oracle de Delphes, reçut ordre de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduirait, et rencontra dans la Phocide une génisse qui lui servit de guide, et qui s'arrêta dans l'emplacement où depuis fut bâtie Thèbes. Avant de sacrifier à Pallas, il envoya ses compagnons puiser de l'eau dans un bois consacré à Mars; mais un dragon, fils de Mars et de Vénus, les dévora. Cadmus tua le monstre, et en sema les dents, par le conseil de Minerve. Il en sortit des hommes armés, qui l'assaillirent d'abord, mais bientôt s'entre-tuèrent, à l'exception de cinq, qui lui aidèrent à bâtir sa ville. Il épousa Harmonie, ou Hermione, fille de Vénus et de Mars, dont il eut plusieurs enfans. Un second oracle lui ayant appris que sa postérité était menacée des plus grands malheurs, il se bannit pour ne pas en être témoin, et se retira en Illyrie, et fut changé en serpent, ainsi que sa femme, ou envoyé par Jupiter, dans les Champs-Élysées, sur un char traîné par des serpens. On dit qu'il apprit aux Grecs l'usage des lettres ou de l'alphabet, et apporta dans la Grèce le culte de la plupart des divinités d'Égypte et de Phénicie. On lui attribue encore l'invention de faire fondre les métaux. *V.* Agénor, Hermione.

CADRAN. *V.* Heures.

CADUCÉE, baguette entrelacée de serpens, et surmontée de deux ailerons. Mercure, ayant rencontré un jour

deux serpens qui se battaient, les sépara avec sa baguette, autour de laquelle ils s'entrelacèrent. Ce caducée est l'attribut ordinaire de Mercure, qui passait pour le grand négociateur des dieux et des hommes. C'est avec cette verge qu'il conduit les ames aux enfers, et les en évoque; qu'il chasse les vents et fend les nuages.

CADUCIFER, Mercure. *V.* Caducée.

CÆA ou **CÆOS**, île de la mer Égée, ainsi appelée de Cæus, fils de Titan; elle était fertile en vers à soie, en troupeaux de bœufs, et célèbre par la naissance de *Simonide.*

CÆCA, nom de la fortune qui, aveugle elle-même, aveugle ceux qu'elle comble de ses faveurs. *Cicér.*

CÆCUS, *aveugle;* surnom de Mars.

CÆCIAS, vent de nord-est, qui souffle avant le temps de l'équinoxe; il tient des deux mains un bouclier rond, dont il paraît verser de la grêle.

CÆCULUS, fils de Vulcain et de Préneste, fut conçu d'une étincelle de feu qui vola, de la forge du dieu, dans le sein de sa mère, et nommé Cæculus, ou parce qu'il avait de très-petits yeux, ou parce que la fumée les avait endommagés. Parvenu à l'adolescence, il ne vécut quelque temps que de brigandages, et finit par bâtir la ville de Préneste. Ayant donné des jeüx publics, il exhorta les citoyens à fonder une autre ville; mais comme il ne réussissait pas à les persuader, parce qu'on ne le croyait pas fils de Vulcain, il invoqua ce dieu, et l'assemblée fut aussitôt enveloppée de flammes; ce qui la saisit d'un tel effroi, qu'elle promit de faire tout ce qu'il voudrait. Dans la guerre des Latins et des Troyens, il prit le parti de Turnus contre Énée.

CÆDES, les Meurtres, filles d'Éris, ou de la Discorde, avaient pour sœurs la Fatigue, la Faim, les Douleurs, etc.

CÆNÉUS, surnom de Jupiter, à qui Hercule éleva un temple sur le promontoire de Cénée. — 2. Guerrier troyen, vaincu par Turnus. — 3. Né fille sous le nom de Cænis. Neptune lui accorda la faveur de changer de sexe, et, de plus, d'être invulnérable. Devenu homme, Cænéus fit la guerre aux Centaures. Après en avoir tué plusieurs, il fut accablé sous un monceau d'arbres; mais on vit tout à coup s'envoler de dessous un oiseau couvert de plumes jaunes : c'était Cænéus que Neptune avait ainsi métamorphosé.

CÆRULEI DII, les dieux marins.

CÆRULEUS FRATER, Neptune, ainsi nommé de la couleur des eaux de la mer.

CÆSIA, épith. de Minerve, la déesse aux yeux bleus.

CAÏCUS, guerrier troyen. — 2. Fils de Mercure, donna son nom à une rivière de Mysie.

CAÏETE, nourrice d'Énée, suivit ce prince dans ses voyages, et mourut en Italie. Énée lui éleva un tombeau dans l'endroit où est aujourd'hui Gaëte; en latin, *Caïeta.*

CAILLES. Les Phéniciens offraient à Hercule des cailles en sacrifice, parce que, disaient-ils, ce héros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie avec l'odeur d'une caille.

CALÆCARPUS, fils d'Aristæus, et frère de Charmus, nés en Sicile.

CALÆNO, une des filles de Danaüs, dont Neptune eut Célénus.

CALAÏS et **ZÉTHÈS**, *qui souffle fort et qui souffle doucement*, fils de Borée et d'Orithyie, se couvrirent de gloire dans l'expédition des Argonautes, et délivrèrent Phinée, leur beau-frère, des Harpies qui le tourmentaient. Au retour de la Colchide, Hercule leur chercha querelle, et les tua. Les dieux, touchés de leur sort, les changèrent

en ces vents qui précèdent de neuf jours le lever de la Canicule : ce qui leur a fait donner par les Grecs le nóm de *prodromoi*, précurseurs. Les poètes les représentent les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, et une longue chevelure de couleur azurée.

CALAMÉES, fêtes célébrées à Cyzique, au mois de Calaméon, qui commençait le 24 avril, c'est-à-dire, lorsque le froment, ayant poussé ses tuyaux, commence à fleurir. Rac. *kalamè*, tuyau de blé.

CALAOÏDIES, fêtes célébrées dans la Laconie en l'honneur de Diane.

CALASIRIS, habillement noué sur le cou, et pendant jusqu'aux talons, propre aux sacrificateurs, et en usage chez les Phéniciens et les Égyptiens.

CALATHUS, le boisseau que Proserpine porte sur la tête, un de ses attributs les plus ordinaires. Ce vase ou panier, semblable à ceux dont se servaient les Grecs pour cueillir des fleurs, rappelait celui que tenait la déesse lorsque Pluton l'enleva.

CALATORES, espèce de bedeaux, qui, pendant la célébration des mystères, faisaient cesser les travailleurs, et qui les obligeaient de se tenir dans les bornes de la décence.

CALAÜS, Phrygien, père d'Attis.

CALAZOPHYLACES, prêtres grecs, dont les fonctions consistaient à observer les grêles et les orages, pour les détourner par le sacrifice d'un agneau ou d'un poulet. Rac. *calaza*, grêle ; *phylassein*, observer.

CALCAS ou **CALCHAS**, fils de Thestor, reçut d'Apollon la science du passé, du présent et de l'avenir. L'armée des Grecs, qui se rassemblait pour le siége de Troie, le prit pour son grand-prêtre et son devin. Il prédit que le siége durerait dix ans, et que la flotte, retenue par les

vents contraires au port d'Aulide, ne ferait voile qu'après qu'Agamemnon aurait sacrifié sa fille Iphigénie. Apollon ayant envoyé une peste qui ravageait le camp des Grecs devant Troie, il indiqua le moyen de faire cesser ce fléau, en conseillant à Agamemnon de rendre Chryséis à Chrysès son père, prêtre du dieu. Après la prise de Troie, il retourna dans sa patrie avec Amphilocus, fils d'Amphiaraüs, et vint à Colophone en Ionie. Sa destinée était de mourir aussitôt qu'il aurait trouvé un devin plus habile que lui. Il mourut, en effet, de chagrin dans le bois de Claros, consacré à Apollon, pour n'avoir pu deviner les énigmes d'un autre devin nommé Mopsus. *V.* Mopsus, Lampsa, etc.

CALCHINIA, fille de Leucippe, eut de Neptune un fils qui reçut en héritage Sicyone, royaume de son grand-père.

CALCHUS, roi des Dauniens, épris de Circé, l'ayant été voir pendant qu'Ulysse était avec elle, la magicienne lui servit un repas splendide, l'enivra, l'enferma dans une étable à porcs, et ne lui rendit la liberté, lorsque les Dauniens vinrent faire une invasion dans son île, que sous la promesse de ne jamais y revenir.

CALENDARIS, Junon, à qui les calendes de chaque mois étaient consacrées.

CALENDE, premier jour de chaque mois, de *calare*, appeler, parce que ce jour-là un pontife annonçait la nouvelle lune au peuple assemblé.

CALÉNUS (Olénus), le plus fameux devin de son temps parmi les Étruriens. Il aurait trompé les ambassadeurs de Rome dans une affaire de la plus haute importance, si son fils ne leur eût enseigné les précautions nécessaires pour qu'ils ne fussent pas induits en erreur.

CALÉSIUS, conducteur du char d'Axylus, tué par Diomède dans la guerre de Troie.

CALETOR, prince troyen, qu'Ajax tua au moment qu'il allait mettre le feu au vaisseau de Protésilas.

CALIADNÉ, femme d'Égyptus.

CALICE ou **CALYCE**, fille d'Éole, femme d'Ethlius, et mère d'Endymion.

CALIGO, *les ténèbres*, première origine de toutes choses, donna naissance au Chaos, dont elle eut ensuite la Nuit, le Jour, l'Érèbe et l'Éther.

CALISTO, fille de Lycaon, une des nymphes favorites de Diane. Jupiter, sous la forme de cette déesse, la rendit mère d'Arcas. Diane, ayant découvert sa grossesse, la chassa de sa compagnie. Junon la métamorphosa en ourse. Mais Jupiter l'enleva avec son fils Arcas, et les plaça dans le ciel, où ils forment les constellations de la Grande et de la Petite Ourse. Junon, à la vue de ces nouveaux astres, entra en fureur, et pria les dieux de la mer de ne pas permettre qu'ils se couchassent jamais dans l'Océan.

CALLIANASSE et **CALLIANIRE**, nymphes qui présidaient à la bonne conduite et à la décence des mœurs, ou deux Néréides.

CALLIARA, fille de Laonome, donna son nom à Calliarus, ville de Phocide.

CALLICHORE, lieu de la Phocide, ou de l'Attique, ainsi nommé à cause des danses sacrées qu'y célébraient les femmes, en l'honneur de Bacchus et de Cérès. Rac. *kallos*, beauté; *choros*, danse.

CALLIDICE, une des cinquante filles de Danaüs, épouse de Pandion.

CALLIGÉNIE, nourrice ou nymphe de Cérès. — 2. Surnom de cette déesse. — 3. De Tellus.

CALLIGNOTE, un de ceux qui, les premiers, apportèrent aux Mégalopolitains les mystères des grandes déesses.



Terminé par J.

CALLIOPE.

CALLIONIRE, Néréide.

CALLIOPE, Muse de l'éloquence et de la poésie héroïque. Rac. *kallos* et *ops*. Les poètes la disent mère d'Orphée ; selon d'autres, elle eut de Jupiter les Corybantes, et d'Achéloüs les Sirènes. C'est une jeune fille d'un air majestueux, le front ceint d'une couronne d'or ; d'une main elle tient une trompette, et de l'autre un poème épique.

CALLIPATIRA, fille, sœur, femme et mère d'athlètes, tous couronnés dans les jeux olympiques. Il était défendu aux femmes d'assister à la célébration de ces jeux. Callipatira y conduisit elle-même son fils Pisidore, sous les habits d'un maître d'exercices. Mais ce fils ayant remporté la victoire, on reconnut son sexe à la violence de ses transports. Les juges lui firent grâce, mais ordonnèrent qu'à l'avenir les athlètes seraient tous nus, aussi bien que leurs maîtres d'escrime.

CALLIPHAÉE, une des nymphes Ionides.

CALLIPOLIS, fils d'Alcathoüs et petit-fils de Pélops.

CALLIPYGE, surnom de Vénus. Rac. *kallos, pulchritudo ; pygè, nates.*

CALLIRHOÉ, jeune fille de Calydon, que Corésus, grand-prêtre de Bacchus, aima éperdûment. Ce pontife, n'ayant pu la rendre sensible, invoqua la vengeance de Bacchus. Le dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendait furieux. L'oracle consulté répondit que ce fléau ne finirait qu'en immolant Callirhoé, ou quelqu'autre victime volontaire. Personne ne s'étant présenté, elle fut conduite à l'autel, ornée de fleurs et environnée de tout l'appareil d'un sacrifice. Corésus, au lieu de l'immoler, tourna le fer sacré contre son sein, et se perça lui-même. Callirhoé, touchée d'une compassion tardive, se frappa, pour apaiser les mânes de Corésus, près de la fontaine

qui, depuis, porta son nom. — 2. Fille d'Acheloüs, recherchée par Alcméon, refusa de l'écouter, s'il ne lui apportait le fameux collier d'Ériphile. Alcméon le reprit à Arsinoé sa première femme, encore vivante, sous prétexte qu'il devait le consacrer à Delphes. Phégée, son beau-père, en apprenant la destination, le fit tuer par ses deux fils. Callirhoé, inconsolable de la mort de son mari, obtint de Jupiter, que ses deux fils passeraient tout d'un coup de l'enfance à la jeunesse. Son vœu fut exaucé, et Acarnas et Amphotérus vengèrent leur père. — 3. Fille de Phocus, roi de Béotie, dont la sagesse égalait la beauté, échappa aux meurtriers de son père, se tint cachée quelque temps, puis un jour de fête vint s'asseoir au pied de l'autel de Pallas, où, fondant en larmes, elle détermina les Béotiens à venger la mort de son père sur les meurtriers, qui finirent par être brûlés vifs. — 4. Fille du Scamandre, épousa Tros, dont elle eut Ilus, Ganymède et Assaracus. — 5. Fille de l'Océan et de Téthys, et mère d'Échidna, Orthos et Cerbère, qu'elle eut de Chrysaor. — 6. Fille de Lycus, tyran de Lybie, accueillit Diomède à son retour de Troie, et se tua de douleur lorsqu'il partit. — 7. Fille de Piras et de Niobé. — 8. Épouse de Pyranthus qui eut d'elle Argus et Ériopas.

CALLISTAGORAS, honoré comme un dieu à Ténos.

CALLISTE, *très-belle ;* surnom de Diane.

CALLISTÉES, fêtes en l'honneur de Vénus ou de Junon. Les femmes y disputaient le prix de la beauté. Les Éléens célébraient une fête pareille, où le prix de la beauté était disputé par les hommes.

CALLISTEPHANI, nom de plusieurs nymphes. *V.* Jeux olympiques.

CALLISTO. *V.* Calisto.

CALLITHÉA, première prêtresse d'Argos, mère de

Trochilus, auquel on attribue l'invention des chars et des attelages.

CALLIULES, hymnes en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

CALOMNIE. Les Athéniens en avaient fait une divinité. Appelle, devancé par de faux rapports à la cour de Ptolémée, roi d'Égypte, éclaira le prince par cette belle allégorie. La *Crédulité*, avec les longues oreilles de Midas, est assise sur le trône; l'*Ignorance* et le *Soupçon* l'environnent. La *Crédulité* tend la main à la *Calomnie*, qui s'avance vers elle le visage enflammé. Cette figure principale occupe le milieu du tableau; elle secoue une torche d'une main, et de l'autre traîne l'*Innocence* par les cheveux. Cette dernière est représentée sous la forme d'un jeune et bel enfant, qui lève les mains au ciel, et le prend à témoin de l'injustice du traitement qu'il éprouve. Devant la *Calomnie*, marche l'*Envie*, au teint livide, au regard louche, accompagnée de la *Fraude* et de l'*Artifice*, dont la *Calomnie* emprunte le secours pour désigner sa difformité. A une certaine distance, on distingue le *Repentir*, sous la figure d'une femme en deuil : ses habits sont déchirés; elle est dans l'attitude du désespoir, et tourne ses yeux baignés de larmes vers la *Vérité*, qu'on aperçoit dans le lointain, et qui s'avance lentement sur les pas de la *Calomnie*. Raphaël et nos artistes la représentent telle qu'une furie, le regard farouche, les yeux étincelans; d'une main tenant une torche allumée, et de l'autre traînant par les cheveux l'*Innocence*, sous l'image d'un enfant.

CALPAR, le premier vin que l'on tirait du tonneau, à Rome, pour en faire des libations à Jupiter. On ne goûtait le vin qu'après cette cérémonie.

CALPÉ. *V*. Colonnes d'Hercule.

CALVA, surnom de Vénus, à Rome, depuis que les femmes avaient donné leurs cheveux pour faire des cordes nécessaires au jeu des machines, lorsque les Gaulois vinrent s'emparer de cette ville.

CALYBÉE, prêtresse de Junon, dont Alecto prit la figure pour exciter Turnus contre Énée. — 2. Femme de Laomédon, et mère de Bucolion.

CALYCÉ, fille d'Hécaton, mère de Cycnus, qu'elle eut de Neptune. — 2. Fille d'Éole et d'Énarète, épousa Ethlius dont elle eut Endymion.

CALYCOPIS, fille d'Otréus, roi de Phrygie, et la Vénus, mère d'Énée, épousa Thoas, roi de Lemnos, qui érigea des temples à sa femme, à Paphos, à Amathonte, à Byblos.

CALYDNES, îles de la Méditerranée, dont les habitans allèrent au siége de Troie, sous la conduite de Phidippe et d'Antiphus.

CALYDON, fils d'Étolus et de Pronoé, fille de Phorbas, donna son nom à Calydon, ville d'Étolie, où régnait OEnée, père de Méléagre, et dans le voisinage de laquelle était la forêt où ce héros tua le fameux sanglier dont les défenses et la peau furent consacrées à Diane, et suspendues dans son temple à Tégée. *V.* Méléagre — 2. Un des fils de Mars.

COLYDONIS, Déjanire, native de Calydon.

CALYDONIUS, Bacchus, honoré à Calydon. — 2. Méléagre.

CALYPSO, fille de l'Océan et de Téthys, régnait sur l'île d'Ogygie, dans la mer Ionienne. Elle y reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troie, et lui offrit l'immortalité s'il voulait l'épouser; mais le héros préféra Pénélope et sa petite Ithaque à ces brillans avantages. Rac. *calyptein*, cacher.

CALYPTRA, voile dont les prêtres couvraient leur tête lorsqu'ils célébraient leurs mystères.

CAMARINE ou **CAMERINE**, marais en Sicile, dont les eaux exhalaient des vapeurs infectes. Les Siciliens ayant consulté l'oracle d'Apollon, l'oracle les détourna de le dessécher, mais ils n'eurent point d'égard à cette réponse, et facilitèrent ainsi l'entrée de leur île aux ennemis, qui la saccagèrent.

CAMELÆ ou **GAMELÆ DEÆ**, *déesses du mariage*. Rac. *gamein*, se marier. Les filles les invoquaient aux approches de leurs noces.

CAMELLA, vase de bois courbé en voûte, en usage dans certains sacrifices.

CAMÉPHIS, une des plus anciennes divinités égyptiennes, crue le Vulcain des Grecs.

CAMERS, frère de Numa, et fils de Volscens.

CAMERTUS, chef des Rutules dont Juturne prit la forme, pour dissuader les Rutules de consentir au combat proposé entre Énée et Turnus.

CAMESÈS, prince d'Italie, partagea la souveraine autorité avec Saturne.

CAMILLA, fille de Métabe, roi des Volsques, et de Casmilla, fut consacrée à Diane dès son berceau, et nourrie, dans les bois, de lait de cavale. Occupée, dès son enfance, des exercices de la chasse et de la guerre, elle se distingua surtout par sa légèreté à la course et son habileté à tirer de l'arc. Venue au secours de Turnus contre Énée, elle fut tuée en trahison par Aruns. Diane vengea sa mort par celle du lâche meurtrier.

CAMILUS, fils de Vulcain et de la nymphe Cabira.

CAMIRO et **CLYTIE**, filles de Pandare de Crète, que Vénus éleva soigneusement après la mort de leurs parens, mais que Jupiter chargea les Harpies de livrer aux Furies.

CAMIRUS ou **CAMIRA**, ville de Rhodes, ainsi appelée d'un fils d'Hercule et d'Iole, qui en fut le fondateur.

CAMIS, demi-dieux, les plus anciens objets du culte des Japonais. C'étaient, dans le principe, des hommes distingués, que l'admiration et la reconnaissance divinisèrent après leur mort. Leurs temples s'appellent *Mia*, demeure des ames. Ce sont de simples chapelles dénuées de décorations.

CAMOENA, une des déités qui présidaient aux personnes adultes, et inspiraient aux enfans le goût du chant.

CAMOENÆ, Muses, dénomination tirée de la douceur et de la mélodie des chants par lesquels elles célébraient les louanges des dieux et les exploits des héros. Rac. *cano amœna*, ou *cantus amœnus*.

CAMPAGNE DES LARMES; division des Enfers, où *Virgile* place ceux dont les rigueurs de l'amour ont hâté la mort.

CAMPE, garde des Titans dans les Enfers, tuée par Jupiter, parce qu'elle avait refusé de les laisser sortir pour aller à son secours. — 2. Autre monstre né de la terre, tué par Dionysus qui, en mémoire de cette action, éleva au-dessus de son tombeau une grande colonne.

CAMULE, divinité des Sabins, ou Mars lui-même, invoqué sous ce nom par les Saliens; du mot sabin, *camus*, frein de cheval.

CANACÉ, fille d'Éole, épousa secrètement son frère Macarée, et mit au monde un fils, exposé par sa nourrice, et dont les cris découvrirent la naissance. Éole indigné fit manger à ses chiens le fruit de cet inceste, et envoya un poignard à sa fille pour s'en punir elle-même. *V.* Macarée.

CANACHÉ, *bruit;* un des chiens d'Actéon.

CANATE, montagne d'Espagne, au pied de laquelle

était une caverne où les mauvais genies avaient fixé leur résidence.

CANATHOS, fontaine de Nauplie, où Junon allait se baigner tous les ans, pour y recouvrer sa virginité.

CANCELLI, petites chapelles érigées par les Gaulois aux déesses mères, qui présidaient aux fruits de la terre.

CANCER ou **L'ÉCREVISSE**, fut l'animal que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattit l'hydre du marais de Lerne, et dont il fut mordu au pied; mais il le tua, et Junon le mit au nombre des douze signes du zodiaque.

CANDALUS, un des fils d'Élius, ayant trempé dans le meurtre de son frère Ténagès, fut obligé de quitter l'île de Rhodes, sa patrie, et d'aller s'établir dans celle de Cos.

CANDAOR, nom de la constellation d'Orion en Béotie. *V.* ORION, TRIPATER.

CANDARÉNA, Junon honorée à Candara en Paphlagonie.

CANDAULE ou **MYRSILUS**, fils de Myrsus, et le dernier des Héraclides, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir sa femme, dans le bain, à Gygès, son favori, pour qu'il admirât sa beauté. La reine, l'ayant appris, l'engagea à tuer son mari, et donna au meurtrier sa main et la couronne.

CANDIOPE, fille d'Œnopion, et mère d'Hippotagus, qu'elle eut de son frère Rhéodotion. Son père l'ayant bannie pour cet inceste, l'oracle ordonna au frère et à la sœur de s'établir en Thrace.

CANDYBUS, fils de Deucalion, donna son nom à une ville de Lycie.

CANENTE, fille de Janus et de Vénilie, ainsi nommée de la beauté de sa voix, épousa Picus, fils de Saturne et roi d'Italie. Circé ayant changé son mari en pivert, elle

en conçut une douleur qui la consuma, de sorte que son corps s'évapora dans les airs.

CANÉPHORES, jeunes vierges, distinguées par leur naissance, résidaient dans le temple de Minerve, et à la fête des Panathénées, portaient des corbeilles couronnées de fleurs de myrte, et marchaient à la tête de la pompe sacrée. Rac. *canè,* corbeille; *fero,* je porte.

CANÉPHORIES, cérémonie qui avait lieu la veille du mariage. Le père et la mère de la mariée la conduisaient au temple de Minerve, portant une corbeille remplie d'offrandes, pour implorer la protection de la déesse, dans son changement d'état.

CANES, nom commun aux Furies.

CANÉTHUS, fils de Lycaon. — 2. Fils d'Abas et père de Canthus.

CANICIDA DEA, Hécate adorée sous ce surnom, avec la plus grande pompe, dans l'île de Samothrace, où on lui immolait un grand nombre de chiens. On lui avait consacré, dans cette île, un antre immense, nommé *Zerinthe;* là, dans le silence et les ténèbres de la nuit, les prêtres Cabires célébraient en son honneur ces mystères révérés dont l'usage se répandit en Grèce et en Italie.

CANICULE, constellation qui s'élève dans le temps des grandes chaleurs. Les Romains, persuadés de la malignité de ses influences, lui sacrifiaient tous les ans un chien roux. La canicule est, dit-on, le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, et dont Minos fit présent à Procris, et celle-ci à Céphale; ou c'est la chienne d'Érigone. *V.* ÉRIGONE.

CANOBE, pilote de Ménélas. Ce prince ayant été jeté sur les côtes de l'Égypte, son pilote y mourut de la morsure d'un serpent. Ménélas, pour honorer sa mémoire, lui éleva un temple à Canope.

CANOPE, le dieu des eaux chez les Égyptiens. On le représentait sous la forme d'un vase couvert d'hiéroglyphes, percé de toutes parts de petits trous imperceptibles, et de la surface duquel sortait une tête d'homme ou de femme, quelquefois avec les deux mains. Les Chaldéens, adorateurs du feu, allaient défiant les dieux de toutes les nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir résister à leur divinité. Un prêtre de Canope accepta le défi, et les deux dieux furent mis aux prises. Les Chaldéens allumèrent un grand feu, au milieu duquel on plaça la statue de Canope, dont il sortit une quantité d'eau qui éteignit le feu. Ainsi Canope fut vainqueur, et regardé comme le plus puissant des dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à l'artifice du prêtre, qui, ayant percé le vase de plusieurs trous, et les ayant bouchés avec de la cire, l'avait rempli d'eau, que la chaleur du feu fit bientôt sortir, après avoir fondu la cire.

CANOPIUS HERCULES, l'Hercule égyptien, de Canope, ville de la basse Égypte, où il était honoré.

CANTHARUS, vase à deux anses dont se servait Bacchus.

CANTHÉRINUM ou **CANTHÉRIUM**, sorte de char consacré à Bacchus.

CANTHUS, fils d'Abas, un des Argonautes, tué par Caphaurus le Libyen, avec un fragment de roc.

CANTOR, Bacchus chantant, était honoré par les Athéniens.

CANULÉIA, une des premières vestales choisies par Numa.

CANUS, *qui a les cheveux blancs;* surnom de Saturne.

CAPANÉE, fils d'Hipponoüs et d'Astinome, un des sept chefs thébains, fut tué devant Thèbes d'un coup de

foudre par Jupiter, irrité du mépris qu'il affectait d'avoir pour les dieux. *V.* Évadné.

CAPANEIA CONJUX. Évadné, femme de Capanée.

CAPEDUNCULA, vases où l'on conservait le feu sacré de Vesta.

CAPÈNES, peuples de l'Étrurie, dans le territoire desquels étaient un temple et un bois consacrés à Féronie.

CAPÉTUS, un des prétendans d'Hippodamie, vaincu et tué par OEnomaüs. — 2. Fils d'Alba, et sixième roi d'Albe. — 3. Ou Calpétus, fils de Capys, et petit-fils de Capétus, surnommé *Sylvius*, comme son aïeul.

CAPHARÉE, promontoire de l'île d'Eubée, où Nauplius vengea la mort de son fils Palamède. *V.* Nauplius.

CAPHAURUS, berger lybien, descendu d'Apollon par Acacalis, fille de Minos, qui l'eut d'Amphithémis ou Garamaüs.

CAPHYRA, fille de l'Océan, nourrice de Neptune, éleva ce dieu dans son enfance.

CAPIDES, vases sacrés qui servaient dans les sacrifices. Ils avaient la forme de tasses à deux anses.

CAPILLAIRE, plante qui croît dans les lieux humides et profonds. Des poètes en ornent la tête de Pluton.

CAPILLARIS, épith. de l'arbre auquel les jeunes Romains consacraient leurs cheveux.

CAPITOLIN. Jupiter honoré sur le Capitole. Le temple qu'il y avait, voué par Tarquin l'Ancien, fut bâti par Tarquin le Superbe, et dédié par le consul Horatius. Ce dieu tenait la foudre d'une main, un javelot de l'autre.

CAPITOLINA, surnom de Vénus, comme ayant place au Capitole.

CAPITOLINS, jeux célébrés tous les cinq ans en l'honneur de Jupiter, sauveur du Capitole.

CAPNOBATES, surnom des Mysiens, qui faisaient une profession particulière d'honorer les dieux. Rac. *capnos*, fumée.

CAPNOMANTIE, divination dans laquelle les anciens observaient la fumée pour en tirer des présages. On en distinguait deux sortes : l'une se pratiquait en jetant, sur des charbons ardens, des graines de jasmin ou de pavot, en observant la fumée qui en sortait, etc. ; la principale et la plus usitée, consistait à examiner la fumée des sacrifices.

CAPPADOCE, grande contrée de l'Asie mineure. Elle a, sur les médailles, la couronne tourelée, et porte d'une main un guidon de cavalerie, qui marque les troupes que les Romains en tiraient.

CAPPAUTAS, roche sur laquelle Oreste s'étant assis, fut délivré de sa frénésie, et qui, en mémoire de cet événement, fut nommé, en langue dorienne, *Jupiter-Cappautas*. Rac. *Pauein*, faire cesser.

CAPRICORNE, Pan qui, craignant le géant Typhon, se changea en bouc, et fut mis par Jupiter au nombre des douze signes du zodiaque ; ou la chèvre Amalthée, qui allaita Jupiter.

CAPRIFICALIS, jour consacré à Vulcain, où les Athéniens lui offraient des pièces de monnaie.

CAPRIPÈDES, surnom de Pan, des Faunes et des Satyres, qui ont des pieds de chèvre.

CAPROTINE, surnom donné à Junon, par les Romains, en mémoire d'un service rendu par leurs esclaves. Celles-ci s'étant rendues dans le camp ennemi, sous les habits de leurs maîtresses, enivrèrent capitaines et soldats, et donnèrent le signal à la ville, d'un figuier sauvage, en latin *caprificus*. Aussitôt les Romains fondirent sur les ennemis, remplirent le camp de carnage, et ré-

compensèrent cet important service par la liberté, et le don d'une somme d'argent pour se marier. Le sénat décréta que ce jour porterait le nom de *Nonæ Caprotinæ*, et institua une fête annuelle en l'honneur de Junon *Caprotine*, sous un figuier sauvage, dont les fruits et le jus faisaient partie du sacrifice. Les servantes étaient admises à cette fête, qui se célébrait aux nones, le 7 de juillet.

CAPTA, surnom de Minerve, sous lequel les Romains lui avaient consacré un temple, appelé *Minervium*, sur le mont Cœlius.

CAPYS, fils d'Assaracus et d'une fille du Simoïs, père d'Anchise, et grand-père d'Énée. — 2. Passa avec Énée en Italie, et fonda Capoue. — 3. Fils de Capétus, et roi d'Albe.

CAR, fils de Phoronée, roi de Mégare. — 2. Fils de Manès, et mari de Callirhoé, fille de Méandre, donna son nom à la Carie.

CARÆUS, *grand, élevé;* surnom de Jupiter.

CARBIUS, fils de Jupiter et de Torrébia.

CARDA ou **CARDIA**, divinité qui présidait aux parties nobles et vitales de l'homme, au cœur, au foie, à tous les intestins, dont elle procurait la santé. Rac. *kardia*, cœur.

CARDEA, **CARDINEA**, nymphe; Janus lui donna l'intendance des gonds et des portes. Rac. *cardo*, gond. *V.* CARNA.

CARDIS, père de Clymène, l'un des descendans d'Hercule Idéen.

CARIA, une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

CARICE, fille d'Oxilus et d'une nymphe nommée Hamadryade.

CARIUS, fils de Jupiter et de la nymphe Torrébie,

ayant appris des nymphes la musique, l'enseigna depuis aux Lydiens, qui en récompense de ce bienfait, lui décernèrent les honneurs divins. — 2. Jupiter, honoré dans un temple commun aux Mysiens, aux Lydiens, et aux Cariens qui croyaient avoir la même origine.

CARMA ou **CARNA**, la même que Cardea ou Cardinea.

CARMANOR, Crétois, purifia Apollon encore souillé du sang du serpent Python. Il fut père d'Eubulus et de Chrysothémis, qui remporta le premier le prix aux jeux pythiques.

CARME, fille d'Eubule, et mère de la nymphe Britomartis.

CARMELUS, divinité des Syriens qui habitaient aux environs du mont Carmel.

CARMENTA ou **CARMENTIS**, divinité romaine, fameuse prophétesse d'Arcadie, rendait, dit-on, ses oracles en vers. Rac. *carmen*. Elle eut de Mercure Évandre, avec lequel elle passa en Italie, où Faunus, roi du Latium, les accueillit favorablement. Après sa mort, elle fut admise parmi les dieux Indigètes de Rome. — 2. Déesse tutélaire des enfans. Elle présidait à leur naissance, et chantait leurs destinées, ce qui la faisait révérer spécialement par les mères.

CARMENTALES, fêtes que les mères de famille célébraient tous les ans, en l'honneur de Carmenta.

CARMENTALIS, un des quinze flamines de Rome au service de Carmenta.

CARMENTES, nom générique des devineresses, prophétesses, enthousiastes, etc., *quasi carentes mente.*

CARNA, déesse qui présidait aux parties vitales. On l'invoquait pour conserver ces parties saines. *V.* Carda.

CARNABON, roi des Gètes, ayant voulu perdre Trip-

tolème, Cérès lui inspira un tel accès de furie, qu'il se tua lui-même. En mémoire de sa méchanceté, elle le plaça parmi les étoiles, où il porte le nom d'*Ophiuchos*, en latin *Anguitenens* ou *Serpentarius*.

CARNÉADES, combats poétiques. *V.* Carnus.

CARNÉATES, ministres qui servaient dans les Carnées durant quatre ans, pendant lesquels il ne leur était pas permis de se marier.

CARNÉEN, surnom d'Apollon, à Sparte et dans les colonies de cette république. *V.* Carnées.

CARNÉENS, airs chantés dans les Carnées.

CARNÉES, fêtes célébrées à Lacédémone en l'honneur d'Apollon; c'était une imitation de la vie militaire et de la discipline observée dans les camps.

CARNUS, Troyen, fils de Jupiter et d'Europe, et favori d'Apollon, institua des jeux et des combats de musique et de poésie en l'honneur de ce dieu. Terpandre fut le premier qui remporta le prix. — 2. Acarnanien, qu'Apollon avait instruit dans l'art de la divination.

CARPÉE, sorte de danse en usage en Thessalie, dont l'origine était l'action de Mercure dérobant les bœufs d'Admète.

CARPO, fille d'un Zéphyre, et l'une des quatre Saisons. S'étant noyée dans les eaux du Méandre, Jupiter la changea en fruits de toute espèce.

CARPOGENETHLOS, *qui produit des fruits;* épith. d'Apollon.

CARPORA, épith. que les Tégéens donnaient à Cérès et à Proserpine. Rac. *karpos*, fruit.

CARQUOIS. *V.* Diane, Cupidon, Calisto, Actéon, Arcas, Orion, Hippolyte, Hercule, Chiron, Méléagre, Amazones, Atalante.

CARTERON, fils de Lycaon, foudroyé par Jupiter.

CARTHAGE, fille de l'Hercule Tyrien et d'Astérie, sœur de Latone, donna son nom à la ville de Carthage.

CARYA, CARYATIS, fête en l'honneur de Diane, surnommée Caryatis, de Caryum, en Laconie, où cette fète était célébrée.

CARYSTUS, fils de Chiron et de Chariclée, avait donné son nom à Caryste, ville de l'Eubée.

CASIUS, surnom sous lequel Jupiter était adoré sur trois montagnes différentes, la première dans la basse Égypte, la deuxième en Syrie, et la troisième dans l'île de Corfou. La figure ordinaire sous laquelle on représentait ce dieu était un rocher ou une montagne escarpée, sans aucune figure humaine, avec un aigle à côté. — 2. Surnom d'Apollon.

CASPÉRIA, femme de Rhœtus, roi des Marrubes, eut un commerce incestueux avec le fils de son mari.

CASSANDRE, fille de Priam et d'Hécube. Apollon, amoureux de cette princesse, lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudrait pour prix de sa complaisance, elle le pria de lui accorder le don de la prophétie. Mais lorsqu'Apollon eut rempli sa promesse, elle refusa de tenir sa parole, et le dieu, ne pouvant lui ôter le don de prédire, décrédita ses prédictions, et la fit passer pour folle. Elle s'opposa, mais sans succès, à l'entrée du cheval de bois. La nuit de la prise de Troie, elle se réfugia dans le temple de Pallas, où Ajax, fils d'Oïlée, lui fit le plus sanglant des outrages. Agamemnon, à qui elle était échue en partage, touché de son mérite et de sa beauté, l'emmena en Grèce. En vain prévint-elle ce prince du sort qui lui était réservé; sa prédiction eut le destin accoutumé, et Clytemnestre la fit massacrer avec les deux jumeaux que Cassandre avait eus de son mari.

CASSIOPE ou **CASSIOPÉE**, femme de Céphée roi

d'Éthiopie, et mère d'Andromède, eut la vanité de se croire plus belle que Junon, ou que les Néréides. La déesse, ou Neptune, suscita un monstre, auquel Andromède fut exposée. Persée, son libérateur, l'épousa, et obtint de Jupiter que Cassiope serait mise au rang des astres. *V.* Cenchris, Chioné, Proetides, Antigone.

CASSIPHONE, fille de Circé et d'Ulysse, épousa Télémaque. Ce prince, irrité de l'humeur impérieuse de sa belle-mère, la tua, et cette mort fut vengée sur lui par son épouse.

CASSOTIS, nymphe du Parnasse, donna son nom à la fontaine Cassotide, ou Castalie.

CASSUS, un des cinquante fils d'Égyptus, époux d'Helcita.

CASTALIDES, surnom des Muses, pris de la fontaine de Castalie, qui leur était consacrée.

CASTALIE, fille de Castalius, roi des environs du Parnasse, aimée par Apollon, qui la métamorphosa en fontaine, donna à ses eaux la vertu d'inspirer le génie de la poésie à ceux qui en boiraient, et la consacra aux Muses. La Pythie en buvait avant de s'asseoir sur le trépied.

CASTIANIRA. *V.* Gorgythion.

CASTOR et **POLLUX**. Jupiter, amoureux de Léda, s'étant transformé en cigne, cette princesse eut deux œufs, dont l'un, de son mari Tyndare, produisit Castor et Clytemnestre, tous deux mortels; l'autre, de Jupiter, produisit Hélène et Pollux, qui tenaient l'immortalité de leur céleste origine. Pollux, affligé de la mort de son frère, pria Jupiter de le rendre immortel. Cette prière ne pouvant être entièrement exaucée, l'immortalité fut partagée entr'eux, de sorte qu'ils vivaient et mouraient alternativement. Ils furent comptés au nombre des

grands dieux de la Grèce; on leur éleva un temple à Sparte, lieu de leur naissance et de leur sépulture, et à Athènes qu'ils avaient sauvée du pillage. On les regardait comme des divinités favorables à la navigation. *V.* POLLUX, LÉDA, TYNDARE, CABIRES, ANACTON, PHORMION, SCOPAS, DIOSCURES, TYNDARIDES.

CASTOR, capitaine troyen, un des campagnons d'Énée. — 2. Fils d'Hylax, qu'Ulysse, donne pour son père dans un récit mensonger, où il se dit Crétois.

CASTORIDES, portes de Gythée, ville de Laconie. Ce nom leur venait des Dioscures.

CASTORIENNES, fêtes en l'honneur de Castor et Pollux. *V.* PYRRHIQUES.

CASTORS, nom par lequel on désignait quelquefois les deux frères.

CATACHOREUSIS, chanson des Grecs, pendant laquelle on représentait dans les jeux pythiens Apollon dansant après sa victoire sur le serpent. Rac. *chorein*, danser.

CATACHTHONIEN, souverain pontife d'Opunte, qui présidait au culte des dieux terrestres et infernaux. Rac. *kata*, sous, *chthôn*, terre.

CATÆBATÈS, surnom donné à Jupiter et à Apollon pour marquer qu'ils descendaient sur la terre. Rac. *katabainein*, descendre.

CATAGOGIES, fête en l'honneur de Vénus, célébrée par les habitans d'Éryce en Sicile.

CATAON, surnom d'Apollon en Cappadoce.

CATASCOPIA, surnom de Vénus, à qui on avait bâti un temple dans l'endroit d'où Phèdre admirait l'adresse d'Hippolyte à conduire un char. Rac. *katascopein*, contempler.

CATHARI, divinités d'Arcadie. Rac. *katharos*, pur.

CATHARMATES, sacrifices où l'on immolait des hommes pour se délivrer de la peste ou d'autres calamités publiques.

CATHARSIUS, *expiateur;* surnom de Jupiter.

CATHARTÈS, *qui purge;* surnom donné à Mélampe, comme au premier qui ait fait usage de purgatifs.

CATHESTUS, père d'Alta, dont Neptune eut Ancée; il paraît le même que Thestius.

CATILLUS, fils d'Amphiaraüs et frère de Coras et de Tiburtus, en mémoire duquel il bâtit Tibur.

CATINENSIS, Cérès, de Catane en Sicile, où elle avait un temple dans lequel il n'était pas permis aux hommes d'entrer.

CATIUS ou **CAUTIUS**, dieu qui présidait aux adultes, et qui les rendait avisés, prudens, et fins ou rusés.

CATOMIDIARE. Le jour de la fête des Lupercales, à Rome, les prêtres frappaient avec des fouets de peau de chèvre tous ceux qui se trouvaient à leur rencontre, et principalement les femmes, qui croyaient que ces coups de fouet les rendaient fécondes. C'est ce qu'exprimait l'ancien verbe lat. *catomidiare.*

CATOPTROMANTIE, divination par l'inspection des miroirs. On s'y servait d'un miroir que l'on présentait, non devant les yeux, mais derrière la tête d'un enfant à qui l'on avait bandé les yeux. Rac. *katoptron.*

CATRÉUS, un des enfans de Tégéatès, au rapport des Tégéates, et fils de Minos, selon les Crétois.

CATULAIRE, porte de Rome ainsi appelée des chiennes rousses qu'on immolait pour apaiser les ardeurs de la canicule.

CATULIANA, surnom de Minerve, d'un étendard qui lui avait été consacré par L. Catulus.

CAUCASE, berger qui menait paître ses troupeaux

sur le mont Niphate, fut tué par Saturne, qui, après la guerre des géans, se réfugia sur cette montagne pour éviter l'effet des menaces de Jupiter. Pour honorer la mémoire du berger, Jupiter voulut que la montagne prît le nom de Caucase. *V.* PROMÉTHÉE.

CAUCHATES, un des Siciliens qui s'opposèrent au passage d'Hercule par la Sicile, lorsqu'il ramenait les bœufs de Lycaon. Il eut le sort des autres.

CAUCON, fils de Clinus, le premier introduisit parmi les Messéniens les mystères d'Éleusis. — 2. Fils de Lycaon.

CAUCONS, peuples errans et vagabonds de l'Asie mineure, qu'*Homère* met au nombre des auxiliaires des Troyens.

CAUNIUS, surnom de Cupidon.

CAUNUS. *V.* BYBLIS.

CAURUS, vent du N. O.; on le peint âgé et barbu, habillé de manière à se garantir du froid, et tenant un vase rempli d'eau, qu'il est sur le point de verser.

CAÜSIUS, surnom d'Esculape, adoré à Caüs.

CAVERNE. *V.* ÉOLE, SIBYLLE, TROPHONIUS.

CAVIAR, longe de cheval que l'on offrait tous les cinq ans pour le collége des prêtres.

CAYSTRIUS, héros éphésien, avait un temple et un autel près du Caystre.

CÉADE, Thrace, dont le fils Euphémius conduisit un corps de troupes auxiliaires au secours de Troie.

CEB, **CÉBUS**, **CÉPUS** ou **CÉPHUS**, monstre adoré à Memphis. Espèce de satyre ou de singe, qui avait les pieds de derrière semblables à ceux de l'homme, et ceux de devant semblables à nos mains.

CEBREN, fleuve de Phrygie, père d'Astérope et d'OEnone, nommée de là CEBRENIS.

CÉBRION, un des géans qui firent la guerre aux dieux, fut tué par Vénus. — 2. Fils naturel de Priam, et conducteur du char d'Hector, après la mort d'Acheptolème, fut tué par Patrocle, d'un coup de pierre à la tête.

CÉCROPES, auxiliaires engagés par Jupiter dans sa guerre contre les Titans, après avoir reçu leur argent, refusèrent de le servir, et le dieu les changea en singes.

CECROPIA, premier nom d'Athènes, pris de Cécrops, son fondateur. — 2. Minerve.

CECROPIDÆ, Cécropiens, nom des Athéniens.

CÉCROPIDÈS, Thésée dans *Ovide*.

CÉCROPIS, Aglaure, fille de Cécrops.

CÉCROPS, natif de Saïs en Égypte, et premier roi des Athéniens, bâtit, ou embellit Athènes, épousa Agraule, fille d'Actée, et donna le nom de Cécropie à la citadelle qu'il éleva, ainsi qu'à tout le pays d'alentour. Il soumit les peuples par la douceur encore plus que par les armes, les tira des forêts, les distribua en douze cantons, et institua le sénat si célèbre depuis sous le nom d'Aréopage. On regarde Cécrops comme le premier qui ait donné une forme régulière à la religion des Grecs. Après avoir réglé le culte des dieux, il fit des lois, dont la première fut celle du mariage, et mourut après un règne de cinquante ans. Il fut surnommé *Diphyès*, c'est-à-dire, *Biformis*, soit parce qu'il régla, par ses lois, l'union régulière de l'homme et de la femme, soit parce qu'étant Égyptien il était aussi Grec par son établissement dans l'Attique. — 2. Deuxième du nom, septième roi d'Athènes, fils et successeur d'Érechthée, et père de Pandion, qu'il eut de Métiadusa, sœur de Dédale, régna, dit-on, quarante ans.

CÉDALION, Cyclope que Vulcain donna pour guide à Orion, lorsqu'OEnopion lui eut crevé les yeux.

CEDICUS, prince opulent, possesseur d'une écharpe

et d'un baudrier garnis d'or, qui furent la proie d'Euryale. *Enéid.* 9.

CEDREATIS, épith. de Diane parmi les Orchoméniens, qui suspendaient ses images sur les cèdres les plus élevés.

CEGLUSA, mère d'Asope, qu'elle eut de Neptune.

CEINTURE. *V.* Ceste, Claudia.

CEIRA, caverne située dans le voisinage du Danube, au pays des Gètes, où les géans vaincus par les dieux cherchèrent un asile.

CÉLADON, guerrier tué par Persée, le jour de son mariage avec Andromède.

CELÆNA, lieu de la Campanie consacré à Junon. — 2. Montagne d'Asie, auprès de laquelle Apollon punit Marsyas.

CELÆNEA DEA, Cybèle, de Célènes, ville de Phrygie.

CELÆNEUS, fils d'Électrion et d'Anaxo, tué dans un combat, par le fils de Ptérélaüs.

CÉLÉNO, une des Pléïades, fille d'Atlas et de Pléïone, eut Lycus, de Neptune. *V.* Pléïades. — 2. Fille de Neptune et d'Ergée. — 3. Danaïde. — 4. Fille d'Hyamus, qu'Apollon rendit mère de Delphus. — 5. La principale des Harpies, *Furiarum maxima.* Virg.

CELERES DEÆ, les *déesses légères;* les Heures.

CÉLESTE, divinité des Phéniciens et des Carthaginois. Les Grecs l'appelaient Uranie. On croit que c'est la Lune, et la même qu'Astarté, ou Vénus. Considérée comme déesse, on la nommait *Cœlestis;* et *Cœlestus* quand on la regardait comme un dieu. Elle avait à Carthage un temple magnifique; elle était portée sur un lion, et surnommée la Reine ou la Fortune du ciel.

CÉLESTINUS, un des surnoms de Jupiter.

CÉLÉUS, roi d'Éleusine, et père de Triptolème. Cérès en reconnaissance de l'hospitalité qu'elle avait reçue de

lui, lui enseigna l'agrieulture, et voulut rendre immortel son fils Triptolème, en le eouvrant de feu. Une nuit Célée déeouvrit ee mystère; eette vue le saisit d'effroi; et sa curiosité lui eoûta la vie. *V.* Triptolème. — 2. Roi de Céphalonie. — 3. Crétois, avee trois de ses eompagnons, voulut enlever le miel de la eaverne où Jupiter fut élevé, et fut eomme eux ehangé en oiseau.

CÉLEUSTANOR, fils d'Hereule et de Laothoé.

CÉLEUTHÉA, surnom de Minerve, à laquelle Ulysse eonsaera une statue, eomme un monument de la vietoire qu'elle lui fit remporter sur les amans de Pénélope dans la rue des Barrières. Rac. *céleuthos*, rue.

CÉLEUTOR, fils d'Agrius, tué par Diomède.

CELLA, le temple proprement dit, où étaient les dieux, les autels et les eandelabres.

CELMIS, père du nourrieier de Jupiter, fut ehangé en diamant, pour avoir révélé que le père des dieux était mortel. — 2. Un des Curètes, ehassé par ses frères pour avoir manqué de respeet à la mère des dieux.

CELTINE, fille de Britannus, éprise d'Hereule qui traversait les États de son père avee les bœufs de Gérion. lui en enleva quelques-uns qu'elle ne lui rendit qu'après avoir eu de lui un fils nommé Celtus, qui donna son nom aux Celtes.

CELTUS. Une tradition romaine le faisait un des trois fils de Polyphème et de Galatée. *V.* Gallus.

CENCHRÉUS, fils de Neptune et de Salamis, dut la royauté de Salamine en Chypre, à la mort d'un serpent énorme dont il délivra les habitans.

CENCHRIAS ou **CENCHRÉE**, fille de la nymphe Pirène, tuée par aeeident d'un dard que Diane lançait à une bête sauvage. Sa mère en fut si affligée, et versa tant de larmes, qu'elle fut ehangée en une fontaine, appelée Pirène de son nom.

CENCHRIS, femme de Cinyre, et mère de Myrrha. Elle se vanta d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus qui, pour se venger, inspira à cette fille une passion criminelle pour son père. *V.* Myrrha. — 2. Une des neuf Piérides.

CENCHRIUS, fleuve d'Ionie, où Latone fut lavée par sa nourrice aussitôt après sa naissance.

CENTAURES, monstres fabuleux, demi-hommes et demi-chevaux, nés d'Ixion, et de la nuée que Jupiter substitua à Junon. Rac. *kentein,* piquer, et *tauros,* taureau, parce que les Thessaliens, distingués des Grecs par leurs talens pour l'équitation, acquéraient cette adresse en combattant des taureaux. Hercule, Thésée, Pirithoüs, en tuèrent un grand nombre, et obligèrent le reste à quitter le pays. D'autres les font périr en partie dans le combat contre les Lapithes, qui troubla les nôces de Pirithoüs et d'Hippodamie; en partie sous les coups d'Hercule, qui extermina jusqu'au dernier. *V.* Caumas, Hercule, Hippocentaures, Lapithes, Nubigenæ, Pholus, Pirithoüs, Thésée.

CENTAURUS, le centaure proprement dit, le plus célèbre des centaures, Chiron. *V.* Chiron, Lapithès.

CENTICEPS BELLUA, *la bête aux cent têtes,* Cerbère, ainsi nommé de la multitude de serpens dont sa tête était chargée.

CENTIMANUS, *qui a cent mains ;* Briarée et d'autres géans.

CENTUMGEMINUS, *cent fois double ;* épith. du même Briarée.

CÉPHALE, fils d'Éole, et selon d'autres, de Déion ou Diomède, et mari de Procris, fille d'Érechthée, roi d'Athènes. L'Aurore, frappée de sa beauté, l'enleva, et le laissa retourner auprès de Procris, en lui accordant la

faculté de changer de forme pour éprouver la fidélité de cette épouse, qu'il aimait passionnément. Cette épreuve ne lui réussit que trop bien. Procris, confuse, quitta son mari, et se retira dans les bois. Son absence ralluma l'amour de Céphale, qui l'alla chercher, se réconcilia avec elle, et reçut en présens un chien que Minos lui avait donné, et un javelot qui ne manquait jamais son coup. Ces dons ne firent qu'ajouter à la passion de Céphale pour la chasse. Procris, inquiète de ses absences, et jalouse, le suivit secrètement, et s'embusqua sous un feuillage épais. Céphale, à la vue du feuillage agité, croyant que c'était une bête fauve, lança le dard qu'il avait reçu d'elle, et la tua. Il reconnut son erreur, et se perça de désespoir avec le même javelot. Jupiter changea ces deux époux en astres.

CÉPHALION, fils d'Amphithémis et de la nymphe Trithémis, berger de Libye, tua deux Argonautes qui voulaient lui enlever une partie de ses troupeaux.

CÉPHALLEN. Des pêcheurs de Méthymne, ayant jeté leurs filets dans la mer, en retirèrent une tête de bois d'olivier. Les Méthymnéens envoyèrent consulter la Pythie, qui leur ordonna de la révérer sous le nom de Bacchus Céphallen.

CÉPHALON, ancien nom de Rome, peut-être de la tête trouvée dans les fondemens du Capitole.

CÉPHALONIE, île de la mer Ionienne, de Céphale, sous les ordres duquel était un corps de troupes qui suivit Ulysse à Troie.

CÉPHALONOMANTIE, divination que les Germains pratiquaient en faisant diverses cérémonies sur la tête cuite d'un âne. Les Lombards y substituèrent une tête de chèvre. Rac. *kephale,* tête; *onos,* âne.

CÉPHÉE, roi d'Éthiopie, fils de Phénix, époux de Cassiopée, et père d'Andromède, un des Argonautes.

fut mis après sa mort au rang des constellations. — 2. Prince d'Arcadie, aimé de Minerve, qui lui attacha sur la tête un cheveu de Méduse, dont la vertu le rendait invincible. — 3. Fils d'Alée, Argonaute, roi de Tégée, père de Stérope, et compagnon d'Hercule dans sa querelle contre Hippocoon. — 4. Fils de Pontus et de la Terre.

CÉPHISE, père de Diogénée, fut changé en monstre marin, pendant qu'il déplorait la perte de son petit-fils.

CÉPHISIADÈS, Étéocle, fils d'Andrée et d'Évippe, et supposé fils de Céphée.

CÉPHISIUS, Narcisse, fils de Céphise.

CÉPHISE, fleuve de l'Attique, était regardé comme un dieu par les habitans d'Orope.

CÉPHISUS ou **CÉPHISSUS**, fleuve de la Phocide, où les Grâces aimaient à se baigner.

CÉPHYRE, fille de l'Océan, nourrice de Neptune.

CÉRAMBE, habitant du mont Othrys en Thessalie, s'étant retiré sur le Parnasse pour éviter l'inondation du déluge de Deucalion, y fut changé en oiseau, ou en cette espèce d'escargot qui a des cornes. Rac. *kerambos*, escargot.

CÉRAME, fils de Bacchus et d'Ariane, donna son nom à deux districts d'Athènes.

CÉRAMIQUES, fêtes d'Athènes, célébrées dans le faubourg du même nom, en l'honneur de Prométhée, de Vulcain et de Minerve. Elles consistaient à arriver en courant au bout de la carrière, sans éteindre le flambeau qu'on portait.

CÉRAMYNTHE, surnom d'Hercule.

CÉRASTE, Cyclope sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles d'Hyacinthe, Lacédémonien établi depuis peu à Athènes.

CÉRASTES, peuples de l'île de Chypre, que Vénus changea en taureaux, parce qu'ils répandaient le sang des étrangers sur un autel dédié à Jupiter Hospitalier. — 2. Les Furies, ainsi nommées des serpens dont se formait leur chevelure. Rac. *kerastes,* reptile qui porte sur la tête de petites cornes.

CÉRASTIS, *cornue;* ancien nom de l'île de Chypre, habitée, dit-on, par des hommes qui avaient à la tête des tumeurs semblables à des cornes, ou environnée de pointes de rochers qui, de loin, ont une apparence de cornes. Rac. *keras,* corne.

CÉRASUS, **CÉRASSUS**, celui qui inventa l'art de mêler l'eau au vin. Rac. *kerannumi,* mêler.

CÉRATON, autel de Délos, fait de cornes gauches de chevreuils.

CÉRAUNIUS, *qui lance la foudre;* surnom de Jupiter. Rac. *keraunos,* foudre.

CERBÈRE, chien à trois têtes, né du géant Typhon et du monstre Échidna, et dont le cou, au lieu de poil. était hérissé de serpens. *Hésiode* lui donne cinquante têtes; *Horace,* cent; et presque tous les autres, trois. Ses dents noires, tranchantes, pénétraient jusqu'à la moelle des os, et causaient une douleur si vive, qu'il fallait mourir à l'instant. Couché dans un antre, sur la rive du Styx où il était attaché avec des liens de serpens, il gardait la porte des Enfers et du palais de Pluton; caressait les ombres qui entraient, et menaçait de ses aboiemens et de ses trois gueules béantes celles qui voulaient en sortir. Hercule l'enchaîna, lorsqu'il retira Alceste des Enfers, et l'arracha du trône de Pluton, sous lequel il s'était réfugié. Orphée l'endormit au son de sa lyre, lorsqu'il alla chercher Eurydice. La Sibylle qui conduisait Énée aux enfers l'assoupit aussi avec une pâte assaisonnée de miel et de pavot.

CERCÆA, surnom de Diane, dont la statue enlevée de Grèce par Xerxès, y fut rapportée par Alexandre-le-Grand.

CERCAPHUS, fils d'Éole, et bisaïeul de Phénix. — 2. Fils d'Hélios ou du Soleil, épousa Cydippe, fille de son frère Ochimus.

CERCÉIS, Océanide.

CERCESTÈS, fils d'Égypte et de Phénisse, époux de la Danaïde Dorion.

CERCIUS, cocher de Castor et de Pollux.

CERCLE, symbole de l'éternité. Les Égyptiens représentaient les sciences par la liaison de plusieurs cercles renfermés dans la circonférence d'un plus grand.

CERCOPES, habitans de Pithécuse, que Jupiter changea en singes, à cause de leur méchanceté. Rac. *cercops*, singe. *V.* Passale. — 2. Peuple d'Éphèse, qu'Hercule conduisit enchaîné aux pieds d'Omphale.

CERCOPITHÈQUE, espèce de singe à qui les Égyptiens rendaient les honneurs divins.

CERCYON, fameux brigand qui dévastait l'Attique, et qui, forçant les passans à lutter contre lui, massacrait ceux qu'il avait vaincus. Doué d'une force de corps extraordinaire, il courbait les plus gros arbres, en rapprochait la cime, et y attachait ceux qu'il avait terrassés. Les arbres, en se relevant, déchiraient ses victimes. Ce voleur fut vaincu par Thésée, qui, après l'avoir abattu, le punit du même supplice qu'il avait fait souffrir à tant d'autres. *V.* Sinnis.

CERCYRA et **CORCYRA**, île de la mer Ionienne, de Cercyra, fille d'Asopus.

CERDEMPORUS, *avide du gain ;* surnom de Mercure, dieu du trafic. Rac. *kerdos*, gain ; *peirazo*, je cherche, j'essaie.

CERDO, femme de Phoronée, roi d'Argos.

CERDOÜS. Mercure par la même raison; et Apollon à cause de la vénalité de ses oracles.

CÉRÉALES, fêtes en l'honneur de Cérès, instituées par Triptolème. On immolait des porcs, à cause du dégât qu'ils font, et l'on y faisait des libations de vin doux. Elles passèrent en Italie, sous l'édilité de Memmius. Chez les Romains elles commençaient le quinze des ides d'avril, duraient huit jours, et se célébraient dans le Cirque par les dames romaines vêtues de blanc, ainsi que les hommes, qui n'étaient que simples spectateurs, et allant avec des flambeaux, pour marquer les voyages que fit Cérès pour retrouver sa fille. *V.* ÉLEUSINIES, THESMOPHORIES.

CÉRÉATE, surnom d'Apollon dont le temple était situé dans l'Épityde.

CÉRÈS, fille de Saturne et d'Ops, ou Vesta, ou Cybèle, déesse de l'agriculture, apprit aux hommes l'art de cultiver la terre, de semer le blé, de le récolter, et de faire du pain. Jupiter, son frère, épris de sa beauté, eut d'elle Phéréphata, depuis Proserpine, que Pluton lui enleva. Inconsolable de la perte de sa fille, elle alluma des torches au volcan de l'Etna, et, montant sur un char attelé de dragons volans, se mit en route pour chercher sa fille bien-aimée. Enfin, après avoir parcouru le monde, elle revint en Sicile, où la nymphe Aréthuse l'informa que Proserpine était femme de Pluton et reine des enfers. On la dépeint comme une belle femme, d'une taille majestueuse, d'un teint coloré, dont les yeux sont langoureux, et les cheveux blonds. Sa tête est couronnée d'une guirlande d'épis ou de pavots, plantes d'une grande fécondité; ses seins sont pleins et gonflés; elle tient de la main droite un faisceau d'épis, et de la gauche une torche ardente. Son char est attelé de lions ou de serpens. D'autres fois on lui



J Delpierre, Sculp

CÉRÈS.

donne un sceptre ou une faucille : et deux petits enfans attachés à son sein, et tenant chacun une corne d'abondance, annoncent assez la nourrice du genre humain.

CÉRESTUS, un des compagnons d'Énée en Italie.

CERF, symbole d'une longue vie. Sur les anciennes médailles, le cerf est le type d'Éphèse et des autres villes où Diane était spécialement honorée. *V.* Actéon, Cyparisse, Diane, Némésis, Sylvia.

CÉRINTHE, ville de l'île d'Eubée, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

CERNUNNOS, divinité gauloise, représentée avec des cornes et des oreilles de bête, et un grand anneau passé dans chacune des cornes. Les Gaulois l'invoquaient dans la chasse des bêtes fauves.

CÉRODETOS, *lié avec de la cire ;* chalumeau de Pan, formé de plusieurs tuyaux joints avec de la cire. Rac. *dein,* lier.

CÉROMANTIE, divination qui consistait à faire fondre de la cire, à la verser goutte à goutte dans un vase d'eau, et à tirer des présages heureux ou malheureux de la figure que formaient ces gouttes.

CÉRUS, dieu du temps favorable. Rac. *kairos,* temps propre, occasion. C'est vraisemblablement le même que Cérusmanus, révéré comme le dieu bon et créateur. *V.* Occasion. — 2. Cheval d'Adraste, plus léger que le vent.

CÉRYCIUS, montagne de Béotie, où Mercure avait pris naissance. — 2. Autre de l'Asie mineure, où Mercure avait annoncé la naissance de Diane.

CÉRYNÉE, ville d'Achaïe, où les Euménides avaient un temple, fondé par Oreste, et desservi par des prêtresses.

CÉRYNÈS, fils de Téménus, roi d'Argos, tué d'un coup de flèche par Déiphonte, son beau-frère.

CERYNITIS CERVA, celle des cinq biches à cornes d'or qui échappa aux traits de Diane. Hercule, l'ayant poursuivie une année entière, et blessée au passage du Ladon, la rapportait sur ses épaules, lorsqu'en traversant l'Arcadie, il rencontra Apollon et Diane; celle-ci la lui reprit, en lui faisant de vifs reproches de ce qu'il avait osé chasser un animal qui lui était consacré, et la lui rendit lorsqu'elle sut qu'il l'avait poursuivie et prise par ordre d'Eurysthée.

CÉRYX, fils de Mercure et de Pandrose, dont la famille athénienne des Cérycés se disait issue. — 2. Un des prêtres de Cérès.

CÉSAR (Jules) fut reconnu pour dieu par ordre d'Auguste, qui fit courir le bruit que Vénus avait emporté son ame dans le séjour des dieux au moment qu'il fut assassiné. Une nouvelle comète, *stella crinita*, ayant paru durant les sept jours qu'on célébrait les jeux funèbres en son honneur, aida au succès de l'apothéose; et on la regarda comme la résidence de son ame, ou comme l'ame même qui venait d'être admise dans le ciel. On bâtit des temples au nouveau dieu, on lui offrit des sacrifices, et sa statue ne parut depuis qu'avec une étoile sur la tête; c'est ainsi qu'il est représenté sur toutes ses médailles.

CÉSARÉENS, jeux institués par Hérode en l'honneur d'Auguste.

CESOEDIUM, temple de Jupiter, situé au haut de la ville de Selga, et qui tenait lieu de citadelle.

CESTE, ceinture de Vénus, où étaient renfermés les grâces, les attraits, le sourire engageant, le doux parler, le soupir plus persuasif, le silence expressif, et l'éloquence des yeux. Cette ceinture mystérieuse non-seulement rendait aimable, mais avait le don de rallumer les feux d'une passion presque éteinte.

CESTRINUS, fils d'Hélénus et d'Andromaque, s'établit avec un parti d'Épirotes, dans une province près de la rivière Thyamis, peu de temps après la mort de son père, dont le royaume échut en partage à Molossus, fils de Pyrrhus.

CÉTÉENS, peuples de la Mysie, vinrent au secours de Troie.

CÉTÉUS, fils de Lycaon, dont la fille Mégisto, changée en ourse, fut placée dans le ciel ainsi que lui.

CÉTHÉGUS, capitaine rutule tué par Énée.

CÉTO, fille de Neptune et de la nymphe Théséa, épousa son frère Phorcus, dont elle eut les Phorcydes et les Gorgones.

CÉTUS, monstre marin que Neptune envoya ravager les terres de Céphée. *V.* Andromède. — 2. Autre que Neptune envoya contre Laomédon. *V.* Hésione.

CÉUS, fils de Cœlus et de la Terre, épousa Phœbé, et la rendit mère de Latone et d'Astérie.

CEYX, fils de Lucifer et roi de Trachine, étant allé consulter l'oracle d'Apollon à Claros, fit naufrage à son retour. Morphée fut dépêché par le dieu du sommeil pour en aller apprendre la nouvelle à son épouse Alcyone. A son réveil, elle courut au rivage ; et trouvant le corps de son époux que les vagues y avaient amené, elle se précipita sur lui, et mourut de douleur. *V.* Alcyone.

CHÆRON, fils d'Apollon, donna son nom à la ville de Chéronée, qui s'appelait auparavant Arné.

CHÆTUS, un des fils d'Égyptus, époux d'Astérie.

CHAGRIN, fils de la Mort, qui enfanta avec lui Momus et les Hespérides. *Virgile* établit la demeure de ce dieu à la porte des enfers. On le représentait avec un visage livide, les yeux creux, les sourcils froncés et la démarche incertaine.

CHAÎNES. *V.* Cassiope, Éole, Fureur, Protée.

CHALBÈS, héraut de Busiris, fut tué par Hercule.

CHALCÉES, fêtes athéniennes en l'honneur de Minerve, qui avait appris aux Athéniens à travailler le cuivre. Rac. *chalcos*, airain.

CHALCÉUS, Vulcain, présidant aux travaux en fer et en acier.

CHALCIDICA et **CHALCIOECOS**, Minerve, de Chalcis, ville de l'Eubée.

CHALCIOECIES, fêtes de Lacédémone, où les jeunes gens venaient armés sacrifier à Minerve Chalcioecos.

CHALCIOECOS, Minerve à Lacédémone, où sa statue et son temple même étaient tout d'airain. Rac. *oikos*, maison.

CHALCIOPE, fille d'Éétès, roi de la Colchide, sœur de Médée, et femme de Phryxus. — 2. Fille d'Eurypyle ou d'Euryale, roi de Cos, et qu'Hercule rendit mère de Thessalus, après avoir tué son père, pour le punir de lui avoir refusé sa fille. — 3. Fille de Rhexenor, et femme d'Égée.

CHALCIS, capitale de l'Eubée, dont les habitans allèrent au siége de Troie; ainsi nommée d'une des douze filles d'Asope et de Methone. — 2. Nom divin d'un oiseau que les hommes appelaient Cymindis.

CHALCO, écuyer et gouverneur du jeune Antiloque qui lui avait été confié par Nestor, épris de Penthésilée, passa du côté des Troyens, fut tué par Achille, et mis en croix par les Grecs.

CHALCODÉMUSE, femme d'Arcésius, mère de Laërte, et aïeule d'Ulysse.

CHALCODON, fils d'Égyptus et d'Arabie. — 2. Habitant de Cos, qui blessa Hercule. — 3. Compagnon d'Hercule, qui l'aida à nettoyer les étables d'Augias, et père

d'Elpenor. — 4. Un des capitaines grecs qui firent la guerre aux Troyens. — 5. Eubéen, tué par Amphitryon. — 6. Un des prétendans d'Hippodamie, tué par Œnomaüs.

CHALINISTE, Minerve, adorée à Corinthe en mémoire de la bride qu'elle avait mise à Pégase en faveur de Bellérophon. Rac. *chalinos*, frein.

CHALKEOKARDIOS, *au cœur d'airain*; surnom d'Hercule. Rac. *kardia*, cœur.

CHALYBS, fils de Mars, donna son nom aux Chalybes. Rac. *chalybs*, acier.

CHALYPHRON, *qui amollit l'ame, ou qui est dans le délire de l'ivresse*, épith. de Bacchus. Rac. *chalán*, amollir, ou *Chalis*, vin pur; *phrén*, ame, esprit, sens.

CHAMANIM, nom hébreu des *Pyreia*, ou feux sacrés des Grecs. *V.* PYREIA.

CHAMOS ou CHAMOSH, idole des Cananéens et des Moabites, dont les temples étaient sur des montagnes environnées de chênes majestueux.

CHAMP DU RIRE, place où Annibal avait campé lorsqu'il faisait le siége de Rome, qu'il eût prise aisément s'il ne se fût retiré de devant cette ville, épouvanté de vaines terreurs et de fantômes. Les Romains, le voyant lever le siége, firent de grands éclats de rire, et élevèrent là un autel au dieu Rire.

CHAM-TI, *roi d'en haut*; nom donné par les anciens Chinois au dieu corporel qu'ils croyaient présider au gouvernement du monde, et qu'ils plaçaient dans le ciel.

CHAMYNE, Cérès, d'un des principaux citoyens de Pise, nommé Chamynus, dont les biens furent employés à bâtir un temple à la déesse.

CHAON, fils de Priam; Hélénus son frère, l'ayant tué par mégarde à la chasse, donna son nom à une contrée de l'Épire.

CHAONIE, partie de l'Épire montagneuse et bocagère, et célèbre par les glands dont se nourrissaient les hommes avant l'invention du pain, et par des pigeons qui prédisaient l'avenir. — 2. Fête célébrée par les Chaoniens.

CHAOS, masse informe et grossière où tous les élémens étaient confondus. *Hésiode* dit que le Chaos engendra l'Érèbe et la Nuit. Dieu, ou la nature, dit *Ovide*, sans rien créer, ne fit que débrouiller le chaos en séparant les élémens, et plaçant chaque corps dans le lieu qui lui convenait. On l'a quelquefois confondu avec *Démogorgon*, père des dieux, et dont la demeure habituelle était dans le plus profond des enfers.

CHAR. *V.* Bigæ, Bootès, Achille, Hippodamie, Déiphon. *Traîné par des dragons ailés*, *V.* Cérès, Médée; *renversé*, *V.* Myrtile, Phaéton; *traînés par des chevaux noirs*, *V.* Pluton; *par des paons*, *V.* Junon; *par des biches*, *V.* Diane; *par des lions*, *V.* Cybèle; *par un sanglier et un lion*, *V.* Admète; *par des pigeons*, *V.* Vénus; *sur les eaux*, *et en forme de coquille*, *V.* Neptune, Amphitrite, Théthys; *brisé*, *V.* Hippolyte, Pélops.

CHARAXUS. Lapithe tué par le centaure Rhétus, aux noces de Pirithoüs.

CHARICLO, fille d'Apollon, femme de Chiron le centaure, et mère d'Ocyroé, dont elle accoucha sur les bords d'un fleuve rapide. Rac. *okys*, prompt; *roè*, courant. — 2. mère de Tirésias.

CHARICLUS, fils de Chiron et de Pisidice.

CHARIDOTÈS, *qui accorde des grâces;* surnom de Mercure dans l'île de Samos.

CHARIEIS, *plein de grâces;* épith. de Bacchus.

CHARILE, jeune fille, se pendit de désespoir d'avoir été maltraitée par un roi de Delphes. Les calamités qui



J Delpierre, Sculp.

LE CHAOS.

suivirent sa mort ne cessèrent qu'après qu'on eut institué en son honneur des fètes nommées Charilées.

CHARIS, femme de Vulcain. Rac. *charis*, grâce.

CHARISIES, fètes nocturnes en l'honneur des Grâces.

CHARISIUS, surnom de Jupiter, comme étant le dieu par l'influence duquel les hommes obtiennent la bienveillance les uns des autres. — 2. Héros, fils de Lycaon, donna son nom à la ville de Charisia.

CHARISTÉRIES, fète athénienne célébrée le douzième du mois de Boédromion, anniversaire du jour où Thrasybule rendit la liberté aux Athéniens.

CHARISTIES, fète romaine célébrée le 19 février, en l'honneur de la déesse Concorde. — 2. Fète en l'honneur de Pluton, où l'on faisait des offrandes pour les morts.

CHARITES. *V.* Graces.

CHARMON, surnom sous lequel Jupiter avait un culte établi en Arcadie. Rac. *chirein*, se réjouir.

CHARMUS, Athénien, contemporain de Pisistrate, consacra le premier un autel à l'Amour. — 2. Un des deux fils qu'Aristée eut en Sicile.

CHARON, divinité des Enfers, fils de l'Érèbe et de la Nuit. Sa fonction était de passer au-delà du Styx et de l'Achéron les ombres des morts dans une barque étroite, chétive, et de couleur funèbre. Vieux et avare, il n'y recevait que les ombres de ceux qui avaient eu la sépulture, et qui lui payaient une obole pour leur passage. Aussi les païens mettaient dans la bouche du mort une pièce d'or ou d'argent pour le payer. Les ombres de ceux qui avaient été privés des honneurs de la sépulture erraient cent ans sur les bords du Styx. Les poètes ont dépeint Charon comme un vieillard robuste, dont les yeux vifs, et le visage majestueux, quoique sévère, portent une empreinte

divine. Sa barbe est blanche et touffue ; ses vêtemens sont d'une teinte sombre, et souillés du noir limon des fleuves infernaux. Sa barque a des voiles de couleur de fer, et il tient une perche pour la diriger.

CHARONIA, lieux d'où s'exhalait une odeur infecte et mortelle, tels que le lac d'Averne.

CHAROPS ou **CHAROPOS**, *farouche*, *furieux*; surnom d'Hercule dans la Béotie, d'un temple qu'il avait à l'endroit par où il sortit de terre, emmenant avec lui le chien des enfers. — 2. Fils d'Hippasus, et frère de Socus tué par Ulysse. — 3. Un des chiens d'Actéon.

CHARYBDE, ayant volé des bœufs à Hercule, fut foudroyée par Jupiter, et changée en un gouffre dangereux, dans le détroit de Sicile, en face d'un autre nommé Scylla.

CHASSE et **CHASSEURS**. *V.* Diane, Actéon, Adonis, Orion, Méléagre, Adraste, Arcas, Hippolyte, Acaste, Calisto, Atalante.

CHASSEUR, surnom de Jupiter. — 2. D'Apollon, représenté comme un jeune homme armé d'un arc.

CHASTETÉ. Les Romains en avaient fait une déesse, et la représentaient sous l'habit d'une dame romaine, tenant un sceptre en main, et ayant à ses pieds deux colombes blanches.

CHAT. *V.* Ælurus, Liberté.

CHATIMENT. *Horace* le représente boitant sur la trace du Crime qui marche à grands pas devant lui, et qu'il ne manque pourtant jamais d'atteindre. Un Prométhée enchaîné, dont les entrailles sont déchirées par un vautour, est, sur les anciens monumens, le symbole ordinaire des châtimens réservés aux méchans après la mort.

CHAUDIÈRES. *V.* Pélias, Médée.

CHAUVE-SOURIS. *V.* Alcithoé.

CHEDIÆTROS, un des chiens d'Actéon.

CHÉLONÉE, nymphe changée en tortue, pour n'avoir pas assisté aux noces de Jupiter, et condamnée à un silence éternel, en punition de ses railleries. Rac. *chelonè*, tortue. Cet animal fut depuis le symbole du silence.

CHEMIN SACRÉ, chemin par où passait une procession qui allait d'Athènes à Éleusis, et où l'on portait la statue de Bacchus.

CHEMMIS, ville de Thébaïde, où Persée, fils de Danaüs, avait un temple environné de palmiers.

CHÊNE, arbre consacré à Jupiter, à Rhéa ou à Cybèle. Aussi, lorsqu'un chêne était frappé de la foudre, cet événement était d'un mauvais augure. Il est le symbole de la force; les poètes ont dit que la massue d'Hercule était de chêne. *V.* Force.

CHÉNOSIRIS, le lierre ainsi nommé, comme consacré à Osiris.

CHERA, *veuve;* Junon, ou par rapport à ses fréquentes brouilleries avec Jupiter, ou parce que ce dieu l'abandonnait fort souvent.

CHÉRÉSILÉE, fils d'Iasius, père de Pœmandre; les Tanagréens lui rapportaient leur origine.

CHÉRIFF ou **SHÉRIFF**, titre que prennent les descendans de Mahomet par Fatime sa fille. Le plus considérable et le plus distingué est le chériff ou prince de la Mecque. Tous les monarques musulmans le respectent comme un rejeton de leur prophète. Il est chargé de défrayer les pélerins qui, tous les ans, viennent visiter le tombeau de Mahomet; mais, pour subvenir à ces frais, il reçoit, des plus puissans princes de la religion, des présens dont la valeur excède de beaucoup les dépenses qu'il est obligé de faire.

CHÉRIMACHUS, un des fils d'Électryon et d'Anaxo.

CHERSIBIUS, un des fils d'Hercule tués par leur père.

CHERSIDAMAS, guerrier tué par Ulysse.

CHERSIS, l'une des Phorcydes.

CHÉSIADE, surnom de Diane pris du mont Chésias dans l'île de Samos, ou de Chésia, ville d'Ionie.

CHÉSIAS, nymphe dont le fleuve Imbrasus eut une fille, Ocyroé.

CHEVAL. Il était consacré à Mars, comme au dieu des combats. Les Perses, les Athéniens, les Messagètes, immolaient des chevaux au Soleil. On en sacrifiait quelquefois à la mer et aux fleuves. Les Scythes adoraient le dieu Mars, et les Macédoniens le Soleil, sous la figure d'un cheval.

CHEVAL DE BOIS. *V.* Troie; *ailé*. *V.* Pégase, Bellérophon, Persée, Mars, Achille, Rhésus, Laomédon, Énée, Proserpine, Pluton.

CHEVAUX DU SOLEIL. *V.* Éoüs, Pyroïs, Aéton, Phlégon.

CHEVELURE. *V.* Bérénice, Apollon, Acersécomès.

CHEVEUX. Les Égyptiens offraient aux dieux des vœux pour la guérison de leurs enfans malades; et lorsqu'ils étaient hors de danger, ils les conduisaient dans le temple, où ils leur coupaient les cheveux, qu'ils mettaient dans une balance avec une somme d'argent du même poids, qu'ils donnaient à ceux qui avaient soin de nourrir les animaux sacrés. C'était aussi l'usage de vouer ses cheveux à quelque fleuve. Chez les Grecs, ceux qui sortaient de l'enfance allaient à Delphes consacrer à Apollon leurs premiers cheveux. *V.* Théseïa, Théséide. Les Grecs se coupaient les cheveux sur le tombeau de ceux qu'ils pleuraient, à l'exemple des Orientaux. *Homère* donne des cheveux blonds à Minerve, à Vénus, à Apollon, à l'Amour, de même qu'aux héros les plus distingués, tels qu'Achille, Ménélas, Pâris, etc.

CHÈVRE. Cet animal était fort révéré à Mendès en Égypte. Il était défendu d'en tuer, parce qu'on croyait que Pan, la grande divinité de cette ville, s'était caché sous la figure d'une chèvre : la Thébaïde, au contraire, vénérait les brebis, et sacrifiait les chèvres. La chèvre, chez les Grecs, était consacrée à Jupiter, en mémoire de la nymphe Amalthée. Les Lacédémoniens l'immolaient à Junon. *V.* Capricorne, Amalthée.

CHEVREAU, victime la plus ordinaire du dieu Faune et des autres dieux champêtres.

CHIA, surnom de Diane adorée à Chio, dont la statue regardait avec sévérité ceux qui entraient dans son temple, et avec satisfaction ceux qui en sortaient.

CHIAS, une des filles d'Amphion et de Niobé, donna son nom à une des portes de Thèbes, et fut tuée par Diane avec ses sœurs.

CHIEN. Il était consacré à Mercure, comme au plus vigilant et au plus rusé de tous les dieux. Un chien, la tête tournée vers sa chaîne, était chez les Égyptiens un symbole ordinaire de l'obéissance. Les philosophes cyniques ont un chien pour attribut. *V.* Fidélité, Impudence, Envie, Mercure, Tyr, Ulysse, Canicule, Lælaps, Érigone, Procris, Diane, Actéon, Adonis, Automne, Cerbère, Teutatès, Anubis.

CHIENNES DE JUNON. *V.* Harpies.

CHILIOMBE, sacrifice de mille victimes. Rac. *chilioi*, mille; et *bous*, bœufs. Il avait lieu pour les grandes victoires ou dans les grandes calamités.

CHILON, athlète fameux que les Grecs eurent en grande vénération après sa mort.

CHIMERÆUS, fils de Prométhée et de Céléno, fille d'Atlas.

CHIMÈRE, monstre né en Lycie, de Typhon et d'É-

chidna, et élevé par Amisodar. Il avait la tête d'un lion, la queue d'un dragon, et le corps d'une chèvre; sa gueule béante vomissait des tourbillons de flammes et de feux. Bellérophon combattit ce monstre par l'ordre d'Iobates, et le tua. C'était, à ce qu'on croit, une montagne dans la Lycie, qu'*Ovide* nomme *Chimerifera*. Au sommet était un volcan, autour duquel on voyait des lions, au milieu des pâturages où passaient des chèvres; et au pied, des marais qu'infestaient des serpens. Bellérophon fut apparemment le premier qui la rendit habitable.

CHIMIE. *Cochin* l'a figurée par une femme dans un laboratoire, occupée d'expériences, et entourée de fourneaux.

CHIO, nymphe; fille de l'Océan, donna son nom à l'île de Chio, aujourd'hui Scio.

CHIONÉ, fille de Deucalion, fut aimée d'Apollon et de Mercure, et eut, du premier, Philammon, grand joueur de luth, et du second, Autolycus, célèbre filou. Fière de sa beauté, elle osa préférer sa fécondité à la chasteté de Diane. Cette déesse lui perça la langue d'un coup de flèche, dont elle mourut peu de temps après. — 2. Fille de Borée et d'Orithyie, mère d'Eumolpe et de Priape.

CHIROMANCIE, divination par l'inspection des lignes qui paraissent dans la paume de la main.

CHIRON, né des amours de Saturne, métamorphosé en cheval, avec Philyre, passa sa première jeunesse sur les montagnes et dans les forêts, où, chassant avec Diane, il acquit la connaissance des simples et des étoiles. Sa grotte, située au pied du mont Pélion, devint la plus fameuse école de toute la Grèce. Il enseigna à tous les héros ses disciples, dont Hercule, Thésée et Jason furent les plus fameux, la médecine, la chirurgie, dont il tira son nom, à cause de son habileté dans les opérations (Rac.

cheir, main) et l'astronomie. Dans la guerre qu'Hercule fit aux Centaures, une des flèches du héros, trempée dans le sang de l'hydre de Lerne, ayant manqué sa destination, alla frapper au genou Chiron, qui, souffrant des douleurs insupportables, pria Jupiter de terminer ses jours, et fut placé dans le zodiaque, où il forma la constellation du Sagittaire.

CHIRURGIE. Cet art se composant de pratique et de théorie, on désigne l'une par le flambeau à la lueur duquel une femme observe un squelette, et l'autre par la lancette qu'elle tient dans l'autre main. Près d'elle un chien qui lèche sa plaie marque la douceur que cet art doit apporter dans les traitemens, d'ailleurs toujours douloureux.

CHITONÉADE et **CHITONIES**, danses et fêtes en l'honneur de Diane Chitoné ou Chitonia, ainsi nommée de Chitone, ville de l'Attique où elle était honorée, ou de *chitôn*, tunique, parce qu'on lui consacrait les premiers vêtemens des enfans. On célébrait une fête du même nom à Syracuse, avec des chansons et des danses analogues au jour.

CHIUS, fils d'Apollon et d'Anathrippe, donna son nom à l'île de Chio. — 2. Un des fils de Neptune.

CHLAMYDE, partie de l'habillement de Mercure, qui recouvre ses épaules, est attachée sur son sein, et flotte par derrière. Ce vêtement est affecté aussi à Castor et à Pollux.

CHLOÏENNES, fête athénienne, le 6 du mois de Thargélion. On y sacrifiait un bélier à Cérès, dans un temple près de la citadelle d'Athènes, sous le nom de Chloé.

CHLORÉUS, fameux devin et prêtre de Cybèle, suivit Énée en Italie, et y fut tué par Turnus.

CHLORIS, fille d'Arcture, enlevée par Borée, sur le mont Caucase, lui donna une fille nommée Hyrpace. —

2. Fille d'Amphion et de Niobé, épousa Nélée, et fut mère de Nestor et de onze autres fils. Hercule en tua dix à la prise de Pylos. Apollon et Diane la tuèrent, parce qu'elle avait osé se vanter de mieux chanter que le premier, et d'être plus belle que l'autre. — 3. Nymphe épouse de Zéphyre, eut pour dot l'empire des fleuves. C'est la même que les Romains révéraient sous le nom de Flore. — 4. Femme d'Ampyx, et mère de Mopsus. — 5. Une des Piérides.

CHOCHOEUS, surnom d'Apollon.

CHOÈS, fête athénienne en l'honneur de Bacchus, célébrée dans le mois Anthestérion. Chacun y buvait dans un vase particulier, d'où Choopotès, surnom du dieu. Rac. *choes*, mesure de liquide; *poton*, boisson.

CHON, nom égyptien d'Hercule.

CHORÉAS, épith. que les Troyens donnaient à Vénus, en lui immolant un porc. Rac. *choiros*, porc.

CHORIAS, Ménade. C'était une des femmes qui suivaient Bacchus lorsqu'il vint assiéger Argos. On y voyait son tombeau.

CHORICUS, roi d'Arcadie, ayant surpris Mercure endormi sur le mont Cellénius, lui fit couper les deux mains. Jupiter le vengea, en ôtant les entrailles à Choricus, qu'il transforma en soufflet.

CHORINÉE. Prêtre dans l'armée d'Énée, saisit un tison ardent, et le lança au visage d'Ébusus.

CHORION, musique grecque en l'honneur de la mère des dieux, inventée par Olympe, Phrygien.

CHOUETTE. Elle était consacrée à Minerve, comme symbole de la vigilance. La rencontre d'une chouette était un mauvais présage.

CHRESMAGORÈS, *qui rend des oracles;* Apollon.

CHRESMOTHÈTES, ministres des temples, qui donnaient les sorts à tirer.

CHRÉTEIS, épith. d'Atalante.

CHROMIA, fille d'Itoüs, petite-fille d'Amphictyon, et femme d'Endymion.

CHROMIS, fils d'Hercule, nourrissait ses chevaux de chair humaine. Jupiter le foudroya. — 2. Phrygien tué par Camille. — 3. Commandant des Mysiens au siége de Troie. — 4. Un des compagnons de Phinée, trancha la tête au vieux Émathion, au pied de l'autel. — 5. Centaure tué par Pirithoüs.

CHROMIUS, fils de Nélée et de Chloris, tué avec ses dix frères par Hercule. — 2. Fils de Priam et d'Hécube, tué par Diomède. — 3. Capitaine grec au siége de Troie. — 4 et 5. Capitaines troyens tués l'un par Ulysse, et l'autre par Teucer, fils de Télamon.

CHRONOPHILE, nymphe, dont Bacchus eut un fils nommé Phlias.

CHRONOS, nom que les Phéniciens et les Égyptiens donnaient à leur Saturne, fils d'Uranus et de Gé, ou du Ciel et de la Terre. Il était le deuxième des huit grands dieux qu'ils adoraient. Il avait deux ailes sur la tête, pour marquer les deux principes qui déterminent notre conduite, la raison et les passions. *V.* SATURNE, URANUS.

CHRONUS, père de Cléophytas.

CHRYASUS, roi d'Argos, descendu d'Inachus.

CHRYSA ou **CHRYSE**, fille d'Halmus, et mère de Phlégyas, dont Mars fut le père. — 3. Ville de la Troade, célèbre par un temple d'Apollon Sminthée.

CHRYSAME, prêtresse thessalienne de Diane Trivia. Ayant nourri un taureau de mets malfaisans, elle le lâcha parmi les ennemis de son pays. Ceux-ci le mangèrent, tombèrent dans le délire, et furent aisément battus.

CHRYSANTIS, nymphe, apprit à Cérès l'enlèvement de Proserpine.

CHRYSAOR, naquit du sang qui sortit de la tête coupée de Méduse, aussi bien que le cheval Pégase, tenant une épée d'or à la main, d'où il prit le nom de Chrysaor. Rac. *chrysos*, or; *aor*, épée. Il épousa Callirhoé, Océanide, dont il eut Géryon, Échidna et la Chimère.

CHRYSAORÉUS, surnom de Jupiter, adoré à Chrysaoris, ville de Carie.

CHRYSAS, fleuve de Sicile, honoré comme une divinité. On le voit, sur les médailles d'Enna, sous la figure d'un jeune homme qui tient une amphore et une corne d'abondance.

CHYSÉIS, surnom d'Astynomé, fille de Chrysès, grand-prêtre d'Apollon. Achille l'avait prise dans le sac de Lyrnesse; elle échut en partage à Agamemnon. Chrysès vint, revêtu de ses ornemens sacerdotaux, redemander sa fille; mais elle lui fut refusée. Ce refus fut suivi de la peste, dont Apollon frappa le camp des Grecs, à la prière de son grand-prêtre. Calchas, consulté, répondit qu'il fallait le satisfaire. Agamemnon se rendit avec peine aux instances de tous les chefs de l'armée, et chargea Ulysse de la ramener à son père. Chrysès, voyant revenir sa fille, invoqua Apollon pour faire cesser la peste, et lui offrit une hécatombe pour les Grecs. Chryséis était enceinte, et prétendit l'être d'Apollon. *V.* Briséis. — 2. Une des Thestiades.

CHRYSÉOMITRÈS, *qui porte une mitre d'or;* Bacchus.

CHRYSÉNIUS, *aux rênes d'or,* surnom que Pindare donne à Pluton. Rac. *hénia*, rêne.

CHRYSÈS, prêtre d'Apollon, et père d'Astynomé ou Chryséis. — 2. Petit-fils du précédent, fils de Chryséis et d'Apollon, ou plutôt d'Agamemnon. On lui cacha sa naissance jusqu'au temps qu'Oreste et Iphigénie se sauvèrent

de la Chersonèse Taurique, avec la statue de Diane dans l'île de Sminthe. — 3. Fils de Neptune et de Chrysogénie, succéda à Phlégyas, au royaume d'Orchomène. — 4. Un des fils de Minos et de la nymphe Paréa, tués pour avoir ôté la vie à deux des compagnons d'Hercule dans l'île de Paros.

CHRYSIPPE, fils naturel de Pélops, roi de Phrygie, et de la nymphe Danaïs. Hippodamie, femme de Pélops, craignant que son affection pour Chrysippe ne fît tort aux héritiers légitimes du trône, sollicita deux de ses enfans, Atrée et Thyeste, de le tuer. Ceux-ci s'étant refusés à ce forfait, Hippodamie prit la résolution de l'égorger elle-même. S'étant saisie de l'épée de Laïus, alors prisonnier, elle en perça Chrysippe, tandis qu'il dormait, et la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez de temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât une main étrangère de ce crime. L'horreur de cet assassinat, la honte et le dépit, portèrent Hippodamie à se donner elle-même la mort. — 2. Danaïde épouse de Chrysippus.

CHRYSIS, prêtresse de Junon à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, par une lampe qu'elle avait eu l'imprudence de placer trop près, puis au temple, et fut enfin brûlée elle-même.

CHRYSOBÉLEMNOS, *aux flèches d'or;* épith. d'Apollon.

CHRISOCÉRI, bœufs choisis pour les sacrifices, parce qu'ils avaient les cornes dorées.

CHRYSOCHROOS, *de couleur d'or;* épith. d'Apollon.

CHRYSOCOMOS, Apollon, dont la chevelure est d'un blond doré.

CHRYSOGÉNIE, fille d'Halmus, et mère de Chrysès.

CHRYSOLAÜS, un des fils de Priam.

CHRYSOMALLON, nom grec du fameux bélier à la toison d'or. Rac. *mallos*, poil. *V.* PHRYXUS.

CHRYSONOÉ, fille de Clytus, roi de Sidon, épousa Protéus, et eut de lui des enfans qu'Hercule fit périr à cause de leur méchanceté.

CHRYSOPELÉA, Hamadryade, se trouvant sur le point de périr, parce que l'eau d'un fleuve avait endommagé les racines de l'arbre auquel était liée sa destinée, pria Arcas qui chassait, de lui conserver la vie, en détournant l'eau, et couvrant de terre ses racines, et l'épousa par reconnaissance.

CHRYSOPHYLAX, gardien de l'or d'Apollon, ministre subalterne du temple de Delphes.

CHRYSOR, dieu des Phéniciens, que l'on croit être le Vulcain des Grecs. Il avait excellé dans l'éloquence, la poésie lyrique et la divination. Inventeur de la pêche à la ligne et à l'hameçon, il avait aussi perfectionné la navigation. Ces bienfaits lui valurent les honneurs divins.

CHRYSORRHAPIS, *qui a une verge d'or;* Mercure portant le caducée.

CHRYSORTHE, fille d'Orthopolis, eut d'Apollon Coronus.

CHRYSOTHÉMIS, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, et sœur d'Oreste et d'Électre. *V.* ÉLECTRE. — 2. Danaïde, épouse d'Astéris. — 3. Nymphe dont Apollon eut une fille, morte dans son enfance, mais que son père plaça parmi les étoiles. — 4. Femme qui, de Staphylus, eut trois filles, Molpadia, Rhoio et Parthéno. — 5. Fils de Carmanor, obtint le premier le prix dans les jeux pythiques, par un hymne en l'honneur d'Apollon.

CHTHONIA, fille de Phoronée. — 2. Fille de Colonthas, élevée par Cérès. — 3. Surnom de Cérès, ou de *chthon*, terre, ou d'une jeune fille de ce nom, que Cérès avait

amenée de l'Argolide à Hermione, où elle avait dédié un temple à cette déesse. — 4. Fille de Saturne, épousa Sipylus, dont elle eut Olympus et Tmolus. — 5. Une des filles d'Érechthéus, épouse de Butès.

CHTHONIES, fête annuelle que les Hermioniens célébraient en l'honneur de Cérès Chthonia.

CHTHONII DII, *dieux terrestres*, toutes les divinités auxquelles on attribuait quelque puissance sur toute l'étendue de la terre jusqu'aux enfers inclusivement.

CHTHONIUS, un des cinq compagnons de Cadmus qui survécurent au combat avec les guerriers nés des dents du serpent, et l'aidèrent à bâtir Thèbes. — 2. Fils d'Égyptus et de Caliadné. — 3. Centaure tué par Nestor au mariage de Pirithoüs. — 4. Fils de Neptune et de Syme, donna à l'ile de Syme le nom de sa mère.

CHYTLA, infusion de vin et d'huile dont on faisait usage dans les sacrifices.

CHYTRES, fête athénienne, célébrée le 13e du mois Anthestérion. On y faisait cuire dans des marmites, en l'honneur de Bacchus et de Mercure, toutes sortes de légumes qu'on leur offrait pour les morts. Rac. *kytros*, marmite.

CIA, une des filles de Lycaon, dont Apollon eut un fils, Dryops.

CICHYRUS, fils d'un roi de Chaonie, tua à la chasse Panthippe son amante, qu'il prit pour une panthère, et de désespoir, se précipita du haut d'un rocher. On bâtit en cet endroit une ville qui prit son nom.

CICINNIA, déesse de l'infamie.

CICONES, peuples de la Thrace, riverains de l'Hèbre, dont les femmes mirent en pièces Orphée qui les avait méprisées.

CIDARIA, surnom de Cérès, adorée chez les Phéna-

tes, peuples d'Arcadie. Rac. *kidaris*, tiare, mitre persane.

CIGALE, insecte consacré à Apollon, mais qui n'en est pas moins le symbole des mauvais poètes, comme le cygne l'est des bons.

CIGOGNE, oiseau consacré à Junon.

CILÉNO, l'une des Pléïades.

CILIX, fils d'Agénor, et frère de Cadmus et d'Europe, se fixa dans cette partie de l'Asie mineure nommée Cilicie, à laquelle il donna son nom.

CILLA, fille de Laomédon et de Strymno, sœur d'Hésione et de Priam. — 2. Sœur d'Hécube, et épouse de Thymèthe; Priam en eut un fils nommé Munippus. L'oracle, consulté sur le destin de l'empire, lui conseilla de faire périr la mère et l'enfant, ordre qui fut exécuté sur Cilla et son fruit, tandis qu'Hécube accouchait de Pâris, le fléau de son pays.

CILLÆUS, surnom d'Apollon, de Cilla, ville de Béotie, où il avait un temple célèbre.

CILLUS, cocher de Pélops, par affection pour sa mémoire, bâtit une ville qu'il appela Cilla, de son nom.

CIMETERRE, espèce de sabre, une des principales divinités des Scythes, qui juraient par cette arme, comme étant une des causes les plus ordinaires de mort.

CIMMÉRIENS, peuples de la côte occidentale de l'Italie, dont le pays était tellement obscurci de brouillards, qu'*Homère* y avait pris ses images de l'enfer et de Pluton. Les poètes y plaçaient le palais du sommeil, et l'antre par lequel on pouvait descendre aux sombres bords.

CIMMÉRIS, Cybèle, révérée chez les Cimmériens.

CINADUS, pilote du vaisseau de Ménélas.

CINARADAS, descendant de Cinyre, et grand-prêtre de la Vénus de Paphos.

CINCTA, CINGULA, CINXIA, Junon, censée délier la ceinture des nouvelles mariées. — 2. Déesse particulière qui présidait aux noces.

CINNA, épouse de Phoronée, eut de lui Apis et Niobé.

CINYRADES, descendans de Cinyre, en possession du sacerdoce de la Vénus de Paphos, parce que Cinyre avait réuni en sa personne les fonctions de prêtre et de roi.

CINYRE, roi d'Assyrie ou de Chypre, et père d'Adonis, qu'il eut de Myrrha sa propre fille, sans le savoir. Il eut, dit-on, cinquante filles changées en alcyons, ou en pierres, dont Junon fit les marches de son temple. On lui attribue la fondation de Paphos, Cinyrée et Smyrne, l'invention des tuiles, du levier et de l'enclume, et la découverte des mines de cuivre en Chypre.

CIPPUS (Marcus Genutius), vainqueur des ennemis de Rome, aperçut des cornes sur son front, en se regardant dans le Tibre, et sur la réponse du devin, que ce prodige lui pronostiquait la royauté de Rome et d'Italie, s'exila volontairement. Pour conserver la mémoire de cet acte patriotique, on fit graver sur la porte par où Cippus était sorti de la ville, une tête cornue qui lui ressemblait.

CIRCÉ, sœur de Pasiphaé et d'Éétès, était fille du Soleil et de la nymphe Persa, une des Océanides, ou du Jour et de la Nuit. Magicienne habile, au point de faire descendre les étoiles du ciel, elle ne l'était pas moins dans l'art des empoisonnemens. Le premier essai qu'elle fit de ses talens en ce genre fut sur le roi des Sarmates, son mari, crime qui la força à se réfugier dans l'île d'Éa. Ulysse, jeté sur ces côtes par la tempête, éprouva la puissance de ses enchantemens sur ses compagnons changés en pourceaux par la vertu d'une liqueur magique, mais fut sauvé par Mercure, qui lui donna l'herbe moly pour le préserver des

charmes de la magicienne, et lui prescrivit de tirer son épée au moment qu'elle voudrait le toucher de sa baguette, et de la contraindre à jurer par le Styx qu'elle le traiterait bien, sans quoi il la tuerait. D'autres prétendent qu'il but de la même liqueur, mais que Minerve lui enseigna une racine qui lui servit de contre-poison. Ulysse échappé à ses piéges, resta un an avec elle, et la rendit mère de deux enfans, Agrius et Latinus.

CIRCIUS, un des principaux vents.

CIRCUMPOTATIO, fête funéraire en l'honneur des morts, fréquente parmi les Athéniens et les Romains.

CIRIS, *alouette*. Scylla, fille de Nisus, changée en cet oiseau.

CIRNUS, roi de l'île de Théramène, père d'Aristée, surnommé Battus, ou le bègue. Ce prince, chagrin que son fils, devenu grand, ne sût pas encore parler, alla à Delphes consulter l'oracle. Il lui fut répondu que Battus passât en Afrique, qu'il fondât une ville, et que ce serait là qu'il recouvrerait l'usage de la parole : ce qui arriva.

CIRRHA, ville de la Phocide, auprès de laquelle il y avait une caverne d'où sortaient des vents qui inspiraient une fureur divine, et faisaient rendre des oracles; de là

CIRRHÆUS, surnom d'Apollon.

CISA, divinité des anciens Germains.

CISEAUX. *V*. Parques, Scylla.

CISSA, une des Piérides.

CISSÉA, Minerve honorée dans la citadelle d'Épidaure.

CISSÉIS, Hécube, femme de Priam, fille de Cisséus, roi de Thrace. — 2. Naïade, avait élevé Bacchus, à la prière duquel Médée ou Téthys la rajeunit : elle fut ensuite placée parmi les étoiles.

CISSÉTA, chien d'Actéon.

CISSÉUS, 1 et 2. Mélampe et Ægyptus avaient chacun un fils de ce nom. — 3. Père de Théano, femme d'Anténor. — 4. Compagnon de Turnus, tué par Énée.

CISSONIUS, surnom local de Mercure, à Besançon.

CISSOSTÉPHANOS, *couronne de lierre;* épith. de Bacchus.

CISSOTOMOI, fête grecque en l'honneur du jeune Cissius, et d'Hébé, déesse de la jeunesse. Les jeunes gens y étaient couronnés de lierre. Rac. *cissos,* lierre, et *temno,* je coupe.

CISSUS, jeune homme cher à Bacchus, et tué par accident, en jouant avec les Satyres. Le dieu le métamorphosa en lierre, et depuis ce temps cette plante lui fut consacrée. — 2. *Lierre,* surnom de Bacchus, sous lequel il était adoré à Acharne, parce que ce lieu était le premier de l'Attique où l'on eût vu du lierre. — 3. Dévot à Sérapis, empoisonné avec des œufs de serpent, eut recours à ce dieu qui lui ordonna d'acheter une murène, et de mettre sa main dans le vase où elle serait. Il obéit; la murène le mordit à la main, et soudain il se trouva guéri.

CISSUSA, fontaine où l'on baignait Bacchus dans son enfance.

CISTOPHORES, jeunes filles qui, dans les Orgies, suivaient les chariots où étaient les vases sacrés, et qui portaient elles-mêmes les corbeilles où était renfermé ce qu'il y avait de plus mystérieux. Rac. *kistos,* corbeille.

CISUS, fils de Téménus, roi d'Argos.

CITHARISTIQUE, genre de musique et de poésie approprié à l'accompagnement de la cithare. Ce genre, dont Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, fut l'inventeur, prit depuis le nom de lyrique.

CITHÉRIADES et **CITHÉRIDES**, nom commun aux Muses, du mont Cithéron, où elles faisaient leur résidence.

CITHÉRON, roi de Platée en Béotie, l'homme le plus sage de son temps, trouva le moyen de réconcilier Jupiter et Junon qui voulait divorcer, en conseillant à Jupiter de feindre un nouveau mariage. Le dieu fit habiller magnifiquement une statue de bois, et la plaçant sur un char, déclara qu'il allait épouser Platée, fille d'Asope. A cette nouvelle, Junon courut au char, fondit sur la statue, et déchira ses habits. La ruse découverte lui parut plaisante, et la disposa à une réconciliation. — 2. Montagne de Béotie, dut ce nom à ce service, et fut consacrée à Jupiter et aux Muses.

CITHÉRONIA, **CITHÉRONIUS**, surnoms de Junon et de Jupiter, réconciliés par Cithéron.

CLADÉE, fleuve de l'Élide, dont les Grecs avaient fait une divinité.

CLADEUTÉRIES, fêtes qui se célébraient dans le temps de la taille des vignes. Rac. *clados,* rameau.

CLÆA, nymphe, avait un petit temple sur le mont Calathion.

CLANIS, centaure, tué par Thésée. — 2. Compagnon de Phinée, tué par Persée.

CLARA DEA, *la déesse brillante ;* Iris.

CLARIEN ou **CLARIUS**, surnom d'Apollon, honoré à Claros, île de la mer Égée, et à Clarium en Ionie. Le temple qu'avait Apollon dans cette ville était le plus magnifique après celui d'Éphèse. Manto, fille de Tirésias, l'avait bâti.

CLARUS, capitaine lycien, commandait sous Énée dans la guerre du Latium.

CLATHRA, déesse des grilles et des serrures.

CLAUDIA, vestale dont la réputation était un peu équivoque. La statue de Cybèle ayant été transportée de Phrygie à Rome, le vaisseau s'arrêta à l'embouchure du Tibre;

sans qu'on pût le faire avancer. L'oracle des Sibylles déclara qu'une vierge seule pourrait le faire entrer dans le port. Alors Claudia se présente, prie la déesse à voix haute, attache sa ceinture au vaisseau, et fait sans peine ce que des milliers d'hommes avaient tenté sans succès.

CLAUSIUS, CLAUSUS, CLUSIUS, CLUSIVIUS, Janus, ainsi surnommé des portes de la guerre, qu'il tient ouvertes ou fermées, ou de celles de l'année qu'il ouvre et qu'il ferme.

CLAUSUS, roi sabin, donna du secours à Turnus contre Énée.

CLAVIGER, Amour, lorsqu'il tient un paquet de clefs à la main. — 2. Janus, que l'on représente avec une clef. Rac. *clavis*. Pris de *clava*, c'est une épith. d'Hercule. *Clavigera proles Vulcani*, Cercyon ou Périphétès.

CLAVUS ANNALIS, clou que le préteur, les consuls ou les dictateurs fichaient au côté droit de l'autel, dans le temple de Jupiter, d'abord pour marquer les années, et ensuite pour détourner les calamités publiques.

CLÉDONISMANTIE, divination tirée de paroles qui, entendues ou prononcées en certaines rencontres, étaient regardées comme un bon ou mauvais présage.

CLEF. *V*. Janus, Cybèle, Pluton.

CLEÏA, une des filles d'Atlas. *V*. Hyades.

CLEIDOMANTIE, divination par le moyen des clefs. Rac. *cleis*, clef.

CLEINIS, homme qui demeurait près de Babylone, et qui avait beaucoup de troupeaux, fut changé en oiseau avec toute sa famille, pour avoir désobéi à Apollon.

CLÉIS, nymphe, par ordre de Jupiter, éleva, de concert avec ses sœurs, le jeune Bacchus dans l'île de Naxos.

CLÉMENCE. Les anciens en avaient fait une divinité. Les parens d'Hercule lui avaient élevé un autel, et le sé-

nat romain un temple après la mort de Jules César. Chez les Grecs et les Romains, ses temples portaient le nom d'*Asyla*. Son symbole ordinaire est un aigle qui se repose sur un foudre, auquel on a ajouté une branche d'olivier.

CLÉO, Danaïde, épouse d'Astérius.

CLÉOBIS et **BITON** se rendirent célèbres par leur piété envers leur mère, prêtresse de Junon. Comme il fallait, pour un sacrifice, qu'elle fût menée au temple, sur un char, et qu'on manquait de bœufs, ils s'y attelèrent eux-mêmes, et le trainèrent l'espace de quarante stades jusqu'au temple. Touchée de cette preuve de piété filiale, leur mère pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les mortels pussent recevoir des dieux. Après cette prière, ils sacrifièrent, soupèrent avec leur mère, s'endormirent dans le temple, et le lendemain furent trouvés morts.

CLÉOBULA, fille de Borée et d'Orithyie, autrement Cléopâtre, épousa Phinée, fils d'Agénor, dont elle eut Plexippe et Pandion. — 2. Femme d'Amyntor, mère de Phénix. — 3. Nymphe, eut d'Apollon un fils appelé Euripide. — 4. Femme d'Égée, mère d'Amphidamas et de Céphée. — 5. Mère de Pithus. — 6. Fille d'Éole, dont Mercure eut Myrtile. — 7. Femme d'Aléus, eut de lui Céphée et Amphidamas. — 8. Femme d'Alector, et mère de Leitus, qui alla avec les Béotiens au siége de Troie.

CLÉOBULE, Troyen tué par Ajax Oïlée.

CLÉOCHARIE, femme de Lelex, et mère d'Eurotas.

CLÉOCHUS, père d'Aréa, mère de Miletus, qu'elle eut d'Apollon.

CLÉODÉE, fils d'Hyllus, et petit-fils d'Hercule. La Grèce lui érigea des monumens héroïques.

CLÉODICE, fille de Priam et d'Hécube. — 2. Mère d'Asopus.

CLÉODORE, nymphe, mère de Parnassus, qu'elle eut de Cléopompe, et qui donna son nom à la montagne ainsi appelée. — 2. Danaïde.

CLÉODOXE, une des sept filles de Niobé, que l'orgueil de sa mère fit changer en pierre.

CLÉOGÈNE, fils de Silène.

CLÉOLA, fille de Dias, épouse d'Astrée, et mère de Plisthène.

CLÉOLAS, fils d'Hercule et d'une suivante d'Omphale. — 2. Fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

CLÉOMÈDE, athlète fameux d'Astypalée, était si vigoureux, que de dépit d'avoir été privé du prix de la victoire qu'il avait remportée à la lutte sur un habitant d'Épidaure, il rompit une colonne qui soutenait une école, alors remplie d'enfans, lesquels furent tous écrasés. Poursuivi par les parens, il se jeta dans un tombeau qu'on ne put jamais ouvrir sans le mettre en pièces, mais on n'y trouva plus Cléomède. L'oracle de Delphes, consulté sur cet événement, répondit qu'il était le dernier des demi-dieux. En conséquence de cette réponse, les Grecs lui rendirent les honneurs divins.

CLÉONE, fils de Pélops, donna son nom à la ville de Cléone en Achaïe. — 2. Fille d'Asope. — 3. Bourg proche de la forêt de Némée, que rendit célèbre le lion tué par Hercule, d'où *Cléonœus*, épithète de ce lion.

CLÉOPÂTRE, une des quatre filles de Borée et d'Orithye. *V.* Cléobula. — 2. Danaïde. — 3. Fille d'Idas et de Marpessa, femme de Méléagre. — 4. Fille de Tros et de Callirhoé.

CLÉOPHILE, femme de Lycurgue, et par lui mère d'Ancée, Épochus, etc.

CLÉOSTRATE, jeune Thessalien, choisi par le sort pour être sacrifié à un dragon qui ravageait le pays. Son

ami Ménestrate tua le dragon, et sauva tout à la fois son ami et son pays.

CLÉOTHÈRE, une des filles de Pandarée, fils de Mérops, fut enlevée par les Harpies, et livrée aux Furies au moment qu'elle allait se marier.

CLÉPSYDRA, fontaine près d'Ithome, consacrée à Jupiter, que les nymphes y avaient souvent lavé dans son enfance. L'eau était sacrée, et l'on en portait tous les jours dans le temple de Jupiter Ithomate.

CLÉRIUS, surnom de Jupiter près de Tégée, parce que les fils d'Arcas tirèrent en ce lieu leurs héritages au sort.

CLÉROMANTIE, divination par le jet des dés, des osselets, des fèves noires et blanches, des cailloux, etc. On les agitait dans une urne, et après avoir prié les dieux de diriger le sort, on les jetait sur une table, et l'on pronostiquait l'avenir d'après la disposition des nombres ou des caractères qu'ils portaient.

CLÉSO, fille de Cléson, fils de Lelex, de concert avec sa sœur Tauropolis, donna la sépulture au corps d'Ino jeté sur les côtes des Mégaréens.

CLÉTA, une des Grâces, selon les Lacédémoniens, qui n'en admettaient que deux. *V.* PHAENNA.

CLIO, une des neuf Muses, fille de Mnémosyne et de Jupiter, (*cléos*, gloire, ou *cleiein*, célébrer) présidait à l'histoire. On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant en sa main droite une trompette, et de sa gauche un livre qui a pour titre *Thucydide*. *Gravelot*, joint à ces attributs le globe sur lequel elle pose, et le Temps qui se voit près d'elle, pour marquer que l'histoire embrasse tous les lieux et tous les temps. — 2. Compagne de Cyrène, mère d'Aristée.

CLITA, fille de Mérope, et femme de Cisyque roi des



Delpierre, Sculp

CLIO.

Doliens, s'étrangla pour ne pas survivre à son mari tué par les Argonautes. Pleurée par les Dryades, leurs larmes devinrent une source qui porta son nom.

CLITON, eut de Leucippe une fille mariée à Neptune. Le dieu en eut dix enfans, qui peuplèrent l'île Atlantique.

CLITOR, fils de Lycaon. — 2. Fils d'Azan, fonda en Arcadie une ville à laquelle il donna son nom, et où Cérès, Esculape, et d'autres divinités, avaient des temples. — 3. Fleuve d'Arcadie. *Ovide* lui attribue la vertu de rendre le vin désagréable à ceux qui ont bu de ses eaux, soit par une propriété naturelle, soit parce que Mélampe, ayant, à force d'herbes et de charmes, délivré des Furies les Prœtides, jeta dans les eaux de ce fleuve ce qui avait servi à les purifier.

CLITUMNUS, fleuve de l'Ombrie, qui rendait des oracles.

CLITUS, Troyen, fils de Pisénor, et compagnon de Polydamas, dont il conduisait le char, tué par Teucer d'un coup de flèche. — 2. Fils de Mantius; l'Aurore l'enleva à cause de sa beauté.

CLOACINE, déesse des égouts à Rome. Titus Tatius, ayant trouvé par hasard une statue dans un cloaque, l'érigea en divinité, et la consacra sous ce nom. — 2. Surnom de Vénus, pris d'un temple qu'elle avait près de Rome, dans un lieu marécageux.

CLOANTHE, compagnon d'Énée, dont *Virgile* fait descendre la famille des Cluentius.

CLODONES, nom macédonien des Bacchantes.

CLONIA, mère de Nycteus.

CLONIUS, un des cinq chefs qui conduisaient les Béotiens au siége de Troie, tué par Agénor. — 1, 2 et 3. Capitaines d'Énée, tués l'un par Turnus et l'autre par Messapus. — 4. Fils naturel de Priam.

CLOSTER, fils d'Arachné, à qui l'on attribue l'invention des fuseaux.

CLOTHO, la plus jeune des Parques, celle qui tenait les fils des destinées des hommes, comme le porte son nom. On la représente vêtue d'une longue robe de diverses couleurs, la tête ornée d'une couronne formée de sept étoiles, et tenant une quenouille qui descend du ciel en terre.

CLUACINE, surnom de Vénus, de *cluo*, écouter, ou combattre. Son image était élevée à l'endroit où la paix fut conclue entre les Romains et les Sabins.

CLYMÈNE, femme de Dictus, avait élevé, avec son mari, Persée dans l'île de Sériphe, où les flots l'avaient porté. Les Athéniens avaient consacré un autel à ces deux époux. — 2. Fille de l'Océan et de Téthys, eut de Japet Atlas, Prométhée, Ménéthius et Épiméthée. — 3. Néréide, que Jupiter rendit mère de Mnémosyne. — 4. Fille de l'Océan, eut d'Apollon Phaétuse, Lampétie, Lampethuse ou Phébé, et Phaéton. De là les noms de *Clymeneia proles* et de *Clymenéides*. — 5. Femme de Parthénopée, mère de Thésimène. — 6. Fille de Mynias, mère d'Atalante, épouse d'Yasus. — 7. Fille de Cratée, et femme de Nauplius. — 8. Confidente d'Hélène, la suivit quand Pàris l'enleva. — 9. Mère d'*Homère*.

CLYMENUS, surnom de Pluton. — 2. Époux d'Épicaste d'Argos, dont il eut entr'autres enfans une fille d'une rare beauté, nommée Harpalyce, qu'il enleva à son épouse. Cette femme outrée tua son plus jeune frère, et le lui servit sur sa table. Les dieux la changèrent en oiseau, et Clyménus se pendit de désespoir. — 3. Roi d'Orchomène, fils de Presbon, tué par un Thébain, d'un coup de pierre. — 4. Un des Héraclides, bâtit un temple à Minerve de Cydonie. — 5. Fils d'OEnée, roi de Calydon. — 6. Fils

de Phoronée. *V.* Harpalice, Eurydice, Jeux Olympiques. — 7. Fils de Cardis, et l'un des descendans d'Hercule Idéen, fut chassé de l'Élide, où il régnait, par Endymion. — 8. Fils du Soleil, et père de Phaéton, qu'il eut de Mérope. — 9. Compagnon de Phinée, tué par Odités, aux noces de Persée.

CLYNDUS, fils de Phryxus et de Chalciope. *V.* Phryxus.

CLYSONYMUS, fils d'Amphidamas, tué par Patrocle dans des jeux.

CLYTEMNESTRE, fille de Jupiter, ou de Tyndare et de Léda, naquit d'un des œufs dont sa mère accoucha, après avoir reçu Jupiter sous la forme d'un cygne. Elle épousa en premières noces Tantale, dont elle eut un fils. Agamemnon, son deuxième époux, avant de partir pour Troie, confia le soin de son épouse et de ses États à Égisthe, mais chargea en même temps un poète et musicien affidé, de surveiller leur conduite. Égisthe devint l'amant de Clytemnestre, et concerta avec elle l'assassinat de son mari. Après ce meurtre, celui de Cassandre et de ses enfans, Clytemnestre épousa publiquement son amant, et lui mit la couronne sur la tête. Oreste, secondé de Pylade, vengea sur tous deux la mort d'Agamemnon. *V.* Agamemnon, Cassandre, Égisthe, Électre, Oreste.

CLYTIPPE, une des cinquante Thestiades, eut d'Hercule Eurycrate.

CLYTIDES, famille qui, dans la Grèce, était spécialement destinée aux fonctions des sacrifices avec celle des Jamides. *V* Jamidæ.

CLYTIE, fille de l'Océan et de Téthys, ou d'Eurynome et d'Orchamus, roi de Babylone, fut aimée d'Apollon, qui la quitta pour Leucothoé sa sœur. Clytie, piquée, découvrit l'intrigue de sa rivale à son père, et se laissa mourir de faim, tournant sans cesse les yeux vers le So-

leil; jusqu'à ce qu'Apollon la métamorphosa en une fleur appelée *héliotrope*, ou *tournesol*. — 2. Fille d'Amphidamas, femme de Tantale, et mère de Pélops. — 3. Maîtresse d'Amyntor, fils de Phrœstor.—4. Fille de Pandare.

CLYTIUS, un des géans qui firent la guerre à Jupiter, fut tué par Hécate, ou par Vulcain armé d'une massue de fer rouge. — 2. Fils de Laomédon, père de Pirée, compagnon de Télémaque. — 3. Fils d'Éole, suivit Énée en Italie, et fut tué par Turnus. — 4. Fils d'Alcméon et d'Arsinoé, fille de Phégée, après la mort de son père, se retira à Élis, où il laissa sa postérité. — 5. Fils d'Eurytus, roi d'OEchalie et d'Antiope, Argonaute, tua Éétès. — 6. Compagnon de Phinée, tué par Persée. — 7. Troyen, dont le fils Calétor fut tué par Ajax. — 8. Père d'Eunœus, tué en Italie par Camille.

CLYTOMÉDÉE, fils d'Énops, fut vaincu par Nestor au combat du ceste.

CLYTON, un des fils de Pallas.

CLYTONEUS, fils d'Alcinoüs, roi de Phéacie, obtint le prix aux jeux, lorsqu'Ulysse revint de Troie.

CLYTORIA, Thessalienne, d'une petitesse extrême, que Jupiter surprit, changé en fourmi.

CLYTUS, entra en lice avec Dryas, pour obtenir Pallène, fille de Sithon, roi de la Chersonèse de Thrace, vainquit son rival par la fraude de Pallène, épousa cette princesse, et régna avec elle. — 2. Grec tué par Hector. — 3. Fils d'Égyptus, tué par son épouse, Antodice. — 4. Fils de Téménus, ancien roi d'Argos. — 5. Un des ambassadeurs athéniens envoyés vers Éaque demander des secours contre Minos.

CNACALÉSIE, solennité ancienne, célébrée en Grèce par les Cophyates en l'honneur de Diane, qui avait pris le surnom de Cnacalésiade.

CNACALUS, montagne de Grèce, où cette fête était célébrée.

CNAGIA, surnom de Diane.

CNAGIUS, fait prisonnier dans l'expédition de Castor et de Pollux contre Aphidna, fut vendu comme esclave. Transporté en Crète, il s'y lia avec la prêtresse de Diane, qui le suivit dans sa fuite, et emporta la statue de la déesse.

CNEPH ou **CNUPHIS**, l'Être suprême dans le système des Égyptiens, et le créateur de toutes choses, antérieur à la formation du monde. On le représentait sous la figure d'un homme au teint bleuâtre, tenant un sceptre à la main, la tête couverte d'un plumage magnifique, symbole à la fois de sa souveraineté, et du mode intellectuel dont il donnait le mouvement; de sa bouche sortait l'œuf primitif, dont les autres êtres étaient formés. Il avait un temple à Syène, ville de la Thébaïde.

CNIDE ou **GNIDE**, ville et promontoire de la Carie, où Vénus avait un temple fameux.

CNIDIA, surnom de Vénus, adorée à Gnide. Sa statue était un chef-d'œuvre de Praxitèle.

COALÉMUS, divinité tutélaire de l'imprudence. Rac. *coalémos*, fou, insensé.

COBALES, génies malins et trompeurs de la suite de Bacchus, dont ils étaient à la fois les gardes et les bouffons. Rac. *kobalos*, malin.

COCALUS, roi de Sicile, reçut à sa cour Dédale que Minos vint redemander à main armée; mais ne voulant pas se défaire d'un homme qui avait déjà signalé son séjour dans cette île par plusieurs beaux ouvrages, il attira Minos à Camique, et le fit étouffer dans une étuve.

COCCOA, surnom de Diane.

COCYTE, un des fleuves de l'Enfer, entourait le Tar-

tare, et n'était formé que par les larmes des méchans. Rac. *kôkyein*, se lamenter. Des ifs plantés sur ses bords formaient un ombrage triste et ténébreux, et une porte posée sur des gonds d'airain, donnait entrée dans les enfers. Ce fleuve a été représenté sous la figure d'un vieillard dont l'urne verse des flots qui, après avoir formé un cercle parfait, s'échappent et vont se réunir à ceux de l'Achéron. — 2. Disciple de Chiron et médecin célèbre des siècles héroïques.

COCYTIA VIRGO, Alecton, une des Furies.

COCYTIES, fêtes en l'honneur de Proserpine, enlevée par Pluton.

COEA, amazone vaillante, tuée par Hercule.

COELESTIS, surnom d'une Vénus. *V.* Uranie.

COELIGENA, fille du Ciel, surnom de la Victoire.

COELISPEX, surnom d'Apollon, de sa statue dans la onzième région de Rome, qui regardait le Ciel, ou du mont Cœlius.

COELUS, fils de l'Air et de la Terre. De son mariage avec sa mère naquirent Saturne, Rhéa, l'Océan, les Titans, etc. Cœlus, qui craignait de si terribles enfans, les tenait enfermés, et ne leur permettait pas de voir le jour; mais Saturne, mis en liberté par sa mère, surprit son père, et le mutila. Le sang qui coula de la blessure fit éclore les Furies, les Géans, les Nymphes des bois, et, se mêlant aux ondes, leur fit produire Vénus. *V.* Titaia. — 2. Un des Titans.

COERANUS, guerrier tué par Ulysse. — 2. Cocher de Mérion, tué par Hector. — 3. Fils d'Abas, père de Polydus, natif de l'île de Paros, dans la mer Égée. Voyant un jour pêcher à Constantinople, il acheta plusieurs dauphins, et les rendit à la mer. Quelque temps après il fit naufrage, et se sauva seul par le secours d'un dauphin qui le porta

sur son dos jusqu'à une caverne de l'île de Zacinthe, appelée depuis Cœranion.

COEUS, un des Titans, frère de Saturne et de l'Océan, épousa Phœbé dont il eut Latone. *V.* LATONE.

COLÆNIS, surnom de Diane dans l'Attique.

COLÆNUS, roi de l'Attique avant le règne de Cécrops.

COLAXE, épouse d'Inachus, eut de lui Phoronée et Mycale.

COLAXÈS, fils de Jupiter et de la nymphe Ora, roi des Bisaltiens, qui, en mémoire de son origine, prirent pour armoirie les foudres de Jupiter.

COLCHICUS DRACO, le dragon de la Colchide, né de Typhon et d'Échidna. *V.* MÉDÉE, JASON.

COLCHIDE ou **COLCHOS**, contrée de l'Asie, au S. de la Sarmatie Asiatique, à l'E. du Pont-Euxin, au N. de l'Arménie, et à l'O. de l'Ibérie. Ce pays est fameux dans la fable par la toison d'or, la naissance de Médée, et l'abondance de ses plantes vénéneuses.

COLÈRE. On la représente telle qu'une Furie, les yeux ardens, le teint jaune, l'habit de couleur de feu, d'une main saisissant une épée nue, et de l'autre un bouclier où est une tête de lion. Le lion et le tigre sont ses deux attributs.

COLIAS, *danseuse,* surnom de Vénus, d'un promontoire de l'Attique ainsi nommé, lequel avait la forme de la plante du pied. Rac. *koliaô,* je danse.

COLLASTRIA, déesse des montagnes.

COLLATINA ou **COLLINA**, déesse qui présidait aux collines et aux vallées.

COLLIER. *V.* ACARNAS, ALCMÉON, ÉRIPHILE.

COLLINI, prêtres saliens, établis par Tullus, avaient un temple sur le mont Quirinal.

COLOCASIA, surnom de Minerve chez les Sicyoniens.

COLOENEA, surnom de Diane, honorée à Sardis, près du lac Coloüs.

COLOMBE, oiseau favori de Vénus. Elle le portait à la main, et l'attachait à son char; elle-même se transformait en colombe. *V.* Péristère, Vénus. Les habitans d'Ascaron avaient un profond respect pour ces oiseaux; ils n'osaient ni en tuer, ni en manger, de peur de se nourrir de leurs dieux mêmes.

COLONATE, Bacchus; de Colona, éminence à Sparte où il avait un temple.

COLONIES. Elles sont indiquées sur les médailles par des abeilles, parce que ces insectes, quand les ruches sont trop pleines, en chassent les citoyennes inutiles.

COLONNE, sur les médailles; elle marque l'assurance, la fermeté d'esprit. — 2. Bellique, petite colonne placée devant le temple de Bellone à Rome, et d'où le consul lançait un dard vers la contrée qu'habitait le peuple auquel on déclarait la guerre. — 3. Lactaire; elle était dans la onzième région de Rome. Toutes les mères y portaient leurs enfans par superstition.

COLONNES D'HERCULE. Hercule, ayant pénétré dans ses expéditions jusqu'à Gadès ou Gadira, aujourd'hui Cadix, sépara deux montagnes qui se touchaient, pour faire communiquer la Méditerranée avec l'Océan. Croyant que ces deux montagnes étaient le bout du monde, il y fit élever deux colonnes, pour apprendre à la postérité qu'il avait poussé jusque là ses conquêtes. Les habitans de Gadès firent bâtir dans la suite à ce héros un temple magnifique, à quelque distance de leur ville, dans lequel on voyait des colonnes d'or et de bronze, chargées d'anciennes inscriptions et d'hiéroglyphes qui représentaient ses douze travaux.

COLONOS, montagne voisine d'Athènes, et consacrée

à Neptune, sur laquelle OEdipe se retira après avoir reconnu sa mère dans sa femme. C'est du nom de cette montagne que *Sophocle* a donné à une de ses pièces le titre d'OEdipe à *Colone*.

COLOPHOMUS, géant, fils du Tartare et de la Terre.

COLOPHON, ville d'Ionie, avait un temple consacré à Apollon, et disputait l'honneur d'avoir été le berceau d'*Homère*.

COLOPHONIA, fille d'Érechthéus, roi d'Athènes; ayant été désignée par le sort, son père l'immola pour le salut des Athéniens : ce qui valut les honneurs divins à l'un et à l'autre.

COLOSSE DE RHODES, une des sept merveilles du monde, qui représentait Apollon, ou le Soleil, le dieu des Rhodiens. Cette énorme statue avait, selon la plus commune opinion, soixante-dix coudées de haut, ou cent cinq pieds, selon *Festus*. Elle était toute d'airain; ses pieds étaient posés sur deux bases prodigieusement hautes à l'entrée du port de Rhodes, et assez éloignées l'une de l'autre pour que les navires passassent à pleines voiles entre ses jambes. Ce colosse, fait par Charès l'Indien, disciple de Lysippe, fut renversé cinquante-six ans après qu'il eut été posé, et demeura ainsi jusqu'au temps de Vespasien, qui le fit relever.

COLYMBAS, une des neuf Piérides, changée en plongeon. Rac. *kolymbân*, plonger.

COMÆUS, Apollon, à qui on donne ordinairement une belle chevelure. Rac. *coma*.

COMANES, ministres subalternes des sacrifices qu'on faisait à Bellone à Comana en Cappadoce, où elle avait un temple célèbre.

COMBATS. *Hésiode* les personnifie et les fait fils de la Discorde.

COMBE, fille d'Asope. On lui attribue l'invention des armures d'airain. Ses enfans ayant comploté de l'assassiner, elle s'échappa sous la forme d'un oiseau.

COMÉDIE. On la représente sous la figure d'une jeune fille aimable et gracieuse, vêtue et coiffée galamment. Ses attributs sont un masque, avec cette inscription, *Describo mores hominum.*

COMÉTÈS, père d'Astérion, et Argonaute. — 2. Centaure qu'Hercule tua au mariage de Pirithoüs. — 3. Un des chasseurs du sanglier de Calydon, qui périt dans cette occasion. — 4. L'amant adultère d'Égiale. — 5. Fils d'Oreste.

COMÉTHO, fille de Ptérélas, roi des Téléboëns, trahit son père, comme Scylla, en faveur d'Amphitryon, qui assiégeait Taphos, sa capitale, et coupa le cheveu fatal dont dépendait sa destinée. Ptérélas fut tué, et Cométho, pour récompense de sa perfidie, fut mise à mort par ordre de celui pour l'amour duquel elle l'avait faite.

COMMENTACULUM, COMMETACULUM, COMMOTACULUM, petit bâton que les flamines portaient à la main, et avec lequel ils écartaient le peuple dans leurs sacrifices.

COMMENTAIRES. Explication que les augures faisaient des événemens sur lesquels on les consultait.

COMMERCE. Dans les bas-reliefs antiques, il est exprimé par un Mercure qui tient une bourse, comme présidant à tout ce qui concerne le trafic.

COMMINUS, nom de Mars parmi les Romains.

COMMODÈVES, divinités champêtres.

COMMOTIES, nymphes du lac Cutiliensis, où se trouvait une île flottante, d'où elles prirent leur nom.

COMMUNS, épith. de plusieurs divinités, mais surtout de Mars, de Bellone, de la Victoire, qui protégeaient in-



Delpierre Sculp

COMUS.

distinctement l'ami et l'ennemi. Les Latins appelaient encore *Dii Communes* ceux que les Grecs nommaient Azones, ainsi que les dieux reconnus de toutes les nations, comme le Soleil, la Lune, Pluton, Mars, etc.

COMPAS. *V.* Acale, Apollon, Minerve.

COMPITALES, fêtes dans les carrefours en l'honneur des dieux Lares ou Pénates, et de Mania, ou la Folie, mère des Lares. Les ministres de cette fête étaient les affranchis et les esclaves. Cette fête était mobile. — 2. Les dieux eux-mêmes qu'on y invoquait.

COMPLAINTE, une des filles de la Nuit.

COMPLIMENT. Un poète moderne l'a personnifié. Il lui donne la cour pour séjour. Là, élevé sur un trône que porte l'aile des vents, il promène des regards rians sur la foule qui l'environne, et qu'il nourrit d'encens et de fumée. Autour de lui voltigent les songes flatteurs, l'espérance qui sème les mensonges. Sa main écrit au hasard les bienfaits, les services, sur l'arène mobile dont l'haleine des vents se plaît à effacer les traces fugitives.

COMUS, dieu de la joie, de la bonne chère, des danses nocturnes et de la toilette, et dieu favori de la jeunesse libertine. On le représente jeune, chargé d'embonpoint, la face enluminée par le vin, la tête couronnée de roses, tenant un flambeau à la main droite, et s'appuyant de la gauche sur un pieu.

CONCORDE, divinité en l'honneur de laquelle les Romains avaient élevé plusieurs temples, dont le plus magnifique était celui du Capitole, où se tenaient souvent les assemblées du sénat. Elle était, comme la Paix, fille de Jupiter et de Thémis. On l'invoquait pour l'union des familles, des citoyens, des époux, etc. Ses statues la représentaient couronnée de guirlandes, tenant d'une main deux cornes d'abondance entrelacées, et de l'autre un faisceau

de verges, ou une pomme de grenade, symbole d'union. Deux mains l'une dans l'autre sont un de ses emblêmes les plus ordinaires.

CONDITOR, dieu champêtre, qui veillait, après les moissons, à la récolte des grains. Rac. *condere*, serrer.

CONDYLÉATIS, surnom de Diane, honorée à Condylée. *V.* Apanchomène.

CONFUCIUS, philosophe chinois, né environ quatre cent cinquante ans avant l'ère chrétienne. Aussitôt après sa naissance, deux dragons vinrent le garder de tout danger, et toutes les étoiles s'inclinaient pour le saluer. A vingt ans il se maria; mais bientôt après il quitta sa femme, de peur qu'elle ne l'interrompît dans ses études. Après qu'il eut acquis un grand fonds de connaissances, on le pressa de prendre une place de magistrat. Mais ces fonctions ne se trouvant pas de son goût, il ouvrit une école pour l'instruction de la jeunesse, et n'eût, dit-on, pas moins de cinq mille disciples. Ce grand homme vécut dans la pratique de toutes les vertus, tant publiques que privées, jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, et mourut de chagrin en voyant la corruption de ses concitoyens. Tout l'empire pleura sa perte, et le mit au rang des dieux d'un ordre inférieur. Beaucoup de temples sont élevés à sa mémoire, et tous en forme d'obélisque ou de pyramide. Le gouverneur de chaque ville qui contient un temple est toujours le prêtre officiant, et tous les lettrés du voisinage se réunissent pour le seconder.

CONISALUS ou **CONISALTUS**, déité que les Athéniens honoraient avec les mêmes rites que les habitans de Lampsaque révéraient Priape.

CONIUS, *poudreux*; Jupiter adoré à Mégare. Rac. *konis*, poussière.

CONJUGALIS, Vénus, présidant aux mariages d'inclination.

CONNIDÉES, fête qui précédait celle de Thésée, et par laquelle les Athéniens honoraient la mémoire de Connidas, à qui Pitthée avait confié l'éducation de son petit-fils. On lui sacrifiait un bélier.

CONSENTES, nom que les Romains donnaient à leurs douze grands dieux, *quasi consentientes*, c'est-à-dire, qui délibéraient avec Jupiter. De ces douze, il y avait six dieux et six déesses, Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure et Vulcain; Junon, Vesta, Minerve, Diane, Cérès et Vénus. On donnait en leur honneur des fêtes nommées *Consenties*. *V.* SELECTI.

CONSERVATOR, surnom de Jupiter et de Mars. En cette qualité, ce dernier a son habit de guerre, s'appuie de la main gauche sur son bouclier posé à terre, et tient de la droite sa pique, dont la pointe est renversée.

CONSERVATRICE, surnom sous lequel Junon est désignée dans les médailles par un cerf, parce que, de cinq biches aux cornes d'or que Diane poursuivit un jour dans les plaines de la Thessalie, la cinquième fut sauvée par Junon, et devint le symbole de cette déesse sous le nom de *Junon conservatrice*.

CONSEVIUS, divinité romaine, présidait à la conception des hommes. Rac. *conserere*, semer.

CONSIVA, surnom d'Ops, en sa qualité de divinité protectrice des biens de la terre.

CONSTANCE. Une femme, le pied sur une pierre carrée, embrasse une colonne taillée dans un roc battu des flots. Le poignet de la main droite tient une épée dans un brasier ardent; allusion au trait de Mutius Scévola. *V.* INCONSTANCE.

CONSTELLATIONS. On croyait qu'elles étaient le séjour de l'ame de ceux dont elles portent le nom.

CONSUALES, fêtes en l'honneur du dieu Consus, ou Neptune, se célébraient par de magnifiques cavalcades, Neptune étant regardé comme le premier qui avait enseigné l'usage des chevaux. Ce jour-là, les chevaux et les mulets ne travaillaient pas, et étaient couronnés de guirlandes. C'est dans ces jeux que Romulus fit enlever les Sabines.

CONSUS, divinité révérée par les anciens Romains comme le dieu du conseil. On le croit le même que Neptune Équestre. Son temple était dans le grand Cirque, à l'extrémité de la lice, et enfoncé à moitié en terre, pour montrer que les desseins doivent être tenus secrets.

CONTUBERNALES, divinités qu'on adorait dans un même temple.

CONTUMÉLIA, l'*Insulte;* mère de Pan qu'elle eut de Jupiter. *V.* Épiménide.

CONVERSATION. On la représente sous la figure d'un jeune homme aimable, et d'une physionomie ouverte, vêtu de draperies vertes, et couronné de laurier. De la main gauche il tient une espèce de caducée composé de branches de myrte et de grenades entrelacées et fleuries, symbole d'union et d'amour, élémens nécessaires de la conversation.

COON, fils d'Antenor, tué par Agamemnon.

COPES, ville de Béotie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

COPRÉE, père de Périphétès, natif d'Élide, et héraut de Pélops, portait à Hercule les ordres injustes d'Eurysthée.

COPTOS, ville d'Égypte. Rac. *koptein,* couper, parce que Isis, ayant appris la mort d'Osiris, coupa une boucle de ses cheveux, en signe de deuil, ce qui donna le nom à la ville.

COQ, symbole de la vigilance et de l'activité. Un des attributs de Minerve et de Mercure. On l'immolait aux Lares et à Priape. C'était aussi la victime du sacrifice offert à Esculape, lorsqu'on guérissait d'une maladie. *V.* Alectryon, Esculape, Mars.

COQUILLE. *V.* Triton, *Char en coquille. V.* Neptune, Théthys, Amphitrite.

CORA ou **CORÉ**, nom de Proserpine. Rac. *cora,* jeune et belle fille.

CORACES, nom scythe d'Oreste et de Pylade. — 2. Ministres de Mithras, d'où les fêtes Mithriaques sont appelées *Coraciques.* Rac. *corax,* corbeau, oiseau consacré à Mithras. *V.* Mithras.

CORAIL, plante née du sang de la tête de Méduse. Ce fut sa dernière pétrification. *V.* Méduse.

CORAX, fils de Coronus, et petit-fils d'Apollon et de Chrysorte, succéda à son père au royaume de Sicyone. Après un règne de trente ans, il eut pour successeur Épopée.

CORBEAU. *V.* Coronis, Apollon.

CORBEILLE *de fruits. V.* Automne, Pomone; — *de fleurs. V.* Flore.

CORCYNE, nourrice de la seconde Ariadne.

CORCYRE, île de la mer Ionienne, ainsi appelée d'une nymphe aimée par Neptune, et célèbre par le naufrage d'Ulysse, et les jardins d'Alcinoüs.

CORDACE. Diane honorée par les habitans de Pise, où elle avait un temple.

CORÉES, fêtes en l'honneur de Proserpine.

CORÉSUS, prêtre de Bacchus. *V.* Callirhoé.

CORÉTAS, rendit le premier des oracles à Delphes.

CORÉTHON, fils de Lycaon.

CORIE. Les Arcadiens appelaient de ce nom la Minerve

fille de Jupiter et de Coriphe, une des Océanides, et la regardaient comme l'inventrice des quadriges.

CORINTHE, ville de la Grèce, ainsi nommée de Corinthus, fils de Jupiter. Un pégase ailé est le symbole de cette ville sur les médailles. On y voit aussi une tête de Pallas.

CORINTHIA, Vénus, adorée à Corinthe.

CORINUS, poète grec, plus ancien qu'*Homère,* et disciple de Palamède, avait écrit en vers l'histoire du siége de Troie, et de la guerre de Dardanus. On ajoute qu'il employa dans ses poèmes les lettres doriques, inventées par Palamède, et qu'*Homère* profita beaucoup de ses vers.

CORITUS, roi d'Étrurie, père de Jasius et de Dardanus. C'est par lui que les Troyens étaient originaires d'Italie. *V.* DARDANUS.

CORMIER SACRÉ. Javelot de Romulus, qui, lancé par son bras, s'enfonça en terre, y prit racine et devint un arbre conservé avec soin par les Romains, jusqu'au temps de César.

CORNE. *V.* BACCHUS, SOMMEIL, PAN, SATYRES, HARPOCRATE; — d'*abondance.* *V.* AMALTHÉE, ACHÉLOÜS, RICHESSE.

CORNEILLE. *V.* CORONIS.

CORNIGER. Bacchus représenté avec des cornes à la tête, pour faire entendre que l'insolence et la témérité accompagnent ordinairement l'ivresse. — 2 et 3. Le Tibre, dans *Virgile,* et le Numicius, dans *Ovide,* parce que ces fleuves étaient représentés avec des cornes.

COROEBUS, fils de Mygdon et d'Anaximène, amant de Cassandre, était venu à Troie offrir son secours à Priam, dans l'espérance d'épouser sa fille. Cassandre s'efforça en vain de lui persuader de se retirer, pour éviter la mort qui le menaçait : il fut tué par Pénélée, la nuit de la prise

de Troie. — 2. Héros de l'Argolide, tua un serpent envoyé par Apollon pour punir Argos ; action qui fut suivie de la peste. — 3. Guerrier tué par Néoptolème.

CORONÉE, roi de la Phocide, père de Coronis. Minerve le changea en corneille.

CORONIS, fille de Phlégyas, fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère d'Esculape, nommée de là *Coronides*. Mais, informé par un corbeau que sa maîtresse était infidèle, dans son dépit il la perça d'une flèche, et tira de ses flancs l'enfant dont elle était enceinte. Apollon se repentit bientôt de sa vengeance, et punit le corbeau délateur, en le changeant de blanc en noir. — 2. Fille de Coronée, roi de la Phocide, fuyant Neptune, eut recours à Minerve, qui la changea en corneille, mais qui la bannit bientôt après pour s'être rendue indigne de sa protection. — 3. Déesse du même nom, honorée à Sicyone. — 4. Hyade, fille d'Atlas. — 5. Bacchante enlevée par Butès. — 6. Femme d'Esculape, qui en eut Machaon. — 7. Une des nymphes auxquelles Jupiter confia l'éducation de Bacchus dans l'île de Naxos.

CORONUS, fils de Cœnée, Argonaute. — 2. Fils d'Apollon et de Chrysorte. — 3. Fils de Thersandre, et petit-fils de Sisyphe, fut adopté par Athamas, dont il était petit-neveu. — 4. Fils de Phoronée et roi des Lapithes, fut tué par Hercule, auxiliaire des Doriens que le premier avait attaqués. — 5. Fils de Léontéus, un des prétendans d'Hélène.

CORTINA. On a cru que c'était la peau du serpent Python, dont la pythonisse couvrait le trépied sur lequel elle s'asseyait pour rendre ses oracles, ou que c'était le trépied même ; mais Cortina paraît avoir été une espèce de bassin d'or et d'argent, si peu évasé, qu'il ressemblait à une petite table qu'on mettait sur le trépied sacré, pour servir de siége à la pythonisse.

CORYBANTE, père de l'Apollon de Crète.

CORYBANTES, compagnons des Curètes, qui les aidèrent à dérober Jupiter aux fureurs de Saturne, et à l'élever. — 2. Prêtres de Cybèle, Phrygiens de naissance, et mutilés pour la plupart, qui solennisaient ses fêtes avec un grand tumulte, faisant retentir le bruit des tambours, frappant leurs boucliers avec des lances, dansant et agitant leurs têtes avec des gestes frénétiques, y mêlant des cris et des hurlemens pour pleurer la mort d'Atys, dont ils souffraient volontairement le supplice.

CORYBANTION, mitre ou tiare dont se servaient les Corybantes.

CORYBANTIQUES, fête crétoise en l'honneur des Corybantes, protecteurs d'Apollon.

CORYBAS, fils de Jasius et de Cybèle, donna son nom aux Corybantes.

CORYCE et **CORYCIDES**, antre et nymphes du mont Parnasse.

CORYCIE, nymphe aimée d'Apollon, dont elle eut Léo.

CORYDON, géant, fils de la Terre et du Tartare.

CORYMBIFER, épith. de Bacchus, prise des petites baies que produit le lierre dont est formée la couronne de ce dieu.

CORYNÉE, un des capitaines de Turnus, tué par Énée.

CORYNÈTE, fils de Vulcain, fameux brigand dont Thésée purgea la terre, tirait ce nom de la massue avec laquelle il assommait ses hôtes. Rac. *corynè*, massue.

CORYPHÆUS, surnom de Jupiter en Arcadie, du sommet du mont Lycéus, sur lequel il avait été élevé.

CORYPHAGÈNE. Minerve, sortie du cerveau de Jupiter. Rac. *coryphè*, sommet; tête, et *ginestai*, naître.

CORYPHASIA, Minerve, honorée à Pylos, sur un promontoire.

CORYPHE, fille de l'Océan, dont Jupiter eut la Minerve que les Arcadiens nommaient *Coria*.

CORYPHÉE, Diane, d'une montagne près d'Épidaure. — 2. Le principal personnage du chœur dans les tragédies grecques, celui qui porte la parole.

CORYTHAÏX, *agitant son casque;* épith. de Mars. Rac. *corythè,* casque.

CORYTHALIENNE, Diane à Lacédémone, dans le temple de laquelle les nourrices portaient les enfans mâles à certains jours de fète, et dansaient pendant qu'on immolait à la déesse de petits cochons pour la santé des enfans. *V.* TITHÉNIDIES.

CORYTHE, jeune centaure, tué par le Lapithe Rhésus. — 2. Ibérien, favori d'Hercule, auquel on attribuait l'invention des casques. — 3. Fils de Pâris et d'OEnone, d'une grande beauté, envoyé par sa mère à Hélène pour inspirer de la jalousie à Pâris, et pour la chagriner ellemème. Il sut bientôt gagner les bonnes grâces d'Hélène; mais Pâris, l'ayant surpris un jour assis près d'elle sur le lit, le tua sur la place. — 4. Fils de Marmarus, tua Pélates aux nôces de Pirithoüs. — 5. Fils de Ménélas et d'Hélène; on lui attribue la fondation de Corythus en Italie.

CORYTHÉE, Cérès casquée, adorée dans un temple sur le chemin de Régée à Argos.

COSCINOMANTIE, divination au moyen d'un crible qu'on faisait tourner, suspendu par un fil, ou posé sur une pointe; on s'en servait pour connaître jusqu'aux sentimens les plus cachés dans les replis du cœur. Rac. *coscinon,* crible.

COSINGAS, prince des Cerrhéniens, peuples de Thrace, et prêtre de Junon, pour réduire ses sujets rebelles, ordonna d'attacher plusieurs longues échelles les unes aux autres, et fit courir le bruit qu'il allait monter

au ciel vers Junon, pour lui demander raison de la désobéissance de ses sujets; alors les Thraces, superstitieux et grossiers, demandèrent pardon à Cosingas, et s'engagèrent, par serment, à lui rester soumis et fidèles.

COSMÈTE, *ordonnateur;* surnom sous lequel Jupiter avait une chapelle à Lacédémone.

COSMOGONIE DES PERSES. Les anciens Perses disaient que ce fut par le ministère des anges qu'Oromasdes, ou l'Être suprême, créa les cieux, et qu'ils employèrent quarante-cinq jours à cet ouvrage. A peine les cieux furent-ils créés, que les ténèbres se firent voir à une certaine distance. C'était Arimane qui les avait créés pour les opposer aux cieux, ou à la lumière, ouvrages d'Oromasdes. L'Être suprême, pour repousser cet ennemi, fit choix de quatre anges des plus braves qui combattirent et vainquirent Arimane. Oromasdes pouvait détruire son ennemi avec tous ses partisans; mais, pour l'intérêt de sa propre gloire, il voulut le laisser subsister, considérant que ses qualités et ses perfections recevraient un plus grand éclat par le contraste des vices de son rival. — 2. Égyptienne. Les premiers Égyptiens n'admettaient d'autre dieu que l'univers, d'autres principes des êtres que la matière et le mouvement. Osiris était le Soleil, la Lune était Isis. Selon eux, au commencement tout était confondu, le ciel et la terre n'étaient qu'un; mais dans le temps, les élémens se séparèrent; l'air s'agita: sa partie ignée, portée au centre, forma les astres et alluma le soleil. Son sédiment grossier ne resta pas sans mouvement. Il se roula sur lui-même, et la terre parut. Le soleil échauffa cette masse inerte; les germes qu'elle contenait fermentèrent, et la vie se manifesta sous une infinité de formes diverses. Chaque être vivant s'élança dans l'élément qui lui convenait. — 3. Étrusque. Les Étrusques pensaient que Dieu avait employé

douze mille ans à créer le monde, et partagé sa durée en douze périodes de mille ans chacune. Il créa, dans les premiers mille ans, le ciel et la terre; dans les deuxièmes mille ans, le firmament; dans les troisièmes, la mer et toutes les eaux; dans les quatrièmes, le soleil, la lune et les autres astres qui éclairent le ciel; dans les cinquièmes, les oiseaux, les insectes, les reptiles, les quadrupèdes, et tout ce qui vit dans l'air, dans les eaux et sur la terre. Le monde avait six mille ans avant que l'homme existât. L'espèce humaine subsistera jusqu'à la fin de la dernière période; c'est alors que les temps seront consommés. — 4. SCANDINAVE. Dans l'aurore des siècles, il n'y avait ni mer, ni rivage, ni zéphyrs rafraîchissans; tout n'était qu'un vaste abîme sans herbes et sans semences; le soleil n'avait point de palais, les étoiles ne connaissaient point leur demeure, la lune ignorait son pouvoir. Alors il y avait un monde lumineux et enflammé du côté du midi : de ce monde, des torrens de feux étincelans s'écoulaient sans cesse dans l'abîme, qui était au septentrion, en s'éloignant de leur source, ces torrens se congelaient dans l'abîme, et le remplissaient de scories et de glaces. Ainsi l'abîme se combla : mais il y restait au-dedans un air léger et immobile, et des vapeurs glacées s'en exhalaient. Alors un souffle de chaleur étant venu du midi, fondit ces vapeurs, et en forma des gouttes vivantes, d'où naquit le géant Yme.

COSMOGRAPHIE. Une femme avancée en âge, vêtue d'une casaque azur, semée d'étoiles; le reste de son vêtement est couleur de terre. Elle tient un astrolabe et un compas; à ses pieds sont deux globes, l'un terrestre, l'autre céleste.

COSMOPLOCOS, *qui orne le monde;* épith. d'Apollon.

COSSUTIUS, habile architecte, acheva le temple de

Jupiter Olympien à Athènes, et en fit un des plus beaux édifices.

COTHONÉE, épousa Éleusius, dont elle eut Triptolème.

COTHURNE, chaussure des héros de tragédie, élevée de quatre doigts; elle allait en se rétrécissant du pied vers la terre. *V.* Melpomène.

COTTUS, fils du Ciel et de la Terre, et frère de Briarée et de Gygès, avait comme eux cent bras et cinquante têtes. Il fut précipité avec eux au fond du Tartare.

COTYLÉUS, surnom sous lequel Esculape était honoré sur les bords de l'Eurotas, en mémoire d'une blessure à la cuisse, dont Hercule lui attribua la guérison. Rac. *cotyle*, cuisse.

COTYS, roi voluptueux de la Thrace, célébrait des festins dissolus dans l'ombre des bois, et voulut épouser Minerve.

COTYTTÉES, fête nocturne en l'honneur de Cotytto, qui se célébrait à Athènes, à Corinthe, dans l'île de Chio, en Thrace et ailleurs.

COTYTIS ou **COTYTTO**, déesse de la débauche, dont les mystères étaient si licencieux, qu'on prenait grand soin de les cacher aux yeux du public. Ses ministres passaient pour les plus infâmes de tous les hommes.

COUCOU, oiseau consacré à Jupiter. Ce dieu, ayant rendu l'air extrêmement froid, se changea en coucou, et s'alla reposer sur le sein de Junon, qui le reçut volontiers. Le mont Thornax, dans le Péloponèse, où cette aventure se passa, fut depuis appelé le mont du Coucou, *Coccurius*.

COULEUVRES. *V.* Gorgones, Euménides, Envie, Discorde.

COUPE, fête des coupes : *eortè choon*. Rac. *eortè*, fête,

chous, mesure attique. Cette fête se célébrait en mémoire de ce que Démophon, roi d'Athènes, fit servir à chaque convive une coupe particulière, pour ne pas humilier Oreste, qui n'avait pas encore expié son parricide. *V.* BACCHUS, ANTÉE, GANYMÈDE, HÉBÉ.

COURAGE. *Cochin* l'a représenté sous la figure d'Hercule armé de sa massue, et couvert d'une peau de lion, s'élançant au travers des flammes pour combattre l'hydre.

COURONNE. Les couronnes ne furent d'abord que des rameaux, et étaient affectées aux dieux seuls. Saturne était couronné de figues nouvelles ou de feuilles de vigne; Jupiter, de chêne ou de laurier; Junon, de feuilles de coing; Bacchus, de raisin, de pampre, et quelquefois de lierre; Cérès, d'épis de blé; Pluton, de cyprès; Mercure, de lierre, d'olivier ou de mûrier; la Fortune, de feuilles de sapin; Apollon, Calliope et Clio, de laurier; Cybèle et Pan, de branches de pin; Lucine, de dictame; Hercule, de peuplier; Vénus, de myrte ou de roses, ainsi que Comus et l'Hymen; Minerve et les Grâces, d'olivier; Vertumne, de foin; Pomone, de fruits; les dieux Lares, de myrte et de romarin; Flore, et les Muses de la poésie lyrique, de la danse et de la musique, de fleurs; et les Fleuves, de roseaux. — 2. MURALE, ornement des génies ou divinités qui protégeaient les villes.

COVELLA, surnom de Junon.

CRABUS, divinité égyptienne.

CRAGALÉUS, vieillard d'Ambracie, pris pour arbitre d'un différent entre Apollon, Diane et Hercule, prononça en faveur de ce dernier, et Apollon le changea en rocher. *V.* AMBRACIE.

CRAGUS, fils de Tremisète et de Praxidice, donna son nom à une montagne de l'Asie mineure, où étaient des antres consacrés aux dieux champêtres.

CRAINTE. Les Grecs et les Romains en avaient fait une divinité. *Hésiode* la dit fille de Mars et de Vénus. *Cicéron* la compte entre les filles de la Nuit. Dans *Homère*, c'est elle qui attelle le char de Mars. Les modernes la peignent comme une femme inquiète qui regarde derrière elle, coiffée d'une tête de cerf, et vêtue de sa peau, ou d'une robe de couleur changeante. Elle a des ailes aux pieds, et un lièvre pour attribut. On lui en donne aussi les oreilles.

CRAMBIS, un des deux fils de Phinée et de Cléopâtre, maltraités par leur père à l'instigation de sa seconde femme Idæa, et dans la suite vengés par les Argonautes.

CRAMPONS. *V*. Nécessité.

CRANAÉ et **CRANACHME**, filles de Cranaüs et de Pédias, sœurs d'Atthis.

CRANAËNS, les Athéniens.

CRANAÜS, successeur de Cécrops, fut détrôné par Amphictyon, son gendre. Sous son règne, l'Aréopage rendit le fameux jugement entre Neptune et Mars, et le déluge de Deucalion arriva en Thessalie.

CRANÉ, nymphe, femme de Janus.

CRANÉA. Minerve avait sous ce nom, à vingt stades d'Élatée, en Phocide, un temple sur un rocher escarpé, desservi par un enfant qui n'avait pas encore atteint l'âge de puberté, et dont le ministère ne durait pas plus de cinq ans.

CRANIUS, un des héros auxquels la Grèce éleva des monumens.

CRANTOR, écuyer de Pélée, tué par le centaure Démoléon.

CRANUS, fils de Janus et de Crané, rendit à sa mère les honneurs divins, lui dédia un bois sur les bords du Tibre, et institua une fête annuelle.

CRASTIA, Minerve chez les Sybarites.

CRATÉE ou **CRÉTÉE**, fils de Minos et de Pasiphaé, régna dans l'île de Crète avec son frère Deucalion, et apprit de l'oracle qu'il serait tué par son fils Althémène. Ce jeune prince, effrayé de cette prédiction, se bannit de sa patrie. Crétée semblait être en sûreté; mais, ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte, l'alla chercher, et aborda à Rhodes, où Althémène s'était retiré. Les habitans prirent les armes pour s'opposer à Crétée, croyant que c'était un ennemi. Althémène, dans le combat, décocha une flèche à son père. Ce malheureux prince, blessé mortellement, reconnut son fils qui s'approchait pour le dépouiller, et Althémène obtint des dieux que la terre s'entr'ouvrit pour l'engloutir sur le champ.

CRATÉIS, déesse des sorciers et des enchanteurs, mère de la fameuse Scylla.

CRATER, constellation qui représente le vase ou cratère dans lequel le corbeau devait chercher de l'eau pour un sacrifice qu'Apollon avait à faire.

CRATIÉUS, père d'Anaxibia, épouse de Nestor.

CRATOS, *force;* fils de Pallas et de Styx, secourut Jupiter contre les géans, avec son frère *Zélus*, et ses deux sœurs, *Niké* (victoire), et *Bia* (violence).

CRÉIUS, fils du Ciel et de la Terre, épousa Eurybie, fille de la Terre et de Pontus, et en eut trois fils, Astrœus, Pallas et Persès. *V.* Aurore, Styx, Astérie.

CRÉNEAUX *sur la tête. V.* Io, Cybèle.

CRÉNÉES, Naïades ou nymphes des fontaines, filles de Jupiter. Rac. *crénè*, source. *V.* Pégées.

CRÉOBOROS et **CRÉOPHAGOS**, *qui dévore les chairs.* Rac. *créas*, chair; *boros*, vorace; *phagheïn*, manger. Étymologie et explication du nom de Cerbère.

CRÉON, fils de Sisyphe, roi de Corinthe, donna sa

fille en mariage à Jason, au préjudice de Médée. Celle-ci, après avoir fait périr sa rivale, mit le feu au palais de Créon, qui périt avec toute sa famille. *V.* Médée, Jason, Créuse, Glaucé. — 2. Roi de Thèbes, délivré par Hercule d'une guerre opiniâtre, lui donna en mariage sa fille Mégare. Hercule s'étant absenté, Lycus tua Créon, s'empara de ses États, et voulait faire violence à Mégare, lorsque son mari revint, la délivra, et punit son ravisseur de sa témérité. *V.* Mégare. — 3. Fils de Ménécée, et frère de Jocaste, monta sur le trône de Thèbes, d'abord après la mort de Laïus. Obligé de le céder à OEdipe, il n'y remonta, après que ce prince se fut crevé les yeux, que pour faire place à ses deux fils, dont il entretint la division. Lorsqu'ils se furent entre-tués, Créon reprit la régence qu'Étéocle en mourant lui avait léguée, mais abusa du pouvoir suprême. Thésée vint faire la guerre au tyran, et le vainquit. *V.* Antigone.

CRÉONTIADÈS, fils d'Hercule et de Mégare, que son père tua à son retour des enfers.

CRÉPITUS, divinité des anciens Égyptiens; on la représentait sous la figure d'un petit enfant accroupi, qui se presse le ventre.

CRÉPUSCULE. Celui du matin s'exprime par un jeune homme volant, qui a une torche, et un grand voile étendu sur la tête, mais un peu reculé en arrière, pour exprimer que le crépuscule participe à la lumière et aux ténèbres. Celui du soir est aussi désigné par un jeune homme avec des ailes noires, qui fuit sous les voiles de la nuit; il a une étoile sur la tête, et tient une chauve-souris.

CRÈS, fils de Jupiter, régna, après son père, dans l'île de Crète, à laquelle il donna son nom.

CRESCENS. Jupiter enfant. — 2. Diane considérée comme la lune.

CRÉSIUS, Bacchus adoré à Argos, lieu que ce dieu avait choisi pour la sépulture d'Ariadne.

CRESPHONTE, arrière-petit-fils d'Hercule, et chef des Héraclides, rentra, avec ses deux frères Témène et Aristodème, dans le Péloponèse, huit ans après la guerre de Troie, et se fit roi de Messénie. *V.* MÉROPE.

CRÉSUS, roi de Lydie, célèbre par ses richesses et par ses malheurs. — 2. Ionien, un des *Autocthones*, ou fils de la Terre, bâtit, avec Éphésus, le premier temple de Diane.

CRÈTE, île fameuse par ses cent villes, où les Corybantes avaient élevé Jupiter. Les habitans y sacrifiaient des hommes à Saturne et à son fils. La plupart des dieux et des déesses y avaient pris naissance. — 2. Fille de Deucalion. — 3. Femme de Minos.

CRÉTÉ, fille d'un Curète, épousa Ammon, lorsque le défaut de blé l'obligea de quitter la Libye et de venir se fixer dans l'île d'Idæa, qu'il appela *Creta*, en l'honneur de son épouse. — 2. Une des Hespérides.

CRÉTÉE, favori des Muses, et capitaine troyen, tué par Turnus. — 2. Le plus courageux des Grecs, tué aussi par Turnus.

CRETHEÏA VIRGO, Hellé, petite-fille de Créthéus.

CRÉTHÉIS, femme d'Acaste, roi de Thessalie, accusa Pélée d'infidélité auprès de sa femme Érigone, qui, de désespoir, s'ôta la vie, et auprès de son époux, qui, dissimulant son mécontentement, le conduisit dans une partie de chasse, sur le mont Pélion, et l'abandonna aux bêtes féroces. Mais Chiron le défendit, et Pélée, victorieux des Centaures, punit de mort son accusatrice et son crédule époux. *V.* ACASTE.

CRÉTHÉUS, fils d'Éole et de Tyro, fonda la ville d'Iolchos en Thessalie, qu'il fit la capitale de ses États,

et voulut faire périr Phryxus, accusé faussement par la reine Démodice; mais ce jeune prince se sauva avec sa sœur Hellé.

CRÉTHON, fils de Dioclès, tué au siége de Troie, avec son frère, par Énée.

CRÉTIDES, nymphes de l'île de Crète.

CRÉUSE, fille de Priam et d'Hécube, et femme d'Énée, disparut pendant l'embrasement de Troie, enlevée par Cybèle. — 2. Fille de Créon, roi de Corinthe, épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée. Celle-ci, pour se venger de cet affront, envoya en présent à Créuse une petite boite d'où sortit un feu qui embrasa le palais. *Euripide* dit que le présent envoyé à Créuse consistait en ornemens qui s'enflammèrent aussitôt que celle-ci s'en fut parée, et produisirent le même effet que le feu de la boite. On ajoute que Créuse se précipita dans une fontaine pour éteindre le feu qui la dévorait; mais elle empoisonna les eaux, et périt misérablement.—3. Fille d'Érechthée, roi d'Athènes, et d'une grande beauté, fut séduite par Apollon, mit au monde un fils nommé Ion, et l'exposa dans une corbeille fermée, avec quelques ornemens. Cependant Créuse épousa Xuthus, et n'en ayant point d'enfans, alla à Delphes consulter l'oracle, et y reconnut son fils, en voyant entre ses mains la corbeille et les ornemens avec lesquels elle l'avait autrefois exposé. Ion fut placé sur le trône des Érechthides. Ses quatre fils devinrent les chefs de quatre tributs d'Athènes; et ses petits-fils habitèrent l'Ionie, qu'ils nommèrent du nom de leur aïeul.—4. Nymphe, épousa Pénée, et en eut Iphéus, et une fille nommée Stilbia.

CRIME. *Cochin* l'allégorise sous les traits d'un homme enveloppé d'habits obscurs, marchant dans les ténèbres, et couvert d'un nuage. Il tient caché le poignard, la coupe de poison et l'épée; des serpens sortent de son cœur, comme de leur repaire.

CRINACUS, fils de Jupiter et père de Macarée, occupa le premier l'île de Lesbos.

CRINIS, prêtre d'Apollon, ayant négligé ses fonctions sacerdotales, ce dieu le punit par la multitude de rats et de souris dont il remplit ses champs; mais Crinis obtint, par un redoublement de zèle, l'oubli de sa faute, et mérita qu'Apollon se donnât la peine de détruire lui-même ces animaux à coups de flèche, exploit qui lui valut le titre de destructeur de rats. *V.* Sminthéus.

CRINISE, prince troyen, contemporain de Laomédon. Neptune, pour se venger de l'infidélité de ce roi, suscita un monstre qui désolait la Phrygie, et dont les jeunes filles devenaient la pâture. La fille de Crinise étant en âge de tirer au sort avec ses compagnes, pour être la proie du monstre, son père l'exposa furtivement dans une barque, et l'abandonna au hasard des vents et des flots. Le temps du passage du monstre expiré, Crinise, allant chercher sa fille, aborda en Sicile, ne put la retrouver, pleura sa perte, au point d'être métamorphosé en fleuve; et les dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnèrent le pouvoir de se transformer à son gré. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des nymphes, et combattit contre Achéloüs pour la nymphe Égeste, qu'il épousa, et dont il eut Aceste. *V.* Aceste, Égeste, Périclymène, Protée.

CRINO, Danaïde, ou femme de Danaüs, qui eut d'elle quatre filles, Callidice, OEmé, Célœno et Hypéripe. — 2. Fille d'Anténor.

CRIOBOLE, sacrifice d'un bélier offert à la mère des dieux. On creusait dans la terre une fosse profonde, que l'on couvrait de planches percées. Le grand-prêtre, revêtu de tout l'appareil de sa dignité, et plus souvent encore la personne qui avait besoin de cette expiation, descendait dans la fosse, et recevait sur ses habits, sur la tête et les

yeux, dans la bouche et les oreilles, le sang fumant de la victime qu'on immolait sur cette espèce de pont percé à jour. La victime égorgée, les prêtres retiraient le corps, et la personne sortait de la fosse, toute couverte de sang. Dans cet état, elle se montrait au peuple, qui se prosternait devant elle. Dès-lors elle était sanctifiée pour vingt ans.

CRIONTIUS, père de Lycomède.

CRIOPHAGE, *qui dévore les béliers;* idole ainsi appelée du grand nombre de béliers qu'on lui immolait.

CRIOPHORE, *porte-bélier;* Mercure ainsi nommé, pour avoir empêché que la peste ne désolât la ville de Thèbes, en portant un bélier autour des murailles.

CRISHNA, dieu du premier rang, qui s'est incarné comme Rama. Fils de Dévaci, sa naissance fut tenue secrète par la crainte qu'inspirait le tyran Cansa, qui avait donné ordre de tuer tous les enfans mâles qui venaient de naitre. Il fut confié aux soins d'un honnête pasteur, et de sa femme, qui, comme une autre Palès, s'occupait de laitage et de soins champêtres. De jeunes bergers et de jolies laitières étaient les compagnons des jeux de son enfance. Sa beauté excita l'amour des princesses de l'Indostan et des jeunes fermières d'Ananda; et, jusqu'à ce jour, Crishna est le dieu favori des dames indiennes. La secte des Hindous, qui l'adore avec l'enthousiasme le plus religieux, croit qu'il est Wishnou lui-même sous une forme humaine. On le représente paré d'une guirlande de fleurs sauvages, qui lui descend jusqu'à la cheville, ornée elle-même de rangs de perles; son teint est d'un bleu foncé, tirant sur le noir. M. *Hastings* croit reconnaitre dans ce dieu l'Apollon surnommé *Nomios* ou *Berger* en Grèce, et *Opifer* en Italie, qui mena paitre les troupeaux d'Admète, et tua le serpent Python.

CRISUS, fils de Phocus, grand-père de Pylade.

CRITHOMANTIE, divination, qui consistait à considérer la pâte des gâteaux qu'on offrait en sacrifice, et la farine d'orge qu'on répandait sur les victimes, pour en tirer des présages. Rac. *crithè*, orge.

CRITIQUE, femme âgée, d'un maintien austère; elle tient d'une main un faisceau de traits mêlés de lauriers, pour indiquer que la critique doit joindre l'éloge à la censure, et de l'autre un flambeau qu'elle allume à celui du dieu du Goût. On voit à ses pieds différens livres dont plusieurs feuillets sont détachés.

CRITOBULÉ, eut de Mars un fils appelé Pangæus.

CRITOLAÜS, fils d'Icétaon, mari d'Aristomaque, fille de Priam.

CRITOMÉDIA, Danaïde, épouse d'Antipaphus.

CROCALE, fille du fleuve Isménus.

CROCÉATÈS, Jupiter adoré à *Crocées*.

CROCODILE, animal sacré dans une partie de l'Égypte. Les habitans de Thèbes et du lac Mœris lui rendaient un culte particulier. Après en avoir apprivoisé un, ils lui mettaient aux oreilles des pierres précieuses, et d'autres ornemens d'or, et le nourrissaient de viandes consacrées. Après sa mort, ils l'embaumaient, et le déposaient dans des urnes que l'on portait dans le labyrinthe, qui servait de sépulture aux rois. Ces mêmes animaux étaient regardés avec horreur dans tout le reste de l'Égypte. Typhon, meurtrier d'Osiris, et l'ennemi de tous les dieux, en avait pris autrefois la forme.

CROCUS, mari de Smilax. Ces deux époux s'aimaient avec tant de tendresse et d'innocence, que les dieux les changèrent, par récompense, Crocus en safran, et Smilax en if. *V*. Smilax. — 2. Crocus ou Crotus, fils de Pan et d'Euphême, fut métamorphosé en la constellation qu'on nomme le Sagittaire. *V*. Chiron.

CRODUS. *V.* Krodo.

CROEON, père de Méganire.

CROESMUS, capitaine troyen, tué par Mégès.

CROESSA, fille d'Ino, eut Byzas de Neptune.

CROISSANT. *V.* Diane, Io.

CROMMYON, contrée voisine de Corinthe, célèbre par les ravages qu'y fit une laie, mère du sanglier de Calydon. Thésée la combattit et la tua. Ce fut le troisième de ses travaux.

CROMUS, fils de Neptune. — 2. Fils de Lycaon.

CRONIES, fêtes athéniennes en l'honneur de Saturne; les mêmes que les Saturnales de Rome.

CRONIUS, centaure. — 2. Un des prétendans d'Hippodamie, périt dans la course avec OEnomaüs. — 3. Fils de Jupiter et de la nymphe Himalia.

CROTALE, instrument de musique qu'on voit sur les médailles dans les mains des Corybantes. Il consistait en deux petites lames ou bâtons d'airain que l'on agitait, et dont le choc rendait un son bruyant.

CROTALUS, un des prétendans d'Hippodamie, vaincu et immolé par OEnomaüs.

CROTON, héros qu'Hercule tua, et honora depuis.

CROTOPIADÈS ou **CROTOPIAS**, Linus, petit-fils de Crotopus.

CROTOPUS, huitième roi d'Argos, et père de Psamathé, qu'Apollon rendit mère de Linus.

CROTUS, fils de Pan et d'Euphême, grand chasseur, et renommé pour sa sagesse : ayant été élevé avec les Muses, dont sa mère était la nourrice, et leur ayant rendu d'importans services, Jupiter, à leur prière, lui accorda une place parmi les étoiles.

CRUAUTÉ. *Cochin* l'exprime par une femme d'un aspect effrayant, qui étouffe un enfant dans son berceau. Un

incendie la fait rire, et un gros diamant sur sa poitrine dénote son insensibilité.

CRYSTALLOMANTIE. *Delrio* distingue cette divination de la catoptromantie, et croit qu'elle employait pour instrument, non un miroir, mais des morceaux de cristal enchassés dans un anneau, ou même unis et façonnés en forme de cylindre, dans lesquels on suppose que le démon résidait.

CRYTIDAS, un des chefs Siciliens qu'Hercule tua, lorsqu'il passait en Sicile avec les bœufs de Géryon. Dans la suite, ses compatriotes lui rendirent les honneurs héroïques.

CTÉATUS, une des Molionides, père d'Amphimaque, un des capitaines des Épéens au siége de Troie. *V.* Actor, Molionides.

CTÉSIPPE, fils d'Hercule et de Déjanire. — 2. Fils d'Astydamie.

CTÉSIUS, *qui favorise l'industrie;* surnom de Jupiter et de Mercure. Rac. *ctasthai*, acquérir. — 2. Fils d'Orménus et père d'Eumée, régna dans une île qu'*Homère* appelle Syrie.

CTIMÈNE, la plus jeune des filles de Laërte et d'Anticlée, et sœur d'Ulysse.

CUBA, divinité romaine, avait soin des enfans couchés; on l'invoquait pour les faire bien dormir. Rac. *cubo*, je suis couché.

CULTRARIUS, celui qui, dans les sacrifices, frappait la victime avec une hache ou une massue, et l'égorgeait aussitôt.

CULULLUS, vase de terre dont se servaient les pontifes dans les sacrifices.

CUMÆA ou **CUMANA VIRGO**, la sibylle de Cumes.

CUMÆUS, surnom d'Apollon en Italie.

CUMES, ville d'Italie, entre les lacs Lucrin et Averne, fameuse par les oracles d'une sibylle. *V.* Sibylles.

CUNIA ou **CUNINA**, déesse romaine, tutélaire des enfans au berceau.

CUPAVO, fils de Cycnus, changé en cygne. *V.* Cycnus.

CUPENCUS, capitaine de Turnus, tué par Énée.

CUPIDON. *Cicéron* écrit que l'Amour était fils de Jupiter et de Vénus, et Cupidon de la Nuit et de l'Érèbe. Ils étaient l'un et l'autre de la cour de Vénus, et la suivirent aussitôt qu'elle fut née, et qu'elle se joignit à l'assemblée des dieux. Les Grecs mettaient aussi de la différence entre Cupidon et l'Amour. Ils appelaient le premier *Imeros, Cupido;* et le deuxième *Eros, Amor.* L'un, doux et modéré, inspirait les sages; l'autre, emporté et violent, possédait les fous. Cupidon est ordinairement représenté nu, sous la figure d'un enfant de sept à huit ans, l'air désœuvré, mais malin; armé d'un arc et d'un carquois rempli de flèches ardentes, symbole de son pouvoir sur l'ame, quelquefois d'une torche allumée, ou d'un casque et d'une lance; couronné de roses, emblème des plaisirs fugitifs, qu'il procure. Quelquefois on le voit entre Hercule et Mercure, symbole de ce que peuvent en amour l'éloquence et la valeur. D'autres fois il est placé près de la Fortune, pour exprimer combien les succès des amans sont soumis au caprice de l'aveugle déesse. Il est toujours peint avec des ailes de couleur d'azur, de pourpre et d'or.

CUPRA, nom étrusque de Junon, répondait, dans cette langue, au mot *Bona.*

CURA, déesse de l'inquiétude, ayant vu de l'argile, s'avisa d'en faire l'homme; ensuite, elle pria Jupiter d'animer son ouvrage, et l'obtint. Cela fait, la Terre, Jupiter et Cura se disputèrent l'honneur de lui donner un nom.



CUPIDON

Saturne jugea le différend en faveur de la Terre, *humus*, et ordonna que Cura posséderait l'homme tant qu'il vivrait.

CURÆ, *soucis ;* déesses vengeresses, que *Virgile* place à l'entrée des enfers.

CURCHUS, divinité des anciens habitans de la Prusse, que l'on croyait présider au boire et au manger : aussi lui offrait-on les prémices des fruits de la terre.

CURÉOTIS, troisième jour des Apaturies, auquel les jeunes gens coupaient leurs cheveux, et les consacraient à Diane ou à Apollon. *V.* Apaturies.

CURÈTES. On convient assez généralement que l'île de Crète était leur berceau, et que leur origine était aussi ancienne que leur généalogie est fabuleuse. Il parait qu'ils furent les premiers à cultiver le pays, et à civiliser les habitans, ainsi qu'à apprivoiser des abeilles, et à réunir en troupeaux les brebis et les chèvres éparses sur les montagnes. Enfin ces Curètes, à qui l'on attribue comme aux Corybantes, l'éducation de Jupiter au milieu des cris tumultueux et du bruit des tambours et des sonnettes, pour empêcher que ses cris ne fussent entendus, furent eux-mêmes mis au rang des dieux, et eurent des temples où on leur sacrifiait toutes sortes d'animaux. Les Crétois, surtout qui leur attribuaient l'art de forger le fer, les placèrent au nombre de leurs dieux du premier ordre, qu'ils prenaient à témoin de leur fidélité à remplir leurs engagemens. On les confond quelquefois avec les *Dioscures*.

CURETICON, air de flûte, qui servait aux Curètes ou prêtres de Cybèle.

CURETIS, ancien nom de l'île de Crète, des Curètes ses premiers habitans.

CURION, chef et prêtre d'une curie. Celui qui était à la tête du corps, s'appelait *Curio maximus*.

CURIATIUS, surnom de Janus, du petit temple, *ædes Jani Curiatii*, élevé par Horace après sa victoire.

CURINUS, dieu particulier dont T. Tatius, roi des Sabins, apporta le culte dans Rome.

CURIONIES, sacrifices célébrés par les prêtres de chaque curie.

CURIOSITÉ. *Ripa* la dépeint avec les cheveux dressés, la tête avancée, les oreilles élevées, l'attitude immobile, et sur sa robe, des oreilles et des grenouilles. *Cochin* s'est contenté de mettre des oreilles sur le bord de son vêtement, et d'ajouter aux siennes de petites ailes. Elle tient une grenouille, hiéroglyphe égyptien de la curiosité.

CURIS, Junon armée d'une lance. Ce mot sabin signifie lance.

CUROTHALLIE, surnom de Diane, en l'honneur de laquelle on célébrait une fête particulière, pour obtenir d'elle l'heureuse croissance des enfans. Rac. *kouros*, jeune homme; *thallein*, croître.

CUROTROPHUS, surnom d'Apollon, qui prend soin de la jeunesse. Rac. *trephein*, nourrir.

CUSTOS, *gardien*; nom romain de Jupiter. — 2. Surnom de Janus. — 3. ATHENARUM, *conservateur* ou *gardien d'Athènes*; nom du premier Apollon.

CUVE. *V.* DANAÏDES.

CYAMITÈS, avait un temple particulier dans l'Attique. On ne sait pas si on lui doit l'art de planter des fèves (*cyamos*).

CYANE, nymphe de Syracuse, amante du fleuve Anapis. Pluton la changea en fontaine, parce qu'elle voulait l'empêcher d'enlever Proserpine. — 2. Fille de Liparus, mariée à Éole.

CYANÉE, fille du fleuve Méandre, et mère de Caunus et de Biblis, fut métamorphosée en rocher, n'ayant pas



J Delpierre, Sculp

CYBÈLE.

voulu écouter un jeune homme qui l'aimait passionnément, et qui se tua en sa présence, sans lui avoir causé la moindre émotion.

CYANÉES, écueils à l'entrée du Pont-Euxin, situés entre l'Asie et l'Europe, et qui ne laissent entre eux qu'un espace de vingt stades, où, des flots qui se brisent, s'élève une fumée qui obscurcit l'air. Les Argonautes, effrayés à cette vue, lâchèrent une colombe, qui traversa heureusement le détroit, et tentèrent eux-mêmes le passage, après avoir sacrifié à Junon, qui leur donna un temps serein, et à Neptune, qui fixa ces rochers, et les empêcha de heurter le navire Argo. *V.* Symplégades.

CYANÉUS, un des prétendans d'Hélène.

CYANIPPE, fils d'Adraste. — 2. Prêtre et prince de Syracuse. Ayant méprisé les fêtes de Bacchus, il fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à Cyane sa fille. Cette action fut suivie d'une peste horrible qui ne finit que par le sacrifice de l'incestueux, qu'immola sa propre fille.

CYATHUS, fils d'Architélès, échanson d'OEnéus. Dans un festin fait à Phlius, il versa de l'eau sur les pieds d'Hercule, au lieu de lui en verser sur les mains; le héros le frappa du bout du doigt à la tête, et lui ôta la vie.

CYBÉBÉ, divinité ainsi appelée du pouvoir qu'on lui attribuait d'inspirer la fureur. Rac. *cybebein.* On l'appelle la mère des dieux, aussi bien que Cybèle, avec laquelle on prétend qu'il ne faut point la confondre.

CYBÈLE, ou Vesta l'ancienne, fille du Ciel et de la Terre, et femme de Saturne, qu'on appela autrement Ops, Rhée, Vesta, Tellus, bonne déesse, mère des dieux, etc., comme mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, et de la plupart des dieux du premier ordre. Sa mère l'exposa, aussitôt après sa naissance, dans une forêt où les bêtes sauvages prirent soin d'elle, et la nourrirent. Son culte

devint célèbre dans la Phrygie, d'où il fut porté en Crète. Cette déité fut inconnue en Italie jusqu'au temps d'Annibal. Les Romains, ayant consulté les livres des sibylles, reçurent pour réponse que l'ennemi ne pourrait être chassé de l'Italie, jusqu'à ce qu'on eût fait venir à Rome la mère des dieux. Ses mystères, comme ceux de Bacchus, étaient célébrés avec un bruit confus de timbales, de hautbois et de cymbales. On lui offrait en sacrifice une truie à cause de sa fertilité, un taureau ou une chèvre; ses prêtres étaient les Cabires, les Corybantes, les Curètes, les Dactyles idéens, les Galles, les Sémivirs et les Telchines, qui, tous en général, étaient eunuques. On représentait cette déesse comme une femme robuste et puissante, couronnée de chêne, la tête ceinte de tours, une clef à la main, portée sur un char traîné par des lions, vêtue d'habillemens verts et bigarrés.

CYBÉLUS, montagne de Phrygie où Cybèle était honorée.

CYBERNÉSIES, fête que Thésée institua en l'honneur de Nausithée et de Phéax, ses pilotes dans son expédition de Crète. Rac. *kybernao*, je gouverne.

CYCÉON, mélange de vin, de miel, de farine, d'orge, d'eau et de fromage; on en prenait dans les mystères d'Éleusis, pour rappeler le breuvage que Baubo offrit à Cérès altérée.

CYCHRÉE, fils de Neptune et de Salamis, honoré comme un dieu dans l'Attique et dans l'île de Salamine.

CYCLADES, nymphes changées en îles de la mer Égée, pour n'avoir pas sacrifié à Neptune.

CYCLÉE, ancien héros des Platéens, que ses compatriotes honorèrent comme un dieu.

CYCLOPES, géans monstrueux, fils de Neptune et d'Amphitrite, et, selon d'autres, de Cœlus et de Tellus.

Ils étaient d'une hauteur énorme, et n'avaient qu'un œil au milieu du front, d'où vient leur nom, *kyclos*, cercle, et *ops*, œil. Aussitôt qu'ils furent nés, Jupiter les précipita dans le Tartare, mais ensuite les mit en liberté, à l'intercession de leur mère Tellus, qui lui avait prédit sa victoire sur Saturne. Après avoir tué Campé, leur géolière, ils vinrent au grand jour, et fabriquèrent pour Pluton le casque qui le rend invisible; pour Neptune, le trident avec lequel il soulève et calme les mers, et pour Jupiter, la foudre dont il fait trembler les dieux et les hommes. Ils étaient les forgerons de Vulcain, et travaillaient dans l'île de Lemnos. Les trois principaux étaient Brontès qui forgeait la foudre, Stéropès qui la tenait sur l'enclume, et Pyracmon qui la battait à coups redoublés. Apollon, pour venger son fils Esculape frappé de la foudre, les tua à coups de flèches. Ils furent mis au rang des dieux, et honorés à Corinthe.

CYCNUS, fils de Sthenelus, roi de Ligurie, ayant appris la mort de Phaéton, abandonna ses états, pour venir pleurer son ami sur les bords de l'Éridan. Parvenu à la vieillesse, les dieux changèrent en plumes ses cheveux blancs, et le métamorphosèrent en cygne. — 2. Fils de Mars et de Pirène, combattit contre Hercule, monté sur le cheval Arion, et fut vaincu et tué. — 3. Fils de Mars et de la nymphe Cléobuline ou Pélopée, fit vœu de bâtir un temple à son père avec les crânes des étrangers qu'il tuerait. Hercule, dans son expédition d'Afrique, le rencontra, et le tua. — 4. Fils de la nymphe Hyrie, désespéré de n'avoir pas obtenu de son ami Phylius un taureau qu'il lui avait demandé, se précipita dans la mer, et fut changé en cygne. — 5. Fils de Neptune et d'une Néréide, allié des Troyens, combattit contre Achille, sans recevoir aucune blessure, parce que son père l'avait rendu invulnérable,

fut étouffé par le héros et changé en cygne. — 6. Fils d'Ocitus et d'Aurophile Argien, alla avec douze vaisseaux au siége de Troie.

CYDIPPE, prêtresse de Junon, mère de Cléobis et de Biton. — 2. Nymphe, compagne de Cyrène mère d'Aristée. — 3. Femme d'Anaxilas. — 4. Nymphe de l'île de Délos, aimée d'Aconce. *V.* Aconce.

CYDON, fils de Tégéatès, alla s'établir en Crète, où il donna son nom à la ville de Cydonie.

CYDONIA, surnom de Minerve, honorée dans l'Élide.

CYDRAGORA, fille d'Atrée, sœur d'Agamemnon, femme de Strophius, et mère de Pylade.

CYDROLAÜS, fils de Macarée, conduisit une colonie dans l'île de Samos, et en devint roi.

CYGÆUS, un des Siciliens tués par Hercule, pour avoir voulu s'opposer au passage de ce héros en Sicile avec les bœufs de Géryon.

CYGNE, oiseau consacré à Apollon, comme au dieu de la musique, parce qu'on croyait que le cygne, près de mourir, chantait mélodieusement; et à Vénus, soit à cause de son extrême blancheur, soit à cause de son tempérament. Le char de Vénus est quelquefois traîné par des cygnes.

CYLINDUS, fils de Phyxus et de Chalciope.

CYLLABARE, fils de Sthénelus, succéda à son père, et réunit successivement à la couronne d'Argos les trois parties de ce royaume. Vénus, pour se venger de ce que Diomède avait osé la blesser à la main, inspira de l'amour à sa femme pour ce jeune prince, pendant que Diomède était au siége de Troie. Il mourut sans postérité, et sa couronne passa dans la famille de Pélos.

CYLLARUS, centaure, passionnément épris d'Hylo-

nome, périt avec elle. — 2. Fameux cheval, appartenant à Pollux.

CYLLÈNE, fille de Ménéphron. — 2. Fille d'Élatus, et petite-fille d'Anasus, roi d'Arcadie. — 3. Montagne d'Arcadie, qui tirait son nom de l'une ou de l'autre de ces deux femmes.

CYLLÉNIS HARPÉ, espèce d'épée qui venait de Mercure.

CYLLÉNIUS, surnom de Mercure, pris de la montagne d'Arcadie sur laquelle il était né, ou parce que ce mot veut dire *sans mains*, tels qu'étaient ses bustes appelés *Hermœ*.

CYLLÉNUS, fils d'Anchiale, frère de Titye, et prêtre de Cybèle.

CYLLO et **CYLLOPOTE**, chiens d'Actéon.

CYLLOS, Mercure *mutilé*, adoré par les Athéniens.

CYMADUSE, *qui entre sous les flots;* Néréide.

CYMATOLEGHÉ, Néréide.

CYMBALE, instrument de musique fait d'airain, dont on attribuait l'invention aux Curètes et aux habitans du mont Ida, en Crète.

CYME, Amazone, dont Cumes prit son nom.

CYMÈLE, centaure blessé par Nessus.

CYMO, Néréide.

CYMODOCE, une des nymphes compagnes de Cyrène, mère d'Aristée.

CYMODOCÉE, nymphe, fille de Nérée et de Doris, dont le vaisseau d'Énée prit la forme, lorsque Cybèle changea ses navires en nymphes.

CYMOPOLIE, fille de Neptune, et femme de Briarée.

CYMOTHOÉ, Néréide.

CYNÆTHUS, fils de Lycaon, donna son nom à la ville de Cynætha, en Arcadie.

CYNDIAS, surnom de Diane. Quoique exposée à l'air, statue n'éprouvait jamais les atteintes de la neige ou de a pluie.

CYNÉTHÉUS, surnom de Jupiter chez les Arcadiens.

CYNÉUM, lieu d'où Hécube, changée en chienne, fut jetée dans la mer.

CYNIRA, fille d'Agriope, inventa le marteau et les tenailles.

CYNISCA, fille d'Archidamus, remporta la première le prix de la course des chars aux jeux olympiques : ce qui la fit mettre au rang des héroïnes de la Grèce.

CYNNA, Amazone, donna son nom à Cynna, ville voisine d'Héracléa.

CYNOCÉPHALE, le même qu'Anubis. Son image, placée sur les clepsydres, était purement hiéroglyphique; car on prétendait qu'à chaque heure du jour cet animal crie et lâche son urine. Rac. *kyôn*, chien; *céphale*, tête. — 2. Mercure, à qui le chien était consacré.

CYNOCÉPHALES, nation des montagnes de l'Inde, ainsi nommée, parce qu'elle avait des têtes de chien.

CYNOPHONTIS, fête célébrée à Argos au temps de la canicule, et pendant laquelle on tuait tous les chiens qu'on rencontrait. Rac. *phonos*, meurtre.

CYNORTAS, fille d'Amyclas, et père d'OEbalus, succéda à Argalus, son frère aîné, au royaume de Sparte.

CYNOS, ville de la Thessalie, où Pyrrha, femme de Deucalion, était enterrée.

CYNOSARGÈS, Hercule, honoré sous ce nom à Athènes, en mémoire d'un chien blanc, qui dans un sacrifice enleva la victime destinée au dieu. Rac. *argos*, blanc.

CYNOSSÉMA, promontoire de la Chersonèse de Thrace, où Hécube, changée en chienne, fut enterrée. Rac. *séma*, signe, monument.

CYNOSURA, nymphe du mont Ida, nourrice de Jupiter, qui, pour la récompenser, la transporta dans le ciel, et la plaça vers le pôle. Rac. *oura*, queue.

CYNOSURIUS, surnom de Mercure, honoré dans la citadelle de Cynosure, en Arcadie.

CYNTHIA, CYNTHIUS, surnoms de Diane et d'Apollon, de la montagne de Cynthie, située au milieu de l'île de Délos, où ces divinités étaient nées.

CYNURA, lyre, dont avait pris son nom le roi de Chypre, Cynuras, grand amateur de musique, et vaincu par Apollon.

CYNUS, père de Larymna, donna son nom à une ville.

CYPARISSA, fille de Borel, roi des Celtes, étant morte, son père fit planter sur sa tombe un arbre qui prit de là le nom de Cyparissus, ou cyprès.

CYPARISSE, fils d'Amyclée, de l'île de Cée, beau jeune homme, aimé d'Apollon, tua par mégarde un cerf auquel il était fort attaché; et en eut tant de regret, qu'il pria les dieux de lui ôter la vie, ou de rendre sa douleur perpétuelle. Apollon le changea en cyprès, qui, dès ce moment, devint le symbole du deuil. On le portait dans les pompes funèbres, et on le plantait autour des tombeaux. — 2. Fils de Minyas, donna son nom à Cyparissus, ville de Phocide.

CYPARISSES, filles d'Étéocle, dansant ensemble, tombèrent dans une fontaine, y périrent, et furent changées en cyprès.

CYPARISSIA, surnom de Minerve à Cyparissie.

CYPHUS, fils de Perrhébus, donna son nom à Cyphus, ville de Perrhébie.

CYPRIGENA et **CYPRINE**.

CYPRINE ou **CYPRIS**, de Vénus, dans l'île de Cypre qui lui était consacrée, ou qui avait pris naissance de l'é-

CYNDIAS, surnom de Diane. Quoique exposée à l'air, statue n'éprouvait jamais les atteintes de la neige ou de a pluie.

CYNÉTHÉUS, surnom de Jupiter chez les Arcadiens.

CYNÉUM, lieu d'où Hécube, changée en chienne, fut jetée dans la mer.

CYNIRA, fille d'Agriope, inventa le marteau et les tenailles.

CYNISCA, fille d'Archidamus, remporta la première le prix de la course des chars aux jeux olympiques : ce qui la fit mettre au rang des héroïnes de la Grèce.

CYNNA, Amazone, donna son nom à Cynna, ville voisine d'Héracléa.

CYNOCÉPHALE, le même qu'Anubis. Son image, placée sur les clepsydres, était purement hiéroglyphique; car on prétendait qu'à chaque heure du jour cet animal crie et lâche son urine. Rac. *kyôn*, chien; *céphale*, tête. — 2. Mercure, à qui le chien était consacré.

CYNOCÉPHALES, nation des montagnes de l'Inde, ainsi nommée, parce qu'elle avait des têtes de chien.

CYNOPHONTIS, fête célébrée à Argos au temps de la canicule, et pendant laquelle on tuait tous les chiens qu'on rencontrait. Rac. *phonos*, meurtre.

CYNORTAS, fille d'Amyclas, et père d'OEbalus, succéda à Argalus, son frère aîné, au royaume de Sparte.

CYNOS, ville de la Thessalie, où Pyrrha, femme de Deucalion, était enterrée.

CYNOSARGÈS, Hercule, honoré sous ce nom à Athènes, en mémoire d'un chien blanc, qui dans un sacrifice enleva la victime destinée au dieu. Rac. *argos*, blanc.

CYNOSSÉMA, promontoire de la Chersonèse de Thrace, où Hécube, changée en chienne, fut enterrée. Rac. *séma*, signe, monument.

CYNOSURA, nymphe du mont Ida, nourrice de Jupiter, qui, pour la récompenser, la transporta dans le ciel, et la plaça vers le pôle. Rac. *oura*, queue.

CYNOSURIUS, surnom de Mercure, honoré dans la citadelle de Cynosure, en Arcadie.

CYNTHIA, CYNTHIUS, surnoms de Diane et d'Apollon, de la montagne de Cynthie, située au milieu de l'île de Délos, où ces divinités étaient nées.

CYNURA, lyre, dont avait pris son nom le roi de Chypre, Cynuras, grand amateur de musique, et vaincu par Apollon.

CYNUS, père de Larymna, donna son nom à une ville.

CYPARISSA, fille de Borel, roi des Celtes, étant morte, son père fit planter sur sa tombe un arbre qui prit de là le nom de Cyparissus, ou cyprès.

CYPARISSE, fils d'Amyclée, de l'île de Cée, beau jeune homme, aimé d'Apollon, tua par mégarde un cerf auquel il était fort attaché; et en eut tant de regret, qu'il pria les dieux de lui ôter la vie, ou de rendre sa douleur perpétuelle. Apollon le changea en cyprès, qui, dès ce moment, devint le symbole du deuil. On le portait dans les pompes funèbres, et on le plantait autour des tombeaux. — 2. Fils de Minyas, donna son nom à Cyparissus, ville de Phocide.

CYPARISSES, filles d'Étéocle, dansant ensemble, tombèrent dans une fontaine, y périrent, et furent changées en cyprès.

CYPARISSIA, surnom de Minerve à Cyparissie.

CYPHUS, fils de Perrhébus, donna son nom à Cyphus, ville de Perrhébie.

CYPRIGENA et **CYPRINE**.

CYPRINE ou **CYPRIS**, de Vénus, dans l'île de Cypre qui lui était consacrée, ou qui avait pris naissance de l'é-

cume de la mer, dans le voisinage de cette île. *V.* Vénus.

CYPRIUS, chien d'Actéon.

CYPSÉLIDES, nom patronymique des descendans de Copsélus.

CYRBIA, fille d'Ochimus et d'Hégétoria, fut d'abord appelée Cydippe.

CYRÈNE, fille d'Hypsée, roi des Lapithes, ou du fleuve Pénée, attira l'attention d'Apollon, qui la transporta en Libye, où elle devint mère d'Aristée. *V.* Aristée. — 2. Nymphe de Thrace, aimée de Mars dont elle eut Diomède, roi de Thrace.—3. Nymphe dont Apollon eut Idmon.

CYRNO, mère de Cyrnus, donna son nom à l'île appelée Thérapnée.

CYRNUS, fils d'Hercule, donna son nom à l'île qui depuis prit celui de Corse. — 2. Un des principaux officiers d'Inachus, envoyé à la tête d'une flotte à la recherche d'Io, ne pouvant la retrouver, et n'osant pas retourner auprès de son maître, bâtit en Carie la ville de Cyrnus où il s'établit.

CYRUS, nom persan du Soleil.

CYTA, capitale de la Colchide, patrie de Médée, d'où *Cytæis* et *Cytæa Virgo* dans les poëtes.

CYTHERA, CYTHEREA, CYTHERIS; Vénus.

CYTHÈRE, île de la Méditerranée, entre celle de Crète et le Péloponèse, aujourd'hui Cérigo. Ce fut auprès de cette île que Vénus fut formée de l'écume de la mer. Aussitôt après sa naissance, elle y fut portée sur une conque marine. Les habitans de cette île avaient consacré un temple superbe à cette déesse, sous le nom de Vénus Uranie.

CYTHÉRÉUS, surnom de Cupidon. 1. **CYTHÉRÉIUS HÉROS**. Énée, fils de Vénus. — 2. *Mensis*, Avril; mois consacré à Vénus.

CYTHÉRON, jeune homme aimé de Tisiphone, laquelle, furieuse de ses mépris, détacha de sa tête un serpent qui l'enlaça de ses replis et l'étrangla. Après sa mort, il fut changé en une montagne. — 2. Homme d'une avarice sordide, tua son père, dont la pauvreté ne lui laissait point d'espérance; et se précipita du haut d'une montagne, entraînant avec lui son frère Hélicon, en haine de ce qu'il avait nourri son père : de là les noms de Cythéron et d'Hélicon donnés à ces deux montagnes.

CYTHÉRUS, rivière du Péloponèse en Élide. *Pausanias* met à sa source un temple consacré aux nymphes Ionides, et ajoute que les malades qui se lavaient dans la fontaine du temple en sortaient parfaitement guéris. *V.* IONIDES.

CYTHORUS, fils de Phryxus, donna son nom à une ville et à une montagne de la Galatie. Ce pays était couvert de buis.

CYTUS, fils que Jupiter eut d'Himalia dans l'île de Rhodes.

CYZÉNIS, fille de Diomède, roi de Thrace, aussi cruelle que son père, disséquait des hommes tout vifs, et faisait manger aux pères leurs propres enfans.

CYZIQUE, roi de la presqu'île de la Propontide, fit un accueil hospitalier aux Argonautes. Ces guerriers étant partis, furent repoussés pendant la nuit par un coup de vent sur la côte. Cyzique les prenant pour des pirates, fut tué dans le combat. Le lendemain, Jason, l'ayant reconnu parmi les morts, lui fit faire de superbes funérailles.

D

DACIE. Ce pays portait sur ses médailles une tête d'âne, symbole de courage ou d'opiniâtreté.

DACTYLES IDÉENS. Les uns étaient enfans du Soleil et de Minerve, les autres de Saturne et d'Alciope. *Strabon* distingue les Dactyles des Curètes et des Corybantes. Après avoir été les prêtres du Ciel et de la Terre, à laquelle ils sacrifiaient, couronnés de chêne, sous le nom de Rhéa, ce qui leur avait valu le nom de *paredroi, assessores,* assistans, ils furent eux-mêmes mis au rang des dieux, et regardés comme des Lares, ou dieux domestiques. Leurs noms seuls étaient regardés comme un préservatif, et invoqués avec confiance dans les plus grands dangers.

DACTYLOMANTIE, divination par le moyen d'anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étaient attachés des charmes, ou caractères magiques. Elle consistait à tenir un anneau suspendu par un fil au-dessus d'une table ronde, sur laquelle étaient différens caractères, avec les vingt-quatre lettres de l'alphabet. L'anneau, en sautant, se transportait sur quelques-unes des lettres, et s'y arrêtait. Ces lettres, jointes ensemble, composaient la réponse demandée.

DADES, fête célébrée à Athènes, prenait son nom des torches qu'on y allumait durant trois jours.

DADUCHE, grand-prêtre d'Hercule chez les Athéniens.

DADUCHES, prêtres de Cérès, portaient un flambeau dans la célébration des mystères de cette déesse, en mémoire de ce que Cérès, cherchant sa fille, alluma une torche au feu du mont Etna, et courut le monde cette torche à la main. Rac. *das,* bois résineux; et *échô,* je tiens, ou je porte.

DÆMON BONUS, surnom de Bacchus, en l'honneur duquel, dans toutes les fêtes, se buvaient les dernières coupes de vin.

DÆTA, nom de Proserpine, du festin qu'on servait sur les tombes.

DAGON, dieu d'Azoth, une des divinités les plus vénérées des Philistins, qui lui avaient élevé à Gaza un temple magnifique. On le représentait comme une espèce de monstre demi-homme et demi-poisson. Dagon inventa la charrue, enseigna aux hommes l'usage du pain, et fut, par reconnaissance, déifié après sa mort, et surnommé *Jupiter Agrotis*, ou *laboureur*. *V.* OANNÈS.

DAIPHRON, fils d'Égyptus, tué par sa femme.

DAIRA, Océanide, eut de Mercure, Éleusis.

DAÏRI, DAÏRO, DAÏRE, souverain pontife du Japon. On lui donne aussi le nom de *Ten-Sin*, qui signifie fils du Ciel. On le croit descendu des dieux et des demi-dieux qui ont régné autrefois au Japon. La profonde vénération des peuples dédommage, en quelque sorte, le Daïri de la perte de son autorité. Sa personne est regardée comme sacrée, et sa dignité seule le rend saint. Il fait sa résidence ordinaire à Méaco, et son domaine s'étend sur cette ville et sur son territoire. Son habillement consiste dans une tunique, dessus laquelle il met une robe rouge, couverte d'un grand voile, dont les franges lui descendent sur les mains. Il porte un bonnet orné de différentes houppes. Tous les nobles de sa cour ont aussi des vêtemens différens de ceux des séculiers. Ce pontife, qui canonise les autres après leur mort, est lui-même canonisé de son vivant, ou plutôt il est regardé comme un dieu sur la terre. Enfin les Japonais ont une si haute idée de la sainteté de leur pontife, que tout ce qui le touche est regardé comme sacré; et l'eau qui a servi à lui laver les pieds est recueillie avec soin comme une chose sainte.

DAITÈS, *festin*; dieu bienfaisant que les Troyens regardaient comme l'inventeur des festins parmi les hommes. *V.* DEIPNUS, SPLANCHNOTOMOS.

DALAI-LAMA ou **LAMA-SEM**, connu sous le nom

du *grand Lama*, est le chef de la religion de tous les Tartares idolâtres, ou plutôt leur dieu vivant. Ce dieu prétendu fait sa résidence ordinaire près de la ville de Potala, vers les frontières de la Chine. Il habite un couvent célèbre, situé sur le sommet d'une montagne très-élevée. Les environs sont peuplés d'une prodigieuse multitude de prêtres de cette divinité, nommés *Lamas*, et dont le nombre se monte à vingt mille. Ils demeurent plus ou moins près du dieu, selon qu'ils sont plus ou moins distingués par leur dignité et par leur mérite. Le grand Lama n'expose jamais sa divinité au grand jour. Il sort rarement de son palais, et se tient toujours renfermé dans le fond d'un temple, entouré de ses prêtres, qui lui rendent tous les hommages dus à l'Être suprême. Les peuples sont persuadés que le grand Lama ne meurt point; et, pour entretenir cette erreur, lorsque les prêtres s'aperçoivent que sa mort n'est pas éloignée, ils cherchent un homme qui lui ressemble, et le substituent adroitement. On vient en foule des pays les plus lointains visiter son temple, et lui rendre hommage.

DALIA, valet de Pénélope.

DAMÆUS, surnom de Neptune, qui répond à celui de *Hippius* ou *Equestris*. Rac. *damaein*, dompter.

DAMASCÈNE, Jupiter honoré à Damas.

DAMASCUS, fils de Mercure et de Halimède, vint d'Arcadie en Syrie, où il bâtit Damas. — 2. Homme audacieux qui coupa les vignes plantées par Bacchus. Ce dieu l'écorcha vif.

DAMASICHTHON, fils de Niobé et d'Amphion, tué par Apollon et Diane.

DAMASIPPUS, fils d'Icarus et de Péribéa.

DAMASISTRATE, roi de Platée, rendit les derniers devoirs à Laïus.

DAMASTE, *qui dompte;* de *damao. V.* Procuste.

DAMASTOR, capitaine troyen, tué par Patrocle. — 2. Un des géans qui escaladèrent le ciel, saisit Pallas, autre géant que Minerve venait de pétrifier, et le lança contre les dieux.

DAMASTORIDE, un des poursuivans de Pénélope, tué par Ulysse.

DAMATER. *V.* Demeter.

DAMATRIS et **DAMIA**, prêtresse de Cérès Damia.

DAMÉTHUS. Podalyre, au retour de Troie, jeté sur les côtes de Carie, y guérit une fille du roi Damétlus en la saignant des deux bras. Pour récompense, le père la lui donna en mariage.

DAMIA, déesse dont les cérémonies s'appelaient Damies. C'était la même que la Bonne Déesse. Ce surnom était pris d'un sacrifice qu'on offrait à Cybèle, pour le peuple, le premier jour de mai, qui en prenait le nom de *Damion.* Rac. *dèmos,* peuple, d'où *dèmios,* et *damios,* public. — 2. Divinité particulière d'Épidaure.

DAMITHALÈS, Grec, donna l'hospitalité à Cérès.

DAMNAMÉNÉUS, *puissance;* un des trois principaux Dactyles Idéens.

DAMOCRATE, un des héros auxquels les Grecs sacrifiaient.

DAMONE, Danaïde, épouse d'Amyntor.

DAMYSE, géant dont Chiron déterra le cadavre, pour adapter l'os de son talon à celui d'Achille.

DAN. *V.* Zéus.

DANACÉ, pièce de monnaie que les Grecs mettaient dans la bouche des morts pour payer à Charon le passage de sa barque. *V.* Charon.

DANAÉ, fille d'Acrisius, roi d'Argos, fut enfermée fort jeune dans une tour d'airain par son père, sur la foi d'un

oracle qui lui annonçait que son petit-fils devait un jour lui ravir la couronne et la vie ; mais Jupiter se changea en pluie d'or, et, s'étant introduit dans la tour, rendit Danaé mère de Persée. Acrisius, ayant appris la grossesse de sa fille, la fit exposer sur la mer dans un coffre ; mais elle arriva heureusement sur les côtes de l'île de Sériphe. Un pêcheur, qui l'aperçut, ouvrit le coffre, trouva la mère et le fils encore vivans, et les conduisit sur-le-champ au roi Polydecte, qui épousa la princesse, et prit soin de l'éducation du jeune Persée. *V.* Persée, Acrisius.

DANAEIUS HÉROS, Persée, fils de Jupiter et de Danaé.

DANAÏ, nom des Argiens et des Grecs en général, pris de Danaüs.

DANAÏDES, cinquante sœurs, filles de Danaüs, roi d'Argos. Égyptus qui avait cinquante fils, voulut donner pour épouses à ses fils leurs cousines germaines. La proposition effraya les Danaïdes de manière qu'elles s'enfuirent à Argos, afin d'éviter un mariage qui leur paraissait impie. Égyptus y envoya ses fils à la tête d'une puissante armée, pour réitérer la demande de leurs cousines. Danaüs, trop faible pour leur résister, consentit au mariage, mais sous la condition secrète que les Danaïdes massacreraient leurs maris la première nuit de leurs nôces. Ce projet s'exécuta, et la seule Hypermnestre épargna son mari Lyncée. Jupiter, pour punir ces filles cruelles, les condamna à remplir éternellement dans le Tartare un tonneau percé. *V.* Lyncée, Hypermnestre, Égyptus.

DANAÜS, fils de Bel, Égyptien, et frère d'Égyptus, ayant dressé des embûches à son frère, fut obligé de prendre la fuite, se réfugia dans le Péloponèse, chassa Sthénélus d'Argos, vers l'an 1475 avant J. C., et s'empara de son royaume, où il régna cinquante ans.

DANSE. On la peint sous la forme d'une Bacchante aux mouvemens brusques, aux bonds irréguliers, qui touche un tambour de basque ; à ses pieds sont pour attributs caractéristiques un masque, un thyrse, et les présens du dieu des raisins. *V.* Terpsichore. — 2. armée; Minerve, dit-on, l'inventa pour célébrer la victoire des dieux et la défaite des Titans.—3. Astronomique ; imaginée par les Égyptiens, qui, par des mouvemens variés, des pas assortis et des figures bien dessinées, représentaient, sur des airs de caractère, l'ordre, le cours des astres, et l'harmonie de leurs mouvemens. — 4. de l'Hymen. Celle qu'exécutaient de jeunes garçons et de jeunes filles couronnés de fleurs, en exprimant, par leurs figures, leurs pas et leurs gestes, la joie d'une noce. — 5. de l'Innocence, danse que les jeunes Lacédémoniennes formaient nues devant l'autel de Diane, avec des attitudes douces et modestes, et des pas lents et graves. — 6. des Curètes et des Corybantes ; inventée par les Curètes et les Corybantes, ministres de la religion sous les premiers Titans ; ils l'exécutaient au son des tambours, des fifres, des chalumeaux, et au bruit tumultueux des sonnettes, du cliquetis des lances, des épées et des boucliers. Ce fut par le secours de cette danse que ces prêtres sauvèrent de la barbarie du vieux Saturne, le jeune Jupiter dont l'éducation leur avait été confiée. — 7. bacchique ; inventée par Bacchus, exécutée par les Satyres et les Bacchantes de sa suite. — 8. champêtre ; celle que le dieu Pan inventa pour être pratiquée, dans la belle saison, au milieu des bois.

DANUBE. Ce fleuve, le plus grand de l'Europe, a été révéré par les Gètes, les Daces, les Thraces, etc.

DAONUS ou **DAOS**, un des dieux des Chaldéens.

DAPALIS, surnom de Jupiter, des grands festins faits en son honneur. Rac. *dapes,* mets.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, fut le premier objet de l'amour d'Apollon exilé du ciel par Jupiter. Ce dieu poursuivant la nymphe, l'atteignit sur les bords du Pénée. Daphné implora le secours de son père, qui métamorphosa sa fille en laurier. Apollon n'embrassa plus qu'un tronc inanimé, en détacha un des rameaux dont il se fit une couronne, et voulut que désormais le laurier lui fût consacré, et qu'il fût la récompense des poètes. — 2. Nommée aussi Artémis, fille de Tirésias, rendait à Delphes des oracles en vers si excellens, qu'on prétend qu'*Homère* en a inséré plusieurs dans ses poëmes. — 3. Autre nymphe de la montagne de Delphes fut choisie par la déesse Tellus, pour présider à l'oracle qu'elle rendait en ce lieu, avant qu'Apollon en fût en possession. — 4. Faubourg d'Antioche, où les habitans de cette ville plaçaient l'aventure de Daphné, célèbre par la licence des fêtes qui s'y célébraient.

DAPHNÉPHAGES, *mangeurs de laurier;* devins qui, avant de rendre leurs réponses, mangeaient des feuilles de laurier, pour faire croire qu'Apollon les inspirait.

DAPHNÉPHORIES, fête Béotienne célébrée tous les neuf ans en l'honneur d'Apollon. Un jeune homme, nommé *Daphnéphore,* choisi parmi les meilleures familles, portait en pompe une branche d'olivier, ornée de guirlandes de laurier et de fleurs, surmontée d'un globe d'airain, auquel étaient suspendus plusieurs autres. Le premier désignait le soleil ou Apollon; le deuxième, un peu plus petit, désignait la lune; et les autres les étoiles. Les couronnes qui environnaient ces globes, au nombre de soixante-cinq, étaient les types de la révolution annuelle du soleil.

DAPHNÉPHORIQUE, hymne grec, chanté par des vierges, pendant que les prêtres portaient des lauriers au temple d'Apollon.

DAPHNÉA, **DAPHNÉUS**, **DAPHNITÈS**, surnoms de Diane et d'Apollon.

DAPHNIS, berger de Sicile, fils de Mercure et d'une nymphe, apprit à chanter et à jouer de la flûte, et fut protégé des Muses, qui lui inspirèrent l'amour de la poésie. Il fut le premier, dit-on, qui excella dans la pastorale. — 2. Fils de Mercure, fut changé en rocher, pour avoir été insensible aux charmes d'une jeune bergère. — 3. Fils de Pâris et d'OEnone.

DAPHNOGHÉTHÈS, *dont le laurier fait la joie*; épithète d'Apollon. Rac. *ghethein*, inspirer de la joie.

DAPHNOMANTIE, divination par le laurier. On en jetait une branche dans le feu : si elle pétillait en brûlant, c'était un heureux pronostic; sinon, le présage était des plus fâcheux.

DAPLIDICE, Danaïde, épouse de Pugno.

DARD. *V.* Diane, Cupidon-Céphale, Adrasie, Philoctète, Achille, Actéon, Orion.

DARDANIDES, nom patronymique des Troyens, de Dardanus.

DARDANIE, premier nom de Troie. — 2. Partie de la Troade, d'où est venu le nom des Dardanelles.

DARDANUS, fils de Jupiter et d'Électre, une des filles d'Atlas, naquit à Corythe, ville de Tyrrénie, quitta son pays, passa dans l'île de Samotrace, alla en Phrygie porter les mystères des Cabires, épousa la fille du roi Teucer, et bâtit, au pied du mont Ida, Dardanie, ville qui devint la célèbre Troie. Son règne fut heureux et long, et ses sujets reconnaissans le mirent au rang des immortels. — 2. Fils de Priam, tué par Achille sous les murs de Troie.

DARÈS, prêtre de Vulcain, père de deux chefs troyens. — 2. Athlète orgueilleux qu'Entelle battit, et que Turnus tua.

DASYLIUS, Bacchus honoré à Mégare.

DAUCUS, père de Laride et de Tymber, deux capitaines latins qui périrent de la main de Pallas.

DAULIAS, surnom de Philomèle, dont on plaçait la métamorphose èn oiseau à Daulie, en Phocide.

DAULIES, fêtes argiennes, en mémoire de la métamorphose de Jupiter en pluie d'or pour séduire Danaé.

DAULIS, autre fête argienne en mémoire du combat singulier de Prœtus contre Acrise. — 2. Nymphe qui donna son nom à la ville de Daulie.

DAUNIA DEA et **DAUNIUS HÉROS**, Juturne et Turnus, enfans de Daunus.

DAUNUS, fils de Pilumnus et de Danaé, eut un fils du même nom, qui épousa Venilie, dont il eut Turnus, roi des Rutules. — 2. Illyrien, chassé de son pays par une sédition, vint s'établir dans l'Apulie, y reçut Diomède, et lui donna sa fille en mariage.

DAUPHIN, constellation, a pris son nom, ou du dauphin d'Arion, ou de celui qui négocia le mariage de Neptune et d'Amphitrite, ou d'un des mariniers que Bacchus changea en dauphin. (*V.* Arion, Amphitrite, Thétis, Portumne.)

DÉCATÉPHORE. Apollon, sous ce nom avait, à Mégare, une statue faite de la dixième partie des dépouilles remportées sur les ennemis.

DÉCÉARTE, un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

DÉCÉLUS, celui qui apprit à Castor et à Pollux qu'Hélène, enlevée par Thésée, était cachée à Aphidna.

DÉCEMBRE. Ce mois était sous la protection de Vesta. Les Romains le désignaient par un esclave qui joue aux dés, et qui tient une torche ardente : allusion aux Saturnales. Les modernes le peignent vêtu de noir, et sans couronne, mais portant le bonnet de la liberté. Il tient le

signe du Capricorne, image du soleil qui commence à remonter. Un panier plein de truffes, seule production qu'il fournisse, est à ses pieds; et des enfans qui jouent aux cartes, montrent une ressource contre le vide de ce mois.

DÉCENNALES, fètes romaines instituées par Auguste, célébrées par ses successeurs, chaque dixième année de leur règne, et accompagnées de sacrifices, de jeux, de largesses faites au peuple, etc.

DÉCIMA, une des Parques parmi les Romains.—2. Divinité romaine, dont la fonction était de préserver le fœtus de tout accident, lorsqu'il allait jusqu'au dixième mois.

DÉCURIONS, prêtres romains, choisis par Décurie, et destinés à quelques cérémonies religieuses.

DÉDALE, fils d'Hymétion, petit-fils d'Eumolpe ou Eupalame, disciple de Mercure, un des plus habiles artistes que la Grèce héroïque ait produits, architecte et statuaire distingué, inventeur de la cognée, du niveau, du vilebrequin, etc., substitua l'usage des voiles à celui des rames, et fit des statues animées, qui voyaient et qui marchaient, c'est-à-dire apparemment très-supérieures aux grossières ébauches de l'art au berceau. Les succès de son neveu excitèrent sa jalousie; il le fit périr, et l'aréopage le condamna à un bannissement perpétuel. Il se réfugia en Crète, à la cour de Minos, et y construisit le labyrinthe si célébré par les poètes. Dédale fut la première victime de son invention; car, ayant favorisé les amours de Pasiphaé, femme de Minos, avec un taureau, il fut enfermé dans le labyrinthe avec son fils Icare et le Minotaure. Alors Dédale fabriqua des ailes artificielles qu'il attacha avec de la cire à ses épaules et à celles d'Icare, et se mit en liberté; mais son fils, oubliant ses instructions, vola trop près du soleil, fit fondre ses ailes, et tomba dans la mer Égée, où

il se noya. Le malheureux père aborda en Sicile, auprès du roi Cocalus, qui d'abord lui donna un asile, et finit par le faire étouffer dans une étuve pour prévenir l'effet des menaces de Minos.

DÉDALÉ, nourrice de Minerve, habile dans les travaux de femme, qu'elle enseigna à cette déesse.

DÉDALIES, fêtes que les Platéens célébraient tous les ans depuis leur retour dans leur patrie. — 2. Antre à Alalcomène, où était le bois le plus considérable de la Béotie. —3. Autre en mémoire de la réconciliation de Jupiter avec Junon. *V.* Cythéron.

DÉDALION, fils de Lucifer, frère de Céyx, et père de Chioné, fut si affligé de la mort de sa fille, que de désespoir il se précipita du sommet du Parnasse; mais Apollon, touché de compassion, le changea en épervier. — 2. Père d'Autolycus.

DÉDICACE, l'acte de consacrer un temple, un autel, une statue, une place, etc., en l'honneur d'une divinité. Chez les Romains, cette cérémonie appartenait aux premiers magistrats, consuls, préteurs ou censeurs, du temps de la république, et depuis aux empereurs. La cérémonie consistait à entourer le temple, etc., de guirlandes de fleurs, pendant que les vestales, portant des branches d'olivier, en arrosaient l'extérieur avec de l'eau lustrale. De là on procédait à la consécration de la cour en immolant une victime, dont les entrailles étaient déposées sur un autel de gazon. Le temple ainsi dédié acquérait la dénomination d'*auguste*, et une inscription publique portait le nom et la qualité de celui qui dédiait, et l'année de la dédicace.

DÉESSES. Les anciens en avaient presque autant que de dieux, etc. Ils en avaient aussi d'hermaphrodites; ainsi Minerve, selon des savans, était homme et femme; on con-

naît Lunus et Luna. Mithra, chez les Perses, était dieu et déesse, et le sexe de Vénus et de Vulcain était aussi douteux. De là vient que dans toutes leurs invocations, ils disaient : *Si vous êtes dieu* ou *déesse*, etc. *V.* Dieux. — 2. Mères. *V.* Matères.

DÉFENSOR. Hercule avait sous ce nom à Rome, un temple où les soldats et les gladiateurs qui avaient obtenu un congé honorable, venaient suspendre leurs armes.

DÉICOON, fils d'Hercule et de Mégare. — 2. Prince troyen, ami d'Énée, tué par Agamemnon.

DÉIDAMIE ou **HIPPODAMIE**, fille d'un roi d'Argos, épousa Pirithoüs. Ce fut à leurs noces qu'éclata le fameux différend des Centaures et des Lapithes. — 2. Fille de Lycomède, roi de Scyros, fut aimée d'Achille, dans le temps que ce prince était caché à la cour de Scyros sous l'habit de fille et sous le nom de Phyrra. Elle en eut un fils qu'elle nomma Pyrrhus en mémoire du faux nom de son père. *V.* Achille, Pyrrhus, Lycomède. — 3. Fille de Bellérophon, épousa Évandre, fils de Sarpédon, dont elle eut un fils qui porta le nom de son père.

DÉIFICATION, l'action de mettre des hommes au rang des dieux. On peut réduire à six ou sept classes ceux qui furent l'objet de la déification : 1° ceux à qui l'imagination des poètes a donné naissance ; 2° ceux que la douleur paternelle ou filiale prit pour objet de ses regrets ; 3° les anciens rois, tels qu'Uranus, Saturne, etc. ; 4° ceux qui avaient rendu à l'humanité de grands services par l'invention de quelque art nécessaire à la vie, ou par leurs conquêtes et leurs victoires ; 5° les anciens fondateurs des villes ; 6° ceux qui avaient découvert des pays, ou y avaient conduit des colonies, et tous ceux, en un mot, qui étaient devenus l'objet de la reconnaissance publique ; 7° enfin, ceux que la flatterie éleva à ce rang ; et de ce nombre fu-

rent les empereurs romains, dont le sénat ordonnait l'apothéose. *V.* APOTHÉOSE.

DÉILÉON, compagnon d'Hercule dans son expédition contre les Amazones.

DÉILOCHUS, fils d'Hercule et de Mégare.

DÉIMACHUS, père d'Autolycus, partit de Thessalie avec Hercule, et l'accompagna à son expédition contre les Amazones. — 2. Fils de Nélée et de Chloris, tué par Neptune.

DEIMOS, *la Terreur;* fils de Mars et de Vénus, un des fidèles suivans de Mars, et conducteur du char de Bellone.

DÉIOCHUS, Grec tué par Pâris d'un coup de flèche.

DÉION, fils d'Éole et père de Céphale, régna dans la Phocide.

DÉIONE, femme d'Apollon, eut de lui Milétus.

DÉIONÉE. *V.* IXION. — 2. Fils d'Eurytus, roi d'OEchalie, épousa Périgone, fille du géant Sinnis.

DÉIOPÉE, fille d'Asius, compagne de Cyrène, mère d'Aristée. — 2. Une des quatorze nymphes de la suite de Junon, et la plus belle de toutes. Junon l'offrit en mariage à Éole, en le priant d'exciter une tempête pour faire périr la flotte d'Énée.

DÉIOPITÈS, fils naturel de Priam, tué par Ulysse au siége de Troie.

DÉIPHILE, fille d'Adraste, roi d'Argos, devait épouser un sanglier, suivant l'oracle d'Apollon, qui se vérifia en ce sens, qu'elle épousa Tydée qui portait une peau de sanglier. *V.* ADRASTE, TYDÉE.

DÉIPHOBE, sibylle de Cumes, fille de Glaucus, et prêtresse d'Apollon. Apollon, amoureux de Déiphobe, offrit de lui accorder tout ce qu'elle souhaiterait : elle demanda de vivre autant d'années qu'elle tenait dans la main de grains de sable qu'elle venait de ramasser, mais oublia

de demander en même temps de pouvoir conserver toute la fraîcheur de la jeunesse. Apollon la lui offrit pourtant : mais Déiphobe préféra l'avantage d'une chasteté inviolable. Cette sibylle rendait ses oracles du fond d'un antre dans le temple d'Apollon. Cet antre avait cent portes, d'où sortaient autant de voix terribles qui faisaient entendre les réponses de la prophétesse. Les Romains élevèrent un temple à cette sibylle dans le lieu même où elle avait rendu ses oracles, et l'honorèrent comme une divinité.

DÉIPHOBUS, fils de Priam, après la mort de son frère Pâris, épousa Hélène, qui, pour rentrer en grâce avec son premier mari, l'introduisit avec Ulysse dans l'appartement de Déiphobe, qu'ils mutilèrent de la manière la plus barbare. Énée, qui le vit en cet état dans les enfers, lui éleva un monument à son retour. — 2. Fils d'Hippolyte, purifia Hercule, meurtrier d'Iphitus.

DÉIPHON, fils de Triptolème et de Méganire, ou d'Hippothoon, roi d'Éleusis, fut aimé de Cérès, qui, pour le purifier et le rendre immortel, le faisait passer à travers les flammes. Méganire sa mère, alarmée de ce spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui, de colère, remonta aussitôt sur son char traîné par des dragons, et laissa brûler Déiphon. *V.* TRIPTOLÈME.

DÉIPHYLUS, fils de Sthélénus, et ami de Capanée qu'il suivit au siége de Thèbes.

DÉÏPNOPHORES. Thésée, après son retour de Crète où il avait tué le Minotaure, institua une fête appelée des Rameaux. On associait à cette fête et aux sacrifices certaines femmes qu'on appelait Déïpnophores, parce qu'elles apportaient à dîner.

DÉIPNUS, *festin ;* dieu auquel les Achéens attribuaient l'institution bienfaisante des festins sur la terre. *V.* DAITÈS, KÉRAON, SPLANCHNOTOMOS.

DEIPYRUS, capitaine grec, tué au siége de Troie par Hélénus, fils de Priam.

DÉJANIRE, fille d'OEnée, roi de Calydon en Étolie, fut d'abord fiancée à Achéloüs, puis à Hercule, ce qui excita une querelle entre ces deux héros. Achéloüs ayant été vaincu dans un combat singulier, la jeune princesse fut le prix du vainqueur, qui l'emmenait dans sa patrie, lorsqu'il fut arrêté par les eaux grossies du fleuve Évène. Le centaure Nessus vint s'offrir pour passer Déjanire sur son dos. Hercule, arrivé à l'autre bord, aperçut le centaure qui, loin de la passer, se disposait à lui faire violence. Alors le héros lui décocha une flèche teinte du sang de l'hydre de Lerne, et le perça. Nessus, près de mourir, donna à Déjanire sa tunique ensanglantée, en lui disant que si elle pouvait persuader à son mari de la porter, ce serait un moyen sûr de rappeler ses affections. La jeune et crédule épouse accepta ce présent. Quelque temps après, ayant su qu'Hercule était retenu en Eubée par les charmes d'Iole, fille d'Eurytus, elle lui envoya la tunique de Nessus par un jeune esclave appelé Lichas. Hercule n'en fut pas plus tôt revêtu, qu'il se sentit déchiré par des douleurs cruelles, et, devenu furieux, saisit Lichas, et le lança dans la mer, où il fut changé en rocher; après quoi ne pouvant plus supporter ses douleurs, il coupa des arbres sur le mont Oéta; en dressa un bûcher, s'y coucha, et pria son ami Philoctète d'y mettre le feu. Déjanire en conçut tant de regret, qu'elle se tua elle-même. Les poètes font sortir de son sang une plante appelée *nymphée* ou *héracléon*. — 2. Néréide.

DÉLÉPHAT, la Vénus des Assyriens et des Chaldéens.

DÉLIADES, prêtresses du temple d'Apollon.

DÉLIADÈS, fils de Glaucus, tué par Bellérophon, son frère.

DÉLIAS ou **THÉORIS**, vaisseau qui portait la députation sacrée des Athéniens à Délos.

DÉLIASTES ou **THÉORES**, *voyans*, dont le chef s'appelait *Architheore*, députés athéniens à Délos.

DÉLIE, Diane de l'île de Délos, où elle avait vu le jour.

DÉLIES, fête quinquennale instituée par Thésée, lorsque, vainqueur du Minotaure, il ramena en Crète les jeunes Athéniennes qui devaient être sacrifiées à ce monstre. — 2. Fête athénienne célébrée en l'honneur d'Apollon, surnommé *Delius*, de Délos, lieu de sa naissance, ou de *dèlos*, clair, parce que la lumière du soleil éclaire tout. Les principales cérémonies consistaient dans une ambassade quinquennale des Athéniens à l'Apollon de Délos. Tout le temps que durait l'aller et le retour de la cérémonie était compris sous le nom de Délies, et, pendant ces jours-là, les lois défendaient d'exécuter aucun criminel.

DELLI, petits marais auprès desquels Thalie accoucha des frères Paliques. *V.* PALIQUES.

DÉLOS, île de la mer Égée. Neptune, d'un coup de son trident, fit sortir cette île du fond de la mer, pour assurer à Latone persécutée par Junon, un lieu où elle pût mettre au monde Apollon et Diane. Apollon, en reconnaissance de ce qu'il y avait reçu le jour, la rendit immobile de flottante qu'elle était, et la fixa au milieu des Cyclades. Apollon y était adoré sous la forme d'un dragon, et rendait, pendant l'été, des oracles sans ambiguité. *V.* ASTÉRIE, ORTYGIE.

DELPHES, ville de la Phocide, située dans une vallée au S. O. du Parnasse, passait chez les anciens pour être le milieu de la terre. Jupiter, voulant marquer le milieu de l'univers, fit voler avec la même rapidité du levant et

du couchant deux aigles qui s'y rencontrèrent. Cette ville était célèbre par le temple et l'oracle d'Apollon, surnommé de là *Delphicola*, *Delphicus*, *Delphinius*. Un chevrier, nommé Corétas, gardant son troupeau près du Parnasse, s'aperçut que ses chèvres, en approchant d'une ouverture, bondissaient et jetaient des cris. Il en approcha lui-même, et, saisi des vapeurs qui en sortaient, se mit à prophétiser. Les habitans du voisinage, ayant à leur tour éprouvé le même effet, supposèrent que ce prodige était produit par la Terre elle-même; et dès-lors on honora en ce même endroit cette divinité invisible, et l'on y bâtit dans la suite, à mi-côte du Parnasse, le temple et la ville de Delphes. *V.* PYTHIE, PYTHIQUES, PYTHON, TRÉPIED.

DELPHINIES, fête à Égine en l'honneur d'Apollon de Delphes.

DELPHINIUM, quartier d'Athènes; on y voyait l'endroit où Égée, après avoir reconnu Thésée, renversa la coupe empoisonnée qu'il avait voulu lui faire prendre à l'instigation de Médée.

DELPHINIUM AJACIS, *pied d'alouette;* plante en laquelle furent métamorphosés Ajax et le jeune Hyacinthe.

DELPHIS, surnom du serpent Python. — 2. Pythonisse, ou prêtresse de Delphes.

DELPHUS, fils d'Apollon et de Thya, habitait les environs du mont Parnasse, et fonda la ville de Delphes, à laquelle il donna son nom.

DELPHUSIUS, surnom d'Apollon, de la fontaine de Delphuse.

DELPHYNE, monstre moitié fille et serpent, auquel Typhon confia Jupiter blessé, et les nerfs qu'il venait de lui couper, pour le garder dans l'antre Corycien, d'où Mercure et Égipan l'enlevèrent.

DELTOTON, figure triangulaire que Mercure plaça sur la tête du bélier céleste, pour qu'il répandît plus de clarté.

DELUBRUM, endroit où les anciens mettaient la statue d'un dieu, ou bien fontaine devant le temple, dans laquelle ils se lavaient avant d'y entrer. Rac. *deluere*, laver.

DELUENTINUS, dieu qu'on invoquait dans les temps de guerre, pour être préservé de tout ravage de la part des ennemis.

DÉLUGE. (*V.* Deucalion, Ogygès.) *Xénophon* en compte cinq : le premier arriva sous Ogygès ; le deuxième, au temps d'Hercule, ne dura qu'un mois ; le troisième, sous un autre Ogygès, dévasta l'Attique ; le quatrième, sous Deucalion, inonda la Thessalie l'espace de trois mois ; et le cinquième et dernier, du temps de la guerre de Troie, fut nommé *Pharaonien*, et submergea une partie de l'Égypte. *Diodore de Sicile* fait mention d'un sixième qui arriva dans l'île de Samothrace.

DÉLUS, montagne de Béotie, où Latone mit au monde Apollon et Diane entre deux fleuves dont l'un portait le nom de Palmier, et l'autre d'Olivier.

DÉMARCHUS, habitant de Parrhasie, ville d'Arcadie, fut changé en loup, pour avoir mangé d'une victime humaine immolée à Jupiter Lycæus.

DÉMARUS, Jupiter, fils naturel d'Uranus, honoré en Phénicie.

DÉMENCE. *Ripa* la caractérise par un vieillard à cheval sur un bâton, et jouant avec un moulin de cartes comme les enfans.

DÉMÉNÈTE, surnom d'Esculape, pris du nom de celui qui lui avait bâti un temple près de l'Alphée, à quarante stades du mont Saurus.

DÉMÉTER, DAMATER ou **DEMETRA**, nom grec de Cérès, que l'on croit répondre à *Gèmèter*, la Terre mère.

DÉMÉTRIES, fêtes grecques en l'honneur de Cérès, dans lesquelles les adorateurs de la déesse se fustigeaient avec des fouets faits d'écorce d'arbres.

DÉMÉTRIUS, vaisseau sacré chez les Athéniens.

DÉMÉTRULES, hymnes en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

DEMI-DÉESSES, femmes illustres auxquelles on rendait après leur mort des honneurs divins.

DEMI-DIEUX. Dieux du second ordre, qui tiraient leur origine des dieux ou héros que des vertus supérieures avaient élevés au rang des divinités, tels qu'Hercule, Jason, Thésée, Castor et Pollux, Persée, Bellérophon, Esculape, Orphée, Cadmus, Achille, etc., etc.

DEMIURGE, nom que les Platoniciens donnaient au créateur de l'univers.

DEMNOSIA, une des filles de Priam.

DÉMO, sybille de Cumes.

DÉMOCOON, fils naturel de Priam, tué par Ulysse. — 2. Tué par Hercule avec sa mère Mégare et ses frères.

DÉMODICE, femme de Crétée, roi d'Iolchos. *V.* Cretheus, Phryxus.

DÉMODOCUS, chantre qui, dans *Homère*, chante en présence d'Ulysse et d'Alcinoüs les amours de Mars et de Vénus. Les Muses l'avaient privé de la vue, en lui donnant l'art de chanter.

DÉMOGORGON, divinité ou génie de la Terre; Rac. *daimon*, génie, et *georgos*, qui travaille la terre; avait formé le Ciel, le Soleil, la Discorde, Pan, les trois Parques, Pitho, la Terre et l'Érèbe. Cette divinité était particulièrement adorée en Arcadie; et telle était la vé-

nération des habitans pour ce nom redoutable, qu'il n'était pas permis de le prononcer.

DÉMOLÉON, un des héros qui accompagnèrent Hercule à son expédition contre les Amazones. — 2. Centaure tué par Thésée au mariage de Pirithoüs.

DÉMOLEUS, Grec qui combattit Énée sous les murs de Troie.

DÉMON. Les Platoniciens, après *Pythagore*, donnaient ce nom à certains êtres intermédiaires entre la divinité et les hommes, disposés par étages, plus puissans, plus éclairés les uns que les autres. Les poètes donnent aussi le nom de démons aux mânes ou ombres des morts. *V.* GÉNIE.

DÉMONASSE, fille d'Amphiaraüs et d'Ériphile, et femme de Thersandre. — 2. Femme d'Irus, eut de lui Eurydamas, Argonaute.

DÉMONICE, femme d'Agénor; eut plusieurs fils de Mars.

DÉMOPHILE ou **HIÉROPHILE**, la septième des dix sibylles, était de Cumes comme Déiphobe, avec laquelle on la confond. C'est d'elle qu'on a fait le conte des livres sibyllins. Rejetés d'abord au nombre de neuf, par Tarquin, brûlés par la sibylle au nombre de six, achetés au nombre de trois, le même prix, ils devinrent les oracles des Romains, qui ne les consultaient que dans les grands événemens.

DÉMOPHON ou **DÉMOPHOON**, fils de Thésée et de Phèdre, accompagna Elpénor à la guerre de Troie. Après la prise de la ville, il retrouva auprès d'Hélène sa grand' mère Éthra, mère de Thésée, et la ramena avec lui. A son retour, il passa à Daulis chez Lycurgue qui en était roi, et séduisit Phyllis sa fille. (*V.* PHYLLIS.) Arrivé à Athènes, il trouva le trône vacant par la mort de Mnesthée qui l'avait usurpé sur lui, et s'en mit en possession,

comme étant le légitime héritier. Il accorda généreusement sa protection aux Héraclides persécutés par Eurysthée, et fit même périr leur ennemi. *V.* Étura, Macarée, Héraclides, Coupe. — 2. Suivit Énée en Italie, et y fut tué par l'Amazone Camille.

DENDRITIS, nom sous lequel Hélène, pendue à un arbre par ordre de Polyxo, fut honorée après sa mort. Rac. *dendron*, arbre.

DENDROLIBANUS, *arbre du Liban.* On en faisait des couronnes pour les dieux, et l'on croyait qu'il n'y avait point de sacrifice qui pût leur être plus agréable. *V.* Libanus.

DENDROPHORE, *qui porte un arbre ;* Sylvain, représenté portant un cyprès.—2. Ceux qui, dans les fêtes de quelque dieu, portaient des arbres en leur honneur.

DENDROPHORIES. Cette cérémonie avait lieu aux sacrifices offerts à Bacchus, à Cybèle et à Sylvain.

DENICALES, sorte de solennité qui se faisait au dixième jour après la mort de quelqu'un, pour purifier la maison. Rac. *nex, necis*, la mort.

DÉNUXIPPUS, un des guerriers qui assistèrent à la chasse du sanglier de Calydon.

DÉO ou **DIO**, nom grec de Cérès ; de *dein*, trouver, par allusion à la recherche qu'elle fit de sa fille.

DEOIS, Proserpine ; de *deo*, nom de Cérès.

DEPESTA, vaisseau à mettre du vin que les Sabins plaçaient les jours de fête sur la table de leurs dieux.

DEPULSOR, *qui repousse* ou *qui défend ;* surnom de Jupiter.

DERADIOTÈS ou **DERADIOTIS**, surnom d'Apollon à Argos. L'oracle y était rendu par une femme, à laquelle était interdite toute communication avec les hommes.

DERCÉ, **DERCÉTIS**, **DERCÉTO** ou **DIRCÉ**, fille

de Vénus, grande divinité des Syriens, adorée dans Ascalon. Sa figure représentait, de la ceinture en haut, une femme dont la partie inférieure se termine en queue de poisson.

DERCYNUS et **ALIBION**, fils de Neptune, enlevèrent à Hercule les bœufs de Géryon à son passage par la Libye, et les conduisirent en Étrurie. *V.* GÉRYON.

DÉRISION. Elle s'annonce par son ris moqueur, par sa façon de montrer au doigt ce qu'on lui présente, et par ses pieds nus, symbole de l'ignominie de ce vil talent. On lui met des plumes de paon dans les mains, et un âne à ses côtés. *V.* MOMUS.

DERRHIATIS, surnom de Diane.

DÉS A JOUER. *V.* PALAMÈDE.

DÉSESPOIR. *Ripa* le désigne par une femme dans l'attitude de se laisser tomber; ella a un poignard dans le cœur, et tient une branche de cyprès; à ses pieds est un compas rompu.

DESMONTÈS, père de Ménalippe, lui fit crever les yeux, et la fit enfermer, pour s'être laissé séduire par Neptune. Éolus et Béotus délivrèrent leur mère, et tuèrent Desmontès.

DÉSOBEISSANCE. On la caractérise par une femme d'un maintien fier et superbe, coiffée de plumes de paon: elle a la main droite élevée, symbole d'arrogance, et foule aux pieds un frein ou un joug, attribut de l'obéissance.

DESPOINA, *souveraine;* nom de Vénus dans la Grèce, de Cérès en Arcadie, et de Proserpine comme reine des morts.

DESSAUTEUR, *Desultor;* nom que les Grecs donnaient à ceux qui révélaient les mystères des Orgies de Bacchus, lesquels ne devaient point être connus du peuple.

DESSIN. Le génie du Dessin est désigné par un porte-crayon qu'il tient, et des figures antiques qui sont près de lui, telles que le Torse, le Laocoon, l'Apollon, etc.

DESTIN, DESTINÉE, divinité aveugle, qu'*Hésiode* fait naître de la Nuit et du Chaos. Toutes les autres lui étaient soumises, et rien ne pouvait changer ce qu'il avait résolu; ou le Destin était lui-même cette fatale nécessité suivant laquelle tout arrivait dans le monde. On le représentait ayant sous ses pieds le globe de la terre, et tenant dans ses mains l'urne qui renferme le sort des mortels. On lui donne aussi une couronne surmontée d'étoiles, et un sceptre, symbole de sa souveraine puissance.

DEUCALION, fils de Prométhée, et mari de Pyrrha, fille de son oncle Épiméthée, régnait en Thessalie, près du Parnasse. Ce fut sous son règne qu'arriva le fameux déluge. Dès que les eaux furent retirées, Deucalion et Pyrrha son épouse, conservés à cause de leur justice, allèrent consulter Thémis, qui leur ordonna de jeter derrière eux les os de leur grand'mère. Deucalion, après y avoir bien pensé, comprit que la terre étant leur mère commune, ses os étaient des pierres. Ils en ramassèrent donc, et, les ayant jetées derrière eux, ils s'aperçurent que les pierres jetées par Deucalion étaient changées en hommes, et celles de Pyrrha en femmes.—2. Fils de Minos, deuxième roi de Crète, régna, après son père, et donna Phèdre, sa sœur, en mariage à Thésée. *V.* PHÈDRE.

DEUX. Depuis *Pithagore,* qui avait regardé ce nombre comme représentant le mauvais principe, il était, aux yeux de l'Italie, le plus malheureux de tous. *Platon,* imbu de cette doctrine, comparait ce nombre à Diane, toujours stérile, et partant peu honorée. C'est d'après le même principe que les Romains avaient dédié à Pluton le deuxième mois de l'année et le deuxième jour du mois, parce que

tout ce qui était de mauvais augure lui était spécialement consacré.

DEVERRA, déesse qui présidait à la propreté des maisons. Rac. *verrere,* balayer. On l'honorait surtout quand on se servait de balais pour amasser en tas le blé séparé de la paille, et quand, après la naissance d'un enfant, on balayait la maison, pour empêcher le dieu Sylvain d'y entrer, de peur qu'il ne tourmentât la mère.

DEVERRONA, la même que Deverra; elle présidait sous ce nom, à la récolte des fruits.

DEVIANA, surnom donné à Diane, parce que les chasseurs sont sujets à s'égarer. Rac. *de viâ,* sous-entendu *cedere,* se dévoyer, s'égarer.

DEVINS. *Voyez* Augures, Aruspices, Divinations, Calchas, Mopsus.

DÉVOUEMENT, acte de religion chez les anciens. Il y en avait de plusieurs sortes : les uns particuliers, c'est-à-dire, ceux des guerriers qui se dévouaient pour l'armée ou la république, tels que ceux des deux Décius, père et fils, de M. Curtius, et, chez les Grecs, de Codrus et de Ménécée; les publics étaient proclamés, par le dictateur ou le consul, à la tête des armées.

DEXICRÉONTIQUE, surnom de Vénus, de Dexicréonte, négociant qui, se trouvant en Chypre, et ne sachant de quoi charger son vaisseau, consulta la déesse, qui lui conseilla de ne prendre que de l'eau. Dexicréonte obéit, et partit avec les autres marchands, qui le plaisantèrent sur sa cargaison; mais à peine furent-ils en pleine mer, qu'il survint un calme qui les y retint tout le temps qu'il fallait à Dexicréonte pour échanger son eau contre les effets précieux de ceux qui l'avaient badiné. Ainsi enrichi, il éleva, par reconnaissance, une statue à la déesse qui l'avait inspiré.

DEXITHÉE, femme de Minos. — 2. Fille de Phorbas, épouse d'Énée, mère d'une princesse nommée Rome, et grand'mère de Romulus.

DIA, nom sous lequel Hébé était honorée chez les Sidoniens. D'autres prétendent qu'elle était la même que Cybèle.

DIACTORUS, surnom de Mercure, qui exprime sa fonction principale, celle d'être le messager ordinaire de Jupiter. Rac. *diagô*, j'envoie.

DIALECTIQUE. Un jeune guerrier, debout, ferme sur ses jambes, et qui a l'air de haranguer avec feu. Son casque est surmonté d'un panache noir et blanc, et pour cimier a un croissant Les deux dards croisés et pointus qu'il tient de la main droite sont l'emblème de ses raisonnemens, et son poing est fermé, conformément à l'idée du philosophe Zénon.

DIALIES, fêtes instituées par Numa en l'honneur de Jupiter.

DIALIS FLAMEN, prêtre de Jupiter à Rome, tenait le premier rang parmi les prêtres, et ne cédait dans les festins qu'au grand pontife et au roi des sacrifices. Il avait la chaise d'ivoire, la robe royale, l'anneau d'or, le droit de se faire précéder d'un licteur, et, en certaine occasion, celui d'ôter les chaînes aux condamnés, et d'empêcher qu'on ne les battît de verges lorsqu'ils se trouvaient par hasard sur son passage. C'était lui qui bénissait les armées, et faisait les conjurations et les dévouemens contre les ennemis. Son bonnet était surmonté d'une petite branche d'olivier, pour marquer qu'il portait la paix partout où il allait.

DIAMANT. *V.* RICHESSES, PHAÉTON.

DIAMASTIGOSE, fête de la flagellation à Lacédémone, en l'honneur de Diane. Rac. *mastighein*, fouetter. Elle



DIANE.

Desmares, sculp.

consistait à fouetter sur l'autel de cette déesse, d'abord l'élite de la jeunesse spartiate; et dans la suite, des enfans d'esclaves. Les mères mêmes embrassaient leurs enfans au milieu de ces rudes épreuves, et les exhortaient à souffrir avec constance. Les victimes de cette cruelle superstition étaient enterrées avec des couronnes, en signe de joie et de victoire, et honorées de funérailles faites aux dépens du trésor public.

DIAMICHIUS, nom phénicien de Vulcain.

DIANE, fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon. Jupiter l'arma lui-même d'arcs et de flèches, la fit reine des bois, et composa son cortége de soixante nymphes, appelées *Océanies*, et de vingt autres, nommées *Asies*, dont elle exigeait une chasteté inviolable. Son occupation la plus ordinaire était la chasse; ce qui la fit regarder comme la divinité spéciale des chasseurs, et même des pêcheurs, et en général de tous ceux qui employaient des filets. La biche et le sanglier lui étaient particulièrement consacrés. On lui offrait en sacrifice les premiers fruits de la terre, des bœufs, des béliers, des cerfs blancs, et quelquefois même des victimes humaines On la peint en habit de chasse, les cheveux noués par derrière, la robe retroussée avec une seconde ceinture, le carquois sur l'épaule, un chien à ses côtés, et tenant un arc bandé dont elle décoche une flèche. Ses jambes et ses pieds sont nus, ou couverts d'un brodequin. Elle a le sein droit découvert. Les poètes la dépeignent se promenant sur un char traîné par des biches ou des cerfs blancs, tantôt montée elle-même sur un cerf, tantôt courant à pied avec son chien, et presque toujours entourée de ses nymphes, armées comme elle d'arcs et de flèches, mais qu'elle dépasse de toute la tête

Lorsque Diane est prise pour la Lune, elle a la tête

au bout de trois mois qu'elle avait demandés, et qu'elle avait passés à faire les préparatifs de ses funérailles, elle se tua d'un coup de poignard, ce qui lui fit donner le nom de Didon, *femme de résolution*, au lieu de celui d'Élise, qu'elle avait porté jusques-là. *Virgile*, au moyen d'un anachronisme de trois cents ans, a rapproché Didon du héros troyen, dont il la suppose éprise, au point de ne pouvoir survivre au départ de son amant.

DIDYMA, surnom de Diane, sœur jumelle d'Apollon. Rac. *didymos*, jumeau. — 2. Une des Cyclades.

DIDYMÆA, jeux célébrés à Milet en l'honneur d'Apollon.

DIDYMÆON, quartier de Milet, où Apollon avait un temple et un oracle. — 2. Le temple lui-même.

DIDYMÆUS, surnom sous lequel Apollon était honoré. comme le dispensateur de la lumière du jour, et la source de celle de la lune pendant la nuit. — 2. Janus.

DIDYMAON, artiste auteur d'un bouclier que les Grecs à la prise de Troie, enlevèrent du temple de Neptune.

DIES, femme du Ciel dont elle eut Mercure et la première Vénus.

DIESPITER ou **DIJOVIS**, surnom de Jupiter, comme père de la lumière, *pater diei*. D'autres le dérivent de *Dios*, gén. de *Zeus*, nom grec de Jupiter.

DIEUX. *Clément d'Alexandrie* les distribue en sept classes : la première, celle des étoiles ; la seconde, des fruits ; la troisième, des châtimens ; la quatrième, des passions ; la cinquième, des vertus ; la sixème, des dieux qu'on appelait *majorum gentium;* et la septième, des bienfaiteurs de l'humanité, déifiés par la reconnaissance, tels qu'Esculape, etc. La division la plus ordinairement reconnue est en dieux naturels et dieux animés, grands dieux et dieux subalternes, dieux publics et dieux particuliers, dieux

connus et dieux inconnus ; ou enfin, suivant la division usitée chez les mythologues modernes, dieux du ciel, de la terre, de la mer et des enfers. — 2. NATURELS. Le Soleil, la Lune, les Étoiles, et les autres êtres physiques. — 3. ANIMÉS. Les hommes qui, par leurs grandes et belles actions, avaient mérité d'être déifiés. — 4. GRANDS, *dii majorum gentium*. Les Grecs et les Romains reconnaissaient douze grands dieux, dont les noms, dit *Hérodote*, étaient venus d'Égypte. — 5. SUBALTERNES, ou des moindres nations, *dii minorum gentium*. Ce sont tous les autres dieux, après les douze *Consentes*. Le nombre en était presque innombrable, puisqu'on les porte à trente mille pour l'empire romain. — 6. PUBLICS. Ceux dont le culte était établi et autorisé par les lois des Douze Tables ; par exemple les douze grands dieux. — 7. PARTICULIERS. Ceux que chacun choisissait pour l'objet de son culte. Tels étaient les dieux Lares, les Pénates, les ames des ancêtres, qu'il était permis à chaque particulier d'honorer à son gré. — 8. CONNUS. *Varron* range dans cette classe tous les dieux dont on savait les noms, les fonctions, les histoires ; comme Jupiter, Apollon, le Soleil, la Lune, etc. — 9. INCONNUS. Ceux dont on ne savait rien d'assuré, et qu'on ne voulait pas cependant laisser sans autels et sans sacrifices. — 10. DU CIEL : Cœlus, Saturne, Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Vulcain, Mercure, Apollon, Diane, Bacchus, etc. — 11. DE LA TERRE : Cybèle, Vesta, les dieux Lares, les Pénates, les dieux des jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Nymphes, les Muses, etc. — 12. DE LA MER : l'Océan et Téthys, Neptune et Amphitrite, Nérée et les Néréides, Doris, et les Tritons, les Naïades, les Sirènes ; Éole et les Vents, etc. — 13. DE L'ENFER : Pluton, Proserpine, Eaque, Minos, Rhadamanthe, les Parques, les Furies, les Mânes, Charon, etc. *V.* CABIRES, PALICES,

Compitales, Semones, Indigètes, Pataïques, Pénates, Lares, etc.

DIGONOS, *né deux fois;* épith. de Bacchus.

DIIPOLIES, ancienne fête d'Athènes, célébrée en l'honneur de Jupiter. *Polieus*, ou protecteur de la ville.

DILIGENCE. Elle a pour attributs une horloge et un éperon. Quelquefois on met un coq à ses pieds. On la voit aussi représentée par une femme qui, d'une main, tient une flèche, et, de l'autre, un sablier ailé, ou une branche de thym, sur laquelle il y a une abeille, symbole ordinaire de la diligence.

DIMORPHOS, *qui a deux formes;* surnom de Bacchus. Rac. *dis*, deux, et *morphè*, forme. *V.* Biformis.

DINDYMÈNE, surnom de Cybèle, adorée à Magnésie, ou de Dindyme, sa mère, ou d'un endroit de Phrygie appelé Dindymus. Deux autres montagnes, une de la Troade, l'autre de la Thessalie, portaient le même nom.

DINE, lac du Péloponèse, dans l'État d'Argos. Les Argiens y jetaient, en l'honneur de Neptune, des chevaux richement enharnachés.

DINO, une des Phorcides.

DINUS, un des chevaux de Diomède, roi de Thrace, qu'Hercule amena à Eurysthée.

DIOCLÉES, fête mégarienne, célébrée au printemps, en l'honneur de Dioclès.

DIOCLÈS, héros grec, tué en prenant la défense d'un jeune homme qui lui était cher. — 2. Un des quatre que Cérès préposa à la célébration de ses mystères.

DIOCLÉUS, de la race d'Alphée, régnait à Pharès, où il reçut Télémaque, et Pisistrate, fils de Nestor.

DIOCORYSTÈS, un des fils d'Égyptus, époux d'Hippodamie.

DIOGÈNES, *fils de Jupiter;* épith. de Bacchus et d'Apollon.

DIOGENIA, fille de Célée. — 2. Fille de Céphise, laquelle épousa Érechthée.

DIOMEDA, fille de Phorbas, qu'Achille emmena de Lemnos, et qu'il substitua à Briséis, lorsque celle-ci eût été enlevée par Agamemnon.

DIOMÈDE, roi de Thrace, fils de Mars et de Cyrène, avait des chevaux furieux qui vomissaient le feu par la bouche. Il les nourrissait de chair humaine, et leur donnait à dévorer tous les étrangers qui avaient le malheur de tomber entre ses mains. Hercule, par ordre d'Eurysthée, prit Diomède, et le fit dévorer à ses propres chevaux. *V.* Abdère. — 2. Fils de Tydée, et petit-fils d'OEnée, roi de Calydon, fut élevé à l'école du célèbre Chiron, avec tous les héros de la Grèce. Il commanda les Étoliens au siége de Troie, et s'y distingua par tant de belles actions qu'on le regardait comme le plus brave de l'armée, après Achille, et Ajax, fils de Télamon. Pallas, dans *Homère,* l'accompagne sans cesse : c'est par son secours qu'il tue plusieurs rois de sa main, qu'il sort avec gloire de combats singuliers contre Hector, Énée, et les autres princes troyens; qu'il se saisit des flèches de Philoctète à Lemnos, et des chevaux de Rhésus; qu'il enlève le Palladium; enfin, qu'il blesse Mars, et Vénus même, qui venait secourir son fils Énée, et qui ne le sauva qu'en le couvrant d'un nuage. Diomède, instruit de l'inconduite de son épouse Égialée, n'échappa qu'avec peine aux embûches qu'elle lui tendit au retour du siége de Troie, et alla chercher un établissement en Italie, où il fonda la ville d'Arpi, ou d'Argyripa. Après sa mort il fut regardé comme un dieu, et eut un temple et un bois sacré sur les bords du Timave. *V.* Oiseaux de Diomède. — 3. Premier nom de

Jason. Ce fut Chiron qui lui donna ce dernier, à cause des sciences qu'il lui apprit. — 4. Fils que Diomède d'Argos, eut en Italie de la fille de Daunus.

DIOMÉES, fêtes grecques en l'honneur de Jupiter-Dioméus, ou de Diomus, héros athénien, dont les habitans d'une ville de l'Attique prirent le nom de Diomiens.

DIONÉ, fille d'Atlas, épouse de Tantale, dont elle eut Pélops. — 2. Fille de l'Océan et de Téthys, eut de Jupiter Vénus, surnommée Dionée, du nom de sa mère, femme de Vulcain, et l'objet des amours de Mars. C'est entre ses bras que Vénus se précipita toute en pleurs, après que Diomède l'eut blessée.

DIONYSIADES, **DIONYSIAQUES** ou **DIONYSIES**, fêtes en l'honneur de Bacchus, surnommé Dionysius. Originaires d'Égypte, elles furent portées en Grèce par Mélampus. Les Athéniens les célébraient avec plus de pompe que tout le reste de la Grèce, et comptaient par elles leurs années, parce que le premier archonte y présidait. *V.* Bacchantes, Libérales.

DIONYSIADES, prêtresses de Bacchus à Sparte, se disputaient entre elles, tous les ans, le prix de la course.

DIONYSIODOTE, surnom d'Apollon chez les Phlyens, peuple d'Attique.

DIONYSIUS ou **DIONYSUS**, un des noms grecs de Bacchus, par allusion au dieu son père qui boita en le portant dans sa cuisse, et dont il piqua le flanc avec ses cornes au moment de sa naissance, au mont Nysa où il avait été nourri, aux nymphes du même nom qui l'élevèrent, à une des Cyclades nommée *Dia* ou Naxos. — 2. Ou Dionysus, un des trois Anaces, fils de Jupiter. *V.* Anaces.

DIOPATRA, nymphe à laquelle Neptune fit violence, et dont il changea les sœurs en aunes.

DIOPÈTES, statues de Jupiter, de Diane et d'autres divinités qu'on croyait descendues du ciel.

DIOPHORUS, fils de la Terre, défia sa mère à un combat singulier, pour éprouver sa force; les dieux le changèrent en rocher.

DIORÈS, descendant d'Amaryncée, conduisit dix vaisseaux à Troie, qui faisaient partie des forces d'Épéus, et fut tué par le Thrace Pirus. — 2. Jeune prince, parent de Priam, et frère d'Amycus, suivit Énée, et fut tué par Turnus. — 3. Fils d'Éole, épousa, du consentement de son père, sa sœur Polyméla, qu'Éole avait voulu faire périr en punition d'une intrigue amoureuse avec Ulysse.

DIORPHUS. Mithras, né d'une pierre, souhaitant d'avoir un fils, et fuyant le commerce des femmes, eut Diorphus d'une pierre.

DIOS-BOUS, fête milésienne en l'honneur de Jupiter, dans laquelle un bœuf était immolé à ce dieu.

DIOSCODION, *peau de Jupiter;* peau d'une victime offerte à ce dieu, sur laquelle on faisait marcher les aspirans à l'initiation dans les mystères d'Éleusis.

DIOSCURES, surnom de Castor et de Pollux, nés de Jupiter. Rac. *couros,* jeune homme. — 2. Les Anaces, les Cabires, et trois frères que *Cicéron* nomme Alcon, Mélampus et Eumolus.

DIOSCURIES, fêtes en l'honneur des Dioscures, célébrées à Cyrène, et plus spécialement à Sparte, berceau de ces héros. Cette solennité arrivait dans le temps des vendanges, ce qui la rendait très joyeuse et très bruyante.

DIOSPOLIS, nom de plusieurs villes en Égypte, en Phénicie et en Lydie, où Jupiter était particulièrement révéré.

DIOXIPPE, Danaïde. — 2. Célèbre Amazone.

DIOXIPPUS, compagnon d'Énée, tué par Turnus. — 2. Chien d'Actéon.

DIUS, un des neuf fils de Priam qui survécurent à Hector.

DIUS-FIDIUS ou **MEDI-ÉDI**; ancien dieu des Sabins, dont le culte passa à Rome, et qui était regardé comme le dieu de la bonne foi. On le croyait fils de Jupiter : et quelques-uns l'ont confondu avec Hercule. *V.* Me Hercules.

DIVALES, fêtes en l'honneur de la déesse Angérone, établies à l'occasion d'une esquinancie dangereuse dont les hommes et les animaux furent attaqués assez long-temps. *V.* Angéronia.

DIVIANA, pour **DIANA**, **DIANE**.

DIVINATION, art de connaître l'avenir par des moyens superstitieux. Cette science, aussi ancienne que l'idolâtrie, faisait une partie considérable de la théologie païenne ; elle était même autorisée par les lois, particulièrement chez les Romains.

DIVIPOTES, dieux que les Samothraces nommaient *theedynates*, divinités puissantes. On en comptait deux, le ciel et la terre, ou l'ame et le corps, ou l'humide et le froid : peut-être aussi étaient-ce les mêmes que les Cabires. *V.* Cabires.

DIVONA, *divine;* fontaine qui était au milieu de Bordeaux, et que les Gaulois avaient déifiée.

DIXME. C'était une coutume chez les Grecs de consacrer aux dieux la dixième partie du butin fait sur les ennemis.

DOCILITÉ, une femme simplement vêtue, dans l'attitude d'être prête à embrasser quelque objet que ce soit; elle a un miroir sur l'estomac, et tient un perroquet, oiseau susceptible d'instruction. *Cochin* a ajouté à ces emblêmes un joug qu'elle se laisse mettre sur les épaules, et autour d'elle les arbres les plus souples, comme le saule, l'osier, etc.

DOCTRINE. On la peint comme une femme d'un âge mûr, modestement vêtue, les bras ouverts pour accueillir tous ceux qui méritent de l'aborder. Elle tient de la main gauche un sceptre au-dessus duquel est un soleil, et sur ses genoux un livre ouvert, tandis que d'un ciel serein une rosée abondante tombe sur elle.

DODONE, fille de Jupiter et d'Euterpe, et, selon d'autres, d'Europe. — 2. Ville d'Épire, célèbre par son oracle, sa forêt et sa fontaine. La prêtresse en interprétait le murmure. Dans la suite on suspendit en l'air des vases d'airain auprès d'une statue de même métal, aussi suspendue, et tenant à la main un fouet d'airain à plusieurs cordes mobiles, et dont le son, par sa durée et ses variétés, présageait l'avenir. — 3. Océanide.

DODONÉEN, surnom de Jupiter, honoré à Dodone.

DODONIDES, nymphes et nourrices de Bacchus. — 2. Trois vieilles femmes qui rendaient les oracles de Dodone, tantôt en vers, et tantôt par les sorts.

DOLICHAON, père d'Hébrus, fut tué par Mézence.

DOLICHENIUS ou **DOLICHENUS**; surnom de Jupiter, de Dolichène, ville de Syrie.

DOLICHUS, fils de Triptolème, donna son nom à l'île de Dulichium.

DOLIUS, épith. de Mercure considéré comme dieu du dol et de la fraude. — 2. Serviteur que le père de Pénélope donna à cette princesse, lorsqu'elle partit pour Ithaque avec Ulysse, fut un des premiers qui reconnurent ce prince à son retour.

DOLON, fils du héraut Eumédès, très-léger à la course, alla de nuit au camp des Grecs, examiner leur situation. Mais Ulysse et Diomède le surprirent, le forcèrent à dévoiler les secrets des Troyens, et lui donnèrent la mort. — 2. Fils de Priam.

DOLOPES, peuple de Thessalie, au pied du Pinde, que Pélée envoya au siége de Troie, sous la conduite de Phénix.

DOLOPION, prêtre d'Hypsénor, grand-prêtre du Scamandre.

DOLOPS, fils de Mercure. — 2. Fils de Saturne et de Philyra.

DOMATITÈS, surnom sous lequel Neptune avait un temple à Sparte, comme le dieu qui dompte les vents et les tempêtes.

DOMICIUS, dieu qu'on invoquait dans le temps des noces, pour que la femme demeurât assidûment dans la maison du mari, et y vécût en paix avec lui.

DOMIDUCA et **DOMIDUCUS**, divinités qu'on invoquait quand on conduisait la nouvelle mariée dans la maison de son mari. La première était la même que Junon.

DONARIA, présens qu'on offrait aux dieux, et qu'on attachait dans leurs temples pour les remercier d'un bienfait, ou pour obtenir d'eux quelque grâce.

DORCÉE, fontaine à Sparte, de Dorcée, héros dont le monument était placé dans le voisinage.—2. Fils d'Hippocoon. — 3. Chien d'Actéon. Rac. *dercô*, je vois, c'est-à-dire, qui a la vue perçante.

DORIDE, contrée de la Grèce entre l'Arcadie, l'Étolie, la Phocide et la Thessalie, ainsi appelée de Dorus. Les poètes désignent quelquefois tous les Grecs par ceux de la Doride. Ainsi *Virgile* dit *Dorica castra*.

DORIDES, les mêmes que les Néréïdes, de Doris, leur mère.

DORIENS, peuple de la Grèce, belliqueux et spirituel, mais grand parleur, peu sincère et peu modeste. Plusieurs proverbes grecs font allusion à ses qualités et à ses défauts.

DORIENS (JEUX). Les Doriens célébraient à frais communs, sur le promontoire Triopon, des jeux en l'honneur des nymphes, d'Apollon et de Neptune.

DORION, Danaïde, épouse de Cercestès.

DORIPPE, nymphe dont Anius eut Spermo, Oeno, et Élaïs.

DORIS, fille de l'Océan et de Téthys, épousa son frère Nérée, dont elle eut les Néréides. — 2. seconde fille de Nérée et de Doris.

DORITIDE, surnom sous lequel les Gnidiens adoraient Vénus.

DORSANÈS, nom que les Indiens donnaient à Hercule.

DORUS, second fils d'Hellen, ou, selon d'autres, de Neptune et d'Alope, quitta la Phthiotide, où régnait son père, et vint fonder, au pied du mont Ossa, une colonie qui, de son nom, fut appelée la Doride.

DORYCLÈS ou **DORICLÈS**, un des héros de la Grèce; son monument héroïque était dans la Laconie.

DORYCLUS, fils naturel de Priam, tué par Ajax. — 2. Fils de Phinée roi de Thrace.

DORYLAS, un de ceux qui se déclarèrent en faveur de Persée, à la cour de Céphée, fut tué par Alcyonée. — 2. Centaure, tomba sous les coups de Thésée.

DOSITHÉE, nymphe.

DOTO, nymphe de la mer, avait un temple à Gabalès, dans la Grèce.

DOUCEUR. Elle a pour attributs une branche d'olivier, une colombe, ou un agneau couché près d'elle.

DOULEUR. Les anciens en avaient fait une divinité. *Hygin* la fait naître de l'Air et de la Terre, et lui donne pour sœurs la Fraude, la Colère, la Tristesse, la Vengeance, la Calomnie, etc. D'autres la font naître de l'É-

rèbe et de la Nuit. *Zeuxis* l'avait figurée par un homme pâle, mélancolique, vêtu de noir, tenant un flambeau qui vient de s'éteindre, et qui fume encore.

DOULEURS. *Hésiode* les fait naître d'Éris (la Discorde), et leur donne pour frères et sœurs, le Travail, l'Oubli, la Peste, les Combats, les Meurtres, etc.

DOUTE. Il est représenté par un homme tenant d'une main une lanterne, et de l'autre le bâton de l'expérience; on peut y ajouter des balances en équilibre.

DRACIUS, un des capitaines grecs qui commandaient les Épéens au siége de Troie.

DRACON, berger à qui l'on avait confié la garde des troupeaux des Hespérides. *V.* Hespérides.

DRACONIGENA *urbs*, *ville née des dents d'un dragon;* Thèbes. *V.* Cadmus.

DRACONTOLTES, *meurtrier du serpent Python;* épith. d'Apollon. Rac. *ollyein*, tuer.

DRAGON, animal consacré à Minerve et à Bacchus.— 2. d'Anchise. Pendant qu'Énée faisait des libations aux mânes de son père, il sortit du tombeau un dragon énorme, dont le corps formait mille replis tortueux, et dont le dos était couvert d'écailles jaunes et azurées. Il fit le tour du tombeau et des autels, se glissa entre les vases et les coupes, goûta de toutes les viandes offertes, et rentra ensuite dans le fond du sépulcre, sans faire aucun mal aux assistans. Énée prit ce dragon pour un génie attaché au service d'Anchise. — 3. d'Andromède. *V.* Andromède. — 4. d'Aulide. Tandis que la flotte des Grecs se rassemblait dans ce port, et qu'on offrait aux dieux des sacrifices à l'ombre d'un plane, un dragon marqueté de taches de sang, envoyé par Jupiter, se glissant de dessous l'autel, s'élança sur la cime du plane, où huit petits passereaux étaient nichés avec leur mère. Il les dévora tous, et fut

ensuite changé en pierre. Ce prodige épouvanta les Grecs; mais Calchas en tira un augure favorable, et prédit que le nombre des oiseaux présageait celui des années du siége, et le sort du serpent, la prise de Troie. — 5 DE CADMUS. *V.* CADMUS. — 6. DE CÉRÈS. *V.* CÉRÈS. — 7. DE DÉIPHON. *V.* DÉIPHON. — 8. DES ENFERS. *V.* CERBÈRE. — 9. DES HESPÉRIDES. *V.* HESPÉRIDES. — 10. DE MÉDÉE. *V.* MÉDÉE.

DRANCÈS, un des grands de la cour du roi Latinus, ennemi et jaloux de Turnus, habile politique et orateur plus éloquent que brave. *Æneid.*

DREPANUS, nom de Saturne, du temple célèbre qui lui était érigé sous le nom de Drepanum.

DRÉSUS, capitaine latin, tué par Euryale.

DRIMAQUE, esclave fugitif, s'étant retiré sur une montagne de l'île de Chio, devint le chef d'une bande de voleurs, et désola l'île. Les habitans ayant mis sa tête à prix, Drimaque persuada à un jeune homme de sa suite, de lui couper la tête et de la porter à la ville, pour obtenir la récompense proposée. Les insulaires, charmés de la générosité de Drimaque, lui bâtirent un temple, et le déifièrent sous le nom de héros pacifique. Les voleurs le regardaient comme leur dieu, et lui apportaient la dîme de leurs vols et brigandages.

DRIMO, fille d'Alcyonée. — 2. Néréïde.

DROMÆUS, surnom d'Apollon en Crète.

DROMAS, **DROMIUS**, chien d'Actéon. Rac. *dromos*, course.

DRUÏDES, prêtres et philosophes des Gaulois. On croit leur nom dérivé du mot celtique *derw*, *chêne*, parce que la vénération pour les chênes était un des points essentiels de la religion des Gaulois. Ils étaient les arbitres souverains de tout ce qui concernait la religion, et for-

maient un corps nombreux et puissant. On ne pouvait convoquer aucun conseil sans leur avis et leur permission; ils étaient distingués par de grands priviléges. Ils n'étaient point obligés d'aller à la guerre, et ne payaient aucun tribut. Leur principe fondamental était de ne jamais rien écrire. Toute leur science consistait en certaines pièces de poésie, qu'ils apprenaient par cœur, et dans lesquelles étaient contenus tous les mystères de leur secte, qui, par cette raison, nous sont peu connus. Le caractère de ces philosophes était farouche et cruel. Les affreux sacrifices dont ils étaient les ministres contribuaient à étouffer dans leurs cœurs tout sentiment d'humanité. Leur ordre subsista encore long-temps depuis le changement arrivé dans la religion des Gaulois; mais il ne fut ni si nombreux, ni si puissant. Ils continuèrent cependant l'usage de leurs sanglans sacrifices, malgré les sévères édits des empereurs chrétiens.

DRUÏDESSES. Les femmes des Druïdes partageaient la considération qu'on avait pour leurs maris, et s'ingéraient comme eux dans les affaires politiques et dans celles de la religion. Mais elles avaient surtout la réputation d'être de grandes devineresses; et quoique les Druïdes s'en mêlassent quelquefois, ils en avaient presque entièrement abandonné le soin à leurs femmes. La principale fonction des Druïdesses était de consulter les astres, de tirer des horoscopes, et de prédire l'avenir le plus souvent par l'inspection des entrailles des victimes humaines qu'elles égorgeaient.

DRYADES, nymphes des bois. Rac. *drys*, chêne. Divinités qui présidaient aux bois et aux arbres en général. Le sort des Dryades était plus heureux que celui des Hamadryades; elles pouvaient errer en liberté, danser autour des chênes qui leur étaient consacrés, et survivre à la

destruction des arbres dont elles étaient les protectrices. On les représentait sous la figure d'une femme robuste et fraîche, dont la partie inférieure se terminait en une sorte d'arabesque, exprimant, par ses contours alongés, un tronc et les racines d'un arbre. La tête était coiffée d'une couronne de feuilles de chêne ; on mettait une hache entre leurs mains, parce qu'on croyait que ces nymphes punissaient les outrages faits à l'arbre dont elles avaient la garde. *V.* Hamadryade.

DRYALUS, fils du centaure Peucéus, assista aux noces de Pirithoüs et au combat qui les suivit.

DRYANTIADÈS, nom patronymique de Lycurgue, roi de Thrace, fils de Dryas.

DRYAS, fille de Faune. On la révérait comme la déesse de la pudeur et de la modestie. On lui offrait des sacrifices auxquels il n'était pas permis aux hommes d'assister. — 2. Centaure, perça Rhœtus d'un pieu, et immola plusieurs autres Lapithes. — 3. Fils de Mars, ou de Japet, un des princes grecs qui se trouvèrent à la chasse de Calydon. — 4. Capitaine grec, se couvrit de gloire en combattant les centaures. — 5. Père de Lycurgue, roi des Édones, osa faire la guerre aux dieux, mais fut puni de sa témérité. — 6. Fils de Lycurgue, tué par son propre père, qui, dans un accès de démence, causée par la colère des dieux, le frappa d'un coup de hache, s'imaginant couper un cep de vigne. — 7. Un des princes qui donnèrent du secours à Étéocle, fut tué par Diane. — 8. Un des fils d'Égyptus, tué par Hécabé, danaïde.

DRYMNIUS, surnom de Jupiter, chez les Pamphyliens.

DRYMO, nymphe, compagne de Cyrène, mère d'Aristée. Rac. *drymos,* forêt de chênes.

DRYOPE, fille d'Euryte, et sœur d'Iole, femme d'Her-

cule, fut aimée d'Apollon. Se promenant un jour près d'un lac bordé de myrtes et de lotos, et tenant entre ses bras son fils, elle cueillit une fleur de lotos qu'elle lui donna pour l'amuser; mais dans le moment elle s'aperçut qu'il sortit de cette fleur des gouttes de sang. Effrayée de ce prodige, elle veut faire quelques pas en arrière; mais ses pieds s'attachent à la terre. L'écorce monte, gagne tout le corps, et l'infortunée devint elle-même un arbre de lotos. *V.* Lotos. 2. Habitante de Lemnos, dont Vénus prit les traits pour engager les femmes de l'île à se défaire de leurs maris. — 3. Nymphe d'Arcadie, eut de Mercure le dieu Pan. — 4. Nymphe de la petite Mysie, enleva le jeune Hylas, au moment qu'il se baissait pour boire dans la fontaine qu'elle habitait.—5. Prince troyen, percé à la gorge par Clausus, perdit à la fois la parole et la vie. — 6. Nymphe que Faune rendit mère de Tarquitus.

DRYOPES, habitaient un canton de la Thessalie, et chassés par Hercule, portèrent des colonies dans le Péloponèse, et dans l'Asie mineure.

DRYOPIES, fêtes en l'honneur de Dryops, fils d'Apollon, à Asine, ville de l'Argolide.

DRYOPS, Arcadien, fils d'Apollon, père et chef des Doriens qui s'établirent dans le Péloponèse. — 2. Capitaine troyen, tué par Achille.

DUALISME ou **DITHÉISME**, opinion qui suppose deux principes, deux dieux ou deux êtres indépendans et non créés, dont on regarde l'un comme le principe du bien, et l'autre comme le principe du mal. Le dualisme a été extrêmement répandu. On l'attribue aux Persans, aux Chaldéens, aux Égyptiens, et aux Grecs, qui avaient leurs bons et leurs mauvais démons; les Romains avaient leurs joves et leurs véjoves, c'est-à-dire, leurs dieux bienfaisans et leurs dieux malfaisans.

DUBIA, surnom de la Fortune chez les Romains.

DUELLIONA, ancien nom de Bellone.

DULICHIUM, île dépendante d'Ithaque. *Dulichius*, Ulysse.

DUIS, ou plutôt **DUS**; dieu adoré dans la Grande-Bretagne, au pays d'Yorck.

DUMILES, être peu connu, né de l'Érèbe et de la Nuit.

DUPO, centaure tué par Hercule, lorsque les centaures voulurent forcer l'entrée de la caverne de Pholus.

DUUMVIRS, *Sacri;* prêtres choisis par l'assemblée du peuple, toutes les fois qu'il s'agissait de faire la dédicace d'un temple. — 2. *Sacrorum*, magistrats chargés de la garde des livres sibyllins. *V.* Quindecemvirs.

DYMANTHIS, Hécube, fille de Dymas.

DYMAS, père d'Asius et d'Hécube, et roi de Thrace. — 2. Brave Troyen qui, à la faveur d'une armure grecque, combattit avec succès, mais fut enfin accablé par ses compatriotes que trompait son déguisement. — 3. Père d'une des compagnes de Nausicaa, de même âge que cette princesse. — 4. Fils d'Égimitus, donna son nom à la ville de Dyme.

DYMON, un des quatre dieux Lares.

DYNASTÈS, fils qu'Hercule eut d'une Thestiade.

DYRAS, fleuve de Grèce, sortit tout d'un coup de terre pour donner du secours à Hercule.

DYRRACHIUS, fils de Neptune et de la fille d'Épidamnus, ajouta un port à la ville de ce nom, et l'appela Dyrrachium.

DYSARÈS, dieu des Arabes, que l'on croit être le Bacchus des Grecs, ou le Soleil.

DYSAULÈS, frère de Céléus, chassé d'Éleusis par Ion,

se retira à Célées, et apprit aux habitans à célébrer les mystères de Cérès.

DYSIS, une des Heures du soir.

DYSPONTIUS, fils de Pélops, donna son nom à la ville de Dyspontium.

DYZNOMIA, fille d'Éris.

E

ÉA, nymphe, implora le secours des dieux contre les poursuites du fleuve Phasis, et fut changée en île. — 2. Et mieux *Æa*, capitale de la Colchide, île de Circé, vers le détroit de Sicile. De là *Æœa*, Circé.

ÉACÉES, fêtes célébrées à Égine, en l'honneur d'Éacus, juge des Enfers.

ÉACIDES, descendans d'Éacus, et surtout Achille et Pyrrhus.

ÉANI, les Saliens; de Janus, aussi nommé Éanus.

ÉANTIDE, surnom de Minerve, honorée par Ajax, lorsqu'il prit possession de son royaume.

ÉANUS. Janus, *ab eundo*, parce qu'il va toujours, étant pris pour le monde. De là vient que les Phéniciens exprimaient cette divinité par un dragon qui se tourne en cercle, et qui mord et dévore sa queue, pour marquer que le monde se nourrit, se soutient, et tourne sur lui-même. *V.* Janus.

ÉAQUE, fils de Jupiter et d'Égine, naquit dans l'île d'Égine (Lépante), dont il fut roi. La peste ayant dépeuplé ses États, il obtint de son père que les fourmis fussent changées en hommes, et appela ses nouveaux sujets Myrmidons. Rac. *myrmex*, fourmi. Il passa pour le prince le plus équitable de son temps, ce qui lui mérita une place parmi les juges des enfers. *V.* Égine, Asope, Endéis,

MYRMIDONS. — 2. Frère de Polyclée et fils d'Hercule. L'oracle avait déclaré que celui des deux qui mettrait le premier pied à terre, après avoir passé le fleuve Achéloüs, jouirait du royaume : Polyclée, feignant d'être boiteuse, se fit porter par son frère ; mais, en approchant du rivage, elle s'élança de dessus ses épaules avant qu'il eût quitté l'eau, en s'écriant : *L'oracle a prononcé, ce royaume est à moi.* Éaque, charmé de cette subtilité d'esprit, l'épousa et régna avec elle.

ÉASTER, déesse des Saxons, qu'on croit la même qu'Astarté.

EAU. Presque tous les anciens peuples ont fait une divinité de cet élément, qui, suivant quelques philosophes, était le principe de toutes choses. C'est au respect qu'il inspirait qu'on attribue l'usage où étaient les dieux de jurer par le Styx, et l'importance de ce serment. Les modernes, qui l'ont personnifiée, la peignent sous les traits d'une femme nue, assise ou sur un nuage, ou sur un lieu élevé, parce que les hauteurs sont le dépôt où se forment les rivières. Couronnée de roseaux, qui font aussi l'ornement de son trône, elle tient de la main droite un sceptre, le trident de Neptune, et s'appuie de la gauche sur une urne d'où l'eau coule en abondance. Des coquillages de diverses formes et couleurs, un enfant qui soulève des rets, annoncent sa merveilleuse fécondité. — 2. LUSTRALE, eau commune, dans laquelle on éteignait un tison ardent tiré du foyer des sacrifices.

EBDOME, fête grecque observée le septième jour de chaque mois lunaire en l'honneur d'Apollon, à qui tous les septièmes jours étaient consacrés, parce qu'il était né un de ces jours.

ÉBUSE, capitaine latin, tué par Chorinée.

ÉCASTOR et **MÉCASTOR**, formules de serment pro-

pres aux femmes, et correspondantes à *Ædepol,* jurement des hommes. On est partagé sur la question de savoir si ces mots sont composés d'*Æde* et de *Castoris* ou *Pollicis,* par le temple de Castor, etc., ou si *e* n'est que pour *me,* sous-entendant *juvet. Me Castor juvet !* Ainsi Castor me soit en aide !

ECBASIUS, surnom sous lequel les Grecs offraient des sacrifices à Apollon, lorsqu'après une navigation heureuse, ils prenaient terre. Rac. *ecbainein,* débarquer.

ECCERE, formule de serment par Cérès.

ECDYSIES, fête en l'honneur de Latone à Pheste, ville de Crète, en mémoire de ce que Latone avait changé le sexe d'une fille de cette ville nommée Leucippe. Rac. *ecdyein, exuere,* parce qu'elle avait quitté les habits de son sexe pour prendre ceux de l'autre.

ÉCÉRITUS, roi d'OEchalie, père d'Omphale, maitresse d'Hercule.

ÉCHÉCHIRIA, déesse des trèves ou suspensions d'armes, était représentée recevant une couronne d'olivier. Rac. *echein cheira,* retenir la main.

ÉCHÉCLUS, capitaine troyen, périt sous les coups de Patrocle. — 2. Autre capitaine troyen, fils d'Agenor, tué par Achille.

ÉCHÉCRATE, jeune Thessalien, frappé de la beauté d'une jeune prêtresse de Delphes, l'enleva de force. Cette violence donna lieu au réglement en vertu duquel aucune jeune vierge ne fut désormais chargée de rendre les réponses du dieu; et cette fonction ne fut plus confiée qu'à une femme de cinquante ans, vêtue en jeune vierge, en mémoire de la première institution. — 2. Grand-prêtre d'Apollon Tégyréen, durant les guerres des Mèdes.

ÉCHECS. *V.* PALAMÈDE.

ÉCHÉDORE, fleuve sur le bord duquel Hercule fut

poursuivi par Cygnus, mais la foudre sépara les combattans.

ÉCHÉMON, fils de Priam et d'Hécube, tué par Diomède sous les murs de Troie.

ÉCHÉMUS, fils d'Aréopus, roi de Tégée en Thessalie, tua dans un combat singulier Hyllus, fils d'Hercule.

ÉCHENAÏS, nymphe aimée de Daphnis.

ÉCHÉNÉE, héros qu'*Homère* nous représente comme le plus âgé, le plus éloquent, et le plus expérimenté des Phéaciens.

ÉCHÉPHRON, un des fils de Nestor. — 2. Fils d'Hercule et de Psophis. — 3. Fils de Priam.

ÉCHÉPOLUS, fils d'Anchise, avait donné à Ménélas une belle cavale, pour s'exempter de le suivre à la guerre. — 2. Fils de Thasius, un des plus braves chefs troyens, fut la première victime qui tomba pour la défense de Troie.

ÉCHETLÉE, héros honoré par les Athéniens.

ÉCHÉTUS, roi d'Épire, qu'*Homère* suppose avoir vécu du temps d'Ulysse, et qu'il peint comme le plus cruel de tous les hommes.

ÉCHIDNA, fille de Chrysaor et de Callirhoé, avait la moitié du corps d'une belle nymphe, et l'autre d'un serpent affreux. Quoique les dieux la tinssent enfermée dans un antre de la Syrie, elle eut de Typhon, Orcus, Cerbère, l'Hydre de Lerne, la Chimère, le Sphinx, et le lion de Némée.—2. Princesse hyperboréenne, difforme comme la précédente, qui enleva d'abord les cavales d'Hercule, et eut ensuite de lui trois enfans, Agathyrse, Gelon, et Scytha. — 3. Chien d'Actéon.

ÉCHINADES ou **ESCHINADES**, nymphes, ayant fait un sacrifice de dix taureaux, invitèrent à la fête toutes les divinités champêtres, à l'exception du fleuve Aché-

loüs. Ce dieu, piqué de cet oubli, fit enfler ses eaux, qui se débordèrent et entraînèrent dans la mer les cinq nymphes avec le lieu où la fête se célébrait. Neptune les métamorphosa en îles.

ÉCHION, fils de Mercure et d'Antianire, Argonaute fin et rusé, servit d'espion durant le voyage. — 2. Un des compagnons de Cadmus, et l'un des quatre guerriers nés des dents du dragon, qui lui aidèrent à bâtir Thèbes, laquelle prit de là le nom d'Échione. Il épousa Agavé, fille de Cadmus. — 3. Roi de Thèbes. Ses deux filles se laissèrent immoler pour apaiser les dieux qui affligeaient la contrée d'une longue sécheresse. Il sortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célébrèrent la mort généreuse de ces princesses. — 4. Célèbre coureur, remporta souvent le prix de la course. — 5. Un des chasseurs du sanglier de Calydon, lança le premier un javelot contre lui. — 6. Un des géans qui escaladèrent le Ciel. Minerve le pétrifia en lui présentant la tête de Méduse.

ÉCHIONIDES, Penthée, fils d'Échion. — 2. *au plur.* Les Thébains.

ÉCHIUS, père de Mécistée, un des capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie, fut tué par Politès. — 2. Capitaine troyen, tomba sous les coups de Patrocle.

ECHMAGORAS, fils d'Hercule, fut exposé aux bêtes sauvages, avec sa mère Philone, par l'ordre d'Alcimédon, son aïcul, irrité du mariage clandestin de sa fille avec Hercule, qui les délivra l'un et l'autre.

ECHNOBAS, chien d'Actéon.

ÉCHO, fille de l'Air et de la Terre, nymphe de la suite de Junon, servit Jupiter dans ses amours, en amusant la déesse par de longs discours, lorsque le dieu était avec une de ses maîtresses. Junon, s'en étant aperçue, l'en punit en la condamnant à ne plus parler sans qu'on l'in-

terrogeât, et à ne répondre qu'en peu de mots aux questions qu'on lui ferait. Éprise du beau Narcisse, elle le suivit long-temps, sans pourtant se laisser voir. Après avoir éprouvé les mépris de son amant, elle se retira dans le fond des bois, et n'habita plus que les antres et les rochers. Consumée de douleurs et de regrets, il ne lui resta que les os et la voix.

ÉCHOMINUS, un des cinquante fils d'Égyptus, époux d'Achamantis.

ÉCLIPSES. Les païens les regardaient comme des présages funestes. On prétendait que les magiciennes, surtout celles de Thessalie, où les herbes venimeuses étaient plus communes, avaient le pouvoir, par leurs enchantemens, d'attirer la lune sur la terre, et qu'il fallait faire un grand bruit de chaudrons et autres instrumens pour l'empêcher d'entendre leurs cris.

ÉCREVISSE. *V.* Cancer.

ECTÈNES, peuples de Grèce, habitèrent les premiers la Thébaïde, et avaient pour roi Ogygès. Ce peuple périt de la peste, et eut pour successeurs les Hyantes et les Aoniens.

EDDA, livre qui contient les dogmes, la religion, etc., des Scandinaves et des autres peuples du Nord.

ÉDÈME, citoyen de Cynthos, que ses compatriotes adorèrent comme un dieu après sa mort.

ÉDEPOL. *V.* Écastor.

ÉDÉSIA, déesse qui présidait au manger. *V.* Bibésie.

ÉDON, montagne de la Thrace, où l'on célébrait les Orgies.

EDONIDES, surnom des Bacchantes.

ÉDONIUS, ÉDONUS, surnom de Bacchus. — 2. Prince qui donna son nom aux Édoniens.

ÉDUCA, divinité qui présidait à l'éducation de la jeunesse.

ÉDUCA, ÉDULIA, ÉDULICA, ÉDUSA, déesse protectrice des enfans, à laquelle on faisait des offrandes lorsqu'on les sevrait et lorsqu'on commençait à leur faire prendre une nourriture solide.

ÉDUCATION, femme d'un âge mûr, éclairée d'un rayon céleste. De ses mamelles nues découle du lait. Elle tient une baguette. A ses pieds est un enfant qui apprend à lire. Elle embrasse un jeune arbre, dressé et soutenu par des étais qu'on nomme *tuteurs*.

ÉÉRIBÉE, belle-mère des deux géans Otus et Éphialte, instruisit Mercure du sort de Mars que ses deux fils avaient enfermé dans une prison d'airain.

ÉÉTA ou **ÉÉTÈS**, deux rois de la Colchide. Le premier, fils du Soleil et de Persa, frère de Circé, et père d'Absyrthe et de Médée, régnait du temps de l'expédition de Jason, et fut tué dans un combat sur le Pont-Euxin. Le second était frère de la seconde Circé, fille de la première, qui régnait sur les côtes d'Italie, et à la cour de laquelle Ulysse trouva un asile.

ÉÉTIAS ou **ÉÉTIS**, nom patronymique de Médée, comme Éétius l'est d'Absyrthe.

ÉÉTION, roi de Cilicie, et père d'Andromaque. — 2. Fils de Jason, d'Imbros, racheta Lycaon, fils de Priam, fait prisonnier par Achille.

EFFARI et **EFFATA**; les augures appelaient *effari* ou *terminare templum*, l'action de marquer les limites d'un temple qu'on voulait bâtir.

ÉGA, nymphe, fille d'Olénus, nourrice de Jupiter, qui, après sa mort, la transporta au ciel, et en fit une constellation nommée *la Chèvre*.

ÉGÉA, reine des Amazones, se noya dans la mer, et

lui donna son nom. — 2. Surnom de Vénus, honorée dans les îles de la mer Égée.

ÉGÉE, neuvième roi d'Athènes, fils de Pandion, père de Thésée, descendait d'Érechthée, un des anciens rois d'Athènes. Lorsqu'il envoya Thésée combattre le Minotaure, il lui recommanda d'arborer à son retour le pavillon blanc. Ayant aperçu de dessus un rocher, où son impatience le conduisait tous les jours, le vaisseau qui revenait avec la voile noire, il crut que son fils était mort, et, n'écoutant que son désespoir, se précipita dans la mer. Les Athéniens, pour consoler leur libérateur, élevèrent son père au rang des dieux de la mer, le déclarèrent fils de Neptune, et donnèrent son nom à la mer voisine, aujourd'hui l'Archipel. *V.* Éthra, Médée, Pitthée, Thésée, Pallantides. — 2. Partie de la Méditerranée entre la Grèce, la Thrace et l'Asie mineure, tirait son nom d'Égée, roi d'Athènes; ou du géant Égéon; ou d'Égéa, reine des Amazones; ou de différentes villes, promontoires ou rochers nommés *Ègé;* ou d'Égéus, surnom de Neptune, ou de ce qu'elle bondit et s'agite comme une chèvre. On la désigne encore par les noms de *Hellenicum*, *Caricum*, *Cycladicum*, *Macedonicum*.

ÉGÉON, fils de Titan et de la Terre, le même que Briarée. Neptune, après l'avoir vaincu, le précipita dans la mer; mais s'étant ensuite réconcilié avec lui, il l'admit au rang des divinités marines. C'est du sein de la mer qu'il secourut les Titans contre Jupiter. — 2. Un des cinquante fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

ÉGÉONÉUS, fils naturel de Priam.

ÉGÉRIE, surnom de Junon, que les femmes invoquaient dans leur grossesse, pour obtenir une heureuse délivrance. — 2. Nymphe révérée par les Romains. Numa Pompilius, voulant policer ce peuple encore sauvage,

s'enfonçait dans un bois voisin de Rome, sous prétexte de consulter cette nymphe, pour donner à ses desseins l'autorité de la religion.

ÉGÈS, ville de Cilicie, où Esculape avait un temple des plus célèbres.

ÉGESTA, fille d'Hippotès, prince troyen, fut exposée dans un vaisseau par son père même, de peur que le sort ne la livrât au monstre marin auquel les Troyens étaient obligés de donner tous les ans une fille pour expier le crime de Laomédon. Égesta aborda en Sicile, où le fleuve Crinisius, sous la figure d'un taureau, puis sous celle d'un ours, combattit pour l'épouser, et eut d'elle Éole et Aceste.

ÉGESTE, prince troyen, vint s'établir en Sicile. — 2. Ville, prit son nom de son fondateur. — 3. Fils de Numitor, père de Rhéa Sylvia, fut tué par ordre d'Amulius.

ÉGÉUS, surnom de Neptune, de la ville d'Égé en Eubée. — 2. Père de deux Argonautes, Céphée et Amphidamas.

ÉGIALÉE, originaire de Sicyone, en fut le premier roi. — 2. Fils d'Adraste, roi d'Argos, tué dans la seconde guerre de Thèbes. — 3. Fils d'Éétès et d'Hécate. — 4. Sœur de Phaéton, la même que Lampétie. — 5. Fille d'Adraste, roi d'Argos, femme de Diomède, fameuse par la passion que lui inspira Vénus. *V.* Cométès, Cyllabarus. — 6. Une des Grâces.

ÉGIALIUS, fils d'Éétès, le même qu'Absyrthe.

ÉGIBOLE, sacrifices en l'honneur de Cybèle, où l'on immolait une chèvre. *V.* Criobole.

ÉGIDE, bouclier couvert de peau de chèvre. Jupiter en avait un couvert de la peau de la chèvre Amalthée. *Homère* en donne une d'or à Apollon. Mais depuis la vic-

toire de Minerve sur le monstre Égiés, le nom en fut affecté au bouclier de cette déesse.

ÉGIDES, tribu de Sparte, avait pris son nom d'Égée, fils d'OEolicus.—2. descendans d'Égée, fils de Thésée. — 3. Thésée lui-même, comme fils d'Égée.

ÉGIÉS, monstre indomptable, né de la Terre, vomissait des tourbillons de flamme mêlée d'une épaisse fumée. Minerve le combattit par l'ordre de son père, et après l'avoir vaincu, en porta la peau sur son bouclier.

ÉGIES, ville de la Laconie, remarquable par un étang nommé l'*Étang de Neptune*, où l'on n'osait pêcher, dans l'idée qu'on serait soi-même changé en poissons.

ÉGILE, lieu de la Laconie où un temple de Cérès attirait une grande affluence de voyageurs.

ÉGINE, île de la mer Égée, située sur le golfe Saronique, appelée d'abord Œnone ou Œnopie. — 2. Fille d'Asope, aimée de Jupiter, dont elle eut Éaque et Rhadamanthe. Jupiter, pour la dérober à la vengeance de son père, la changea en île, ou la cacha dans l'île du golfe Saronique qui prit depuis le nom d'Égine.

ÉGINÉA, Diane honorée à Sparte.

ÉGINÈTES, habitans de l'île d'Égine, nommés aussi Myrmidons. *V.* Myrmidons.

ÉGIOCHUS ou **ÉGIUCHUS**, *porte-chèvre*, surnom de Jupiter nourri par une chèvre, ou qui avait pris la peau de cette chèvre pour couvrir son bouclier. Rac. *aix*, chèvre; *échein*, tenir.

ÉGIPANS, divinités champêtres, dont les anciens peuplaient les bois et les montagnes, et qu'ils représentaient comme de petits hommes fort velus, avec des cornes et des pieds de chèvre.

ÉGIRE, Hamadryade, fille d'Oxilus.

ÉGISTE, fruit de l'inceste involontaire de Thyeste avec

sa fille Pélopée. Devenu grand, il reçut de sa mère l'épée de Thyeste, et fut introduit à la cour d'Atrée qui lui commanda d'aller tuer Thyeste dans sa prison. Celui-ci, ayant reconnu son épée dans les mains d'Égiste, et appris qu'il était son fils, l'envoya tuer Atrée, et monta sur le trône de Mycènes d'où il fut chassé depuis par Agamemnon. Agamemnon, en partant pour la guerre de Troie, se réconcilia de bonne foi avec Égiste, lui pardonna publiquement la mort de son père, et lui confia sa femme et ses enfans, avec le soin de son royaume. Cette imprudente confiance fut mal récompensée. Égiste, après avoir éloigné de Clytemnestre le poète que son mari lui avait laissé pour l'entretenir par ses chants dans les principes de la vertu, vint à bout de la séduire, persécuta et éloigna ses enfans, fit périr leur père à son retour, et s'empara du trône. Le jeune Oreste vint venger la mort de son père et de son aïeul, et tua le tyran, ou dans son propre palais, ou dans le temple d'Apollon, et sur l'autel même, au moment qu'Égiste considéroit le cœur palpitant d'un taureau immolé, et semblait y lire son sort. *V.* Clytemnestre, Oreste, Électre, Thyeste, Pélopée.

ÉGIUS, un des cinquante fils d'Égyptus, tué par son épouse Mnestra.

ÉGLÉ, une des trois Hespérides.—2. Fille d'Esculape et d'Épione, et sœur du célèbre Machaon. — 3. Une des Grâces. Rac. *aiglé*, splendeur. — 4. Mère des Grâces, qu'elle eut du Soleil. — 5. Naïade, fille du Soleil et de Néère, dans *Virgile*, barbouille de mûres le visage du vieux Silène. — 6. Fille de Panopée, pour laquelle Thésée quitta Ariane.

ÉGLÉIS, une des filles d'Hyacinthe, que les Athéniens sacrifièrent sur le tombeau du cyclope Gerestus, pour dé-

tourner de leur pays la peste et la famine qui le désolaient sous le règne d'Égée.

ÉGLETÈS. *V.* Anaphe.

EGNATIA, nymphe révérée comme une déesse à Gnatie, ville de la Pouille. Les habitans croyaient que le feu prenait de lui-même au bois sur lequel on mettait les victimes qu'on lui immolait.

ÉGOBOLE, surnom que les Potniens donnaient à Bacchus, parce que ce dieu ordonna de substituer une chèvre à la victime humaine qu'on lui offrait.—2. Sacrifice d'une chèvre à Cybèle.

ÉGOBORE, *mangeur de chèvre ;* surnom de Bacchus. *V.* Égobole.

ÉGOCEROS, Pan, transformé en chèvre lorsque les dieux fuyaient devant le géant Typhon.

ÉGOLIUS, étant entré dans l'antre de Jupiter, consacré aux abeilles dans l'île de Crète, pour en tirer du miel, fut changé en un oiseau de son nom.

ÉGON, fameux athlète, prit un taureau par un pied, et l'entraîna jusqu'au haut d'une colline pour l'offrir à la belle Amaryllis.

ÉGOPHAGE, **ÉGOPHORE** ; surnoms sous lesquels Junon avait à Lacédémone un temple élevé par Hercule. Les Lacédémoniens, à son exemple, continuèrent de lui immoler des chèvres ; ce qui donna occasion à ce surnom.

ÉGRÉSIKOMOS, *qui excite aux festins et aux querelles ;* épithète de Bacchus. Rac. *egheirein*, exciter ; *kômos*, luxe, festin.

ÉGYGE, une des filles de Niobé, à laquelle les uns donnent Amphion pour mari, d'autres Zéthus, d'autres Alcamène.

ÉGYPIUS, jeune Thessalien, fils de Bulis, obtint, à force d'argent, Timandra, d'une rare beauté. Néophron,

fils de Timandra, révolté de cet odieux accord, obtint la même faveur de Bulis, ensuite, bien informé de l'heure à laquelle Égypius devait venir trouver Timandra, fit sortir sa mère, et lui substitua Bulis, qu'Égypius ne reconnut qu'après que le crime était consommé. Tous deux en eurent tant d'horreur, qu'ils voulurent se tuer; mais Jupiter changea Égypius et Néophron en vautours, Bulis en plongeon, et Timandra en épervier.

ÉGYPTE. Elle est représentée sur les médailles ayant à ses pieds un crocodile, les pyramides derrière, et l'Ibis placé sur un piédestal devant elle.

ÉGYPTIEN, surnom d'Apollon, fils d'Isis et d'Osiris. *V.* Orus.

ÉGYPTIUS, sage d'Ithaque, père d'Éronymus, Antiphus, etc. — 2. Surnom grec de Jupiter, que l'on confond alors avec Osiris.

ÉGYPTUS, fils de Neptune et de Libye, prince juste et vertueux, mérita de donner son nom au pays où il régnait. Les cinquante fils dont il était père, ayant appris que leur oncle Danaüs était établi en Grèce, y passèrent, dans le dessein d'épouser ses filles, qui étaient en nombre égal. Danaüs, après les avoir bien reçus, et leur avoir donné ses filles, les fit égorger la première nuit de leurs noces. — 2. Nom du Nil. — 3. Un des cinquante fils d'Égyptus.

ÉIDOTHÉE, fille de Protée, dieu marin, enseigna à Ménélas le moyen de se rendre Protée propice. *V.* Ménélas, Protée.

ÉILAPINASTE, dieu des festins, surnom de Jupiter, dans l'île de Chypre.

ÉIMARMENE, une des filles d'Uranus. — 2. Déesse qui, chez les Grecs, était la même que la Destinée. Rac. *meirein*, distribuer.

ÉIONÉE, un des capitaines grecs qui partirent pour le siége de Troie, tué par Hector. — 2. Roi de Thrace, père de Rhésus. — 3. Capitaine troyen, tué par Néoptolème.

ÉIONES, ville de l'Argolide, dont les habitans allèrent à la guerre de Troie.

ÉIRAPHIOTÈS, *cousu dans la cuisse;* surnom de Bacchus. Rac. *raptein*, coudre.

ÉIRÈNE, ou la Paix, fille de Jupiter et de Thémis. *V.* PAIX.

ÉIRENPOHORE, *qui apporte la paix;* surnom de Minerve.

ÉISÉTÉRIES, fêtes célébrées à Athènes, lorsque les magistrats entraient en charge. Rac. *eisièmi*, entrer en fonction.

ÉJAZIUS, un des surnoms de Jupiter.

ÉLACATÉUS, surnom de Jupiter, d'une montagne du même nom en Thessalie.

ÉLÆOSPONDA, sacrifices anciens où l'on ne faisait que des libations d'huile. Rac. *elaios*, huile, *spendein*, verser.

ÉLAGABALE, divinité adorée à Émèse, ville de la haute Syrie, qu'on croit être le Soleil. Elle était représentée sous la figure d'une grande pierre de forme conique. L'empereur Antonin, surnommé *Héliogabale*, ayant été prêtre de ce dieu dans sa jeunesse, résolut d'établir son culte dans tout l'empire, au préjudice des autres dieux. Il fit apporter d'Émèse à Rome sa statue, lui bâtit un temple magnifique, y fit transporter tout ce que la religion des Romains avait de plus sacré comme le feu de Vesta, la statue de Cybèle, les boucliers de Mars, etc. Enfin, il défendit de reconnaître d'autre divinité que son dieu, qu'il maria avec Céleste. Son successeur renvoya

Élagabale à Émèse, et supprima son culte à Rome. *V.* Céleste.

ÉLAÏS, une des filles d'Anius, changeait en huile tout ce qu'elle touchait. *V.* Anius.

ÉLAPHÉBOLIES, fêtes célébrées en l'honneur de Diane Élaphebolia par les habitans de la Phocide, en mémoire d'une action dans laquelle ils avaient dû en partie la victoire au généreux dévouement de leurs femmes. Rac. *elaphos*, cerf, *ballein*, darder.

ÉLAPHIEA, surnom de Diane chez les Éléens.

ÉLAPHION, femme de l'Élide, avait été nourrice de Diane.

ÉLARA, fille d'Orchomène, fut obligée, pour se soustraire à la jalousie de Junon, de se cacher dans les entrailles de la terre, où elle accoucha du géant Tityus.

ÉLASUS, capitaine troyen, tué par Patrocle.

ÉLATRÉE, jeune Phéacien, se présenta pour un combat de course que donna le roi Alcinoüs.

ÉLATUS, père de Polyphème l'Argonaute. — 2. Fils d'Arcas et d'Érato, fondateur d'Élatée, et père d'Égyptus. — 3. Régna sur les bords du Satnion, alla au secours des Troyens, et fut tué par Agamemnon. — 4. Poursuivant de Pénélope, tué par Eumée. — 5. Père de Cænis, nommée *Proles Élateia*. — 6. Un des centaures qui assiégèrent la grotte de Pholus, fut tué par Hercule.

ÉLÉA, surnom sous lequel Diane avait un temple en Laconie, mais où les Arcadiens seuls pouvaient faire les fonctions de prêtres.

ÉLECTRE, Atlantide, mère de Dardanus fondateur de Troie. — 2. Fille de l'Océan et de Téthys, épousa Thaumas, dont elle eut Iris et les Harpies Aello et Ocypète. — 3. Sœur de Cadmus, donna son nom à une des portes de Thèbes. — 4. Une des suivantes d'Hélène. — 5.

Fille d'OEdipe et sœur d'Antigone.—6. Danaïde.—7. Fille d'Agamemnon et sœur d'Oreste, sauva son jeune frère de la fureur d'Égiste. Pendant qu'Oreste était en Tauride, Électre, sur la fausse nouvelle de la mort de son frère et de Pylade, se rendit dans ce pays, reconnut Iphigénie, et revint avec elle et son frère à Mycènes, où, pour tromper leurs persécuteurs, ils confirmèrent le faux bruit de la mort d'Oreste qui se tint caché jusqu'au moment propre à satisfaire sa vengeance. Les poètes tragiques racontent ce fait de différentes manières; mais tous s'accordent à donner part à Électre dans l'assassinat d'Égiste et de Clytemnestre. Électre épousa Pylade, dont elle eut Strophius et Médon.

ÉLECTRIDES, îles que les anciens supposaient être à l'embouchure du Pô. On dit que, depuis la chute de Phaéton, on y trouva beaucoup d'ambre; en grec, *electron*.

ÉLECTRYON, fils de Persée et d'Andromède, roi de Mycènes, épousa sa nièce Anaxo, dont il eut Alcmène, et fut tué involontairement par son neveu Amphitryon. — 2. Fils d'Étonus, petit-fils de Béotus, et père de Léitus.

ÉLECTRYONE, fille du Soleil et de la nymphe Rhodès, eut pour sœurs les Héliades, et reçut des Rhodiens les honneurs héroïques.

ÉLÉEN. Jupiter adoré à Élis.

ÉLÉLÉEN, *celui qui exhorte au combat;* surnom de Bacchus, tiré des cris avec lesquels on célébrait son culte. Rac. *eleleu*, cri de guerre.

ÉLÉLÉIDES. Les Bacchantes.

ÉLÉNOPHORIES, fêtes où l'on portait des vases de jonc et d'osier, appelés *élenès*, et qui contenaient des objets sacrés.

ÉLÉON, ville de Béotie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ÉLÉPHANT, symbole de la tempérance, de l'éternité, de la pitié, de la puissance souveraine, et des jeux publics.

ÉLÉPHANTIS, épouse de Danaüs, eut de lui deux filles.

ÉLÉPHÉNOR ou **ELPHÉNOR**, fils de Chalcodon, de la race de Mars, fut du nombre des princes grecs qui disputèrent la main d'Hélène, et conduisit au siége de Troie les Abantes d'Eubée, sur quarante vaisseaux.

ÉLETÉ, une des Heures.

ÉLEUCHIA, fille de Thestius.

ÉLÉUS, fils de Persée, secourut Amphitryon contre les Téléboens, et eut pour récompense les iles qu'il leur avait prises.

ÉLEUSINE, surnom de Cérès, pris des mystères d'Éleusis. — 2. Épouse de Trochilus, et mère de Triptolème.

ÉLEUSINIES, mystères de Cérès, célébrés tous les quatre ans en différens endroits de la Grèce, mais plus spécialement à Éleusis, ville d'Attique. C'était de toutes les solennités grecques la plus mystérieuse : aussi l'appelait-on les *mystères par excellence*. Ces mystères étaient divisés en grands et petits. Les Athéniens, qui se qualifiaient inventeurs de l'agriculture, rapportaient l'origine des premiers à Cérès elle-même. Les petits, consacrés plus particulièrement à Proserpine, étaient célébrés près d'Athènes, sur les bords de l'Ilissus. Les Athéniens faisaient initier leurs enfans dès le berceau. C'était un devoir de l'être au moins avant la mort, et la négligence à cet égard passait pour un sacrilége. Rien n'était plus expressément défendu que de divulguer les mystères. On ne voulait avoir

aucun commerce avec ceux dont l'indiscrétion avait trahi des secrets si respectables ; ils étaient bannis de la société ; on évitait de se trouver avec eux dans le même vaisseau, d'habiter dans la même maison, et de respirer le même air. L'entrée du temple était rigoureusement interdite aux profanes.

ÉLEUSIS, héros qui donna son nom à la ville d'Éleusis. On le fait naître de Mercure et de Daïre, fille de l'Océan. — 2. Bourg ou ville de l'Attique, célèbre par le temple des mystères de Cérès.

ÉLEUSIUS, père de Triptolème, que l'on dit aussi fils de Céléus.

ÉLEUTHER, fils d'Apollon et d'Éthuse, fille de Neptune, donna son nom à une ville de Béotie. — 2. Curète, donna son nom à une ville de Crète.

ÉLEUTHÈRE, ÉLEUTHÉRIEN, ÉLEUTHÉRIUS, *libérateur;* nom donné à Jupiter en reconnaissance de la victoire remportée par les Grecs sur Mardonius, général des Perses. — 2. Ville que Bacchus fit bâtir en mémoire de la liberté qu'il rendit à toutes les villes de la Béotie, avant de partir pour les Indes.

ÉLEUTHÈRES, lieu de la sépulture de la plupart des soldats d'Adraste, qui avaient péri dans l'expédition contre Thèbes.

ÉLEUTHÉRIA, déesse de la liberté. *V.* Liberté.

ÉLEUTHÉRIE, fontaine voisine du temple de Junon d'Argos, où les prêtresses allaient puiser l'eau pour les sacrifices offerts à cette déesse

ÉLEUTHÉRIES, fête en l'honneur de Jupiter, instituée à Platée, en mémoire de la victoire remportée sur Mardonius.

ÉLEUTHÉRIUS, surnom de Bacchus, qui répond au *Liber pater* des Latins.

ÉLEUTHO, nom que *Pindare* donne à la déesse qui préside aux accouchemens; du verbe *eleuthein*, venir. *V.* Ilithyie.

ÉLICIUS, surnom de Jupiter, que les Romains croyaient pouvoir faire descendre du ciel, au moyen de certains vers.

ÉLIDE, province du Péloponèse, dont Élis était la capitale, célèbre par les jeux olympiques qu'on y donnait en l'honneur de Jupiter Olympien.

ÉLIMUS, prince troyen qui vint s'établir en Sicile.

ÉLION, le même qu'Hypsistos, ou le Très-Haut, époux de Béruth, et père d'Uranus et de Ghé.

ÉLISÆI PATRES, les sénateurs de Carthage, d'Élisa ou Élissa, nom de Didon. *V.* Didon.

ÉLISSON, héros, fils de Lycaon, donna son nom à un fleuve et à une ville du Péloponèse.

ELLOPS, fils de Jupiter, donna le nom d'Ellopie à l'île d'Eubée.

ELLOTÈS ou **ELLOTIDE**, surnom de la Minerve de Corinthe, d'Ellotis, prêtresse de cette déesse, qui se réfugia dans son temple, et y fut brûlée.

ELLOTIES, fêtes des Crétois, en l'honneur d'Europe qu'ils nommaient Ellotis.

ÉLOÏDES, nymphes de Bacchus.

ÉLONE, ville de Grèce dans la Thessalie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ÉLOQUENCE, femme grande et majestueuse, la tête ceinte d'un diadème, tenant d'une main la foudre, et de l'autre des fleurs. Le caducée, symbole de la persuasion, est à ses pieds. Une colonne rostrale donne l'idée de la tribune aux harangues, que parent les noms de *Démosthène* et de *Cicéron*.

ELPE, fille du cyclope Polyphème, enlevée par Ulysse, et rendue à son père par les Lestrigons.

ELPENOR, un des compagnons d'Ulysse, changé en porc, ayant recouvré la figure humaine, se tua en tombant d'un lieu élevé avant de se rembarquer.

ELPIDODOTÈS, *qui donne l'espérance;* épith. d'Apollon.

ELPIS, nom sous lequel les Grecs honoraient l'Espérance. *V.* Espérance. — 2. Samien, bâtit à Samos un temple à Bacchus *à gueule béante,* en mémoire d'un lion, de la gueule duquel il avait retiré un os qui le blessait.

ELVINA, surnom de Cérès.

ÉLYCÉS, un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

ÉLYMÆUS, surnom de Jupiter d'Élymaïs, ville de Perse, où il avait un temple magnifique.

ÉLYMAÏTIS, surnom d'une déesse *Nanœa,* adorée chez les Élyméens en Syrie, et dont on fait tantôt une Diane, tantôt une Vénus, tantôt une Minerve.

ÉLYMNIUS, surnom sous lequel Neptune était adoré dans l'île d'Eubée.

ÉLYSÉE des Gaulois. *V.* Flath-Innis. — 2. Ou Champs Élysiens, séjour heureux des ombres vertueuses. « Il y « régnait un printemps éternel ; l'haleine des vents ne s'y « faisait sentir que pour répandre le parfum des fleurs. « Un nouveau soleil et de nouveaux astres n'y étaient ja- « mais voilés de nuages. Des bocages embaumés, des bois « de rosiers et de myrtes, couvraient de leurs ombrages « frais les ombres fortunées. Le rossignol avait seul le « droit d'y chanter ses plaisirs, et il n'était interrompu « que par les voix touchantes des grands poètes et des « musiciens célèbres. Le Léthé y coulait avec un doux « murmure, et ses ondes y faisaient oublier les maux de « la vie. Une terre toujours riante y renouvelait ses pro- « ductions trois fois l'année, et présentait alternativement

« ou des fleurs ou des fruits. Plus de douleurs, plus de « vieillesse ; on conservait éternellement l'âge ou l'on avait « été le plus heureux. Là, on goûtait encore les plaisirs « qui avaient flatté durant la vie. L'ombre d'Achille fai- « sait la guerre aux bêtes féroces, et Nestor y comptait « ses exploits. »

ÉMACURIES, fêtes du Péloponèse, où les jeunes garçons se fouettaient au sépulcre de Pélops jusqu'au sang. Rac. *aima*, sang ; *couros*, jeune homme.

ÉMATHIDES, les neuf filles de Piérus, roi d'Émathie.

ÉMATHIE, contrée de la Macédoine, qui, chez les poètes, est prise pour la Macédoine entière.

ÉMATHION, frère de Memnon, et fils de Tithon et de l'Aurore, régna sur le pays connu sous le nom d'Émathie. — 2. Fils de Tithon, et fameux brigand, égorgeait tous ceux qui tombaient entre ses mains, et fut tué par Hercule. — 3. Un de ceux qui périrent dans le combat qui eut lieu à la cour de Céphée à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède. — 4. Père d'un Romus, qui, selon quelques auteurs, fonda la ville de Rome.

EMBARUS, natif de l'île de Pyrée, sacrifia sa fille pour apaiser la colère des dieux qui avaient affligé l'île d'une horrible famine.

EMBASIUS, surnom d'Apollon, lorsque les Grecs lui sacrifiaient avant de s'embarquer.

ÉMÉRIONE, un des héros honorés dans la Grèce.

ÉMILIE, fille d'Énée et de Lavinie.

ÉMON, père de Laërte. — 2. Homme qui, ayant conçu une passion criminelle pour sa fille, fut changé en montagne. — 3. Un des cinquante fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

ÉMONIDÈS, prêtre d'Apollon et de Diane, qu'Énée immola couvert de ses habits sacerdotaux.

EMPANDA, déesse protectrice des bourgs et des villages.

EMPLOCIES, fête athénienne où les femmes paraissaient avec leurs cheveux tressés. Rac. *emplokè, implicatio;* de *plekein*, entrelacer.

EMPOLEUS, surnom de Mercure, protecteur des marchands et des cabaretiers.

EMPUSA, spectre qu'Hécate envoyait, dit-on, aux hommes pour les effrayer. C'était un fantôme féminin qui n'avait qu'un pied, et qui prenait toutes sortes de formes hideuses. *V.* Lamies.

ÉMULATION, un des enfans de la Nuit et de l'Érèbe. Elle arriva la première au secours de Jupiter contre les géans, avec sa mère et ses sœurs, la *Victoire*, la *Puissance* et la *Force*.

ÉMYLUS, fils d'Ascagne, dont la famille patricienne des Émiles prétendait descendre.

ÉNAGONIUS, surnom de Mercure, adoré à Olympie comme dieu des athlètes.

ÉNARÈTE, fille de Déimachus, et femme d'Éole.

ÉNARSPHORUS, fils d'Hippocoon, voulut enlever Hélène encore enfant.

ENCADDIRES, nom que les Carthaginois donnaient à ceux de leurs prêtres qui étaient au service des dieux Abaddires. *V.* Abaddires.

ENCELADE, géant redoutable, fils du Tartare, et de la Terre. Jupiter victorieux le couvrit du poids énorme de l'Etna. C'est lui dont l'haleine embrasée, dit *Virgile*, exhale les feux que lance le volcan : lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile, et une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour. *V.* Typhon. — 2. Un des cinquante fils d'Égyptus, tué la première nuit de ses noces par Amymone, une des Danaïdes.

ENCÉNIES, fêtes qu'on célébrait à la dédicace d'un temple, etc. Elles consistaient en danses et festins où l'on se couronnait de fleurs.

ENCHÉLÉES, ville d'Illyrie, près de laquelle les poètes ont feint que Cadmus et Hercule furent changés en serpens.

ENCLUMES. *V.* VULCAIN, CYCLOPES.

ENDAÏTHYIA, surnom sous lequel les Mégariens adoraient Minerve, parce qu'elle s'était changée en plongeon (*aïthyia*) pour porter sous ses ailes Cécrops à Mégare.

ENDÉIDE ou **ENDÉIS**, fille de Chiron et de Charielo, épousa Éaque, dont elle eut Pélée et Télamon.

ENDENDROS, surnom de Jupiter.

ENDORA, une des Hyades.

ENDOVELLICUS, divinité des anciens Espagnols, qu'ils joignaient à Hercule sous le titre de dieux tutélaires.

ENDROMIS, chaussure de Diane, propre à la course. Rac. *drèmo*, je cours.

ENDYMION, fils d'Éthlius et de Chalyce, et petit-fils de Jupiter qui l'admit dans le ciel; mais, ayant manqué de respect à Junon, il fut condamné à un sommeil perpétuel, ou, selon d'autres, de trente ans seulement. C'est pendant ce sommeil que la Lune, éprise de sa beauté, venait le visiter toutes les nuits dans une grotte du mont Latinos; elle en eut cinquante filles, et un fils, nommé Étolus; après quoi Endymion fut rappelé dans l'Olympe.

ÉNÉA, ville de Macédoine, sur le golfe Thermaïque, dut sa fondation et son nom à Énée; il y laissa tous ceux qui se trouvaient hors d'état de supporter les fatigues de la navigation.

ÉNÉADÈS, Ascagne, fils d'Énée.

ÉNÉAS, **ÉNÉIS**, surnoms de Vénus, pris de son fils Énée.



Delpierre, Sculp

ENDYMION.



ÉNÉE, issu du sang des rois de Troie, était fils d'Anchise et de Vénus, et petit-fils d'Assaracus. Élevé par le fameux Chiron, gouverneur de la plupart des grands hommes de ce temps-là, Énée apprit de lui tous les exercices qui contribuent à former un héros. Lorsque Pâris eut enlevé Hélène, Énée prévit les tristes suites de cette violation de l'hospitalité, et conseilla de rendre celle qui devait causer la perte de sa patrie. Quoiqu'il eût blâmé la guerre, il ne s'y conduisit pas avec moins de courage. Dans la nuit où Troie succomba, il soutint vaillamment quelques combats dans les rues de la ville; mais, trop faible pour résister au nombre des ennemis, il chargea sur son dos son père Anchise, avec ses dieux Pénates, tenant son fils Ascagne par la main, et se retira sur le mont Ida avec ce qu'il put recueillir de Troyens. Après avoir construit une flotte de vingt vaisseaux, et côtoyé la Thrace, une partie de la Grèce, il relâcha en Épire, où Hélénus lui prédit la suite de ses destinées, essuya plusieurs tempêtes, aborda en Afrique, et fut reçu à Carthage par Didon, que Vénus disposa en sa faveur. Aimé de cette princesse, le héros s'oublia quelque temps dans les délices de l'amour; mais Mercure vint l'arracher à ce piége que la haine de Junon avait tendu à sa gloire; et de la Sicile, où l'appelait la célébration des jeux funèbres en l'honneur d'Anchise, mort dans cette île l'année précédente, il arriva en Italie, consulta la sibylle, descendit aux enfers, vit dans les Champs-Élysées les héros troyens et son père, dont il apprit sa destinée et celle de sa postérité. Revenu des enfers, il vint camper sur les bords du Tibre, où Cybèle changea ses vaisseaux en nymphes. Latinus, prévenu par un oracle, accueillit favorablement le héros étranger; mais la violence de Turnus rompit la paix jurée, et entraîna le vieux monarque dans une guerre qui finit par la mort de Turnus.

Énée, après l'avoir tué en combat singulier, épousa Lavinie, fille de Latinus, et fonda Lavinium, que les Romains regardaient comme le berceau de leur empire. Après quatre années d'un règne paisible, les Rutules, ligués avec les Étruriens, recommencèrent la guerre. Il se livra une sanglante bataille à la suite de laquelle Énée disparut, noyé, dit-on, dans le Numicius, à l'âge de trente-huit ans; mais, cette fin ne paraissant pas assez noble, on répandit le bruit que Vénus l'avait enlevé au ciel, après avoir lavé son corps dans les eaux du fleuve. On lui éleva un monument sur les bords du Numicius, et les Romains l'honorèrent sous le nom de Jupiter Indigète.

ÉNENTHIUS, ÉNANTHIUS ou **ÉVENTHIUS**, un des dieux des Phéniciens.

ÉNÉSIUS ou **ÉNÉIOS**, surnom de Jupiter du mont Énus en Céphalonie.

ENFANT NU, *avec des ailes* (*V.* Cupidon); *qu'on tient par la main* (*V.* Ascagne, Énée); *sur les genoux d'une femme, ou à qui elle présente la mamelle* (*V.* Io.).

ENFERS, lieux souterrains, où se rendaient les âmes après la mort pour y être jugées par Minos, Éaque et Rhadamante. Pluton en était le dieu et le roi. Les Grecs, et après eux, les Romains concevaient l'Enfer comme un lieu vaste, obscur, partagé en diverses régions : l'une affreuse, où l'on voyait des lacs dont l'eau infecte et bourbeuse exhalait des vapeurs mortelles, un fleuve de feu, des tours de fer et d'airain, des fournaises ardentes, des monstres, et des Furies acharnées à tourmenter les scélérats; l'autre, riante et paisible, destinée aux sages et aux héros. Les Grecs croyaient que les Enfers s'étendaient sous notre continent, et se divisaient en quatre départemens distincts. Le lieu le plus voisin de la terre était l'Érèbe. On y voyait le palais de la Nuit, celui du Sommeil

et des Songes : c'était le séjour de Cerbère, des Furies et de la Mort. Là erraient, pendant cent ans, les ombres infortunées dont les corps n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture. Le deuxième lieu était l'Enfer des méchans : c'est là que chaque crime était puni, que le remords dévorait ses victimes, et que se faisaient entendre les cris aigus de la douleur. Le Tartare proprement dit venait après les Enfers : c'était la prison des dieux. Environné d'un triple mur d'airain, il soutenait les vastes fondemens de la terre et des mers. Les Champs-Élysées, séjour heureux des ombres vertueuses, formaient la quatrième division des Enfers. Il fallait traverser l'Érèbe pour y parvenir. *V.* Champs-Élysées.

ENGASTRIMYTHES, prêtresses d'Apollon, qui rendaient des oracles sans remuer les lèvres.

ENGONASI, *agenouillée ;* surnom de Lucine, adorée à Tégée, en mémoire de ce qu'Augée, fille d'Aléus, tomba sur ses genoux, et accoucha en chemin dans l'endroit même où l'on bâtit depuis le temple de Lucine.

ENGYÉUS, un des généraux de Rhadamante, qui lui donna l'île de Cyrnus.

ENGYUM, ville de Sicile, célèbre par un temple magnifique dédié à la mère des dieux.

ÉNIENS, peuples de Grèce, allèrent au siége de Troie, sous la conduite de Gyneeus.

ÉNIOCHÉ, nourrice de Médée.

ÉNIOPÉE, écuyer d'Hector, tué par Diomède. Rac. *henia,* rênes ; *poiein,* faire.

ÉNIPÉE, fleuve du Péloponèse dans l'Élide, dont fut amoureuse Tyro, fille de Salmonée, roi du pays. Neptune, qui l'aimait, prit la forme de ce fleuve pour la tromper, et eut d'elle Pélias et Nélée. — 2. Fleuve de ce nom en Thessalie.

ÉNISPE, ville de l'Arcadie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ENLÈVEMENS. *V.* Ariane, Céphale, Ganymède, Hélène, Orithyie, Proserpine, Sabines, etc.

ENNA, ville située sur une hauteur au milieu de la Sicile. C'est dans ses belles campagnes que Proserpine avait été enlevée.

ENNEA, Cérès, d'Enna, où la déesse avait un temple magnifique.

ENNIUS, surnom de Mercure dans l'île de Chio.

ENNOMUS, capitaine mysien, et savant augure, que tout son art ne put garantir des coups d'Achille.

ENNOSIGÆUS, **ÉNOSICHTHON**, surnoms de Neptune. Rac. *enoô*, j'ébranle; *gaia*, terre.

ÉNODIA et **ÉNODIUS**, surnoms d'Hécate et de Mercure, pris de l'usage où l'on était de dresser des pierres carrées, surmontées d'une tête de l'une ou l'autre de ces divinités, où l'on trouvait l'indication des chemins et des rues. Rac. *odos*, chemin.

ÉNOLMIS. Les prêtresses d'Apollon à Delphes, assises sur un trépied nommé *Olmos*; d'où Énolmos, surnom d'Apollon.

ÉNOPTROMANTIE, divination par un miroir magique qui montrait les événemens à venir et passés à un jeune garçon ou à une femme à qui l'on avait bandé les yeux. Rac. *énoptron*, miroir.

ÉNORCHUS, fils que Thyeste eut de sa sœur. — 2. Surnom de Bacchus; des danses par lesquelles on célébrait ses fêtes. Rac. *orchesthai*, danser.

ENSIFER, *qui porte une épée*; épith. prise de trois étoiles qui forment la constellation d'Orion, laquelle ressemble à une épée.

ENTELLE, fameux athlète, se distingua aux jeux fu-

nèbres donnés par Énée, en Sicile, à l'anniversaire de la mort d'Anchise. Darès, athlète troyen, excite par ses défis l'indignation du vieux Entelle. Il se lève animé par Aceste, défie Darès à son tour, tombe d'abord; mais se relevant plus fier et plus terrible, il presse, il accable son rival que ses amis retirent de ses mains ensanglantées. Alors Entelle se tourne vers le taureau, prix de sa victoire, lui brise le crâne d'un coup de ceste, et lui fait jaillir la cervelle. Entelle, après cette preuve de sa vigueur, renonce pour toujours au ceste, et à son art.

ENTHÉA, la divine, ou la déesse aux enthousiasmes; nom de Cybèle. *Entheus* et *Entheatus*, se disait de tout lieu où se rendaient les oracles, et de tout homme qui prédisait l'avenir.

ENTORIA, fille d'Icarius, dont Saturne eut Janus, Hymnus, Faustus et Félix.

ENVIE. Les Romains en firent une déesse. Son nom *Invidia* signifie *celle qui ne vous voit pas de bon œil.* On représentait cette divinité sous les traits d'un vieux spectre féminin, ayant la tête ceinte de couleuvres, les yeux louches et enfoncés, un teint livide, une horrible maigreur, des serpens dans les mains, et un autre qui lui ronge le sein.

ÉNYALIUS, surnom de Mars, tiré d'Ényo.

ÉNYO, nom grec de Bellone. — 2. Gorgone, fille de Phorcus et de Céto.

ÉOLE, fils d'Hellen et d'Orséide, petit-fils de Deucalion, et frère de Dorus et de Xuthus, succéda à son père au royaume de Phthiotide, et donna le nom d'Éoliens à ses sujets, qui s'appelaient Helléniens. — 2. Arrière-petit-fils du précédent, fils de Jupiter et de Mélanippe, et dieu des Vents, régnait sur les îles appelées Vulcanies, et depuis Éolides, situées entre l'Italie et la Sicile. Mais sa ré-

sidence était à Lipara, une de ces îles. Lorsque les Vents jetèrent Ulysse dans les États d'Éole, ce dieu l'accueillit favorablement, et lui fit présent d'outres qui renfermaient les Vents contraires à sa navigation. Les compagnons d'Ulysse, cédant à une indiscrète curiosité, ouvrirent ces peaux, d'où les Vents s'échappèrent, et causèrent une tempête furieuse qui fit périr tous les vaisseaux d'Ulysse. Éole devait à Junon la faveur d'être admis dans l'Olympe, et son empire sur les Vents. On le représente avec un sceptre, symbole de son autorité.

ÉOLIA, fille d'Amythaon.

ÉORES ou **ÉORIES**, fêtes établies en l'honneur d'Érigone, fille d'Icare; les mêmes que les *Alétides.*

ÉOS, géant, fils de Typhon. — 2. L'Aurore.

ÉOÜS, l'*Oriental;* un des quatre chevaux du Soleil. — 2. Lucifer, étoile du matin. — 3. Surnom d'Apollon, auquel les Argonautes consacrèrent l'île de Thymas, où il leur apparut, et où ils lui offrirent un sacrifice solennel.

ÉPACHTES, fête athénienne en l'honneur de Cérès, et en mémoire de la douleur qu'elle ressentit de l'enlèvement de Proserpine. Rac. *épi,* sur; *achthos,* douleur.

ÉPACRIUS, *qui réside sur les hauteurs;* Jupiter, auquel on érigeait souvent des autels sur les hauteurs.

ÉPACTÆUS, *qui préside au rivage;* surnom de Neptune, du temple qu'il avait sur le rivage de l'île de Samos.

ÉPACTIUS, Mercure, dieu des promontoires : en cette qualité, on le représente assis sur un amas de rochers. — 2. Surnom d'Apollon, le même qu'Actius.

ÉPALIUS, roi grec, remis sur son trône par Hercule, en reconnaissance de ce bienfait, légua sa couronne à Hyllus, fils de ce héros.

ÉPALTÈS, Troyen tué par Patrocle.

ÉPAPHUS, fils de Jupiter et d'Io, fut enlevé après sa

naissance, par la jalouse Junon, et donné à garder aux Curètes; Épaphus eut un jour querelle avec Phaéton, et lui reprocha qu'il n'était point fils du Soleil, comme il s'en vantait, mais que Clymène, sa mère, n'en avait fait courir le bruit que pour couvrir quelque galanterie. Épaphus fut roi d'Égypte, et bâtit Memphis. — 2. Fils d'Érébus et de la Nuit.

ÉPÉRIE, nymphe qui éluda toujours les poursuites amoureuses d'Ésacus.

ÉPERVIER, oiseau en grande vénération chez les Égyptiens, parce qu'il désignait leur grand dieu Osiris, qu'on voit souvent sur les monumens avec une tête d'épervier, cet oiseau ayant la vue perçante et le vol rapide, ce qui convient au Soleil, dont il était le symbole.

ÉPÉUS, fils d'Endymion et d'Hypérypné, remporta le prix de la course sur ses deux frères, et régna, après son père, sur les Éléens, nommés depuis Épéens, de son nom. — 2. Fils de Panopée, célèbre athlète, et habile ingénieur, inventeur du bélier, construisit le cheval de Troie, et fonda Métaponte.

ÉPHEBÉIES, fêtes célébrées à la puberté des enfans, d'*ephebus*, jeune homme. Rac. *hebè*, jeunesse.

ÉPHÈSE, ville d'Ionie. Son nom venait d'une femme nommée Éphèse, mère d'Amazo, qui donna aux Amazones leur nom et leur origine. Elle était célèbre par son temple de Diane, une des cent merveilles du monde.

ÉPHESIA GRAMMATA, caractères magiques, parce que les Éphésiens étaient fort adonnés à la magie, aux sortiléges, à l'astrologie judiciaire.

ÉPHÉSIES, fêtes à Éphèse, en l'honneur de Diane.

ÉPHESTIENS (*dieux*); les mêmes que les Latins nommaient Lares et Pénates. Rac. *estia*, foyer.

ÉPHESTIES, fêtes de Vulcain, où trois jeunes gar-

çons, portant des torches allumées, couraient de toute leur force; celui qui atteignait le but le premier, sans avoir éteint sa torche, gagnait le prix.

ÉPHESTRIES, fêtes établies à Thèbes, durant lesquelles on habillait en femme la statue du devin Tirésias, et on la promenait ainsi par la ville. Rac. *éphiémi*, je prends un habit.

ÉPHÉSUS, fils du Caystre, bâtit le temple de Diane à Éphèse avec Crésus.

ÉPHIALTÈS ou **ÉPHIALTUS**, fameux géant, fils de Neptune et d'Iphimédie. *V.* Aloïdes.

ÉPHIALTES, ce que les Latins appellent Incubes, espèces de songes dont on a fait des divinités malfaisantes. *V.* Incubes.

ÉPHYDATIE, Naïade, devenue amoureuse d'Hylas, favori d'Hercule, épia le moment où il venait puiser de l'eau pour l'entraîner au fond de la source où elle présidait. Rac. *hydor*, eau.

ÉPHYDRIADES, nymphes qui présidaient aux eaux. *V.* Hydriades.

ÉPHYRE, Océanide, femme d'Épimethée. — 2. Première compagne de Cyrène. — 3. Nom que porta Corinthe. — 4. Ville d'Épire, prise par Hercule sur le roi des Thesprotes. — 5. Ville du Péloponèse, où Ulysse alla chercher des poisons.

ÉPHYRUS, fils d'Épimethée et de Myrmex.

ÉPIBATÉRIUS. Diomède, à son retour de Troie, fit bâtir à Trézène un temple à Apollon, sous ce nom, parce que ce Dieu l'avait sauvé de la tempête. Rac. *épibainein*, revenir.

ÉPIBÉMIUS, surnom de Jupiter dans l'île de Siphnos.

ÉPIBOMIE, cantique que les Grecs chantaient devant l'autel.

ÉPICARPIUS, surnom de Jupiter adoré dans l'île d'Eubée.

ÉPICASTE, fille d'Égée, eut d'Hercule une fille nommée Thessala. — 2. Mère de Trophonius. — 3. La même que Jocaste.

ÉPICLÈS, guerrier lycien, venu au secours de Troie avec Sarpédon, fut tué par Ajax d'une pierre énorme.

ÉPICLIDIE, fête athénienne en l'honneur de Cérès.

ÉPICOENIUS, surnom de Jupiter à Salamine.

ÉPICRÉNÉ, fête des fontaines, célébrée à Lacédémone en l'honneur de Cérès. Rac. *crenè*, fontaine.

ÉPICS. *V.* ABONDANCE, CÉRÈS, PAIX, TRIPTOLÈME.

ÉPICURIUS, *secourable;* surnom d'Apollon, pour avoir délivré l'Arcadie de la peste.

ÉPIDAMNIUS, père de celle des suivantes de Vénus qui servit la déesse dans ses amours avec Adonis.

ÉPIDAURE. Des trois villes de ce nom, la plus célèbre était celle du Péloponèse, où Esculape avait un temple toujours plein de malades et de tablettes où étaient écrites les guérisons qu'on y avait obtenues.

ÉPIDAURIES, fêtes athéniennes en l'honneur d'Esculape.

ÉPIDAURIUS, Esculape honoré à Épidaure.

ÉPIDAURUS, héros qui donna son nom à la ville et au pays d'Épidaure dans l'Argolide.

ÉPIDAÜS, fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule.

ÉPIDÉLIUS, surnom d'Apollon, d'un temple à Épidélie, en Laconie.

ÉPIDÉMIES, fête que les Argiens célébraient en l'honneur de Junon, et les habitans de Délos et de Milet, en l'honneur d'Apollon, lorsqu'ils avaient évoqué les dieux tutélaires de ces lieux, et qu'ils les croyaient présens dans

leurs villes. — 2. Fête célébrée lorsqu'un parent ou un ami revenait d'un long voyage.

ÉPIDOTE, surnom de Jupiter, dont les hommes tiennent tous leurs biens. Rac. *didonai*, donner. — 2. Génie révéré par les Lacédémoniens.

ÉPIDOTES, dieux qui présidaient à la croissance des enfans. Rac. *épididômi*, j'ajoute, j'augmente.

ÉPIÈS, divinité qu'on croit la même qu'Osiris.

ÉPIGÉE, fils d'Hypsistus, dans la suite appelé Uranus.

ÉPIGÉUS, capitaine thessalien, ayant tué par mégarde son cousin-germain, suivit Achille au siége de Troie, et fut tué par Hector.

ÉPIGIES, nymphes terrestres. Rac. *ghé*, terre. *V.* Uranies.

ÉPIGONES, *descendans*. Enfans des sept chefs qui périrent tous devant Thèbes, à l'exception d'Adraste. Dix ans après, ces jeunes princes vengèrent la mort de leurs parens, firent un grand butin, emmenèrent Tirésias, et envoyèrent Manto, sa fille, à Delphes. Rac. *geinomai*, naître.

ÉPIGRAMME. On la désigne par une jeune femme dans l'attitude de lancer le trait qu'un petit satyre vient de lui aiguiser.

ÉPILAÏS, fille de Thestius.

ÉPILÉNIE, fête grecque en l'honneur de Bacchus, où l'on disputait à qui foulerait une plus grande quantité de grappes. Rac. *lenos*, pressoir.

ÉPIMEDÈS, un des Dactyles idéens.

ÉPIMÉLÈTES, ministres du culte de Cérès, servaient le roi des sacrifices dans ses fonctions. Rac. *méléin*, avoir soin.

ÉPIMÉLIUS, Mercure, protecteur des troupeaux.

ÉPIMÉNIDE, grand prophète des Crétois, était con-

temporain de Solon. Dans sa jeunesse il s'égara et entra dans une caverne où il fut surpris d'un sommeil qui dura cinquante-sept ans. Réveillé par quelque bruit, il s'en retourne à son village. Tout y avait changé de face. Le bruit de ce prodige s'étant répandu dans la Grèce, Épiménide fut regardé depuis comme favorisé des dieux. On l'appelait le nouveau Curète, et on l'allait consulter comme un oracle. Enfin il mourut âgé de deux cent quatre-vingt neuf ans, selon la tradition des Crétois, qui lui firent, après sa mort, des sacrifices comme à un dieu.

ÉPIMÉNIES, sacrifices que les Athéniens faisaient à chaque nouvelle lune pour la prospérité de la ville.

ÉPIMÉTHÉE, frère de Prométhée, et fils de Japet et de Clymène. Prométhée avait formé les hommes prudens et ingénieux, et Épiméthée les imprudens et les stupides. Il épousa Pandore, dont il eut Pyrrha, nommée de là Épiméthis. La fable ajoute qu'il fut métamorphosé en singe.

ÉPINICIES, fête en action de grâce d'une victoire. Rac. *nikè*, victoire.

ÉPIOCHUS, fils de Lycurgue, à qui l'Arcadie rendait les honneurs divins.

ÉPIONE, femme d'Esculape, mère de Machaon, de Podalyre, et de quatre filles, Hygie, Églé, Panacée et Jaso. *V.* Esculape. — 2. Surnom de Diane.

ÉPIPHANÈS, *qui est présent, qui apparaît;* surnom de Jupiter, faisant souvent sentir sa présence sur la terre, ou par le bruit du tonnerre et des éclairs, ou par de véritables apparitions. *V.* Théopsie. Rac. *phainomoi,* paraître.

ÉPIPHANIES, sacrifices ou fêtes établis en mémoire de l'apparition des dieux.

EPIPHRON, fils d'Érèbe et de la Nuit. Rac. *phrèn,* esprit.

ÉPIPOLA, fille de Trachion, se déguisa en homme

pour aller au siége de Troie, et fut lapidée par les Grecs, après que Palamède eut découvert son sexe.

ÉPIPOLLA, surnom lacédémonien de Cérès.

ÉPIPYRGIDE, statue semblable à une tour, et consacrée par les Athéniens à Hécate. Rac. *pyrgos*, tour. — 2. *Qui préside aux tours;* surnom de Minerve à Abdère.

ÉPIRNUTIUS, surnom crétois de Jupiter.

ÉPISCAPHIES, fêtes des barques à Rhodes. Rac. *scaphé*, barque.

ÉPISCÉNIES, fête des tentes à Lacédémone. Rac. *skéné*, tente.

ÉPISCIRA, fête en l'honneur de Cérès et de Proserpine, à Scira, dans l'Attique.

ÉPISCOPOS, *surveillante;* surnom sous lequel Diane avait un temple à Élis.

ÉPISTATERIUS, *qui préside*, surnom de Jupiter en Crète. Rac. *éphistêmi*, je préside.

ÉPISTIUS, Jupiter présidant aux foyers. Rac. *estia*, foyer.

ÉPISTROPHIA, surnom de Vénus chez les Mégariens. On traduit ce mot par *recticordia*, celle qui engage les hommes au bien. *V.* Apostrophia.

ÉPISTROPHUS, fils d'Iphitus, partit pour le siége de Troie, à la tête des Phocéens. — 2. Un des princes auxiliaires des Troyens, chef des Halizoniens. — 3. Fils d'Événus, tué par Achille.

ÉPITHALAMITÈS, surnom de Mercure en Eubée, ou de *thalamos*, lit nuptial, ou de *thalamitès*, qui rame sur la proue du vaisseau. Dans le premier sens, c'est un des dieux de l'hymen; dans le second, il préside aux voyages sur mer.

ÉPITRAGIA, surnom de Vénus, assise sur un bouc marin. Rac. *tragos*, bouc.

ÉPITROPIUS, surnom sous lequel les Doriens avaient élevé à Apollon un temple où ils s'assemblaient pour délibérer sur les affaires publiques.

ÉPITUS, fils d'Alba, roi des Latins, monta sur le trône à la mort de son père, et eut pour successeur Capys.

ÉPODES, chant que les anciens chœurs grecs exécutaient sans se mouvoir, pour représenter l'immobilité de la terre qu'ils croyaient fixe.

ÉPONE, belle fille, née d'un homme et d'une jument. — 2. Déesse des âniers. *V.* Hippone.

ÉPOPÉE, fils de Neptune et de Canacé, enleva Antiope, fille de Nyctée, roi de Thèbes, d'où résulta une guerre fatale à tous deux. — 2. Fils d'Aloéus, et petit-fils du Soleil, régna sur Corinthe après Bunus. — 3. Un des matelots qui prirent un jour Bacchus.

ÉPOPS, nom grec de Térée changé en huppe.

ÉPOPTE, *contemplateur*, surnom sous lequel Neptune avait un temple près de Mégalopolis.

ÉPOPTES, initiés parvenus aux grands mystères, et qui ont, en cette qualité, le droit de tout voir. Rac. *optomai*, voir.

ÉPOPTIQUES, nom des grands mystères intimes, révélés aux candidats qui avaient rempli toutes les épreuves de l'initiation.

ÉPOUVANTE, fille de Mars et de Vénus. *V.* Peur.

ÉPULON, capitaine latin, tué par Achate.

ÉPULONS, prêtres romains, institués l'an 558 de la fondation de Rome, pour préparer les festins sacrés dans les jours solennels. Leur office était aussi de publier le jour où ces repas devaient se faire en l'honneur des dieux, de Jupiter et autres; ils avaient le privilége de porter la robe bordée de pourpre comme les pontifes, et de donner leurs filles pour être Vestales.

ÉPULUM, mets préparés pour les dieux, dans les fêtes célébrées en leur honneur. Tous ces mets appartenaient aux ministres des sacrifices, nommés Épulons.

ÉPUNDA, déesse qui, avec Vallonia, avait soin des choses exposées à l'air.

ÉPY, ville de Grèce dont les habitans allèrent au siége de Troie, sous la conduite de Nestor.

ÉPYTIDES, nom des descendans d'Épytus, roi de Messénie.

ÉPYTIDÈS, Périphas, fils d'Épytus.

ÉPYTUS, fils d'Hippothoüs, roi d'Arcadie, ayant eu la témérité d'entrer dans le temple de Neptune à Mantinée, dont les hommes étaient exclus, fut privé de la vue, et mourut peu de temps après. — 2. Surnom de Mercure à Tégée. — 3. Compagnon d'Amphion. — 4. Fils d'Élatus, devint roi d'Arcadie après la mort de son père, et fut tué à la chasse par un serpent.

ÉQUERRE, instrument de géométrie. *V.* Apollon, Minerve, Uranie.

ÉQUESTRE, surnom sous lequel les Éléens honoraient Junon, et les Romains la Fortune. — 2. Surnom de Minerve, de Mars, et de Neptune, à Élis.

ÉQUESTRES, courses à cheval qui se faisaient dans le Cirque. Il y en avait de cinq sortes : celle des cavaliers, qui partaient de la barrière pour arriver à la borne; celle des chars; la cavalcade autour du bûcher sur lequel on brûlait un mort; les jeux nommés sévirales, où paraissait une décurie de cavaliers commandés par un seul; et la course en l'honneur de Neptune, à qui le cheval était particulièrement consacré.

ÉQUIRIES, fête instituée par Romulus en l'honneur du dieu de la guerre. On y faisait des courses de chevaux au champ de Mars.



ERATO.

ÉQUIRINE, jurement par Quirinus. *V*. ÉCASTOR.

ÉQUITÉ. *Cochin* la dessine cherchant l'équilibre des bras d'une balance où sont attachés deux poids égaux. *V*. JUSTICE, THÉMIS.

ÉRAPHIOTÈS, *le querelleur;* surnom de Bacchus.

ÉRASIPPUS, fils d'Hercule et de Lysippe.

ÉRATO, muse qui préside à la poésie lyrique et anacréontique. (Rac. *éros*, amour.) C'est une jeune nymphe, vive et enjouée, couronnée de myrte et de roses, qui, de la main gauche, tient une lyre, et, de l'autre, un archet; près d'elle est un petit Amour avec des ailes, un arc, et un flambeau allumé; emblêmes, ainsi que les tourterelles qui se becquetent à ses pieds, des sujets amoureux qu'elle traite. — 2. Nymphe interprète des oracles de Pan, épousa Arcas, fils de Calisto, et en eut trois fils, Azan, Aphidas et Élatus. — 3. Fille d'Hercule et d'une Thestiade.

ERCÉUS, ERCIUS, Jupiter, invoqué pour la garde des murailles. Rac. *ercos*, mur, enceinte.

ÉRÈBE, fils du Chaos et de la nuit, père de l'Éther et du jour, fut métamorphosé en fleuve, et précipité dans les Enfers, pour avoir secouru les Titans. Il se prend aussi pour une partie de l'Enfer et pour l'Enfer même.

ÉRÉBENNIS, la Nuit, comme épouse de l'Érèbe.

ÉRÉBINTHINUS, c'est-à-dire *de poids;* Bacchus, inventeur, non-seulement de la vigne, mais des pois et autres légumes.

ÉRECHTHÉE, sixième roi d'Athènes, fils de Pandion; les Athéniens le disaient né de la Terre, *Autochthone*. La fable lui donne quatre filles, Procris, Créuse, Chthonie, et Orithyie, qui s'aimaient si tendrement, qu'elles s'obligèrent par serment de ne pas survivre les unes aux autres, et furent fidèles à leur serment. Érechthée fut tué d'un

coup de foudre par Jupiter, ou précipité tout vivant dans le sein de la terre, que Neptune entr'ouvrit d'un coup de son trident. Les Athéniens le mirent au nombre des dieux, et lui bâtirent un temple dans la citadelle. — 2. Père de l'Orithyie enlevée par Borée. — 3. Neptune adoré à Athènes.

ÉRECHTHÉON, temple de Neptune dans l'Achaïe.

ÉRECHTHIDES, les Athéniens; d'Érechthée, leur roi.

ÉRECHTHIS, Procris, fille d'Érechthée.

ÉRÉMÉSIUS, surnom de Jupiter adoré dans l'île de Lesbos.

ÉRÉSICHTHON ou **ÉRISICHTHON**, fils de Dryops, aïeul maternel d'Ulysse, eut la témérité de profaner à coup de hache une antique forêt consacrée à Cérès, et dont les arbres étaient habités par autant de Dryades, qui se plaignirent à la déesse de l'impiété d'Érésichthon. Cérès chargea la Famine du soin de sa vengeance. Ce monstre pénétra au fond des entrailles du malheureux, pendant qu'il dormait, et fit couler dans ses veines le poison d'une faim dévorante, que l'ingénieuse piété de sa fille Métra ne put calmer; de sorte qu'il finit par se dévorer lui-même. *V.* Métra.

ÉRÈTHYMIES, fête en l'honneur d'Apollon Éréthymius.

ÉREUTHALION, Arcadien d'une taille et d'une force prodigieuses, à qui sa massue armée de fer, présent du roi Aréithoüs, inspirait beaucoup d'audace, fut tué par Nestor, encore jeune, dans la guerre entre les Arcadiens et les Pyliens.

ERGANÉ, ERGATIS, *inventrice;* surnom de Minerve, lorsqu'on lui attribue l'invention de presque tous les arts, et, entre autres, de l'architecture, de l'art de filer, de faire de la toile et des étoffes de laine, des chariots, de

l'usage des trompettes et de la flûte; enfin, de la culture des oliviers. Rac. *ergon*, ouvrage.

ERGASTINES, jeunes filles chargées du soin de tisser le péplos, ou robe de Minerve, que l'on portait en procession dans les Panathénées.

ERGATIES, fêtes à Sparte en l'honneur d'Hercule et de ses travaux.

ERGÉUS, père de Célæno, dont Neptune eut plusieurs fils.

ERGINUS, fils de Clyménus, roi d'Orchomène, exigeait des Thébains un tribut annuel de cent bœufs, pour venger la mort de son père. Hercule mutila ses députés, le surprit lui-même dans un défilé, le tua, défit ses troupes, et affranchit les Thébains. — 2. Fils de Neptune et d'Astypalée, célèbre Argonaute, partagea avec Typhis les fonctions de pilote.

ÉRIBOTÈS, fils de Téléon, accompagna les Argonautes en qualité de médecin, et guérit Oïlée, blessé par un oiseau monstrueux, dont une plume aiguë était restée dans la plaie.

ÉRICHTHONE, magicienne de Thessalie. — 2. Une des Furies.

ÉRICHTHONIUS, quatrième roi d'Athènes, fils de Vulcain et de Minerve, ou de la Terre. La déesse, voyant qu'il était contrefait, et qu'il avait des jambes de serpent, le cacha dans une corbeille, et chargea Aglaure du soin de l'exposer, en lui défendant de l'ouvrir. Érichthonius régna cinquante ans, avec une grande réputation de justice, et mérita après sa mort d'être placé dans le ciel, où il forme la constellation de l'*Auriga*, ou conducteur. On lui attribue l'invention des chars, à cause de la difformité réelle de ses jambes. — 2. Fils de Dardanus et de Batéa, et père de Tros, régna sur la Troade.

ÉRIDAN, fils du Soleil, le même que Phaéton. — 2. Fleuve d'Italie, ainsi nommé de la chute d'Éridan, ou Phaéton, précipité dans ses eaux. C'est aujourd'hui le Pô. — 3. Constellation méridionale, en laquelle Éridan fut changé, pour consoler Apollon de la mort de son fils.

ÉRIDANATAS, Hercule, adoré à Tarente.

ÉRIDÉMUS, Jupiter, adoré à Rhodes.

ÉRIGDUPOS, *tonnant;* surnom de Jupiter. Rac. *éri*, fort, et *doupos*, son. — 2. Centaure tué par Macarée dans le combat des Centaures et des Lapithes.

ÉRIGONE, fille d'Icarius, fut aimée de Bacchus, qui, pour la séduire, se transforma en grappe de raisin. Elle se pendit de désespoir, en apprenant la mort de son père. Jupiter, pour récompenser sa piété filiale, la plaça dans la constellation qu'on nomme la Vierge. *V.* ICARIUS, ALÉTIDES, ÉORES. — 2. Fille d'Égiste et de Clytemnestre, fut soustraite à la fureur d'Oreste par Diane, qui la transporta dans l'Attique, et en fit sa prêtresse.

ÉRIGONÉIUS CANIS, la Canicule. *V.* MOERA.

ÉRINÉE, lieu de l'Attique, sur les bords du Céphise. Ce fut par là que Pluton descendit aux enfers, après avoir enlevé Proserpine.

ÉRINNYS, surnom de Cérès, pris de la fureur que lui causa l'insulte de Neptune, qui, transformé en cheval, parvint à la surprendre, après qu'elle eut pris la forme d'une cavale pour se soustraire à ses poursuites. *V.* LUSIA, NIGRA. — 2. La première des Furies, après avoir quitté le Ciel et troublé tous les dieux, se réfugia près de l'Achéron. Rac. *érinnein*, se mettre en fureur. — 3. Nom générique de toutes les Furies, appelées Érinnydes et Érinnyies. *V.* EUMÉNIDES. Elles avaient sous ce nom un temple proche de l'Aréopage d'Athènes.

ÉRIPHÉE, une des nourrices de Bacchus.

ÉRIPHILE, fille de Talaüs et de Lysianasse ou Lysimaque, sœur d'Adraste et femme d'Amphiaraüs, trahit son époux caché pour ne pas aller à la guerre de Thèbes, où son art lui avait appris qu'il devait périr. Un collier et un voile furent le prix de cette trahison. Alcméon, chargé par son père du soin de sa vengeance, immola sa mère après avoir appris la mort d'Amphiaraüs. *V.* ALCMÉON, AMPHIARAÜS, CALLIRHOÉ.

ÉRIS, déesse de la discorde. *V.* DISCORDE.

ÉRISATHÉUS, Apollon, adoré dans l'Attique.

ÉRITHIUS, surnom d'Apollon, qui avait un temple en Chypre, et qui guérit Vénus de son amour pour Adonis que la mort lui avait ravi.

ÉRITHUS, fils d'Actor, compagnon de Phinée, tué par Persée.

ÉRIUNIUS, *lucratif;* surnom de Mercure.

ERMENSUL. *V.* HERMENSUL.

ÉRODIUS, un des fils de Mélanéus et d'Hippodamie, changé par Jupiter et Apollon en un oiseau du même nom.

ÉROPE, femme d'OEnopion, roi de Chio, ayant été insultée par Orion, géant d'énorme stature, qui avait traversé la mer sans avoir de l'eau jusqu'aux épaules, son mari le priva de la vue. — 2. Fille d'Eurysthée, roi d'Argos, femme d'Atrée, séduite par Thyeste son beau-frère, lui facilita les moyens d'enlever un bélier à toison d'or, à la conservation duquel était attaché le bonheur de sa famille. Atrée, ayant découvert l'infidélité de sa femme, la chassa de sa cour, et fit servir à Thyeste ses enfans massacrés. — 3. Aimée de Mars, mourut en couche. Son fils vécut, et prit le nom de sa mère. — 4. Fille de Crétéus, un des fils de Minos. 2. Son père la donna à Nauplius, pour la vendre dans des pays éloignés. Mais

Plisthène l'acheta, et en eut deux fils, Agamemnon et Ménélas.

ÉROPUS, fils d'Érope et de Mars. — 2. Fils de Téménus d'Argos.

ÉROS, le Cupidon céleste, fils de Vénus et de Jupiter.

ÉROSANTHÉIA, fête du Péloponèse, dans laquelle les femmes se rassemblaient et cueillaient des fleurs. Rac. *éros*, amour; *anthos*, fleur.

ÉROSTRATE ou **ÉRATOSTRATE**, fanatique qui, pour se faire un grand nom, brûla le temple de Diane d'Éphèse. Les Éphésiens défendirent, sous de grandes peines, qu'on prononçât jamais son nom, pour le frustrer du fruit de sa malice, ce qui n'a pas empêché qu'il se soit conservé avec l'histoire de l'incendie du temple.

ÉROTIDES ou **ÉROTIDIES**, fêtes en l'honneur d'Éros, ou Cupidon, que les Thespiens célébraient tous les cinq ans.

ERSE, *rosée;* fille de Jupiter et de Diane.

ÉRUDITION. C'est une figure dont l'air est sévère. D'une main elle tient un livre; de l'autre, une baguette, symbole de l'autorité qu'elle exerce, et du droit qu'elle a d'examiner les ouvrages, de les corriger et de les interpréter. A ses côtés sont des rouleaux de papier et des images des dieux, qui montrent que c'est à elle qu'appartient la connaissance de la fable. On voit aussi à ses pieds des bas-reliefs, des inscriptions, différens hiéroglyphes, et des cornes remplies de monnaies antiques, de médailles, etc.

ÉRYALUS, capitaine troyen, périt sous les coups de Patrocle.

ÉRYCINE, surnom de Vénus du mont Éryx en Sicile, au sommet duquel Énée lui bâtit un temple célèbre par sa richesse.

ÉRYMANTHE, montagne d'Arcadie, célèbre par le sanglier qui en ravageait les environs. Hercule le prit vivant, et Eurysthée, voyant le héros porter ce sanglier sur ses épaules, fut saisi de frayeur, et s'alla cacher sous une cuve d'airain. C'est un des douze travaux d'Hercule. — 2. Capitaine troyen, tué par Turnus.

ÉRYMANTHIDOS, *Ursæ custos;* gardien de l'Ourse Érymantide, *Arctophylax. V.* Bootès.

ÉRYMANTHIS, nom poétique de l'Arcadie. — 2. Surnom de Calisto.

ÉRYMANTHIUS APER, le sanglier d'Érymanthe.

ÉRYMANTHUS, fils d'Arcas, et père de Xanthus, donna son nom à la montagne et au fleuve du même nom dans l'Arcadie. — 2. Fils d'Apollon, privé de la vue par Vénus, pour l'avoir surprise au bain au sortir des bras d'Adonis. Apollon, pour venger son fils, se changea en sanglier, et tua Adonis.

ÉRYMAS, deux guerriers troyens, l'un tué par Merion de Crète, l'autre par Patrocle.

ÉRYSICE, fille d'Achéloüs, donna son nom à une ville d'Acarnanie.

ÉRYSICHTON, fils de Cécrops et d'Aglaure, avait chez les Prasiens un monument héroïque.

ÉRYTHÉE, fille de Géryon.

ÉRYTHÉIS, Hespéride changée en ormeau.

ÉRYTHÉIS PRÆDA, *butin d'Érythie;* les troupeaux de Géryon.

ÉRYTHIBIUS, nom sous lequel les Rhodiens invoquaient Apollon contre la nielle. Rac. *érysibè,* nielle.

ÉRYTHIE, île ou région célèbre dans les poètes, qui en font le royaume de Géryon, et le placent, les uns sur les côtes d'Espagne, les autres vers celles de Portugal.

ÉRYTHINE, endroit de l'Asie mineure dont les habitans marchèrent au secours des Troyens.

ÉRYTHRAS, fils de Persée et d'Andromède, donna son nom à la mer Érythréenne, sur les côtes de laquelle il régna, et dans laquelle il se noya. — 2. Fils d'Hercule.

ÉRYTHRÉE (mer), la mer Rouge. — 2. Sibylle, née à Érythre, prédit aux Grecs que Troie périrait.

ÉRYTRÈS, ville de l'Ionie, colonie crétoise, célèbre par un ancien temple d'Hercule.

ÉRYTHÉRUS, *rouge;* un des chevaux du Soleil.

ÉRYTHRUS, fils de Rhadamanthe, fondateur d'Érythrès en Ionie. — 2. Héros, fils de Leucon, et petit-fils d'Athamas, fondateur d'Érythre en Béotie.

ÉRYTUS, un des Argonautes, fils de Mercure et d'Antianire, et frère d'Échion.

ÉRYX, fils de Vénus et de Butès, fut roi d'*Érycie*, canton de Sicile. Fier de sa force prodigieuse et de sa réputation au pugilat, il défiait au combat tous ceux qui se présentaient chez lui, et tuait le vaincu. Il osa même s'attaquer à Hercule. Le prix du combat fut d'un côté les bœufs de Géryon, et de l'autre le royaume d'Éryx, qui accepta l'offre lorsqu'il sut qu'Hercule perdrait avec ses bœufs, l'espérance de l'immortalité. Il fut vaincu, et enterré dans le temple dédié à Vénus. — 2. Roi de Sicanie, père de Psophis. — 3. Guerrier que Persée changea en rocher en lui présentant la tête de Méduse.

ÉSACUS, fils de Priam et d'Alexirhoé, nymphe du mont Ida, fille du fleuve Cédrène. Ayant un jour rencontré la belle Hespérie sur les bords du fleuve Cédrène, il poursuivit cette nymphe, qui mourut piquée au pied par un serpent. Ésacus, désespéré de cet accident, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Téthys, touchée de

son malheur, le soutint dans sa chute, et le changea en plongeon.

ESCHRÉIS, Thestiade, eut d'Hercule un fils nommé Leuconès.

ESCLAVAGE. Les Grecs et les Romains le personnifiaient sous la figure d'un homme maigre, nu, ou mal vêtu, la tête rasée, et le visage stigmatisé. Les modernes ont ajouté un joug, surchargé d'une pierre grosse et pesante, et des fers aux pieds.

ESCULAPE, dieu de la médecine, fils d'Apollon et de Coronis qui accoucha de lui sur le mont Tithion, du côté d'Épidaure, où l'avait amenée son père Phlégyas, nourri par une femme nommée Trigone; il passa bientôt à l'école de Chiron, où il fit des progrès rapides dans la connaissance des simples et dans la composition des remèdes, en inventa lui-même un grand nombre de salutaires, et passa pour l'inventeur et le dieu de la médecine. Il accompagna Hercule et Jason dans l'expédition de la Colchide, et rendit de grands services aux Argonautes. Peu content de guérir les malades, il ressuscita même les morts. Pluton le cita devant le tribunal de Jupiter, et se plaignit de ce que l'empire des morts était considérablement diminué, et courait risque de se voir entièrement désert; de sorte que Jupiter, irrité, tua Esculape d'un coup de foudre. Apollon, indigné de la mort de son fils, tua les Cyclopes qui avaient forgé la foudre dont Jupiter s'était servi. Peu de temps après sa mort, il reçut les honneurs divins. Son culte fut établi d'abord à Épidaure, lieu de sa naissance, d'où il se répandit bientôt dans toute la Grèce. On l'honorait à Épidaure sous la figure d'un serpent. Le coq, le serpent, la tortue, symboles de la vigilance et de la prudence nécessaires aux médecins, lui étaient spécialement consacrés. En général, il parait sous la figure d'un homme

grave, anciennement imberbe, mais le plus souvent barbu. tantôt un diadème ou une couronne de laurier sur la tête, tantôt portant le boisseau de Sérapis, tenant à la main un bâton entortillé d'un serpent, quelquefois avec une patère d'une main et le serpent de l'autre, d'autres fois appuyé sur un cippe entortillé de même par un serpent.

ESCULAPIES, fêtes romaines en l'honneur d'Esculape. *V.* Épidauries.

ÉSÈPE, frère jumeau de Pédasus, fils de Bucolion et d'une nymphe, et petit-fils de Laomédon, fut tué par Euryale, qui le dépouilla de ses armes.

ÉSES, dieux adorés par les Tyrrhéniens, et qui présidaient au bon destin. Rac. *aisa*, sort.

ESMUNUS ou **ESMOUNI**, un des Cabires.

ÉSON, père de Jason, et frère de Pélias, fils de Créthée et de Tyro, détrôné par Pélias, vécut jusqu'au retour des Argonautes et à l'arrivée de Médée, qui le rajeunit à la prière de Jason, touché de ce que son père, accablé sous le poids des ans, n'avait pu prendre part à l'allégresse publique.

ESPAGNE. Une médaille d'Adrien la fait voir assise, appuyée sur une montagne placée à sa gauche (les Pyrénées), tenant une branche d'olivier à sa main; à ses pieds est un lapin. On la reconnaît chez les modernes à son manteau semé de tours, à sa couronne royale, et au lion couché à ses pieds.

ESPÉRANCE, divinité révérée des Romains, qui lui élevèrent plusieurs temples. Elle était sœur du Sommeil qui suspend nos peines, et de la Mort qui les finit. On la représente sous la figure d'une jeune nymphe, l'air serein, souriant avec grâce, couronnée de fleurs naissantes qui annoncent les fruits, et tenant à la main un bouquet de ces mêmes fleurs. La couleur verte est la sienne, comme em-

blème de la jeune verdure qui présage la récolte des grains. Les modernes lui ont donné une ancre de navire pour attribut ; aucun monument ancien ne l'offre avec ce symbole.

ESPRIT. Les Platoniciens admettaient un esprit répandu dans l'univers, principe de toute génération et de la fécondité des êtres, flamme pure, et toujours active, à laquelle ils donnaient le nom de Dieu. *Æneid. l.* VI.

ESTIÉES, sacrifices à Vesta, dont il était défendu de rien emporter, et de rien communiquer, excepté aux assistans. Rac. *estia*, foyer.

ÉSUS. *V.* Hésus.

ÉSYMNÈTE, surnom de Bacchus, d'après une de ses statues faite de la main de Vulcain, et donnée à Dardanus par Jupiter même. *V.* Eurypyle.

ÉSYMNUS, guerrier grec, tué par Hector sous les murs de Troie. — 2. Héros qui avait à Mégare un monument.

ÉTÉ. Les modernes le symbolisent par une jeune fille vêtue de jaune, couronnée d'épis, tenant d'une main une corne d'abondance remplie de grains de toute espèce, et de l'autre une faucille. *V.* Cérès.

ÉTÉOBUTADES, famille sacerdotale parmi les Athéniens, consacrée à Minerve.

ÉTÉOCLE, roi d'Orchomène en Béotie, appelé le père des Grâces, parce qu'il leur éleva le premier un temple et des autels, et qu'il régla les cérémonies de leur culte. — 2. Fils aîné d'OEdipe et de Jocaste, après la déposition, la retraite ou la mort de son père, convint avec son frère Polynice qu'ils régneraient alternativement chacun une année. Étéocle régna le premier ; mais l'année révolue, il refusa de descendre du trône. Polynice, frustré de ses espérances, eut recours aux Argiens, dont Adraste, son beau-père, était roi, et revint avec lui à Thèbes à la tête d'une armée, pour redemander le sceptre. Les deux

frères ennemis, pour épargner le sang des peuples, demandèrent à se battre en combat singulier, en présence des deux armées, et s'entre-tuèrent l'un l'autre. Créon, qui succéda à la couronne, fit rendre les honneurs de la sépulture aux cendres d'Étéocle, comme ayant combattu contre les ennemis de la patrie, et ordonna que celles de Polynice seraient jetées au vent, pour avoir attiré sur sa patrie une armée étrangère. *V.* Créon, Polynice, Thébaïde. — 3. Fils d'Iphis, et frère d'Évadné, un des chefs de l'armée argienne qui périrent dans la première guerre de Thèbes. *Euripide* le peint comme peu riche, mais plein d'honneur, désintéressé, haïssant les méchans, et non pas l'État, et distinguant la république de ceux qui la rendaient odieuse par leur mauvais gouvernement.

ÉTÉOCLÉES, surnom des Grâces, dites filles d'Étéocle.

ÉTÉONE, ville montagneuse de Béotie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ÉTÉONÉE, fils de Boéthus, un des principaux officiers de Ménélas que ce prince chargea de recevoir Télémaque et Pisistrate à sa cour.

ÉTERLOCÉA, surnom qu'*Homère* donne à la Victoire, qui favorise tantôt un parti, tantôt un autre. Rac. *étéros*, autre.

ÉTERNITÉ, divinité allégorique que les anciens confondaient quelquefois avec le Temps. Ils la représentaient aussi sous les mêmes traits, tenant en main un serpent qui mord sa queue, et forme un cercle, ou simplement sous le symbole du même cercle, au milieu duquel ils ajoutaient un sablier ailé pour marquer la rapidité de la vie.

ÉTÉSIPE, nom commun à deux enfans d'Hercule. Il eut l'un d'Astydamie, et l'autre de Déjanire.

ÉTHALIDÈS, fils de Mercure et d'Eupolème, avait obtenu deux grâces de son père, au défaut de l'immortalité : l'une, que vif ou mort il serait toujours informé de ce qui se faisait dans le monde; l'autre, qu'il serait la moitié du temps parmi les vivans, et l'autre moitié parmi les morts. Pythagore, pour prouver la métempsycose, disait avoir été cet Éthalidès.

ÉTHALION, matelot tyrrhénien, métamorphosé en dauphin, pour avoir insulté Bacchus. — 2. Fils de Jupiter et de Protogénéa, fille de Deucalion.

ÉTHÉMÉA, femme de Mérops, roi de l'île de Cos, ayant négligé le culte de Diane, fut percée d'une flèche par la déesse. Mérops au désespoir, voulant s'ôter la vie, Junon le changea en aigle, et le mit au rang des étoiles.

ÉTHER. Les Grecs entendaient par ce mot les cieux distingués des corps lumineux. Éther, suivant Hésiode, naquit avec le Jour, du mélange de l'Érèbe et de la Nuit, enfans du Chaos.

ÉTHÉRIE. *V.* Éthra, *fille de l'Océan.*

ÉTHILLA, fille de Laomédon, et sœur de Priam, emmenée captive par Protésilas, profita de la nécessité où la tempête l'avait mis de relâcher, pour engager ses compagnes à brûler les vaisseaux grecs, ce qui força Protésilas à se fixer avec ses captives dans le pays où il avait pris terre.

ÉTHION, devin, tué dans le combat livré au sujet des noces de Persée et d'Andromède. — 2. Fils d'une nymphe de l'Hélicon, périt dans l'expédition des sept chefs contre Thèbes.

ÉTHIONOME, fille de Priam.

ÉTHIOPÈS ou **ÉTHIOPAIS**; surnom de Bacchus, tiré de la couleur du vin, ou de la chaleur qu'il produit.

ÉTHIOPS, fils de Vulcain et d'Aglaé, donna son nom

à l'Éthiopie. — 2. Surnom de Jupiter. — 3. Un des chevaux du Soleil, dont le nom signifie *ardent*. On lui attribuait la maturité des fruits.

ÉTHIOPIS, femme de Danaüs, eut de lui sept filles.

ÉTALÉTÈRES, *lutteurs;* nom de Castor et Pollux.

ÉTHLIUS, fils de Jupiter et de Protogénie, et père d'Endymion. *V.* Protogénie. — 2. Fils d'Éole, surnommé Jupiter.

ÉTHODÉE, fille d'Amphion et de Niobé, une des sept qui périrent par les flèches de Diane. *V.* Niobé.

ÉTHON, surnom d'Érésichthon, à cause de son insatiable voracité. Rac. *aithein,* brûler. — 2. Nom de cheval. Le Soleil, Pluton, Pallas et Hector, en avaient chacun un de ce nom. — 3. L'aigle qui rongeait le foie de Prométhée. — 4. Père de Tantale, que d'autres disent être Jupiter ou Tmolus.

ÉTHRA, fille de Pitthéus, roi de Trézène, devint grosse d'Égée, roi d'Athènes, logé chez son père. Son amant, obligé de retourner dans l'Attique, lui recommanda, si elle accouchait d'un fils, de le lui envoyer lorsqu'il serait en âge, et lui laissa une épée et des souliers, par le moyen desquels ce fils pût se faire reconnaitre. L'enfant dont Éthra accoucha fut le fameux Thésée. Lorsque Castor et Pollux délivrèrent leur sœur Hélène, enlevée par Thésée, ils emmenèrent Éthra sous la garde de laquelle elle était, et la lui donnèrent pour esclave. Éthra suivit sa maîtresse dans ses diverses aventures jusqu'à la prise de Troie, où elle fut fort à propos reconnue par ses petits-fils Acamas et Démophoon. *V.* Thésée, Démophoon. — 2. Fille de Téthys et de l'Océan, épousa Atlas, et fut mère d'Hyas et des sept Hyades.

ÉTHRIUS, *qui rend le ciel clair;* surnom de Jupiter. Rac. *aithra,* ciel serein.

ÉTHUSE, fille de Neptune, et mère d'Éleuthérus, qu'elle eut d'Apollon.

ÉTHYIA, surnom de Minerve, pris d'un endroit du territoire de Mégare sur le bord de la mer, nommé le rocher de Minerve aux plongeons.

ETNA, montagne et volcan de la Sicile. Les poètes y ont placé les forges de Vulcain et l'atelier des Cyclopes. — 2. Fille de Cœlus et de la Terre, une des femmes de Jupiter, et mère des Paliques.

ETNÆUS, surnom de Jupiter. Vulcain avait sous ce nom un temple sur l'Etna. — 2. Fils de Prométhée.

ÉTOILES. Les anciens Égyptiens désignaient le dieu de l'univers par une étoile, parce que rien ne démontre plus visiblement l'existence et la puissance de Dieu, que les astres. Les mêmes désignaient le dieu Pan, c'est-à-dire le tout, par une étoile, et le crépuscule par l'étoile de Vénus.

ÉTOLIE, province de la Grèce, reçut son nom d'Étolus, fils d'Endymion. Les poètes et les historiens s'accordent à peindre les Étoliens comme un peuple guerrier, orgueilleux, ingrat, et presque toujours endetté.

ÉTOLIENNE. Diane avait sous ce nom un temple à Naupacte.

ÉTRURIENS ou **ÉTRUSQUES**, peuple habile dans la science des augures.

ÉTUDE. Un jeune homme pâle et modeste dans sa parure, lit à la lueur d'une lampe; il a un bandeau sur la bouche, parce que le silence est l'ami de l'étude. Un coq, symbole de la vigilance, est à ses côtés.

ÉTUS, nom ancien du Nil, pour exprimer sa rapidité. Rac. *aétos*, aigle.

EUAMPELOS, *à qui la vigne sied bien*, ou *favorable à la vigne*; épith. de Bacchus.

EUBAGES, classe de prêtres ou philosophes chez les

Celtes ou Gaulois, division des Druides, qui passaient leur temps à la recherche et à la contemplation des mystères de la nature.

EUBÉE, nymphe, fille du fleuve Astérion, et nourrice de Junon. — 2. Eut de Mercure un fils nommé Polybe. — 3. Fille d'Asopus, donna son nom à l'île d'Eubée.

EUBOTÉ, fille de Thespius, et mère d'Eurypyle.

EUBOTÈS, fils d'Hercule.

EUBULE, Danaïde.

EUBULÉUS, un des trois Dioscures, surnommés Anaces, fils de l'ancien Jupiter et de Proserpine. — 2. Frère de Triptolème, apprit de Cérès avec son frère, l'art de cultiver le blé, parce qu'ils lui avaient donné le premier avis de l'enlèvement de Proserpine.

EUBULIE ou **DÉESSE DU BON CONSEIL**, avait un temple à Rome. Rac. *eu*, bien; *boulè*, conseil.

EUBULIUS, **EUBULUS**, *consolateur;* surnom de Pluton, parce que le trépas termine les peines.

EUBULUS, fils de Carmanor, père de Carmée. — 2. Surnom de Bacchus.

EUCHAITÈS, *qui porte une longue chevelure;* épith. de Bacchus.

EUCHÈ, *vœu ou prière* : déesse qu'on pouvait invoquer pour tout ce qu'on désirait d'obtenir, sûr qu'elle ne s'opposait à rien.

EUCHÉNOR, Corinthien, fils de Polyide le devin, partit pour Troie, quoique son père lui eût prédit le sort qui l'y attendait, et y fut tué par Pâris.

EUCHIUS, surnom de Bacchus, *qui remplit son verre jusqu'au bord.* Rac. *chein*, verser.

EUCLÉA, Diane, honorée à Thèbes en Béotie.

EUCLIUS, surnom de Bacchus; de *eu* et de *cléos*, gloire.

EUDÉMONIE, déesse de la félicité. Rac. *daimon,* sort. *V.* Félicité.

EUDORUS, fils de Polymèle et de Mercure, capitaine grec au siége de Troie.

EUDROME, air que jouaient les hautbois aux jeux athéniens, institués dans Argos en l'honneur de Jupiter. Hiérax, Argien, en était l'inventeur.

EUDROMUS, *qui court bien;* chien d'Actéon.

EUGANÉENS, peuples d'Italie, habitaient entre la mer et les Alpes, et furent chassés par Anténor à la tête des Hénètes.

EUGÉNIE, nom de la noblesse chez les Grecs. Rac. *geinomai,* naître.

EUGÉRIE, déesse à laquelle les dames romaines sacrifiaient, pour être préservées d'accidens pendant leur grossesse. Rac. *gero,* je porte.

EULALOS, *éloquent,* ou *qui rend des oracles favorables;* épith. d'Apollon. Rac. *lalein*, parler.

EUMÈDE, héros troyen, père de Dolon. — 2. Capitaine troyen, fils de Dolon, tué par Turnus. — 3. Un des fils de Mélanis, qui dressèrent des embûches à OEnée, et furent tués par Tydée.

EUMÉDON, fils de Bacchus et d'Ariane, Argonaute.

EUMÉE, intendant des troupeaux d'Ulysse. Ce fut chez lui qu'Ulysse alla descendre lorsqu'il revint à Ithaque, après vingt ans d'absence, et ce fut avec le secours de ce fidèle serviteur qu'il vint à bout d'exterminer tous les amans de Pénélope. *V.* Ulysse.

EUMÉLUS, prince dont la fille fut métamorphosée en oiseau. — 2. Fils d'Admète et d'Alceste, roi de Phérès, alla à Troie avec onze vaisseaux, et disputa le prix de la course des chars aux jeux funèbres donnés par Achille en l'honneur de Patrocle. — 3. Roi de Patras, apprit de Trip-

tolème à semer du blé et à bâtir des villes. *V.* Anthéas.

EUMÉNÈS ou **LE HÉROS PACIFIQUE**, était honoré comme un dieu par les habitans de Chio. C'est le même que Drimaque. *V.* Drimaque.

EUMÉNIDES, Furies nommées ainsi, ou par antiphrase, les Grecs et les Romains évitant avec scrupule de prononcer des mots de mauvais augure, ou pour exprimer l'excès de la fureur. *V.* Furies, Érinnys, Céryne, Bésychides.

EUMÉNIDIES, fêtes annuelles à Athènes en l'honneur des Euménides.

EUMÉNIUS, fils de Clytius, un des capitaines d'Énée, fut tué par Camilla.

EUMÉNUTHIS, épouse de Canopus, pilote de Ménélas, mourut, avec son mari, à Alexandrie, où on lui rendait les honneurs divins.

EUMIDÈS, fils d'Hercule et d'une Thestiade.

EUMOLPE, fils de Neptune et de Chioné, fut un des quatre que Cérès établit pour présider à ses mystères.

EUMOLPIDES, famille sacerdotale d'Athènes, descendante d'Eumolpe, donna un hiérophante aux Éleusiniens, tant que le temple de Cérès subsista parmi eux.

EUMOLUS ou **ÉMOLUS**, un des troisièmes Dioscures.

EUMYLUS, fils d'Alceste, conduisit les troupes de Glaphyra sur dix vaisseaux au siége de Troie.

EUNÉE, fils de Jason et d'Hypsipyle, fille de Thoas, dut sa naissance au voyage que Jason fit à Lemnos. Eunée régna sur l'île de Lemnos après son grand-père, et envoya des chevaux chargés de vin en présent aux Atrides pendant le siége de Troie. *V.* Hypsipyle.

EUNICE, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris. — 2. Nymphe du fleuve Ascanius dans l'Asie mineure, une des trois nymphes qui enlevèrent Hylas, favori d'Hercule.

EUNIPPE, Danaïde, épouse d'Agénor.

EUNOMIE, une des Heures. — 2. Fille de l'Océan, aimée de Jupiter, et mère des Grâces.

EUNOMUS, fils d'Architelès, tué par Hercule.

EUNOSTUS, divinité des habitans de Tanagra, dans l'Achaïe, sur le fleuve Asope. L'entrée de son temple était expressément défendue aux femmes.

EUPALAMON, un des chasseurs du sanglier de Calydon.

EUPALAMUS, fils de Métion et d'Alcippe, père de Dédale.

EUPHÉMÉ, mère de Crocas, et nourrice des Muses. On voyait sa statue en marbre sur le chemin du bois sacré des Muses, au pied du mont Hélicon.

EUPHÉMIES, bénédictions que le prêtre prononçait dans les sacrifices. Rac. *eu,* bien; et *phémi,* parler.

EUPHÉMUS, fils de Trazénus, mena les Ciconiens au secours des Troyens contre les Grecs. — 2. Fils de Neptune et d'Europe, Argonaute, léger à la course, habile à conduire des chars, remporta le prix de la course aux jeux funèbres célébrés par les Argonautes à la mort de Pélias. Après la mort de Tiphys, il fut le pilote des Argonautes.

EUPHENO, Danaïde, épouse d'Hyperbius.

EUPHORBE, fils de Panthus, vaillant Dardanien, célèbre par sa force et son courage, blessa Patrocle, et tomba sous les coups de Ménélas. *Pythagore* prétendait que l'ame d'Euphorbe était passée dans son corps.

EUPHORION, fils d'Achille et d'Hélène, né avec des ailes dans les îles Fortunées. Rac. *eu,* et *pherein,* porter abondamment.

EUPHRADÈS, génie qui présidait aux festins. On mettait sa statue sur les tables lorsqu'on voulait se livrer à la joie et aux plaisirs.

EUPHRATE. Les anciennes médailles représentent ce fleuve avec une palme à la main.

EUPHRONÈ, *bon conseil;* déesse de la nuit. Rac. *phren,* conseil ; la même qu'Eubulie.

EUPHROSYNE, une des trois Grâces : celle qui désigne la joie.

EUPHYRUS, fils de Niobé.

EUPITHE, père d'Antinoüs tué par Ulysse, souleva le peuple d'Ithaque pour venger la mort de son fils ; mais Laërte le tua d'un coup de pique.

EUPLOEA, Vénus invoquée pour obtenir une heureuse navigation. Rac. *plein,* naviguer.

EUPORIE, une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

EUROPÆUS DUX, Minos, fils de Jupiter et d'Europe.

EUROPE, fille d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de Cadmus, joignait à sa beauté une blancheur si éclatante, que l'on disait qu'elle avait dérobé le fard de Junon. *V.* Angelo. Jupiter, la voyant jouer un jour sur le bord de la mer avec ses compagnes, se change en taureau, s'approche de la princesse d'un air doux et caressant, se laisse orner de guirlandes, prend des herbes dans sa belle main, la reçoit sur son dos, se jette dans la mer, et gagne à la nage l'île de Crète. *V.* Cadmus, Hellotès. *Lebrun* a peint à Versailles la partie de la terre à laquelle elle donna son nom, sous le symbole d'une femme assise sur des canons, dont l'air a quelque chose de grand, de noble et de gracieux. Sa tête est couverte d'un casque ombragé de grandes plumes blanches. Elle a pour habit une grande cuirasse d'or antique, couverte d'un grand manteau bleu. D'une main elle tient un sceptre, et de l'autre une corne d'abondance. A l'un de ses côtés un cheval lève la tête et semble

hennir; de l'autre on voit des livres, un drapeau, un casque et un bouclier. — 2. Fille de Tityus, et mère de l'Argonaute Euphémus. — 3. Surnom de Cérès, nourrice de Trophonius.

EUROPUS, descendant d'Hercule, aïeul de Lycurgue. — 2. Fils de Macédon, donna son nom à un canton de la Macédoine.

EUROTAS, fils de Lelex, et père de Sparta, femme de Lacédémon, se jeta dans le fleuve Himère et lui donna son nom. *V.* HIMÈRE. — 2. Fleuve de la Laconie. On lui rendait les honneurs divins. Ce fleuve est célèbre dans les écrits des poètes, qui nous représentent ses bords ornés de myrtes, de lauriers et d'oliviers. C'était près de ses eaux que Jupiter, sous la figure d'un cygne, trompa Léda; qu'Apollon regretta la perte de Daphné; que Castor et Pollux avaient coutume de s'exercer; qu'Hélène, leur sœur, fut enlevée; et que Diane se plaisait à chasser.

EUROTO, Danaïde.

EURUS, vent d'Orient, et l'un des quatre principaux. *Horace* le peint comme un vent impétueux, et *Valérius Flaccus,* comme échevelé et tout en désordre à la suite de la tempête qu'il a excitée.

EURYADE, poursuivant de Pénélope, renversé par Télémaque.

EURYALE, Argonaute, un des chefs des Argiens au siége de Troie. — 2. Prétendant d'Hippodamie, tué par OEnomaüs. — 3. Fils naturel d'Ulysse et d'Évippe. — 4. Fils d'Opheltès, guerrier troyen d'une rare beauté, aimé tendrement de Nisus, périt avec son ami, en allant chercher des nouvelles d'Énée. — 5. *Qui éclaire tout;* surnom d'Apollon.

EURYALE, Gorgone, fille de Phorcys, et sœur de Méduse, n'était sujette ni à la vieillesse, ni à la mort. —

2. Reine des Amazones, secourut Aétès, roi de Colchide, contre Persée. — 3. Fille de Minos, eut de Neptune Orion. *V.* Orion. — 4. Fille de Prœtus.

EURYANASSA, fille de Pactolus, dont Tantale eut Pélops.

EURYBATES, Argonaute, célèbre au jeu du disque, ainsi que dans l'art de guérir les plaies. — 2. Héraut d'Agamemnon, fut chargé d'aller enlever Briséis à Achille. — 3. Héraut d'Ulysse, qui le traitait avec une distinction particulière.

EURYBIE, nymphe, mère de Lucifer et des Étoiles. — 2. Fille de Pontus et de la Terre, eut de son mariage avec Creïus, Astréus, Persée et Pallas. — 3. Amazone, périt dans un combat contre Hercule.

EURYBIÈS, *fort violent;* épith. d'Apollon. Rac. *eurys,* large; *bia,* violence.

EURYBIUS, fils de Nérée et de Chloris.

EURYCA, Thestiade.

EURYCAPÈS, fils d'Hercule et d'une Thestiade.

EURYCIDA, fille d'Endymion, eut de Neptune Eléus.

EURYCLÉE, fille d'Ops, esclave de Laërte et nourrice d'Ulysse, fut la première qui le reconnut, en lui lavant les pieds, à une blessure qu'il avait reçue autrefois d'un sanglier, et annonça son arrivée à Pénélope.

EURYCLÈS, devin fameux d'Athènes, surnommé l'Engastrimythe, parce qu'on lui croyait un démon intérieur qui lui révélait l'avenir, eut des disciples nommés Eurycléides.

EURYDAMAS, interprète des songes, et père d'Abas et de Polyide, tués par Diomède devant Troie. — 2. Surnom d'Hector. Rac. *damaein,* dompter. — 3. Poursuivant de Pénélope, tué par Ulysse. — 4. Fils d'Égyptus.

EURYDICE, femme d'Orphée, fuyant les poursuites

d'Aristée, fut piquée au talon par un serpent caché sous l'herbe, et perdit la vie peu de jours après son mariage. *V.* Orphée. — 2. Femme d'Énée. — 3. Fille aînée de Clyménus, et femme de Nestor. — 4. Fille d'Amphiaraüs et d'Ériphile. — 5. Fille de Lacédémon, et femme d'Acrisius. — 6. Danaïde, femme de Dryas. — 7. Fille d'Endymion et d'Astérodie. — 8. Femme de Lycurgue, roi de Némée. — 9. Épouse de Lycus, et mère d'Archemor.

EURYGANÉE, femme de Laïus.

EURYLÉON, premier nom d'Ascagne, fils d'Énée.

EURYLOQUE, beau-frère d'Ulysse, le seul des compagnons d'Ulysse qui ne but point de la liqueur magique par laquelle Circé changea les autres en bêtes. — 2. Fils d'Égyptus, époux d'Arétonoé.

EURYLYTE, mère de Médée.

EURYMAQUE, fils de Polybe, poursuivant de Pénélope, insulta Ulysse qu'il prit pour un mendiant, et périt sous les coups de ce prince. — 2. Fils d'Anténor. — 3. Amant d'Hippodamie.

EURYMAS, capitaine troyen, tué par Idoménée.

EURYMÈDE, femme de Glaucus, et mère de Bellérophon. — 2. Une des filles d'OEnéus et d'Althée, pleura long-temps avec ses sœurs la mort de son frère Méléagre. Diane la changea, comme elles, en oiseau appelé Méléagride.

EURYMÉDON, père de Prométhée, géant dont Junon était devenue amoureuse avant d'épouser Jupiter, eut part à la guerre des géans, et fut précipité dans les enfers. — 2. Écuyer d'Agamemnon, tué avec son maître. — 3. Fils de Faunus. — 4. Fils de Minos, tué par Hercule avec ses frères. — 5. Fils de Vulcain et de Cabire, nymphe de Thrace; ce qui les fit appeler, lui et son frère Alcon, *les deux Cabires*.

EURYMÉDUSE, la mère des Grâces. *V.* EURYNOME. — 2. Esclave d'Épire, dont les Phéaciens avaient fait présent à leur roi Alcinoüs, et que celui-ci chargea d'élever sa fille Nausicaa.

EURYMÉNÈS, un des fils de Nélés et de Chloris, tués par Hercule.

EURYMIDÈS, nom patronymique de Télémus, devin célèbre.

EURYNOME, un des dieux infernaux, se nourrissait, dit-on, de la chair des morts. Il avait une statue dans le temple de Delphes, où il était représenté d'une couleur noirâtre, assis sur une peau de vautour, et montrant les dents comme un affamé.

EURYNOMÉ, fille de l'Océan et de Téthys, que Jupiter rendit mère des trois Grâces. — 2. Fille d'Apollon, et mère d'Adraste, roi d'Argos. — 3. Fille d'Orchamus, et mère de Leucothoé. — 4. Mère d'Asope, qu'elle eut de Jupiter. — 5. Une des suivantes de Pénélope. — 6. Fille de Nysus, dont Neptune eut Agénor et Bellérophon.

EURYNOMIES, fête grecque en l'honneur d'Eurynome, que les écrivains confondent avec Diane.

EURYNOMUS, fils d'Égyptus, prince d'Ithaque, et un des poursuivans de Pénélope. — 2. Centaure, tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

EURYOPÈS, *qui s'entend au loin;* surnom de Jupiter tonnant.

EURYOPS, fils d'Hercule et de Terpsicratée, Thestiade.

EURYPHAESSA, sœur et femme d'Hypérion, eut de lui Hélios, Séléné et Éos, c'est-à-dire le Soleil, la Lune et l'Aurore.

EURYPYLE, prince de la Cyrénaïque, rendit aux Argonautes un service important, et leur donna des avis sages

pour les garantir des bancs de sable des Syrtes. — 2. Roi de l'île de Cos, et fils de Neptune, tué par Hercule, en punition de ses brigandages. — 3. Fils d'Évemon, et fameux devin, partit pour Troie avec quarante vaisseaux. Dans le partage des dépouilles de cette ville, il eut dans son lot un coffre qui renfermait une statue de Bacchus, faite par Vulcain, et dont Jupiter avait fait présent à Dardanus. Eurypyle ouvrit le coffre, regarda la statue; et, en punition de sa témérité, devint furieux. Il prit un de ses momens lucides pour aller à Delphes consulter l'oracle d'Apollon, qui lui ordonna de continuer sa route, de s'arrêter au lieu où il trouverait des gens près de faire un sacrifice barbare, d'y déposer le coffre, et d'y établir son domicile. Eurypyle se rembarqua, et les vents le portèrent à la côte de Patras, dans le temps qu'on allait immoler un jeune garçon et une fille vierge à Diane Triclaria. Ceux de Patras voyant arriver chez eux un roi inconnu avec ce coffre, et se rappelant un ancien oracle, savoir, que ce barbare usage cesserait lorsqu'ils verraient arriver un roi inconnu avec une caisse où serait la statue d'un dieu, dédièrent cette statue, qu'on appela Ésymnète. Cette aventure guérit Eurypyle de sa folie, et sauva la vie à deux innocentes victimes. Depuis ce temps-là, ceux de Patras, après la fête de Bacchus, célébraient tous les ans les funérailles d'Eurypyle. — 4. Petit-fils d'Hercule du côté de son père Téléphus, et de Priam par sa mère Astyoché, fut un des plus illustres alliés des Troyens, autant par sa valeur que par sa naissance. — 5. Fils d'Hercule et d'une Thestiade. — 6. Fils de Mécistée, un des Épigones.

EURYPYLÈ, fille d'Endymion, eut de Neptune Élis, auquel la ville d'Élis dut son nom.

EURYSACE, fils d'Ajax. Les Athéniens lui décernèrent les honneurs divins.

EURYSTERNON, statue de la déesse Tellus, ainsi appelée de sa large poitrine.

EURYSTHÉE, roi de Mycènes, était fils de Sthénélus et de Micippe, fille de Pélops. Junon, irritée contre Alcmène, se vengea sur son fils, avança la naissance d'Eurysthée, et lui procura la supériorité sur son concurrent. Ce prince, jaloux de la réputation d'Hercule, le persécuta sans relâche, exerça son grand courage dans des entreprises également délicates et dangereuses; c'est ce que l'on appelle les *travaux d'Hercule*. Non content de voir Hercule mort, il poursuivit les enfans de ce héros, de climats en climats, et jusque dans le sein de la Grèce. Thésée, dont ils avaient imploré la protection, prit leur défense, refusa de les livrer à Eurysthée qui était venu les redemander les armes à la main, et qui périt, avec toute sa famille, dans le combat. *V.* HERCULE.

EURYSTHÈNE, fils d'Égyptus, époux de Monustè, Danaïde.

EURYTANES, peuples de l'Étolie chez qui Ulysse reçut, après sa mort, les honneurs héroïques, et avait un oracle.

EURYTE, nymphe que Neptune rendit mère d'Hallirrhotius.

EURYTÈLE, Thestiade, mère de Leucippus.

EURYTHÉMIS, fille de Cléobée, et femme de Thestius.

EURYTION, un des chasseurs du sanglier de Calydon. — 2. Centaure dont la brutalité envers Hippodamie fut la première cause du combat entre les Centaures et les Lapithes, périt aux noces de Pirithoüs. — 3. Ministre de la cruauté de Géryon, tué par Hercule. — 4. Troyen habile à tirer de l'arc, qui remporta le prix dans les jeux funèbres célébrés en Sicile en l'honneur d'Anchise. — 5. Autre Cen-



J. Delpierre Sculp.

EUTERPE.

taure, fut du nombre de ceux qui assiégèrent la caverne de Pholus, et qu'Hercule mit en fuite.

EURYTIONIE, fête grecque en l'honneur de Cérès.

EURYTIS, Iole, fille d'Eurytus.

EURYTOMÈNE, nom donné à la mère des Grâces.

EURYTUS, roi d'OEchalie, père d'Iole. Hercule la demanda en mariage. Eurytus l'avait promise à celui qui le vaincrait à la lutte. Hercule le vainquit; mais, voyant qu'Eurytus éludait et cherchait à gagner du temps, il le tua d'un coup de massue, et enleva sa conquête. — 2. Argonaute, fils de Mercure et d'Antianire. — 3. Fils d'Augée, étant allé à la tête d'une troupe d'Éléens, célébrer une fête de Neptune, vers l'isthme de Corinthe, fut tué par Hercule près de Cléone. — 3. Un des géans qui firent la guerre aux dieux. Il attaqua Hercule qui l'assomma avec une branche de chêne, et, selon d'autres, Bacchus qui le tua d'un coup de thyrse. — 4. Fils d'Actor, père de Thalpius, un des capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie. — 5. Un des fils d'Hippocoon, tués par Hercule, ainsi que leur père.

EUSÉBIE, nom grec de la déesse Piété. Rac. *sebas*, pieux, saint.

EUSIRUS, fils de Neptune et de la nymphe Idothéa, et père de Térambus.

EUSSORUS, père d'Acamas, passait pour le plus brave et le plus terrible des Thraces.

EUSTYOCHÉ, femme de Phyléus et mère de Mégès, qui alla de Dulichium avec quarante vaisseaux au siége de Troie.

EUTERPE, une des neuf Muses, Étym. *qui sait plaire*. Elle avait inventé la flûte, et présidait à la musique. C'est une jeune fille couronnée de fleurs, et jouant de la flûte. Des papiers de musique, des hautbois et autres instrumens sont auprès d'elle.

EUTHÉNIE, nom grec de l'Abondance, à laquelle les Grecs n'érigeaient ni temple ni autel. *V.* ABONDANCE.

EUTHYMIA, déesse de la joie et de la tranquillité de l'ame ; la même que *Vitula* chez les Romains.

EUTHYMUS, célèbre athlète, après avoir remporté le prix du pugilat, passa en Italie. Euthymus, arrivant à l'époque du sacrifice d'une jeune fille, fait au génie d'un compagnon d'Ulysse lapidé par les habitans, s'enferma dans le temple, et vainquit le génie, qui, honteux de sa défaite, s'alla précipiter dans la mer. La main de la victime devint le prix de la victoire. Euthyme parvint à une extrême vieillesse, et disparut tout-à-coup sans payer le tribut à la nature. Il eut les honneurs divins de son vivant et après sa mort.

EUTRÉSITÈS, surnom sous lequel Apollon avait un temple et un oracle célèbres à Eutrésis, ville de Béotie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

EUTYCHÈS, un des fils d'Hippocoon, tués par Hercule.

ÉVADNÉ, fille de Mars, ou, selon d'autres, d'Iphis et de Thébé, fut insensible aux poursuites d'Apollon, et épousa Capanée. Après la mort de son mari, elle se jeta sur son bûcher. — 2. Mère de Janus, qu'elle eut d'Apollon.

ÉVAGORE, fils de Priam. — 2. Un des fils de Nélée, tués par Hercule.

ÉVAGRE, Lapithe, tué par le centaure Rhœtus, qui lui enfonça un tison dans la bouche.

ÉVAN, surnom de Bacchus, pris du cri des Bacchantes, *évan, évan*, ou du lierre qui lui était consacré. de là *Évantes*, pour Bacchantes. *V.* ÉVOHÉ.

ÉVANDRE, chef de la colonie des Arcadiens qui vint s'établir aux environs du mont Aventin, y apporta, avec

l'agriculture, l'usage des lettres, jusque là inconnues, et s'attira l'estime et le respect des Aborigènes, qui lui obéirent comme à un homme ami des dieux. *Virgile* suppose qu'il vivait encore du temps d'Énée, avec qui il fit alliance, et qu'il aida de ses troupes. Après sa mort, ses peuples reconnaissans le placèrent au rang des immortels, et lui rendirent les honneurs divins. — 2. Fils de Sarpédon, succéda à son père sur le trône de Lycie. Il eut de Déidamie, fille de Bellérophon, un fils appelé aussi Sarpédon qui mourut au siége de Troie.

ÉVANÉMUS, *qui donne un vent favorable;* Jupiter avait, sous ce nom, un temple à Sparte. Rac. *anemos,* vent.

ÉVANGÉLUS, successeur de Branchus qui donna son nom au célèbre oracle de Branchide, à Milet.

ÉVANGILES, fête éphésienne en l'honneur d'un berger qui avait indiqué les carrières d'où l'on tira les pierres employées à la construction du temple de Diane. — 2. Toutes les fêtes qu'on célébrait ailleurs à l'occasion de quelque bonne nouvelle.

ÉVANTHE, père de Maron, grand-prêtre d'Apollon à Ismare.

ÉVAS, capitaine phrygien, tué par Mézence.

ÉVATES, division des Druïdes, que les uns regardent comme composée de naturalistes, et d'autres comme ceux qui prenaient soin des sacrifices et des autres cérémonies de la religion.

ÉVÉMÉRION, *celui qui fait passer d'heureux jours,* (*rac. èmera,* jour); héros ou demi-dieu à qui les Sicyoniens rendaient tous les jours, après le coucher du soleil, des honneurs divins.

ÉVÉMON, père d'Eurypyle, capitaine grec. — 2. Fils de Lycaon.

ÉVÉNUS, fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de Lemnos. — 2. Fils de Mars, et roi d'Étolie, piqué d'avoir été vaincu à la course par Idas, qui lui avait promis Marpesse sa fille s'il remportait la victoire, se précipita dans un fleuve nommé depuis Évenus. — 3. Fleuve, fils de l'Océan et de Téthys.

ÉVÉRÈS, fils d'Hercule et de Parthénope, fille de Stymphale.

ÉVIAS ou **EUHYAS**, Bacchante. *V.* Évius.

ÉVIPPE, femme de Piérus, roi de Macédoine, eut de ce prince neuf filles, dont la naissance mit chaque fois sa vie en danger. — 2. Danaïde, femme d'Imbras. — 3. Fille de Tyrimmas, eut d'Ulysse un fils nommé Euryale, à son passage en Épire après la prise de Troie. Sa mère l'ayant envoyé à Ithaque, la jalousie de Pénélope le fit périr. — 4. Fille de Chiron, grande chasseresse, se laissa séduire sur le mont Pélion, et comme elle voulait cacher sa faute à son père, les dieux la changèrent en cavale.

ÉVIPPUS, capitaine lycien, tué par Patrocle. — 2. Fils de Thestius, roi de Pleuron, tué par son frère Iphiclus dans la chasse du sanglier de Calydon.

ÉVITERNE. Les anciens adoraient, sous ce nom, un dieu ou un génie de la puissance duquel ils se formaient une grande idée, et qu'ils paraissaient mettre au-dessus de Jupiter. Ils le distinguaient au moins des autres dieux, qu'ils appelaient pourtant quelquefois *Eviterni* et *Evintegri*, pour exprimer leur immortalité.

ÉVIUS, surnom de Bacchus. *V.* Évoé.

ÉVOCATION, l'art de faire apparaître les dieux ou les morts. La première était de deux sortes : l'une était employée pour évoquer les dieux dont la présence était jugée nécessaire. La formule en était contenue dans des hymnes ou prières que l'on croyait propres à attirer les

dieux. L'autre qui s'appelait *l'évocation des dieux tutélaires,* consistait à inviter les dieux du pays où l'on portait la guerre, à les abandonner, et à venir s'établir chez les vainqueurs, qui leur promettaient, en reconnaissance, des temples nouveaux, des autels et des sacrifices. L'évocation des mânes était la plus ancienne, la plus solennelle, et la plus souvent pratiquée, soit qu'elle eût pour objet de consoler les parens et leurs amis, en leur faisant apparaître les ombres de ceux qu'ils regrettaient, soit qu'on la fît à dessein de tirer leur horoscope. Cette opération était légitime, et exercée par les ministres des choses saintes. Les magiciens succédèrent bientôt à ces ministres, et employèrent dans leurs évocations, les pratiques les plus folles et les plus abominables.

ÉVODIUS, Mercure, dont les statues étaient placées sur les grands chemins. Rac. *eu,* bien; *odos,* chemin.

ÉVOÉ, **ÉVOHÉ**, **ÉVOE** ou **ÉVAN**, c'est-à-dire *bon fils,* ou *courage, mon fils.* On surnommait ainsi Bacchus, parce que, s'étant changé en lion dans la guerre contre les géans, Jupiter l'avait excité par ces paroles : *Eu uie, evohe Bacche;* bien, mon fils! courage, mon fils Bacchus! C'était le cri que répétaient les adorateurs de Bacchus au milieu des Orgies.

ÉVONYME, amante de Saturne, dont il eut les Parques et les Furies.

ÉVONYMUS, fils de Cœlus et de la Terre, donna son nom à une des tribus d'Athènes.

EXADIUS, un des Lapithes, présent aux noces de Pirithoüs, creva les yeux au centaure Grynée.

EXAUGURATION. Chez les Romains, si quelque divinité était révérée dans le lieu où l'on voulait bâtir un temple, on pratiquait certaines cérémonies, comme pour l'en faire sortir, ce qu'on appelait *exaugurare.*

EXCÉTRA, surnom de l'hydre de Lerne.

EXCOMMUNICATIONS. Les prêtres qui les proféraient défendaient à ceux qui en étaient l'objet d'assister aux sacrifices, d'entrer dans les temples, et les livraient ensuite aux Furies avec des imprécations. C'étaient les Eumolpides qui en étaient chargés à Athènes. Cette cérémonie passa des Grecs aux Romains, qui en usèrent rarement.

EXÉCESTUS, tyran des Phocéens, avait deux bagues dont il se servait pour connaître l'avenir. En les frappant l'une contre l'autre, il prétendait deviner, par le son, ce qu'il avait à faire et ce qui lui devait arriver.

EXÉGÈTES, prêtres interprètes des lois, soumis à l'hiérophante.

EXIMIÆ HOSTIÆ, victimes qu'on mettait à part dans les troupeaux, comme plus propres à être immolées. Rac. *eximo,* je choisis.

EXITÉRIES, prières et sacrifices faits avant quelque entreprise militaire, un voyage, ou la mort d'un parent ou d'un ami. Rac. *exiein,* sortir, partir.

EXPÉRIENCE, fille du Temps et de la Réflexion. *Gravelot* l'a dessinée comme une femme âgée et majestueuse, vêtue de gaze d'or, tenant dans la main droite le carré géométrique, divisé en degrés, qui, par la multiplication de ses degrés, donne la hauteur, la profondeur et la distance ; et, de la gauche, une baguette, signe du commandement, qu'entoure un rouleau sur lequel se lisent ces mots : *Rerum magistra.* A ses pieds sont une pierre de touche, et un vase d'où s'évaporent des flammes.

EXPIATION, cérémonie religieuse par laquelle on prétendait purifier les coupables et les lieux profanes. Il y en avait de plusieurs sortes, et chaque espèce avait des cérémonies particulières. Les principales étaient celles qui se pratiquaient pour l'homicide, pour les prodiges, pour les

villes, pour les armées, pour les temples. Outre ces expiations, il y en avait encore pour être initié aux grands et petits mystères d'Éleusis, à ceux de Mithras, aux Orgies, etc. Il y en avait pour toutes les actions de la vie un peu importantes : les noces, les funérailles, les voyages étaient précédés ou suivis d'expiations. Tout ce qui était réputé de mauvais augure, la rencontre d'une belette, d'un corbeau ou d'un lièvre, un orage imprévu, un songe, et mille autres accidens, obligeaient de recourir aux expiations.

EXPIATOR. On donnait ce nom aux dieux en général, mais particulièrement à Jupiter, parce qu'il était censé expier les hommes des crimes qu'ils avaient commis.

EXTEMPLO, terme dont se servaient les crieurs, après que les sacrifices étaient achevés, pour avertir le peuple de sortir du temple.

EXTISPICES, ministres qui, dans les sacrifices, prétendaient connaître la volonté des dieux par l'inspection des entrailles. Rac. *exta inspicere*. *V.* Aruspices.

EXTISPICINE, inspection des entrailles des victimes. *Vitruve* lui donne une origine vraisemblable. « Les an-
« ciens, dit-il, considéraient le foie des animaux qui pais-
« sent dans les lieux où ils voulaient bâtir ou camper;
« après en avoir ouvert plusieurs, s'ils trouvaient les foies
« gâtés, ils concluaient que les eaux et la nourriture ne
« pouvaient être bonnes, et abandonnaient l'endroit. »

EXTISPICIUM, un des instrumens destinés à fouiller dans les entrailles des victimes.

F

FABARIES, sacrifices qui se faisaient à Rome sur le mont Cœlius, avec de la farine de fèves et du lard, le

premier jour de juin, en l'honneur de Carna, femme de Janus.

FABIENS. *V.* Luperces. — 2. Une des plus illustres et des plus nombreuses familles de Rome. Hercule eut en Italie, d'une nymphe ou femme du pays, près des rives du Tibre, Fabius, première tige de la famille des Fabiens.

FABLE, nom collectif qui renferme l'histoire théologique, fabuleuse, poétique, et, pour le dire en un mot, toutes les fables de la théologie grecque et romaine. *Banier* divise la fable, prise collectivement, en fables historiques, philosophiques, allégoriques, morales, mixtes, et fables inventées à plaisir. — 2. historiques. D'anciennes histoires mêlées avec plusieurs fictions; telles sont celles qui parlent des principaux dieux et des héros. Jupiter, Apollon, Bacchus, Hercule, Jason, Achille, dont l'histoire est prise dans la vérité. — 3. philosophiques. Celles que les poètes ont inventées comme des paraboles propres à envelopper les mystères de la philosophie, comme quand on dit que l'Océan est le père des fleuves, que la Lune épousa l'Air, et devint mère de la rosée. — 4. allégoriques. Espèce de parabole qui cachait un sens mystique, comme celle qui est dans *Platon*, de Porus et de Pénie, ou des richesses et de la pauvreté, d'où naquit l'Amour. — 5. morales. Inventées pour débiter quelques préceptes propres à régler les mœurs, comme sont tous les apologues, etc. — 6. mixtes. C'est-à-dire mêlées d'allégorie et de morale, et qui n'ont rien d'historique, ou qui, avec un fond historique, font cependant des allusions manifestes ou à la morale ou à la physique; telles sont celles de Leucothoé changée en arbre qui porte l'encens, et celle de Clytie, en tournesol. — 7. inventées a plaisir. Celles-ci n'ont d'autre but que d'amuser; telle est la fable de Psyché, et celles qu'on nommait *Milésiennes* ou *Sybaritides*.

FABLE, divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit, épousa le Mensonge. On la représente avec un masque sur le visage, et magnifiquement habillée.

FABULEUX (*Temps*). Cette deuxième période du monde, depuis le déluge jusqu'au siége de Troie, s'appelle tantôt *fabuleuse*, tantôt *héroïque*, à raison des héros ou demi-dieux que l'on suppose avoir existé alors.

FABULINUS, divinité à laquelle les Romains offraient des sacrifices, lorsque les enfans commençaient à parler. Rac. *fari*, parler.

FACELINA, **FACELIS**, **FASCELINA** ou **FASCELIS**; surnom de Diane.

FACIFER, *porte-flambeau*; épith. de Mercure, considéré comme le soleil. Rac. *fax*, flambeau.

FADÆ, **FATÆ**, **FATIDICÆ**; devineresses gauloises et germaines, que l'on croit avec raison l'original de nos fées.

FADUS, capitaine latin, qui tomba sous les coups d'Euryale.

FAGUTALIS, lieu ou temple consacré à Jupiter, situé au milieu d'un bois de hêtres; surnom de Jupiter. *V.* DODONE, PHÉGONÉE.

FAIDS, deuxième classe des druïdes, étaient de l'ordre des prêtres, chargés de composer en l'honneur des dieux, des hymnes qu'ils chantaient dans les grandes solennités, au son de leurs harpes et autres instrumens.

FAIM, divinité, fille de la Nuit. *Virgile* la place aux portes des enfers, et d'autres sur les bords du Cocyte, où des arbres dépouillés de feuillages présentent un ombrage triste et sombre. Assise au milieu d'un champ aride, elle arrache avec ses ongles quelques plantes infertiles.

FALACER, dieu des Romains. Il avait un temple par-

ticulier du même nom. *Chompré* le fait dieu des arbres fruitiers. *Turnèbe* croit que Falacer était le dieu qui présidait aux colonnes du cirque, nommé *Fala*.

FALCIFER, **FALCIGER**, *qui porte une faux;* Saturne.

FAMILIARES, les lares des maisons de chaque particulier.

FAMINE. Les poètes dépeignent Bellone ravageant les campagnes, et traînant après elle la Famine au visage pâle et have, aux yeux enfoncés, au corps maigre et décharné. Ils l'appellent la conseillère des crimes, la fille de la Discorde et la mère de la Mort. *V.* Faim.

FANÆ ou **FATUÆ**, déesses de la classe des nymphes, dont on prétend que le nom a donné lieu à celui de *Fanum*, c'est-à-dire, endroit consacré à quelque divinité que l'on consulte sur l'avenir; car c'était là le principal objet du culte des Fanes. Rac. *fari*, parler. *V.* Faunus, Fées.

FANATIQUES, de *fanum*, gens qui se tenaient dans les temples, et qui, entrant dans une espèce d'enthousiasme, comme animés et inspirés par la divinité qu'ils servaient, faisaient des gestes extraordinaires, branlaient la tête comme des bacchantes, se tailladaient les bras, et prononçaient des oracles.

FANATISME. On le peint jeune, les cheveux hérissés, tenant un livre d'une main et de l'autre un poignard ensanglanté.

FANUM, aire et place d'un temple qui devait être consacré aux dieux. De là *Fanum*, pris pour signifier un temple; mais petit temple ou chapelle. *Sacrarium*.

FARD. Vénus et Pallas se disputaient le prix de la beauté. Vénus fut long-temps à sa toilette, et consulta son miroir. Minerve ne se mira ni dans le métal ni dans le

cristal des eaux, et ne trouva point d'autres secrets pour se donner du rouge, que de faire une longue course à l'exemple des filles de Lacédémone qui avaient coutume de prendre cet exercice sur les bords de l'Eurotas.

FARNUS, dieu des Romains, présidait à la parole. Rac. *fari*, parler.

FAS, divinité qu'on regardait comme la plus ancienne de toutes, *Prima deûm Fas;* la même que Thémis, ou la Justice.

FASCINUS, divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuait le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes, on suspendait sa statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges enivrans de l'orgueil. Son culte était confié aux Vestales.

FASTES, calendrier des Romains, dans lequel étaient marqués, jour par jour, leurs fêtes, leurs jeux, leurs cérémonies, sous la division des jours *fastes* et *néfastes*, permis ou défendus, c'est-à-dire, destinés aux affaires ou au repos.

FATALES DEÆ. Les Parques.

FATALITÉS DE TROIE. La ruine de Troie était attachée à certaines fatalités qui devaient être accomplies. Premièrement, la ville ne pouvait être prise sans le descendant d'Éaque : aussi les Grecs firent-ils tous leurs efforts pour arracher Achille, petit-fils d'Éaque, d'entre les bras de Déidamie, et après sa mort on envoya chercher son fils Pyrrhus, quoique jeune. Il fallait, en deuxième lieu, avoir les flèches d'Hercule, qui étaient entre les mains de Philoctète que les Grecs avaient abandonné dans l'île de Lemnos. La troisième et la plus importante fatalité était d'enlever le Palladium que les Troyens gardaient soigneusement dans le temple de Minerve. Il fallait, en

quatrième lieu, empêcher que les chevaux de Rhésus, roi de Thrace, ne bussent de l'eau du Xante, et ne mangeassent de l'herbe des champs de Troie. Il était nécessaire, en cinquième lieu, de faire mourir Troïle, fils de Priam, et de détruire le tombeau de Laomédon qui était sur la porte Scée. Enfin Troie ne pouvait être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Télèphe, fils d'Hercule et d'Augée.

FATIDICUS DEUS, Apollon.

FATIDIQUE, celle qui annonce les arrêts du destin; devineresse. C'est un surnom de Fauna.

FATUA, fille de Picus, épousa Faunus. Animée d'une inspiration divine, elle prédisait l'avenir, et donna son nom à celles qui, dans la suite, se prétendaient inspirées du même esprit prophétique. *V.* Fauna. — 2. Cybèle, comme faisant parler les enfans, qu'on déposait pour cet effet à terre au moment de leur naissance.

FATUAIRES, prétendus prophètes qui paraissaient inspirés et prédisaient l'avenir.

FATUELIS, FATUELIUS, surnom de Faunus, comme rendant des oracles.

FATUUS, dieu des forêts chez les Romains, le même que Faunus.

FAULA, femme d'Hercule, dont les Romains avaient fait une divinité.

FAUNA, nom de Cybèle, comme favorisant tous les humains. Rac. *favere*. — 2. La même que Fatua et Marica, fille de Picus, et sœur et femme de Faunus; elle fut mise au rang des immortelles, parce qu'elle avait poussé la retenue au point de ne vouloir jamais voir d'autre homme que son mari. Elle prédisait l'avenir aux femmes, comme Faunus l'annonçait aux hommes. On l'appela aussi la *Bonne Déesse*, et sous ce nom les femmes lui offraient des sacrifices dont les hommes étaient exclus.

FAUNALIES, fêtes que les villageois célébraient deux fois l'année en l'honneur de Faunus.

FAUNES, dieux rustiques, fils ou descendans de Faunus, habitaient les campagnes et les forêts. Les poètes leur donnent des cornes de chèvre ou de bouc, et la figure du bouc de la ceinture en bas, mais des traits moins hideux, une figure plus gaie que celle des Satyres, et moins de brutalité dans leurs amours. Quoiqu'ils passassent pour des demi-dieux, on croyait qu'ils mouraient après une longue vie. Le pin et l'olivier sauvage leur étaient consacrés.

FAUNIGENA, Latinus, fils de Faunus.

FAUNIGENÆ, les Romains, descendans de Faunus.

FAUNUS, troisième roi d'Italie, fils de Picus, prince brave, pieux et sage, introduisit dans l'Italie le culte des dieux, les travaux de l'agriculture; et la reconnaissance publique lui décerna, après sa mort, les honneurs divins. Il mit Picus, son père, au rang des dieux, et conféra le don de prophétie à sa femme Fauna, et à son fils Stercutius.

FAUSTITAS, divinité romaine, présidait à la fécondité des troupeaux.

FAUSTULUS, intendant des troupeaux d'Amulius roi d'Albe, mari d'Acca Larentia, et père nourricier de Rémus et de Romulus. *V.* Acca Larentia.

FAUX. Saturne avait enseigné aux hommes l'art de couper avec la faux les blés et l'herbe des prairies.

FAVEUR, divinité allégorique, fille de l'Esprit et de la Beauté, ou de la Fortune. *Apelle* l'avait représentée sous la figure d'un jeune homme qui a des ailes, et toujours prêt à s'envoler. Il est suivi de l'Envie, et entouré de l'Opulence, du Faste, des Honneurs, et de la Volupté, mère des Crimes. La Flatterie est à ses côtés. Il est appuyé, ainsi que la Fortune, sur une roue, et suit cette déesse partout où elle va.

FAVIENS, jeunes garçons qui, selon l'institution de Rémus et de Romulus, couraient tout nus en célébrant la fête du dieu Faunus, n'ayant qu'une ceinture de peau. *V.* Luperces.

FAVISSES, grands vases pleins d'eau, à l'entrée des temples; où l'on se lavait et se purifiait avant d'y entrer.

FAVONIUS, le zéphire des Grecs.

FÉBRUA, **FÉBRUALIS**, **FÉBRUATA**, déesse des purifications chez les Romains.

FÉBRUALES, **FÉBRUES**, fêtes célébrées au mois de février en l'honneur de Junon ou Fébrua, et de Pluton, pour apaiser les mânes des morts, ou plutôt pour leur rendre les dieux infernaux propices. C'étaient aussi des fêtes d'expiation pour le peuple.

FÉBRUALIS, **FÉBRUUS**, surnom donné à Pluton, du verbe *februare*, expier, purifier. Quelques mythologues font de Fébruus un dieu particulier, père de Pluton, et dieu des purifications.

FÉCONDITÉ. Elle était honorée comme une déesse par les Romains. Elle est représentée par une femme qui de la main gauche porte une corne d'abondance, et de la droite tient et mène un petit enfant.

FÉES, divinités modernes qui ont succédé aux nymphes des anciens, et surtout à celles qu'on nommait *Fanes*.

FÉLICITÉ ou **EUDÉMONIE**, divinité allégorique à laquelle les Romains avaient élevé un temple. On la représentait comme une reine assise sur un trône, tenant un caducée d'une main, et une corne d'abondance de l'autre.

FÉLIX, surnom de Vénus, considérée comme le principe de la fécondité universelle.

FELLÉNIUS, divinité particulièrement adorée dans la ville d'Aquilée.

FEMME, *attachée à un rocher* (*V.* Andromède); *sur un*

dauphin (*V.* Mélantho); *armée de pied en cap* (*V.* Minerve, Bellone); *sur un taureau* (*V.* Europe, Jupiter); *ailée* (*V.* Victoire, Renommée); *serrée dans une grande enveloppe* (*V.* Io).

FERALES; fêtes pendant lesquelles on servait des mets sur les tombeaux. — 2. Dieux des enfers.

FERALIS ARBOS, le cyprès,—Deus, *le dieu funèbre* ou *cruel*, Pluton.

FÉRENTINE, déesse adorée des Romains, avait un temple et un bois sacré près de Ferentium, ville du Latium.

FÉRÉTRIUS, surnom de Jupiter, ou parce qu'il avait secouru les Romains dans un combat, *ferre opem;* ou parce qu'on portait dans son temple les dépouilles des vaincus, *feretrum*, brancard; ou parce qu'il frappait leurs ennemis de terreur, en faisant gronder la foudre, *ferire.*

FÉRIES, jours consacrés aux dieux chez les Romains; *à ferendis victimis*, les victimes qu'on immolait ces jours-là. Les principales sont *Æstivales*, ou féries d'été; *Anniversariæ*, les anniversaires; *Compitalitiæ*, féries des carrefours; *Conceptivæ*, fêtes mobiles ou votives que les magistrats permettaient chaque année : *Imperativæ* ou *Indictivæ*, celles que le magistrat ordonnait; *Latinæ*, les féries latines, que la politique de Tarquin-le-Superbe avait instituées pour accoutumer tous les peuples latins à considérer Rome comme le chef-lieu du Latium. *Feriæ messis*, féries de la moisson; — *Nundinæ*, celles où l'on tenait les foires ou marchés; — *Paganales*, les Paganales; — *Præcidaneæ*, les vigiles de fêtes; — *Privatæ* ou *Propriæ*, propres à diverses familles; — *Publicæ*, ordonnées pour le salut du public, et dont l'observance était générale; — *Sementinæ*, les féries des semailles; — *Stativæ*, celles qui se célébraient à jour fixe; *Saturnales*, les Sa-

turnales ; — *Feriœ stultorum,* les féries des fous et des sots ; — *Victoriœ;* de la Victoire ; — *Vindemiales,* des vendanges, etc.

FÉRONIE, déesse des bois et des vergers, de *fero*, je produis, ou de *Feronia*, ville située au pied du mont Soracte, où elle avait un temple. Le feu ayant un jour pris dans un bois qui lui était consacré, on voulut emporter sa statue pour la sauver de l'incendie ; mais le bois repoussa et reverdit tout à coup. Ses prêtres marchaient pieds nus sur des charbons ardens sans se brûler. Les affranchis la regardaient comme leur déesse, parce que c'était dans son temple qu'ils prenaient le bonnet, marque de leur affranchissement.

FERTILITÉ. Elle s'offre sous les traits d'une femme qui tient des épis de blé, des ceps de vigne chargés de leur raisin, et des fruits de diverses saisons qu'elle laisse tomber de toutes parts. *V.* ABONDANCE, FÉCONDITÉ.

FÉRULE, plante consacrée à Bacchus. Ce fut dans une tige de cette plante que Prométhée cacha le feu qu'il avait dérobé à Jupiter. C'était le bâton à l'aide duquel Silène ivre gardait l'équilibre sur le dos de sa monture.

FESSONIE ou **FESSORIE**, déesse des voyageurs fatigués. Rac. *fessus*, las. Les gens de guerre surtout l'invoquaient dans leurs travaux.

FESTINS. (*V.* ARCAS, DISCORDE, HIPPODAMIE, JASON, ITYS, PÉLOPS, THYESTE, TÉRÉE.) Les festins étaient souvent des actes de religion. Les anciens en faisaient servir aux dieux et aux morts. *V.* FÉRALES, LECTISTERNE, COMUS.

FÊTES. Les Égyptiens, les Grecs et les Romains en avaient un grand nombre, qu'on trouvera dans leur ordre alphabétique. Ils auraient cru les profaner, s'ils en eussent troublé la joie en faisant punir quelque criminel. On se

couronnait de fleurs, on s'abstenait de paroles de mauvais augure. Quelquefois on ouvrait les prisons, etc.; mais aussi on s'y livrait souvent aux excès de débauche les plus honteux.

FÉTICHES, divinités des nègres de Guinée, qui varient au gré de leurs prêtres. Le premier objet qui frappe leur imagination ou leurs regards, tels que mouche, oiseau, lion, poisson, et surtout serpent, pierres, arbres, montagnes frappées de la foudre, devient une fétiche ou divinité tutélaire. Ce mot a été formé au Sénégal par les marins et les navigateurs. Il vient du mot portugais *Fetisso* (objet fêté, divinisé).

FÉTRIES, déesses adorées chez les Romains.

FEU. Le culte du feu suivit de près celui qu'on rendit au Soleil; et toutes les nations se sont accordées à l'adorer comme le plus noble des élémens, et comme une vive image de l'astre du jour. Les Chaldéens le regardaient comme la déité suprême. Mais ce fut en Perse que son culte fut établi presque exclusivement. Un feu sacré brûlait dans les temples d'Apollon à Athènes et à Delphes, dans celui de Cérès à Mantinée, de Minerve, de Jupiter Ammon, et dans les prytanées de toutes les villes grecques, où étaient des lampes qu'on ne laissait jamais éteindre. Les Romains, à l'imitation des Grecs, adoptèrent ce culte, et Numa fonda un collége de Vestales dont les fonctions consistaient à entretenir le feu sacré. *V.* Vesta.

FEUILLAGES *sur la tête d'une figure. V.* Osiris, Io, Bacchus, Faunes, Satyres.

FÈVE. Les Égyptiens s'abstenaient d'en manger. Pythagore, instruit par eux, en interdisait aussi l'usage à ses disciples; et l'on dit qu'il aima mieux se laisser tuer par ceux qui le poursuivaient, que de se sauver à travers un champ de fèves. Les fèves, surtout les noires, étaient

une offrande funèbre. On s'imaginait qu'elles contenaient les ames des morts, et qu'elles ressemblaient aux portes de l'enfer.

FÉVRIER. On dérive ce nom, ou de *febris,* fièvre, ou de *februa,* sacrifices expiatoires qui se célébraient pour les morts. Chez les Romains, ce mois était sous la protection de Neptune. Ils le représentaient sous l'image d'une femme vêtue de bleu, dont la tunique est relevée par une ceinture. Elle tient entre les mains un oiseau aquatique, et porte sur sa tête une urne d'où l'eau coule en abondance, pour désigner que c'est le mois des pluies ; ce qu'expriment encore le héron et le poisson qui sont à ses pieds.

FICARII, nom que les Romains donnaient aux Faunes, d'excroissances aux paupières et en d'autres endroits du corps ; du latin *ficus*.

FIDÉLITÉ. *V*. Foi.

FIDIUS, dieu de la bonne foi, présidait chez les Romains, à la religion des sermens et des contrats. On jurait par lui, en disant, *Medius Fidius*, sous-entendant *adjuvet !* ainsi le dieu Fidius me soit-il favorable ! Les uns le confondent avec Jupiter ; les autres avec un fils de ce dieu, *Dios Filius*. Quelques-uns le prennent pour Janus, et quelques autres pour Sylvain.

FIÈVRE, divinité qui avait ses autels et ses sacrifices chez les Grecs et chez les Romains.

FIL. (*V*. Ariane, Parques.) *Fils* ou petites chaînes qui sortent de la bouche. *V*. Hermès.

FILLES D'ENFER, les Furies. — 2. De Mémoire, les neuf Muses.

FINESSE. *Cochin* la caractérise par un singe et un renard cachés sous les replis de sa robe.

FLAMINALES, nom des flamines qui sortaient de charge.

FLAMINES, classe particulière de prêtres instituée à Rome par Romulus ou par Numa, n'étaient que trois dans l'origine; savoir, ceux de Jupiter, de Mars et de Quirinus. Dans la suite ils furent multipliés jusqu'à quinze. Leurs bonnets étaient surmontés d'une grosse houppe de fil et de laine, ce qui les fit nommer *filamines*, ou *flamines*.

FLAMINIA, maison du flamine Diale.

FLAMINIÆ PUELLÆ et **FLAMINII PUERI**, jeunes filles et jeunes garçons qui servaient à l'autel le flamine de Jupiter.

FLAMINIQUES, prêtresses, femmes des flamines, distinguées par des ornemens particuliers et de grandes prérogatives. La flaminique Dialis avait des honneurs proportionnés à ceux qu'on rendait à son mari. *V.* Dialis.

FLAMMEUM, bonnet des flamines, voile ou couvre-chef des femmes le premier jour des noces.

FLAMMIGER ALES, *oiseau qui porte du feu;* c'est-à-dire l'aigle de Jupiter.

FLAMMIPOTENS, Vulcain.

FLATH-INNIS, paradis des Gaulois. Les druïdes reconnaissaient l'immortalité de l'ame, ainsi que des récompenses et des peines après la mort. Dans cet état, l'ame était revêtue d'un corps aérien, susceptible de peine ou de plaisir. Ces êtres bienheureux jouissaient d'un grand pouvoir dans leur nouveau séjour, mais avaient peu d'influence sur les affaires d'ici-bas.

FLATTERIE, on s'accorde à lui donner une flûte, dont le son est toujours pris pour l'emblème des louanges. Pour faire connaître qu'elles sont trompeuses, on a enveloppé d'un filet, symbole des piéges, l'autel de l'Amitié, sur lequel brûlent des parfums. La fable du Renard et du Corbeau, représentée sur une des faces de l'autel, achève de caractériser la *flatterie*.

FLAVA DEA, la blonde déesse, Cérès.

FLÈCHES D'APOLLON, c'est-à-dire les rayons du soleil. Ainsi, quand la Fable dit de ce dieu qu'avec Diane, sa sœur, il tua les enfans de Niobé à coups de flèches, cela signifie que la peste, causée ordinairement par la chaleur excessive des rayons du soleil, fit périr tous ses enfans. *V.* Bélomantie, Diane, Cupidon, Adraste, Philoctète, Céphale, Orion, Achille, Actéon, Abaris, Hercule.

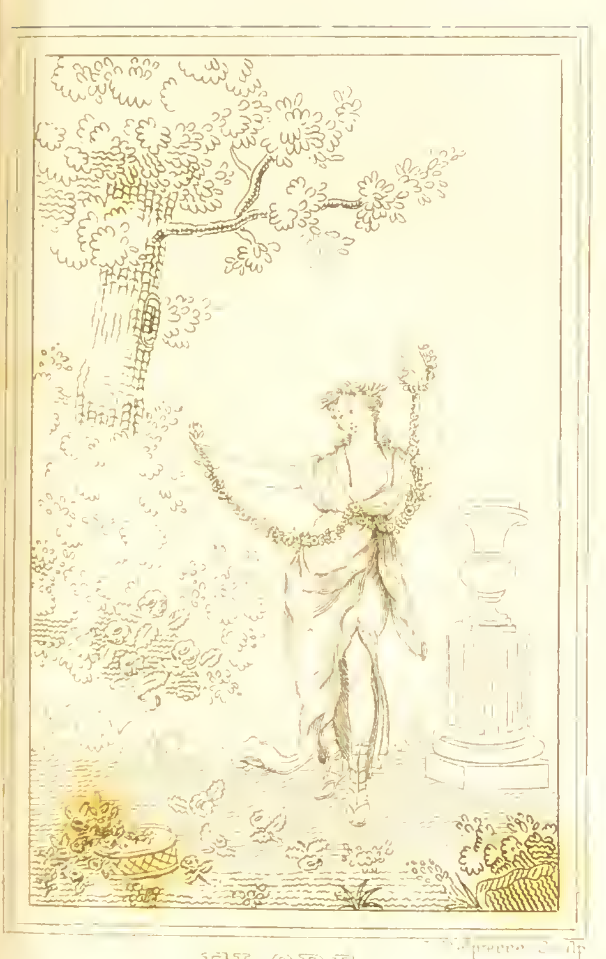
FLEUVES. Ils eurent part aux honneurs de la divinité chez tous les peuples de l'antiquité. *Hésiode* les fait enfans de l'Océan et de Téthys, et en compte trois mille. Les peintres et les poètes les peignent sous la figure de vieillards respectables, symbole de leur antiquité, ayant la barbe épaisse, la chevelure longue et trainante, et une couronne de jonc sur la tête. Couchés au milieu des roseaux, ils s'appuient sur une urne, d'où sort l'eau qui forme la rivière à laquelle ils président. Cette urne est penchée, ou de niveau, pour exprimer la rapidité ou la tranquillité de leurs cours.

FLORALES, fêtes à Rome en l'honneur de Flore. Elles duraient six jours, et se terminaient aux calendes de mai.

FLORALIS, flamine de Flore.

FLORAUX, jeux en l'honneur de Flore, dont le culte fut porté à Rome par Tatius, roi des Sabins. On les célébrait la nuit, aux flambeaux, dans le Cirque de la rue Patricienne. Le déréglement des mœurs les caractérisait.

FLORE, l'une des déesses qui présidaient aux blés. On lui offrait des sacrifices à certains temps de l'année. — 2. Une des nymphes des Iles Fortunées, que les Grecs appelaient Chloris. Zéphyre l'aima, la ravit, et en fit son épouse, conservant la fleur de sa première jeunesse; et



FLORE.

lui donnant pour douaire l'empire des fleurs. Les Sabins l'adorèrent, et transmirent son culte aux Romains. Les monumens antiques nous l'offrent sous la figure d'une jeune nymphe couronnée de fleurs, et tenant de la main gauche une corne d'abondance remplie de fleurs.

FLORIDA, surnom de Junon.

FLORIFERA, épithète de Cérès.

FLUTE. Les poètes en attribuent l'invention à Apollon, à Mercure, à Pallas, à Pan. Minerve, dit la Fable, voulut jouer de la flûte; mais le cristal des eaux lui offrant ses joues enflées pendant qu'elle en jouait, elle jeta, de dépit, l'instrument dans l'eau. *V.* Pan, Euterpe, Mercure, Argus.

FLUVIALES, nymphes des fleuves.

FLUX. Les anciens, pour figurer le flux et le reflux de la mer, feignaient que Neptune avait deux femmes. *Venilia, cùm venit ad terram; Salacia, cùm redit ad salum.*

FO ou **FOÉ**, un des principaux dieux des Chinois, fondateur d'une secte extrêmement répandue à la Chine, naquit dans les Indes, environ mille ans avant J. C. Son père, nommé *In-Sang-Vao*, régnait dans une partie de l'Inde appelée par les Chinois *Chan-Tien-Cho*. Sa mère, nommée *Moyé*, enceinte de lui, songea qu'elle avait commerce avec un éléphant blanc, conte qui a donné lieu aux honneurs que les rois indiens rendent aux éléphans de cette couleur. Ce dieu prétendu sortit du sein de sa mère par le côté droit, et fut d'abord nommé *Chékia*, ou *Xé-Quia*. Dès le moment de sa naissance, déjà assez fort pour se tenir debout et marcher, il fit six pas, et d'une main montrant le ciel, et de l'autre la terre, il fit entendre ces paroles : « Je suis le seul digne d'être honoré sur la terre « et dans le ciel. » Parvenu à l'âge de dix-sept ans, il prit trois femmes, avec lesquelles il vécut deux ans, les quitta

ensuite, et, renonçant au monde, s'enfonça dans la solitude, accompagné de quatre philosophes dont il suivait les conseils. A trente ans, il se sentit inspiré de l'esprit divin, prit le nom de Fo, et commença à prêcher partout sa doctrine, éblouissant le peuple par un grand nombre de prestiges honorés du nom de *miracles*, que les Bonzes ont recueillis dans plusieurs volumes. Ses partisans se multiplièrent si prodigieusement, que l'on compte quatre-vingt mille disciples qui l'aidèrent à répandre ses dogmes dans l'Orient. Malgré sa divinité, Fo fut soumis à la mort. Il finit ses jours âgé de soixante-dix-neuf ans. Les bonzes assurent que Fo est né huit mille fois, et qu'il a passé successivement dans le corps d'un grand nombre d'animaux avant de s'élever à la divinité. Aussi est-il représenté dans les pagodes sous la forme d'un dragon, d'un éléphant, d'un singe, etc. Ses sectateurs l'adorent comme le législateur du genre humain, et le sauveur du monde, envoyé pour montrer aux hommes le chemin du salut, et pour l'expiation de leurs crimes. Les Bonzes disent qu'ils ont reçu de leur dieu Fo cinq commandemens : le premier, de ne tuer aucune créature vivante ; le deuxième, de ne point prendre le bien d'autrui ; le troisième, de garder la chasteté ; le quatrième, de ne point mentir, et le cinquième, enfin, de ne point boire de vin.

FOI, BONNE FOI, FOI PUBLIQUE, en latin *fides*, déesse des Romains, dont le culte avait été établi dans le Latium avant Romulus. Elle avait des prêtres et des sacrifices. On la représentait sous la figure d'une femme vêtue de blanc, ayant les mains jointes. Dans les sacrifices dont elle était l'objet, et qui se faisaient toujours sans effusion de sang, ses prêtres devaient être voilés d'une étoffe blanche, et en avoir la main enveloppée. Deux mains jointes ensemble étaient le symbole de la bonne foi.

FOLIACEI LUDI, jeux de feuilles, où les vainqueurs étaient couronnés de feuillages, et où le peuple leur jetait des feuilles.

FOLIE. Elle est ordinairement caractérisée par la *marotte* qu'elle tient, et par son habit de diverses couleurs et garni de grelots.

FONDATEURS. Les villes grecques déféraient les honneurs divins à leurs fondateurs, et leur consacraient des temples, des statues et des fêtes. Ces mêmes villes décernaient, par reconnaissance, à d'illustres bienfaiteurs, les honneurs et le titre de fondateurs.

FONTAINES, filles de l'Océan et de Téthys. Les anciens avaient une vénération particulière pour les nymphes ou génies des fontaines, et surtout de celles dont les eaux avaient la vertu de guérir quelques infirmités.

FONTIGENÆ, surnom des muses et des nymphes.

FONTINALES, fêtes romaines en l'honneur des nymphes qui présidaient aux fontaines. On les célébrait à une des portes, qui se nommait *Fontinalis*. On jetait ce jour-là dans les fontaines des guirlandes, dont on couronnait ensuite les enfans.

FORCE. Les anciens l'honoraient comme une divinité, fille de Thémis, et sœur de la Tempérance et de la Justice. On la représente par une femme armée en Amazone, qui d'une main embrasse une colonne, et de l'autre tient un rameau de chêne. Le lion est son attribut le plus ordinaire.

FORCULUS, **FORICULUS**, de *fores*, battans de porte; un des trois dieux qui avaient sous leur protection les portes d'une maison. *V.* CARDEA, LIMENTINUS.

FORDICALES, **FORDICIDES**; fêtes romaines en l'honneur de Tellus, instituées par Numa pendant une stérilité commune aux campagnes et aux bestiaux. On les

célébrait le quinze avril, en immolant dans chaque curie des vaches pleines. Rac. *forda*, vache pleine, et *cædere*, tuer.

FORENSIS, surnom de Jupiter. *V.* Agoræus.

FORGERONS, FORGES. *V.* Cyclopes, Vulcain.

FORINA, déesse des égouts.

FORMIDO. *V.* Terreur.

FORNACALES, fête romaine en l'honneur de la déesse Fornax, instituée par Numa. On y faisait des sacrifices devant le four où l'on avait coutume de cuire le pain; on y jetait de la farine qu'on y laissait consumer.

FORNAX, déesse des fours. On l'invoquait, pour qu'elle ne laissât pas brûler le blé, torréfié alors dans les fours.

FORS. Sous ce nom, Servius Tullius bâtit à la Fortune un temple à côté duquel Carvilius en éleva un autre, l'an de Rome quatre cent cinquante-neuf, du butin fait sur les Samnites. La fête de Fors était célébrée le vingt-quatre juin, surtout par les gens du peuple.

FORTUNA MULIEBRIS, déesse du bonheur conjugal. On la peignait assise, avec une corne d'abondance au bras gauche, et posant de la main droite un bâton sur un globe. Les mariés la couronnaient eux-mêmes; mais c'était un droit qui se perdait par un deuxième mariage.

FORTUNE, divinité qui présidait à tous les événemens, et distribuait les biens et les maux suivant son caprice. Les poètes la dépeignent chauve, aveugle, debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tourne, et l'autre en l'air. Ils lui ont aussi donné un gouvernail, pour exprimer l'empire du hasard. Souvent, au lieu de gouvernail, elle a un pied sur une proue de navire, comme présidant à la fois sur la terre et sur la mer.

FORTUNÉES (Iles), séjour des bienheureux, où *Plu*

tarque met les Champs-Élysées, et la demeure des bienheureux qu'*Homère* a chantée. Le climat en était aussi serein que salubre, et la terre y produisait sans culture les fleurs et les fruits. *V.* Élysées.

FORTUNES ANTIATINES, prophétesses, ainsi nommées d'Antium, où elles étaient honorées.

FOSSES. Lorsqu'on sacrifiait aux dieux des enfers, c'était dans des fosses, que l'on laissait couler le sang des victimes. Les autels étaient réservés aux dieux du ciel.

FOSSOR, surnom d'Hercule, en mémoire de ce qu'il ouvrit aux eaux du fleuve Olbius, en Arcadie, un canal qui en procura l'écoulement et rendit à l'agriculture les champs qu'elles avaient submergés.

FOUDRE, sorte de dard enflammé dont les peintres et les poètes ont armé Jupiter. Cœlus, père de Saturne, ayant été délivré par Jupiter, son petit-fils, de la prison où le tenait Saturne, pour récompenser son libérateur, lui fit présent de la foudre, qui le rendit maître des dieux et des hommes. Ce sont les Cyclopes qui forgent les foudres que le père des dieux lance souvent sur la terre. Chaque foudre renferme trois rayons de grêle, trois de pluie et trois de vent. Dans la trempe des foudres ils mêlent les terribles éclairs, le bruit affreux, les traînées de flamme, la colère de Jupiter, et la frayeur des mortels. La principale divinité de Séleucie était la foudre, qu'on honorait avec des hymnes et des cérémonies toutes particulières : peut-être était-ce Jupiter même qu'on voulait honorer sous ce symbole.

FOUET, *à la main d'un homme. V.* Osiris.

FOURMIS. Les Thessaliens honoraient ces insectes, dont ils croyaient tirer leur origine. *V.* Éaque, Myrmidons.

FOVIUS, ancien nom de Fabius, fils d'Hercule, parce

que le premier il enseigna aux hommes l'art de prendre dans des fosses les ours et les loups.

FRÆNALIS ou **FRÆNATRIX**, *qui met un frein ;* surnom de Minerve. *V.* CHALINISTE.

FRANCE. Les peintres l'ont représentée sous le symbole d'une femme, la couronne fermée en tête, le sceptre à la main, et couverte d'un manteau bleu, semé de fleurs de lis d'or.

FRANCHISE, femme vêtue avec modestie et simplicité, en robe blanche, et dont l'action, comme la démarche, est vive et prompte. Elle ouvre ses deux mains : au milieu de chacune on voit un œil.

FRANCION ou **FRANCUS**, héros romanesque, supposé fils ou petit-fils d'Hector, et fondateur de l'empire français.

FRAUDE, divinité que les anciens représentaient avec une tête humaine d'une physionomie agréable, le corps tacheté de différentes couleurs, et le reste du corps en forme de serpent, avec la queue d'un scorpion. Le Cocyte était l'élément où ce monstre vivait. Il n'avait que la tête hors de l'eau, et le reste du corps était toujours plongé, pour marquer que les trompeurs offrent toujours de belles apparences, et que leur principal soin est de cacher le piége qu'ils tendent.

FRÉA ou **FRIGGA**, *dame par excellence*, fille de Fiorgun, épouse d'Odin, et mère des divinités inférieures, la Terre. Elle prévoit les destinées des hommes, mais elle ne révèle jamais l'avenir. C'est la reine des dieux, la Junon des peuples du nord. Son palais magnifique s'appelle *Fansal* (illustre demeure). Elle faisait avec Odin, son époux, et Thor, son premier né, le trio sacré qu'on servait avec tant de respect dans le fameux temple d'Upsal. Frigga y était représentée couchée sur des coussins, entre

Odin et Thor, avec divers attributs qui faisaient reconnaître la déesse de l'abondance, de la fécondité et de la volupté. Comme elle était la mère du genre humain, les hommes se regardaient comme des frères, et vivaient dans une étroite union pendant le peu de temps que duraient les fêtes qui lui étaient consacrées.

FREIN. *V.* Némésis.

FREYA, fille de Niord, et sœur de Frey, déesse de l'amour et des poésies érotiques. C'est la Vénus des Scandinaves. Le lieu qu'elle habitait dans le ciel se nommait l'*Assemblée des Peuples*. Elle allait à cheval partout où il y avait des combats, et partageait les morts avec Odin. Son palais était grand et magnifique, et son char était traîné par deux chats. On la confond souvent avec Frigga, après laquelle elle tient le premier rang. Elle a épousé Oder, dont elle a eu Nossa, fille si belle, qu'on appelle de son nom tout ce qui est précieux et beau. Oder l'a quittée pour voyager dans des contrées éloignées. Freya, depuis ce temps, ne cessa de pleurer, et ses larmes sont de pur or.

FRIVOLITÉ. Elle tient une girouette, image de son inconstance, et une horloge dont le sable se renverse, pour faire entendre que la frivolité ne connait point le prix du temps.

FRUCTÉSA, FRUCTESCA ou **FRUCTÉSÉE**, déesse qui présidait aux fruits de la terre. On l'invoquait pour la conservation des fruits, ou pour obtenir une bonne récolte.

FRUGI, *honnête* ou *frugale ;* surnom de Vénus, à laquelle on donne aussi celui de *Fruta.* Elle avait un temple appelé pour cette raison *Fruginal* ou *Frutinal,* apparemment de *frui,* jouir.

FRUGIFER, divinité Perse, représentée avec une tête

de lion, ornée de la tiare, la même que Mithra ou le Soleil.

FRUGIFERA DEA, *déesse qui fait croître les moissons*, Cérès.

FUGALIES, fête romaine, dont le nom est tiré de la fuite que prenait le roi des sacrifices hors de la place publique et des comices, après avoir sacrifié. D'autres les confondent avec les Régifuges et les Populifuges.

FUGIA, déesse de la joie causée par la fuite des ennemis.

FUITE, divinité allégorique. Elle était gravée sur le bouclier d'Agamemnon, à côté de l'épouvantable Gorgone.

FULGOR, divinité qui présidait aux éclairs, et qu'on invoquait pour être préservé de la foudre, la même que Jupiter.

FULGORA, déesse veuve, qui présidait aux éclairs; peut-être aussi la même que Junon.

FULGUR, **FULGURATOR**, surnom de Jupiter, qui présidait aux éclairs du jour. *V.* Summanus.

FULGURATEURS, devins étrusques qui expliquaient pourquoi la foudre était tombée en tel endroit, et prescrivaient ce qu'il fallait faire pour en prévenir les suites.

FULGURITUM, *fulgure ictum;* lieu ou chose frappé de la foudre. Ces lieux ou choses devenaient sacrés; il n'était plus permis d'en faire des usages profanes; on y élevait un autel. *V.* Bidental.

FULMINANS, **FULMINATOR**, surnom de Jupiter.

FUNÉRAILLES, derniers devoirs qu'on rend aux morts. Les anciens élevaient un bûcher sur lequel ils plaçaient le corps, y mettaient le feu, recueillaient la cendre, et la gardaient précieusement dans une urne. Cette cérémonie se faisait avec plus ou moins de pompe, selon la qualité et la richesse des personnes.



J. Delpierre Sc.

LES FURIES.

FUNÉRAIRE (SACRIFICE). Les Romains offraient aux dieux des sacrifices sanglans ou non sanglans à la mort de leurs parens ou de leurs amis.

FUREUR. Une Furie, l'œil étincelant de rage, couverte de blessures, et armée d'un glaive sanglant. Attribut, lion rugissant.

FURIES, divinités infernales, ministres de la vengeance des dieux contre les méchans, et chargées d'exécuter sur eux les sentences des juges de l'enfer. On en nomme trois, Tisiphone, Mégère et Alecton, nées de la Terre qui les avait conçues du sang de Neptune. Du vivant des coupables, les Furies portaient l'effroi dans leur ame, les tourmentaient par des remords déchirans et par des visions effrayantes, qui les jetaient dans un noir égarement, lequel ne finissait souvent qu'avec leur vie. Des déesses si redoutables s'attirèrent des hommages particuliers. Le respect pour elles était si grand, qu'on n'osait presque les nommer, ni jeter les yeux sur leurs temples. Elles en avaient eu plusieurs endroits de la Grèce, à Sicyone, à Cérine, à Myrrhinunte dans l'Attique, à Mycènes, à Mégalopolis, à Potnia, à Athènes, etc. Ces temples servaient d'asile inviolable aux criminels. Dans les sacrifices qu'on leur offrait, on employait le narcisse, le safran, le genièvre, l'aubépine, le chardon, l'hièble, et l'on brûlait des bois de cèdre, d'aune et de cyprès. On leur immolait des brebis pleines, des béliers et des tourterelles. Les anciens les représentaient avec un visage sévère et un air menaçant, la bouche béante, des habits noirs et ensanglantés, des ailes de chauve-souris, des serpens entrelacés autour de la tête, une torche ardente dans une main, et un fouet de couleuvres dans l'autre, ou un croc, et leur donnaient pour compagnes la Terreur, la Rage, la Pâleur et la Mort.

FURINA, divinité romaine, la première des Furies, de *furere*, parce qu'elle inspirait aux coupables d'horribles fureurs. Selon d'autres, qui le dérivent du mot *fur*, c'était la déesse des voleurs. Une troisième opinion la fait déesse du hasard, chez les Toscans. Quoi qu'il en soit, elle avait un temple dans la quatorzième région de Rome, et pour le desservir un *flamen furinalis*, un des quinze flamines.

FURINALES, fêtes en l'honneur de la déesse Furina, célébrées par les Romains, les Étrusques, les Pisans, les Apruans, les Liguriens.

FURINALIS FLAMEN, ou prêtre de Furina.

FUSEAU. *V.* Parques, Arachné.

G

GABALUS; divinité adorée à Émèse et à Héliopolis, sous la figure d'un lion à tête radieuse; le même qu'Élagabale.

GABIA, **GABINA**; surnom de Junon, adorée à Gabie, ville des Volsques.

GAD ou **BAAL-GAD**, divinité adorée chez les Syriens, et qu'on croit la même que la *Bonne Fortune*.

GADITANÆ PORTÆ, nom des colonnes d'Hercule.

GADITANUS, surnom d'Hercule le Phénicien, pris de son temple à Gades, aujourd'hui Cadix. Ce temple, bâti par les premiers Phéniciens qui abordèrent dans l'île, était fameux, et parce qu'on prétendait que le corps d'Hercule y était enterré, et par la manière dont il y était adoré. La divinité n'y était représentée par aucune image; il n'était pas permis aux femmes d'y entrer. Le sacrificateur devait être pur et chaste, avoir la tête rasée, les pieds nus, et la robe détroussée.

GAIETÉ. Une des trois Grâces, nommée Euphrosyne. Sur une médaille, elle tient de la main gauche un bâton, et une couronne de fleurs de la droite.

GALACTOPHAGES. *V.* ABIENS, HIPPOMOLGUES.

GALANTHIS, suivante d'Alcmène. Pendant que sa maîtresse était dans les douleurs de l'enfantement retardé par la jalousie de Junon, ayant remarqué près la porte du palais une vieille femme assise, les mains entrelacées contre ses genoux, elle soupçonna quelque mystère dans cette posture, et pour en détruire l'effet, lui dit qu'Alcmène venait d'accoucher. A cette nouvelle, Junon-Lucine se leva, et Alcmène fut délivrée. Galanthis fit un grand éclat de rire; mais la déesse, piquée de se voir la dupe d'une esclave, la prit par les cheveux, la terrassa, la changea en belette, et la condamna à faire ses petits par la gueule.

GALATÉE, Néréide, aimée de Polyphème et d'Acis, préféra ce jeune et beau berger au difforme Cyclope. Polyphème, indigné de cette préférence, lança un énorme rocher sur Acis, et l'écrasa. *V.* ACIS, POLYPHÈME. — 2. Nom allégorique de Mantoue, dans *Virgile,* peut-être de *gala,* lait, parce que le Mantouan était un pays de laitage. — 3. Fille du roi de la Celtique, d'une taille et d'une beauté extraordinaires. Fière de ses avantages, elle rebuta tous ses amans; mais Hercule venu dans le pays, elle se prit pour lui du plus violent amour, et donna le jour à un fils.

GALATÈS, fils d'Hercule et de Galatée, supérieur à tous ses compatriotes par sa force et par ses vertus, se fit une grande réputation à la guerre, et donna à ses sujets le nom de Galates, et au pays celui de Galatie.

GALATUS, fils du géant Polyphème.

GALAXAURE, Océanide.

GALAXIE, nom grec de cette tache blanche et lumi-

neuse qu'on aperçoit le soir dans un ciel sans nuages, et qui de sa blancheur a pris le nom de *Voie lactée*. C'est par là que l'on se rend au palais de Jupiter, et que les héros entrent dans le ciel; à droite et à gauche sont les habitations des dieux les plus puissans.

GALAXIES, fête en l'honneur d'Apollon, d'une bouillie ou gâteau d'orge cuit avec du lait, qui faisait la matière principale du sacrifice.

GALAXIUS, surnom d'Apollon.

GALÉANCON, surnom de Mercure, ayant un bras plus court que l'autre.

GALÉOTÈS, fils d'Apollon et de Thémiste, était la grande divinité des Hybléens, peuples de Sicile, qui le représentaient dans un char avec son père.

GALÉOTES, devins de Sicile, se disaient descendus du fils d'Apollon.

GALESUS, vieillard ausonien, juste et riche, tué dans une action. Il voulait engager à la paix les Troyens et les Latins.

GALINTHIADES, sacrifice solennel à Thèbes, en l'honneur de Galinthie, fille de Prœtus, avant la fête d'Hercule, qui l'avait institué.

GALLES, prêtres de Cybèle, ou du Gallus, fleuve de Phrygie, dont l'eau les rendait furieux, ou de Gallus leur fondateur. Cette institution fanatique, dont la Phrygie était le berceau, se répandit en Grèce, en Syrie, en Afrique et dans tout l'empire romain. Les galles étaient des coureurs, des charlatans allant de ville en ville, jouant des cymbales; portant des images de leur déesse pour séduire les gens simples, et ramasser des aumônes qu'ils tournaient à leur profit; des misérables, qui, en portant la mère des dieux, chantaient par tout pays des vers nommés galliambes, et rendirent par là, dit *Plutarque*, la

poésie fort méprisable, c'est-à-dire la poésie des oracles. *V.* Archigalle.

GALLUS, prêtre de Cybèle, se fit eunuque aussi bien qu'Attis; à son exemple, les prêtres de Cybèle furent eunuques, et prirent le nom de Galles.

GAMÉLIA, *nuptiale*, Junon; présidant aux mariages. Rac. *gamos*, noces.

GAMÉLIES, fêtes athéniennes célébrées au mois de janvier en l'honneur de Junon Gamélia. Il se faisait ce jour-là plus de noces qu'à l'ordinaire, parce qu'on le croyait plus heureux.

GAMÉLION, nom du mois de janvier chez les Athéniens, pris des fêtes de Junon.

GAMÉLIUS, Jupiter, invoqué dans les noces.

GANESA, dieu de la sagesse dans l'Indostan. On le représente avec une tête d'éléphant, symbole de discernement et de sagacité, et accompagné d'un rat que les Indiens considèrent comme un animal sage et prévoyant. Il préside à toutes les cérémonies religieuses, aux prières même adressées aux divinités supérieures, à toutes les grandes compositions, à toutes les affaires importantes.

GANGAS, prêtres des noirs d'Angola, de Congo, etc., dans l'Afrique occidentale. Ces prêtres, qui ont acquis un grand pouvoir sur la multitude, se sont érigés en distributeurs des faveurs de leurs dieux, les vendent au plus offrant, et y mettent le prix qu'il leur plait. Ils font exécuter leurs volontés avec un empire tyrannique, parce qu'ils sont venus à bout de persuader au peuple que les dieux puniraient la moindre désobéissance à leurs prêtres.

GANGE, fleuve pour lequel les Indiens ont eu de tout temps une grande vénération. Il prend sa source dans une montagne dont la figure approche d'une tête de vache. Ses eaux, auxquelles ils attribuent de grandes vertus, pas-

sèrent toujours dans leur opinion pour sacrées, et la principale espérance du bonheur futur consiste pour eux à pouvoir mourir dans ce fleuve, en tenant une vache par la queue. Les plus belles pagodes sont sur ses bords. Les Indiens jettent dans ses eaux de l'or, des perles et des pierreries, qui sont autant d'offrandes en son honneur.

GANNA, devineresse germaine, avait succédé à Velléda, vierge comme elle, et comme elle rendant des oracles. Ganna fit un voyage à Rome, où elle reçut de grands honneurs de Domitien.

GANYMÈDE, fils de Tros, roi de Troie, était d'une si grande beauté, que Jupiter voulut en faire son échanson. Un jour que le jeune Phrygien chassait sur le mont Ida, le dieu, sous la figure d'un aigle, l'enleva dans l'Olympe, et le plaça dans le zodiaque sous le nom du verseau—2. Hébé s'appela aussi de ce nom, sous lequel elle fut honorée dans un bois de cyprès situé dans la citadelle des Phliadiens.

GARAMANTIDE, nymphe de Libye, que Jupiter rendit mère d'Iarbas, de Philée et de Pilumnus.

GARAMAS, fils d'Apollon et d'Acacallis, fille du roi Minos. Quelques-uns le font roi de Libye et père de la nymphe Garamantis : selon d'autres, il donna son nom aux Garamantes.

GARAPHIE, vallée de Béotie, où Actéon fut dévoré par ses chiens.

GARGARE, le plus haut sommet du mont Ida, où Jupiter et Cybèle avaient un temple et un autel. — 2. Bourg de Phrygie, fameux par la richesse de ses moissons. — 3. Lac d'où sortaient le Scamandre et le Simoïs.

GARGARUS, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Gargara dans la Troade.

GARGETTUS, héros de l'Attique, auquel on avait décerné des honneurs héroïques.

GARGITTIUS, chien formidable qui gardait les troupeaux de Géryon, fut tué par Hercule.

GASEPTON, temple de la Terre, à Sparte.

GASTROMANTIE, divination qui se pratiquait en plaçant entre plusieurs bougies allumées, des vases de verre ronds et pleins d'eau claire; après avoir invoqué et interrogé les démons à voix basse, on faisait regarder attentivement la superficie de ces vases par un jeune garçon ou par une jeune femme grosse; puis on lisait la réponse dans des images tracées par la réfraction de la lumière dans les verres.

GATEAUX, offrandes que les anciens faisaient à leurs dieux. Ils étaient formés pour la plupart, de farine de blé ou d'orge, avec du sel. Il ne se faisait point de sacrifice sans ces offrandes. On en plaçait sur la tête des victimes; d'où vient le mot latin *immolare*, de *mola*, gâteau.

GAULOIS. Les dieux que les Gaulois cherchaient à se rendre propices étaient Ésus, Teutatès et Taranès. *César* dit qu'ils adoraient sous d'autres noms Mercure, Apollon, Mars, Jupiter et Minerve, c'est-à-dire des dieux qui correspondaient à ces divinités, mais qu'ils avaient une vénération particulière pour Mercure. Ils le regardaient comme l'inventeur de tous les arts. Ils croyaient qu'il présidait aux chemins, au négoce; qu'Apollon chassait les maladies; que Minerve avait donné le commencement aux manufactures et aux arts; que Jupiter avait l'empire du ciel, et que Mars conduisait la guerre : aussi lui dévouaient-ils tout ce qu'ils prenaient à la guerre, et après la victoire on lui immolait les bestiaux pris aux ennemis. Ils se vantaient de descendre de Pluton; c'est pour cela qu'ils comptaient les espaces du temps, non par les jours, mais par les nuits. On sait qu'ils immolaient des victimes humaines à leurs dieux, persuadés que la vie d'un homme ne peut

être rachetée que par celle d'un homme. Le mode le plus usité était une statue d'osier, d'une grandeur énorme, qu'ils remplissaient d'hommes vivans, et à laquelle ils mettaient le feu. V. Druides, Flath-Innis.

GAZORIA, surnom de Diane, de Gazorus, ville de Macédoine.

GÉADA, GÉDA, GÉTA, divinité des Bretons.

GÉANS, enfans du Ciel et de la Terre, qui firent la guerre aux dieux. D'une taille monstrueuse, et d'une force proportionnée, ils avaient le regard farouche et effrayant, de longs cheveux, une grande barbe, des jambes et des pieds de serpent, et quelques-uns cent bras et cinquante têtes. Résolus de détrôner Jupiter, les Géans entreprirent de l'assiéger jusque sur son trône, et, pour y réussir, entassèrent Ossa sur Pélion, et l'Olympe sur l'Ossa, d'où ils essayèrent d'escalader le ciel, lançant contre les dieux des rochers dont les uns, tombant dans la mer, devenaient des îles, et les autres, retombant sur la terre, formaient des montagnes. Jupiter, après les avoir foudroyés, les précipita jusqu'au fond du Tartare, ou les enterra vivans, soit sous le mont Etna, soit en différens pays.

GEAOCHUS, *qui affermit la terre*. Rac. *gaia*, terre; *echein*, avoir. Neptune avait, sous ce nom, un temple en Laconie.

GEGANIA, une des premières Vestales consacrées par Numa, était d'une famille d'Albe, mise au rang des familles patriciennes de Rome par Tullus Hostilius

GEINUS, surnommé Autochthone, *né de la terre même*, trouva le secret de mêler la paille avec la terre, et en forma des briques qu'il fit sécher au soleil.

GÉLANIE, nymphe, femme d'Hercule.

GÉLANOR, descendant d'Inachus, et fils de Sthélénus, roi d'Argos, fut détrôné par Danaüs.

GÉLASIE, *ris, joie;* une des Grâces. Ce nom ne se trouve que sur un verre dans le fond duquel elle est nommée avec *Lécoris* et *Comasie*. Rac. *gelân,* rire.

GÉLASINUS, **GÉLASIUS**, dieu des ris et de la joie.

GÉLON, fils d'Hercule et de Gélanie, s'établit dans la Scythie d'Europe, et fut la tige des Gélons, nation scythe, indépendante et courageuse. — 2. Fontaine de l'Asie mineure, près de Célènes, en Phrygie. Elle avait la vertu de faire rire; mais une fontaine voisine, nommée Claon, faisait pleurer. Rac. *claiein,* pleurer.

GÉLOSCOPIE, espèce de divination tirée du rire : on prétendait acquérir ainsi la connaissance du caractère d'une personne, et de ses penchans bons ou mauvais. Rac. *gelân,* rire.

GÉMEAUX, le troisième des douze signes du zodiaque, représente les deux Tyndarides, Castor et Pollux.

GEMELLIPARA DIVA, Latone, mère d'Apollon et de Diane.

GÉMINUS, surnom de Janus, pris de ses deux faces.

GENEA, fille des fondateurs de la race humaine, demeurait en Phénicie avec son frère Geinus, dont elle eut trois enfans d'une taille prodigieuse, Phos (*lumière*), Pyr (*feu*), et Phlox (*flamme*). Ceux-ci découvrirent le feu en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre.

GÉNÉROSITÉ. *Amédée Vanloo* l'a caractérisée par une jeune fille dont une gaze d'or et des perles forment la coiffure. Ses bras sont nus, parce que le propre de cette vertu est de se dépouiller de tout intérêt. Elle s'appuie sur le bouclier de Minerve pour montrer que la générosité ne peut exister sans discernement. Quelquefois elle a auprès d'elle un lion qui la caresse.

GENESIUS, surnom de Neptune, auteur de la génération, en sa qualité de dieu des eaux. Rac. *genesthai,* naitre.

GENETÆUS, Jupiter, au promontoire de Génétée, en Scythie.

GENETHLIUS, surnom de Jupiter et de Neptune honorés à Sparte.

GENETRIX, épithète de Vénus. Sous ce nom, Jules César, qui prétendait descendre de cette déesse, lui bâtit un temple magnifique dans le Forum.

GÉNÉTYLLE, fête d'une déesse, célébrée par les femmes, apparemment Vénus, comme présidant à la génération. Un chien servait de victime.

GÉNÉTYLLIDES, déesses qui présidaient à la génération et à la naissance. On met au nombre de ces déesses Hécate et Vénus. Selon d'autres, c'étaient des Génies de la suite de Vénus et de Diane.

GÉNIALES, dieux qui présidaient à la génération, et selon d'autres, aux plaisirs. C'étaient les quatre élémens, suivant *Festus*. D'autres nomment Vénus, Priape, le Génie, et la Fécondité. Les astrologues appellent dieux Géniales les douze signes, la Lune et le Soleil.

GÉNIE, dieu de la nature, qu'on adorait comme la divinité qui donnait l'être et le mouvement à tout. Il était surtout regardé comme l'auteur des sensations agréables et voluptueuses; d'où est venue l'expression, *Genio indulgere*, donner du bon temps à son Génie. Les empires, les provinces, les villes et les lieux particuliers, avaient leur génie tutélaire, et chaque homme avait le sien. Quelques-uns même prétendaient que les hommes en avaient deux : un bon, qui portait au bien, et un mauvais qui inspirait le mal. Chacun, le jour de sa naissance, sacrifiait à son Génie. On lui offrait du vin, des fleurs, de l'encens, mais on ne répandait point de sang. Le platane lui était consacré : on lui faisait des couronnes des feuilles de cet arbre.

GÉNIE (opposé à l'Esprit). *Gravelot* l'a personnifié

en lui donnant des ailes et une flamme sur la tête. A ses pieds sont des livres, pour indiquer qu'il ne marche sûrement qu'à l'aide des connaissances. Il y a joint les attributs des sciences et des arts ; un aigle à ses pieds, allusion à ces expressions métaphoriques, *coup-d'œil d'aigle, c'est un aigle,* etc. Différentes couronnes qui ceignent une colonne, signifient que la gloire est le prix du génie, et le rayon qui tombe sur la figure, fait entendre qu'il ne s'acquiert point, que c'est un don de la nature.

GENITA MANA, déesse qui présidait à tout ce qui venait à naitre. On lui sacrifiait un chien.

GENITALES DII, ceux qui avaient produit les hommes, ou ceux qui présidaient à la génération. Ce nom s'entend aussi des dieux Indigètes. Ils étaient distincts des *Dii Geniales.*

GENITOR, surnom sous lequel Jupiter était adoré parmi les Lyciens.

GENNAÏDES, déesses des Phocéens, les mêmes que les Génétyllides.

GÉOGRAPHIE. On la représente sous la figure d'une femme tenant de la main droite un compas avec lequel elle mesure des degrés sur un globe céleste ; de la main gauche, elle montre une sphère armiliaire ; à ses pieds sont un quart de cercle, diverses cartes déployées, et des livres.

GÉOMANTIE, divination qui se pratiquait, tantôt en traçant par terre des lignes ou des cercles, sur lesquels on croyait pouvoir deviner ce qu'on avait envie d'apprendre ; tantôt en faisant au hasard, par terre ou sur le papier, plusieurs points sans garder aucun ordre : les figures que le hasard formait alors fondaient un jugement sur l'avenir ; tantôt en observant les fentes et les crevasses qui se font naturellement à la surface de la terre, d'où sortaient,

disait-on, des exhalaisons prophétiques, comme de l'antre de Delphes.

GÉOMÉTRIE. Elle est allégorisée par une femme qui d'une main tient un compas, et de l'autre un niveau, au sommet duquel est attachée une corde d'où pend un plomb. *Cochin* l'a représentée démontrant le fameux problème du carré de l'hypothénuse, pour la découverte duquel Pythagore, dit-on, sacrifia aux Muses une hécatombe en action de grâces.

GEPHYRUS, chef dolien, tué par Pélée, lorsque les Argonautes débarquèrent sur le territoire de Cyzique.

GÉRANÉE, ville de Thrace près du mont Hémus, dont les habitans n'avaient qu'une coudée de haut, et d'où ils furent chassés par les grues. Rac. *ghéranos*, grue.

GÉRANIE, montagne proche de Mégare, du haut de laquelle se précipita Ino, lorsqu'elle fuyait Athamas.

GÉRANOS, danse dont les figures imitaient les détours du labyrinthe de Crète.

GÉRÈRES, quatorze Athéniennes qui assistaient la reine des sacrifices dans ses fonctions sacrées. *V.* ÉPIMÉLÈTES.

GÉRESTIES, fête en l'honneur de Neptune à Géreste, ville de l'Eubée, où il avait un temple.

GERESTUS, fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Géreste. — 2. Cyclope, sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles d'Hyacinthe, Anthéis, Égléis, Euthénis et Lytée, pour être délivrés de la peste.

GERGITHIUS, surnom d'Apollon, de Gergis en Troade, où était née la huitième Sibylle. De là les Gergithiens mettaient sur leurs médailles la figure de la Sibylle et le Sphynx.

GERMAINS. Au dire de *César*, ils ne reconnaissaient d'autres dieux que ceux qu'ils voyaient, et dont ils rece-

vaient quelques bienfaits, le Soleil, la Lune, Vulcain. *Tacite,* mieux instruit, en nomme plusieurs autres. Mars et Mercure passaient pour leurs dieux principaux. Ils leur immolaient des victimes humaines. Ils avaient aussi leur Hercule, dont ils chantaient les louanges en allant au combat. Isis était honorée par les Suèves sous la forme d'un vaisseau. Mais ils n'avaient point de temples, persuadés que c'est avilir la majesté divine que de la renfermer dans l'enceinte d'un édifice, et de donner aux dieux une figure humaine. Ils exerçaient leur culte dans l'obscurité des plus sombres forêts, qu'ils croyaient remplies de la divinité. Le sort et les augures avaient une grande part à la décision des affaires les plus importantes.

GÉRONTHRÉES, fêtes annuelles dans une des îles Sporades, en l'honneur de Mars. Ce dieu avait chez les Géronthréens un temple célèbre, où il n'était permis à aucune femme d'entrer durant la solennité.

GERYNTHIUS, surnom d'Apollon chez les Thraces.

GÉRYON, fils de Chrysaor et de Callirhoé, le plus fort de tous les hommes, et roi d'Érythie. Les poëtes venus après lui en ont fait un géant à trois corps, qui avait pour garder ses troupeaux un chien à deux têtes, et un dragon à sept. Hercule le tua avec ses défenseurs, et emmena ses bœufs. Il avait un oracle en Italie.

GÉRYS, divinité, la même qu'Achero, Opis, Hellé, la Terre et Cérès.

GHÉ ou **GÉA**, la même que Tellus, fille d'Élion et de Béruth. Ayant épousé Uranus son frère, elle en eut quatre enfans, Chronus, Bétylus, Atlas et Dagon. Elle avait un temple dans la citadelle d'Athènes, une fête et des jeux solennels.

GHETHOSYNÈS, *qui inspire la joie;* épith. de Bacchus et d'Apollon. Rac. *ghethein,* donner de la joie.

GIGANTOLETÈS, meurtrier des géans. Épith. de Bacchus et d'Apollon. Rac. *ollumi*, tuer.

GIGANTOMACHIE, guerre des Géans.

GIGANTOPHONTIS, surnom donné à Minerve, qui avait aidé Jupiter à exterminer les géans. Rac. *phonos*, meurtre.

GIGON, roi d'Éthiopie, vaincu par Bacchus.

GINGRAS ou **GINGRIS**, nom phénicien d'Adonis. De là gingrine, flûte phénicienne qui rendait un son fort lugubre, et qui accompagnait les pleurs et les gémissemens que l'on entendait de tous côtés à la fête d'Adonis.

GLADIATEURS. Dans les temps héroïques, l'usage était d'immoler des captifs aux mânes des grands hommes morts dans les combats. Ensuite on sacrifia des esclaves aux funérailles des personnes considérables. Bientôt il parut plus humain de les faire battre les uns contre les autres. On offrait, dit-on, à Jupiter du sang des gladiateurs. On les recevait dans le temple d'Hercule, et ceux qui avaient obtenu leur congé attachaient leurs armes à la porte.

GLAND. Pélasgus mérita la reconnaissance des Arcadiens pour leur avoir enseigné à se nourrir de gland, au lieu d'herbes sauvages. Tous les arbres qui portaient du gland étaient consacrés à Jupiter, et même le noyer, appelé *juglans*, comme qui dirait *Jovis glans*, gland de Jupiter.

GLANUS, un des fils qu'Hercule jeta au feu dans sa fureur.

GLAPHYRES, ville de Thessalie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

GLAUCA, fille de Saturne, vint au monde avec Pluton, et fut montrée seule à son père, pour qu'il ne dévorât point son frère jumeau. — 2. Amazone célèbre. — 3. Fille de Cycnus, esclave d'Ajax, fils de Télamon.

GLAUCÉ, fontaine de Corinthe; de Glaucé qui s'y jeta, espérant y trouver un préservatif contre les enchantemens de Médée. — 2. Fille de Créon, roi de Corinthe. *V.* Créuse. — 3. Mère de la troisième Diane, et femme d'Upis. — 4. Fille de Cychrée, et femme d'Actée.

GLAUCIA, fille de Scamandre, devint éprise et enceinte de Deïmachus, lorsqu'avec Hercule il vint assiéger Laomédon dans la ville de Troie. Déïmachus ayant été tué dans cette expédition, Hercule ramena Glaucia avec lui en Béotie, où elle mit au monde un fils qu'elle appela Scamandre. Celui-ci, devenu puissant dans cette contrée, donna son nom au fleuve Inachus, et celui de sa mère Glaucia à une autre petite rivière.

GLAUCOPIS, *aux yeux bleus;* épith. de Minerve. Rac. *glaucos,* azuré; *ops,* œil.

GLAUCUS, fils de Neptune et de Naïs, célèbre pêcheur de la ville d'Anthédon, en Béotie. Un jour ayant mis sur l'herbe du rivage des poissons qu'il venait de prendre, il s'aperçut qu'ils s'agitaient d'une manière extraordinaire, et se jetaient dans la mer. Persuadé que cette herbe avait une vertu particulière, il en goûta, suivit leur exemple, fut changé en triton, et honoré comme un dieu marin. Anthédon lui éleva un temple, et lui offrit des sacrifices. Il y eut même dans la suite un oracle souvent consulté par les matelots. — 2. Fils de Minos, fut étouffé dans une tonne de miel, et ressuscité par Esculape. — 3. Fils de Sisyphe et de Mérope, Atlantide, et père de Bellérophon et de Chrysaor, fut un des Argonautes. Glaucus, pour rendre ses jumens plus vigoureuses et plus légères à la course, ne voulut pas les laisser couvrir. Il en fut puni par Vénus, qui rendit ses cavales si furieuses, qu'elles mirent leur maitre en pièces. — 4. Fils d'Hippolochus, et petit-fils de Bellérophon, fut un des chefs des

Lyciens qui, sous les ordres de Sarpédon, vinrent au secours des Troyens. Dans une rencontre avec Diomède, avec lequel il se trouva lié par les nœuds de l'hospitalité, il changea ses armes d'or contre des armes d'airain. Après s'être distingué par plusieurs belles actions, il fut enfin tué par Ajax. — 5. Fils d'Imbrasus et frère de Ladès. Tous deux, formés par leur père dans l'art des guerriers, tombèrent sous les coups de Turnus. — 6. Père de Déïphobe, prêtresse d'Apollon et de Diane. — 7. Fils d'Égyptus, roi de Messénie, prince juste et religieux, établit chez les Doriens le culte de Jupiter Ithomate, celui de Machaon et de Messène. *V.* Messène, Isthmius. — 8. Natif de l'île de Chio, inventeur de l'art de souder le fer. — 9. Athlète de la ville de Cariste, fils de Demyle, et descendant de Glaucus, dieu marin, célèbre par sa force et son adresse.

GLISAS ou **GLISSAS**, ville de Béotie, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

GLOBE, symbole du monde, de puissance ou d'éternité. Un globe avec un gouvernail exprime la souveraineté des mers; surmonté d'un aigle aux ailes éployées, la consécration; d'un phénix, l'éternité; placé sur un trépied, il est l'attribut d'Uranie. Le Temps tenant entre ses mains un grand globe, désigne celui de la terre.

GLOIRE, divinité allégorique. *Gravelot* l'a couronnée de lauriers; elle embrasse une pyramide; près d'elle, le Génie de l'histoire paraît occupé à transmettre à la postérité les noms des grands hommes et leurs belles actions. Les palmes, les arcs de triomphe, le temple de Mémoire, ornent convenablement le fond du tableau, qui, sur le devant, est chargé des marques d'honneur et des récompenses dues au vrai mérite.

GLYCYTHYMOS, *qui adoucit le cœur*; épith. d'Apollon. Rac. *glykys,* doux.

GLYCYZONÈTES, faussement regardé comme fils d'Hercule.

GLYPHIÆ, nymphes honorées dans une caverne du mont Glyphius.

GNIDE. *V.* Cnide.

GNOMES, agens invisibles que les cabalistes supposent habiter l'intérieur de la terre, et en occuper le centre; difformes et d'une petite stature, mais amis de l'espèce humaine, ils gardent les mines et les trésors cachés.

GNOSIA, **GNOSIS**, **GNOSSIA**, **GNOSSIS**, Ariane, de Gnossus, ville de Crète. — *Corona* ou *Stella,* couronne d'Ariane, donnée par Vénus à Bacchus, et depuis par Bacchus à Ariane. Placée au rang des constellations, elle est formée de sept étoiles.

GNOSSUS, une des trois principales villes de l'île de Crète, résidence du roi Minos. On y voyait un labyrinthe et le tombeau de Jupiter.

GOÉTIE, art d'évoquer les esprits malfaisans. Nuit obscure, cavernes souterraines à la proximité des tombeaux, ossemens des morts, sacrifices des victimes noires, herbes magiques, lamentations, gémissemens, sacrifices de jeunes enfans, dans les entrailles desquels on cherchait l'avenir : tels étaient les accessoires de cet art ridicule et funeste, dont l'unique objet était de séduire le peuple, d'exciter des passions déréglées, et de porter au crime.

GOETO-SYRUS, *le bon astre;* divinité des Scythes : vraisemblablement le Soleil.

GOLGIA, surnom de Vénus, honorée à Golgos, petite ville de l'île de Chypre.

GOLGUS, fils de Vénus et d'Adonis, chef d'une colonie sicyonienne, et fondateur de Golgos.

GONIADES, nymphes qui habitaient les bords de la ri-

vière Cythérus, dont les eaux rendaient la santé aux malades.

GONNAPÉUS, surnom d'Apollon dans l'île de Lesbos.

GONOESSE, ville du Péloponèse, dont les habitans suivirent Agamemnon au siége de Troie.

GORDIEN (Nœud). Gordius, père de Midas, avait un chariot dont le joug était attaché au timon par un nœud d'écorce de cornouiller si artistement entrelacé, qu'on n'en pouvait découvrir les bouts. Un oracle avait déclaré que celui qui pourrait le délier aurait l'empire de l'Asie. Alexandre, se trouvant en Phrygie, dans la ville de Gordium, ancien séjour du roi Midas, eut envie de voir le chariot où était attaché le nœud gordien; et s'étant persuadé que la promesse de l'oracle le regardait, il fit plusieurs tentatives pour le délier; mais n'ayant pu y réussir, et craignant que ses soldats n'en tirassent un mauvais augure, *il n'importe*, dit-il, *comment on le dénoue;* et l'ayant coupé avec son épée, il éluda ou accomplit l'oracle.

GORDIUS, n'avait pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servait à labourer, et l'autre à traîner son chariot. Un jour qu'il labourait, un aigle vint se poser sur le joug, et y demeura jusqu'au soir : une jeune fille qui venait puiser de l'eau, et qui était de la race des devins, lui dit qu'il devait sacrifier à Jupiter sous le titre de roi. Cependant l'oracle avait promis aux Phrygiens divisés, un roi qui leur viendrait sur un char. Bientôt ils virent arriver Midas, fils de Gordius, avec son père et sa mère sur leur chariot, l'élurent pour roi, et leurs différends cessèrent. Midas, en reconnaissance de la faveur que son père avait reçue de Jupiter, lui consacra le chariot de son père, et le suspendit au plus haut de la forteresse.

GORGADES, îles de la mer occidentale de l'Afrique, où l'on place le séjour des Gorgones.

GORGASUS, fils de Machaon, révéré comme un Dieu.

GORGÉ, fille d'OEnéus et d'Athée, épousa Andrémon. — 2. Danaïde.

GORGON, fils de Typhon et d'Échidna.

GORGONE, GORGONIE, GORGONIENNE, surnom de Minerve chez les Cyréniens. — 2. Surnom de Méduse.

GORGONES, trois sœurs, filles de Phorcus, dieu marin, et de Céto, se nommaient Sthéné, Euryale et Méduse, et demeuraient, au-delà de l'Océan, à l'extrémité du monde, près du séjour de la Nuit. Elles n'avaient à elles trois qu'un œil et une dent dont elles se servaient l'une après l'autre, mais c'était une dent plus longue que les défenses des plus forts sangliers; leurs mains étaient d'airain, et leurs cheveux hérissés de serpens: de leurs seuls regards elles tuaient les hommes, ou les pétrifiaient. Après la défaite de Méduse, leur reine, elles allèrent habiter près des portes de l'Enfer, avec les Centaures, les Harpyies, et les autres monstres de la Fable. *V.* Persée, Méduse.

GORGOPHONE, fille de Persée et d'Andromède, femme de Periérès, roi des Messéniens, se remaria avec OEbalus après la mort de son époux; on lui rendit de grands honneurs après sa mort. — 2. Surnom de Pallas, pris de la tête de Méduse représentée sur son bouclier.

GORGOPHONUS, fils d'Électryon.

GORGOPHORE, surnom de Pallas, portant gravée sur son bouclier la tête de Méduse.

GORGORIS, roi des Cynètes, peuple d'Espagne, le premier, dit-on, qui trouva l'usage du miel. Sa fille ayant eu un fils d'un mariage clandestin, il tenta plusieurs fois, mais vainement, de s'en défaire, et finit par le désigner pour son successeur sous le nom d'Habis.

GORGYIÉUS, surnom de Bacchus, à Gorgyia, dans l'île de Samos.

GORGYRA, épouse d'Achéron, et mère d'Ascalaphus.

GORGYTHION, fils de Priam et de Castianeira, égale aux déesses en sagesse et en beauté, fut tué au siége de Troie d'un coup de flèche qui avait manqué Teucer.

GORTYNE, fils de Rhadamanthe, et fondateur de Gortyne, ville de Crète.

GORTYNIUS, Esculape, honoré à Gortyne, ville du Péloponèse, sous les traits d'un jeune homme sans barbe. — 2. Fleuve d'Arcadie, nommé Lusius à sa source, parce que Jupiter venant au monde, fut lavé dans ses eaux. Rac. *louein*, laver.

GORTYS, fils de Stymphale, fondateur de Gortys, ville de l'Arcadie.

GOT ou **GOTA**, nom que les anciens Germains donnaient à Mercure.

GOÛT, un des cinq sens. Les modernes le représentent par une belle femme d'un juste embonpoint, portant une corbeille de fruits. Le chêne, et les dons de Cérès et de Bacchus, expriment les nourritures dont l'homme, suivant les poètes, a successivement fait usage. — 2. Sentiment du vrai et du beau. On lui donne un flambeau, et on l'orne d'une guirlande de fleurs, parce que le goût ne juge que les choses sensibles et d'agrément.

GRACE, fille de l'Érèbe et de la Nuit. Elle se prend ici pour la beauté ou pour la bonne grâce. — 2. *Prise en général.* Elle est symbolisée par une jeune femme, belle et riante, vêtue avec plus de goût que de magnificence, couronnée de fleurs, tenant des roses sans épines qu'elle semble répandre.

GRACES, autrement *Charites*, filles de Jupiter, et



J. Delpierre, Sculp.

LES GRACES.

d'Eurynome ou Eunomie ; ou de Bacchus et de Vénus dont elles étaient les compagnes. La plupart des poètes ont fixé le nombre à trois, et les nomment Aglaé, Thalie, et Euphrosyne. Leur pouvoir s'étendait à tous les agrémens de la vie. Elles dispensaient aux hommes non-seulement la bonne grâce, la gaieté, l'égalité d'humeur, la facilité des manières, et toutes les autres qualités qui répandent tant de charme dans la société, mais encore la libéralité, l'éloquence, la sagesse. La plus belle de toutes leurs prérogatives, c'est qu'elles présidaient aux bienfaits et à la reconnaissance. Des divinités si aimables ne pouvaient manquer d'autels et de temples. Étéocle, roi d'Orchomène, passait pour être le premier qui leur en eût élevé. L'opinion commune faisait de ce séjour enchanté, et des bords rians du Céphise, le séjour préféré de ces déesses : aussi les anciens poètes les appellent-ils ordinairement déesses du Céphise ou d'Orchomène. Elles avaient des temples à Élis, à Delphes, à Pergé, à Périnthe, à Byzance, etc. Elles en avaient aussi de communs avec d'autres divinités, telles que l'Amour, Mercure, et les Muses. On célébrait plusieurs fêtes en leur honneur ; mais le printemps leur était particulièrement consacré, comme la saison des Grâces. On les invoquait à table, ainsi que les Muses, et on les révérait les unes et les autres par le nombre de coups qu'on buvait en leur honneur. On ne les représenta d'abord que par de simples pierres brutes, et bientôt sous des formes humaines, habillées de gaze, et toutes nues dans la suite. Peut-être voulait-on exprimer que rien n'est plus aimable que la simple nature, et que si quelquefois elle appelle l'art à son secours, elle ne doit employer les ornemens étrangers qu'avec retenue. On les représentait jeunes, filles et vierges, parce qu'on a toujours regardé les agrémens comme le partage de la jeunesse.

On les peignait comme petites et d'une taille élancée, parce que les agrémens consistent quelquefois dans des riens, dans des gestes, un souris, etc. Leur attitude dansante marquait qu'amies de la joie innocente, elles ne s'accommodent pas d'une gravité trop austère. Elles se tenaient par la main : les qualités agréables sont un des plus doux liens de la société. Sans agrafes ni ceintures, elles laissaient flotter leurs voiles au gré du zéphir. Dans les ouvrages d'esprit, comme dans tout le reste, il y a d'heureuses négligences infiniment préférables à la froide régularité. Enfin les anciens représentaient quelquefois les Grâces au milieu des plus laids Satyres. Assez souvent même ces statues étaient creuses, et, en les ouvrant, on y trouvait de petites figures de Grâces. Aurait-on voulu nous indiquer par là qu'il ne faut pas juger des hommes sur l'apparence, que les défauts de la figure peuvent se réparer par les agrémens de l'esprit, et que quelquefois un extérieur disgracié cache de grandes qualités? C'était à ces figures emblématiques que se comparait *Socrate*.

GRADIVUS, surnom de Mars, de *gradiri*, marcher, ou de l'action de lancer le javelot. Rac. *cradainein*. En temps de guerre, on le représentait armé d'une pique et dans l'action d'un homme qui marche à grands pas.

GRÆCUS, fils de Thessalus, donna, selon quelques auteurs, son nom aux Grecs.

GRAGUS, surnom de Jupiter parmi les Lyciens.

GRAMMAIRE. Elle est représentée arrosant de jeunes plantes, et tenant dans l'autre main une clef, celle des sciences, dont la grammaire est le premier degré. Un enfant qui vient de laisser tomber ses hochets, la sollicite pour l'obtenir. Un livre à ses pieds présente les premières lettres de l'alphabet.

GRANDE MÈRE, nom de Cybèle, regardée comme

la mère de la plupart des dieux, et représentant la Terre, mère commune de tous les hommes. *V.* Cybèle.

GRANÉE, fille d'Oxilus et de la nymphe Hamadryade.

GRANIUS, surnom d'Apollon.

GRANNUS, surnom sous lequel Apollon était honoré en Allemagne, en Écosse, etc.

GRAPPE. *V.* Bacchus, Pomone.

GRATION, géant, tué par Diane.

GRAVURE, fille du Dessin, ainsi que la Peinture et la Sculpture. La Gravure peut être représentée par une jeune Muse appuyée sur une table, où l'on voit les instrumens de son art; elle tient un burin, et observe une planche sur laquelle l'eau-forte achève ce que la pointe a tracé.

GRÉA, nom que l'on donna à Tanagra, fille d'Éole ou d'Asope, à cause de sa longue vie.

GRÉES, filles aînées de Phorcus et de Céto, et sœurs des Gorgones, appelées Grées, parce qu'elles vinrent au monde avec des cheveux blancs. On en compte trois, Ényo, Péphrédo et Dino. *V.* Gorgones.

GRENADE, symbole de Proserpine sur les médailles. (*V.* Ascalaphe.) La grenade est souvent prise pour désigner l'union d'une société, d'une nation, etc. La fleur était regardée chez les anciens comme le symbole d'une amitié parfaite.

GRENOUILLES. Latone, fuyant les persécutions de Junon, passa sur le bord d'un marais où travaillaient des paysans, et leur demanda, pour se rafraîchir, un peu d'eau qu'ils lui refusèrent. Latone, pour les punir, les métamorphosa en grenouilles.

GRUE. Elle était, chez les anciens, un des symboles de la prudence et de la vigilance.

GRUNDILES, **GRUNDULES**, espèces de dieux Lares

établis par Romulus en l'honneur d'une truie qui avait porté trente petits. Rac. *grunnire*, grogner.

GRYLLUS, compagnon d'Ulysse, changé en pourceau, malgré les instances du prince, ne voulut jamais quitter sa condition nouvelle.

GRYNÉ, Amazone à laquelle Apollon fit violence dans le bois qui tint d'elle le nom de Grynéen.

GRYNÉE, ville d'Éolide dans l'Asie mineure, d'où Grynéus, surnom d'Apollon.

GRYPHON, animal fabuleux, qui par-devant ressemblait à l'aigle, et par-derrière au lion, avec des oreilles droites, quatre pieds, et une longue queue.

GUÈBRES, **GAURES** ou **PARSIS**, Perses dispersés dans les Indes, qui ont conservé l'ancienne religion des mages depuis la défaite de leur dernier roi Yesderzed par les khalifes. Francs et sincères dans leurs procédés, austères dans leurs mœurs, ils supportent avec une patience héroïque la pauvreté à laquelle ils sont réduits, et le mépris des autres peuples. Tout l'appareil de leur religion consiste à entretenir le feu, à respecter en général cet élément, à n'y mettre jamais rien de sale, ni qui puisse faire de la fumée, et à ne point l'infecter même avec leur haleine : c'est devant le feu qu'ils prient dans leurs maisons, qu'ils font les actes et les sermens; et nul d'entre eux n'oserait se parjurer quand il a pris à témoin cet élément vengeur : par une suite de ce respect, ils entretiennent en tout temps le feu de leur foyer, n'eteignent pas même leurs lampes, et ne se servent jamais d'eau dans les incendies, qu'ils s'efforcent d'étouffer avec de la terre.

GUERRE. On la dépeint, ainsi que Bellone, armée à l'antique, un casque en tête, et la lance à la main, ou portée sur un char qui renverse tout ce qui s'oppose à son passage. La Peur et la Mort marchent devant ses coursiers

tout couverts d'écume; la Renommée, qui vole autour d'elle, embouche sa double trompette, et répand en tous lieux l'alarme et l'épouvante.

GUI DE CHÊNE, plante parasite qui s'attache au chêne, et regardée comme sacrée chez les Druïdes. Au mois de décembre, appelé le mois sacré, ils allaient la cueillir en grande solennité; le chef des Druïdes montait sur le chêne, et coupait le gui avec une faucille d'or; les autres prêtres le recevaient avec respect; et, au premier jour de l'an, on le distribuait au peuple comme une chose sainte, en criant : *A gui, l'an neuf,* pour annoncer la nouvelle année.

GUIRLANDE, ornement de tête, en forme de couronne, composé de fleurs, de fruits et de feuilles, entremêlés, dont Janus passe pour l'inventeur. *V.* CALLIOPE, FLORE.

GUTTUM, vase sacré, d'où l'on versait le vin goutte à goutte.

GYARE, île de la mer Égée. Délos ayant flotté longtemps au gré des vents, Apollon prit deux chaînes, dont il l'attacha d'un côté à l'île de Gyare, et de l'autre à l'île de Mycone, pour la rendre immobile. *V.* DÉLOS.

GYAS, compagnon d'Énée, montait la Chimère, dans les courses de vaisseaux, célébrées en l'honneur d'Anchise, et remporta un des quatre prix proposés. — 2. Fils de Mélampe, et frère de Cissée. *V.* CISSÉE. — 3. Géant à cent bras.

GYGÈS, un des Titans, fils du Ciel et de la Terre, avait cent mains et cinquante têtes. Il mit Jupiter en liberté; mais ensuite, s'étant réuni à ses frères pour lui faire la guerre, il fut précipité au fond du Tartare. — 2. Ancien roi de Lydie, qu'Apollon jugea moins heureux qu'un pauvre Arcadien nommé Aglaüs. — 3. Fils de Das-

cylus, détrôna Candaule, roi de Lydie, épousa sa femme, et monta sur le trône. *V.* CANDAULE.

GYMNASE, édifice public, nommé ainsi de la nudité des athlètes. Rac. *gymnos*, nu.

GYMNASIARQUE, officier qui avait la surintendance des gymnases.

GYMNIQUES (Jeux), célébrés chez les Grecs et les Romains, *même rac.* *V.* ISTHMIQUES, OLYMPIQUES, etc. — 2. Jeux que les Chemmites célébraient en l'honneur de Persée, qu'ils disaient être sorti de leur ville, y être revenu avec la tête de la Gorgone, et avoir institué ces jeux, qui se rapprochaient des usages grecs. Les prix des vainqueurs étaient du bétail, des habits et des peaux. *V.* CHEMMIS.

GYMNOPÉDIE; Rac. *païs*, jeune homme; danse en usage à Sparte, et qui devait son institution à Lycurgue.

GYNÉCIE, nom grec de la divinité que les Romains nommaient la bonne déesse.

GYNÉCOTHOEAS, surnom sous lequel les femmes de Tégée avaient élevé à Mars une statue au milieu de leur place publique, après que, sous la conduite d'une veuve nommée Marpessa, elles eurent contribué à la victoire éclatante remportée par leurs maris sur les Lacédémoniens.

GYNÉE, fils d'Hercule et de Déjanire. *V.* ODITE.

GYNÏDE, le même qu'Androgyne. Bacchus était adoré sous ce nom, lorsqu'on lui donnait les deux sexes.

GYROMANCIE, sorte de divination qui se pratiquait en marchant en rond, ou en tournant autour d'un cercle sur la circonférence duquel étaient tracées des lettres. A force de tourner, on s'étourdissait jusqu'à se laisser tomber; et de l'assemblage des caractères qui se rencontraient

aux divers endroits où l'on avait fait des chutes, on tirait des présages pour l'avenir.

GYTHIUM, ville de Laconie, dont les habitans attribuaient la fondation à Hercule et à Apollon.

H

HABIS, petit-fils de Gorgoris, roi des Cynètes, parvenu à la couronne, lia par des lois ses peuples encore barbares, leur apprit à labourer la terre, fit succéder une nourriture plus délicate aux viandes sauvages qu'il détestait, parce qu'il n'en avait pas trouvé d'autres lorsqu'il fuyait dans les bois la colère de son aïeul, défendit tout emploi servile à ses sujets, et les répartit en sept villes. *V.* GORGORIS.

HACHE, symbole de Jupiter Labradéus chez les Cariens, au lieu de foudre ou de sceptre. *V.* LABRADÉUS.

HADA, déesse des Babyloniens, répondait à la Junon des Grecs.

HADÈS ou **HAÏDÈS**, nom grec de Pluton. *V.* ADÈS.

HADRIANALES, jeux établis par Antonin à Pouzzoles, en l'honneur d'Hadrien, son père adoptif.

HADRIANÉES, temples que Hadrien se faisait élever à lui-même.

HAGNITAS, surnom d'Esculape, pris du bois dont sa statue était faite. Il avait sous ce nom un temple à Sparte Rac. *agnos, vitex*, espèce d'osier.

HAGNO, une des nymphes qui nourrirent Jupiter, donna son nom à une fontaine du mont Lycée en Arcadie. Dans les temps de sécheresse, le prêtre de Jupiter Lycéus, tourné vers la fontaine, après des prières, des sacrifices au dieu, jetait sur la surface une branche de chêne. Cette légère agitation en faisait sortir des exhalaisons qui

s'épaississaient en nuages, lesquels, retombant en pluie, arrosaient et fertilisaient le pays.

HAINE. Femme furieuse qui tient un poignard entouré d'un serpent, et qui se guide avec une lanterne sourde.

HALALCOMENIS, Minerve, du culte qu'on lui rendait à Halalcomène, ville de Béotie : peut-être ce surnom est-il le même qu'*Alalcomenéis*. *V.* ALALCOMÈNE.

HALCIONE, une des Pléiades.

HALCIONÉUS, un de ceux qui périrent dans le combat à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède.

HALCYONEI ou **HALCYONII DIES**, *jours durant lesquels les alcyons font leurs petits*. Ce sont les sept jours avant ou après le solstice d'hiver.

HALCYONIDES, fils du géant Alcyonée.

HALÉA, **HALÉUS**, surnoms de Diane et d'Apollon; la première tenait le sien d'un Haléus qui lui avait bâti, à Tégée en Arcadie, un temple où l'on gardait les défenses du sanglier de Calydon. Sous ce surnom, Philoctète bâtit au deuxième, près de Crotone, un temple dans lequel il lui consacra l'arc et les flèches d'Hercule.

HALÉENS, jeux des Tégéates en l'honneur de Minerve.

HALÉSUS, Lapithe, périt aux noces de Pirithoüs. — 2. Fils d'Agamemnon et de Briséis, ayant conspiré avec Clytemnestre contre son père, se retira en Italie, où il bâtit la ville des Falisques. *Virgile* le représente comme un ennemi du nom troyen, et comme auxiliaire de Turnus. — 3. Autre capitaine latin, tué par Pallas, fils d'Évandre. — 4. Ou HALÉSIUS, fleuve de Sicile, coulait au pied d'une montagne du même nom. C'est là que Proserpine cueillait des fleurs lorsque Pluton l'enleva.

HALIA, Néréide. Rac. *als*, la mer.

HALIACMON, fleuve, fils de l'Océan et de Téthys.

HALIARTUS, fils de Thersandre, et petit-fils de Si-

syphe, fondateur d'Haliarte en Béotie, avait été adopté par Athamas, frère de Sisyphe.

HALIE, sœur des Telchines, aimée de Neptune, eut de lui six fils et une fille nommée Rhode.

HALIES, jeux solennels célébrés à Rhodes en l'honneur d'Apollon.

HALIMÈDE, *qui a soin de la mer, qui aime la mer;* Néréide. Rac. *médos,* soin.

HALIPHRON, père de Deucalion, qu'il eut de la nymphe Iophossa.

HALITHERSE, fils de Mastor, devint habile, prédit le retour d'Ulysse et la punition des poursuivans de Pénélope. — 2. Fils d'Ancée, qui l'eut de Samia, fille de Scamandre.

HALLIRHOÉ, aimée de Neptune, qui la rendit mère d'Isis.

HALOCRATE, fille d'Hercule et d'Olympusa.

HALOSYDNE, déesse de la mer, la même qu'Amphitrite. Rac. *als,* la mer.

HALS, Tyrrhénienne au service de Circé.

HALYETUS, aigle de mer, en quoi Nisus fut changé.

HALYS, fleuve de l'Asie mineure, sur les bords duquel Crésus reçut l'oracle qui le trompa. — 2. Troyen tué par Turnus. — 3. Natif de Cysique, tué dans un combat de nuit par Pollux.

HAMA, vivier de la ville de Phares, consacré à Mercure avec tous les poissons qu'il contenait; par cette raison on n'y pêchait jamais.

HAMADOCUS, héros hyperboréen, apparut sous des traits terribles, avec l'ombre de Pyrrhus, et contribua à défendre Delphes contre les Gaulois.

HAMADRYADES, nymphes dont le destin dépendait de certains arbres, avec lesquels elles naissaient et mou-

raient; ce qui les distinguait des Dryades. C'était principalement avec les chênes qu'elles avaient cette union. Rac. *ama*, ensemble, et *drys*, chêne. Reconnaissantes pour ceux qui les garantissaient de la mort, elles punissaient sévèrement ceux dont la main sacrilége osait attaquer les arbres dont elles dépendaient. *V.* ÉRÉSICHTON.

HAMOPAON, capitaine troyen renversé par Teucer.

HANNIBAL, après la prise de Sagunte, songea qu'il avait été appelé au conseil des dieux, où Jupiter lui commanda de porter la guerre en Italie, et même lui donna un des dieux pour l'y conduire. Alors, ce dieu lui ayant dit de le suivre, et Hannibal s'étant mis en marche avec son armée, il lui fut défendu de regarder derrière lui. Mais Hannibal n'ayant pu long-temps s'en empêcher, il lui avait semblé voir une bête épouvantable, entortillée de serpens, qui détruisait tout sur son passage. A cette vue, il demanda au dieu ce que c'était; et le dieu, lui ayant répondu que c'était la désolation de l'Italie, lui commanda d'aller toujours en avant, sans se mettre en peine de tout ce qui arriverait derrière lui.

HANUMAN ou **HANUMON**, *aux os des joues saillans;* général ou prince des Satyres qui accompagnèrent Rama dans ses expéditions, comme Pan, chef des Faunes et Satyres, est représenté avoir suivi Bacchus dans l'Inde. A l'aide de ces merveilleux ouvriers, il éleva sur la mer ce pont de rochers, auquel les Portugais ont donné depuis le nom de *chaussée d'Adam*. L'invention d'un des quatre systèmes de musique indienne lui est attribuée, et jouit d'une grande estime. Hanuman se rendit dans la suite fort célèbre par ses exploits et par les services importans qu'il rendit à Wisnou incarné sous la forme de Ram. Par cette raison, dans l'enceinte du temple dédié à Wisnou sous ce nom.

le singe Hanuman a une petite chapelle où il reçoit les honneurs divins.

HARMA, ville de Béotie dont les habitans allèrent au siége de Troie.

HARMONIA ou **HERMIONE**, fille de Mars et de Vénus, et femme de Cadmus, porta en Grèce les premières connaissances de l'art qui porte son nom. Elle eut un fils nommé Polydore, et quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé et Sémélé. Hermione et Cadmus, après avoir éprouvé beaucoup de malheurs, et par eux-mêmes, et dans la personne de leurs enfans, furent changés en serpens. *V.* CADMUS.

HARMONIDE, fameux artiste troyen, apprit les arts de Minerve même, et construisit les vaisseaux sur lesquels Pâris enleva Hélène.

HARMONIE. On la voit représentée sous la figure d'une belle femme, richement habillée, ayant une lyre en main, et sur la tête une couronne ornée de sept diamans de la même beauté, pour désigner les sept tons de la musique.

HARPAGOS, un des chevaux des Dioscures.

HARPALE, *ravisseur;* chien d'Actéon.

HARPALION, fils de Pylémène, chef des Paphlagoniens venus au secours de Troie, tué par Mérion.

HARPALYCE, fille de Lycurgue, courageuse et passionnée pour la chasse, délivra son père pris par les Gètes. — 2. La plus belle fille d'Argos, aimée passionnément par son père Clyménus. Il la maria néanmoins; mais s'en repentant bientôt, il fit périr son gendre, et ramena sa fille à Argos. Harpalyce, pour s'en venger, tua son frère ou son fils, et le servit à Clyménus : après quoi, les dieux la changèrent en oiseau. — 3. Fille d'Harpalycus, roi d'un canton de la Thrace, nourrie de lait de jument, fut accoutumée de bonne heure au maniement des armes, secourut

à propos son père contre Néoptolème, fils d'Achille, et le mit en fuite. Après la mort de son père, tué par ses sujets, elle se retira dans les bois, d'où elle enlevait les bestiaux du canton. Elle fut prise dans des filets, et tuée. Depuis, on établit des jeux à son tombeau pour expier sa mort.

HARPALYCUS, troyen, tué par la reine Camille. — 2. Enseigna à Hercule la lutte et les autres exercices gymniques.

HARPE, ancien instrument de musique, de figure presque triangulaire. C'est un des symboles d'Apollon et des Muses. *V.* TERPSICHORE.

HARPÉ, l'une des Amazones qui vinrent au secours d'Eétès, roi de Colchos, contre Persée. — 2. Espèce de coutelas recourbé dont Mercure et Persée se servirent pour ôter la vie, l'un à Argus, et l'autre à Méduse.

HARPÉDOPHORE, surnom de Mercure. *V.* HARPÉ.

HARPÈS, fils d'Uranus et de Ghé, Cyclope.

HARPIÉE, chienne d'Actéon. Rac. *arpazein*, enlever.

HARPINNE, fille d'Asopus, aimée de Mars, eut de lui Œnomaüs, roi de Pise, qui donna le nom de sa mère à une ville de l'Élide.

HARPOCRATE, dieu égyptien, fils d'Isis et d'Osiris, tient le doigt sur la bouche, pour marquer qu'il est le dieu du silence. Sa statue se trouvait à l'entrée de la plupart des temples ; ce qui voulait dire, au sentiment de *Plutarque*, qu'il faut honorer les dieux par le silence, ou que les hommes, en ayant une connaissance imparfaite, n'en doivent parler qu'avec respect. Les anciens avaient souvent sur leurs cachets une figure d'Harpocrate, pour apprendre qu'on doit garder le secret des lettres. On le représentait sous la figure d'un jeune homme nu, ou vêtu d'une robe traînante, couronné d'une mitre à l'égyptienne, la tête tantôt rayonnante, tantôt surmontée d'un panier ; tenant

d'une main une corne d'abondance, et de l'autre une fleur de lotus, et portant quelquefois un carquois. On offrait à cette divinité les lentilles et les prémices des légumes; mais le lotus et le pêcher lui étaient particulièrement consacrés.

HARPYIES, monstres, enfans de Neptune et de la Mer. Les principales sont, Iris, Ocypète, *qui vole vite;* et Aëllo, *tempête*. Ces monstres, au visage de vieille femme, aux oreilles d'ours, au bec et aux ongles crochus, au corps de vautour et aux mamelles pendantes, causaient la famine partout où ils passaient, enlevaient les viandes sur les tables, et répandaient une odeur si infecte, qu'on n'en pouvait approcher : c'étaient les chiens de Jupiter et de Junon, qui s'en servaient contre ceux qu'ils voulaient punir. C'est ainsi qu'ils persécutèrent Phinée, roi de Thrace, que Calaïs et Zéthès en délivrèrent en leur donnant la chasse jusqu'aux îles Strophades, dans la mer d'Ionie, où ils fixèrent leur demeure. Dans la suite, les Troyens, sous la conduite d'Énée, ayant pris terre dans leur île, et trouvant plusieurs bœufs errans dans les campagnes, en tuèrent une partie pour leur nourriture. Les Harpyies, auxquelles ces troupeaux appartenaient, sortent tout-à-coup des montagnes, et viennent fondre en grand nombre sur les viandes des Troyens, dont elles enlèvent la plus grande partie, et souillent le reste. Ceux-ci courent sur ces affreux oiseaux pour les percer de leurs épées; mais leurs plumes les garantissent des coups et les rendent invulnérables.

HASARD. *Cochin* le désigne par un jeune homme qui, les yeux bandés, prend des billets dans une urne. De sa draperie tombent au hasard des joyaux, des couronnes, des chaînes, des fleurs, des épines, emblêmes des biens et des maux. *V.* DESTIN, FATALITÉ.

HAUTBOIS. *V.* Euterpe.

HAZIS, *terrible en guerre;* surnom syrien de Mars.

HEBDOMAGÈNE, surnom d'Apollon, que les Delphiens prétendaient être né le septième jour du mois *Busion*. C'était proprement ce jour-là qu'Apollon venait à Delphes, comme pour payer sa fête, et qu'il se livrait. dans la personne de sa prêtresse, à tous ceux qui le consultaient. Rac. *ebdomos*, septième, et *genesthai*, naître. *V.* Busion.

HÉBÉ, déesse de la jeunesse. Junon, invitée à un festin par Apollon, y mangea tant de laitues sauvages, qu'elle devint enceinte d'Hébé. Jupiter, charmé de la beauté de sa fille, lui donna la fonction de servir à boire aux dieux; mais un jour, s'étant laissée tomber d'une manière peu décente, il lui ôta son emploi pour le donner à Ganymède. Junon la retint à son service, et lui confia le soin d'atteler son char. Hercule, déifié, l'épousa dans le ciel, et eut d'elle une fille, Alexiare, et un fils, Anicétus. A la prière d'Hercule, elle rajeûnit Iolas. Elle avait plusieurs temples, un entr'autres chez les Philasiens, qui avait le droit d'asile On la représente couronnée de fleurs, avec une coupe d'or à la main.

HÉBON, dieu adoré dans la Campanie. On croit que c'est le même que Bacchus ou plutôt le Soleil. Rac. *hébè*, jeunesse.

HÈBRE, fleuve de Thrace, dans les flots duquel les Bacchantes jetèrent la tête d'Orphée.

HÉBRUS, fils de Cassandre, ayant repoussé les poursuites de Damasippe, sa belle-mère, fut accusé par sa marâtre, poursuivi par son père, et se jeta dans le Rhombus, qui de sa mort prit le nom d'Hèbre. — 2. Fils de Dolichaon. compagnon d'Énée, tué par Mézence.

HÉCABÉ, Danaïde, épouse de Dryas.



J. Delpierre Sculp.

HÉLÉ.

HÉCAERGE, fille de Borée et d'Orithyie, et sœur de la déesse Opis, divinité favorable aux chasseurs, nymphe de la campagne et des bois, passionnée pour la chasse. Les filles de Délos lui consacraient leur chevelure. C'est peut-être Diane elle-même à laquelle on donnait ce nom, aussi bien qu'à son frère Apollon, ou le Soleil, dont les rayons opèrent à une grande distance. Rac. *ecas*, loin; *ergon*, effet. — 2. Surnom de Vénus dans l'île de Cée.

HÉCALÉ, HÉCALÈNE, vieille femme pauvre, mais vertueuse, chez qui Thésée logea en allant à la guerre contre les Sarmates, avait voué un sacrifice à Jupiter, s'il revenait vainqueur, mais elle mourut avant son retour. Thésée, victorieux, ordonna que ce sacrifice aurait lieu, et qu'on y rendrait de grands honneurs à Hécalé, en reconnaissance de son affection. — 2. Fille de Minos et de Pasiphaé.

HÉCALÉSIEN, HÉCALIEN, surnom de Jupiter.

HÉCALÉSIES, fête célébrée à Hécale, bourg de l'Attique, en l'honneur de Jupiter.

HÉCAMÈDE, fille d'Arsinoüs, roi de Ténédos, dont les Grecs firent, après la prise de cette île, présent à Nestor.

HÉCATE, fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon, que l'antiquité appelait la lune dans le ciel, Diane sur la terre, et Proserpine aux enfers. Rac. *écaton*, cent, parce qu'on lui offrait cent victimes, ou qu'elle retenait cent ans sur les bords du Styx les ames dont les corps avaient été privés de la sépulture. On en distingue plusieurs, ou plutôt l'Hécate de chaque pays est un personnage différent, dont les Mythologues ont compliqué les qualités et cumulé les actions. L'ancienne Hécate est une divinité bienfaisante, pour laquelle Jupiter a plus d'égards que pour aucune autre divinité, parce qu'elle a, pour

ainsi dire, le destin de la terre entre les mains, qu'elle distribue les biens à ceux qui l'honorent, qu'elle accorde la victoire, suit les voyageurs et les navigateurs, préside au conseil des rois, aux songes, aux accouchemens, à la conservation et à l'accroissement des enfans qui viennent de naître. La fille du Titan Persée est peinte avec d'autres traits. Chasseresse habile, elle frappe de ses traits les hommes comme les animaux. Savante empoisonneuse, elle essaie ses poisons sur les étrangers, empoisonne son père, s'empare du royaume, élève un temple à Diane, et fait sacrifier à la déesse tous ceux que le hasard jette sur les côtes de la Chersonèse Taurique; ensuite elle épouse Éétès, et forme dans son art deux filles dignes d'elle, Médée et Circé. Déesse des magiciennes et des enchantemens, c'était elle qu'on invoquait avant que de commencer les opérations magiques qui la forçaient de paraître sur la terre. Présidant aux songes et aux spectres, elle apparaissait à ceux qui l'invoquaient. Enfin, déesse des expiations, sous ce titre on lui immolait de petits chiens, et on lui élevait des statues dans les carrefours. Son culte, originaire d'Égypte, fut porté en Grèce par Orphée. Athènes lui offrait des gâteaux où l'on voyait imprimée la figure d'un bœuf, parce qu'on l'invoquait pour la conservation de ces animaux utiles; et les Spartiates teignirent ses autels du sang des hommes. A Rome, son culte fut aussi célèbre, sans être aussi cruel; on l'appelait *Dea Feralis*, et l'on croyait qu'elle fixait le dernier instant de l'homme et présidait à sa mort. Tantôt ses trois têtes sont naturelles et même agréables, et ceintes d'une guirlande de roses à cinq feuilles. Tantôt ses statues en offrent une de chien, une de cheval, et une de sanglier. Quand elle est forcée de répondre aux évocations magiques de Médée, elle paraît coiffée de serpens, une branche de chêne à la

main, entourée de lumière, et faisant retentir autour d'elle les aboiemens de sa meute infernale, et les cris aigus des nymphes du Phase. Le chêne lui était consacré particulièrement, et on la couronnait des branches de cet arbre, entrelacées de serpens. Le nombre *trois* servait encore à la désigner. L'autel élevé en son honneur différait de celui des autres divinités, en ce qu'il avait trois côtés comme sa statue, d'où vient l'épithète de *Tribomos*. Le chien lui était consacré. (*V.* Canicida.) Ceux qu'on lui offrait en sacrifice devaient être noirs, et on les immolait au milieu de la nuit. Les cris plaintifs de ces animaux mourans éloignaient, dit-on, les spectres affreux envoyés souvent par cette déesse. *V.* Empusa. — 2. La plus grande des cavernes supposées être dans la lune, et où quelques auteurs placent le lieu de punition réservé aux ames des méchans.

HÉCATÉE, père des Oréades. — 2. Surnom de Diane.

HÉCATÉES, apparitions qui avaient lieu dans les mystères d'Hécate. — 2. Statues érigées à cette déesse devant les maisons Athéniennes.

HÉCATÉSIES, fêtes et sacrifices en l'honneur d'Hécate, qu'Athènes célébrait tous les mois, regardant cette déesse comme la protectrice des familles et des enfans. Le soir de chaque nouvelle lune, les gens riches donnaient dans les carrefours un repas public, où la divinité était censée présider, et qui s'appelait *le repas d'Hécate*. *V.* Trivia.

HÉCATOBOLI, surnoms d'Apollon et de Diane, pris des rayons de lumière qu'ils dardent. Rac. *ecas*, loin; *ballein*; darder.

HÉCATOMBE, sacrifice de cent victimes, proprement de cent bœufs, mais qui s'appliqua dans la suite à ceux de cent animaux de même espèce, même de cent lions, ou de

cent aigles, qui était le sacrifice impérial. Ce sacrifice, qui se faisait en même temps sur cent autels de gazon, par cent sacrificateurs, s'offrait dans des cas extraordinaires, heureux ou malheureux.

HÉCATOMBÉE, surnom de Jupiter en Carie et en Crète, et d'Apollon, parce que c'était surtout à ces deux divinités qu'on immolait des hécatombes.

HÉCATOMBÉES, fêtes athéniennes en l'honneur d'Apollon.

HÉCATOMPÉDON, temple de Minerve dans la citadelle d'Athènes.

HÉCATOMPHONEUME, sacrifice où l'on immole cent victimes.

HÉCATOMPHONIES, fêtes que célébraient, chez les Messéniens, ceux qui avaient tué cent ennemis à la guerre. Aristomède eut trois fois cet honneur. Rac. *phonos*, meurtre.

HÉCATOMPOLIS, *à cent villes;* nom de l'île de Crète. Rac. *polis*, ville.

HÉCATOMPYLE, *à cent portes;* ville de Libye, bâtie par Hercule, après qu'il eut tué le tyran Busiris. — 2. La Thèbes d'Égypte. Rac. *pylè*, porte.

HÉCATONCHIRES, *à cent mains;* noms des trois géans Cottus, Briarée et Gygès, fils du Ciel et de la Terre, qui avaient chacun cinquante têtes et cent bras. Le Ciel n'en put supporter la vue, et à mesure qu'ils naquirent, les cacha dans les sombres demeures de la Terre, et les chargea de chaînes. Jupiter, dans la suite, par le conseil de la Terre, les remit en liberté. Aussi combattirent-ils pour lui avec une vivacité que les Titans ne purent soutenir; et les couvrant à chaque instant de trois cents pierres qui partaient à la fois de leurs mains, ils les poussèrent jusqu'au fond du Tartare, et les y enfermèrent

dans des cachots d'airain. La nuit se répandit trois fois à l'entour, et Jupiter en confia la garde aux Hécatonchires. Rac. *cheir*, main.

HÉCATOS, surnom du Soleil.

HECTOR, fils de Priam et d'Hécube. *Homère* le peint comme le plus fort et le plus vaillant des Troyens, et le fait sortir avec gloire de plusieurs combats contre les plus redoutables guerriers, tels qu'Ajax, Diomède, etc. Durant la retraite d'Achille, il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, et tua Patrocle qui voulait s'opposer à ses progrès. Le désir de la vengeance rappelle Achille au combat. Il ôte la vie à Hector, le livre à la fureur des Grecs, attache à son char le cadavre du vaincu, et le traîne plusieurs fois autour de la ville. Priam vient baiser la main sanglante du meurtrier de son fils, et s'humilier à ses genoux. Thétis a disposé le cœur d'Achille, le corps est rendu; et Apollon, qui l'a protégé de son vivant, à la prière de Vénus, prend le même soin de lui après sa mort, et empêche qu'il ne soit défiguré par les mauvais traitemens d'Achille. Les Troyens, après avoir rebâti leur ville, rendirent à ce héros les honneurs divins.

HÉCUBE, fille de Dymas, ou de Cisséis, roi de Thrace, et sœur de Théano, prêtresse d'Apollon, épousa Priam, dont elle eut cinquante fils, qui périrent presque tous sous les yeux de leur mère pendant le siége ou après la ruine de Troie. Hécube n'évita la mort que pour devenir l'esclave d'Ulysse. Avant de partir, elle avale les cendres d'Hector, pour les soustraire à ses ennemis, et voit périr Astyanax, son petit-fils. Conduite chez Polymnestor, roi de Thrace, à qui Priam avait confié Polydore le plus jeune de ses fils, avec de grands trésors, elle trouve le corps de son fils sur le rivage, s'introduit dans le palais du meurtrier, et l'attire au milieu des Troyennes, qui l'aveuglent

avec leurs fuseaux ou leurs aiguilles, tandis qu'elle tue elle-même les deux enfans du roi. Les gardes et le peuple furieux la poursuivent à coups de pierres. Hécube mord de rage celles qu'on lui lance, et, métamorphosée en chienne, remplit la Thrace de hurlemens qui touchent de compassion non-seulement les Grecs, mais Junon elle-même, la plus cruelle ennemie des Troyens.

HEDYPOTÈS, *qui se plaît aux doux breuvages;* épith. de Bacchus. Rac. *hedy*, doux; *poton*, boisson.

HÉDYÉPÈS, *au parler doux;* épith. d'Apollon. Rac. *epein*, parler.

HÉDYTHROOS, *qui répand des bruits agréables*, ou *qui fait entendre une douce harmonie;* épith. de Bacchus et d'Apollon. Rac. *threin*, crier.

HÉGÉMAQUE, *qui mène au combat;* surnom de Diane à Sparte.

HÉGÉMONE, une des deux Grâces chez les Athéniens. — 2. Surnom de Diane, représentée portant des flambeaux, et honorée sous cette forme et sous ce titre en Arcadie. Rac. *hègeïsthai*, conduire.

HÉGÉMONIES, fêtes arcadiennes en l'honneur de Diane.

HÉGIRE, *fuite;* fameuse époque d'où les musulmans commencèrent à compter leurs années. L'an de grâce 622, la nuit du 15 au 16 de juillet, Mahomet, devenu suspect aux magistrats de la Mecque, et craignant d'être arrêté, prit la fuite, et se retira à Médine, autre ville de l'Arabie heureuse, à quatre-vingt-huit lieues de la Mecque. Cette fuite fut l'époque de ses succès. Les écrivains arabes la font accompagner d'une foule de merveilles.

HEIMDALL, dieu très-saint et très-puissant, fils de neuf vierges qui sont sœurs. On l'appelle aussi le dieu *aux dents d'or*, parce qu'il a les dents de ce métal. Il demeure

au bout du pont de Bifrost (arc-en-ciel), dans le château nommé le *Fort Céleste.* C'est le gardien des dieux scandinaves. Il lui est ordonné de se tenir à l'entrée du ciel pour empêcher les géans de forcer le passage du pont. Il dort moins qu'un oiseau, et voit la nuit comme le jour à cent lieues autour de lui. Il entend l'herbe croître sur la terre, la laine sur les brebis. Quelquefois il embouche une trompette dont le son retentit par tous les mondes. C'est cette trompette qui doit réveiller les dieux à la fin du monde, lorsque les fils de Muspell viendront avec Loke, Fenris et le Grand Serpent, attaquer les dieux. Heimdall doit se battre avec Loke, et tous deux se terrasseront l'un l'autre.

HÉLA, nom de la mort chez les Scandinaves. Cette reine est fille de Loke et de la géante Angerbode, messagère de malheur. Précipitée dans le Niflheim, on lui donne le gouvernement de neuf mondes, pour qu'elle y distribue des logemens à ceux qui lui sont envoyés, c'est-à-dire à tous ceux qui meurent de maladie ou de vieillesse. Elle possède dans ce lieu de vastes appartemens bien construits, et défendus par de grandes grilles. Sa salle est la Douleur; sa table, la Famine; son couteau, la Faim; son valet, le Retard; sa servante, la Lenteur; sa porte, le Précipice; son vestibule, la Langueur; son lit, la Maigreur et la Maladie; sa tente, la Malédiction. La moitié de son corps est bleue; l'autre moitié est revêtue de la peau et de la couleur humaine. On la reconnaît à son regard effrayant.

HÉLACATÉES, fêtes lacédémoniennes en l'honneur d'Hélacatas, favori d'Hercule.

HÉLANUS, lac dédié à la Lune dans le Gévaudan. Rac. *élanè*, splendeur.

HÉLAS, fils de Persée et d'Andromède.

HÉLÈNE, princesse célèbre par sa beauté, fille de Ju-

piter et de Léda, femme de Tyndare, et sœur de Clytemnestre, de Castor et de Pollux. *V.* Léda. Dès ses premières années, sa beauté fit tant de bruit, que Thésée l'enleva du temple de Diane, où elle dansait. Tyndare, son père, la voyant recherchée par un grand nombre de princes, et craignant d'irriter ceux qu'il refuserait, suivit le conseil d'Ulysse, et fit jurer tous les prétendans que, lorsque son choix serait tombé sur l'un d'eux, ils se réuniraient tous pour le défendre contre ceux qui voudraient la lui disputer. Alors il se détermina en faveur de Ménélas. Les commencemens de cet hymen furent heureux; mais Ménélas ayant été obligé de s'absenter, Pâris, venu en Grèce sous prétexte de sacrifier à Apollon Daphnéen, se fit aimer d'Hélène, l'enleva, et attira sur sa patrie cette guerre sanglante qui fait le sujet de l'Iliade. Cette aventure n'éteignit pas la passion de Ménélas, puisqu'après la ruine de Troie, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe, qu'elle avait épousé après la mort de Pâris, il se réconcilia avec elle, et la ramena à Sparte. Après la mort de Ménélas, Mégapenthe et Nicostrate, ses fils naturels, la chassèrent, et la forcèrent de se retirer à Rhodes, où Polyxo la fit pendre. *V.* Dendritis, Polyxo. — 2. Fille de Pâris et d'Hélène, qu'Hécube mit à mort lors de la prise de Troie. — 3. Fille d'Égisthe et de Clytemnestre, tuée par Oreste. — 4. Fille d'Épidamnius, servit les amours de Vénus et d'Adonis, et fut dans la suite honorée par les Épidamniens sous le nom de Vénus. — 5. Fille de Tityre, périt dans un combat singulier contre Achille.

HELENEION, plante née des larmes d'Hélène, auprès du chêne où elle fut pendue, et qui avait la vertu d'embellir les femmes, et de rendre gais ceux qui en mettaient dans leur vin.

HÉLÉNIES, fête lacédémonienne en l'honneur d'Hé-

lène, célébrée par de jeunes filles montées sur des mules, ou des chariots formés de roseaux entrelacés.

HÉLÉNUS, fils de Priam et d'Hécube, le plus éclairé des devins de son temps, et le seul des fils de ce prince qui survécut à la ruine de sa patrie, fut formé dans l'art de la divination par Cassandre sa sœur. Surpris par les Grecs, il leur révéla, entre autres oracles, que jamais ils ne détruiraient la ville de Troie, s'ils ne trouvaient le secret d'engager Philoctète à quitter son île et à se rendre au siége. Esclave de Pyrrhus, fils d'Achille, il sut gagner son amitié par des prédictions heureuses pour ce prince. Pyrrhus, en reconnaissance, non-seulement céda à Hélénus la veuve d'Hector pour épouse, mais encore lui laissa le royaume d'Épire.

HÉLIADES, filles du Soleil et de Clymène, et sœurs de Phaéton, se nommaient Lampétie, Phaétus et Phœbé. La mort de leur frère leur causa une si vive douleur, qu'elles le pleurèrent quatre mois entiers. Les dieux les changèrent en peupliers, et leurs larmes en grains d'ambre. — 2. Fils du Soleil et de la nymphe Rhodes. Les Héliades se distinguèrent par leurs connaissances astronomiques, firent une science de la navigation, et partagèrent l'année en saisons.

HÉLIAQUES, fêtes et sacrifices en l'honneur du Soleil, dont le culte passa de Perse en Cappadoce, en Grèce et à Rome. *V.* Mithras, Mithriaques.

HÉLICAON, fils d'Anténor, et mari de Laodice, fille de Priam. Blessé dans un combat de nuit, il fut reconnu et sauvé par Ulysse.

HÉLICE. *V.* Calisto. Ce surnom lui fut donné après qu'elle eut été placée dans le ciel, parce que la constellation de la grande Ourse tourne autour du pôle sans se coucher. Rac. *eilein*, tourner. — 2. Fille d'Olénus, nymphe

qui, avec sa sœur Éga, eut soin de l'enfance de Jupiter, et que ce dieu mit par la suite au rang des constellations : c'est la grande Ourse qui servait de guide aux Grecs dans leur navigation.

HÉLICON, fleuve de Macédoine, conserva d'abord son lit sans changer son nom, depuis sa source jusqu'à son embouchure; mais les femmes qui tuèrent Orphée ayant voulu se purifier dans ce fleuve, il rentra sous terre pour ne pas faire servir ses eaux à cet usage, et reparut vingt deux stades plus loin. — 2. Montagne de Béotie, entre le Parnasse et le Cythéron. On y voyait un temple dédié aux Muses, la fontaine d'Hippocrène, la grotte des nymphes Libéthrides, le tombeau d'Orphée, etc.

HÉLICONIADES, surnom des Muses, du mont Hélicon, où elles résidaient.

HELICONIUS, surnom de Neptune, adoré à Hélice. — 2. De Jupiter.

HÉLICUS, fille de Lycaon, donna son nom à la ville d'Hélice, dans le Péloponèse.

HÉLIÉ, une des Héliades.

HÉLIMUS, un des Centaures tués aux noces de Pirithoüs.

HÉLIOGABALE. *V.* Élagabale.

HÉLIOPOLIS, *ville du Soleil;* ville de Syrie, particulièrement distinguée par le culte du Soleil, et par celui de Vénus. — 2. Ancienne ville d'Égypte, dont les ruines sont à l'est du nouveau Kaire. Le Soleil y avait un temple, dans lequel un miroir réfléchissait tout le jour les rayons solaires, de manière que tout le monde en était illuminé. Il y avait dans ce temple un oracle fameux, auquel il ne fallait qu'envoyer un billet cacheté. Outre les réponses par billets que le dieu d'Héliopolis rendait, il savait encore s'expliquer par signes, soit en remuant la tête, soit

en marquant de la main le chemin qu'il voulait tenir ; mais alors il voulait être porté par les gens les plus qualifiés de la province, qui eussent long-temps auparavant vécu dans la continence, et qui se fussent fait raser la tête.

HÉLIOS, nom mithriaque. — 2. Ou **HÉLIUS**, fils d'Hypérion et de Basilée, noyé dans l'Éridan par les Titans, ses oncles. Basilée, cherchant le long du fleuve le corps de son fils, s'endormit de lassitude, et vit en songe Hélius qui lui dit de ne point s'affliger de sa mort, qu'il était admis au rang des dieux, et que ce qui s'appelait autrefois, dans le ciel, le feu sacré, s'appellerait désormais Hélius ou le Soleil. — 3. Devenu amoureux de Rhodes, dessécha l'île qui depuis a porté ce nom, et le lui donna pour faire honneur à sa maitresse. En conséquence, l'île fut consacrée au Soleil. — 4. Fils de Persée, donna son nom à la ville d'Hélios en Laconie.

HÉLIOTROPE, *fleur qui suit le cours du soleil.* Rac. *trepein*, tourner. *V.* CLYTIE.

HELLANODIQUES, officiers qui présidaient aux jeux sacrés d'Olympie, institués lors du rétablissement de ces jeux par Iphitus.

HELLAS, contrée de Grèce, ou la Grèce propre, qui comprenait l'Acarnanie, l'Étolie, la Doride, la Locride, la Phocide, la Béotie, l'Attique, la Mégaride.

HELLÉ, fille d'Athamas, roi de Thèbes, et de Néphelé, fuyant la haine de sa belle-mère avec son frère Phryxus, se confia aux flots de la mer sur son bélier à toison d'or, pour se rendre en Colchide par le détroit qui sépare la Thrace de la Troade, mais elle tomba d'effroi, et rendit par sa mort ce détroit célèbre.

HELLEN, fils de Deucalion et de Pyrrha, roi de Phthiotide, donna le nom d'Helléniens à ses sujets, et par la suite aux autres Grecs.

HELLENIUS, surnom de Jupiter.

HELLESPONT, détroit entre la Propontide et la mer Égée, d'Hellé qui s'y noya.

HELLESPONTIACUS, surnom de Priape, de Lampsaque, sa ville natale, située sur les bords de l'Hellespont.

HELLESPONTICA, sibylle, naquit dans la campagne de Troie, et vivait, dit-on, du temps de Cyrus et de Solon.

HELLOPES, peuple qui faisait partie des Perrhèbes épirotes, et dont on tirait les ministres de Jupiter à Dodone.

HÉLOPS, Centaure tué par Pirithoüs.

HÉLORIES, jeux célébrés en Sicile, sur les bords du fleuve Hélorus.

HÉLOS, ville dont les habitans allèrent au siége de Troie. — 2. Surnom de Cérès, qui avait, à cinq stades d'Hélos, un temple où il n'était permis qu'aux femmes d'entrer.

HELVETICUS, fils d'Hercule, frère de Noricus, de Hannus, et de Boius.

HÉLYCE, tué par Persée dans le combat qui suivit son mariage avec Andromède.

HEMERESIA, *propice;* surnom de Diane adorée à Luses, où Mélampus guérit les Prétides furieuses.

HÉMITHÉE, divinité singulièrement vénérée à Castalie, en Carie. On venait de fort loin faire des sacrifices dans son temple, parce qu'on croyait que tous les malades qui y dormaient se trouvaient guéris à leur réveil, et que plusieurs y avaient été délivrés de maux incurables. Elle présidait aussi aux accouchemens difficiles et périlleux. Son premier nom était Molpadie. Apollon l'avait sauvée au moment qu'elle se jetait dans la mer pour fuir la colère de son père. On lui faisait des offrandes de vin mêlé de

miel, et il n'était pas permis d'entrer dans son temple quand on avait mangé ou touché du porc. *V.* Rhoeo, Parthénie.

HÉMON, fils de Créon, roi de Thèbes, amant d'Antigone, fille d'OEdipe, ayant appris que son père avait condamné cette princesse à mort en haine de Polynice à qui elle avait rendu, contre sa défense, les honneurs de la sépulture, se jeta aux pieds de son père pour le conjurer de révoquer cet ordre barbare; mais n'ayant pu rien obtenir, il se perça lui-même de son épée sur le corps d'Antigone.

HÉMONIA, fille de Deucalion et de Pyrrha, donna son nom à une partie de la Thessalie.

HÉMONIUS, père d'Amalthée.

HÉMUS, **ÉMUS** ou **ÉNUS**, fils de Borée et d'Orithyie, mari de Rhodope, et roi de Thrace, fut changé en montagne avec sa femme, pour avoir voulu se faire adorer, ainsi qu'elle, sous les noms de Jupiter et de Junon.

HÉNIOCHA, *qui tient les rênes;* surnom de Junon. Ceux qui voulaient consulter l'oracle de Trophonius étaient obligés de sacrifier à Junon sous cette dénomination. Rac. *henia,* bride; *echein,* tenir.

HÉNIOCHUS, nom donné à la constellation que l'on appelle aussi le Cocher.

HÉPATOSCOPIE, *inspection du foie;* divination par l'inspection du foie des victimes dans les sacrifices. Rac. *hepar,* foie; *scopein,* considérer.

HÉPHÆSTOS, nom grec de Vulcain. Rac. *èphaistos,* feu.

HÉPIOCHÉIR, *qui a la main douce,* ou *dont la main adoucit;* épith. d'Apollon. Rac. *hépios,* doux.

HEPTAPORUS, fleuve, fils de l'Océan.

HÉRA, *souveraine;* nom grec de Junon. De là *Heræa,*

Heræum, Heras, pour signifier les lieux qui lui étaient consacrés.

HÉRACLAMMON, statue représentant à la fois Hercule et Jupiter Ammon, et réunissant les attributs de ces deux divinités.

HERACLEA, HERCULANEA (via), *chemin d'Hercule;* chaussée dans la Campanie, qui passait pour être l'ouvrage d'Hercule, lorsqu'il emmenait les bœufs de Géryon.

HÉRACLÉES, fêtes quinquennales en l'honneur d'Hercule à Athènes, à Sicyone, à Lindus, dans l'île de Rhodes, et sur le mont OEta, où l'on croyait qu'était le tombeau d'Hercule.

HÉRACLÈS, nom grec d'Hercule. Rac. *Héra*, Junon; *cléos*, gloire; comme si les persécutions de Junon n'avaient été pour Hercule qu'une occasion de gloire.

HÉRACLIDES, enfans ou descendans d'Hercule, poursuivis par Eurysthée, jusque dans le sein de la Grèce, furent défendus par les Athéniens.

HÉRÆA, fêtes d'Argos, d'Égine, de Samos, d'Élis, de Pellène, etc., en l'honneur de Junon.

HÉRATÉLÉE, sacrifice que les anciens faisaient le jour des noces à Junon; on y offrait à la déesse des cheveux de la mariée, et une victime dont on jetait le fiel au pied de l'autel, pour marquer que les époux seraient toujours unis. *V.* Teleia.

HERBIFERA, *qui produit des herbes;* surnom de Cérès.

HERCULE, nom commun à plusieurs héros de l'antiquité, célèbres par leur valeur. L'Hercule le plus connu, celui qu'honoraient les Grecs et les Romains, et auquel se rapportent presque tous les anciens monumens, est le fils de Jupiter et d'Alcmène, femme d'Amphitryon. La nuit

où il fut conçu dura, dit-on, l'espace de trois nuits. Le jour de sa naissance, le tonnerre se fit entendre dans Thèbes, à coups redoublés, et plusieurs autres prodiges annoncèrent la gloire du fils de Jupiter. Alcmène accoucha de deux jumeaux, Hercule et Iphiclus. Junon, dès les premiers jours d'Hercule, donna des preuves éclatantes de la haine qu'elle lui portait à cause de sa mère, en envoyant deux horribles dragons dans son berceau; mais l'enfant, sans s'étonner, les mit en pièces. Le jeune Hercule apprit à tirer de l'arc de Rhadamanthe et d'Euryte; de Castor, à combattre tout armé: Chiron fut son maître en astronomie et en médecine, et il devint d'une taille extraordinaire, et d'une force de corps incroyable. « Hercule, étant devenu grand, sortit, dit *Xénophon*, en un « lieu à l'écart, pour penser à quel genre de vie il se « donnerait: alors lui apparurent deux femmes de grande « stature, dont l'une fort belle, qui était la *Vertu*, avait « un visage majestueux et plein de dignité, la pudeur « dans les yeux, la modestie dans tous ses gestes, et la « robe blanche. L'autre qu'on appelle la *Mollesse* ou la « *Volupté*, était dans un grand embonpoint, et d'une « couleur plus relevée; ses regards libres et ses habits « magnifiques la faisaient aisément reconnaître. Chacune « des deux tâcha de le gagner par ses promesses: il se « détermina enfin à suivre le parti de la Vertu. » Ayant donc embrassé, de son propre choix, un genre de vie dur et laborieux, il alla se présenter à Eurysthée, sous les ordres duquel il devait, par le sort de sa naissance, entreprendre ses combats et ses travaux. Celui-ci excité par Junon, lui commanda ce qu'on appelle les douze travaux d'Hercule. Le premier est le combat contre le lion de Némée. Le deuxième, celui contre l'hydre de Lerne. Au troisième, il prit le sanglier d'Érymanthe. Au quatrième,

il atteignit à la course la biche aux pieds d'airain. Au cinquième, il délivra l'Arcadie des oiseaux du lac Stymphale. Au sixième, il dompta le taureau de l'île de Crète, envoyé par Neptune contre Minos. Au septième, il enleva les cavales de Diomède, et le punit lui-même de sa cruauté. Au huitième, il vainquit les Amazones, et leur enleva leur reine. Au neuvième, il nettoya les étables d'Augias. Au dixième, il combattit contre Géryon, et emmena ses bœufs. Au onzième, il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides. Au douzième, enfin, il retira Thésée des enfers. On lui attribua bien d'autres actions mémorables, chaque pays, et presque toutes les villes de la Grèce se faisant honneur d'avoir été le théâtre de quelque fait merveilleux de ce héros. Ainsi il extermina les Centaures, tua Busiris, Antée, Hippocoon, Eurytus, Periclymène, Éryx, Lycus, Cacus, Laomédon, et plusieurs autres tyrans; arracha Cerbère des Enfers, et en retira Alceste; délivra Hésione du monstre qui allait la dévorer, et Prométhée de l'aigle qui lui mangeait le foie; soulagea Atlas qui pliait sous le poids du ciel; sépara les deux montagnes, depuis appelées les *Colonnes d'Hercule;* vainquit Éryx à la lutte; combattit contre le fleuve Acheloüs, à qui il enleva une de ses cornes; enfin alla jusqu'à combattre contre les dieux mêmes. Hercule eut plusieurs femmes et un plus grand nombre de maîtresses : les plus connues sont Mégare, Omphale, Iole, Épicaste, Parthénope, Augé, Astyochée, Astydamie, Déjanire, et la jeune Hébé qu'il épousa dans le ciel; il eut plusieurs enfans de Mégare, qu'il tua lui-même, avec leur mère, dans un de ces accès de fureur auxquels il était quelquefois sujet. *V.* Iolas. La mort d'Hercule fut un effet de la vengeance de Nessus et de la jalousie de Déjanire. *V.* Déjanire. Philoctète, ayant élevé un tombeau sur les cendres de son ami, y vit bientôt of-

frir des sacrifices au nouveau dieu. Son culte fut porté à Rome, dans les Gaules, en Espagne, et jusque dans la Taprobane. Hercule eut plusieurs temples à Rome. Sur les monumens, il paraît ordinairement sous les traits d'un homme fort et robuste, la massue à la main, et armé de la dépouille du lion de Némée, qu'il porte sur un bras ou sur la tête. Il a aussi d'autres fois l'arc et le carquois; souvent barbu, il est assez fréquemment sans barbe.

HERCYNE, une des compagnes de Proserpine, jouant un jour dans le bois sacré de Trophonius, laissa échapper une oie, et de dessous la pierre où l'animal s'était réfugié on vit couler une source d'eau, qui donna naissance au fleuve Hercyne. On honorait la nymphe à Lébadie, et ses statues tenaient une oie à la main.

HÉRÈS, divinité des héritiers, surnommée Martea, parce qu'elle était une des compagnes du dieu Mars, qui, plus qu'aucun autre, fait vaquer des successions. Les héritiers faisaient à cette déesse des sacrifices en action de grâces.

HÉRÉSIDES, nymphes dont la fonction principale était de préparer le bain de Junon. — 2. Prêtresses de Junon à Argos, où elles étaient tellement honorées, que les années de leur sacerdoce servaient de date dans les monumens publics.

HÉRIBÉE, mère des astres.

HÉRILUS, roi de Préneste, fils de la déesse Féronie, avait reçu de sa mère trois ames et trois armures, qu'Évandre, roi d'Arcadie, lui arracha.

HERMAMMON, groupe qui représente Mercure et Jupiter Ammon.

HERMANUBIS, Mercure Anubis, divinité égyptienne, dont la statue présentait un corps d'homme avec une tête de chien ou d'épervier, et tenait à la main un caducée.

HERMAPHRODITE, fils de Mercure et de Vénus, fut élevé par les Naïades dans les antres du mont Ida. Un jour qu'il était fatigué, il s'arrêta près d'une fontaine, dont l'eau claire et paisible l'invita à se baigner. La Naïade qui y présidait l'aima, et n'ayant pu le rendre sensible, pria les dieux d'unir tellement leurs corps, que désormais ils n'en fissent plus qu'un qui conservât les deux sexes. A son tour il obtint des dieux que tous ceux qui se laveraient dans la fontaine éprouveraient le même sort. *V.* SALMACIS.

HERMAPOLLON, statue composée de Mercure et d'Apollon, représentant un jeune homme avec les symboles des deux divinités, c'est-à-dire le pétase et le caducée, avec l'arc et la lyre.

HERMATHÈNE, figure qui représentait Mercure et Minerve. Ces figures ont d'une part l'habit, le casque et l'égide de Minerve; ce qui exprime Mercure, c'est le coq sous l'aigrette, les ailerons sur le casque, un sein d'homme, et la bourse.

HERMÉES, fêtes en l'honneur de Mercure dans le Péloponèse, en Béotie, en Crète, et ailleurs.

HERMÉRACLE, statue composée de Mercure et d'Hercule. C'est un Hercule tenant d'une main la massue, et de l'autre la dépouille du lion. Il a la forme humaine jusqu'à la ceinture, et le reste se termine en colonne carrée. On mettait communément les Herméracles dans les académies ou lieux d'exercices, parce que Mercure et Hercule, c'est-à-dire l'adresse et la force, doivent y présider.

HERMEROS, statue composée de Mercure et de l'Amour. C'est un jeune garçon ressemblant au fils de Vénus. Il tient une bourse de la main droite, et un caducée de la gauche.

HERMÈS, nom grec de Mercure, comme interprète ou

messager des dieux. On le révérait sous ce nom comme dieu de l'éloquence ; et, sous ce rapport, on le représentait sous la figure d'un homme de la bouche duquel sortaient de petites chaînes qui aboutissaient aux oreilles d'autres figures humaines, pour exprimer la manière dont il enchaînait les auditeurs par la force du discours. Les Athéniens, et à leur exemple, les autres peuples de la Grèce, et depuis les Romains, représentaient Mercure par une figure cubique, c'est-à-dire carrée de tous les côtés, sans pieds et sans bras, et seulement avec la tête.

HERMHARPOCRATE, statue de Mercure, avec une tête d'Harpocrate. Elle a des ailes aux talons, et met le doigt sur la bouche. La figure est assise sur une fleur de lotus, tenant d'une main un caducée, et portant sur la tête un fruit de pêcher, arbre consacré à Harpocrate.

HERMINIUS, capitaine troyen, redoutable par sa valeur et par sa taille énorme, combattait sans casque et sans cuirasse. Le javelot de Catille perça de part en part ses larges épaules.

HERMION, fils d'Europs, fondateur d'Hermione, ville de l'Argolide.—2. Ancien roi des Germains, fut mis, par sa valeur, au rang des dieux après sa mort. On voyait sa statue dans presque tous les temples de ces contrées ; il était représenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une lance dans la main droite, une balance à la gauche, et un lion sur son bouclier.

HERMIONE, ville de l'Argolide, où *Strabon* place un chemin fort court pour aller aux enfers ; et c'est pour cela, ajouta-t-il, que les habitans du pays ne mettaient pas dans la bouche de leurs morts le naule ou prix du passage pour Charon. — 2. Fille de Ménélas et d'Hélène, accordée avec Pyrrhus. Après la mort de ce prince, elle épousa Diomède, avec lequel elle reçut l'immortalité.

HERMITHRA, statue composée de Mercure et de Mithra.

HERMOCHÉMIE, ancien nom de l'Égypte, du nom d'Hermès. Les Égyptiens en firent la patrie de ce dieu, prétendant que l'astronomie était née sur les bords du Nil.

HERMONTHITE, surnom de Jupiter, d'Hermonthis, ville d'Égypte.

HERMO-PAN, divinité composée de Mercure et de Pan.

HERMOSIRIS, statue d'Osiris et de Mercure, avec les attributs de ces deux divinités, c'est-à-dire une tête d'épervier, et un caducée à la main.

HERMOTHIME, natif de Clazomène. Son ame se séparait de temps en temps de son corps, allait voir ce qui se passait en des pays éloignés, et revenait vite ranimer son corps, et annoncer à ses concitoyens ce qu'elle avait vu dans ses voyages. Il eut un temple à Clazomène, dans lequel les femmes n'osaient entrer.

HERMULÆ, *petits Hermès;* deux figures de Mercure, placées dans le Cirque, aux barrières, tenant une corde, ou une petite chaine, pour empêcher les chevaux de courir avant le signal.

HÉRO, prêtresse de Vénus, demeurait à Sestos, ville située sur les bords de l'Hellespont, du côté de l'Europe; vis-à-vis était Abydos, du côté de l'Asie, où demeurait le jeune Léandre. Celui-ci, l'ayant vue dans une fête de Vénus, devint amoureux d'elle, s'en fit aimer, et passait à la nage l'Hellespont, dont le trajet en cet endroit était de huit cent soixante-quinze pas. Héro tenait toutes les nuits un flambeau allumé au haut d'une tour, pour le guider dans sa route. Après diverses entrevues, la mer devint orageuse; sept jours se passèrent: Léandre, impatient, ne put attendre le calme, se jeta à la nage, manqua de force,

et les vagues jetèrent son corps sur le rivage de Sestos. Héro, ne voulant pas survivre à son amant, se précipita dans la mer. — 2. Fille de Priam.

HÉROÏDE, une des trois fêtes que Delphes célébrait tous les neuf ans.

HÉROÏQUE (Age), celui où les héros que les poètes appellent enfans des dieux, sont supposés avoir vécu. C'est le même que l'âge fabuleux.

HÉROÏSME, espèce de déification qui consistait à entourer les tombeaux des héros d'un bois sacré, près duquel se trouvait un autel qu'on allait, à des temps marqués, arroser de libations et charger de présens. C'est ce qu'on appelait monumens héroiques.

HÉROPHILE, nom de la sibylle Érythréenne, fille d'une nymphe du mont Ida et du berger Théodore. Elle fut d'abord garde du temple d'Apollon Sminthéus dans la Troade. C'est elle qui interpréta le songe d'Hécube, en lui prédisant les malheurs que causerait dans l'Asie l'enfant qu'elle portait dans son sein. (*V*. Paris.)

HÉROPYTHE, héros auquel on avait dressé un monument dans la place d'Éphèse, comme au libérateur de la ville.

HÉROS, nom que les Grecs donnaient aux grands hommes qui s'étaient rendus célèbres par une force prodigieuse, une suite de belles actions, et surtout par de grands services rendus à leurs concitoyens. Après leur mort, leurs ames s'élevaient, disait-on, jusqu'aux astres, séjour des dieux, et par là devenaient dignes des honneurs rendus aux dieux mêmes. Le culte des héros était distingué de celui des dieux, qui consistait en sacrifices et libations, pendant que celui des héros n'était qu'une espèce de pompe funèbre.

HERSÉ, fille de Cécrops, eut un temple à Athènes, et les honneurs héroïques. *V*. Aglaure.

HERSILIE, une des filles des Sabins, enlevées par Romulus, fut choisie pour épouse par ce prince. Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins dans le temple de Quirinus, sous le nom d'*Hora* ou d'*Horta*, parce qu'elle exhortait les jeunes gens à la vertu et aux actions glorieuses.

HERTHA, ancienne divinité des Germains, dont la statue était placée sur un chariot couvert, dans un bois appelé *Castum Nemus*. On croit que c'était la Terre que les Germains révéraient sous ce nom.

HÉSIONE, fille de Laomédon, roi de Troie, et sœur de Priam. Neptune, irrité contre Laomédon, qui lui avait manqué de parole, envoya un monstre marin qui désolait les campagnes; la peste attaqua le peuple, et les arbres même périrent. L'oracle consulté désigna Hésione pour victime expiatoire. Hercule la délivra et la fit épouser à son ami Télamon. L'enlèvement d'Hésione par les Grecs fut dans la suite la cause ou le prétexte de l'enlèvement d'Hélène par un prince troyen.

HÉSIONÉUS, père de Dia, épouse d'Ixion. Celui-ci ne remplissant pas les conditions stipulées, son beau-père enleva ses chevaux. Ixion, feignant de vouloir le satisfaire, l'attira chez lui, et le précipita dans une fosse remplie de feu, où il périt.

HESPER, HESPÉRUS, fils de Japet, et frère d'Atlas, habitait, avec son frère, le pays appelé Hespérius. — 2. Fils d'Atlas, recommandable par sa justice et sa bonté, étant un jour monté au sommet du mont Atlas pour observer les astres, fut subitement emporté par un vent impétueux. Le peuple reconnaissant consacra son nom en le donnant à la plus brillante des planètes. (*V.* VESPER, PHOSPHORE.) Le mont OEta lui était particulièrement consacré.

HESPÉRIDES, petites-filles d'Hespérus, et filles d'Atlas et d'Hespéris, étaient trois sœurs, Églé, Aréthuse et

Hypéréthuse. Elles possédaient un beau jardin rempli de pommes d'or, sous la garde d'un dragon à cent têtes, fils de la Terre. Instruit par Nérée et Prométhée, Hercule, par l'ordre d'Eurysthée, se transporta dans la Mauritanie, tua le dragon, rapporta les pommes d'or, et accomplit ainsi le douzième de ses travaux.

HESPÉRIE. L'Italie et l'Espagne : la première, d'Hespérus, qui, chassé par son frère Atlas, s'y retira ; et la seconde, parce que ce pays est le plus occidental de l'Europe. — 2. Ile d'Afrique, habitée par les Amazones. — 3. Nymphe, fille du fleuve Cébrène, aimée d'Ésacus.

HESPÉRIS, fille d'Hespérus, mariée à Atlas, son oncle, devint mère de trois filles, nommées Atlantides ou Hespérides.

HESTIA, nom grec de Vesta. *V.* Vesta.

HÉSUS, grande divinité des Gaulois, que l'on croit être leur dieu des combats. C'est par l'effusion du sang humain qu'ils croyaient surtout l'honorer. On le représentait à demi-nu, dans l'attitude de frapper avec une hache ou une serpe, ou de couper le gui.

HÉSYCHIA, fille de Thespius. — 2. Prêtresses de Pallas, qui faisaient leurs fonctions dans un grand silence. Rac. *hèsychia*, silence.

HÉSYCHIODES, prêtresses des Furies, dont le nom avait apparemment la même origine.

HÊTRE, arbre consacré à Jupiter, et dont la feuille servait à orner les autels de ce dieu dans de grandes solennités.

HEURES, filles de Jupiter et de Thémis. *Hésiode* en compte trois : Eunomie, Dicé et Irène, c'est-à-dire, le bon Ordre, la Justice et la Paix. *Homère* les nomme les *portières du ciel*, et leur confie le soin d'ouvrir ou de fermer les portes éternelles de l'Olympe, en écartant ou rapprochant le nuage épais qui leur sert de barrière. La mythologie

grecque ne reconnut d'abord que trois Heures ou trois saisons. L'Automne donna lieu à la création des deux autres, qu'on appela Carpo et Thalatte, et qui veillaient aux fruits et aux fleurs. Enfin, quand le jour eut été partagé en douze parties égales, on multiplia le nombre des Heures jusqu'à douze, toutes au service de Jupiter. Les Heures étaient reconnues pour des divinités dans la ville d'Athènes, où elles avaient un temple bâti en leur honneur par Amphyction. Les modernes les représentent ordinairement avec des ailes de papillon, accompagnées de Thémis, et soutenant des cadrans ou des horloges.

HEURIPPA, surnom de Diane chez les Phénéates. Ce fut Ulysse qui lui bâtit un temple, en mémoire de ce qu'après avoir cherché ses cavales dans toute la Grèce, il les avait retrouvées à Phénéon.

HEXASTYLE, temple qui a six colonnes de front.

HIBOU. *V.* Ascalaphe, Minerve.

HIÉRA, *sacrée;* une des îles Vulcanies ou de Lipari, où l'on plaçait la forge de Vulcain. — 2. Femme de Télèphe, roi des Mysiens, si belle, qu'Hélène elle-même devait lui céder le prix de la beauté. — 3. Mère de Pandare et de Bitias, avait élevé ses deux fils dans un bois consacré à Jupiter.

HIÉRACOBOSCOI, prêtres d'Égypte, chargés de nourrir les éperviers consacrés à Apollon ou au Soleil.

HIÉRAPOLIS, ville de Syrie, consacrée à Junon l'Assyrienne, où se célébraient les grands mystères.

HIÉRAX, eut l'imprudence d'éveiller Argus au moment que Mercure allait enlever Io métamorphosée en génisse. Mercure, de colère, le changea en épervier. — 2. Homme illustre et juste, à qui Neptune fit subir la même métamorphose, pour le punir d'avoir envoyé du blé aux Troyens, contre lesquels il était irrité.

HIÉRÉA, surnom de Diane à Oresthasium. — 2. Mercure la rendit mère d'un géant, qui fut le père d'Ischénus.

HIÉROBOTANÈ, *plante sacrée. V.* VERVEINE. Rac. *ieros*, saint; *botanè*, herbe.

HIÉROCÉRYCE, chef des hérauts sacrés dans les mystères de Cérès, représentait Mercure; il avait des ailes au bonnet, et un caducée à la main.

HIÉROCORACES, ministres de Mithras, ainsi nommés parce que ces prêtres du Soleil portaient des vêtemens dont la couleur avait quelque rapport à celle des corbeaux. Rac. *corax*, corbeau.

HIÉROGLYPHES, premiers signes ou caractères dont les Égyptiens se sont servis autrefois pour exprimer leurs pensées sans le secours de la parole. Les bois, les pierres, les plantes, les animaux, les procédés des arts, les parties du corps humain, servirent à cette communication, et, d'expressions simples qu'elles étaient dans le principe, devinrent autant d'énigmes, de caractères sacrés, d'objets de culte, et enfin d'amulettes ou de talismans. Quelques exemples donneront une idée de la science hiéroglyphique à sa naissance. Voulait-on exprimer qu'un juge ne doit être sensible ni à l'intérêt ni à la compassion? on figurait un homme sans mains et les yeux baissés. Un serpent roulé en forme de cercle était le symbole de l'univers; et un pigeon noir, celui d'une jeune veuve solitaire qui ne songe point à se remarier. Deux armées rangées en bataille étaient indiquées par deux mains, dont l'une tenait un arc, et l'autre un bouclier. Pour montrer que rien n'échappe au Tout-Puissant, on représentait des yeux et des oreilles sur les murs, et principalement au frontispice des temples. Pour écarter les importuns de la maison d'un ministre, on peignait sur la porte un vieillard les yeux baissés et un doigt dans la bouche. Dans le temple de Minerve,

à Saïs, un enfant, un vieillard, un faucon, un poisson, un cheval marin, servaient à exprimer cette sentence morale : « O vous qui naissez et qui mourez, sachez que « Dieu hait ceux dont le front large ne rougit jamais ! » Rac. *glyphô*, je grave.

HIÉROGRAMMATES, *secrétaires ou interprètes sacrés*. Rac. *graphein*, écrire. Prêtres égyptiens qui présidaient à l'explication des mystères de la religion. Ils inventaient et écrivaient les hiéroglyphes sacrés, et les expliquaient aux peuples, aidaient les rois de leurs lumières et de leurs conseils, et se servaient pour cela de leur connaissance des astres et des mouvemens célestes ; ce qui leur donnait une grande considération.

HIÉROMANTIE, HIÉROSOCOPIE, noms généraux de toutes les divinations tirées des diverses offrandes faites aux dieux, et surtout des victimes. D'abord, les présages furent tirés de leurs parties externes, de leurs mouvemens, de leurs entrailles et autres parties internes, de la flamme du bûcher qui les consumait ; ensuite on en vint jusqu'à tirer des conjectures de la farine, des gâteaux, de l'eau, du vin, etc.

HIÉROMNÊME, fille du Simoïs, épousa Assaraeus, qui eut d'elle Capys, dont Énée descendait.

HIÉRONIQUES, vainqueurs dans les combats sacrés ; on leur rendait de grands honneurs.

HIÉROPHANTE, souverain prêtre de Cérès chez les Athéniens, préposé pour enseigner les choses sacrées et les mystères de Cérès aux initiés. Rac. *phainein*, montrer, révéler.

HIÉROPHANTIDES, prêtresses consacrées au culte de Cérès, et subordonnées à l'hiérophante.

HIÉROPHILE, un des noms de la sybille de Cumes. *V*. DÉMOPHILE.

HIÉROPHORES, ceux qui dans les cérémonies religieuses portaient les statues des dieux et les choses sacrées. Rac. *hiéros*, sacré; *phérein*, porter.

HILARIES, fêtes annuelles à Rome en l'honneur de Cybèle, célébrées au commencement du printemps : elles duraient plusieurs jours, et toute espèce de cérémonies lugubres était interdite alors.

HIMÉRA, déesse de la ville d'Himéra en Sicile.

HIMÈRE, fils de la nymphe Taygète et de Lacédémon, se jeta dans le fleuve Marathon, de désespoir d'avoir déshonoré sa sœur.

HIPHINOÜS, centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

HIPPA, nymphe, prit soin de l'éducation du jeune Bacchus, sur les bords du Tmolus.

HIPPALIME, fils de Pélops et d'Hippodamie, Argonaute.

HIPPASON, centaure dont la barbe longue lui servait de plastron, et qui fut tué par Thésée au mariage de Pirithoüs.

HIPPASUS, un des capitaines grecs qui se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon. — 2. Fils de Leucippe. Sa mère le déchira à l'aide de ses sœurs, et l'immola à Bacchus, qui l'avait rendue furieuse. — 3. Fils naturel de Priam.

HIPPÉ, fille du centaure Chiron, changée en cavale et mise au rang des astres, connaissait et prédisait l'avenir. Rac. *hippos*, cheval.

HIPPIA, *Cavalière;* surnom de Minerve, représentée à cheval, et crue fille de Neptune.

HIPPION, celui qui enseigna la médecine à Esculape.

HIPPIUS, surnom de Neptune, à qui on attribuait l'art de dompter les chevaux. — 2. Surnom de Mars.

HIPPOCAMPES, chevaux marins, à deux pieds et une queue de poisson, que les poètes donnent à Neptune et aux autres divinités de la mer.

HIPPOCENTAURES, enfans des Centaures. On croit qu'ils différaient d'eux, en ce qu'ils étaient hommes et chevaux, au lieu que les Centaures étaient hommes et taureaux.

HIPPOCOON, fils d'OEbalus et de Gorgophone, et frère de Tyndare, fut tué par Hercule, qui rétablit Tyndare sur le trône. — 2. Ami et parent de Rhésus, capitaine thrace expérimenté, fut le premier qui s'aperçut de l'enlèvement de ses chevaux. — 3. Fils d'Hyrtacus, compagnon d'Énée, disputa le prix de l'arc aux jeux funèbres célébrés en l'honneur d'Anchise.

HIPPOCOTYSTÈS, *guerrier, cavalier;* épith. d'Apollon.

HIPPOCRATIES, fêtes arcadiennes en l'honneur de Neptune Cavalier.

HIPPOCRÈNE, fontaine du mont Hélicon en Béotie, née d'un coup de pied de Pégase. Rac. *crènè*, source.

HIPPOCRÈNES, **HIPPOCRÉNIDES**, surnom des Muses.

HIPPOCTONUS, surnom d'Hercule, qui avait tué les chevaux furieux de Diomède. Rac. *kleinein*, tuer.

HIPPOCURIUS, *qui tond les chevaux ;* surnom de Neptune. Rac. *courizein*, tondre.

HIPPODAMAS, fils de Priam. — 2. Père de Périmèle, la précipita du haut d'un rocher, parce qu'elle s'était laissée séduire par Neptune. — 3. Fils de Périmèle et de Neptune.

HIPPODAMÉ, suivante de Pénélope.

HIPPODAMIE, ou Déidamie, fille d'Adraste, roi d'Argos, une des plus belles femmes de son temps, fut mariée

à Pirithoüs. Euryte, un des Centaures, voulut l'enlever; mais Thésée punit son insolence. — 2. Nom propre de Briséis. *V.* Briséis. — 3. Fille d'OEnomaüs, roi d'un canton de l'Élide. Feignant de chercher à sa fille un mari digne d'elle, son père qui l'aimait tendrement, la proposa pour prix à celui qui pourrait le vaincre à la course, mais à condition que la mort serait le sort du vaincu; il voulut même que sa fille montât sur le char de ses amans, afin que sa beauté les arrêtât et fût cause de leur défaite. Par ces artifices, il en vainquit et en tua jusqu'à treize. Enfin les dieux irrités donnèrent des chevaux immortels à Pélops, qui vainquit, et fut le possesseur d'Hippodamie. — 4. L'aînée des filles d'Anchise, et la plus distinguée des jeunes personnes de son âge en beauté, en esprit, en adresse, épousa Alcathoüs.

HIPPODÈTE, surnom d'Hercule. Les Orchoméniens étant venus combattre les Thébains, Hercule attacha leurs chevaux à leurs chars, les uns à la queue des autres, et cet artifice embarrassa tellement la cavalerie ennemie, que le lendemain elle fut hors d'état de combattre. Rac. *dein*, lier.

HIPPODROME, surnom de Neptune. Rac. *dremô*, je cours.

HIPPODROMÉ, une des Thestiades, mère d'Hippodromus.

HIPPOLÉTIS, Minerve, honorée à Hippola, ville de Laconie

HIPPOLOCHÈ, une des filles d'Hercule.

HIPPOLOCHUS, fils de Bellérophon, et père de Glaucus. — 2. Fils d'Antimaque, tué par Agamemnon.

HIPPOLYTE, un des géans qui firent la guerre à Jupiter, fut tué par Mercure armé du casque de Pluton. — 2. Reine des Amazones. Eurysthée ayant commandé à

Hercule de lui apporter la ceinture de cette princesse, le héros alla chercher les Amazones, les défit, et enleva leur reine, qu'il fit épouser à son ami Thésée. — 3. Fils de Thésée et de l'Amazone Hippolyte, était élevé à Trézène sous les yeux du sage Pitthée, son grand-père. Ce jeune prince, uniquement occupé de l'étude de la sagesse, et des amusemens de la chasse, s'attira l'indignation de Vénus, qui, pour se venger de ses dédains, inspira à Phèdre une violente passion. Dédaignée et furieuse, elle accuse Hippolyte dans une lettre, et se donne la mort. Thésée, de retour, abusé par cet écrit imposteur, livre son fils à la vengeance de Neptune, qui lui a promis d'exaucer trois de ses vœux. Un monstre affreux, suscité par le dieu des mers, effarouche les chevaux : Hippolyte est renversé de son char, et périt victime des fureurs d'une marâtre et de la crédulité d'un père. Les Trézéniens lui rendirent les honneurs divins dans un temple que Diomède lui fit élever. Dans la suite on publia qu'Hippolyte n'était pas mort traîné par ses chevaux, mais que les dieux l'avaient ravi, et placé dans le ciel parmi les constellations, où il formait celle qu'on nomme Bootès. *V.* Virbius. Rac. *lyein*, déchirer.

HIPPOLYTION, temple que Phèdre fit bâtir près de Trézène, en l'honneur de Vénus, auquel elle donna le nom d'Hippolyte. Dans la suite on l'appela le temple de Vénus spéculatrice, parce que, sous prétexte d'offrir ses vœux à la déesse, elle avait occasion de voir son amant s'exercer dans la plaine voisine.

HIPPOMACHUS, capitaine grec, blessé par Léontéus.

HIPPOMANTIE, divination des Celtes. Ils formaient leurs pronostics sur le hennissement et le trémoussement de quelques chevaux blancs, nourris publiquement dans des bois et des forêts consacrés.

HIPPOMÉDON, fils de Lysimachus et de Nasica, fut un des sept capitaines qui allèrent à Thèbes.

HIPPOMÈNE, fils de Macarée et de Mérope, ayant un jour rencontré Atalante à la chasse, la suivit, se mit sur les rangs, la vainquit à la course, en jetant sur sa route trois pommes d'or, et l'épousa pour prix de sa victoire.

HIPPOMONE, fille de Ménécée, mariée à Alcée, eut de lui Amphitryon et Anaxo.

HIPPONA, ÉPONA, déesse des chevaux et des écuries.

HIPPONOUS, capitaine grec, tué par Hector. — 2. Père de Capanée. — 3. Fils d'Adraste. — 4. Nom de Bellérophon, parce qu'il enseigna l'art de gouverner les chevaux. Rac. *noos*, esprit. — 5. Fils de Priam.

HIPPONUS, fils de Triballus, époux de Thrassa, fille de Mars, et père de Polyphonte.

HIPPOPODES, peuple fabuleux qui avait des pieds de chevaux, et que les anciens géographes placent au nord de l'Europe.

HIPPOPOTAME, *cheval de fleuve*. Rac. *potamos*, fleuve. Cet animal, regardé comme le symbole de Typhon à Hermopolis, ville d'Égypte, était aussi adoré à Paprémis.

HIPPOSTRATUS, fils d'Amaryncéus, séduisit Péribéa, dont il eut Tydée.

HIPPOTADÈS, nom patronymique d'Éole, petit-fils d'Hippotès.

HIPPOTAS, capitaine troyen, père d'Amastrus, tué par Camilla.

HIPPOTE, père d'Halète, qui bâtit Corinthe.

HIPPOTÈS, père d'Égeste et aïeul d'Éole.

HIPPOTHOÉ, fille de Mestor et de Lysidice, enlevée par Neptune, fut conduite dans les îles Eschinades, où elle accoucha d'un fils. *V.* TAPHIUS. — 2. Fille de Pélias.

HIPPOTHOON, fils de Neptune et d'Alope, exposé successivement par sa mère et par Cercyon son aïeul, nourri par des jumens qui prirent soin de l'allaiter, recueilli par des bergers, régna à Éleusis après la mort de Cercyon, tué par Thésée, et donna son nom à une bourgade de l'Attique.

HIPPOTHOÜS, un des guerriers qui se rassemblèrent pour le siége de Troie. — 2. Capitaine troyen, fils de Léthus, tué par Ajax, lorsqu'il se disposait à enlever le corps de Patrocle. — 3. Fils d'Égyptus, époux de Gorgé. — 4. Fils d'Hippocoon. — 5. Fils de Priam.

HIPPOTION, allié des Troyens, venu d'Ascanie, tué par Mérion.

HIPPOTROCHUS, fils de Priam.

HIPPOZYGUS, fils d'Hercule et d'une Thestiade.

HIRIE, nymphe d'Arcadie. Son fils Hyriéus s'étant précipité du haut d'un rocher, pour n'avoir pu obtenir un taureau d'un de ses amis, elle fondit en larmes, et fut changée en un lac de son nom.

HIRONDELLE. On immolait des hirondelles aux dieux Lares, parce qu'elles nichent dans les maisons dont ils sont les gardiens. C'était aussi une des victimes offertes à Vénus. *V.* Progné.

HIRPIES, familles romaines qui, au sacrifice annuel fait en l'honneur d'Apollon au mont Soracte, marchaient sur un bûcher enflammé sans se brûler : en considération de ce prodige, un décret du sénat les exemptait de toutes charges publiques.

HISBON, capitaine latin, tué par Pallas.

HISPALUS, laissé en Espagne par Hercule après la mort de Géryon, y bâtit Hispalus, aujourd'hui Séville.

HISPANUS, fils d'Hispalus, donna son nom à l'Espagne.

HISTICA, fille d'Hyriéus, donna son nom à une ville d'Eubée.

HISTOIRE, fille de Saturne et d'Astrée. On la peint avec un air majestueux, de grandes ailes, une robe blanche, symbole de sa véracité; tenant un livre d'une main, de l'autre une plume ou un stylet, et jetant les yeux en arrière, comme écrivant pour ceux qui viennent après elle.

HISTORIQUE (Age). Les uns le font commencer au rétablissement des Olympiades; les autres au retour des Héraclides dans le Péloponèse, cinquante ans avant la ruine de Troie.

HISTORIS, fille de Tirésias, et sœur de Manto.

HIVER. Les modernes l'ont représenté sous la forme d'un homme tout couvert de glaçons, ayant la chevelure et la barbe blanches, et dormant dans une grotte; quelquefois sous la figure d'une femme assise auprès d'un grand feu, avec des habits fourrés, et d'une couleur sombre et triste; et souvent aussi sous celle d'un vieillard qui se chauffe.

HODIOS, *protecteur des routes;* surnom de Mercure dans l'île de Paros. Rac. *odos*, chemin.

HODITÈS, fils d'Hercule et de Déjanire.

HODIUS, prêtre et héraut grec dans la guerre de Troie.

HOLOCAUSTE, sacrifice dans lequel la victime était entièrement consumée par le feu, sans qu'il en restât rien.

HOMADUS, centaure, fit violence à Halcyoné, sœur d'Eurysthée, et fut tué par Hercule.

HOMAGYRIUS, Jupiter, honoré à Égium, sur le bord de la mer, où Agamemnon rassembla ses troupes. Rac. *omou*, ensemble; *agyris*, assemblée.

HOMÈRE, poète célèbre à qui la Grèce rendit les honneurs divins. Ptolémée Philopator, roi d'Égypte, lui érigea un temple magnifique, dans lequel il plaça la statue d'Homère; et tout autour, les plans des villes qui se disputaient l'honneur de l'avoir vu naitre.

HOMICIDE. On le représente sous la figure d'un homme à mine basse et lâche; il est garni d'armures de fer, couvertes d'une légère draperie rouge. Il est coiffé d'une tête de tigre, marche à grands pas, regardant derrière lui s'il est poursuivi, et tient d'une main une épée sanglante, et de l'autre une tête.

HOMISTÈS, *dieu cruel qu'on n'apaisait que par des victimes humaines;* épithète de Bacchus. Rac. *hémos*, cruel.

HOMME *ayant les mains prises dans un tronc d'arbre.* *V.* Milon.

HOMOGYRUS, cultivateur qui inventa l'art d'atteler les bœufs à la charrue. On lui rendait les honneurs divins.

HOMOLÉES, fêtes célébrées en Béotie, en l'honneur de Jupiter, sur le mont Homole.

HOMODIPPUS, fils d'Hercule et de Xanthis.

HOMORIUS, surnom grec de Jupiter; le même que le Terminalis des Latins.

HONNEUR. Vertu divinisée par les Romains. Marcellus fit construire deux temples, mais proches l'un de l'autre, de manière qu'on passait par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur, pour apprendre qu'on ne pouvait acquérir le véritable honneur que par la pratique de la vertu. On sacrifiait à l'honneur, la tête découverte, comme on se découvre en présence des personnes qu'on honore. L'Honneur est représenté sous la figure d'un homme qui tient la pique de la main droite, et la

corne d'abondance de l'autre ; ou bien, au lieu de la pique, c'est une branche d'olivier, symbole de la paix.

HONORINUS, divinité romaine à laquelle sacrifiaient les femmes de ceux qui se mettaient en voyage, pour qu'ils reçussent un accueil honorable des étrangers dont ils devaient parcourir les pays.

HOPLOSMIA, Pallas armée de pied en cap.

HORA, fille d'Uranus, et sœur de Chronos.

HORCHIA, déesse adorée dans l'Étrurie.

HORCHIUS, Jupiter, présidant aux sermens.

HORDICALES ou **HORDICIES**, fêtes romaines en l'honneur de la Terre, à qui l'on immolait trente vaches pleines pour honorer sa fécondité. Rac. *forda* ou *horda*, vache pleine.

HORÉES, sacrifices solennels, aux Heures et aux Saisons, consistant en fruits de la terre, offerts au commencement du printemps, de l'été et de l'hiver, afin d'obtenir des dieux une année douce et tempérée.

HORION ou **HORIUS**, surnom d'Apollon à Hermione. Rac. *oros*, limite.

HORIUS, *qui préside aux heures et aux saisons;* épith. de Bacchus. Rac. *hora*, heure, ou saison.

HORLOGE. *V*. Heures.

HORMÈ, chien de chasse. Rac. *ormè*, impétuosité. — 2. Déesse qu'invoquaient ceux qui mettaient de l'activité dans la conduite de leurs affaires ; elle avait un autel à Athènes.

HORMÉNIUS, père d'Astydamie, l'ayant refusée à Hercule, déjà marié à Déjanire, fut attaqué, forcé dans sa résidence, et tué par le héros, qui s'empara d'Astydamie, dont il eut Ctésippus.

HORMUS, danse lacédémonienne, instituée à l'imitation du mouvement des astres, dans laquelle de jeunes

garçons et de jeunes filles, disposés alternativement, et se tenant tous par la main, dansaient en rond.

HORTA, déesse de la jeunesse, portait les jeunes gens à la vertu. Son temple ne se fermait jamais. On l'appelait aussi *Stimula*. *V*. Hersilie.

HORTENSIS, Vénus, présidant à la naissance des plantes. Rac. *hortus*, jardin.

HORUS. *V*. Orus.

HOSIES, prêtres de Delphes, préposés aux sacrifices qu'on venait offrir avant de consulter l'oracle. On les croyait descendus de Deucalion. Rac. *osios*, saint.

HOSPES, **HOSPITALIS**, Jupiter protecteur de l'hospitalité.

HOSPITA, surnom sous lequel Vénus avait un temple à Memphis en Égypte. — 2. Minerve à Sparte.

HOSPITALITÉ. On la représente sous la figure d'une femme faisant accueil à un pélerin, et tenant une corne d'abondance, d'où échappent des fruits qu'un enfant s'empresse de ramasser.

HOSTIE; de *hostis*, ennemi. Les anciens en distinguaient plusieurs sortes : *Hostiæ puræ*, agneaux et petits cochons de dix jours ; — *præcidaneæ*, celles qu'on immolait la veille des fêtes solennelles (rac. *præ*, devant, et *cædo*, j'immole) ; — *bidentes*, hosties de deux ans, qui à cet âge, ont deux dents plus élevées que les autres ; — *injuges*, qui n'avaient jamais subi le joug ; — *eximiæ*, choisies et mises à part comme les plus belles et les plus dignes des dieux ; *succedaneæ*, qui se succédaient les unes aux autres ; — *ambarvales*, (*V*. *ce mot*) ; — *amburbiales*, celles que l'on promenait autour de la ville. — *caviares*, celles qui étaient présentées au sacrificateur par la queue, *caviæ* ; — *prodigæ*, celles qui étaient entièrement consumées par le feu. — *piaculares*, expiatoires, que l'on immolait

pour se purifier de quelque souillure ; — *ambegnæ* ou *ambiegnæ,* brebis ou vaches qui avaient mis bas deux agneaux ou deux veaux, et qu'on sacrifiait, avec leurs petits, à Junon ; — *harvigæ,* ou *harugæ,* dont on examinait les entrailles, pour en tirer des présages ; — *médiales,* hosties noires, que l'on sacrifiait en plein midi.

HOSTILINA, déesse des Romains. On lui attribuait le soin du blé dans le temps que les derniers épis s'élevaient à la hauteur des autres, et que la surface de la moisson était toute égale. Rac. *hostire,* égaler ; *hostimentum,* égalité.

HOULETTE. *V.* Paris, Endymion.

HUMANITÉ. On la représente par une jeune femme dont le visage exprime la sensibilité ; elle s'empresse d'ouvrir sa robe, pour recueillir des enfans presque nus.

HURE DE SANGLIER. *V.* Méléagre.

HUSTAB, idole des Ninivites.

HYA, nom de Sémélé.

HYACINTHE, fils de Piérus et de Clio, fut aimé d'Apollon. Zéphire, qui l'aimait aussi, piqué de la préférence que le jeune homme donnait au dieu des Muses, détourna le palet qu'Apollon lançait, et causa la mort d'Hyacinthe. Le dieu le changea en une fleur de son nom, sur les feuilles de laquelle il grava les deux premières lettres de son nom, *ai, ai,* expression et monument de sa douleur. — 2. Capitaine dolien, tué par l'Argonaute Clytius.

HYACINTHIDES, filles d'Hyacinthus ou d'Erechthée. *Apollodore* en compte quatre, nommées Anthéis, Égléis, Euthénis et Lyrie, que les Athéniens, sur la foi d'un ancien oracle, immolèrent pour le salut public, sur le tombeau du Cyclope Géreste.

HYACINTHIES, fêtes annuelles à Lacédémone en l'honneur d'Apollon, auprès du tombeau d'Hyacinthe.

HYADES, filles d'Atlas et d'Éthra, nommées Ambrosie, Eudore, Phæsyle, Coronis, Polyxo, Phæo, Thyéné, ou plutôt Dioné. Leur frère Hyas ayant été déchiré par une lionne, elles pleurèrent sa mort avec des regrets si vifs, que les dieux, touchés de compassion, les transportèrent au ciel, et les placèrent sur le front du Taureau, où elles pleurent encore. Les poètes ont appelé les Hyades *pluviæ, tristes,* parce que la constellation qu'elle forme annonce la pluie. Rac. *yein,* pleuvoir. Elle est aussi quelquefois désignée par *Hyas* au singulier; *nimbosa Hyas, inserena.*

HYAGNIS, Phrygien, père de Marsyas, le plus ancien joueur de flûte, et l'inventeur de l'harmonie phrygienne, composa des nomes ou cantiques pour la mère des dieux, Bacchus, Pan, etc.

HYALE, nymphe de Diane, puisait l'eau dans les urnes pour la répandre sur la déesse, lorsqu'Actéon la surprit dans le bain.

HYAMIDES, prêtres de Jupiter à Pise, descendants de

HYAMUS, fils de la nymphe Évadné.

HYANTIDES, les muses, ainsi nommées, parce qu'on croyait qu'elles habitaient la Béotie.

HYANTIUS, Actéon, petit-fils de Cadmus, fondateur de Thèbes, capitale de la Béotie.

HYAS, fils d'Atlas et d'Éthra, dévoré par un lion. *V.* Hyades.

HYBLA, montagne de Sicile, célèbre par l'excellent miel qu'on y recueillait, et par une ville du même nom.

HYBLÆA, déesse adorée en Sicile.

HYBLEENS, peuples de Sicile, passaient pour très-habiles dans ce qui concernait le culte des dieux et dans l'interprétation des songes.

HYBRIS, mère de Pan. — 2. Chien de chasse. Rac. *hybris*, injure.

HYBRISTIQUES, fêtes argiennes en l'honneur des femmes qui, sous la conduite de Télésilla, avaient pris les armes et sauvé la ville assiégée par les Lacédémoniens. Les hommes s'y habillaient en femmes, et les femmes en hommes.

HYDARNIS, fille de Jupiter et d'Europe, donna son nom à la ville d'Hydarnis.

HYDASPE, capitaine troyen, renversé par Sacrator, capitaine latin.

HYDRA. *V.* HYDRE DE LERNE. — 2. Fille du Styx et de Pallas.

HYDRAGI, ministres qui assistaient les aspirans à l'initiation. Rac. *hydor*, eau, parce qu'ils s'en servaient pour les purifications préliminaires.

HYDRANOS, sacrificateur qui, dans l'initiation des Éleusinies, immolait à Jupiter une truie pleine, sur la peau de laquelle on faisait mettre celui qui devait être purifié.

HYDRE, constellation méridionale, voisine de la coupe et du corbeau. Apollon voulant faire un sacrifice à Jupiter, envoya le corbeau avec une coupe pour apporter de l'eau. Il s'arrêta sur un figuier pour attendre la maturité du fruit. Ensuite, pour excuser son retardement, il prit un serpent, qu'il accusa de l'avoir empêché de puiser de l'eau. Apollon, pour punir le corbeau, changea son plumage de blanc en noir, plaça le corbeau vis-à-vis de la coupe, et chargea le serpent d'empêcher le corbeau de boire.

HYDRE DE LERNE, monstre épouvantable, né de Typhon et d'Échidna. Quand on coupait une de ses sept têtes, on en voyait renaître autant qu'il en restait, à moins qu'on appliquât le feu la plaie. Le venin de ce monstre

était si subtil, qu'une flèche qui en était frottée donnait infailliblement la mort. Cette hydre faisait un ravage affreux dans les campagnes, et sur les troupeaux des environs du marais de Lerne. Hercule la tua, et trempa ses flèches dans son sang pour en rendre les blessures mortelles, comme il l'éprouva dans les blessures qu'elles firent à Nessus, à Philoctète et à Chiron.

HYDRIA. Vase percé de tous côtés, qui représentait le dieu de l'eau en Égypte. *V*. CANOPE.

HYDRIADES, nymphes qui dansent lorsque Pan joue de la flûte.

HYDRIÉPHORES, étrangères obligées de porter des cruches d'eau dans la procession des Panathénées.

HYDROMANTIE, art de prédire l'avenir par le moyen de l'eau. On en distingue plusieurs espèces. 1° Lorsqu'à la suite des invocations et autres cérémonies magiques on voyait écrits sur l'eau les noms des personnes ou des choses qu'on désirait de connaître : ces noms se trouvaient écrits à rebours. 2° On se servait d'un vase plein d'eau et d'un anneau suspendu à un fil, avec lequel on frappait un certain nombre de fois les côtés du vase. 3° On jetait successivement et à de courts intervalles, trois petites pierres dans une eau tranquille et dormante, et des cercles qu'en formait la surface, ainsi que de leur intersection, on tirait des présages. 4° On examinait attentivement les divers mouvemens et l'agitation des flots de la mer. 5° On tirait des présages de la couleur de l'eau et des figures qu'on croyait y voir. 6° On remplissait d'eau une tasse, et, après avoir prononcé dessus certaines paroles, on examinait si l'eau bouillonnerait et se répandrait par-dessus les bords. 7° On mettait de l'eau dans un bassin de verre ou de cristal; puis on y jetait une goutte d'huile, et l'on s'imaginait voir dans cette eau comme dans un mi-

roir, ce dont on désirait d'être instruit. 8° Les femmes des Germains en pratiquaient une huitième sorte, en examinant les tours et détours, et le bruit que faisaient les eaux des fleuves dans les gouffres ou tourbillons qu'ils formaient.

HYDROPHORIES, cérémonies funèbres à Athènes et chez les Éginètes, à la mémoire des Grecs qui avaient péri dans le déluge de Deucalion et d'Ogygès.

HYÈNE, animal sauvage et cruel, dont les Égyptiens avaient fait une divinité.

HYÈS, surnom de Bacchus d'Hya, nom de Sémélé, ou, parce que sa fête arrivait dans une saison pluvieuse.

HYÉSIUS. (*V.* Pluvius.) Les Athéniens honoraient Jupiter sous ce nom, et lui avaient élevé un autel sur le mont Hymette.

HYETTUS, village de Béotie. Hercule y avait un temple où les malades venaient chercher leur guérison.

HYGIÆA, surnom de Minerve, pris de l'art de guérir, auquel elle présidait.

HYGIÉE, fille d'Esculape et de Lampétie, était honorée chez les Grecs comme la déesse de la santé. Les Romains l'avaient reçue dans leur ville, et lui avaient élevé un temple, comme à celle de qui dépendait le salut de l'empire. Rac. *hygiès,* sain. *V.* Santé. — 2. Simple gâteau de fine farine qu'on offrait à la déesse de ce nom, peut-être pour indiquer que la Santé est la fille de la Sobriété.

HYGROMANTIE, divination par les eaux, ou par les choses humides. Rac. *hygros,* humide.

HYLA, ville de Béotie, dont les habitans allèrent au siége de Troie, avait pris son nom d'Hylé, Thestiade.

HYLACIDE, Castor, fils d'Hylax.

HYLACTOR, chien d'Actéon. Rac. *ylactein,* aboyer.

HYLAS, fils de Théodamas, roi de Mysie, s'attacha

de bonne heure à Hercule, et l'accompagna à l'expédition de la Colchide. Les Argonautes arrivés sur les côtes de la Troade, envoyèrent à terre le jeune homme pour y puiser de l'eau. Les nymphes, éprises de sa beauté, l'enlevèrent. Hercule et ses compagnons, désespérés, firent retentir le rivage de leurs cris de douleur.

HYLATÈS, Apollon, adoré à Hylé, ville de Chypre.

HYLÉE, centaure tué par Thésée, aux noces de Pirithoüs. — 2. *Sauvage*, chien d'Actéon. Rac. *ylè*, bois.

HYLUS, fils de la Terre, avait donné son nom à un fleuve de l'Asie mineure. — 2. Fils d'Hercule et de Déjanire, fut élevé chez Céyx, roi de Trachine. Après la mort de son père, qu'il avait placé sur le bûcher, et par l'ordre duquel il épousa Iole, il fut poursuivi par Eurysthée, eut recours à Thésée, roi d'Athènes, tua Eurysthée dans une bataille, et perdit la vie dans un combat singulier. Il avait élevé dans Athènes un temple à la Miséricorde, où les criminels trouvaient un refuge assuré. — 3. Autre fils d'Hercule et de Mélita, fille d'Égée, fleuve de Phéacie, fut tué par les Mentores, qui avaient voulu enlever ses bœufs.

HYLONOME, nymphe aimée du centaure Cyllare, se tua de désespoir en apprenant sa mort.

HYMEN ou **HYMÉNÉE**, fils de Bacchus et de Vénus, présidait au mariage. On le dépeint sous la figure d'un jeune homme blond, couronné de roses, portant un flambeau et un arrosoir, dont le vêtement est blanc et brodé de fleurs. Son voile est jaune, couleur affectée aux noces. *Cochin* lui donne une couronne de roses et d'épines, un joug orné de fleurs, et deux flambeaux qui n'ont qu'une même flamme.

HYMÉNÉE, chanson nuptiale, acclamation, ou refrein consacré à la solennité des noces.

HYMÉNÉES, fêtes en l'honneur des mariages.

HYMETTE, montagne de l'Attique, célèbre par l'excellence et l'abondance du miel qu'on y recueillait, et par le culte qu'on y rendait à Jupiter *Hymettius*.

HYMNIA, Diane invoquée en Arcadie.

HYMNODES, chanteurs d'hymnes. C'étaient tantôt de jeunes filles, tantôt des chœurs mêlés des deux sexes, quelquefois le poète, ou les prêtres et leurs familles.

HYONE, mère de Triptolème, qu'elle eut d'Éleusis.

HYPANIS, capitaine troyen, revêtu des dépouilles des Grecs qu'il avait immolés, fut tué la nuit de la prise de Troie par ses propres concitoyens.

HYPATUS, *souverain;* Jupiter adoré en Béotie.

HYPÉNOR, prince troyen, tué par Diomède devant Troie.

HYPERANTHUS, fils d'Égyptus.

HYPERBIUS, fils de Mars, fut le premier qui tua des animaux.

HYPERBORÉEN, surnom d'Apollon, honoré chez les peuples de la Scythie septentrionale.

HYPERCHYRIA, surnom sous lequel Junon-Vénus avait un temple à Lacédémone. Toutes les femmes qui avaient des filles à marier lui offraient des sacrifices.

HYPÉRÉNOR, prince troyen, tué par Ménélas au siége de Troie. — 2. Guerrier né des dents du dragon.

HYPÉRÉSIE, ville de l'Achaïe, dont les habitans allèrent au siége de Troie, devait son nom à Hypérétus, fils de Lycaon.

HYPÉRÉTÈS, fils de Neptune et d'Alcyoné.

HYPÉRÈTES, dieux du second ordre, que les Chaldéens admettaient comme les ministres du grand dieu.

HYPERION, fils d'Uranus, et frère de Neptune, épousa Thya, et fut père du Soleil, de la Lune et de tous les astres. — 2. Fils de Priam.

HYPERIPPE, Danaïde. — 2. Fille de Munychus, roi des Molosses, surprise avec ses sœurs par des brigands, se réfugia dans une tour, à laquelle ces scélérats mirent le feu. Jupiter la changea en plongeon, et ses sœurs en autres oiseaux.

HYPERISCUS, fils de Priam.

HYPERMNESTRE, Danaïde, fut la seule qui eut horreur d'exécuter l'ordre de son père. Elle donna les moyens de s'évader à son époux Lyncée, qui depuis tua Danaüs. — 2. Fille de Thestius, et mère d'Amphiaraüs.

HYPERPHIALUS, très-puissant, nom du fils d'Ixion et de Néphélé (la Nue), qui fut père des Centaures.

HYPÆTHRES ou **SUBDIALES**; lieux découverts, mais enceints d'un double rang de colonnes, et remplis de statues de différentes divinités. On choisissait ordinairement des montagnes.

HYPHIALTES, divinités champêtres des Grecs, que les Romains appelaient Sicvaides.

HYPNOPHOBES, **HYPNOPHORBOS**, qui est exempt de sommeil, ou qui cause des songes effrayans : épith. de Bacchus. Rac. hypnos, sommeil; pherein, porter; ou phobos, peur.

HYPOCRISIE. Voici comme la peint J. B. Rousseau :

Humble au dehors, modeste en son langage,
L'austère honneur est peint sur son visage,
Dans ses discours règne l'humanité,
La bonne foi, la candeur, l'équité;
Un miel flatteur sur ses lèvres distille,
Sa contenance paraît douce et tranquille,
Ses vœux au ciel semblent tous adressés,
Sa vanité marche les yeux baissés,
Le zèle ardent masque ses injustices,
Et sa mollesse endosse les cilices.

HYPOMELATHRA, surnom de Diane.

HYPOPHÈTES, *sous-interprètes;* second ordre des ministres qui présidaient aux oracles de Jupiter. Leur principale fonction consistait à recevoir les oracles des ministres du premier ordre, et à les transmettre au peuple.

HYPORCHÈME, poésie consacrée au culte d'Apollon, et destinée à accompagner la danse qui se faisait autour de l'autel de la divinité, pendant que le feu consumait la victime. Rac. *orchestai*, danser.

HYPSAUCHENOS, *qui porte la tête haute;* épithète d'Apollon. Rac. *hypsos*, hauteur; *auchen*, cou.

HYPSÉA, mère d'Absyrthus, et femme d'Éétès, roi de la Colchide.

HYPSENOR, fils de Dolopion, et prêtre du Scamandre, fut blessé par Eurypyle au siége de Troie. — 2. Prince grec, fils d'Hippasus, tué au siége de Troie, par Déiphobe.

HYPSIPYLE, fille de Thoas, roi de l'île de Lemnos, et de Myrine. Les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Vénus, et négligé ses autels, cette déesse inspira à leurs maris le dessein de les abandonner pour leurs esclaves. Les Lemniennes, piquées de cet affront, égorgèrent pendant une nuit tous les hommes de leur île. Hypsipyle seule conserva la vie au roi son père, qu'elle fit sauver secrètement dans l'ile de Chio. Après ce massacre des hommes, elle fut élue reine de Lemnos. Quelque temps après les Argonautes, faisant route vers la Colchide, relâchèrent dans cette île. Jason, leur chef, épris des charmes de la reine, s'arrêta deux ans à sa cour, partit pour la conquête de la Toison d'or, et oublia bientôt Hypsipyle dans les bras de Médée. Cependant les Lemniennes, ayant découvert que Thoas était vivant, la chassèrent de leur île. Elle fut enlevée par les pirates, et ven-

due à Lycurgue, roi de Thessalie, qui la fit nourrice de son fils. *V.* Néméens, Archemore.

HYPSISTUS. Les Phéniciens le regardaient comme le père ou le premier des dieux. Rac. *ypsistos*, très-haut. *V.* Ghé, Uranus. — 2. Surnom de Jupiter.

HYPSURANIUS, fils des premiers géans, habita Tyr. et inventa l'art de construire des cabanes de roseaux et l'usage du papyrus. Après sa mort ses enfans lui consacrèrent des morceaux informes de bois et de pierres qu'ils adorèrent, et établirent des fêtes annuelles en son honneur. Rac. *hypsos*, hauteur; *ouranos*, ciel.

HYPSUS, fils de Lycaon, fondateur d'une ville en Arcadie.

HYRIÉUS, paysan de Béotie, eut l'honneur de loger dans sa cabane Jupiter, Neptune et Mercure, qui, en récompense de son hospitalité, lui donnèrent le choix de demander tout ce qu'il voudrait, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins avoir de femme; et dix mois après, de la peau d'une genisse qu'il avait immolée à Jupiter, vint un enfant nommé Orion. *V.* Orion.

HYRMINE, ville de l'Élide, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

HYRNÉTHO, fille de Téménus, roi d'Argos, femme de Déiphon, fut honorée chez les Grecs comme une divinité.

HIRPACÈ, fille de Borée et de Chloris.

HYRTACIDES, surnom d'Hippocoon et de Nisus, fils d'Hyrtacus, compagnon d'Énée.

HYRTIUS, général des Mysiens, tué par Ajax, fils de Télamon, au siége de Troie.

HYSIUS, Apollon honoré à Hysie en Béotie, où il rendait des oracles, au moyen d'un puits dont l'eau mettait le prêtre en état de donner des réponses sûres.

HYSTÉRIES, fêtes consacrées à Vénus, dans lesquelles on lui immolait des porcs. Rac. *ys*, cochon.

I

IA, fille de Midas et femme d'Atis. — 2. Fille d'Atlas, couvrit de laine Achille expirant, et fut changée en violette. Rac. *ion*, violette.

IACCHOGOGUES, ceux qui portaient en procession la statue d'Iacchus, aux fêtes Éleusiniennes; ils avaient la tête couronnée de myrte.

IACCHUS, un des noms de Bacchus. Rac. *iachein*, crier, à cause des cris des Bacchantes. On distingue Iacchus de Bacchus, et on le dit fils de Cérès.

IALÈME, fils de Calliope, présidait aux funérailles et à tous les devoirs funèbres que les vivans rendent aux morts. — 2. Chants lugubres. *V.* Nénie.

IALMÉNUS, fils de Mars et d'Astyoché, et frère d'Ascalaphe, commandait les Béotiens d'Orchomène au siége de Troie.

IALYSIENS, dieux Telchines adorés à Ialysus. — 2. Peuple dont les regards avaient la vertu magique de faire empirer tout ce qui en était l'objet. Jupiter les changea en rochers.

IALYSUS, ville de l'île de Rhodes, dont Ialysus fut le fondateur, et dont les habitans allèrent au siége de Troie.

IAMBE, fille de Pan et d'Écho. Personne ne pouvant consoler Cérès, affligée de la perte de sa fille, elle sut adoucir sa douleur par des contes plaisans. On lui attribue l'invention des vers ïambiques.

IANA, premier nom de Diane, appelée d'abord *Dea Jana*, et par abréviation *D. Jana*, d'où l'on fait *Diana*.

IANASSE, Néréide.

IANTHE. *V.* Iphis. — 2. Océanide.

IAO, nom que les habitans de Claros donnaient à Pluton

IAPHÉTÈS, *qui lance des traits* : épithète d'Apollon Rac. *ios*, trait : *aphièmi*, lancer.

IAPIS, fils d'Iasus, reçut d'Apollon, dans sa première jeunesse, l'arc, les flèches, la lyre, et la science augurale ; mais, dans le dessein de prolonger les jours d'un père infirme, il préféra la connaissance des vertus salutaires des plantes et l'art de guérir. Il guérit Énée d'une blessure reçue dans un combat contre les Latins.

IAPYS, Étolien, chassé de sa patrie, vint se réfugier à l'extrémité du golfe Adriatique, et y bâtit sur le Pô une ville de son nom, qui donna celui d'Iapydie au pays, et d'Iapydes aux habitans.

IAPYX, fils de Dédale, donna son nom à l'Iapygie, parce qu'il y avait conduit une colonie crétoise.

IARBAS, roi de Gétulie, fils de Jupiter Ammon, et d'une nymphe du pays des Garamantes, irrité du refus que Didon avait fait de l'épouser, fit la guerre aux Carthaginois. Ceux-ci, pour avoir la paix, voulurent forcer leur reine à cette alliance ; mais la mort de Didon mit fin à la guerre et aux espérances d'Iarbas. *V.* DIDON.

IASIS, une des nymphes Ionides. — 2. Nom patronymique d'Atalante, fille d'Iasus.

IASO, fille du dieu Amphiaraüs.

IASSUS, ville de Carie, célèbre par une statue de Vesta, sur laquelle il ne tombait jamais ni neige ni pluie, quoiqu'elle fût à découvert.

IASUS, fils de Phélus, conduisit les Athéniens au siège de Troie, et fut tué par Énée. — 2. Fils d'Argus, père d'Agénor. — 3. Fils de Lycurgue, d'Arcadie. — 4. Père d'Amphion.

IBIS, oiseau d'Égypte, qui ressemble à la cigogne, et qui dévore les serpens. Les Égyptiens lui rendaient les honneurs divins, et il y avait peine de mort pour ceux qui tuaient un ibis, même par mégarde.

ICADES, fêtes que les philosophes épicuriens célébraient tous les mois en l'honneur d'Épicure, le vingtième de la lune, jour de sa naissance. Rac. *eikas*, vingtaine.

ICARE, fils de Dédale, retenu prisonnier en Crète, avec son père, par le roi Minos, s'échappa avec lui au moyen d'ailes attachées avec de la cire. Icare, oubliant les sages instructions de Dédale, s'approcha trop près du soleil, qui fondit la cire de ses ailes; et tomba dans la mer qui, de cette chute, prit le nom d'Icarienne. *V.* Dédale. — 2. Roi de Carie, acheta Théonée, fille de Thestor, à des pirates qui l'avaient enlevée pendant qu'elle se promenait sur le rivage de la mer. — 3. Ou Icarius, fils d'OEbale, père d'Érigone, vivait à Athènes du temps de Pandion. Bacchus, pour le récompenser de l'hospitalité qu'il avait reçue chez lui, lui apprit l'art de planter la vigne et de faire le vin. Icarius en ayant fait boire à quelques bergers de l'Attique, ceux-ci s'enivrèrent, et, se croyant empoisonnés, se jetèrent sur lui et le tuèrent. Bacchus vengea cette mort par une fureur qui tourmenta les femmes de l'Attique, jusqu'à ce que l'oracle eût ordonné des fêtes expiatoires. Icarius fut mis au rang des dieux; on lui offrit en sacrifice du vin et des raisins. Dans la suite, Jupiter le plaça parmi les astres, où il forma la constellation du Bootès. *V.* Érigone, Mæra

ICARIA, Diane adorée à Icarium, île du golfe Persique.

ICARIENS, jeux fondés à Athènes en l'honneur d'Icarius et de sa fille Érigone, et qui consistaient surtout à se balancer à une corde attachée à deux arbres, ce qu'on appelle escarpolette.

ICARIOTIS, ICARIS, surnoms de Pénélope, fille d'Icarius.

ICARIUS, père de Pénélope, était à Sparte lorsqu'Ulysse vint rechercher et obtint sa fille, après l'avoir disputée dans les jeux publics à plusieurs princes de la Grèce. Ne pouvant se résoudre à se séparer d'elle, il pressa, mais vainement, Ulysse de fixer sa demeure à Sparte. Les deux époux partis, Icarius les atteignit et redoubla ses instances. Ulysse ayant alors laissé à sa femme le choix de retourner avec son père, ou de suivre son époux, Pénélope rougit, et ne répondit qu'en se couvrant de son voile. Icarius n'insista plus, et fit élever en cet endroit un autel à la Pudeur.

ICARTE, fille de Calydon, épousa son cousin Agénor, fils de Pleuron, et en eut quatre enfans.

ICÈLE, *semblable;* un des fils du Sommeil, frère de Morphée et de Phantase, avait le pouvoir de prendre la figure de toutes sortes d'animaux. Les hommes l'appelaient Phobétor, *qui fait peur.*

ICHNÉE, *qui suit les traces;* surnom de Thémis et de Némésis. Rac. *ichnos*, trace.

ICHNEUMON, rat d'Égypte, consacré à Latone et à Lucine, et auquel les habitans d'Héracléopolis rendaient les honneurs divins comme à un être bienfaisant, parce que ce petit animal cherche sans cesse les œufs des crocodiles pour les casser.

ICHNOBATE, *qui marche sur les traces;* chien d'Actéon. Rac. *bainein*, marcher.

ICHTHYOMANTIE, divination qui se pratiquait en considérant les entrailles d'un poisson.

ICIDIEN, nom grec des dieux Lares. Rac. *oikos*, maison; *oikidios*, domestique.

ICMÉUS, surnom sous lequel Aristée bâtit un temple à Jupiter dans l'île de Cos.

ICONOLOGIE, science qui regarde les représentations des hommes, des dieux et des êtres allégoriques. Les modernes la symbolisent par une grande et belle femme, vêtue avec un goût simple et noble, la tête surmontée d'une flamme, qui désigne le génie inspirateur. Elle a sur la bouche un bandeau, pour indiquer qu'elle ne parle que par signes. De la main droite elle incline une corne d'abondance, d'où sortent des fleurs et des fruits, symboles d'agrément et d'utilité. Sa main gauche, appuyée sur la sphère céleste, tient une palme unie à un rameau d'olivier, une couronne et une balance, pour marquer qu'elle dispense justement l'immortalité, et que les astres et les planètes sont de son ressort, comme les objets terrestres, représentés par la colonne chargée de caractères hiéroglyphiques, sur laquelle elle est penchée. Le niveau, l'olivier, le myrte, ainsi que le lion qui repose à ses pieds, sont autant d'attributs qui achèvent de caractériser cette science ingénieuse. Chacun des génies qui l'entourent, désigne, par des symboles caractéristiques, l'être allégorique qu'il représente. Des médailles éparses aux pieds de la figure, indiquent que l'iconologie doit être fondée sur la connaissance des médailles et des monumens antiques. Rac. *eikôn*, image; *logos*, discours.

IDA, nymphe, fille de Mélisséus, roi de Crète, une des nourrices de Jupiter, donna son nom au mont Ida de l'Asie mineure. — 2. Fille de Corybas, épousa Lycaste, roi de Crète, et devint mère de Minos. — 3. Fille de Dardanus, roi des Scythes. — 4. Montagne de l'Asie mineure, au pied de laquelle était bâtie Troie, était sous la protection immédiate de Cybèle. — 5. Montagne de Crète, située au milieu de l'île, appelée aujourd'hui *Monte Giove.* Les forêts de cette montagne ayant été embrasées par le feu du ciel peu de temps après le déluge de Deucalion, les

Dactyles, habitans de cette montagne, virent couler le fer par la force du feu, et apprirent de là la fonte des métaux.

IDALIA, surnom de Vénus.

IDALIE, ville de l'île de Chypre, consacrée à Vénus, près de laquelle était un bois sacré que la déesse honorait souvent de sa présence. L'oracle ayant ordonné à Chalcenor de bâtir une ville dans l'endroit où il verrait le soleil se lever, un de ceux qui l'accompagnaient l'ayant aperçu du pied d'une haute montagne, on y bâtit une ville, nommée *Idalion*, des deux mots grecs, *idon èlion*, j'ai vu le soleil.

IDAS, capitaine troyen, tué par Turnus. — 2. Prince thrace, de la ville d'Ismare, père de trois fils, tué par Clausus. — 3. Un de ceux qui périrent dans le combat livré à l'occasion du mariage de Persée avec Andromède. — 4. Fils d'Apharée, roi de Messénie, parent de Jason, Argonaute, un des chasseurs de Calydon, se battit contre Apollon qui voulait lui enlever Marpesse, sa femme; entreprit de détrôner Teuthras, roi de Mœsie, et fut vaincu par Télèphe.

IDÉA, nymphe, épousa un berger nommé Théodore, dont elle eut Hérophile. — 2. Fille de Dardanus, roi des Scythes, mariée à Phinée, roi de Thrace, qu'elle engagea à maltraiter et à chasser les enfans qu'il avait eus de Cléopâtre. — 3. Mère de Teucer, qu'elle eut du fleuve Scamandre. — 4. Ou Idée, surnom de Cybèle, honorée sur le mont Ida.

IDÉE, fils de Darès, troyen que Vulcain sauva des mains de Diomède. — 2. Capitaine troyen.

IDÉEN, Jupiter, nourri et élevé sur le mont Ida de Crète, qui lui était consacré. — 2. Nom des Dactyles.

IDÉUS, fils de Thestius, tué par son neveu Méléagre,

pour avoir voulu arracher à Atalante les dépouilles du sanglier de Calydon. *V.* Méléagre. — 2. Fils de Dardanus, donna son nom au mont Ida. — 3. Fils de Priam. — 4. Fils de Pàris et d'Hélène, tué par le plafond d'une chambre qui s'écroula.

IDIS, berger de Sicile, à qui l'on attribue l'invention du chalumeau.

IDMON, célèbre devin d'Argos, cru fils d'Apollon, suivit Jason à l'expédition de la Colchide, et y mourut de maladie, ou d'une blessure reçue à la chasse d'un sanglier. — 2. Capitaine rutule, annonça à Énée le désir de Turnus de se battre en combat singulier. — 3. Fils d'Égyptus, tué par sa femme.

IDOLOTHYTES, viandes offertes aux idoles, que l'on présentait ensuite en cérémonie tant aux prêtres qu'aux assistans. Rac. *thyein*, sacrifier.

IDOMÉNÉ, fille de Phérès, épousa Amythaon qui eut d'elle Bias et Mélampus.

IDOMÉNÉE, roi de Crète, fils de Deucalion, et petit-fils de Minos 2, conduisit au siége de Troie les troupes de Crète, avec une flotte de quatre-vingts vaisseaux, et s'y distingua par des actions d'éclat. Après la prise de Troie, s'étant mis en mer pour s'en retourner en Crète, il fit vœu pendant une tempête d'immoler à Neptune la première chose qui se présenterait à lui sur le rivage. La tempête cessa, et il aborda heureusement au port, où son fils fut le premier objet qui parut devant lui. Un zèle aveugle l'emportant sur les sentimens paternels, il résolut d'immoler son fils au dieu de la mer. Les Crétois, saisis d'horreur, se soulevèrent contre lui, l'obligèrent de quitter ses États, et de se retirer sur les côtes de la grande Hespérie, où il fonda Salente. Il fit observer, dans sa nouvelle ville, les sages lois de Minos, son trisaïeul, et mé-

rita de ses nouveaux sujets les honneurs héroïques après sa mort.

IDOTHÉE, fille de Prœtus, roi d'Argos. — 2. Fille de Mélissus, nourrice de Jupiter. — 3. Fille d'Eurytus, roi de Carie, eut de Milétus, Biblis et Caunus. — 4. Fille de Cadmus, et deuxième épouse de Phinée.

IDULIUM, victime qu'on offrait à Jupiter le jour des ides, c'est-à-dire le treize ou le quinze de chaque mois.

IDYA, fille de l'Océan et de Téthys, femme d'Eétès, roi de Colchide, et mère de Médée.

IEÏUS, *guérisseur;* épith. d'Apollon considéré comme dieu de la médecine. Rac. *iasthai*, guérir.

IFURIN, enfer des Gaulois. Région sombre et terrible, inaccessible aux rayons du soleil, infestée d'insectes venimeux, de reptiles, de lions rugissans et de loups carnassiers. Les coupables, toujours dévorés, renaissaient pour souffrir toujours. Les grands criminels étaient enchaînés dans des cavernes encore plus horribles, plongés dans un étang de couleuvres, et brûlés par le poison qui distillait sans cesse de la voûte. Les gens inutiles, ceux qui n'avaient eu qu'une bonté négative, ou qui étaient moins coupables, résidaient au milieu de vapeurs épaisses et pénétrantes, élevées au-dessus de ces hideuses prisons. Le plus grand supplice était le froid glaçant qui tourmentait les corps grossiers des habitans, et qui donnait son nom à cette espèce d'enfer.

IGNIGENA, *né du feu;* **IGNIPOTENS**, *maître du feu;* surnoms de Vulcain.

IGNISPICIUM, l'art de deviner par le feu, inventé par Amphiaraüs.

IGNORANCE. *Cochin* l'a symbolisée par une femme charnue, difforme, aveugle, ou les yeux bandés; elle a des oreilles d'âne, et est coiffée de pavots ou de coqueli-

cots. Elle marche à tâtons dans un sentier détourné, rempli de ronces et d'épines. Des oiseaux de nuit voltigent autour d'elle.

ILAÏRE et **PHOEBÉ**, filles de Leucippus, frère de Tyndare, près d'épouser Idas et Lyncée, prièrent de la fête Castor et Pollux, leurs cousins, qui, devenus amoureux d'elles, les enlevèrent. Elles eurent après leur mort les honneurs héroïques.

ILÉSIUM, ville de Grèce, dont les habitans allèrent au siége de Troie.

ILIA, fille de Numitor, la même que Rhéa-Sylvia.

ILIADE, poème d'Homère qui retrace tous les événemens de la guerre de Troie, produits par la colère d'Achille. *V.* ODYSSÉE.

ILIADES, femmes de Troie.

ILIADÈS, Romulus, fils d'Ilia.

ILIAQUE (Table), monument qui nous a conservé le souvenir de toutes les actions de la dixième année du siége de Troie.

ILION, citadelle de Troie, bâtie par Ilus, quatrième roi des Troyens.

ILIONE, fille de Priam, mariée à Polymnestor. Celui-ci ayant fait périr le jeune Polydore, frère de son épouse, que Priam lui avait confié, Ilione en mourut de douleur.

ILIONÉE, le plus jeune des enfans de Niobé, tué avec ses frères par Apollon. — 2. Fils unique de Phorbas, riche Troyen, tué par Pénélée, sous les murs de Troie. — 3. Capitaine troyen, compagnon d'Énée, et que l'*Énéide* peint comme un homme sage, éloquent, et chargé de plusieurs missions importantes. — 4. Autre Troyen, tué par Diomède lors de la prise de Troie.

ILISSIADES, **ILISSIDES**, surnom des Muses, du fleuve Ilissus, dans l'Attique, dont les eaux étaient regar-

dées comme sacrées, et sur les bords duquel elles avaient un autel.

ILITHYIE, fille de Junon, déesse qui, chez les Grecs, présidait aux accouchemens. Les femmes, dans les douleurs de l'enfantement, lui faisaient des sacrifices, qui consistaient ordinairement à lui consacrer des hastes, et à lui promettre des génisses après une heureuse délivrance.

ILLÉUS, surnom d'Apollon, à Troie.

ILLUS, fils de Phryx, força Pélops de quitter son pays, et de se retirer en Grèce.

ILLYRIUS, fils de Cadmus et d'Hermione, donna son nom à l'Illyrie.

ILTONOMUS, fils d'Égyptus.

ILUS, fils de Tros et de Callirhoé, fille du Scamandre, bâtit la citadelle d'Ilion, et chassa Tantale de son royaume. Le feu ayant pris au temple de Minerve, Ilus y courut, saisit le Palladium, et le sauva des flammes. Mais il lui en coûta la vue, dont la compassion des dieux lui rendit ensuite l'usage. — 2. Roi d'Éphyre dans la Thesprotie, fils de Mermerus, et arrière-petit-fils de Jason et de Médée. — 3. Le jeune Ascagne, fils d'Énée, porta le nom d'Ilus tant qu'Ilion subsista; mais, après la ruine de Troie, il prit celui d'Iule. — 4. Capitaine latin, tué par Pallas, fils d'Évandre. — 5. Fils de Dardanus et de Batia, mourut sans enfans, et laissa son trône à Érichthonius. — 6. Surnom de Saturne.

IMAGINATION. *Gravelot* l'a représentée par une jeune personne dans une attitude animée. Toujours occupée de productions nouvelles, ce que signifient les petites figures qui sortent de son cerveau; elle brûle de leur procurer l'existence, et sa plume va leur donner la vie. Près d'elle, les attributs qui caractérisent le peintre et le poète dési-

gnent le besoin que l'un et l'autre ont d'elle : témoins les figures de sa création qui remplissent le fond du tableau : telles sont les Centaures, les Sirènes, les Harpyies.

IMAON, capitaine latin, qu'Halésus sauva des coups de Pallas.

IMBRACIDÈS, Asius, fils d'Imbracus, compagnon d'Énée.

IMBRAMUS, surnom de Mercure chez les Cariens.

IMBRASIE, surnom de Junon.

IMBRASUS, fleuve de l'île de Samos, sur les bords duquel les habitans plaçaient la naissance de Junon.

IMBRÉE, un des Centaures qui combattirent contre les Lapithes aux noces de Pirithoüs, tué par le Lapithe Dryas.

IMBRIUS, fils de Mentor, et gendre de Priam, tué au siége de Troie par Teucer, fils de Télamon.

IMBRUS, fils d'Égyptus.

IMERA, chapeau de fleurs, dont on couronnait le postulant à la dignité de myste, ou initié dans les mystères d'Éleusis.

IMEROS, *le désir*, fut divinisé chez les Grecs.

IMERTOS, *désirable*; épith. de Bacchus et d'Apollon. Rac. *iméros*, désir.

IMEUSIMUS, fils d'Icarion.

IMITATION. On lui donne pour attribut des pinceaux, un masque et un singe.

IMMOLATION, consécration faite aux dieux d'une victime, qui se pratiquait en mettant sur sa tête une pâte salée, ou gâteau d'orge, appelé *mola*. De là est venu le mot d'*immoler*, pour exprimer la consommation du sacrifice, quoique dans l'origine cette cérémonie n'en fût que le préliminaire.

IMMORTALITÉ. Une jeune fille couronnée de lauriers,

tient une palme, quelquefois un bouquet d'amaranthe ou d'immortelles, avec un cercle d'or, symbole de la révolution perpétuelle des mois, des années, etc. On ajoute à ces attributs un obélisque.

IMPAIR. L'antiquité païenne croyait ce nombre par préférence agréable à la divinité. C'est en nombre impair que le rituel magique prescrivait ses opérations les plus mystérieuses : il était aussi d'un grand poids dans l'art de la divination et des augures.

IMPERATOR, surnom sous lequel Jupiter avait une statue dans la cour du Capitole.

IMPETRITUM, terme religieux des anciens Romains, qui marquait que les augures étaient favorables. Ce mot vient peut-être de la pierre sur laquelle était assis l'augure, lorsqu'il observait le ciel pour en tirer des présages.

IMPIÉTÉ. *Cochin*, qui la groupe avec la Piété, l'exprime par une femme qui, debout sur un autel renversé, le regarde avec mépris et dérision.

IMPORCITOR, dieu de la campagne chez les Romains. Il présidait au labour qu'on donnait aux champs après avoir semé le grain ; de *porca*, sillon élevé.

IMPRÉCATIONS, divinités que les Latins nommaient *Diræ*, *Deorum iræ*. (*V. ce mot.*) Ils n'en reconnaissaient que deux, et les Grecs trois. On les évoquait par des prières et des chants contre ses ennemis. Les imprécations étaient aussi une espèce d'excommunication.

IMPRIMERIE. Cette figure, vêtue de blanc, est couronnée de joubarbe, herbe toujours verte. Elle tient une trompette avec ces mots : *Semper ubique*. Une casse de lettres distribuées alphabétiquement, et une presse, sont des attributs qui s'expliquent d'eux-mêmes.

IMPRUDENCE. *Cochin* la symbolise par un homme endormi sur le bord d'un chemin qui s'écroule.

IMPUDICITÉ. Les Athéniens, par le conseil d'Épiménide, lui avaient consacré un temple.

INACHIA, un des anciens noms du Péloponèse.

INACHIDES, nom donné aux neuf premiers rois d'Argos ; d'Inachus, fondateur de ce royaume.

INACHIDÈS, Épaphus, fils d'Inachus. — 2. Persée, désigné ainsi, comme Argien.

INACHIES, fêtes en l'honneur d'Ino ou Leucothoé.

INACHIS, Io, fille d'Inachus.

INACHUS, fleuve de l'Argolide, père de la nymphe Io, et qui s'appelait d'abord Amphiloque. Inachus, lui ayant fait creuser un lit, lui donna son nom. — 2. Fils de l'Océan, c'est-à-dire venu par mer de Phénicie dans la Grèce, y fonda le royaume d'Argos, fut le chef de la race des Inachides, et donna son nom à tout le Péloponèse.

INCUBES, esprits malfaisans qu'on supposait venir la nuit presser les hommes et les femmes du poids de leurs corps, et les étouffer. C'est ce qu'on appelle le *cochemar*. On donnait aussi ce nom aux Faunes et aux Satyres. *V.* ÉPHIALTES.

INCUBONES, génies gardiens des trésors de la terre, qui avaient de petits chapeaux, dont il fallait d'abord se saisir. Après quoi, on les contraignait à déclarer où étaient ces trésors.

INDEX, *qui découvre;* surnom donné à Hercule, à l'occasion d'une coupe d'or dont il indiqua et fit prendre le voleur.

INDIEN (Bacchus). Bacchus, venant des pays occidentaux, entra dans les Indes avec une puissante armée, apprit aux Indiens la culture des fruits, de la vigne, et d'autres secrets utiles ou nécessaires ; bâtit des villes bien situées, les peupla des habitans des villages, auxquels il enseigna le culte des dieux, et leur donna des lois. Tant de

bienfaits lui méritèrent les honneurs divins après sa mort. — 2. (Hercule). Les Indiens prétendaient qu'Hercule était né parmi eux, et croyaient, comme les Grecs, qu'il avait surpassé tous les hommes en force et en courage, et qu'il avait purgé le continent et les rivages de la mer des monstres qui les infestaient.

INDIGÈTE (Jupiter), Énée. Vénus, après l'avoir purifié dans les eaux du Numicus, l'avait mis au rang des dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve, où on lui offrait des sacrifices sous le nom de Jupiter-Indigète.

INDIGÈTES, mortels divinisés, qui devenaient les protecteurs des lieux où on les faisait dieux, tels que Faune, Vesta, Romulus, chez les Romains, Minerve à Athènes, et Didon à Carthage. *Etym. in Diis ago*, je suis parmi les dieux; ou *indè genitus*, ou bien *in loco degens*, né dans le pays, ou qui y demeure.

INDIGITAMENT, livres des pontifes, où étaient écrits les noms des dieux et les cérémonies propres à chacun d'eux.

INDIGITAMENTA, hymnes à l'honneur des dieux, et particulièrement des dieux indigètes.

INDOLETÈS, *vainqueur de l'Inde;* épith. de Bacchus. Rac. *ollumi*, tuer.

INDUS, fleuve, fils de Pontus et de Thalassa.

INFERI, dieux des Enfers. *V.* PLUTON, PROSERPINE, etc.

INFÉRIES, du verbe *inferre*, porter sur; sacrifices ou offrandes que les anciens faisaient sur les tombeaux des morts.

INFERNAL, surnom de Jupiter, adoré dans un temple de Minerve à Argos. Sa statue de bois avait trois yeux, symbole de sa triple puissance sur les cieux, les enfers et les mers.

INFULE, bandelette ou bande de laine blanche qui ceignait la tête jusqu'aux tempes, et de laquelle tombaient de chaque côté deux cordons, *vittæ*. C'était la marque de la dignité sacerdotale.

INITIALES ou **INITIAUX**, noms des mystères de Cérès.

INITIÉS, ceux qui, après des épreuves et des purifications graduées, étaient admis à la célébration des mystères, et s'étaient fait du secret une religion inviolable. Tout ce qui a percé de leurs cérémonies consiste en prières, en parfums, en fumigations, en pratiques religieuses d'un culte rendu à des hommes morts. Leurs offrandes sur les autels, étaient de la myrrhe pour Jupiter, du safran pour Apollon, de l'encens pour le Soleil, des aromates pour la Lune, des semences de toute espèce, excepté des fèves, pour la Terre.

INJURE. *Cochin* peint une femme vêtue de rouge, d'un aspect effrayant, et dans l'attitude de frapper. Elle tient un faisceau d'épines; autour de sa tête s'enlacent des serpens.

INJUSTICE, figure allégorique, dont la robe blanche est tachée de sang, qui tient l'épée de Thémis, mais foule aux pieds les tables des lois rompues, et des balances brisées.

INNOCENCE. *Cochin* la personnifie sous les traits d'une jeune fille couronnée de palmes, l'air doux et plein d'une aimable pudeur, qui se lave les mains dans un bassin posé sur un piédestal; près d'elle est un agneau blanc, symbole le plus sensible de l'innocence.

INO, fille de Cadmus et d'Harmonie, épousa en deuxièmes noces Athamas, roi de Thèbes, dont elle eut deux fils, Léarque et Mélicerte. Athamas, devenu furieux, l'ayant prise elle et ses enfans pour des bêtes féroces, et

ayant écrasé contre un mur le petit Léarque son fils, Ino, saisie elle-même d'un violent transport, courut se précipiter avec son autre fils dans la mer. Mais Panope reçut en ses mains la mère et l'enfant, et les conduisit sous les eaux jusqu'en Italie, où l'oracle lui annonça qu'elle allait devenir une divinité de la mer, sous le nom de Leucothoé pour les Grecs, et de Matuta pour les Romains. *V.* Leucothoé, Palémon, Matuta, Portunus.

INQUIÉTUDE. Elle se peint avec une démarche incertaine, un regard errant et soupçonneux, vêtue d'une étoffe changeante; d'une main, elle tient un sablier, emblème de la régularité; et de l'autre, une girouette, emblème de l'inconstance.

INSITOR, dieu qui présidait à la greffe et aux autres opérations du jardinage.

INSPIRATION. Elle est figurée par un bel adolescent, qui paraît animé de tout le feu du génie. Ses cheveux sont hérissés, ses yeux sont fixés au ciel, d'où partent des rayons, dont quelques uns semblent lui percer la poitrine; toute son attitude est extatique, et nombre d'étoiles brillent autour de sa tête.

INSTAURATIFS, jeux qu'on représentait une deuxième fois.

INSTINCT. Il se figure par un jeune homme saisissant les fruits qui sont sa nourriture, malgré le voile qui lui enveloppe la tête. L'éléphant est placé derrière lui, comme celui des animaux qui passe pour en être le mieux doué. L'héliotrope, fidèle amante du Soleil, est là comme l'emblème de l'instinct toujours mu par le même principe, et faisant régulièrement les mêmes actions.

INSTRUMENS DE MUSIQUE. *V.* Muses, Apollon, Orphée, Amphion. — 2. d'Arts. *V.* Minerve.

INTELLIGENCE. *Gravelot* lui donne un sceptre, pour

marquer que c'est à elle à diriger les opérations de l'esprit : la flamme qui brille sur sa tête rappelle qu'elle est une émanation de la divinité. L'aigle qui fixe l'astre de la lumière exprime l'attrait qui la porte aux spéculations les plus sublimes. Enfin les attributs des sciences, répandus autour d'elle, attestent qu'on lui en doit l'utilité.

INTEMPÉRANCE, fille de l'Éther et de la Terre. Elle est représentée par une femme avide qui se jette sur des viandes, des vins, de l'or, enfin sur tout ce qui peut inspirer des désirs immodérés.

INTERCIDON, **INTERCIDONA**, dieux qui présidaient à la coupe des bois ; de *cædere*, couper. Ils étaient surtout révérés par les bûcherons et les charpentiers.

INTERCISI, jours mixtes, *fastes* et *néfastes*, dans lesquels on pouvait rendre la justice à certaines heures seulement, c'est-à-dire *inter cæsa et porrecta*, pendant qu'on offrait et considérait les entrailles, et avant qu'on les présentât sur les autels des dieux.

INTERDUCA, **ITERDUCA**, nom sous lequel on invoquait Junon, lorsqu'on menait la mariée dans la maison de son mari.

INVENTEUR, surnom sous lequel Hercule éleva un autel à Jupiter, après avoir retrouvé ses bœufs volés par Cacus.

INVENTION. On donne à cette figure des ailes aux tempes, une vapeur qui s'exhale de sa tête, et des voiles de diverses couleurs. Elle considère attentivement un simulacre de la nature, modèle qu'elle ne doit jamais perdre de vue.

INVERECUNDUS DEUS, *le dieu effronté ;* Bacchus.

INVINCIBLE, surnom de Jupiter, dont les Romains célébraient la fête aux ides de juin.

INUUS, nom de Pan et de Faune.

IO, fille du fleuve Inachus; Jupiter, devenu amoureux de cette princesse, pour mettre en défaut la jalousie de Junon, la couvrit d'un nuage, et la changea en vache. Junon, soupçonnant du mystère, la demanda à Jupiter; et le dieu n'ayant osé la lui refuser, elle la donna en garde à Argus aux cent yeux. Mercure endormit le vigilant gardien au son de sa flûte, lui coupa la tête, et délivra Io. Junon irritée envoya un taon persécuter cette malheureuse princesse, qui, pour le fuir, traversa la mer à la nage, et après avoir erré dans diverses contrées, s'arrêta sur les bords du Nil, où, Jupiter ayant apaisé Junon, sa première figure lui fut rendue. Ce fut là qu'elle accoucha d'Épaphus; mais, étant morte quelque temps après, les Égyptiens l'honorèrent sous le nom d'Isis. *V.* Isis, Argus, Épaphus.

IO, Bacchus, surnom de Bacchus. — 2. Hymne ou chanson en l'honneur de ce dieu, où ces deux mots étaient fréquemment répétés.

IOBATE, roi de Lycie. *V.* Bellérophon.

IOCHAIRA, *qui aime à lancer des traits;* surnom de Diane. Rac. *ios,* traits; *chairein,* se réjouir.

IODAMÉ, mère de Deucalion, qu'elle eut de Jupiter.

IODAMIE, prêtresse de Minerve, étant entrée la nuit dans le sanctuaire du temple, la déesse la pétrifia en lui montrant la tête de Méduse.

IOLAS, fils d'Iphiclus, neveu d'Hercule, et compagnon de ses travaux, lui servit de cocher dans le combat contre l'hydre de Lerne, et brûlait les têtes de l'hydre à mesure qu'Hercule les coupait. *Ovide* le fait assister à la chasse de Calydon, et *Hygin* le nomme parmi les Argonautes. Parvenu à une extrême vieillesse lorqu'il commandait l'armée des Athéniens contre Eurysthée, deux astres s'arrêtent sur son char, et l'enveloppent d'un nuage épais:

c'était Hercule et son épouse Hébé. Iolas en sort sous la forme d'un jeune homme plein de vigueur et de feu. Après sa mort il eut en Grèce des monumens héroïques. — 2. Cousin d'Hercule, fut tué par ce héros même dans un accès de fureur, à son retour des enfers.

IOLCHOS, ville capitale de Thessalie, fameuse par l'invention des jeux funèbres, attribuée à Acaste, par la naissance de Jason, et par la réunion des Argonautes.

IOLE, fille d'Eurytus, roi d'OEchalie, pressée par Hercule qui ravageait les États de son père, se précipita du haut des remparts ; mais le vent, enflant sa robe, la soutint dans l'air, et la descendit sans qu'elle eût aucun mal.

IOLÉES, fêtes instituées en l'honneur d'Hercule et d'Iolas. Le prix de la victoire était des couronnes de myrte, et quelquefois des trépieds d'airain.

ION, nom souvent donné à Jupiter. — 2. Frère d'Achéus, fils de Xuthus et de Créuse, fille d'Érechthée, roi d'Athènes, chassé de l'Attique par ses concurrens, épousa Hélice, fille de Sélinus, roi d'Égiole dans le Péloponèse, succéda à son père, bâtit une ville à laquelle il donna le nom de sa femme, et voulut que ses sujets s'appelassent Ioniens.

IONE, fille de Naulochus, volait sur les grands chemins, et fut tuée par Hercule. — 2. Fille d'Autolycus, changée en nymphe.

IONIDES, nymphes ainsi nommées d'Ion, fils de Gargettus, présidaient à une fontaine près d'Héraclée, en Élide, qui se jetait dans le Cythérus, et avaient un temple sur ses bords. Les bains de cette fontaine guérissaient les lassitudes et toutes sortes de rhumatismes.

IONIQUE, un des ordres d'architecture. *Vitruve* dit qu'il convient à Junon, à Diane, à Bacchus, et aux autres divinités de cette espèce, parce que cet ordre tient le mi-

lieu entre la sévérité du dorique et la délicatesse du corinthien.

IONIUS, fils de Dyrrachius, donna son nom à la mer Ionienne.

IOPÆAN, cri de joie et de triomphe dans les sacrifices, dans les jeux solennels, dans les combats, quand on avait l'avantage.

IOPAS, prince d'Afrique, chanta sur sa lyre d'or dans le repas que Didon donna à Énée.

IOPE, fille d'Iphiclès, une des femmes de Thésée. — 2. Fille d'Éole, épouse de Céphée, donna son nom à une ville. — 3. Nymphe des enfers.

IOPHOSSA, nymphe dont Haliphou eut Deucalion.

IOPLOKOS, *qui fait des guirlandes de violettes, ou qui en porte;* épith. de Bacchus. Rac. *ion,* violette; *plekein,* entrelacer.

IOXIDES, descendans d'Ioxus, conservaient de père en fils la coutume de n'arracher et de ne brûler jamais ni asperges ni roseaux, plantes pour lesquelles ils avaient une vénération religieuse.

IPHATE, fils de Priam, tué devant Troie par Antilochus, fils de Nestor.

IPHÉE, capitaine troyen, tomba sous les coups de Patrocle.

IPHIANASSE, fille d'Agamemnon, la même qu'Iphigénie. — 2. Fille de Prœtus, fut changée en vache avec ses sœurs, pour avoir préféré le palais de son père au temple de Junon, ou selon d'autres, leur beauté à celle de la déesse. *V.* Proetus, Mélampe, Proetides. — 3. Épouse d'Endymion.

IPHIANIRE, fille de Mégapenthe, mariée à Mélampe, en eut plusieurs enfans.

IPHIAS, prêtresse de Diane. — 2. Évadné, femme de Capanée, fille d'Iphis.

IPHICLÈS, fils d'Amphitryon et d'Alcmène, et frère utérin d'Hercule. Quand Junon envoya deux serpens pour tuer le héros au berceau, Iphiclès réveilla par ses cris Alcmène et son époux, qui furent témoins du premier exploit d'Hercule. Compagnon du héros, il fut tué dès la première expédition de son frère.

IPHICLUS, fils de Phylacus, prince thessalien, et de Clymène, riche en troupeaux, habile coureur. — 2. Père de Protésilas. — 3. Fils de Thestius, et frère d'Althée, Argonaute.

IPHIDAMAS, fils d'Anténor et de Théano, se rendit avec douze vaisseaux à Percope, comme auxiliaire des Troyens, et fut tué par Agamemnon. — 2. Fils de Busiris, tué par Hercule avec son père.

IPHIGÉNIE, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Un calme opiniâtre arrêtant trop long-temps l'armée des Grecs dans l'Aulide, Calchas leur apprit que Diane, irritée contre Agamemnon, ne pouvait être apaisée que par le sang d'une princesse de sa famille. Agamemnon, après avoir hésité long-temps, accorda sa fille aux sollicitations des princes ligués; mais Diane, apaisée, mit à la place d'Iphigénie une biche qui lui fut immolée, et transporta dans la Tauride cette princesse, pour en faire sa prêtresse. — 2. Diane honorée à Hermione.

IPHIMÉDIE, fille de Triopas, et femme d'Aloüs, enlevée par Neptune, sous les traits du fleuve Énipée, devint mère des deux Aloïdes.

IPHIMÉDON, fils d'Eurysthée, périt dans la guerre contre les Athéniens.

IPHIMÉDUSE, Danaïde, femme d'Euchénor.

IPHINOÉ, fille aînée de Prœtus, roi d'Argos. — 2. Une des principales Lemniennes qui conspirèrent d'égorger tous les hommes, à leur retour d'une expédition en Thrace.

— 3. Fille d'Alcathoüs, mourut avant d'être mariée. Les jeunes filles, avant leurs noces, lui consacraient une boucle de leur chevelure. — 4. Fille de Nisus, roi de Mégare, qui la donna en mariage à Mégaréus, son successeur.

IPHINOÜS, centaure. — 2. Capitaine grec, fils de Dexius, tué par Glaucus au siége de Troie.

IPHIONA, suivante d'Hypsipyle, reine des Amazones, qui l'envoya complimenter Jason sur son arrivée dans ses États.

IPHIS. *V*. Anaxarète. — 2. Fils d'Alector, roi d'Argos, succéda à son père. Ce fut par ses conseils que Polynice vint à bout d'entraîner Amphiaraüs au siége de Thèbes, en séduisant Ériphile. — 3. Père d'Étéocle, un des chefs argiens tués devant Thèbes, et d'Évadné, femme de Capanée. — 4. Femme d'une grande beauté, dont Achille fit présent à Patrocle après la prise de Scyros. — 5. Fille de Lygdus, et de Téléthuse. Lygdus, avant de partir pour un voyage, commanda à sa femme alors enceinte, si elle accouchait d'une fille, d'exposer l'enfant. Téléthuse vit en songe la déesse Isis, qui lui ordonna de déguiser le sexe de l'enfant, en l'élevant sous des habits de garçon. Le père, de retour, trompé par l'apparence, voulut marier son fils à la plus belle fille de la ville, nommée Ianthe; Téléthuse adressa ses vœux à Isis, qui, durant la cérémonie nuptiale, changea Iphis en garçon.

IPHITION, fils du roi Otryntée et de la nymphe Naïs, tué par Achille au siége de Troie.

IPHITIS, capitaine tué par Ulysse.

IPHITUS, fils d'Euryte, roi d'OEchalie. Hercule le précipita du haut d'une tour, comme l'ayant faussement accusé d'avoir enlevé les chevaux de son père. — 2. Frère d'Eurysthée, s'embarqua avec Jason, et fut tué dans la Colchide par Eétès. — 3. Roi des Phocéens, eut deux fils

au siége de Troie. — 4. Capitaine troyen, malgré son grand âge, se joignit à Énée la nuit de la prise de Troie, et n'échappa qu'avec peine aux traits des Grecs. — 5. Fils de Proxonidas, roi d'Élide, sur la foi de l'oracle de Delphes, rétablit les jeux olympiques pour faire cesser les guerres intestines et la peste qui désolaient la Grèce.

IPHTHIME, fille d'Icarius, sœur de Pénélope, et femme d'Eumélus, roi de Phères.

IPSÉA, mère de Médée.

IPSILIUS ou **IPSULLIUS**, espèce de lames dont on se servait dans les sacrifices, ou figures qui représentaient ceux ou celles dont on voulait se faire aimer.

IRE, ville de Messénie, une des sept villes qu'Agamemnon promit à Achille.

IRÈNE, une des saisons, fille de Jupiter et de Thémis

IRÉSIONE, rameau d'olivier entortillé de laine et de fruits, qu'on portait à plusieurs fêtes.

IRIS, fille de Thaumas et d'Électra, et messagère de Junon, qui la plaça au ciel en récompense de ses services. Son emploi le plus important était d'aller couper le cheveu fatal des femmes vouées à la mort. — 2. Une des filles de Minée. *V.* Minéides. — 3. Une des trois Harpyies.

IRMENSUL, idole des anciens Saxons dans la Westphalie, avait un temple magnifique sur la montagne d'Éresbourg, maintenant Stadberg. On le croit le même que Mars ; d'où Mersberg, ou *Mons-Martis*, nom de cette ville.

IRUS, mendiant d'Ithaque, d'une taille énorme, et d'une horrible gloutonnerie. Son véritable nom était Arnée ; mais les amans de Pénélope l'appelaient Irus, parce qu'il faisait leurs messages. Rac. *irein, eirein,* parler. Ulysse le tua d'un coup de poing. — 2. Fils d'Actor, expia Pélée du meurtre de son frère.

IRYNGE, fille de Pan et de la nymphe Écho, fournit

à Médée les philtres dont celle-ci fit usage pour gagner le cœur de Jason.

ISANDRE, fils de Bellérophon, tué par Mars dans une bataille contre les Solymes.

ISCHÉNIES, fêtes annuelles célébrées à Olympie, en mémoire d'Ischénus, petit-fils de Mercure et d'Hiéra, qui dans un temps de famine se dévoua pour son pays.

ISCHOMAQUE, la même qu'Hippodamie, femme de Pirithoüs. *V.* Hippodamie.

ISÉES, fêtes d'Isis. On exigeait un secret inviolable de ceux qui y étaient initiés. Le sénat romain les abolit, l'an de Rome 696. Mais Auguste les rétablit : et les mystères de la déesse devinrent de nouveau ceux de la galanterie, de l'amour et de la débauche.

ISÉLASTIQUES, jeux publics chez les Grecs et les Romains, qui procuraient aux athlètes vainqueurs le privilége d'entrer en triomphe, par une brèche, dans la ville où ils avaient pris naissance, et d'être nourris le reste de leur vie aux dépens du public.

ISAÏQUE (la Table), un des monumens les plus considérables que l'antiquité nous ait transmis, contient la figure et les mystères d'Isis, avec un grand nombre d'actes symboliques et énigmatiques de la religion égyptienne.

ISIAQUES, prêtres de la déesse Isis. Ils sont représentés vêtus de longues robes de lin, avec une besace et une clochette à la main. Ils portaient quelquefois la statue de la déesse sur leurs épaules, et se servaient du sistre dans leurs cérémonies. Après avoir chanté les louanges d'Isis au lever du soleil, ils couraient le jour pour demander l'aumône, et ne rentraient que le soir dans leur temple, où ils adoraient debout la statue d'Isis. Ils ne mangeaient ni porc ni mouton, et n'usaient point de sel pour être plus chastes, trempaient leur vin, et se rasaient la tête.

ISION, temple et simulacre d'Isis.

ISIS, célèbre divinité des Égyptiens, fille de Saturne et de Rhéa, et femme d'Osiris. Les deux époux vécurent dans une parfaite union, et tous deux s'appliquaient à polir leurs sujets, à leur enseigner l'agriculture, et d'autres arts nécessaires à la vie. Après sa mort, les Égyptiens l'adorèrent avec son mari; et parce qu'ils avaient, durant leur vie, dirigé leurs soins vers l'agriculture, le bœuf et la vache devinrent leurs symboles. On institua en leur honneur des fêtes, dont une des principales cérémonies fut l'apparition du bœuf Apis. On publia, dans la suite, que les ames d'Isis et d'Osiris étaient allées habiter le soleil et la lune, et qu'ils étaient devenus eux-mêmes ces astres bienfaisans, en sorte que leur culte était confondu avec le leur. Les Égyptiens célébraient la fête d'Isis dans le temps qu'ils la croyaient occupée à pleurer la mort d'Osiris. C'était alors que l'eau du Nil commençait à monter : ce qui leur faisait dire que ce fleuve, après s'être grossi des larmes d'Isis, inonde et fertilise leurs terres. Isis passa ensuite pour la nature, ou la déesse universelle, à laquelle on donnait différens noms, suivant ses divers attributs. Elle était surtout honorée à Bubaste, à Copte et à Alexandrie. Tantôt elle est représentée sous les traits d'une femme, avec les cornes d'une vache, symbole des phases de la lune, tenant un sistre de la droite, et un vase de la gauche : emblèmes, le premier du perpétuel mouvement de la nature, le deuxième de la fécondité du Nil. Tantôt elle porte un voile flottant, a la terre sous les pieds, la tête couronnée de tours, comme Cybèle, pour désigner la grandeur et la stabilité, et quelquefois des cornes droites.

ISIS (*fête du vaisseau d'*), fête annuelle en Égypte, célébrée au mois de Mars, en l'honneur du vaisseau d'Isis, comme un hommage rendu à cette déesse, ainsi qu'à la

reine de la mer, pour l'heureux succès de la navigation, qui recommençait à l'entrée du printemps.

ISMARE, capitaine méonien, suivit Énée en Italie, et excellait à lancer des traits empoisonnés.

ISMARIENS, **ISMARIENNES**, les Thraces, dans *Ovide*.

ISMARUS, fils de Mars et de Thrace, donna son nom au mont Ismarus, dont Ulysse, dans *Homère*, vante le bon vin.

ISMÈNE, fille d'OEdipe et de Jocaste. — 2. Fille d'Asopus, femme d'Argos, et mère d'Io. — 3. Aîné des fils d'Amphion et de Niobé, blessé par Apollon, se précipita dans un fleuve auquel il donna son nom.

ISMÉNIDES, nymphes, filles du fleuve Isménus. — 2. Les Thébaines.

ISMÉNIE, Minerve, du fleuve Isménus, sur le bord duquel était bâti son temple.

ISMÉNIEN, surnom d'Apollon à Thèbes.

ISMÉNIS, Crocale, fille du fleuve Isménus.

ISMÉNIUS, fils d'Apollon et de Mélie, reçut de son père le don des oracles.

ISMÉNUS, fleuve ou plutôt fontaine de Béotie, appelé d'abord *le pied de Cadmus*, parce qu'on le prétendait né sous les pas de ce héros.

ISOCRATIA, une des principales Amazones tuées par Hercule.

ISOPLÈS, centaure, tué par Hercule.

ISORA ou **ISSORIA**, Diane, honorée à Sparte.

ISSÉ, fille de Mécarée, fut séduite par Apollon déguisé en berger.

ISSÉDONS, peuples voisins des Hyperboréens. Quand quelqu'un avait perdu son père, tous ses parens lui amenaient des bestiaux; et après avoir coupé en morceaux le cadavre, ils mêlaient les chairs avec celles des animaux,

et les servaient dans le festin, réservant seulement la tête du mort, qu'ils enchâssaient dans de l'or, et dont ils se faisaient une idole, à laquelle ils offraient tous les ans des sacrifices solennels.

ISTHMIQUES ou **ISTHMIENS**. Ces jeux triennaux avaient pris leur nom de l'isthme de Corinthe où ils se célébraient. Thésée les institua, et les consacra à Neptune, comme au dieu qui présidait particulièrement sur l'isthme. Le concours y était si grand, que les principaux des villes de la Grèce pouvaient seuls y avoir place. Les Romains y furent admis dans la suite, et les célébrèrent avec beaucoup de pompe et d'appareil. Les vainqueurs à ces jeux étaient couronnés de branches de pin; puis on les couronna d'ache, comme les vainqueurs aux jeux Néméens; dans la suite on ajouta à la couronne une somme d'argent, fixée par Solon à cent drachmes.

ISTHMIUS, Neptune honoré à Sicyone.

ITALIE. Elle est désignée par une femme assise sur un globe, la couronne tourelée sur la tête, tenant une corne d'abondance, et de l'autre un sceptre, pour marquer son empire sur l'univers.

ITALUS, fils de Télégone, roi d'Arcadie, passa dans la suite en Italie, et lui donna son nom. — 2. Autre prince, épousa Leucarie, et eut d'elle la princesse Rome.

ITÉA, fille de Danaüs.

ITÉMALE, vieillard, exposa OEdipe par l'ordre de Laïus.

ITERDUCA. *V.* Interduca.

ITHACUS, Ulysse, roi d'Ithaque. — 2. Héros, fondateur d'Ithaque.

ITHAQUE, petite île de la mer Ionienne, hérissée de rochers, âpre et stérile, célèbre pour avoir été la patrie d'Ulysse.

ITHÉMÈNE, prince troyen, père de Sthénélaüs.

ITHOMATE, Jupiter, honoré sur le mont Ithome, en Messénie.

ITHOME, nymphe, avec sa sœur Néda, éleva Jupiter près de la fontaine Clepsydra, lorsqu'on le déroba à la fureur de Saturne son père.

ITHOMÉES, fête annuelle en l'honneur de Jupiter-Ithomate. La cérémonie consistait à porter de l'eau, du bas de la montagne, dans un vaste réservoir construit au sommet pour contenir cette eau, destinée au service de Jupiter.

ITHOMIA, Minerve, honorée à Ithome, en Thessalie.

ITHYMBE, chanson et danse à l'honneur de Bacchus.

ITHYNTÉRION, baguette que les prophètes des dieux portaient à la main, pour marque de leurs fonctions.

ITHYPHALLE, surnom de Priape.

ITHYPHALLOPHORES, ministres des Orgies, qui, dans les processions ou courses des Bacchantes, s'habillaient en Faunes, contrefaisant des personnes ivres, et chantaient en l'honneur de Bacchus des cantiques assortis à leurs fonctions et à leur équipage.

ITONIA, ITONIDE; surnoms sous lesquels Minerve avait à Coronée en Béotie, un temple commun avec Plutus.

ITONIUS, surnom de Jupiter, qui avait une statue dans le temple de Minerve Itonia.

ITONUS, fils de Deucalion, inventa l'art de façonner les métaux. — 2. Fils d'Amphyction, père de Béotus.

ITYLUS, fils de Zéthus et d'Aédo, fut tué par sa propre mère, mais par mégarde. D'autres le font fils de Philomèle. *V.* Itys.

ITYMONÉE, fils d'Hypirochus, roi d'Élide, tué par Nestor. — 2. Chef dolien, tué par l'Argonaute Méléagre. — 3. Géant bébrycien, tué par Pollux.

ITYS, fils de Térée, roi de Thrace, et de Progné, qui, pour venger l'affront fait à sa sœur Philomèle, le tua, et le servit à Térée. D'autres attribuent ce meurtre aux femmes de Thrace. Itys fut changé en chardonneret. — 2. Capitaine troyen, immolé par Turnus.

IULE, fils d'Énée. *V.* Ascagne. — 2. Fils d'Ascagne, obligé de céder le trône à Sylvius, fils d'Énée et de Lavinia, obtint en dédommagement un sacerdoce, qui se perpétua dans la maison de Julia.

IULES, hymnes en l'honneur de Cérès et de Libéra; du mot *ules* ou *iules*, gerbes d'orge.

IXION, roi des Lapithes, épousa Dia, fille de Déionée, et refusa les présens qu'il lui avait promis pour épouser sa fille, ce qui obligea ce dernier à lui enlever ses chevaux. Ixion, dissimulant son ressentiment, attira chez lui son beau-père, et le fit tomber dans une fosse ardente, où il perdit la vie. Ixion, en horreur à tout le monde, eut recours à Jupiter, qui eut pitié de ses remords, le reçut dans le ciel, et l'admit à la table des dieux. Ébloui des charmes de Junon, Ixion eut l'insolence de lui déclarer sa passion. Offensée de sa témérité, la déesse alla se plaindre à Jupiter, qui forma d'une nuée un fantôme semblable à son épouse, et ce commerce imaginaire donna le jour aux Centaures. Jupiter précipita Ixion d'un coup de foudre dans le Tartare, où Mercure, par son ordre, alla l'attacher à une roue environnée de serpens, qui devait tourner sans relâche.

IXIONIDÈS, Pirithoüs, fils d'Ixion.

IXITHION, Corinthien, Argonaute.

IXIUS, surnom d'Apollon; d'Ixis, contrée de l'île de Rhode.

IYNX, fille de Litho ou Écho, et de Pan, était la suivante de Io. Junon l'accusa d'avoir rendu Jupiter épris

d'Io, par l'effet de ses enchantemens, et pour l'en punir, la changea en oiseau.

J

JANICULE, une des sept collines de Rome, où Janus était particulièrement honoré.

JANIDES, devins, descendans de Janus, prédisaient l'avenir par l'inspection des peaux coupées des victimes.

JANIGENA, Canente, fille de Janus.

JANISCUS, fils d'Esculape et de Lampétie.

JANITOR, surnom de Janus, présidant aux portes et à tout ce qui en dépend.

JANUALES, fêtes de Janus, célébrées à Rome le premier de janvier. On lui offrait des dattes, des figues, du miel, et un gâteau nommé *janual.*

JANUALII, vers que chantaient les Saliens en l'honneur de Janus.

JANUALIS, porte de Rome, ainsi nommée en mémoire d'une eau bouillante que Janus fit sortir tout à coup de son temple, et qui engloutit ou mit en fuite les Sabins prêts à surprendre la ville.

JANUS, roi d'Italie, fils d'Apollon et de Créuse. Saturne, chassé du ciel, ayant abordé en Italie, Janus l'accueillit, et l'associa même à sa royauté ; le dieu, par reconnaissance, doua Janus d'une rare prudence, qui rendait le passé et l'avenir toujours présens à ses yeux, ce qu'on croit exprimé par les deux visages adossés. Le règne de Janus fut pacifique, ce qui le fit depuis regarder comme dieu de la paix. C'est à ce titre que Numa lui éleva un temple, ouvert durant la guerre, et fermé en temps de paix. On le représente tenant d'une main une clef, et de l'autre une verge, pour marquer qu'il est le gardien des portes,

et qu'il préside aux chemins. Quelques uns prétendent que Janus est le soleil, et qu'il est représenté double comme le maître de l'une et l'autre porte du ciel, parce qu'il ouvre et ferme le jour. Ses statues marquent souvent de la main droite le nombre de trois cents, et de la gauche celui de soixante-cinq, pour exprimer la mesure de l'année. *V.* Éanus. — 2. Lieu à Rome, où s'assemblaient les agioteurs, et où l'on voyait trois statues de Janus.

JANVIER. Les Romains regardaient Junon comme la divinité tutélaire de ce mois, quoiqu'il fût consacré à Janus. Ils le personnifiaient par un consul qui jette sur le foyer d'un autel des grains d'encens en l'honneur de Janus et des Lares; un coq près de l'autel annonce que le sacrifice s'est fait le matin du premier jour. On l'a représenté aussi sous la figure de Janus avec deux visages, dont l'un, âgé, désigne l'année écoulée, et l'autre, jeune, l'année commençante.

JAPET, fils d'Uranus et frère de Saturne, eut de Clymène, fille de l'Océan, Atlas, Ménétius, Prométhée et Épiméthée. Les Grecs le regardaient comme l'auteur de leur race, et ne connaissaient rien de plus ancien que lui.

JAPETIONIDÈS, Atlas, fils de Japet.

JARDANE, esclave d'Omphale, eut d'Hercule un fils nommé Alcée.

JARDANUS, roi de Lydie, père d'Omphale.

JARDIN. *V.* Alcinoüs, Hespérides.

JARIBOLUS, un des dieux des Palmyréniens, le même que Lunus.

JASIDÈS, Palinure. — 2. Adraste; l'un fils, l'autre petit-fils d'un Jasius.

JASION, fils de Jupiter et d'Électre, Atlantide, épousa Cybèle, qui le rendit père de Corybas. Il fut aimé de Cé-

rès, dont il eut Plutus, dans l'île de Crète, allégorie ingénieuse, qui indique que l'agriculture est la véritable source des richesses.

JASIUS, fils d'Abas et frère de Dardanus. — 2. Roi du Latium.

JASO, fille d'Esculape et d'Épione, déesse de la maladie. Rac. *iasthai*, guérir. — 2. Fille d'Amphiraüs.

JASON, fils d'Éson et d'Alcimède. Son père, roi d'Iolchos en Thessalie, ayant été détrôné par Pélias, sa mère le porta secrètement sur le mont Pélion, où Chiron, l'homme le plus sage et le plus habile de son temps, prit soin de son éducation. Jason, à l'âge de vingt ans, voulant quitter sa retraite, alla consulter l'oracle, qui lui ordonna de prendre une peau de léopard, de se munir de deux lances, et d'aller en cet équipage à la cour d'Iolchos. Jason, arrivé à Iolchos, attire l'attention de tout le peuple par sa bonne mine et par la singularité de son équipage, se fait connaître pour fils d'Éson, et redemande hardiment à son oncle la couronne qu'il a usurpée. Pélias, ayant remarqué l'intérêt que le jeune prince inspirait, n'ose rien entreprendre contre lui, et cherche à l'éloigner lui-même, en lui proposant une expédition glorieuse, mais pleine de dangers, la conquête de la toison d'or. L'expédition est annoncée dans toute la Grèce; l'élite des héros se rend de tous côtés à Iolchos pour y prendre part. Jason choisit les cinquante-quatre plus fameux; Hercule même se joint à eux, et défère à Jason l'honneur d'être leur chef, comme au proche parent de Phryxus, que cette expédition regardait de plus près. Après une navigation longue et périlleuse, les Argonautes arrivent à Colchos. La toison d'or apportée par Phryxus était gardée par des taureaux à gueules enflammées et par un horrible dragon. Junon et Minerve rendent Médée amoureuse de ce prince, afin que l'art des

enchantemens où elle excelle, le fasse sortir vainqueur des périls auxquels il va s'exposer. En effet, aidé de ses secours, il triomphe de tous les obstacles, et enlève le précieux dépôt. Poursuivis dans leur fuite, les deux amans égorgent Absyrthe, frère de Médée, sèment ses membres épars pour retarder les pas du roi, et reviennent à Iolchos avec la gloire d'avoir réussi dans une entreprise où Jason devait naturellement périr. Ce fut alors que Médée fit égorger Pélias par ses propres filles, sous couleur de le rajeunir. Ce crime ne rendit pas à Jason sa couronne. Acaste, fils de Pélias, s'en empara, et contraignit son rival d'abandonner la Thessalie, et de se retirer à Corinthe avec Médée. Ils trouvèrent dans cette ville des amis et une fortune tranquille, et y vécurent dix ans dans la plus parfaite union, dont deux enfans furent le lien, jusqu'à ce qu'elle fût troublée par l'infidélité de Jason. Ce prince, oubliant les obligations qu'il avait à son épouse et ses sermens, devint amoureux de Glaucé, fille du roi de Corinthe, l'épousa, et répudia Médée. La vengeance suivit de près l'injure : la rivale, le roi son père, et les deux enfans de Jason et de Médée, en furent les victimes.

JAVELOT. *V.* Diane, Cupidon, Céphale, Adraste, Philoctète, Achille, Actéon, Orion.

JEHUD ou **JEHOUD**, fils de Saturne et de la nymphe Anobreth, fut immolé par son père.

JESSA, le Jupiter des peuples de la Sarmatie Européenne.

JEUDI. Ce jour était consacré à la planète de Jupiter. Les Athéniens le mettaient au rang des jours malheureux.

JEUNESSE. Les Grecs lui donnaient le nom d'Hébé. *V.* Juventa.

JEUX, *joci;* dieux que l'on fait présider à tous les agrémens du corps et de l'esprit. On les représente comme de

*

jeunes enfans avec des ailes de papillon, nus, rians, badinant toujours, mais avec grâce. Ils composent, avec les Ris et les Amours, la cour de Vénus, et ne quittent jamais leur souveraine.

JEUX, *ludi;* sorte de spectacles que la religion avait consacrés chez les Grecs et les Romains. On n'en commençait jamais la solennité qu'après avoir offert des sacrifices et fait d'autres cérémonies religieuses. Il y avait trois sortes d'exercices : des courses, des combats et des spectacles. Les premiers qu'on nommait jeux *équestres* ou *curules,* consistaient en des courses dans le cirque dédié à Neptune ou au Soleil. Les seconds, appelés *agonales,* étaient composés de combats et de lutte, tant des hommes que des bêtes instruites à ce manége, et c'était dans l'amphithéâtre consacré à Mars et à Diane qu'ils se faisaient. Les jeux *scéniques* consistaient en tragédies, comédies et satires, qu'on représentait sur le théâtre en l'honneur de Bacchus, de Vénus et d'Apollon.

JOCASTE, fille de Créon, roi de Thèbes, et femme de Laïus, fut mère d'OEdipe, qu'elle épousa depuis sans le connaître, et dont elle eut deux fils et deux filles. Étéocle et Polynice, Antigone et Ismène. Dans *Sophocle,* Jocaste se pend de désespoir aussitôt qu'elle a découvert la naissance d'OEdipe; mais dans *Euripide* et *Stace,* elle survit à sa douleur, reste à Thèbes après l'exil de son second époux, cherche à réconcilier ses deux fils, et, témoin de leur mort, se frappe avec l'épée restée dans le corps d'Étéocle, et tombe entre ses deux fils, qu'elle tient embrassés. *V.* OEdipe, Étéocle, Polynice, Antigone, etc.

JOCASTUS, fils d'Éole, se mit en possession des rivages de l'Italie jusqu'à Rhège.

JOCUS, dieu de la raillerie et des bons mots. *V.* Jeux, Momus.

JOIE, divinité des Romains. *V.* Gaieté.

JOPPÉ, fille d'Éole, femme de Céphée, donna son nom à une ville de Palestine dont son mari fut le fondateur.

JOU, véritable nom de *Jupiter*, dont *Jovis* est le génitif. Les Celtes et les Gaulois appelaient ce dieu *Jou*, c'est-à-dire jeune, pour marquer qu'il ne vieillit jamais.

JOUR, fils de l'Érèbe et de la Nuit.

JOURS HEUREUX, JOURS MALHEUREUX. Les Chaldéens et les Égyptiens en ont fait les premiers l'observation; les Grecs et les Romains les ont imités sur ce point. Outre ces jours-là il y en avait d'autres que chacun estimait malheureux par rapport à soi-même.

JOURDAIN. On le symbolise par un vieillard à barbe limoneuse, appuyé sur un lion à moitié tapi dans des roseaux, parce que, suivant les voyageurs, les lions se retirent en été dans les roseaux qui croissent le long de ce fleuve.

JOUVENCE, nymphe que Jupiter métamorphosa en fontaine, aux eaux de laquelle il donna la vertu de rajeunir ceux qui iraient s'y baigner.

JOVIALIA, fêtes latines en l'honneur de Jupiter, répondant aux *Diasia* des Grecs. *V.* Diasies.

JOVIUS, Hercule, fils de Jupiter.

JUBA, roi de Mauritanie. Les Maures et les Athéniens l'honoraient comme un dieu.

JUDÉE. On la représente en robe, et appuyée contre un palmier.

JUGA, JUGALIS, JUGATINA, Junon présidant aux mariages, de *jugum*, par allusion au joug que l'on mettait en effet sur les deux époux dans la cérémonie des noces, ou parce qu'elle les unissait sous le même joug.

JUGALIUS VICUS, rue de Rome, où Junon-Juga avait un autel.

JUGATINUS. Les Romains avaient deux dieux de ce nom, dont l'un présidait aux mariages, et l'autre aux sommets des montagnes, *Juga*.

JUGEMENT. On le représente appuyé sur une colonne, symbole de l'expérience. Il est caractérisé par la maturité de l'âge, une balance et une règle annoncent qu'il mesure ses discours et règle ses pas; les creusets propres à éprouver les métaux signifient qu'il y met les opinions; un enfant à ses pieds éprouve de l'or avec une pierre de touche; et une petite figure de Minerve fait sentir l'affinité du jugement et de la sagesse.

JUGES DES ENFERS. Rhadamanthe et Éaque, tous deux fils de Jupiter, furent établis juges : le premier pour les Asiatiques, le second pour les Européens; et Minos au-dessus d'eux, pour décider souverainement en cas d'obscurité et d'incertitude. Leur tribunal était placé dans un endroit appelé le Champ de Vérité, parce que le mensonge et la calomnie n'en pouvaient approcher; il aboutissait d'un côté au Tartare, et de l'autre aux Champs-Élysées.

JUILLET, *à Julio*, de *Julius Cæsar*. Jupiter était la divinité tutélaire de ce mois. *Ausone* l'a caractérisé par un homme tout nu, dont les membres sont hâlés par le Soleil : il a les cheveux roux, liés de tiges et d'épis, et porte des mûres dans un panier. Les modernes l'ont habillé de jaune, et couronné d'épis. Le signe du lion désigne l'excès des chaleurs. Une corbeille pleine de fruits indique ceux que ce mois produit. Dans le fond du tableau un faucheur nous apprend que ce mois donne avec la nourriture de l'homme celle des animaux qui le servent.

JUIN, *à juvenibus*, des jeunes gens, ou de Junon dont le temple fut consacré le premier de ce mois, ou de Junius Brutus, qui marqua ce même mois par l'expulsion des Tarquins. (*V.* MAI.) Les Romains l'avaient mis sous la pro-



J. Delpierre

JUNON.

tection de Mercure. Dans *Ausone*, Juin va tout nu, il nous montre du doigt une horloge solaire, pour nous faire entendre que le soleil commence à descendre. La torche ardente qu'il porte est le symbole des chaleurs de la saison. Derrière lui est une faucille, parce que la moisson est proche. Les modernes l'habillent d'un verd jaunissant, et le couronnent d'épis encore verts. Le signe de l'Écrevisse dénote que le soleil, parvenu au solstice d'été, semble, en commençant à s'éloigner de nous, marcher à reculons.

JULIA. Junon avait à Rome une chapelle sous ce nom.

JULIA GENS. La famille Julia prétendait tirer son origine d'Iulus, fils d'Énée, et par lui, de Vénus.

JULIENS, prêtres romains qui formaient un des trois colléges des Luperces.

JULIUM SIDUS, comète qui parut à la mort de César, et que la flatterie regarda comme le signe de son apothéose.

JUNO AVERNA, Proserpine.

JUNON, fille de Saturne et de Rhéa, sœur de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Cérès et de Vesta. Plusieurs pays se disputaient l'honneur de lui avoir donné le jour, et surtout Samos et Argos. Jupiter la trompa sous le déguisement d'un coucou, et l'épousa ensuite dans les formes. Son penchant pour les mortelles excita souvent la jalousie et la haine de son épouse. Elle conspira même avec Neptune et Minerve pour détrôner Jupiter, et ce fut alors que Jupiter la suspendit en l'air par le moyen d'une chaine d'or et d'une enclume attachée à chaque pied. Junon persécuta toutes les maîtresses de son mari et tous les enfans qui naquirent d'elles. *Hésiode* lui donne quatre enfans, Hébé, Vénus, Lucine, et Vulcain. D'autres y joignent Mars et Typhon. Junon avait en partage les royaumes, les empires et les richesses : c'est aussi ce qu'elle offrit à Pâ-

ris, s'il voulait lui adjuger le prix de la beauté. On croyait qu'elle prenait un soin particulier des parures et des ornemens des femmes : aussi ses statues, ses cheveux paraissaient élégamment ajustés. Elle présidait aux mariages, aux noces, aux accouchemens, à la monnaie. De toutes les divinités du paganisme, il n'y en avait point dont le culte fût plus solennel et plus généralement répandu. Son culte n'était pas renfermé dans l'Europe seule; il avait pénétré dans l'Asie, surtout dans la Syrie, l'Égypte, et l'empire de Carthage. Ordinairement Junon est peinte en matrone majestueuse, quelquefois un sceptre à la main, ou une couronne radiale sur la tête; elle a auprès d'elle un paon, son oiseau favori. L'épervier et l'oison lui étaient aussi consacrés, et accompagnent quelquefois ses statues. Les Grecs lui offraient le dictame, le pavot et la grenade, et en ornaient ses autels et ses images. La victime la plus ordinaire était l'agneau femelle : cependant, au premier jour de chaque mois, on lui immolait une truie.

JUNONIA (AVIS), le paon; oiseau consacré à Junon — 2. Fête de Junon à Rome, instituée à l'occasion de certains prodiges.

JUNONIE, ville de Junon; nouveau nom que Carthage reçut de Caïus Gracchus, lorsqu'il donna ses soins à la rebâtir et à la repeupler, près de cent ans avant que *Virgile* entreprît l'Énéide.

JUNONIGENA, Vulcain, fils de Junon.

JUNONIUS, un des surnoms de Janus, qui introduisit en Italie le culte de Junon, ce qui le fit appeler fils de cette déesse, et parce qu'il présidait au commencement de tous les mois, dont toutes les kalendes étaient dédiées à Junon.

JUNONS, génies des femmes. Chacune avait sa Junon, comme chaque homme avait son génie; et les femmes ju-





J Delpierre, Sculp

JUPITER.

raient par elles, comme les hommes juraient par leurs génies.

JUPITER, fils de Saturne et de Rhée, le père et le roi des dieux et des hommes. En conséquence d'une convention faite avec Titan, son frère aîné, qui lui avait cédé l'empire à condition qu'il ferait périr tous ses enfans mâles, afin que la succession pût revenir un jour à la branche aînée, Saturne les dévorait à mesure qu'ils venaient au monde. Déjà Vesta sa fille aînée, Cérès, Junon, Pluton, et Neptune, avaient été dévorés, lorsque Rhéa, se sentant grosse et voulant sauver son enfant, alla faire un voyage en Crète, où, cachée dans un antre appelé *Dictée*, elle accoucha de Jupiter, qu'elle fit nourrir par deux nymphes du pays : elle recommanda son enfance aux Curètes, qui, dansant autour de la grotte, faisaient un grand bruit de lances et de boucliers, pour qu'on n'entendit pas les cris de l'enfant. Cependant, pour tromper son mari, elle lui fit avaler une pierre emmaillotée. Dès que Jupiter fut grand, on lui apprit sa naissance, et il somma Saturne de le recevoir comme son héritier. Titan ignorant la tromperie, accusa Saturne de fraude, le chassa du ciel, et le fit prisonnier. Jupiter attaqua Titan, délivra son père, et le remit sur le trône. Mais Saturne, ayant appris du destin que Jupiter était né pour commander à tout l'univers, chercha tous les moyens de perdre son fils, et se réunit aux Titans armés contre lui. Ce fut alors que les Cyclopes donnèrent à Jupiter le tonnerre, l'éclair et la foudre ; à Pluton un casque, et à Neptune un trident. Avec ces armes, ils vainquirent Saturne ; et après que Jupiter l'eût traité de la même manière qu'il avait traité lui-même son père Uranus, il le précipita avec les Titans dans le fond du Tartare, sous la garde des Hécatonchires, c'est-à-dire, des géans aux cent mains. Après cette victoire, les

trois frères, se voyant maîtres du monde, le partagèrent entre eux. Jupiter eut le ciel, Neptune la mer, et Pluton les enfers. Pallas et les autres dieux voulurent bientôt après se soustraire à sa domination; mais il les défit, les contraignit de se sauver en Égypte sous diverses formes, les poursuivit sous celle d'un bélier, et fit enfin la paix avec eux. A cette révolte succéda celle des géans enfans des Titans, qui entassèrent des montagnes pour escalader le ciel et l'en chasser. Jupiter, maître du tonnerre, les foudroya et les écrasa sous ces mêmes montagnes. Il épousa successivement Métis, Thémis, Eurynome, Cérès, Mnémosyne, Latone, et Junon la dernière de ses femmes. Il eut un bien plus grand nombre de maîtresses; et des unes et des autres naquirent une grande quantité d'enfans, tous mis au rang des dieux et demi-dieux. Jupiter tenait le premier rang parmi les divinités, et son culte fut toujours le plus solennel et le plus universellement répandu. Ses trois plus fameux oracles étaient ceux de Dodone, de Libye, et de Trophonius. Les victimes les plus ordinaires qu'on lui immolait étaient la chèvre, la brebis, et le taureau blanc, dont on avait soin de dorer les cornes. Parmi les arbres, le chêne et l'olivier lui étaient consacrés. On le représentait sous la figure d'un homme majestueux et avec de la barbe, assis sur un trône, tenant de la main droite la foudre, et de la gauche une Victoire, ayant à ses pieds un aigle aux ailes déployées qui enlève Ganymède; la partie supérieure du corps toute nue, et la partie inférieure couverte. *V.* Brontæus, etc. De ses noms et surnoms, les uns sont tirés des lieux où il était honoré, les autres des différens peuples qui avaient adopté son culte, ou des événemens qui avaient donné lieu aux temples, aux chapelles et aux autels qui lui étaient consacrés.

JUREMENT DES DIEUX. La Victoire, fille du Styx.

ayant secouru Jupiter contre les géans, il ordonna, par reconnaissance, que les dieux jureraient par ses eaux, et que, s'ils se parjuraient, ils seraient privés de vie et de sentiment pendant neuf mille ans. Les Romains juraient par les dieux et par les héros mis au rang des demi-dieux, surtout par les cornes de Bacchus, par Quirinus, par Hercule, par Castor et Pollux.

JUSJURANDUM, *le serment;* fils de l'Éther et de la Terre.

JUSTICE, divinité allégorique, fille de Jupiter, dans le conseil duquel elle siégeait, et de Thémis. Ses attributs ordinaires sont la balance et l'épée, ou un faisceau de haches entouré de verges, symbole de l'autorité chez les Romains. *Gravelot* lui donne un soleil sur la poitrine, symbole de la pureté de conscience; des livres qui indiquent les connaissances du magistrat; et enfin un trône et un bandeau royal, qui désignent la part du pouvoir souverain qui lui est confiée.

JUTURNE, déesse des Romains, que révéraient particulièrement les filles et les femmes, les unes pour obtenir d'elle un prompt et heureux mariage, et les autres un accouchement favorable. Rac. *juvare,* aider. *Virgile,* attentif à placer dans son poème toutes les antiquités romaines, la dit fille de Daunus, et sœur de Turnus, roi des Rutules. Junon emploie son secours pour rompre le combat singulier qui finit par la mort de Turnus; mais une Furie, envoyée par Jupiter, effraie et Turnus, et sa sœur, qui se couvre la tête d'un voile bleu, et se plonge en gémissant dans le sein du fleuve Numicus.

JUVENALIS, cérémonie dans laquelle les jeunes Romains offraient à la déesse Juventas les premiers poils de leur barbe, qu'ils jetaient avec l'encens dans un brasier.

JUVENTA, JUVENTAS ou **JUVENTUS**, *jeunesse*; divinité que les Romains invoquaient quand ils faisaient quitter la robe prétexte à leurs enfans. Elle présidait à l'intervalle qui s'écoule depuis l'enfance jusqu'à l'âge viril. Son temple était sur le Capitole.

FIN DU PREMIER VOLUME.



